ROMANT
DE
LA ROSE

LYON
1503

1367

R917

THE GIFT OF
LESSING J. ROSENWALD
TO THE LIBRARY OF CONGRESS

R917

THOMPSON
Relieur

Est le romant de la rose
Moralise cler et net
Trãslate de rime en prose
Par vostre hũble molinet

Cy commance la table de ce pre/sent liure intitule le Romãt de la Rose translate de ryme en prose moralise. Et premierem̃t le prologue Fueillet premier

¶ Le premier chapitre. ¶ Le son/ge de lamant/son de scoucher & son approuche a la Ruiere sont comparez au ieune enfant ys/su du maternel vẽtre pour estre laue es saĩctz fons de baptesme/fueillet vi.

¶ Le second chapitre/Est lentree de lamant au vergier de deduyt figuree au ieune hõme espris de boyzele entrant au sainct cloistre de religion/fueillet vii.

¶ Le tiers chapitre En la karole du dieu damours leesse bien chantant est equiparee a leglise/et deduyt son boy amy a nostre seigneur iesuchrist/fueillet ix.

¶ Le quatriesme chapitre/Est comment le dieu damours tirant ses trois flesches dorees est aucunement comparable au benoist sainct esperit distributeur de ses graces ou boy luy semble/fueillet xi.

¶ Le cinquiesme chapitre/les mesmes psonnages de la karole nous donnent moral ensey/gnemẽt dacquerre la grace du saĩct esperit/f. xii.

¶ Le sixiesme chapitre/Doulx regard bendant son arc doree est approuuee a diuine inspiracion voulant tirer apres lamant au vergier de contemplacion/fueillet xiiii.

¶ Le septiesme chapitre/le hault pin soubz qui fut la fontaine ou le beau narcisus Venãt de chasser en soy mirant expira: est proprem̃t acompare a larbre de la croix ou nostre seigñr iesuchrist fontaine de misericorde doloureuse mort endura/fueillet xv.

¶ Le huytiesme chapi. la fontaine damours estant au vergier se approuue a la fontaine de sapience/fueillet ibidem

¶ Le neufuiesme chapitre/lespeciale Rose croissant entre les autres sur vne droicte tige est cõparee a nostre seigneur procedant de Virginale Verge/fueillet xvi.

¶ Le dixiesme chapi. les cinq flesches barbes du dieu damours sont les cinq playes de nostre seigneur/dont lamant espirituel est nature par contemplacion/fueillet xviii.

¶ Le vnziesme chapitre/Lhommaige que fait lamant au dieu damours se conforme a la profession que fait le ieune religieux a son superiore/fueillet xviii.

¶ Le douziesme chapitre/Es commandemens que le dieu Damours donne a son Vassal sont comprins les trois Veux que doit tenir le boy religieux/fueillet xix.

¶ Le treziesme chapitre/lestat et conduyte du loyal amant Vers sa dame est Vif patron et exemplaire a lhomme iuste pour paruenir a lamour eternelle/fueillet xx.

¶ Le quatorziesme chapitre Cõment doulx penser/doulx parler et doulx regard donnent auance en amour charnelle: Si font ilz en amour spirituelle/fueillet xxii.

¶ Le quinziesme chap. cõparacion des guerdons tẽporelz aux spirituelz/fueillet xxiii.

¶ Le seyziesme/chap. cõment dangier/honte & Male bouche gardant la rose cõtre les amans Vicieux: pareillemẽt dõnent iceulx empeschemẽt aux amẽs Vertueux/fue. xxv.

¶ Le dyxseptiesme chapitre/Ainsi que Raison sefforce de briser lhommaige que lamant a fait au dieu damours: semblablemẽt lenne my sauãce de rompre lallyance que le iuste a promis tenir a son createur/fueillet xxvi.

¶ Le dixhuytiesme chapitre/lapproche que fait lamant a la Rose par le moyen de pitie et franchise donne signifiance que par penitence nous serons reconsillez a nostre benoist createur/fueillet xxviii.

¶ Le dixneufuiesme chapitre/ainsi que male bouche & murmure griefuẽt les amoureux mõdains: pareillemẽt dõnẽt ilz empeschemẽt au salut des humains/fueillet xxix.

¶ Le vingtiesme chapitre/le chasteau a quatre portes q̃ fist faire ialousie pour emmurer bel acueil: Est figure aux quatre principales parties du iour naturel/fueillet xxxi.

¶ Le translateur du Romant de mettre en prose/fueillet xxxii.

¶ Le. xxi. chapitre/Comparaison de bel a/

cueil emprisonne au chastel de talousie: a la/me raisonnable detenu es grās lacz de sa mor/telle ennemye/fueillet pppui.

¶ Le.pppui.chapitre/Ainsi que raison sesfor/ce de mettre le fol amāt hors de soy mauluais trayn en temps de tribulacion. Semblable/ment lennemy se auāce de mettre lhomme en desespoir en tēps de desolacion/fu. pppuii.

¶ Le.pppuii.chapitre/la diffinition de amour vaine se peut attribuer a diuine amour souue raine/fueillet pppuiii.

¶ Le.pppuiii.chapitre/Cōuenience de lestat de fortune a lestat de court/fueillet pppv.

¶ Le.ppv.chapitre/Raison contre les aua ricieux/fueillet pppvi.

¶ Le.ppvi.chapitre/linsolence des geās ac/cōparez aux princes de la terre/f. pppviii.

¶ Le.ppviii.chapitre/lhystoire de Juppiter qui couppa les genitoires de saturne soy pere est semblable aux modernes coadiuteurs de noz prelatz: Ausquelz ilz ostent/detrenchent et decouppent leur virile substāce/f. pppix.

¶ Le.ppviii. chapitre/est cōment lhystoire de Virgine/de claudius et de apius est figure ō lame raisōnable/du mōde et de lēnemy/f. pl.

¶ Le.ppix.chapitre Similitude de la roche estāt en mer a lestat de ce mōde/fueillet pli.

¶ Le.ppx.chap. Cōparacion de lestat de for tune a la gloire mōdaine/fueillet plui.

¶ Le.ppxi.chapitre/Similitude de neron a lucifer/fueillet plui.

¶ Le.ppxii.chapitre/Equipolence de male fortune du roy Cressus a la miserable fin de aucūs folz oultrecuydez ꝑme fut maistre Oli uier barbier du Roy frācoys/fueillet plv.

¶ Le.ppxiii.chapitre/Raison met auāt les malheureuses fortunes q̄ aduindrent au prin/ces pendāt le temps de lacteur de ce liure. Et le trāslateur en lieu ō mozalite recite les estrā ges et douloureuses fins daucūs grās psonna ges q̄ regnerēt en son temps/fueillet plvi.

¶ Le.ppxiiii.chapitre/Figure des deux ton neaulx de iuppiter a lheur et malheur du mon de/fueillet plvii.

¶ Le.ppxv.chapitre/les grans biens qui procedent au monde de la langue de lhomme et daucuns membres conuenables a genera/cion humaine/fueillet ibidem

¶ Le.ppxvi.chapitre/la mode de cōplaire a belacueil et aux portiers gardās la rose est acō paree a nostre seigneur ihesuchrist/a saīct pier/re et sainct pol portiers de paradis/fu. plix.

¶ Le.ppxvii.chapitre/Male bouche acom paree a sindieresis/fueillet lii.

¶ Le.ppxviii.chapitre/Similitude de laa ge doze a pardurable gloire/fueillet liii.

¶ Le.ppxix.chapitre/Cōuenience de lucres se et de penelope aux tresnobles citez de rōme et de constantinoble/fueillet lv.

¶ Le.pl.chapitre/le vray entendement de ces deux metres preude femme par sainct denys est il trop moins q̄ de phems/fueillet lvi.

¶ Le.pli.chapi. Similitude de sur heloys a lame pechieresse/fueillet lviii.

¶ Le.plii.chapitre/Cōment la femme pō/peuse dhabits est acōparee a lame pechieresse despoullee de son corps/fueillet lix.

¶ Le.pliii.chapitre/lassault que firent cupi do et Venus contre beaulte dame et laidure de corps/fueillet ibidem

¶ Le.pliiii. chapitre/Comparaison de san/son a nostre seigneur Jesuchrist. Et de hercu/les au dyable denfer ennemy de toute nature humaine/fueillet lxi.

¶ Le.plv.chap.le talouz q̄ menasse et bat sa femme est acōpare a nostre seigneur q̄ chastie son espouse lame pechieresse/fueillet lxii.

¶ Le.plvi.chap. Primitiue origine de no/blesse ensemble inuectiue cōtre icelle/et ō cinq maneres de nobles q̄ sont au mōde/fu. lxiii.

¶ Le.plvii.chapitre/Conuenēce de riches se mondaine qui decore le corps a celle qui de/core lame/fueillet lxvii.

¶ Le.plviii.chapitre/Ainsi que le Dieu da mours conforte au besoing son vassal tenant ses ꝑmandemēs: si fait nostre seigneur lhom me iuste par diuine inspiracion/fu. lxix.

¶ Le.plix.chapitre/les mesmes barōs enoc quez par le dieu damours pour conquester la rose pou durable viennēt a point a lamāt spiri

tuel pour acquerre la gloire pdurable/f. ibidē
¶ Le.l.chapitre/Guillaume de lozis & maistre Jehan de meun facteurs de ce Romāt se peuent acomparer a Moyse & a saint iehan leuangeliste principaulx acteurs du vieil & nouueau testament/fueillet lxxv.
¶ Le.li.chapi.les barons du dieu damours disposez dassieger la tour ou se tiēt Bel acueil viendront appoint a conquester le royaulme paradis/fueillet lxxvi.
¶ Le.lii.chapitre/Similitude de faulx semblant Roy des Rybaulds a lennemy denfer/fueillet lxxvii.
¶ Le.liii.chapitre/les gestes & malicieuses trafficques de faulx semblant & la reprehēsore cōtre luy a cause q̄l semble vouloir mordre sur lestat des mendians/fueillet lxxviii.
¶ Le.liiii.chap̄.comparaison de faulx semblant & abstinence qui coupperent la gorge a male bouche/a Judich & Abra qui trencherēt la teste de holofernes/fueillet lxxix.
¶ Le.lv.chapitre/la grāt adresse q̄ prouient a tous amans tāt bōs q̄ mauluais par largesse & courtoysie/fueillet lxxx.
¶ Le.lvi.chapitre/Similitude du chappel que receut bel acueil a la courōne despine que porta nostre seigneur au iour de sa tresdouloureuse passion/fueillet lxxxi.
¶ Le.lvii.chapitre/linstruction que fait la vieille ridee a bel acueil est semblable a la creature rusee & nourrie a lamour dunne enseignāt la simple nousse/fueillet lxxxii.
¶ Le.lviii.chap̄.les persuasions que fait la vieille a bel acueil/affin de mettre son cueur en plusieurs lieux se cōforment a nature de/a/bolicque q̄ senforce de perturber le iuste/affin quil delaisse les commandemens de son createur/fueillet lxxxv.
¶ Le.lix.chap̄.loccision que fait dido de soy mesmes pour enee son amoureux est cōparee a la deuote ame religieuse q̄ se fourre en peche mortel par appeter lhōneur mondain/dont el le est fort enamoure/fueillet ibidem
¶ Le.lx.chap̄.lhystoire de paris q̄ delaissa ze none sa p̄miere amoureuse et traut helaine se cōforme au peuple paganicque q̄ reliquit ydolatrie pour prēdre la foy catholicq̄/f. lxxxvi.
¶ Le.lxi.cha.la cōqueste de la toyson dor faicte par iason no⁹ est figure de la redēption humaine faicte par iesuchrist/fueillet ibidem
¶ La.lxii.chap̄.Ainsi que les femmes doiuēt couurir leurs imperfectiōs pour cōplaire a leurs amoureux si doiuēt les ames pecheresses musser leurs vices p penitēce/affin destre agreables a leur createur/fueillet lxxxvi.
¶ Le.lxiii.cha.lhystoire de Vulcan⁹/de Ven⁹ & dē mars/est acōparee a nostre seigneur/a lame pechieresse & a lēnemy denfer/fue lxxxix.
¶ Le.lxiiii.chap̄. Inuective ptre la vieille q̄ met auāt la fi āchise des fēmes/f.ibidem
¶ Le.lxv.chapitre/similitude des oyseletz tenuz en caige aux ames raisonnables vnies a leurs corps/fueillet xc.
¶ Le.lxvi.chap̄.le pecheur mis en religion pour penitence faire est sēblable a lame raisōnable tormētee en purgatoire/fueillet ibidem
¶ Le.lxvii.cha.le religieux entrant en religion & puis se repēt est cōpare au gros poisson leql est pris dedās la nasse/fueillet xci.
¶ Le.lxviii.chapitre/lhomme entre en religion naturellement quiert sa liberte quelque bien quil ait cōme fait le petit chat qui hoban/donne sa tresdoulce nourriture pour courre a/pres la sourissette/fueillet ibidem.
¶ Le.lxix.cha.le ieune poulain hamissant a/pres la iument pose q̄ iamais veu ne laura est comme le religieux qui naturellement appete le fremeny sepe/fueillet xcii.
¶ Le.lxx.cha.la communication de la femme auec son amy en absēce de son mary est appropriee a lame soy recreant auec son bon ange au desplaisir du corps/fueillet xciii.
¶ Le.lxxi.cha.lhystoire de yo/de mercure & de argus attribuee a nature humaine a nostre seigneur & a lennemy/fueillet xciii.
¶ Le.lxxii.cha. bel acueil enclos au chaste/au de ialousie soy laissant seduire par la vieille/est cōme la creature ferme en lestat de grace qui aucunesfois se laisse vaincre par temptacion dyabolicque/fueillet xcv.

¶ Le.lxxviii.cha. la vieille adressant lamãt vers le doulx bel acueil est cõme bonne inspiracion par qui le poure pecheur se retourne et reconsillie a soy createur/fueillet pcvi.

¶ Le.lxxviii.chap. laspiracion que fait le poure amant euproses que bel acueil a ey possesse no⁹ est epẽple de lindigẽt miserable cõtẽdãt rauir lauoir de lhomme riche/fu. pcvii.

¶ Le.lxxix.chap. Cõparacion des chiẽs glatissans aux grãs larrons/du cõny en terre au tresor du riche/et du furet au petit larronceau. Item les chiẽs sont acomparez aux ennemys par qui le cõny qui signifie genre humain fut boute ey terre/et le furet qui le fait sortir hors est nostre createur. Item ey ce mesme chap. est la iustificacion et execution de lacteur pour auoir couche aucuns motz au desplaisir des dames et des ordres mendiẽnes/fueillet pcix.

¶ Le.lxxix.chap. le tournoy des barons du dieu damours contre les portiers de talousie: sont semblables aux vertus et aux vices aux bons anges et aux mauluais q se cõbatẽt pour auoir lame du pecheur/fueillet c.

¶ Le.lxxx.cha. cõmẽt les iouuẽceaulx se douuẽt garder de chasser aux liõs/ours/loups et sangliers silz ne veulẽt aduãturer leur vie pareillemẽt se douuẽt preauuser les ieunes pecheurs de trop mordre sur lestat des princes se mettre ne se veulent ey dãgier de mort/f cii.

¶ Le.lxxxii.cha. Den⁹ montee sur soy chariotattele de hupt coulõbesaulx no⁹ donne epẽplaire de charite q p les hupt beatitudes cõduyt leyfant amãt a sõmierre felicite/f. cvii.

¶ Le.lxxxiv.chapitre/Nature forgeãt en sa forge est cõparee a nostre seigneur/le phemp au monde: Art qui veult ensuiure nature a antechrist qui cupdera ensuyure nostre redemp/teur/fueillet cv.

¶ Le.lxxxv.chapitre/Ainsi que nul paintre ne scauroit poutraire la beaulte de nature si ne scauroit il specifier la beaulte õ la tresglorieuse Vierge marie/fueillet cvi.

¶ Le.lxxxvi.chapitre/la femme qui sesforce de scauoir les secretz de soy mary est cõme la la presumptueuse ame a qui ne suffist croire rondement ou comme le prenostiqueur qui sauance de inger des ptiulieres foztunes de thõme inuectiue cõtre celle superstition ey ce mesmes chapitre/fueillet cviii.

¶ Le.lxxxvii./la femme q ne cesse deobprobzier et accuser soy mary se conforme a sindieresis qui souuent mort et remort la conscience de lhomme/fueillet cx.

¶ Le.lxxxviii.chapitre/Similitude de la lune a la tressacree Vierge portant blasoy armoye de sa glozieuse victoire/fueille cxi.

¶ Le.lxxxviii.chapitre/De predestinacion ensemble lhystoire deucalion et de pyrra mozalise/fueillet cxii.

¶ Le.lxxxix.cha.le troublemẽt des elemẽs acompare a la guerre des princes qui ptubẽt le mõde/ensemble le desbozdemẽt des fleuues et des poissons semblable a la descente des anglois qui iadis fut ey frãce/de la paix dartas faicte du tẽps du boy roy philippe et de celle q fut illec trouuee p le moyen de ma dame marguerite daustriche/fueillet cxiii.

¶ Le.lxxxix.chapitre les mirours que nature met auant sont comparez aux murois de ce monde ou loy voit destranges faces/aucunes bien formees et les autres mal atournees fueillet cxiv.

¶ Le.lxxxix.cha.similitude du soleil cauſant larc au ciel es nues a nostre seigneur q dõne ses aureoles aux ames bienheureusees: ensemble la ppriete des comettes/fue. cxvii.

¶ Le.lxxxix.chapitre/lestat de noblesse/et cõment le boy noble doit auoir neuf proprietez semblables aux proesses et vertus des neuf preux/fueillet cxviii.

¶ Le.lxxxix.cha.le dragõ volãt ey laer souffle du vẽt de hault ey bas appropzie a lypocrite ambicieux dhõneur mõdain/fue. cxxvi.

¶ Le.xc.chap. Nature soy cõplaignant des enozmitez de lhõme dit q̃l trebuschera ey enfer pour ses demerites ou il sera tozmente cõme tantalus/sizyphus et ticus/fu. cxxvii.

¶ Le.xci.chapitre/Les greffes/les tables/les enclumes/les marteaulx/les charrues et les tachieres dõt genus fait mencion sont at/

tribuez a lestat des penitens/fueillet cxxxix.
¶ Le.xcii.chapitre/Cadmus et ses cinq compaignons qui fonderent thebes sont cõparez a nostre seigneur et a cinq personnaiges lesquelz il choisit entre les autres pour edifier tãt leglise militãt q̃ la triumphãt/fueillet cxxxxii.
¶ Le.xciii.chapitre/les trois seurs/les furies et les trois preuostz denfer dõnent aduertance des horribles tormens que les pecheurs auront illecques a porter/fueillet cxxxxiii.
¶ Le.xciii.chapi.laignel/Les brebis et les flozettes du champ herbu sont comparables aux pardurables ioyes que dieu prepare aux ames bienheurees/fueillet cxxxxiiii.
¶ Le.xcv.chapitre/Cõparation de ceulx q̃ sont escouillez a ceulx qui nont force dengendrer bonnes oeuures/fueillet cxxxxv.
¶ Le.xcvi.chapitre/le regne de tuppiter du tout adonne a lasciuie et lubricite se conforme a la loy de mahommet persecuteur de la foy catholicque/fueillet cxxxxvi.
¶ Le.xcvii.chaꝑ. la fontaine de paradis a trois sourions qui se reduisent a vng seul no⁹ donne aucunemẽt congnoissance de la trinite glozieuse. et la tresdoulce oluuette en lombre de laquelle se recreent les brebiettes est figure de la tressacree vierge/fueillet cxxxxvii.
¶ Le.xcviii.chapitre/la tresreflãboyãt charboucle resplendissant en la fontaine est figuree au precieux corps de nostre seigñr/f. cxxxxix.
¶ Le.xcix.chaꝑ. Ainsi que ceulx sont excõmumez par gennus q̃ ne daignẽt acomplir les euures de nature: pareillemẽt seront deboutez hors de la societe des iustes ceulx q̃ ne vouldrõt obeyr aux ꝯmandemẽs deleglise/f. cl.
¶ Le centiesme chapitre/le trait que venus enuoye de soy arc bende pour conquerre le chasteau ou se tient bel acueil se conforme a leuãgille de missus est: mistere de redemption humaine/fueillet cli.
¶ Le.c.i.chapi. similitude de lymage pymalion a nostre mere saincte eglise/f. cli.
¶ Le.c.ii.chapi. lystoire de mirra semblable a la ꝯuersion de la magdaleine/fue. cliii.
¶ Le.ciii. chapitre/lembrassement que fait venus au chasteau de talousie nous preaulse de la finale destruction de luniuers mondain fabrique/fueillet clv.
¶ Le.civ.chapitre/le bourdon du pelerin et les deux marteaulx de lescharpe no⁹ demonstrẽt les trois puissanses de lame/entẽdemẽt memoire et voulẽte q̃ sont au corps humain q̃ est deschargie par lesq̃lz il visite les mãsions et bouticles des sept pechez mortelz/fu. clvi.
¶ Le.cv.chapi. les vielles ridees et les tauencelles/les larges voyes et les estroictes se conforment assez aux religions difformees et reformees/fueillet clviii.
¶ Le.cvi.chapitre/le pelerin arriue au digne sainctuaire desirãt bouter son bourdon en larchiere dõne vif exẽple au iuste viateur paruenu a la porte de paradis fort estroicte/ymẽt il luy est permis lancer son ame leans/mais le corps demeure derriere/fuellet clxiv
¶ Le.cvii.chaꝑ. lenseignemẽt de cueillir la rose no⁹ reduyt en memoire le mistere q̃ feist Joseph darimathie quant il cueillit de la croix le corps de nostre seigneur: la glozieuse et vermeille rose de q̃ chascun se doit enamourer pour paruenir en gloire pardurable/fueillet clx.

¶ Cy finist la table

Le prologue.

Ne suffist a vostre treshaulte seigneurie pserãt en fleur de ieunesse militer soubz le triũphant estandart de mars le grant dieu des batailles dont vous auez veu les esploitz plus q̃ nul prince de vostre eage: se auecques ce comme embraſe dardant de ſi espris damoureuſes eſtincelles ne deſirez eſtre chãpion des dames enſuyuant le treſplaiſant guidon de venus deeſſe damours. Dont iaſoit ce que les arcz/les dartz/les lãces/et les arnoys de lamoureuſe artillerie ſoyent de plus tendre trempeure que ceulx de guerre que lon forge a milã. Toutesfoys quant ilz ſont ſoubtillement enuoyez par doulx regard le ſecret ſagitaire ilz penetrẽt les cueurs des loyaulx amãs et les attaint ſi au vif z de ſes ſaiettes ꝑfites en treſdoulx amer q̃ lardant feu damours ſi boute dont ilz ſõt mutz/pales/et mates/et neſt eſpoir de gueriſon ſe la treſuiſte arbaleſtriere q̃ le viretõ en deſcoche ne luy rent medicine et vie Et pourtãt mon treſredoubte prince auãt que plus auãt marchiez ou puiſſe damoureuſe penſee ie vous aduiſe quil y a du doulx et de lamer/du miel/et du fiel/des ris/et des cris/des valeurs et des malheurs/des ſoulas et des helas/des prouffitz et des perilz/du doulx viy et du veniy/des faueurs et des fureurs: des afficques et des trafficques/des oingtures et de pointures/du butiy et du hutiy/car onceques en eſploit de guerre/en iournee de bataille/en ſiege de bonne ville/en aſſault de forteresſe/ne en rencontre den;

nemps dont vous auez soustenu le grant fais ne feustez mieulx festoyez/ assaillis ne escarmuchez que vo⁹ serez des fors engins de ven⁹ deesse amoureuse/ mais affin que tropt ne resongniez le pourchas de vostre entreprinse pour les mortelz et horribles dangiers que ie vous metz auāt il fault p̄mier congnoistre q̄ cest damours & selon ce faire aulcunes distinctions qui toutes seruiront en la reduction de vostre desiree queste.

¶ Saint augustin dit que amour est vne maniere d̄ vie copulāt ou desirāt assembler ou acoupler deux choses ensemble/ cest assauoir laymant & ce qui est ayme. ¶ Rabanus dit que en vraye amour rien nest trop dur/ rien nest trop amer/ rien nest trop griefz rien nest trop mortel. Et puis donc q̄ amour est tant fort/ quel fer/ quelle playe/ quelle peyne ou quelle mort le pourroit on surmonter.

¶ Saint denis dit au liure des diuins noms que amour incline les superiores aux inferiores esleue les inferiores aux supiores & coordonne les esgaulx aux esgaulx.

¶ Ouide recite que theseus & pirothe⁹ sentreaymerent tellement que lung descendit en enfer pour y trouuer laultre priant que de eulx deux ne fust que vng seul corps.

¶ Valere dit pareillement que aymon & phitius furent vnys ensemble en si loyalle amytie q̄ lung fut plaige pour laultre a denys le tyrāt & fut contēt de mourir: ¶ Tulle dit que en vraye amytie les absens sont p̄sens/ les pouures sont riches/ les malades gueris/ & q̄ plus est les morz viuēt en la memoire d̄ leurs amys. ¶ Seneque dit ainsi veulx tu q̄ sans medicine te te mōstre vng aymant ayme se tu veulx estre ayme.

¶ Salomon dit que dilection est forte cōme la mort/ amour est auberion impenetrable q̄ les dars reiecte/ qui les glaiues agusse/ qui les perilz attend/ qui de la mort se gabe. que veulx tu plus. ¶ Virgile dit que amour vaint tout. ¶ Eneas silmas recite au liure des ieux amans q̄l nest cueur mol sil est charnel q̄l ne sente les esguillons damours. Mucōques ayme tousiours meurt & iamais nest mort. Selō les diffinitiōs & diuerses proprietes damours dessus alleguees peult on cueillir trois brāches amoureuses. Cest assauoir amour diuine: amour naturelle: & amour fatuelle. Amour diuine est ardant feu resplēdissant lumiere/ doulx miel/ fort viu/ irradiant soleil/ & riche tresor insatiable q̄ les cherubins embrasa/ qui le filz de dieu fit descendre/ q̄ les portes denfer brisa/ qui lignage humain redima/ q̄ la gloire des cieulx ouurist/ & q̄ les bons guerdōnera: toute rien periſt: toute rien ennoblist: toute rien se passe & fine si nō lamour de dieu ineptinguible: immarcessible: & incōprehensible. Amour naturelle licite & honneste entretient humain lignaige en son espece: soustient les enfans en vie: nourrist les faons des animaulx: vnyst les prouinces en paix lie les cites en concorde: embrasse diuers cueurs ensemble & tellemēt q̄ sans amour rien nest delectable/ vtile ne pmanable. Amour fatuelle est fole delectation: frequente cogitation: ardant feu sans eptinction: insatiable ambition: incredible deception: dyabolique illusion: de rage amere portion. de vray repos destruction: de melodie inuētion de dons assuefaction: de sotz accumulation: de hōneur retrogradation: de sens admbilation: de tristesse augmētation: de famine nutrition: de salut retardation: d̄ bōnes meurs corruption: de vices generation: de louēge remotion: de pouurete replection: de bourse euacuation: de fraude ymagination: de couleur grant mutation: de lumiere priuation: de force diminution: de espoir par turbation: de membres desiccation: de vie abbreuiation: de corps humain perdition: & de lame dānation. De ceste fole & desordonnee amour confite en moult grant rage et en trauy de forcennerie furent iadis enflambees nō pas seullement les innocens & aussi les ydiotz: mais aussi aulcuns renommez philosophes

toys princes & ducz/& qui plus est plusieurs glorieux parsonnaiges delitez au misera/ble monde/lesquelz pour estaindre le chault tison de lesprise amoureuse ont queru pour remede et forsenement puys de larmes/ sourse de plains et portion deaue mortelle Dont sans desployer les anciennes hystoi/res de Jupiter et calistone/de ozpheus & eru dice/de pramus et tisbee/et de plusieurs autres. Nous auons exemples sans nom/bre plus prouchaines de no⁹ et de plus frais che memoire. ¶ Nagueres que vng flo/rentin fut tant abuse de la beaulte dune da/moyselle que pour paruenir a fin de soy em prise il luy offrit tout ce que demander luy plairoit se possible estoit dey recouurer. La damoyselle voulant esprouuer se la pouche et le cueur estoient vng accord luy deman da les deux yeulx de soy chief. Le flozen/tin sans auoir regard a la difformite de soy visaige se arracha les deux yeulx de sa fa/ce si les luy enuoya en vne boite. La damoi selle fort admiree de la fidelite de soy amy/ pour satisfaire a soy amour voulloit faire le semblable/mais le conseil de ses parens ley retarda pour la necessite de viure. Si le print a mary comme le plus loyal amy & le plus esprouue de tous autres. ¶ Vng castelan estoit tant amoureux dune dame de france que par faulte de iouyssance ses/longna oultre la mer ou il rendit lame.

Mais auant sa mortil cõmanda que apres soy decez soy cueur fust enuoye en france et presente a sa dame par amours. La dame qui le receut a grant ioye le fist richement enchasser et garder entre ses ioyaulx.

Soy mary qui dauãture le trouua sachãt que cestoit le cueur de lamoureux de sa feme en fist secretement faire vng brouet/ Si luy donna a manger en disant. Dame vo⁹ auez le cueur de vostre amy plus pres de vous que ne cuidez/ Car il est en vostre ventre et le auez mangie. La dame respon dit. Sire se il est ainsi oncques plus preci/eux morceau ne mãgay ia pieca ne iamais plus morseau ne mangeray. Si que bien pou de iours apres la dame rendit lame.

Autres personnages plus de dix expirez plus de cent de playes & plus de mille lan/goureux pourrois ie mettre en compte se lõ gue hystoire ne vous causoit ennuy/les/ quelz acheuez damoureuse folie confite en grant rage desmesuree ont miserablement fine leurs iours. Non seulemẽt par amour fatuelle & mondaine se sont priuez du bene/fice de viure loyaulx & certains amoureux mais aussi par amour espirituel & diuine se sont offers a glorieux martires. Les cham pions de nostre foy pareillement pour le bi en de la chose publique et vtilite des pays par amour naturelle/amytie/affimte ou proximite de parentage sont voulentaire/ment trebuchez au pelage de la mort les fẽ/mes pour leurs marys/les marys pour le/urs femmes/les parens pour leurs enfans les enfans pour leurs parens/les subiectz pour le seigneur et le seigneur pour les sub/iectz. ¶ Anciennement gens infidelees des nacions barbares esperans retributions cõ/dignes se couchoiẽt au trauers des chariotz chargez de leurs simulachres pour receuoir la mort se desmembroient pour complaire aux ydoles/et sacrifioient leurs enfans a leurs dieux. Aucunes femmes se bruloient auec les os de leurs marys/les autres se tu tent en la fosse auec eulx. Et maintenant la charite que nous chrestiens deuons auoir a vng seul dieu. La vraye amytie que deuõs rendre a noz proesmes/et le loyal amour dont nous deuons seruir les dames sont de nous tant esloingnez et refroidiez que nul ne veult receuoir martyre pour le nom de dieu nul ne veult mourir pour le peuple/ nul ne se tue pour les dames. Et combien que leurs paciens dient souuent quilz sont fort malades pour lamour delles si ne meu rent ilz iamais. La plus angoisseuse pla/ye et le plus grief torment quilz ayent a

porter apres soulpirs & larmes faintes sont tremblement de blanches fieures. Et pour ce mon tresredoubte prince qui destrez estre escolier en lumuersite et magistrale facul/te damours qui est bug dur perilleup labo/rinth a passer a ceulp qui ne congnoissent la quarte marine: il a pleu a Vostre treshaul/te et noble seigneurie moy commander de reduyre le romant de la rose de rethorique en prose. Laquelle chose mise a execution semblera de prime face fort estrange / de grant labeur et dimutilite fruict: considere que ledit romant a este ourdy tant subtile/ment et truffu de si bonne mamy / et est lou/urage tant incorpore en la memoire des hō mes que de le coucher en autre stille ne sera moindre nouuellete que de forgier vng nou uel. a. b. c. Car les sentences ensemble les auctoritez de art rethorical acoustrees sont desia contournees en prouerbes communs. Et dautre pt lepperience Vsuelle damours est si fort commune & la lecon qui sen aprēt: escripte de si grosse lettre et de si legiere ap/prensure a gens a pou de tous estatz par ce que nature y donne grant adresse que les di sciples y sont maistres. Les maistres y sōt aprentilz et les aprentilz grans docteurs.

Non seulement damoiseaulp damoiselles/ iouuenceaulp iouuēcelles/filles garsettes et gars/ mais aussi Vieillottes et Vieillars se delictent/degoisent et resiouyssent en re/cordant les deuises de leurs plaisans amou rettes. Puis donc que chascun congnoist lin dustrie damours et que le romant de la rose nous en demonstre si cler enseignemēt que ce nous est commune patenostre que pour/ra prouffiter ce que ien scauray faire. Cer/tes mon tresredoubte prince il ne semble pas aup bacheliers formez damours: nō a ceulp qui en sont liseurs ou licēciez que sache met tre auant lecture suffisant pour aprēdre seu lement les nouices considerees les raisons dessusdictes. Si puis bien dire auec Ouy/de. Bella mihi video. Car ie me sens des/ia bersaude de plusieurs menaces/et appar coys les engins des mesdisans affutez en/semble les lāgues serpētines affilees pour dilapider mes ouurages et debriser les Vo/lans de Vostre tresshumble et poure mouli/net se par Vostre cheualereup bras et en la splendeur de Vostre reflamboyant espee ie ne suis secouru et deffendu. Toutesuoyes ie me confie tant en la serenite de Vostre illu/stre seigneurie. dont le commandement me Va fort pres du cueur que iemploieray tou/tes mes forces a lauancement de la queste amoureuse & au reboutemēt des maulditz ennueup. Suppliant que de Vostre grace il me soit pardonne se generalement ie metz en ouure tous les ppres termes que ie trou/ueray en la masse. Car puis le temps que le romant fut premier compile nostre lan/gage est fort agensy/fort mignon et renou/uelle. Et auec ce ie me passeray legieremēt daucunes repeticions illec inferees a cause ō la rime. Mais en ce lieu pour mieulp lou er les sentences: lesquelles nullement ie ne Vueil amoindrir ne les commuer/mais en/trelacheray a lafoys aucunes dictions mo/dernes laissāt les autres a leur entier se trop rudes ne sont ou hors dusage. Et affin que ie ne perde le froment de ma labeur & que la farine, qui en sera moulue puisse auoir fleur salutaire iay intencion se dieu men donne la grace de tourner et conuertir soubz mes ru/des meules le Vicieup au Vertueup/ le cor/porel en spirituel/la mondaine en diuinite/ et souuerainement de le moralyser. Et par ainsi nous tirerons le miel hors de la dure pierre & la rose vermeille hors des poignās espines ou nous trouuerons grain et grai/ne/fruict/fleur & fueille/tressouefue/odeur odorant/verdure verdoyent/flourriture flo rissant/nourriture nourrissant fruict et fru/ctifiant pasture. Par le moyen de laquelle mon tresredoubte prince qui estes principal motif de ceste besongne/& moy le simple ru de efficient ie prie nostre seigneur dieu que

nous puissons vous et moy lassus veoir la rose immarcessible & gouster le fruict de vie pardurable.

¶ Le premier chapitre. Le songe de lamãt son des coucher et son approuche a la riuiere sont compa/rez au ieune enfant yssu du maternel ventre pour estre laue es saintz fons de baptesme.

¶ Lamant

Dy dit que en songe na si non fable. Mais on peut songier telz songes qui a/pres sont fort apparens & ne sont pour mẽsonges te nus: si en puis pour garãt prendre vng acteur nomme Macrobe qui pour fobes ne tient songes ou fables en es/cripnant la vision qui iadis au roy scipion aduint. Quiconques cuyde et dit que folie est de croire que songes aduiennent me tien gne qui veult pour fol iay fiance en droyt moy que plusieurs sõges qui de nuyt se fõt de mantes choses sonment couuertement signifiance auy gens des biens et des ennuys lesquelz on voit clerement apparoir.

¶ Aduint au vingtiesme an de moy a/age lors que amours prent son ieu et mais/trier ieunes gens/ie mestoie vne nuyt cou/che et me dormoye tresfort ie veis vng son ge qui moult me pleut Car rien nauoit en luy que tout ne fust aduenu ainsi come le fait le recensoit. Si vueil mettre le songe en ry me affin que il soit mieulx imprime en voz cueurs/car ainsi le veult amours. Et se ql/que vng demande comment ie vueil que le Romant soit appelle. Lest le romant de la rose: ou tout lart damour est enclose. la ma tiere est bone et fort nouuelle dieu doint que celle pour qui ie lay entrepris le vueille en gre receuoir: car elle est digne d'estre aymee et clamee rose. ¶ Il ya bien cinq ans que ce sõge me aduint au moys de may lamou reux temps de ioye lors que toute chose ses/ioyst et quoy ne voit buisson ne haye qui ne soit pare et couuert de fueille nouuelle: car les boys secz en temps de yuer receuoyent nouuelle verdure. Mesme la terre lors moillee de la rosee sesioye ensemble oubliãt la durte de lyuer et deuient si noble et coin/te quelle veult auoir neufue robe de cẽt pai res de couleurs de herbes et de fleurs blan/ches et perses. Les oyseletz qui durant le froit temps ont tenu silence sõt ioyeux pour la seremte du moys de may quilz les conui/ent chanter par force: lors se reforce le rous/signol de faire noise. Pareillement le pape gay et la calandre. Et pourtant doyuẽt ieu/nes gẽs entendre a estre gays et amoureux selon le temps doulx & plaisant. Car celluy a le cueur fort dur qui ne ayme au moys de may quant il oit les delicieux chans des oy/seletz sur la ramee. ¶ En ce gracieux tẽps que toute rien semploye de aymer songay vne nuyt que estoye espris damours/et me fut aduis en dormant quil estoit moult ma tin. Si me leuay de mon liet me chaussay & lauay mes mains. Puis dung mignot et gent esguillier tiray vne esguille dargent/

laquelle ie prins a enfiller pour mes manches couldre voulãt aller hors de la ville / et pour ouyr les sons des oiseaulx chantans dessus les buissons en nouuelle saison mey allay tout esbatãt les escoutãt. Car fort ses touyssoient de chãter pour la fleurriture des iardins. Moy doncques tolu gay & plain de lieesse madressay vers vne fõtaine q̃ ie ouys bruyre assez pres dillec / car ie ne veoye plus plaisant deduyt q̃ fut la riue de ladicte fontaine descẽdant rudemẽt de vng tertre dont leaue clere & froide nestoit gueres moindre de seine: mais elle estoit plus espãdue. Dõt pour la nouuellete de leaue clere & nette que iamais nauoye veue / & qui tãt embellissoit le plaisant lieu voulẽte me print de moy rafreschir & en lauay ma face: ie vey le couuert le paue / le fons / la grauelle et la grãde prayerie qui batoit iusques au pied de leaue Et pource que la matinee estoit clere / serayne / nette & attrẽpee ie tiray du long la prayerie cõtreual leaue costoiant le riuage.

¶ Mozalite

¶ Pour reduire a mozalite ceste premiere histoire par ce ysonnaige q̃ se faint estre couche dormir & sõger est estãdu le ieune enfãt en son primitif estat nõme embrio selon les philozophes couche en son lict maternel. Lestaffauoir ou vẽtre de sa mere illec repo sant & songeãt les fortunes q̃ luy sont a venir au mõde. si se descouche au gracieux moys de may le tẽps amoureux & plain de grace q̃ les oseletz châtans q̃ signifiẽt les p̃scheurs et docteurs de saincte eglise no⁹ incitent en la mour de nostre seigneur. Et quant il est descouche: vestu: chausse & emuelope des miseres de ce siecle q̃ sont froit / chault / faim / soif il entent cheminer auãt le monde. Et affin quil soit accuelly du vent de vaine gloire & quil se puisse restraindre sans estre soullie de mauluaises operacions. Il laue ses mains & could ses mãches grandes & larges selon la sage du tẽps dadõcques Et ioyeusemẽt chemināt au chant des oyseaux sadresse a vne fontaine clere & nette qui est le saint fons de baptesme descendant rudemẽt du hault terre celestiel en ceste eaue doulce & saine trop plus grãde & spacieuse q̃ la riuiere de saine. Car elle sestend par les angles du mõde se rafreschist de corps & laue sa face par qui iẽtens son ame la plus digne preciosite de lhõme. Et lors q̃l est mõdifie d̃ ses pechiez prẽt son tray auãt la riuiere pourquerẽt sa bien euree fortune.

¶ Ceste mesme histoire pourayje cõper au mistere de la natiuite nostre seigneur cõmẽt aps q̃l fut d̃scouche du lict virginal ou il p̃scauoit y manere de sõge les choses aduenir se vint rafreschir au sainct lauaire ou

il fut baptise. Mais il me suffist de cueillir vng seul sens moral pour chascune histoire, affin d'pattaïdre les fis de mes pcepteurs

¶ Le second chapitre est lentree de lamant au vergier de deduit: figuree au ieune homme esprins de boyzele entrãt au sainct cloistre de religiõ.

¶ La mant

Vant ieuz vng petit alle auãt ie veiz vng vergier grant & large cloz d vng hault mur bastilet pourtraict p dhors & entraille de maintes riches escriptures / paintures et ymages. Je regarderay voulentiers ledit mur. Si vous compteray les semblances des ymages selon ce que ien ay remẽbrãce:

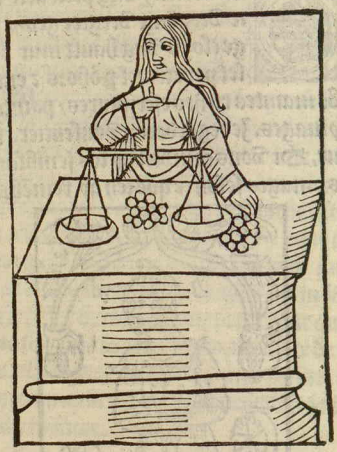
¶ Premierement estoit orgueil pourtraict en la mur ale portãt la baniere d tous maulx: a q selon ce q ie pouoie voir ne chaloit gueres des autres. Si ne les prisoit deux festus. Il estoit fort bien vestu & chausse / et moult bien se scauoit deduire de ses gandz q il tenoit en ses mais: Mais toutesuoyes il se destordoit par cointise / car il mettoit lune iambe sur lautre en marchãt de trauers du du pied. Il excedoit tous autres en grãdeur et nabaignoit son pareil: ains despitoit tout le mõde. Brief nul clerc ne scauroit dire la despiteuse maniere q̃l mõstroit cõme pareillement mõstrẽt p tout to⁹ mauuais orgueilleux. & aussi ceulx & celles q̃ sont d sa nature nõt iamais cure d leur pareil ou semblable.

¶ Haine fut pourtraicte ensuiuant / laquelle sembloit bien estre ducteresse de courroux / de tencon & de noise. Elle estoit atournee tresmal / & cõme fẽme forsennee / rebourse & froncie le viz et le nez / hideuse / esrouillee & estrangement entortille dune touaille

Folõnie auoit son ymage dautre taille au seneſtre lez & estoit son nom escript dessus sa teste.

¶ Villenie veiz ie au dexstre coste dautel estre ⁊ ō telle figure que les deux autres. Moult biē sēbloit estre maluaise folle/crueuse/oultrageuse/mesdisant ⁊ trompoueuse. Celluy q̄ sceut faire son ymage scauoit moult bien pourtraire ⁊ paīdre/ car elle sembloit villaine plaine dayr et qui bien scauoit denyer ce quelle deuoit.

¶ Couoitise qui les gens attise de prendre/de point donner et damer grans tresors fut apres painte. Cest celle q̄ fait prester a vsure par grant ardure de conquerre et damasser auoir/les larrons et les ribaudeaulx semont elle dembler. Si leur fait commettre de grans pechez et de si grans maulx/tellement que plusieurs en conuient pendre en la fin. Cest celle qui fait prēdre lautruy/rober/tollir et mesconter/tellement que par elle ne peut on auoir pres ne loēge. Cest celle qui fait les playdoeurs estre plains de faulsetez et de tricheries/lesquelz par leurs cautelles ont plusieurs fois tollulez drois heritages des varletz et des pucelles. Ceste ymaige auoit les mains crocheues et recourbelees par droite raison/ car couuoitise enraige tousiours de prendre lautruy. Si ne veult aquelque rien entendre fors a crocher ⁊ agripper lauoir dautruy quelle a moult chier.



¶ Auarice laide/passe et foulee estoit assise coste a coste de couuoitise. Son ymaige estoit maigre/chetiue et verte comme vng cyuot et estoit tant descoulouree q̄l le sembloit entree en langueur comme morte de faim/et qui seulement se viuoit pour iour dung pain pestry au suc et fort aigre. Et auec ce quelle estoit maigre aussi estoit elle pourement vestue dune vielle robe fort rese/dsrompeue ⁊ plaine de vieilz tasseaulx Aupres delle sur vne gresle perche pendoient son manteau ⁊ sa cocte de brunette. En son māteau viel ⁊ de poure affaire ny auoit point de panne vaire/ains estoit plain de nois aigneaulx velus ⁊ pesans. Sy ains auoit eu sa robe ⁊ encores la vestoit elle fort enuis et luy pesoit moult quelle se pelloit. Si enduroit grant mesaise quant elle pen/

soit quelle deuenoit vsee et mauuaise. Et en eust souffert grant disette auant quelle en eust faicte vne autre. Auarice tenoit vne bourse en sa main laquelle elle nooit tãt dubrement quil semblolt que iamais ney deuoit riens tirer.

¶ Enuye estoit au pres delle qui oncques en tout de sa vie ne fist vne risee ne oncques ne se ioupst selle ne veoit ou oyoit reciter quelque grant dommaige. Riens tãt ne luy plaisoit que la meschance de maladuenture et la desconfiture de quelque bon preudhomme. Elle est en couraige fort ioyeuse quant elle voit decheoir et aller a honte aucun grant lignaige. Et quãt par sens ou par proesse aucun monte en honneur cest la chose dont elle a griefue desplaisance. Sommierement quant bien aduient elle est dolente et fort yree. Enuie est tant cruelle quelle nest loyalle a quelque vng tant luy soit compaignon ou compaigne / et nest ame viuant a qui elle ne soit ennemie. Si ne vouldroit pas que aucun bien aduenist a son pere / mais elle compare laidement son malice. Car quant aucunes gens font quelque bien elle se font en dueil / endure si grief torment quellle se laidenge / mauldit en son cueur par grãt felonnie. Enuie iamais ne cesse de blasmer gens / et quant elle connoistroit le plus preudhomme qui soit deca la mer ou dela la mer si le blasmeroit elle pose que il seroit si saige et si tresbié aprẽs que du tout elle ne le pourroit pas despriser a sa voulẽte: si trouueroit elle quelque tour pour abeisser son honneur et proesse en luy imposant quelque deshonneur. Enuie entre les autres auoit vng regard trop lait / car elle ne regardoit les gens si noy en bognoyant clinãt vng oeil par desdaing sans regarder plainement en la face. Et quant aucun plus preup quelle / plus beau / plus gent / plus ame ou plus loe la regardoit elle fondoit et ardoit en yre.

¶ Tristesse au pres denuie estoit escripte en la masiere / laquelle selon sa couleur semblolt auoir grant douleur au cueur et estre plaine de iaumsse. Tant estoit pouure et maigre que auarice nestoit riens em pres elle / Car la douleur / la detresse / la pensee et lennuy que elle auoit souffroyt iour et nuyt lauoient fait iaunir et deuenir maigre et passe. Oncques rien ne fust en tel martyre ne nendura plus grant yre. Nul ne scauoit faire chose qui plaire luy peusist tãt estoit fort courroucee / cestoit son

dueil tãt parfont en racine en son cueur quil ne luy challoit de nul reconfort. Elle sembloit estre fort dolente/ car elle auoit la chiere toute esgratignee/ et par grant yre auoit dessire en maint lieu sa robe noyre riche et descompu ses cheueulx gisans et estendus sur son col par grant maultalent et courroux. Si plouroit tant ameremẽt quil nest si dur cueur quil ney deust prendre pitie. Et qui plus est en soy deschirant et batant hurtoit ses deux poingz ensemble. La douloureuse chetifue estoit fort entẽtiue a demeuer grãt dueil/ et nauoit cure de chanter/ dacoller ne de baiser comme celluy qui a le cueur fort doulent ne talent de danser ne de karoler. Et aussi nul cueur douloureux ne se pourroit adonner a faire ioye veu que dueil et ioye sont deux contraires.

¶ Vieillesse ensuyuant estoit pour tracte qui de la grandeur dont elle solloit estre estoit retracte bien dung pied tant vieille radotee et passe de beaulte que a paine se pouoit paistre/ fort laide estoit deuenue. La teste auoit chanue/ et florie. Grant pitie ne grant pleur ne fust aduenu de sa mort veu que son corps estoit sec et aneanty par longz ans. Son visaige qui iadis fut soef et plain estoit tout crecy et plain de fourches/ auoit les oreilles mousues/ toutes les dens perdues. Et tant fort estoit attainte de vieillesse quelle ne pouoit cheminer quatre toises loing sans potences. Le tẽps sans prendre repoz ne seiour sen va iour et nuyt et se emble de nous tant celeement quil nous semble quil sarreste en vng poĩt et toutesfois il ney est riens: ains ne cesse daller touiours auant/ et ne peut on pẽser quil soit autre temps maintenant que le present cõme dient les clercz/ car trois temps seroient passez deuant quon y eusist pense. Le temps sans retourner et sans seiourner sen va touiours comme leaue aual la valee le temps gaste et mangeue tout nest chose tant soit dure qui luy dure. Le temps qui tout fait croistre/ qui tout nourrit/ tout vse et tout pourrit mue toute chose. Le temps qui noz peres enuellist/ les roys et les empereurs nous enuellira se la mort ne nous prent ieunes. Le temps qui toutes gens enuellist auoit tant durement enuelly vieillesse que plus ayder ne se pouoit/ ains retournoit en enfance et si nauoit puissance/ force/ sens/ naduis. Et toutesfois elle auoit este iadis saige et gente. Neantmoins son corps estoit bien atourne et chaudement vestue/ car autrement elle eust endure grant froidure comme font vielles gens de leur propre nature.

¶ Papelardie qui semble estre ypocri/ te estoit escripte apres les aultres. Cest cel/ le dont nul ne se prent garde & nest couarde de mal faire. Sa face est fort simple & pi/ teuse faisant le lolin par dehors cõme vne creature saincte/ mais il nest mauluaistie soubz le ciel de quoy elle ne sadnise. Lymai ge qui fort la ressemble fut de contenance simple vestue/ & comme femme rendue. Elle tenoit pfaintise vng psaultier en sa main fort ententiue de faire pueres a dieu & dappeller saincts & saincte sans estre io lye ne gaye sembloit estre fort empeschie ò faire bonne oeuures/ car la hayre auoit ve stue/ & sans estre fort grasse sembloit estre fort trauaillee ò ieusner. Sa couleur estoit moult palle & morte. Aelle & aup siens est clouse la porte de paradis/ car telle gent cõ/ me dit leuangile scauent amesgrir leur fa/ ce pour auoir plus grãt loz au monde/ & ain si vng petit de vaine gloire leur toulora la vision de dieu eternel.

¶ Pourete derriere pourtraicte neust sceu finer dung seul denier son la eust deu pendre/ voyre quant elle eust ores vendu sa robe/ nue estoit comme vng ver de terre En temps dyuer auoit grant frout/ car en sieu de cotte & de manteau nauoit que vng lac estãt plain de tasseaulx. Aultre chose na uoit pour soy affubler/ & de trembler auoit grant loysir. Elle estoit esgaree des aul/ tres cõme vng pouure chien en vng coing. La crouppoit/ la se tapissoit/ car ou que pou urete soit tousiours elle est honteuse & despi te. Lheure que pouure gens furent conceuz fut bien mauldicte pour eulx/ car iamais ne sont bien repeuz/ bien vestuz/ bien chaussez bien aymez/ ne bien epaulsez. ¶ Les ymai ges dessus escriptes furent moult richemẽt paintes dor & dazur au mur hault & quar/ re dont vng vergier en lieu de hayes estoit tout enclouz & barre. Jamais vergier dedãs ce vergier ne estoit entre/ combiẽ que il fust fort bel & seant en plaisant lieu situe. Se ie euse trouue quelque vng qui meust vou/ lu mettre dedans par eschielles ou par quel que degre bon gre luy en euse sceu la verri/ te. Car ie cuyde que iamais homme nouyt tel deduyt ne telle ioye comme leans estoit Jamais ne fut lieu plus riche darbres/ ne doyseletz chantans dont il y eust plus large ment que en tout le royaulme ò france. La concordance de leurs armonieux chantz estoit tant belle amoureuse & doulce tant ql le souffisoit pour resiouyr tout le mõde. Moy mesmes men resiouys tellement q̃ ie neusse pas prins en doy cent liures pour noy auoir le passaige ouuert a veoir la cõtenance des ditz oyseaulx qui leans estoient & chantoiẽt fort melodieusement les nottes & mignot/ tes chansons damours iolyes & plaisantes.

¶ Quant iouys chanter ces oyseaulx ie fuz en moult grant soucy par quel art ou en gin ie pourroye entrer au iardin. Si ne pou uoye trouuer lieu conuenable a ce faire ne scauoir sil y auoit aulcune voye ou pertuys & ne estoit homme qui mey mõstrast adres/ se. Car seul ie estoye en ce fort angoisseux de stroit. Finablement ie pensay que iamais si beau vergier nauoit este fait sans huys pertuys ou eschelle. Tant cheminay a len/ uiron de la quarrure du mur que ie trouuay vng petit estroit huysset moult fort serre/

si ny aparceuz aultre antree: Plusieurs foys fery & hurtay a ceſt huys & escoutay se quelque vng ie oyroye venir. Si quem la fin le guichet me fut ouuert par vne pucel/le fort belle & gẽte ayãt les cheueulx blondz comme liy/la chair sans bube & sans gale tendre comme vng poucin. Le front reluy/sant/les sourcilz votiz/les entreyeulx de bõne meſure ne trop grãs ne trop petis/le nez tratiz & droit/la laine doulce/la face blan/che & fort bien coulouree/la bouche petite et grossette/la fossette au mentoy/le coul poly est souef le plꝰ bel que iamais porta fem/me/la gorge blãche comme noy au de noyp ou comme neige. Et le corps de tant noble taille q̃ possible nestoit de trouuer plus bel sur terre. Elle auoit vng chapeau dorfroit le plus mignot & la plus comte q̃ iamais eut pucelle vng mirouer en main/le chief iolie/ment treiche dung triche trecheoir les man/ches cousues/les blans gandz es mains blã/ches pour les garder du hale/la cotte verde tout a lentour cousue a lignel. A soy atour veoit on bien que gueres nestoit embesoñ/gnee & que sa iournee estoit ainsi que faicte. Quant elle ceſtoit bien pignee/bien paree & bien atournee elle auoit tempes a souhait/car ne luy estoit soing ne esmoy sinon de soy atourner noblement. Quant la pucelle me eut desferme lhuys dont grandement la re/mercyay ie demanday de soy nom. Et celle qui nestoit fiere ne desdaigneuse de parler respõdit. Je me fais appeller oyseuse/ie suis femme riche & puissant qui du boy tẽps me donne & nentens a nul rien sinon a moy iou/er/soulacer/esiouyr/pigner/et tressier. Je suis fort acointe de desduit le mignon & comte qui ce present iardin fist faire & appor:ter de la terre dalepandre les arbres qui plan/tez y sont. Lesquelz quant ilz furent creuz les fist enuironner de ce mur/au dehors du/quel fist pourtraire & paindre les ymaiges telles que les auez veues non mignones ne iolyes/mais douloureuses & triſtes/sou uent si vient deduyt esbaloyer & vmbroyer en ce lieu. Pareillement ceulx de sa sequel/le qui viuent en ioye & en soulas. Et de fait y est de ceſte heure desduit oyant les chantz des oyselletz/des maulues/& des rossignolz ou il se ioue & esbat auecques les siens/car nest possible de trouuer plus beau lieu pour passer temps ne plus belles gens que les cõ paignons de sa conduyte. Quant oyseuse eut fine soy compte/auquel ie donnay entẽ tif escout ie luy dis. Puis que deduit le gra cieux & le gent auecques sa gent est assem/blee en ce vergier force mest q̃ ie voye ains quil soit nuyt la belle compaignie bien enseñ gnee & fort courtoise. Et lors sans plus mot dire entray au vergier q̃ dame oyseuse ma/uoit ouuert.

Moralite.

Par le iouuencel refreschy lequel che/minant au long dune riuiere se trouua de/uant le vergier de desduit et damoureuse plaisance est entendu le ieune homme mon diffie au sainct lauaire de baptesme comme pur & innocent. Lequel se treuue deuant le vergier de deuotion. Et ainsi comme les ymaiges/ceſt assauoir orgueil/hame/feloñ/me/vilime/couuoitise/auarice/enuie/tri/

steſſe/ Vieilleſſe/ papelardie/ et pourete ſont pourtractes au dehors du mur/ pour ce que amour ne les Voult parmettre ne ſouffrir en ſon Vergier. Semblablement ſont banniz et eppulſez du Vergier de religion & ny Voulent eſtre receuz nulz orgueilleux/ Vilains/ hayneux/ felons/ couuoiteux/ auaricieux/ enuieux/ triſtes/ Vieillars/ papelars/ & poures indigens. Et iaſoit ce q̄ les mendians de maintenant ſoient fort eſtrois et reformez ayant Voue dentretenir pourete entre eulx. Toutesfoys en enſuyuāt les ymages du iardī amoureux regectent ilz pourete arriere. Et encli/nent plus toſt les aureilles aux riches q̄ aux poures miſerables. Et ainſi que le iouuēcel circuit le Vergier cloz & fort baſtillz pour trouuer entree & que dame oyſeuſe luy ouure luys comme elle fait ſouuent a ceulx qui ſe fierēt en amoureuſe plaiſance. Pareillement le ieune homme Vertueux Voulant entrer en parfaicte religion pour congnoiſtre deduit qui le iardin crea. ceſt noſtre ſeigneur dieu pour Veoir les arbres portans bon fruyt/ qui ſont les ſaintz preudhommes/ & oyr les oyſeaux chāter: qui ſont les melodies des anges. Il entre par vng eſtroit guichet que luy ouure la dame oyſeuſe. ceſt aſſauoir contemplacion. La quelle fort bien Veſtue & paree de nobles Vertus eſt tant eſleuee & ententiue a ꝓſiderer les choſes eternelles & celeſtielles q̄l ne luy chault du monde ne de faire q̄lque labour corporel.

¶ Le troyſieſme chap. En la la/role du dieu damours leiſſe bien chantant eſt equiparee a leſgliſe et deduit ſon bon amy a noſtre ſeigneur ieſuchriſt.

QVant ie me trouuay en ce Vergier ie fus tant reſiouy que ie cuidoye eſtre en paradis terreſtre: car le lieu eſtoit tant delectable quil ſēbloit eſtre eſpirituel. Et me fut aduis quen nul paradis ne faiſoit meilleur eſtre. Il y auoit plante doyſeaux chātās amaſſez en diuers lieux/ en lung les roſſignolz/ en lautre les eſtourneaux. Puis eſtoient les eſcoles des toyteaulx de tourterelles/ darrondelles/ de chardonnerelz/ dalouettes/ de larderneles/ & de calandres. Dautre part eſtoient merles & mauuiz qui ſeſforcoient de ſurmonter les autres. Dautre lez eſtoient papegaulx enſemble pluſieurs oyſeletz q̄ par le bois ou ilz habitoient ſe delectent en leur beau chant. Leſquelz faiſoient ſi beau ſeruice quilz ſembloit eſtre anges. Ne fut mye merueille ſe mey reiouyſſoye/ car iamais de homme mortel ne fut oye ſi doulce melodie. Tant belle eſtoit leur reſonnance que ce ne ſembloit ſon doyſeaulx/ mais chant de ſeraines de mer qui pour leurs voix ſeries ſont ſeraines nōmees. Tant furent les oyſeletz ententifz de bien chantez que quāt ie oy leur chant & Vey le lieu verdoyant ie fus fort ioyeux. Si nauoye iamais eſte ſi gay q̄ ie deuins adoncques. Pour le grant deſir et conſolacion q̄ lors ie Viz & ouys ie fuz eſprins de grant lieſſe & me ſembla bien que dame oyſeuſe mauoit grandement ſeruy en moy deffermāt le guichet du Vergier duquel au plus bref que poſſible me ſera ie Vous compteray la facon & laffaire. Et premier de quoy ſeruoit deduit & de ceulx de ſa cōpaignie. ¶ La treſdoulce melodie des oyſeletz faiſant vng grāt et plaiſant ſeruice diuerſement chantans lūg hault lautre bas les amoureuſes chanſons & ſeruentois/ me miſt le cueur en grant lieſſe. Quant ie ouz vng petit eſcoute les gracieux

motetz des oyseaulx ie ne me peuz tenir de cher cher deduit que tãt ie desiroye pour veoir son estat et contenance. Et lors cheminant et tirãt a la main dextre par vne petite sente plaine de mente et de fueillie me trouuay en vng lieu ou estoit deduit qui sesbatoit auec ses gẽs tant excellentement belles que elles sembloient estre anges empennez. Et fus esmerueillé dont ces personnages estoient yssus venus. Deduit et les siens sestoient prins a la karole. Entre les autres vne dame nommee liesse qui bien scauoit lart de chanter chantoit tant plaisamment et ioyeusement que nulle plus. Nul plus beau reffrain de chant ne dit. Nul le plus en mesprisoue tel merueille ne fist car elle auoit la voix haulte/doulce/clere/nette/et auec ce elle scauoit la mode de karoler et le bãsle de la dance/le debuser et le ferit du pied Si estoit son vray mestier de chanter et de karoler et la chose que elle faisoit plus voulentiers. ¶ En ceste karole sur lherbe freseche veoit on mainte ioyeuse ete faire et ses beaulx corps mignotement danser. La veoit on fleuteurs menestriers/iangleurs chantans louẽges/notes et harengues les plus belles qui soient. La veoit on viellereses et tambureresses tant bien iouer quelles ruoient le timbre en hault si le recueilloient sur vng doit. Entre les autres deduit fist dancer ou milieu de la karolle deux mignotes damoiselles en pur leur cottes tressees de vne seule tresse lesquelles dansoient tant contement que lune venoit rencontrer lautre. Et a laborder sentregettoiẽt les bouches si pres lune de lautre quil semblait quelle sẽtrebaisassent. Mue diray ie plus: chose admirable estoit de veoir le bransle et le debrisement de leur danse/de laquelle iamais ne queroye le departir tant que veoir ie le peusse. Je regardai ceste karole tant est si longuement que vne gracieuse dame vaillant et debonnaire/nomme courtoisie mappella et me dist que faictes vous la beaulx amys: approchez vous si vo⁹ plaist et vous presentez a nostre danse. A ces motz sans quelque arrest ie me auancay fort voulentiers a la karole qui fort me plaisoit pour ce que courtoisie me y auoit prie. Dont en karolãt ie me prins a regarder les corps/les facons/les chieres/les semblances/les maneres des danseurs/qui furent telles que vous orres. ¶ Deduit estoit le plus bel homme de iamais/long/droit/coĩ et pare de riche atour ayant la face blanche vermeille et ronde cõme pomme/les yeulx vers/la bouche gente/le nez bien compasse les cheueux trousses/les espaules par raison larges/le corps gresle par la ceinture/et comme painture dymage bien formee de tous membres. Il estoit sur tous preu/vaillant/appert et legier: ieune damoiseau/noy volage sans barbe et sans grenon/richement estoit vestu de vng samit batu a or tout pourtraict doiseaulx/sa robe par cointise ou fringuerie estoit fort desguisee detrenchee et decouppee en maint lieu. Les soulliers pareillement detaillez et decouppez. Et pour tout vng chapeau de roses moult formement beau que luy auoit fait liesse sa chiere amie la ioyeuse et la bien chantant que il amoyt fort. Car de lors que elle lauoit que sept ãs dauge il lauoit choisie et luy auoit donne son amour Si la menoit tenant par le doit a la karole. Ilz se entraymoient fort pource que ilz estoyent egaulx et pareilz en beaulte. Liesse estoit tendre de chair: coulouree comme rose vermeille. Le front auoit tout plain sans quelque frõsure. Les sourcilz bruns. Les yeulx vers et rians. Le nez mieulx pourtraict que de cire. La bouche petite/doulcete et fort propice pour donner vng baiser a son amy. Le chief auoit blond fort bien atourne et enuironne dung fil dor/sur lequel estoit vng chappeau dorfaverie et de soye le mieulx ouure de iamais. Le corps auoit vestu et pare dung samit pareil a celluy de son amy deduit.

¶ Moralite

¶ Par la diuersite des oyseletz du vergier melodieusement chantans laitz/virelaitz et chancons amoureuses sont entenduz les de

uotz religieux/ poſſeſſans/ mendians/ refor/
mez/ riglez chanoines & nommez enſeignans
liſans et chantans les louenge de dieu et des
glorieux ſaintz. Au chant deſquelz le iouuen
cel eſleue par contemplacion ne ceſſa de cher/
cher tant que il trouua deduit/ ceſt noſtre ſei/
gneur dieu facteur du iardin karolant entre
les deuotz cueurs des biẽ heurez perſõnaiges
et prenant recreation. Dont lieſſe acompare
a leſgliſe pour lartificielle mode q̃lle a ꝺ bien
chãter eſmouuoit amans a la feſte auecques
meneſtreux/ iangleurs et vielleurs qui ſont
cloches/ orgues et tympanes. ¶ Par les
deux damoiſelles que deduit fit baler en pur
leur coctes au miklieu de la karole ſont figu/
rez la loy eſcripte et la loy de grace/ dont les
prophetes dune part & les euangeliſtes de lau
tre ont eſte vrays meneurs et conducteurs.
Ce ſont celles qui ſont touſiours en feſte qui
karolent au chant deleſgliſe/ et tellement ſe
ioindrent enſemble et de ſi pres que il ſemble
aux regardans que lune baiſe lautre.

¶ Par courtoiſie qui lamant appella a la
danſe peut on entendre Charite qui par la gra
tuite de ſa Beniuolence deſire et appete que
chaſcun ſe mette en eſtat pour eſtre en la ſocie
te ꝺ deduit le createur pardurable le plus bel
de face de corps & demembres qui iamais fut
ſur terre. Et qui ſa robe/ Ceſtaſſauoir ſon
corps humain enſemble ſes ſouliers aux pied
auoit decouppez/ detrẽchez ou deplayez en plu
ſieurs lieux: & menoit par la main lieſſe ſa mi
gnote et fort acointe qui eſt legliſe ſa treſdoul
ce eſpouſe/ laquelle il auoit fort aymee des ſa
primere ieuneſſe.

¶ Le quatrieſme chapitre eſt
comment le dieu damours tirãt
ſes trois fleches dorees eſt aucu
nement comparable au benoiſt
ſaint eſperit diſtributeur de ſes
graces ou bon luy ſemble.

¶ Lamant

Dautre pt ſe tint le dieu damours
celluy qui depart les amouretes
qui les fiſche es cueurs/ qui iuſti
cie les amans/ q̃ abat les orgueil/
leux/ qui fait le ſergent du ſeigneur/ & des da
mes fait les meſchines le dieu damours di/
gne de louenge pour ſa grant beaulte. Point
ne eſtoit veſtu de ſoye/ mais il auoit robe de/
floretes faicte a loſenges/ eſcuſſons/ oyſelez
leonceaulx/ liepars et autres beſtes pourtrai
ctes de fleurs de diuerſes couleurs diuerſe/
ment aſſiſes. Comme fleurs de geneſtres/
violettes/ couſandes/ lys/ glay et de toutes
manieres de fleurs croiſſant en eſte iaunes/
yndes et perſes: auecques grandes fueilles
de roſes entremeſlees en pluſieurs lieux. Il
auoit en ſon chief vng chappellet: duquel roſ
ſignolez voletans a lentour abatoient les fu
eilles/ et eſtoit couuert doiſeaulx comme pa/
pegays/ ſerins et tarins. Bref il ſembloit
eſtre ange deſcendu du ciel. Il auoit aupres de
luy vng iouuencel nomme doulx regard re/
gardant la karole/ auquel il auoit baille en
garde deux arcs turquois/ dont lung eſtoit de
roide bois noir comme meure et neuuilleux
et boſſu deſſoubz et deſſus et dont le fruict eſ/
toit mal ſauoureux. Et lautre eſtoit dũg plã
chon de belle facon long & gẽt bien dole & bien
pipole/ bien pourtraict & bien paint de dames

comtes et de Varletz bien ennoiſez.

¶ Doulx regard tenoit les deux arcs de ſon maiſtre le dieu damours enſemble dix fleſches. Les cinq a la main dextre paintes de fuy ou ayant pennons fort bons et les pointes fort tranchans et agues ſans fer et ſans acier/ Mais eſtoient les ſaietes bien eſquartelees et barbelees toutes dor ſi noy les pennes et le fuſt. La meilleur de cinq plus legieres/ la plus belle et la mieulx empeuuree eut nom beaulte. La ſeconde et lune de celles qui plus bleſſe eut nom ſimpleſſe. La tierce franchiſe. La quarte compaignie/ ſaiete fort peſante et qui gueres loing ne pouoit attaindre.

Mais elle pouoit fort greuer quãt elle eſtoit traitte de pres. La ãte eſtoit beaute ſemblãt combien quelle ſoit moins greuant que nulle des autres/ toutesfois fait elle aſſez grãt playe a celluy qui en eſt attaint il eſpoire briefue allegeance ſi en eſt ſa douleur moindre.

¶ Les autres cinq fleſches furent hideuſement laides/ deſquelles le fuſt et le fer furẽt plus noires que lennemy denfer. ¶ La premiere ſe nommoit orgueil/ la ſeconde felonnie enuenimee de vilennie/ la tierce honte/ la quarte deſeſperance/ et la quinte nouueau penſer. De ces cinq fleches dung meſme affaire et maniere font les trois premieres plus dangoiſſe au cueurs de ceulx qui en ſont bleſſez q̃ les deux dermeres: car orgueil felonnie q̃ hõte ſont reprouuez et directement contraires a vraye amour. Lequel ne peut attraire a luy quelque cueur feru de leurs fers. Amour de ſa propre nature na cure deſtre ſeul: ains demande compaignie et ſe humilie deuant ſon pareil/ mais le cueur qui orgueil eſt attaint ne ſcauroit auoir compaignie pource que touſiours veult ſeigneurir en deſpitant et reboutant humilite/ laquelle quiconques la fuira iamais amour ne le ſupura veu que elle q̃ orgueil ſont deux contrarietez. ¶ Que felonne ſoit contraire a amour ie le preuue ainſi. Amour eſt vne aliãce par laquelle on a paix et concorde a chaſcun/ et le cueur herbergie en rancune et en felonnie ne peut tenir ceſte ordonnãce: car deux contraires ne peuuẽt eſtre enſemble. Et cõme dit Tullius il neſt ſi grant laidure que dauoir bataille a celluy de qui on a eſte bien ayme et trop eſt vilaine choſe de courroucer ſon amy. Daultre part vous ſcauez puis que amour tient vng vray cueur en charge le vray cueur neſt iamais ſaoule de deſcouurir tout ſon courraige quãt il peut trouuer vng vray amy. Mais celluy qui eſt couſtumier de reprouuer honte et de ſouuent inferer vilaine/ ie ne puis ſcauoir ne cõgnoiſtre q̃l ait vraye amour. Salomon dit. Il conuient que amour ſe departe du lieu ou reprouche ſuruient. Qui getta vne pierre en vng vaiſſeau ploy/ ſeaulx il les fait ſerrer enſemble. Et auſſi q̃/ conques deſdaigne ſon amy il fait deſſeurance de vraye amytie Et eſt digne de le perdre quant il reuele ſon ſecret. Celluy dõc eſt plain de mauuaiſes taiches qui de ces trois fleſches eſt entaiche. Les deux autres fleſches ſont dung autre affaire/ car elles ſeruent de retraire et de deſpointer le cueur eſprins de vray amour tant pour faire nouuelles accointances que deſtre aſſeure de ce a quoy on a eſperãce de attaindre. Deſir a tel ardeur de paruenir a ſon fait quil ne regarde de naſens na folie. q̃ quant il ny peult aduenir aſſez toſt a ſa voulente il ſe boute en vne penſee ou eſt entee q̃ fichee la fleſche de deſeſperance qui tolt perſeuerance au cueur par vng petit de vaine penſee. Et lors quil penſe que ſa paine eſt perdue et quil nattant quelque guerdon de la choſe q̃l a longuement aymee il eſt fort entaine de deſeſpoir et ſe reſtraint de plus aymer. ¶ De la fleſche de nouueau penſer vous diray mon ymaginacion pource que prouffit/ plaiſance et delict font attrayance de cueurs aduient q̃ quant aucun a mis ſon entente a auoir lacointãce de ce en quoy lune de ces trois choſes ſont et que trop longuement tarde la fin et ne viẽt ce en quoy il a mis ſon deſir et attente. Lors penſe a toute diligence a mettre ſon cueur autre part affin que la premiere amour ſe departe. Et lors le fiert et bleſſe la cinquieſme fleſche nommee nouueau penſer. Et quicõques

ce bien considere il voit clerement quoy ne se peut mieulx departir damours que de mettre ailleurs sa pensee/car vng penser fait oblier lautre: ainsi que vng clou lautre reboute. Ainsi doncques quant vng cueur se destroute de penser a ses premieres amours et ey cõcort de nouuelles se ceste nouuelle pensee est bien enferree au cueur tant comme elle y sera lautre seyra. Et peult on bien prouuer que on ne peut pas bonnement donner son cueur ensemble en diuers et plusieurs lieux/car qui en plusieurs choses veult mettre sa pensee petite part en a ey chascun. Telz cueurs sont courtieu nommez pource quilz ne demeurent en vng seul lieu et sencourent ou ilz esperent mieulx auoir. Ainsi vous ay ie fait vng brief compte des dix fleches: dõt les cinq premieres sont bien dorees seruent pour attraire amours les trois autres pour les retraire comme gardes quelles soient: si que iamais bien aymez ne seront les cueurs qui bleschiez ey sont et entamez. Les deux derrenieres ne ont autre vice si non que par faulte de souffrir/ elles font repentir daymer les corps en delaissant perseuerance. Sans laquelle quelque oeuure ne quelque vaillance nest iugee pour bonne ne bien faicte/car la fin couronne loeuure. Assez ey pourrois ie dire ô choses: mais il fault que ie retourne aux nobles psonnages ô la karole

¶ Moralite

¶ Par le dieu damours qui depart les amourettes a sa plaisance ou boy luy semble nous est signifie le saint esperit. Et comme dit saint Gregoire: le saint esperit est amour: lequel en humiliant les orgueilleux faisant du seigneur le serf/et ô la dame la chamberiere fische ses dars et embrasse les cueurs des loyaulx amans. ¶ Par ce quil estoit vestu dune robbe de flourettes dõt les couleurs/ vn des/ raulnes ou blanches subtilement assises causoient ymages doyseaulx/ lyons/ leopars et autres bestes qui selon la differẽce de leurs proprietez estoient aucunes pitoyables cremeteuses mansuetez/ forces ou subtiles no⁹ sont designees les vertus dõs et gratuitez du sait esperit infuz es creatures embrasees de soy amour. Dont les aucunes ont doy de sapience ey amant. Doy dentendement en congnoissant/ doy de conseil en enseignant/ doy de force en soubstenant/ doy de science en conseruant: doy de pitie en condoulant/ et doy de cremeur en reuerendant. ¶ Par les roussignolz et autres oyseaulx dont il estoit chargie/ lesquelz voletans autour de son chief abatoiẽt les fueilles de son chappeau de roses nous sont notifices ses infusions et graces que nous soubdamement deuons recueillir/ les logier/ et en casser au parfond coffre de noz deuotes pensees. ¶ Par doulx regard soy escuer qui tenoit deux arcz de diuerses facons ensẽble dix fleches destranges sortes nous est figure inspiracion diuine. Car ainsi comme les aucũs mondains et temporelz sont espris du feu damours par beaulte/ simplesse/ franchise/ compaignie et beau semblãt qui sont les cinq fleches dorees semblablement inspiracion diuine tire ses fleches aux amans espirituelz: lesquelz ont beaulte de ame/ simplesse damour/ franchise de courraige/ compaignie de bonnes meurs et beau semblant de parfaicte perseuerance. Mais quant ilz sont orgueilleux/ felõs ahontagiz/ desesperez et plains de nouueaulx pensemens caducques et variables qui sont les cinq abhominables fleches inspiracion ne si peut prendre et ne sont attains au vif ne en flammez damour diuine et espirituele.

¶ Le cinquiesme chapitre.
Les mesmes personnages de la karole nous dõnent moral enseignement darquerre La grace du saint esperit

¶ Lamant

Le dieu damours sestoit pris a la dance et acoste de beaulte dame de hault pris nommee comme lune des cinq bonnes fleschees. Elle

cm

estoit par semblance plaine de bonnes tat/ches: comme sont plaisance et facon de corps et de vis. Touchant sa beaulte ne me souuient point que iamais ie veisse la pareille/ieune damoiselle estoit vestue dune robbe de sa/mit achesnee a vng fil dor. Elle auoit vne hune d soye tant delye que paine parceuoit on les cheueulx parmy/ et portoit dessus son chef vng chappeau dor/dessus lequel estoit des/ploye vng blanc bolet delye: tellement espes que on veoit a tous lez la grãt beaulte de son viaire. Ne scay comment nature a peu faire si plaisante dame. Elle auoit le chief reluy/sant et blond/les aureillles petites/rõdes/ net tes & blanches/le col blanc naturellement re/ployant: gros par raison et bien amesure/ le front plany sans taiche ne fronce/ la face ten dre et doulcette/la maisselle blanche comme lys et vermeille comme nouuelle rose. Et pource quelle sestoit eschauffee au dancer le blanc sestoit entremesle auec le vermeil/ ie me donnay grant merueille dune chose & le re garday beaucoup. Mais quelque entẽte que ie meisse a la regarder iamais ne me regar/doit/ancoures destournoit mon regard. Et quant iauoie retire mon oeil de elle: elle iet/toit ses yeulx sur moy qui estoient verdz/ri/ans/frez/agus/attrayans/ amoureux/ gays et plaisans a dangier cloans et ouurans pour plus adommagier les cueurs. Elle auoit les sourcilz haulx votis/bruns/traictis & basses de poil. Lung vng petit encline sur lautre. Le nez a lauenant droit et bien naissant. Son entroeil baissoit vng petit vers la fin de son beau front descẽdant iusques au nez en deseu/rant les deux sourcilz tant gentement que ce sembloit de sa faicture vne pourtraicture dy mage. Elle auoit vne petite fossete entre le nez et la bouche riant qui luy venoit iusques sur la leure. Et quant elle ryoit luy apparoit a chascune maisselle vne fossette bassette et fort plaisãt. Elle auoit les dẽs menuz/netz & blans et biẽ serrees/les leures bassettes assez ioingnans/ le menton vng petit fourcheu le ginteroucel crasset et blanchet reployant vng petit par deuant/ la gorge tendre et blanche/ les mammelletes rondes poingnans et petites: tellement quelles faisoient vng petit le/uer son sain: si que reployer conuenoit sa rob/be en vne valee descendant de sa gorge dro/ictement iusques a sa ceinture/ soubz laquelle elle auoit vng petit la boudine esleuee. moult bien estoit formee par les rains: si cuyde que le demourant delle nestoit gueres moins ad/uenant. Je imprimeray tant fort son estre et contenance en mon cueur quil me semble ie la voy quant ien fais le record. Droit & ali/gne est fort & bien taillee de tous ses membres Boire vermeille/ amyable/ bien faicte/ bien amant et fort bien aymee/ belle/ blonde/ blan che/ simplette/ sage/ discretez/ Sauoureuse/ courtoise/ Loulouree/ ioincte/ cointe/ gaye/ io lye/ gente/ doulce/ delictant et debõnaire. Si que on pouoit en elle remer le pemplaire de toute beaulte. ¶ Le dieu damours preux et vaillant et qui nauoit pas failly a la chosir le menoit comme celluy a qui bien asseoit/ et le tenoit main a main. Nature legierement les auoit a sorty de pareil vestement/ car rai/son veult que beaulte et amour soient vnys ensemble. Et nest femme selle est fort belle quelle nayme ou quelle soit aymee. Beaulte nestoit fardee/ne blanche/ne affaictee de cou/leur quelconques: car mestier ne luy en estoit Et aussi ame viuant ny scauroit que amen/

der pource que nature auoit applique tout son art et pouoir a faire apparoir le miroir de toute beaulte en elle. Et pource que le cueur sans conseil dont apres souuent se doulouse naturellement desire de soy mirer en belle facture plusieurs en ont este enchantez et deceuz. Richesse se tenoit au pres de beaulte qui estoit dame de grant affaire / de grant haulteesse et de hault pris. Celluy estoit fier et hardi qui par fait ou par dit osoit meffaire a elle ne auy siens / car moult pouoit ayder et nuyre. Et nest mie de maintenant que riches ont puissance grande de faire ayde ou nuysance. Grans et petis luy portoient honneur / chascun le vouloit seruir pour desseruir sa grace pource que tout le monde le cremoit. Chascun le nommoit dame / et aussi elle tenoit chascun en dãgier. Elle auoit en sa court losengiers / flateurs / traistres & enuieux fort curieux de blasmer et despriser tous ceulx qui sont dignes de estre aymez. Ilz louent en deuant les gens et les oingnant / mais en derriere ilz les poingnent tellement q̃ plusieurs en perdent leurs louenges / et que ceulx qui doyuent estre prouchains de la court en sont estrangie / et rebouez. Et dautre pars telz losengiers plains de enuie sont souuent maudis et mal arriuez / car nulz preudhommes nayment leur vie.

Richesse auoit vne robbe de poupre ozfroisie la plus belle et la plus riche du monde pourtraicte dhistoires de rops et de duez noyellee a esmaulx dune bende dor / ourlee fort richement au colliet chargie a grant plante de pierres precieuses rendant grãt clarte. Elle auoit vne riche ceinture dont la bouclette estoit dune pierre tant vertueuse que celluy qui le portoit sur luy iamais ne pouoit estre attainte de venin / et estoit digne destre amee: car elle valoit a lhomme riche autant que tout lor de la cite de Romme. Le mordant estoit dune autre pierre. laquelle guarissoit de to⁹ maulx. Et celluy qui la regardoit en leuy estoit asseure de sa veue pour la iournee. Le clous du tyssu estoyent dor esmere tant pesant et gros que chascun clou pesoit vng besant dargent. Richesses auoit sur ses tresches vng cercle d̃ fin or reluisant le plus bel que iamais fut / tant y auoit de pierres assises en lor que on ne scauroit priser la finance quelles valoient. La estoient rubis / saphirs / iagonches / emeraudes / et plus de deux onces de dyamens. En front du cercle estoit vne escharboucle tant clere que au besoing sen conduyroit on de nuyt vne lieue loing et plus. Finablement la clarte des pierreries estoit tant grande que la place ensemble la face de richesse en resplẽdissoit comme le soleil. Richesse tint par la main vng varlet plain de grant beaulte sien amy veritable / lequel fort se delictoit de maintenir beaulx hostelz et demaines. Il estoit bien vestu & chausse. Il eust mieulx ayme estre repris de murdre ou de larrecin ou brigue quil neust eu cheualx de pris & roucins en le stable. Pourtant aymoit il laccointance et bienueillance de plusieurs richesses. Il sappensoit de touiours demander grans despens: & elle ley pouoit bien fournir et maintenir / car elle luy donnoit des deniers autant que se on les puyst es gremers.

¶ Largesse ensuynant sestoit prinse a la dãce. Elle estoit du lignaige alipandre le grant fort bien duicte et aprise de faire honneur et espandre or et argent: iamais nauoit si grant ioye que quant elle pouoit donner ou dire ien. Jamais auarice la chetiue et mauluaise nestoit plus ententiue de prendre que largesse estoit de donner. Jamais ne scauoit tant donner de ses biens que dieu ne luy feist forsõner ses biens. Tant plus dõnoit tant plus auoit. Largesse auoit pris et loz des sages & des sotz quelle auoit en soy habandon. Elle auoyt tant fait par ses grans dons que se quelq̃ vng leust prins en hayne elle en eust eu par courtoisie fait son boy amy. Et pourtant estoit elle aymee tant des poures comme des riches. Hõme hault puissant ou noble doncques biẽ est fol destre chiche: veu q̃ nul vice ne le peut tant greuer que fait auarice. Homme auari

cieup ne peut conquerre grant terre ne grant seigneurie: car il na gueres dampys dont il puisse faire sa voulente. Et pour tant qui plante dampys veult auoir les acquiere p beaulp dons/ et nait soy auoir trop chier. Car ainsi q̃ la pierre de laymant attrait subtilement fer a soy: semblablement loz et largent que loy donne attrait a soy le cueur des gens. Largesse vestue de drap de poupre sarrasinoise estoit belle et bien formee de face et de corps/ mais elle auoit le col mꝰ pource que puis nague/res auoit fait present de soy fermail a quelq̃ dame. Et ia soit ce' quelle eust la cheueleure ouuerte et descouuerte la gorge: toutessoys ce ne lay mal seoit/car oy veoit sa blãcher chair tendre parmy sa chemise. A largesse se tint a la feste vng vaillant et saige cheualier du lignage du roy artus de bretaigne portant lenseigne et le confanon de valeur/lequel est de si grãt renommee que les comptes se font en/cores deuãt les roys et les contes des ioustes tournoys et enuayes quil fit pour lamour de sa dame: esãlz maint heaulme descira/maint escu boucle tresperca et maint cheualier abbatist par sa force et vertu. ¶ Franchise apres les dessus nommez se tint a la danse. Elle estoit blanche de chair comme vne noix/le nez auoit long et traictiz/les yeulx verdz et rians/les sourcilz faictz/les cheueulx blons et longs/le cueur doulx et de bonnaire: ¶ simple comme vng coulomb. Rien ne faisoit a autruy fors ce que faire deuoit. Et selle eust congneu quelque homme surprins de soy amytie pitie en eust prins. Et auoit le cueur tant pitoyable/doulx et amyable que se quelque vng oyoit mal reciter/et celluy disoit elle pẽsoit que grant vilennye oy luy faisoit. Elle estoit en vne soustame bien faicte et bien taillie tant conte et tant cueillie quil ny eust vne pointe seulle quelle ne fust assise a soy droit. Franchisee estoit fort bien vestue/car nest plꝰ belle robbe ne mieulx seant a damoyselle que la soustame ou la femme est beaucoup plus mignotte quen sa cotte. La blanche souſtame signifioit que celle qui lauoyt vestue estoyt doulce ¶ fraĉhe. A franchise sestoit prins vng ieune bachelier de qui ne scay le nom fors bel en soy temps filz du seigneur de guĩdesore.

¶ Courtoysie q̃ premiere mappella a la karole dont ie le mercie grandement se tenoit en suyuant les autres. Elle estoit prisee de tous et sans estre orgueilleuse/folle/miche ne vm/brage estoit sans oultrage sage toyuse plaine ne de belles responses et de gracieux ditz. Jamais ne desoit personne/iamais a autruy ne porta rancune. Elle estoit blanche/gente/belle et aduenant autant plaisant que iames fut femme. Digne estoit de estre emperiere ou royne en quelque court. A elle se tint vng cheualier fort accountable beaulp et gent et gracieusemẽt parlant/preux aup armes/fort ayme delle/et qui bien scauoit recueillir ¶ entretenir les gens. ¶ Oyseuse ensuyuant se tenoit assez pres de moy. Je vous ay recite la facon et taille delle si nest besoing den faire compte Ce fut celle qui me ouurist le guichet du vergier dont ie mercie humblement. ¶ Jeunesse riant et clere de vis qui nauoit encores douze ans passez se tint apres moy ensuyuãt fort. Richette fut sans penser a nul mal engin. Neantmoins elle estoit fort belle/joulie/gaye/ioyeuse et enuoisie. et comme chascun scet ieune chose ne se soussye que de iouer. Son amy estoit tãt prinse delle que toutes les foys quil luy plaisoit il la baisoit voyant toꝰ ceulx de la karole/et nestoient de riens honteux des parolles des gens: car ilz se embrassoient comme deux coulombeaux. Elle estoit sortie damant selon elle bel et plaisant dautel aage et dautel courage. Ainsi karoloient ces deux personnages ensemble/leurs mesgmes fort bien enseignes comme gens de tres bel/le facture et contenance. Quant ie euz veu leur maniere de faire voulente me print de chercher le vergier pour regarder lauriers/pins/cedres/ ¶ norsiers ilecẽs croissans. Car ie voye que la feste cessoit/ ¶ q̃ plusieurs sen alloient vmbroyer soubz les arbres auecques

leurs amyes: et queroient de eulx desvoyer. Dieu scet silz auoiēt boy temps: qui pourroit telle vie maīteuir iamais meilleur on ne souhaiteroit / car il nest paradis au monde que dauoir sa dame a soy deuis.

¶ Mozalite

¶ En la precedente mozalite est faicte mention des precieux dons que le saint esperit contribue a ceulx qui sont espris & enflammez de son amour comme viuificateur / mundificateur / illuminateur / auplicateur / innouateur / liberateur / eruditeur / inflamateur / roborateur / consolateur / conseruateur / eleuateur et glorificateur. Maintenant pour approprier lhistoire dessus recitee au sens moral nous fault desployer les riches ioyaulx & preciositez que nous viateurs mondains en ce val miserable luy deuons offrir et presenter affin que nous soyōs vnys en son amour du sur lyen de charite. Et comme on peut veoir par la karole du dieu damours: beaulte / richesse / largesse / franchise / courtoysie / oyseuse et ieunesse sont les meutes / les tresbuchetz et les attrappes: par les quelz les simples amās sont enlaschez au neud damours. Semblablement le saint esperit desire auoir nostre beaulte nostre richesse ensemble toutes leurs sequelles. Et ainsi que beaulte naturelle tant gente & propre que riens plus retire ses yeulx arriere de ceulx qui la regardēt a merueilles pareillement la beaulte de lame doit tourner les yeulx arriere de ceulx qui la lobent et glorifient. Ainsi donc et le dieu damours et le saint esperit tiennent par les mains et festoyent ces damoyselles a la danse que tant fort ayment et desirent. Mais tout indifferentement et autrement lung que lautre / car lung choysit beaulte corporelle / lautre beaulte espirituelle. Lūg richesse tēporelle / lautre richesse eternelle. Lung largesse de biens plusieurs lautre largesse de bonnes meurs. Lung franchise de corps / lautre franchise de cueur. Lūg courtoysie vicieuse / lautre courtoysie vertueuse. Lung oyseuse delicatiue / lautre oyseuse cōtemplatiue. Lung ieunesse tendre et esprise / lautre ieunesse bien apprise.

¶ Le sixiesme chapitre Doulx regard bendant son arc doze est appropriē a diuine inspiration vouldant tyrer apres lamant au vergier de contemplation.

¶ Lamant

Tant de la me party & men allay esbatant parmy le vergier. Le temps pendant le dieu damours appella doulx regard / & luy commanda quil bendast son arc doze. Laquelle chose il fit legierement en luy baillant cinq saiettes fort tranchans et prestes du traire. Et en cest estat il me suyuist de long arc au poing. Dieu me gard de mortelle playe sil aduient quil tire vers moy. Quāt ie me fuz solacie p le vergier le dieu damours tousiours me suyuant et aguettāt ie trouuay quil estoit equalement quarre / autant du long comme du large. Et ny eust arbre q̄ ne portast fruict: si nom vng ou deux hideux & laidz. Et ceulx qui chargiez estoiēt furēt pōmers ō grenade / noysiers a foison portās noix mousquades amādes a plāte / figuiers & dadiers. Pareille

ment estoit il sorty de cloup de genofre/ recuyssie/ grains de paradis/ cithoual/ auecques canelle & de mainte autre nouuelle espisserie. Autres arbres estoient chargiez de piesches/ cingz/ chastaignes/ noiz/ pômes/ poires/ nesfles/ cheryses/ cormlles/ allyettes & noysettes Il estoit peuple de haulx lauriers/ de haulx pins/ de olliuiers/ de cyppreZ/ de ormes/ d charmes/ de faultz/ de corres/ de tramples/ de chesnes/ de heraulles/ de haulx sappins/ d fresnes et de tant de diuersite darbres que grant force me seroit de les nombrer. Toutesuoyes ilz estoient de bonne mesure assez par compas de cinq a sip toises lūg arriere de lautre. Et auoient les rameaulx et rainceaulx tant longz/ haulx & espes par dessus que ilz preseruoient le vergier de chault: si que le soleil iamais ne descendoit sur terre pour greuer lherbe tendre En ce vergier estoiēt daings/ cheureup/ escureup a plante graussans sur les arbres. Lonnins yssans de leurs duperes tournoyans entre eulx sur lherbe fresche en plus de quarante mameres. Cleres fontaines sans nombre sans barbelottes et sās raynes en lombre des arbrisseaulx estoiēt illecques en diuers lieux decourans par petis ruysseaulx et conduys q̄ deduit auoit compose/ desquelz leaue couloit vne tresdoulce et plaisant noyse. Et a lentour des ruysseaulx et riues de ces fontaines poingnoyt lherbe fresche et drue/ et la pouoit on coucher sa drue. Cest a dire sa dame par amours/ Car la terre estoit doulce. Pour la multitude des fontaines y auoit herbe a grāt suffisance. Et auecques ce le lieu estoit fort embelly de la plentude des fleurs illecques croissans tant en yuer cōme en este. La estoient tresbelles violettes espames freschez & nouuelles/ et tant que merueilles de floures/ tes iaulnes blanches et vermeilles tellemēt que la terre en estoit pintelee paincte par la diuersite de leurs couleurs/ et rendoient les dessusdictes violettes moult bonnes odeurs & moult fort admirables. ¶ Que vous feray ie long compte tant pour la diuersite de lesbatement de lamant que pour la diuersite des arbres/ fruictz/ herbes/ fleurs/ violettes/ bestes sauluages/ fontaines et ruisseaulx qui estoient audit vergier impossible ne mest de tout reciter/ car il estoit moult bel et plaisant et moult delectable.

¶ Moralite

¶ Lamant contemplant la facon du vergier/ le dieu damours q̄ est le sainct esperit voyant son affaire appella doulx regard: cest assauoir inspiracion diuine. Et luy fit bender son arc et preparer ses fleches amoureuses pour le toucher quant temps seroit. Lamant cherchāt par le vergier trouua arbres/ bestes sauluaiges/ fontaines et flourettes. Par la multitude des arbres de diuerses mameres tous chargiez de fructz: si non vng ou deux sont entendues les sainctes personnes d religion portans fruict salutaire pour nourrir les hnmains plantez en notable distance par deduit eternel iardineur/ cestassauoir nostre saulueur Jesuchrist/ lesquelz d leurs rain/ ceaulx et fueilles preseruent le lieu de chaleureuse concupiscence. Par les bestes sauluaiges grises/ noires ou blanches gysans par les buyssons/ et habitans les duperes sont demōstrez les deuotz hermites rencluz et esgarez du monde/ viuans es desertz valees & diuers boscaiges ou le saint veneur pardurable prēt noble recreation. Les cleres fontaines decourans par petis ruysseaulx en lombre des arbres. Cestassauoir de cōfesseurs sont larmes de contricion/ de pentance & de compassion de la mort de nostre seigneur/ lesquelles eleues du parfond du cueur iusques aup yeulx de la face p deuotz souspirs & amoureup gemissemens causent vne tresdoulce noyse assez pour endormir la rigueur de criminelle iustice. Et les herbes poingdans et riches flourtures naissans par cours des eaues sont richesflouriſſans meurs & redoulentes vertus que rissans meurs et redoulentes vertus q̄ ceulx

engendrent & nourrissent qui sont euocquez & esleuz au saint Vergier contemplatif.

¶ Le septiesme chapitre. Le hault pin soubz qui fut la fontaine ou le beau narcisus Venant de chasser en soy murant expira: est pro/prement acompare a larbre de la croix ou nostre seigñr Jesuchrist fontaine de mi/sericorde douloureuse mort endura.

¶ Lamant

Ant allay touāt a deptre et a senestre du Vergier q̄ ien Veis tout laffaire le dieu damours tousiours maguettoit pour moy traire aīsi que le Veneur attend que la beste soit en lieu cōuenable pour descouchier sa saiette. Je arriuay en vng des/tour ou ie trouuay vne fōtaine soubz vng be au pin tant hault & parcreu quil excedoit tous autres arbres. Nature par grāt artifice auo/it illecques assiz ceste fontaine dedans vne pi erre de marbre. Sur le bort ō laquelle estoit escript en petites lettres. Cy mourut le beau narcisus. ¶ Amours tit narcisus vng beau damoyseau tant estroictemēt en ses roseaulx quil se fist plourer et plaindre si que en la fin luy cōuint rendre lame. Echo vne haulte da me le ennamoura pl⁹ que nulle rien & luy dit quelle mouroit sil ne luy donnoit son amour: mais pour priere quelle en sceust faire ne luy Voulut ottroyer tant fut fier & plain de grant cruaulte. Quant Echo se sentist escondite el/le en print tel dueil & tel yre que par grant des pit elle mourut. Mais auāt sa mort requist a Dieu que narcisus qui tant auoit le cueur dur et sauuaige fust quelque iour appoingne dau tre telle angoisseuse amour cōme elle estoit/ et sans mercy auoit affin quil peust congnoi/stre quel dueil ont a porter loyaulx amās qui si Vilement sont refusez. La priere estoit rai/sonnable si fut de dieu exaulcee/ & aduint que par cas dauāture narcisus sen Vint vng iour esbatre a la fontaine soubz le pin fort trauail/le de chasser & de courre amont & aual: si q̄ par grāt chaleur il eut aspremēt soif/ & estoit qua si hors de alayne. si pensa quil se refreschiroit a la fontaine. Et ainsi que il sabaissoit pour boire il apperceut en leaue clere & nette son plai sant Vis & riant bouche/ & lors moult esbahy par la deception de son Vmbre cuyda Veoir la semblāce de vng enfant fort bel & amoureux oultre mesure. Amours ce Voyant lors se vē gea du grant orgueil que auoit tenu Vers da/me Echo. Si luy tourna en piteux guerdon le muser en la fontaine/ car il senamoura de son Vmbre par telle maniere que quāt il se sē/tit si angoisseusement attaint Voyant quil ne pouoit acomplir son dēsir ne apparceuoit quel que confort par grant yre desordonnee & grāt chaleur damours cōme hors du sens il mou/rut moult piteusement. Et par ainsi fut echo Vengee de narcisus qui parauant lauoit escō dit. Lors adressa la prophetie dung deuin au/quel on auoit requis des quil estoit enfant q̄l luy dist sa destinee. Et il respondit. Jl Viura tant q̄l se cōgnoistra. Ainsi aduint a narcisus dont liriope sa mere la plus belle de son tēps demena grant douleur oyant ceste nouuelle. Elle fut fille au duc narcisus tāt orgueilleu/se & tant desdaigneuse q̄l ne luy sembloit pas q̄ hōme Viuant tant eust de beaulte ou daueir

fust digne d'auoir. Et de fait iamais ne vou
lut aymer. Toutesfois quant elle fut assail
lie damours/ & que flozi deuint florie pour cou
chier auecques elle son orgueil guieres ne luy
valut. Sa fierte fut fort rabaissee si fut ma
leureusemẽt deceue. Et combien que son cou
raige fust fort fier toutesuoies elle perdit son
pucellage/ & delle naquist narcisus celluy qui
miserrablement fina par son orgueil & mou
rut lors quil se congneut comme vous auez
ouy. Et pourtant dames retenez cest exẽple
sans mesprendre vers voz amys. Car se ainsi les laissiez perir dieu se vengera de vous.

¶ Quant ie sceuz par lescripture que cestoit la fontaine par laquelle il estoit mal aduenu et narcisus cõme paoureux ie me retiray vng petit sans lapprocher pensant au malheur dudit narcisus/ mais toutesuoyes ie me asseu ray: & me semblа que folie estoit de me eslon
gner/ & que bien regarder la pouoye.

¶ Moralite

¶ Le dieu damours par qui ientens le saint esperit tousiours aguettoit lamant/ le
quel passoit temps au vergier de contempla
cion. Et illecques soubz vng moult beau et hault pin excedant tous plantages: cestassa
uoir larbre de la croix naissoit la fontaine de grace & de misericorde ou lorgueilleux narci
sus lucifer prince de beaulte/ ennemy de lhu
main lignaige par oultrecuydance auoit per
du toutes ses forces. Dame Echo nous repre
sente la voix du saint esperit/ laquelle souuẽt admonneste/ requiert & prie damour. Narci
sus vng plaisant iouuencel mondain aorne & pare de toute beaulte: tant de nature comme de fortune qui par son orgueilleux desdaing reboute & refuse la poure Echo tant amou
reuse de luy que rien plus. Mais quant il se cuyde rafreschir a la fontaine de misericorde le dieu damours voyant que il ne vouloyt ouyr la voix de sa poure chambriere rese ven
ge de luy tellement que il se perist & abuse par son vmbre soy confiant en sa beaulte. Et ay
me tant soy mesmes que il ne luy chault d'a
mour de nostre seigneur. Et fine miserable
ment sa vie comme liriope sa mere par qui ie entens richesse mondaine tant orgueilleuse que iamais ne daigne aymer ne epaulcer po
ures supplians. Mais en fin fut humiliee & cauteleusement deflozee: comme sont au iour dhuy plusieurs qui se cõfient en leur puissan
ce & beaulte corporelle.

¶ Le huytiesme chapitre: La fontaine damours estant au vergier se approprie a la fontaine de sapience.

¶ Lamant

Emapprouchay de la fontai
ne & me abaissay pour veoir le courant de leaue ensemble la graueille boullant. Elle estoit en fons plus clere q̃ fin argent. Nest pareille beaulte au mõde. Leau
e fort nouuelle iour nuyt et iour par gran
des vndes a quatre buses rondes en fons/ dõt naist a lentour lherbe menue drue & fresche q̃ ne meurt en yuer/ ne iamais ne peut tollir a leaue son cours. Je fuz entẽtif de regarder au fons de la fontaine ou ie veis deux pierres de cristal dont ie fuz fort esmerueille/ car quant le soleil qui tout aguette auoit iette ses rays

en ladicte fontaine plus de cent couleurs sap/
paroient au cristal qui deuent vne iaulne et
vermeil. Il est de si mirable force que to⁹ les
arbres/fleurs/beaultez & parures du vergier
y appairēt. Et ainsi que le miroir mōstre tou
tes choses qui sont a lencōtre & sans nulle cou
uertuse lon y apparcoit leur couleur & figure.
Semblablemēt le cristal sans deception q̄l/
cōque accuse tout lestre du vergier a celluy q̄
se amuse de regarder leaue. Sil est dung co/
ste il voit lune partie/& sil se tourne de lautre
il voit le remanāt. Et nest chose tant soit me/
nupere ne secretemēt enclose quelle ne samō/
stre cōme selle estoit vuemēt pourtracte au
dit cristal. cest le perilleux miroir ou lorgueil
leux narcisus mira ses verdz yeulx & sa face
dont il mourut. Quiconque se mire en ce mi/
roir auoir ne peut mire ne garāt/mais puis q̄
amours le met en voye il est cōstraint de ve/
oir les choses dessusdictes. Ce miroir a mis
en grant rage maint vaillant hōme tellemēt
que les plus preux subtilz & sages y sōt aguet
tiez & prins: si que par rageric ont leurs coura
ges changez. En ceste fontaine nya sens ne
mesure/ame ne siscet conseiller. Car cupido
filz de venus y sema la graine damours q̄ la
couure toute. Et si fist tēdre latz & engis pour
prēdre damoyselles & damoyseaulx les vrais
oyseaulx que amours desire. Et a cause de ce
ste graine leans semee est appellee la fontai/
ne amoureuse/de laquelle ia soit ce que plusi
eurs en ayent parle en romās & en liures: tou
tesfois iamais vous ne orrez mieulx descrire
la verite de la matiere que quant ie vous en
auray apprins le mistere. Fort ma pleu illecq̄s
demourer & remirer en sa fontaine pour la na
ture des cristaulx qui mille choses estās a lē/
uiron me demonstroiēt/mais ie my suis mi/
re a telle heure que depuis iey ay souspire. Le
miroir ma durement deceu/se ieusse par auāt
congneu ses vertus & forces iamais embatu
ne my feusse/car ie suis cheu au lac qui maīt
homme a prins & trahy:

¶ Moralite

¶ La fontaine damours nette & clere ou
se veoient toutes choses cōme en vng miroir
est acomparee a la fontaine de sapiēce no⁹ dō/
nant cōgnoissance de choses diuines & hu mai
nes. Les quatre buses naissās au fōs dicelle
sont quatre vertus cardinales: prudence/for
ce/attrempance & iustice: par lesquelles lher
be vertueuse & īmarcessible recree les cueurs
des vrays amās. Le cristal precieux au fons
de la fontaine illumine la clarte du soleil est
figure a lhōme iuste qui quant il est touchie
des rays du createur cler soleil dīustice tous
gracieux arbrisseaulx/toutes redolētes fleurs
toutes beaultes singulieres & admirables: se
voyent resplēdent & apparent en luy/car il est
la lumiere du mōde. Il accuse tout/& aussi ce/
ler ne se peut non plus que la cite cituee sur la
montagne. Sur le bort de ceste fontaine pe/
rist miserablemēt le tresorgueilleux narci/
sus deceu par sa beaulte & repudiāt lamoureu
se societe de son pareil: comme font plusieurs
ses semblables qui ne se daignent mirer au
vertueux cristal ou chascun se doit exemplet
La graine semee en la fontaine est lespiritu/
elle & salutaire admontion dōt plusieurs vail
lans preudhōmes sont tellemēt esguillonnez
quilz changēt leurs courages mōdains: & de
uiennēt loyaulx seruiteurs au dieu damours
dont la sensualite se voyāt soubdainemēt des
saisie de toutes ses plaisāces se repēt a la foys
et se deult plaint & souspire.

¶ Le.xv.chapitre. Lespeciale
Rose croissant entre les autres
sur vne droicte tige est cōparee a
nostre seigneur procedant de vir
nale virge.

¶ Laman.

ENtre mille choses apparētes en
ce miroir ie choysi en vng destour
clos dune haye plusieurs rosiers
vergez de roses: & lors si grant
envye me print de les auoir que ne me peuz te
nir pour tout lor de paune ou de paris que ie ne
allasse celle part. Quāt ie fuz surprins de cel/
le rage ie me tray vers les rosiers & la tressa
voureuse odeur des roses entra dedās moy tel

de mesprendre:

¶ Moralite

¶ Lamant estant au vergier de contẽ/
placion soy mirant en la fontaine de sapience
pour singuliere beaulte choysist entre plusi/
eurs boutons & roses vng chief douure de mi
rable excellence sur tous autres vng bouton
vermeil de couleur fine & de precieuse odeur.
Le bouton vermeil est figure a nostre seignr
lequel sur toutes roses caducques richesses tẽ
porelles tost passees & delectacions mõdaines
de poure duree le vray amant doit desirer che
rir & aymer/Car ce bouton est tout autremẽt
que les autres illumine du resplẽdissãt soleil
nourry de rousee celeste/garny dodeur tãt re/
doulẽte que suaute sen espant par tout le ter/
diy de religion. Et pour especialite il a quatre
paires dõ fueilles qui sont les huyt beatitudes
pour remunerer les amans. Lest nostre a/
mour/nostre foy & nostre esperance. Lest la
rose que nous deuons cueillir en fin de nostre
cense. Nostre fruict/nostre guerdon/nostre
salut/nostre gloire & nostre redemption est le
vermeil bouton iadis assiz sur la tige virgi/
nale la glorieuse mere non iamais corrõpue
par vicieuse taiche/non iamais vacillãt par
vent de vaine gloire/mais tousiours vigou
reuse & droicte/dessus laquelle le saint esperit
sest repouse. Lest le vermeil bouton a cinq
fueillons poindans barbuz & verdoyant qui
signifiẽt les cinq figures dont il fut fichie au
puissant rosier de la croix. Sur toutes beaul
tez que nature produit en plaisãs iardinages
la Rose est la royne des fleurs. Lest la re fe/
ction du corps/la recreation de loeil/la subsis
tacion du chief la delectacion du nez/la conso/
lacion du cueur. Et nest riens plus prenable
a restaurer nature humaine par art de medi/
ne que la fleur de la Rose. Et pourtant est el
le tresmẽt accompagnee a nostre seigneur ou
a son amour/mais il y a beaucoup dopugnã
ce obstacles & empeschemens auant que on y
puisse attaindre: cõme sont les esguillõs char
nelz/les poindans temptacions de lennemy

lement que se ie neusse cuyde estre assailly ou
mal aymé dõ quelque vng ieu euusse cueilly du
moins vne pour tenir en main et la sentir/
mais ie me repentiz legierement affin quil
ne my despleust au seigneur du vergier. Jly a/
uoit grant plante de roses les plus belles que
iamais furent veues de hõme. Pareillemẽt
petis boutõs cloz autres plus grosses/autres
dautre moison qui fort tiroient a leur saison &
sur le point de espanir. Les roses ouuertes et
larges se passoient en vng iour/mais les bou
tons q̃ duroient du moins deux ou trois iours
estoient les plus beaulx que ie veis oncques.
Nuncõques en pourroit cueillir vng soulail se
roit bien pare dhonneur. Se ien pouoie auoir
vng chappeau/iamais autre auoit ne ayme/
roye. ¶ Entre les autres ien choysi vng si
tresbel que ie ne puisoye riens le demourãt. Jl
estoit enlumine dune couleur vermeille tant
fine que nature en auoit fait son possible/elle
y auoit par grãt maistrie assiz quatre paires
de fueilles. La tige qui ce bouton portoit est
droicte comme vng ionc sans decliner auant
ne arriere. La place estoit toute remplie dõ soy
odeur qui sespandoit a lenuiron. Quãt ie sen
ty sa tresbonne flaueur ie neuz talent de mey
partir: aincoys me approuchay pour le prẽdre
et dõ fait ie y euusse estẽdu la main/Mais char
dons poignans/espines trenchans/ortyes
agues & ronces cornues mey essongnerẽt tel/
lement que ie ne osay aller auant doubtant

et les agrippans ronces dambicion mõdaine: cõme il apperra en la deduction de la matiere

¶ Le dixiesme chapitre. Les cinq flesches barbees du dieu damours sont les cinq plaies de nostre seigneur dont lamãt espirituel est naure par contemplacion.

¶ Lamant.

Le dieu damours portãt son arc tendu en prenãt curieux soing ô moy agaitter & pour suyure se estoit arreste soubz vng figuier. Et quãt il parceut que iauoie esleu le bouton qui mieulx me plaisoit que nulz autres. Il print a cop vne flesche si la tint en coche et lentoisa iusques a loreille par telle facon que larc merueilleusement fort envoya la saiette parmy moy oeil & le ficha droit en mõ cueur. Et lors vne froideur me print de laqlle soubz mon hault plicon iay depuis maĩte frisson sentue. ¶ Quãt ie me senty ainsi berse le cueur me faillit: car ie cheuz a reuers longuement pasme. Et quant ie fuz reuenu de pasmaison en moy raisonnable sens ie fuz tant fol que ie cuidoie auoir songe/mais la saiette q̃ me poingnoit au cueur ne tira point de sang/ains demoura la playe seiche. Lors ymẽcay a crier & souspirer tresfort. Je prins la flesche a deux mains & tiray tãt que ien rapportay le fust en penne. Toutesfoys le fer de la saiette barbee nõmee beaulte demoura fiche en moy cueur tellemẽt que ie ne le peuz estachier ney faire sang yssir. Je fuz anguoisseusement trouble pour le peril qui en pouoit aduenir. Si ne scauoie que faire ne que dire/car mire ne pouoye trouuer pour saner ma playe/si nestoit herbe ne medicine que ien attẽdisse: neantmoins le cueur me tyroit vers le bouton. Lequel se ie leusse eu en mon ie meust rẽdu la vie/car seulement la veue ou lodeur de luy alegeoit ma grief douleur. Et lors que ie cõmencay a approcher vers ledit boutõ souef flairãt amour auoit desia recouure simplesse la seconde/sauoit q̃ maint hõme & mainte fẽme a fait aimer parmy le monde dont pour moy entamer me tira parmy loeil sans menace quelcõque. Ceste flesche ou ny a point dacier si entra en moy cueur & le naura. Puis sans grãt contens ie tiray le fust hors/mais le fer y demoura. Or saichez ô vray que se iauoye par auãt este fort ennamoure du bouton ie le fuz a lors plꝰ quõques mais. Car tant plus estoye aggresse de douleur tant plus mopressoit la voulẽte daller vers la rosette tendre trop mieulx flairãt que nulle violette Toutesfoys le reculer me valoit mieulx/mais ie ne pouoye contrester a la monicion de mon cueur. Pour quoy force me fut de approchier le bouton. Et larchier q̃ moult seffoꝛcoit et penoit de moy greuer ne my laissa aller sans paine. Dont pour moy mieulx affoler me fist voler au corps la tierce flesche appellee courtoisie par qui la playe fut large & parfonde tellemẽt que soubz vng oeuure tame ie fuz pasme lõguemẽt sãs moy remuer. Et quãt ie me peuz aider ie prins la flesche & ostay le fust de mon coste/mais pour riẽs que ie sceusse faire ie ne peuz retirer le fer ô la saiette. Lors ie massis soubdainemẽt fort pensif & angoisseux par la destresse de la plaie qui me semõnoit de moy retraire vers le bouton que tant ie desiroie. Et dautre part larchier me dõnoit espouentement & non sans cause car leschaulde doit le feu doubter. Neãtmoins quant ieusse veu plouuoir quarreaulx & pier

res comme gresil & aussi espesses si conuenoit il que ie y allasse. Car amour qui excede toutes choses me dõna cueur & hardement de soy ꝑmẽdement faire. Et lors aussi foible & blesse q̃ se iestoye me dressay sur piedz & sans crainte darchier vins a la rosete ou ie tẽdoye. Si mẽforcay de marcher/mais il y auoit tant de spines/de chardons & de ronces q̃ ie ne euz onc ques loisir de passer les pinoy. Et demouray lez la haye faicte de poingnans espines ioignant aux roses sans attaindre le boutõ. Toutesfoys ie fuz moult ioyeux quant si pres me trouuay que ie sentoie la tresdoulce odeur qui en yssoit. Si me stoit grant plaisance/grãt desir & grãt aise que boyeur mauoit dõne ce doy Tel guerdon en auoie que ie entremblioie mes membres Jamais ne trouuay riẽs q̃ tãt me pleust que de seiourner illecq̃s sens en partir. Quãt ie y euz este lõgue espasse le dieu damours q̃ de moy corps a fait bersault nouuel assault me dõna. Si que pour moy du tout mettre a meschief tant tyra de rechief & referit quil me fist nouuelle playe au cueur soubz la mãmelle. La saiette auoit nõ cõpaignie/nest nulle des autres q̃ plus tost mette dames & damoiselles a mercy q̃lle. La douleur de mes playes renouuella: tellement que ien cheuz trois fois pasme en vng tenant. Au retour souspirant me plaindoye cõme celluy a qui sa douleur croist & empire. Car de garison ne dalegeance nauois ie esperance quelcõque. Mieulx Aymoye estre mort q̃ vif: pensant quamour me seroit soy martir quant departir ne me pouoye. Ce temps pendat il print vne saiette de grant pris & qui me semblot estre fort pesãte. Beau semblant se nõmoit. Et est de telle nature que iamais ne cõsent a quelque amãt quil se repẽte de seruir amours. Elle est ague persant & tranchãt cõme vng cousteau dacier mais amours auoit d soy precieux oignemẽt tresbien oingt la pointe/affin q̃ gueres ne me nuysist/car point ne desiroit ma mort: Ains vouloit quen vertu de loingture de loingnemẽt tout plaĩ de ꝑfort ie feusse alege. Amour lauoit fait de ses mains pour dõner ꝑfort aux fins amans. Ainsi donc pour surporter mes maulx il me tira ceste flesche dõt il me fit grãde playe au corps/neantmoins loingneuẽt ses pandit par mes playes & me rẽdit cueur q̃ faillyme estoit du tout. Et se neust este la doulceur de loingnement ie feusse mort. Je trayhors le fust de la saiette/mais le fer y demoura auec les autres: & sont cinq autres en mon cueur qui iamais ne seront ostez. Et combien que le oingnemẽt beaucoup me vallust/toutesfoys la playe me fist si griefue douleur q̃ ma couleur en changea. Ceste derniere flesche me fist auoir doleance et amertume pour sa pointure angoiseuse/mais aussi trouuay ie aide en loingture. Ainsi euz a porter grant aide & nuysance.

Mozalite.

Lhistoire precedẽte qui bien y veult mediter nous est figure & enseignement de la vie cõtemplatiue/car ainsi cõme le fol amãt temporel est enamoure de la belle dame vermeille cõme rose pour la grãt beaulte dl veit en elle/pour son simple maintien & contenãce pour la courtoisie quelle luy dõne/pour la cõpaignie & entretenãce quelle luy preste & pour le beau semblant quelle luy monstre qui sont les cinq flesches barbees adressant au cueur dont il est tant fort naure que il en pert entendement et sens se gary nest par la plaisant rose sa souueraine medicine. Semblablement lamãt espirituel esleue en contemplacion regardant de loeil de son entendement les cinq playes vermeilles et lexcellente beaulte du bouton eternel/congnoissant sa simplesse/son vnite/son humble maintien & la purete d son innocence/considerant sa largesse charitable qui sestent sur toutes creatures/pensant comment il est en la compaignie danges/archanges/glorieux saintz & saictes/bieneurez et esleuz & voyant le beau semblant quil monstre aux siens par escriptures/promesses et mirables facteurs il est digne dstre aime. Et ainsi lamant qui ce medite & pense a le cueur naure damour espirituel. Nõ pas au chief/es bras ne es piedz/mais seulemẽt au cueur: cõme il est escript es cantiques. Vulnerasti cor meũ

in vno oculorum tuorum: Et puis quant le douloureux patient se voit ainsi attaint ō ces saiettes barbees qui luy demeurent au cueur lune apres lautre il doit querir son retour et singulier refuge au digne & precieux boulon/ lequel tant plus lapprouche & tant plus en est bersault de. Finablement amour luy traict la saiette de beau semblant embasme de vif oi/ gnement q̄ luy conforte ses angoisseuses poin tures. Et est ceste amour diuine/le paraclit Vi ue fontaine/feu charite & spirituelle vnction/ de laq̄lle ceulx q̄ en sōt embasmez ou enyurez perdent sens et congnoissance des plaisances temporelles.

¶ Le vnziesme chapitre: lhom maige que fait lamant au dieu damours se conforme a la profes sion que fait le ienue religieux a son superiore.

¶ Lamant.

Dres vint amours vers moy & mescria en tel manie re. ¶ Amours. ¶ Vas/ sal tu vois que tu es pris: tiens ne te vault le deffen/ dre/ne fais quelq̄ different de toy rendre/car quant plus voulēters te rē deras tant plustost viendra a mercy. Foleſt qui le dangier pourchasse de celluy qui le peut auancer esquelz mains passer luy conuient/ musser ne te peulx. Je vueil bien q̄ tu saiches quoy ne gaigne guieres en felonnie nē orgueil rens toy puis que cest moy vouloir paisiblement & debonnairement.

Lamant.

¶ Je respondy plainement. Voulentiers me renderay a vous sans y mettre quelque deffence/ia dieu ne plaise que ie me deffende: ce seroit contre raison & droit. Jl est en vous ō moy prendre ou tuer. Eschapper ne puis que par vostre main. Viure ne puis se nest p vo/ stre voulēte. Joye & sante ie attens par vous seulx: ce que ie nauray par quelque autre se vo stre main par laquelle ie suis naure ne me dō ne garison. Et se vo⁹ me daignez retenir vo/ stre prisōnier ie ne me tiēs pour deceu ne pour ayre. Jay ouy reciter de vous tant de biens q̄ ie vueil mettre cueur & corps en vostre seruice. Se ie fay vostre vouloir iamais dolent ne seray/car iespoire quau tēps aduenir tan tray la mercy que iattens: & par ce conuenant ie me tens a vous. Ce mot fine ie voulu bai ser son pied/mais il me dist. ¶ Amours. ¶ Je te ayme fort & prise quant tu as si bien respondu/iamais ceste responce nyssit dhōme vilain mal apris. Tu as beaucoup gaigne/ car ie vueil pour toy auance que tu me faces hommaige si me baiseras en la bouche a laq̄l le oncqs vilain cueur ne toucha: ne ie ny lais/ sa atoucher ne bergier ne vilain/car celluy q̄ ie prens a hōme doit estre courtois & franc. Jl ya en mon seruice paine fais & honneur. Tu dois estre fort ioyeux quant tu as si bon mai/ stre & seigneur ō si haulte renommee comme est amours portāt le confanon & la bamere de courtoisie. Et est tant gentil & franc que qui/ conques met son entente a le seruir & hōnorer iamais naura en soy vilanie mespriſon ne q̄l/ que mauluaise doctrine. ¶ Lamant. ¶ A tāt les mains toinctes ie deuins son hō me. Grant lieſſe me fut au cueur quāt sa bou che baisa la mienne. Ce fait il me demāda ho staige en disant. ¶ Amours. ¶ Mon amy iay receu plusieurs hōmaiges dunge & dau/ tres/desquelz iay este depuis malheureusemēt deceu. Les felons plains ō faulsete mōt fait

maint barat / desquelz iay ouy mainte noise/ mais se ie les puis prendre a ma voulente ilz scauront combien ilz mõt despleu si leur sera chier vendu. Et pour ce q̃ ie tay me beaucoup ie vuel estre asseure de toy & te veulx tellemẽt lier a moy que tu ne me puisses renoier ne faillir de promesse ne de cõuent ne faire quelque tromperie. Car ce seroit grãt oultraige a toy se tu me deceuois veu que il me semble que tu soyes loyal. ¶ Lamant. ¶ Je luy dis. Or mentendes sire. Ne scay pour quoy vous me demandes plaige ou seurete vous tenez mon cueur prisonnier tant estroictement que sil me vouloit biẽ faire si ne pourroit il: voire se nest par vostre cõmandemẽt. Mon cueur est vostre et non point mien/ soit mal soit bien il conuient que face vostre plaisir/ nul dessaisir ne vous en peut: vous y auez mys si bõne garde que riẽ plus. Se vous doubtez quelque chose fauctes y vne clef en lieu dostaige & si la portez

¶ Amours.

¶ Par moy chief ie my accorde tu ne dis que raison. Celluy certainement est bien seigneur du corps qui tient le cueur en sa cõmãde qui plus en demãde il est oultrageux.

¶ Lamant. ¶ Adoncques il tira de son aumosniere vne petite clef esmeree de fin or et me dit ainsi. ¶ Amours. ¶ Ton cueur sera ferme par ceste clef de laq̃lle iay enclos mes ioyaulx. Car sur mõ ame elle est de grãt puissãce. ¶ Lamant. ¶ Lors amour si toucha a mon coste & de sa clef ferma mon cueur tant doulcemẽt qua paine la senty ie: ainsi fais ie toute la voulente damours. Et quãt ie leur asseure ie luy dis. Sire ie suis prest de faire vostre bon voulour receuez en gre mon seruice selon la foy & promesse q̃ me deuez. Ne pensez que ie resongne a vous seruir/ mais le seruiteur se trauaille a la fois en vain quãt il offre son seruice au seigneur a qui il ne plaist.

¶ Amours. ¶ Or ne te esmaye de riẽs puis que tu es en ma subgection. Je recoy en gre ton seruice se tu ne te desuoyes par q̃lq̃ mauluaistie. Par moy en hault õgre seras nõ pas si tost que tu vouldroies biẽ/ car en peu de heure ne viennẽt les grãs biens: il y eschiet bien paine & attẽte. Seuffre patiẽment la destresse q̃ te nuyt maintenãt: ie scay la medicine par laq̃lle tu auras garison. Se tu es loyal ie te dõneray telle chose que tu seras en fin guery de ta playe/ mais ie veray premier cõment tu me seruiras en acõplissant les cõmandemens que ie donne aux fins amans.

¶ Mozalite.

¶ En ceste histoire se peut cõprãdre le sainct mistere de profession qui se fait en religion. Car quãt lamoureux espirituel est trouue enclos au vergier/ au quel il a tãt beau loisir regarder les beautez & esprouue les vertus qui se trouuẽt. En desirãt & soy tirant vers la rose vermeille sa sommiere felicite il se voit aguette & naure au cueur dardãt amour incõparable. Tellemẽt que pour recouurer sante et paruenir a chief de sa haulte pretẽte il a fait hõmaige au souuerain seigneur/ & le seigneur la receu en le baisãt en la bouche en ensuyuãt ce q̃ est escript. Osculetur me osculo oris sui. Et qui plus est lamant luy dõne son cueur: le q̃l affin q̃ il ne y soit deceu cõme il a este de plusieurs autres il luy a ferme et ferre de la clef de profession. O cõbien eureee & creee a la bonne heure est lame du loyal amant quãt le souuerain dieu damours le supnel cõsolateur se daigne tant humilier q̃l le veult baiser en la bou

che & luy vient demãder son cueur. Fili da mihi cor tuũ. O com malheureux aussi & digne de reprouche & hõte est le faulx amãt desloyal q̃ se desloye desserre & desfie du charitable & tref puissant seigneur en faisant hõmaige a lenne my de humaine nature & deuenant faulx apostat ou de la foy ou de son ordre ou de bõne vertueuse oeuure.

¶ Le douziesme chapitre: es cõmãdemẽs q̃ le dieu damours dõne a son vassal sont cõprins les trois veux que doit tenir le bon religieux.

¶ Lamant.

EA sire pour dieu mercy: auant q̃ dicy vous partez chargez moy voz cõmandemens: ie suis prest pour les acõplir. Se ie ne les sca uoie ie me duoieroye acoup p ignorãce. Affin que ie ne me sprẽne ie suis fort desirãt d̃ les scauoir. ¶ Amours. ¶ Tu dis moult bien. Entens et retiens ma lecture. Le maistre pert sa paine quãt le disciple ne le met en retenance.

¶ Lamant. ¶ Adonc le dieu damours me chargea ses cõmãdemẽs, mot apẽs aultre ainsi que vous orres. Qui veult aymer ce romant bon fait oyr desormais: car la matiere du sõge ensemble: la fin est fort belle & nouuelle: et luy pourra apprẽdre assez des ieux damours q̃ tant attẽdre vouldra q̃ ie declaire la signifiance du songe/ duq̃l la verite vo⁹ sera descouuerte: puis dit. ¶ Amours. ¶ Premierement te deffens vilennie et vueil que tu la delaisses du tout/ car cest vng vice q̃ ie ne puis amer. Ains vueil blasmer & reprẽdre to⁹ ceulx qui le cõmettẽt & aymẽt. Et pour ce q̃ le vilain fait la villãnie iamais en ma cõpaignie ne sera. Vilains sont folz sans prise/ sãs amytie & sans seruice: et a ceste cause ie ney vueil nulz receuoir. Mais affin q̃ lentẽdes sainement ie ne tiens hõme villain pourtãt sil ne est filz ou nepueu de chastellain: nul nest villain si non de cueur. Et ainsi dõcques garder te dois de recorder des gens ce que est a taire. Ce nest pas proesse d̃ blasmer autruy. Si te dois mirer en lieux le seneschal q̃ tadis fut hay & mal renommé pour ses mocqueries. Et gauuain p sa courtoisie eut bien autant de pris q̃ ledit lieux felcruely/ rãposneur & mal parlãt eut de blasme. Soyes courtois/ accointable/ raisonnable et doulx parlant auprãs & aupetis. Et se tu vas sur les rues soyes coustumier d̃ premier saluer les gẽs/ & se tu es premier salue nayes pas la bouche close: mais soies diligẽt sans q̃l que attente de rendre le salut. Garde toy sommeremẽt d̃ dire nulz ors motz touchãt ribaudies ne iamais ta bouche ne soit ouuerte pour dire chose vilaine. Je ne tiens hõme pour courtois qui nomme ordes choses & laides. Metz paine & labeur a seruir & hõnorer toutes femmes. Se tu oys mesdisant desprisant quelq̃ vne reprens le & luy dis q̃l se taise. Et fais chose q̃ soit plaisante aupdames & aupdamoiselles affin q̃ de toy soiẽt les nouuelles ouyes et que tu puisses mõter en bruit par le bõ rapport quon orra de toy. Cõsequẽment garde toy dorgueil. Orgueil q̃ bien y regarde est grãt peche et folie: ãcõques est entache il ne peut ployer son cueur a faire quelq̃ seruice/ ains pẽse tout le contraire q̃ doit faire loyal amãt/ mais qui se veult trauailler en amours il se doit gẽtemẽt entretenir. Celluy q̃ pourchasse sa queste ne vault riens sans courtoisie q̃ nest pas orgueilleux lhomme nest fol & oultrecuide. Et pourtãt selon ta tente ou ta richesse maintiens toy mirifiquemẽt de belle robbe & de chausseures/ car belle robbe & bien garnie fait lhomme propre Tu dois bailler ta robbe a tel qui biẽ la sache

taillier & assoier les manches & les pointes co/ intes et fringuans. Pareillement porte sou/ uent nouueaulx souliers soient a latz ou au/ trement/ & soit ton pied tãt estroictemẽt chauss se que les musars ayẽt beaucoup a muser par quelle mamere il y est entre. Soies fort cour te de gandz/ de aumosniere & de ceinture. Et se tu ne es gueres riche adresse toy a quelque vng qui te face auoir le chappeau de fleurs pendant le temps que les roses sont en bruit. A la penthecouste chascun en fine veu que ilz sont de petit pris. Ne seuffre quelconque or/ dure sur toy. Laue tes mains: & seure tes dẽs. Ne laisse quelque rien de noir entre tes ongles coudz tes mãches/ pigne tes cheueulx/ mais ne te farde pas. Ce seulement appartiẽt aux dames & a celles de mauluais renom qui cau teleusemẽt veulent recouurer amour par des faulte de beaulte naturelle. Et te souuiẽgne de toy tenir plaisamment Soyes ioyeux & plain de deduit/ car amour na cure dhomme morne. La maladie est fort doulce puis quon si ioue & ennoise A la fois aduient q̃ les amãs ont vne heure ioye lautre torment et sentent le mal damer fort cozat geux q̃ est vne heure doulx & lautre amer. Ainsi est lamãt vne fois en ses ris: lautre fois en destresse. Lune heure rit & lautre se tormente. Sil est quelque de/ duit ou ioye que tu saches faire pour quoy tu puisses complaire aux gens ie te commande que tu le faces/ car chascun se doit auancer de faire ce que mieulx luy aduient: car il en viẽt loz/ prix & grace. Se tu es appert ou legier ne fais dangier du saillir. Se tu es a cheual biẽ seant tu dois poindre a mont et a val. Se tu scez briser la lance tu y peux acquerir bruit et loz. Se tu es preux aux armes tu en seras beaucoup ayme. Se tu as bonne voix & cle/ re tu ne dois cremir quelque epcusance que tu ne chantes se tu en es requis/ car bien chanter est vne chose qui fort plaist au monde. Sil affiert a quelque iouuencel de bien scauoir bil ler ou iouer a quelque istrumẽt ou de migno tement danser il en est fort auãce. Ne te fais tenir pour auaricieux tu en seroies grãdemẽt greue. Il appartient bien que vng amant don ne plus largement du sien que ne font vilaĩs en vtez & sotz. Oncques homme ne sceut q̃ cest daymer si le dõner ne luy a beaucoup da/ lu. Et pourtãt qui se veult mesler damours il se doit garder davarice. Car celluy qui par vng seul regard ou par vng ris doulx et plai sant donne entierement tout son cueur doit bi en donner apres si riche don ce quil luy est ha/ bandonne. On dit cõmunement quil vault mieulx oeuf donne q̃ oeuf mãge. Je te vueil bien faire saige que lon doit bien prendre gar/ de quoy quant & a qui lon donne/ car celluy se decoit crueusement qui moult donne et petit recoit. ¶ Aussi rien prendre et plante donner fait tost vng grant argent despendre. Et dau tre part celluy se mesprent beaucoup qui trop prẽt & rien ne donne/ car tousiours prendre & rien donner acquiert grant blasme aux gens. Et pource que briefue parolle est de legier re/ tenue ie te vueil recorder en brief ce q̃ iay dit par auant. Qui veult faire son maistre da/ mours il doit estre large/ courtois/ ioyeux et sans orgueil.

¶ Moralite

¶ Les commandemens que amours donne a lamant au chapitre precedent sont cõ/ prins les trois principaulx veux que le deuot religieulx doit faire en sa profession/ car par ce quamour deffent a son seruiteur q̃l soit sans vilenne & se garde de motz vilains & ors est notifie le veu de chastete qui doit estre obser ue tant de fait cõme de parolle nest riens q̃ tãt face de blasme aux religieux que ce vilain pe che. Par ce quil cõmande quil soit courtois et large est entendu le veu de pourete/ car qui di scretement en temps & en lieu donne aux po/ ures sa substãce pour lamour dõ nostre seigñr il doit estre repute pour poure & non plain da/ uarice qui est vng vice fort reboute tant en a/ mour mondaine que diuine. Et par ce q̃l def/ fẽt quil ne soit orgueilleux est apparu le veu de obedience fõdee en vraye humilite. Autres mãdemẽs & offẽses menuyeres tãt en habitz cõme en maintẽ fait amour a sõ seruãt. Les q̃lz iasoit ce quilz soyẽt dis pour amour fatuelle.

Toutesfois les peut on licitement appliquer a amour espirituelle/car le loayl seruiteur du souuerain dieu damours doit estre vestu selõ lestat & maniere de sa religion ppremẽt & sãs estre deguise doit estre chausse estroictement affin que sans licence trop ne sesslargisse de sõ cloistre doit auoir gandz en main sil est constitue en dignite episcopalle. Doit auoir large aumosniere pour distribuer les bieus de leglise qui appartiennent aup poures. Doit tenir netz ses dens et sa bouche sans proferer quelque vilaine parolle. Doit nettoier ses ongles sans les auoir maculez de rapine. Doit laver sa face sans estre farde dypocrisie. Doit pigner sa teste pour abesser les orgueilleuses fumees. Doit liberalement chanter a leglise sil est que bien le sache faire & quil ait voip melodieuse. Doit iouer õ instrumens qui sont la gorge/le palais/la langue/les deup leures & les quatre dens. Et les employer au seruice et louẽge de nostre seigneur se doit prosterner a terre par humilite & maniere de saillir. Et sil est docteur preup & prompt aup arries õ la foy il doit buser sa lance cõtre les heretiques.

¶ Le.xiij.chapitre. Lestat & cõduicte du loyal amant vers sa dame est vif patron & exemplaire a lhõme iuste pour paruenir a lamour eternelle.

¶ Amours

Et te chargee en penitance que sans cesser nuyt et iour mettes en amour toy penser: et te souuiengne de la doulce ioye que tu attẽs. Et affin que tu soyes loyal amant ie veil & te commãde que toy cueur soit mis en vng seul lieu entierement sans moyenner/sans fraulde & sans tricherie/car qui soy cueur depart en moult lieu par tout en a mauuaise part/mais ie suis aseure õ celluy qui le met tout en vng seul lieu Si vueil que sans le prester en vng seu lieu le mettes/car la chose prestee est tost rendue: et grant guerdon vient de la chose donnee en fin doy. Et pour tant donne toy cueur frãchement et debonnairement veu que la chose liberament dõnee doit estre pour chier tenue. Et ne doit on priser vng poip la chose qui desoubz soy poip est donnee. Quãt tu auras dõne toy cueur comme iay dit lors viẽdront les dures fortunes qui suruiennent aup loyaulp amãs/car quãt il te souuiẽdra de tes amours secretement te conuiendra partir de la cõpaignie de ceulp ou tu seras affin que ilz ne puissent apperceuoir langoisseup mal q̃ tu auras a porter. Et lors seulet te tireras a part ou tu seras assailly de plaintes/de souspirs de frissons et de maintes douleurs tãt estroictemẽt que lune heure seras chault lautre front/lune vermeil lautre pale. Jamais hõme neust si males fieures ne quartes ne cotidiennes que tu auras lors. Et sachez quauant toy depart tu auras assaie les douleurs damours. Ey oultre souuẽt aduiẽdra que tes pensees te entroubliera tellemẽt q̃ tu seras grãt piece sãs pler cõme vne ymage nue/sans mouuoir & sans croller ne piedz ne mais ne dois ne face. A la fois reuiẽdras a ta memoire tressaillãt & fort effraye cõme vng hõme paoureup & espouẽte. Puis souspireras õ pfõt cueur cõme fõt et ont fait ceulp q̃ ont assie les maulp dõt tu es fort esmaye il te souuiẽgne q̃ se ta dame est õ toy fort loingtaine tu diras. O mõ dieu q̃ ie suis malheureup quãt ne me tire vers celle ou mõ cueur est: pour quoy y enuois ie mõ cueur seulemẽt il est ey moy dy aller. qui me

tient que ie ne la voyz ie ne puis enuoyer mes yeulx auecques mon cueur pour le conuoier. Et ne prise rien mon fait se mes yeulx mon cueur ne conuoient & ne voyent mon seul plaisir. Se doiuent ilz icy arrester: Nenny non. Mais ilz doiuent visiter ce que mon cueur de sire tant. Et pourtant tenir ne me puis que ie ny voise: considere q̃ ie suis loing tain de mon cueur et de ma plaisance. Si maist dieu ie suis bien fol. Or ca ie men yray vers elle/ ia mais ne seray a mon aise tant que ien auray veu quelque enseigne. ¶ Amours: ¶ Lors te mettras a voye a telle heure que tu fouldras souuent a tes yeues. Ainsi gaste ras tes pas en vain & ne verras pas ce que tu quers: si conuiendra que sans riens faire tu retournes morne & pẽsif. Lors tu seras a grãt meschief. Car de rechief te viẽdront griffons soupirs & plaintes plus poignans que heris sõs. Mais ne scait q̃ ce vault si le enquiere aup loyaulx amans. Ainsi tu ne pourras appai ser ton cueur sans assaier se par cas dauãture tu pourrois veoir celle pour q̃ tu es en si grãt souffr: ase tu peulx tant faire que tu la puisses veoir tu seras ententif de repaistre tes yeulx. O que tu auras grant ioye au cueur quãt tu verras ta dame par amours. Certes en la re gardant tu te feras le cueur frire & larder & ra tiferas lardant feu/ car quãt plus regarde on ce que on ayme tant plus se alume & larde le cueur/ car le lart alume & enflamme le feu q̃ fait aymer les gẽs. Lhascũ amãt est cause de lardant feu qui salume. Car quant plus est pres de sa dame tant plus fort sent le feu qui proprement est ce que qui le fait defrire Lors quil remire la beaulte delle adõc est il aggres se damours. Lhascun scait & le saige et le mu sart qui plus est pres du feu plus sart. Tant que tu seras en ceste ioye iamais ney querras departir. Et sil conuient que le departement sen face tousiours auras tu souuenance de ce que tu auras veu/ mais tu te tiendras lourde ment deceu de ce que tu nauras eu le harde ment de laraisonner et dauoir este si longue ment au pres delle sans sonner mot comme fol et mal apprins. Grandement cuideras auoir mespris que ne lauras entretenue ains que de toy soit de ptie: & te doit tourner a grãt contraire. Car quant tu ney eusses tire q̃ vng salut si eust il valu cent marcz. Adonc ques tu seras fort trouble querant achoison daller en la rue ou tu auras veu ta dame/ laquelle tu noses mettre a raison. Voulentiers yrois en son hostel se tu trouuois cause pour quoy: Toutesfoys il loist que toutes tes voyes/ tes tours et tes allees sadressent la entour en ce/ lant toy fait aup gens. Quiers autre achoi/ son que celle pour quoy tu y vas/ car tu feras grant sens de la celer: Et sil aduient que tu treuues la belle en tel point quil le te la fail/ le saluer tu chãgeras couleur. Le sang te fre/ mira tu perderas sens & parole. Et se tu tauã ces tellement toy fait que tu commences a cõ pter ta raison de trois propos que tu vouldras mettre auant tu ne diras que les deux tant se ras vergondeux vers elle. Il nest hõme tant ait freschememoire quil noublie assez en ce cas: sil nest tel quil vueille seruir de bourdes comme les faulx Amans qui polient leurs motz a leur voulente. Ce sont losengiers af/ faictez qui lung dient et lautre pensent: cõme traistres felons et mortelz ennemis. Quant tu auras fine ta raison sans touchier mot de villenne se tu as rien oublie qui soit a dire tu seras fort doulent & en plus grief martyre que deuant. Telle est la bataille/ lardure et le cõ/ tent des amans qui dure a tousiours. Jamais amant naura ce quil quiert. Jamais en pain ne sera: tousiours luy fault quelque chose/ ia/ mais ne prendra fin ceste guerre se ie nẽ pour chasse la pain. Quant la nuyt sera venue tu auras des annuys plus de mille/ tu te couche ras en ton lict a peu de delit. Et lors que dor/ mir cuyderas tu te prendras a tressaillir fre/ mir et demener en retournant puis dung co/ ste puis dautre comme celluy qui se plaint de ses dẽs/ & adõc te viẽdra en memoire la facõ et semblance de ta dame nõ pareille. Et pour chose merueilleuse il te sẽblera q̃ tu la tiẽdras en tes bras toute nue & me se deuenue estoit ta cõpaigne & amie. Adõcques feras tu chasteaulx en espaigne & auras ioye de riens tant & si lon

guement que tu seras en ceste fole delectable pensee qui nest riens que mẽconge & fable: ou toutesfois gueres ne demouteras. Car au reueiller qui sont les douleurs commẽceras a plourer en disant.

¶ Lamant

¶ Ha mon dieu que ay ie songie: dont mest venue ceste pensee: Je vouldroye quelle reuemst dix ou vingt foys la nuyt/car elle me paist & nourrit de voye & de bõne aduãture Le mest vne mort quant elle est de si poure duree. Mon dieu ne viẽdra iamais lheure q̃ ie soye en tel point. q̃ ie estoye quant ie songeoie Je vouldroye estre par cõdicion telle q̃ ie deusse mourir incontinent apres. Car le mourir pour ma chiere dame ne me seroit mal grief. Amours me griefue & tourmẽte fort angoisseusement de quoy ie me plains & gemẽte. Au moins sil faisoit tant que ieuse parfaicte ioye de ma treschiere dame a qui ie suis habandõne ie me tiendroye guerdõne haultement. Je ne me dois reputer pour hõme saige veu que tel oultraige iay requis. Qui musardie demãde musardie luy viengne. Ne scay cõmẽt ose dire ces motz veu que plus preux & renommez de moy auroient grant hõneur den auoir moindre loyer que ien attens. Toutesfois se la belle dame me daignoit conseiller dung seul baiser seulement iauroye desserte fort riche de la paine que iay souffert & endure ce q̃ iamais ne aduiendra. Or me puis ie bien tenir pour fol de auoir mis mon cueur en tel lieu que iamais preu ou loye nẽ auray. Or suis bien fol de proferer ces motz/car mieulx vault vng seul regard delle que le deduit entier dũg autre. O q̃ vouldriers ie la verroye/mon cueur seroit nettemẽt guery se veoir la pouoie. Mõ dieu quant viendra le iour. Jay trop seiourne en ce lict le desir ie ne prise gueres quãt ie nay ce que ie desire. Le desir est formẽt desplaisãt a celluy qui ne dort ou repose. Que ne se trespasse la nuyt. Se il estoit iour ie meyroye vers elle. Ha soleil auance ton cours/tu me fais perdre tẽps/fais departir lobscure nuyt fort ennueuse qui tant me dure. ¶ Amours. Ainsi te contẽras la nuyt/si nauras cure de repos. Et quant la nuyt ne pourras passer sans beaucoup veiller il te conuiendra descoucher du lict: habiller vestir & chausser auãt le iour Et adonc teyras secretemẽt par pluye & par gelee a lhostel d̃ ta dame par amours q̃ peut estre sera endormie. Si ne pensera gueres a toy. Lune fois te trouueras a lhuis derriere pour scauoir sil sera desferme ou cloz & la trouueras cõme vng fol illec seulet a la pluye & au vent. Lautre fois reuiẽdras a lhuys deuant et sil ya quelque fenture/fenestre ou serrure regarde & escoute se loy y est endormy. Et se la belle est esueillee & que seule te puist ouyr ie te conseille de toy douloser & plaindre affin q̃lle ne saiche q̃ tu ne peulx reposer en lict pour la mour delle. Car se la fẽme nest merueilleusement dure elle doit prendre pitie de celluy q̃ tant grief trauail endure pour elle. Et dois au retour pour lamour du hault saillaire du quel tu espoires alegence baiser la porte de lostel. Et affin que ne soyes a parceu deuãt la maison ou en chemin repaire en toy logie ains que le iour soit esclaire. Le venir/cest aller/ce veiller et ce penser font aux amans soubz leurs drapeaulx les peaulx amesgrir durement comme bien le sauras quant tu lauras assaye Et dois scauoir quamour ne laisse couleur ne gresse sur son amant. Mais vng tas de pays sans qui trahissent les dames ne scauent que ce vault. Ilz dient pour les deceuoir quil delaissent pour lamour delles et le boire et le mãger: mais ie vois que telz trompeurs sont souuẽteffois plus gras que abbez ne que prieurs ne moines. Auecques ce ie commande et tẽcharge que tu faces tant que la pucelle de lhostel te tiẽgne pour homme large & courtoys/et luy donne tel garnement ou couuure chief que elle die que tu es tres vaillant & de moult bonnaire. Tu dois honnorer & tenir chier ta dame ensemble tous ses biens vueillãt car grans biens te peuẽt venir par eulx. Lors que ceulx qui sont amys preuz delle luy diront comment ilz te auront trouue preux/large et courtois si en seras mieulx ayme. Ne tesloygne gueres du pays. Et se tes affaires et besongnes sont si grans que tesloygner te con-

uengne fay tost reuenir ton cueur & pense de bref retourner sans lōg seiour. Fay semblāt que beaucoup te poise que tu nes vers celle q̄ garde ton cueur.

¶ Moralite.

¶ Le contenu du chapitre reduit a moralite & aucunemēt acōpare a lestat & monde lespirituel amāt contemplatif. Lequel ensuyuant lhistoire doit mettre son cueur en vng seul dieu nostre seigneur dieu en luy separāt ō toute societe mondaine/se doit secretement retraire en quelque lieu deuot: affin quil puisse a son loisir penser a son amour. Et lors ardāt desir de celeste pensee laguillōnera tellemēt que en contēplant la beaulte de son createur il se trouuera aggresse de pleurs & parfons gemissemēs tant fort que il perdera mamemēt sens & memoire de delices mōdaīs & richesses tempozelles/& sera ainsi cōme rauy en esperit immobile cōme est vne ymage. Et se dauanture il se treuue fort eslongne damours nouueaulx regretz luy suruiēdzont: & se reputera maleureux miserable & meschāt de ce que les yeulx de son entendemēt ne ouoyēt son cueur vers la bonte diuine/de laquelle sil peut parceuoir lexcellēte beaulte il aura ioye iestimable. Et lors sera heure de multiplier prieres et aussi oraisons franchement de bon cueur et sans crainte/sans dire lūg & penser lautre cōme font amās desloyaulx. Et aussi quant le vray amāt sera couche de nuyt amour espirituelle leueillera: selon q̄l est escript. Ego dormio cor meū vigillat. Et tellement que a la fois luy semblera en son dormāt par la vertu dardant de desir quil embrasera nostre seigneur en tel estat quil pēdit en la croix Et lors sans attēdre q̄ le iour soit venu se leuera sur piedz alheure de minuyt: ainsi q̄ douēt faire ceulx q̄ sont attains de vif amour. Puis sans eraīte de vent de pluye ou ō gellee se trouuera sil ne peut entrer dedans deuant lhostel de ces amours leglise saincte. en qui se repose la tressacree & digne hostie. Et illec par maniere de procession allant dung huys a lautre regarde ra par les creueures des fenestres soy doulcement deuotemant affin quil soit regarde en pitiede la bonte diuine qui dira ce beau mot des cātiques. En ipse stat post patrem nostruz respiciēs per fenestras &c. Cela fait affin q̄l ne soit touche du vent de vaine gloire retourne/ra secretemēt en son logis/mais au cōgie prēdre pour reuerēce de hōneur du glorieux saincturaire baisera le portail ō leglise. Le saint pelerinage luy prouffitera beaucoup/car oncbi en fait ne fut perdu. Et auecques ce par force damer il deuiēdra maigre par ieusnes & ieuns de char par aumosnes. Et deuera labourer quil soit en grace de la pucelle ō lhostel la glorieuse vierge affin quelle soit son aduocate & luy auācera quelque propine salutaire ou du moins dōnera vng salut angelicque. Et pareillemēt reuerendera les bien vueillans/familiers & repairās en la maison eternelle/cōme sont anges & archāges saintz et sainctes/bienneurez et esleuz: lesquelz feront de luy si bon rapport que beaucoup mieulx luy en sera Et sil seslongne par quelque fresle tēptacion il pensera sil est saige de retourner en bref affin que il ne soit mis en oubliance.

¶ Le quatorzieſme chapitre cōment doulx penser/doulx parler et doulx regard donnent auance en amour charnelle: si font ilz en amour espirituelle.

¶ Lamant.

Quant amour eut acõply ses commandemẽs ie luy demanday. Sire cõment est il possible que les amans puissent endurer les maulx que vous mettez en compte: ien suis grandement espouente. Cõme peut homme viure et durer que cõtinuellemẽt est en paine & en ardure & en dueil & en souspirs en larmes & en tristesse & en reueil. Certes ie suis fort esmerueil, le cõme homme quant il seroit de fer pourroit vng an en tel enfer viure. Adoncques me respõdit amours. Par lame de mon pere beaulx amys nul ne a bien sil ne le dessert ou cõpare. Et con ayme fort la labeur cheremẽt achaptee Et recoit on fort en gre le bien acquis a grant trauail. Il est vray que nulle douleur tãt soit grande ne actaint le mal des amans. Car on ne pourroit compter en romant ney liure les douleurs qui sont en amer/noy plus que on pourroit espuisier leaue de la mer. Et toutesfoys il leur est besoing de viure Chascun fait voulentiers la mort. Celluy qui est en obscure chartre en vermine/en ordure/et q̃ na que pain dorge ou dauoyne ne se meurt mye pour tant. Car lesperãce quil a quelque iour destre deliure luy donne cõfort. Ainsi est il de lamãt empzisonne en las damours: il espoire sa guerison. Leste esperance le cõforte/et luy apporte cueur et voulente doffrir soy corps a martyre. Esperãce luy fait souffrir tant de maulx que sans nombre pour le louyer quil en attẽd. Esperance vaint par souffrir/et fait tant que lamant demeure en vie. Esperance soit benoiste qui ainsi les amans auance. Esperance est fort courtoyse/car iamais pour quelque peril ne meschief ne delaissera que le vaillãt hõme ne viengne a chief de son fait. Esperance fait mesmes attendre mercys au larron que loy doit aller pendre. Esperance donc te garantira/iamais ne partira de toy que au besoing ne te sequeure. Et auecques ce ie donneray trois aultres biẽs qui grant soulas font aux amãs estans en mes latz. ¶ Le premier bien q̃ les amans soulacye et recõforte est doulx penser: lequel se recorde de la grãt beaulte de la dame en qui lesperance est arestee. Car quãt lamãt pleure ou souspire et est en martyre et en dueil doulx penser vient auant qui tout debrise/et lyre et lardeur quil seuffre. Et a sa venue luy fait souuenir de la grant ioye que esperãce luy promet. Si luy met audeuãt les yeulx triãs: le nez tractiz bien a mesure/la bouche biẽ courouree/lalaine souffne & doulce/& prent grant plaisãce a luy mettre en memoire la beaulte de chascũ mẽbre particulier. Et qui plus est il luy fait redoubler sa ioye quãt il luy souuient ỏ vng beau sẽblãt ou dune belle risee q̃ sa chiere dame luy aura monstre. Ainsi doulx pẽser adoulcist lhorrible douleur & grant rage daymer pour quoy ie vueil que tu le recoyues/et se tu refusoies lautre bien q̃ nest gueres moindre de cestuy tu seroies fort dangereux. Le second bien doulx pler/lequel la secouru maint bachelier & mainte dame quant vng chascun se resiouyst en parlant de ses amours. Si me vient en memoire vng courtoys motet q̃ vne dame fort amoureuse disoit en sa chancon, A bonne escole fut celluy q̃ de moy amy me dit parole: si maist dieu il ma guerie qui mey parle. Ceste dame scauoit de doulx parler tout ce q̃ en est/car elle lauoit esprouue en plusieurs & diuers ses facons. Et veulx ie aussi q̃ tu queres vng compaignon sage & discret qui grant auantaige te fera se tu luy descouures tõ courage. Quant tu seras fort agrẽsse dangoisseux mal tu yras vers luy pour cõfort auoir Et lors ensemble parlerez ỏ la belle/& en luy recitant ton fait luy demãderas conseil/& par quel moyen tu luy pourras cõplaire. Et se celluy qui sera ton amy est amoureux de quelq̃ fille sa compaigne en vauldra mieulx: & sera bon quil te dye lestat de sa dame & de son nom se elle est pucelle ou non & ỏ quelles gens elle est: affin que tu soyes asseure quil ne refuse ne vise a la tienne/ains serez feables & loyaulx amys ensemble. Est chose fort plaisant dauoir hõme de cõseil a qui loy ose descouurir son secret. Tu y trouueras bon cõpte & le prendras fort en gre se tu lessayes. ¶ Le tiers bien ẽ doulx regard qui beaucoup tarde a ceulx

qui sont loingtains de leurs amours. Pour/ tant ne te conseille que tu ayes de pres affin que doulx regard te puisse ayder car il est fort amyable/sauoureux et delectable. Les yeulx ont bon rencontre au matin quant ilz sont si eureux que de veoir le precieux samtuere du/ quel ilz sont tant amoureux: Ja ne leur mes/ cherra le iour q̃ veoir le pourront/ilz ne doub teront ne poulsire ne vent ne quelque rien qui les griefue. Et quant les yeulx sont refectiõ/ nez de leur plaisance ilz sont si bien apres que seulletz ne veulent auoir ce deduit/ains veu/ lent que le cueur sen esiope & conforte. Et cõ/ me messagiers luy enuoyent les nouuelles de ce q̃ il voyent. En ce soulas oublie la douleur du cueur & le trauail du corps & aisi q̃ la lumie re efface les tenebres: doulx regard dechasse les tenebres du cueur lãguissant en amours nuyt & iour q̃ns cause de luy plaindre quant les yeulx luy annõcent ce quil aduient.

¶ Moralite

¶ Moy seulement en amour fole & mõ daine vient apoint esperance. Mais en estu/ de/en bataille/en conqstes/en labeur/ en mar chandise/& generalement en toute faculte de quoy les humains se entremettent esperance les soubstient. Mesmes elle paist les chitifz et souuerainemẽt en acquisition damour esp ri tuelle donne elle subside & confort/car lespe/ rance du guerdon supporte la paine. Esperã/ ce est certaine expectacion ò beatitude a venir venant de grace & des merites precedentes.

Et auecques ce doulx penser/doulx parler et doulx regard sont les trois biens procedãs du sainct esperit qui mituguẽt & solacient les dou leurs des vrays amans. Et sont ces trois bi ens mis a effect par trois mẽbres espirituez le cueur/la langue & loeil. Et quil sont vray ceulx qui sont touchez du sainct esperit sont doulx benings & humains/doulx en pẽser/ be nings en parler & humains en ouure. Oultre plus trois glorieuses vertus: foy/charite et esperãce qui sont les trois degrez pour parue/ nir a fin de ses amours reposent & se exercitẽt par les membres dessusditz la charite & fermẽ te amour se tient au cueur. La foy se demons/ tre par la langue qui expose les beaulx ser/ mons. Et lesperãce se cõforme a loeil q̃ hault attaint par son regard & prenoit la gloire futu re. ¶ Item trois autres biens procedẽt de ces trois membres fort neccessaires & vtiles au sa lut de lame: cestassauoir contricion amere et lamentable qui doit venir de la fontaine du cueur. Cõfession entiere & veritable q̃ se doit faire par la langue. Et satisfaction plaimere et hõnorable qui se doit perpetrer par loeil en regardent ceulx ausquelz il a meffait/& se lo/ eil ne.iii. satisfaction y cõprins loeil se fõt par ces.iii. mẽbres. La deuote oraison procede du cueur/la ieusne de la bouche & laumosne de lo eil. Cui des videto. Ainsi doncques le loyal amoureux espirituel doit auoir au pourchas de sa felicite sommmere doulx penser en cueur sans nulle enuye/doulx parler en bouche sãs vilenie & doulx regard en loeil sans felonnie. Et doit applicquer ces.iii. biẽs ensemble ces iii. membres pour reconfort de sa doulance et contẽpler les doulceurs/bontez/beaultez/vti litez/vertus/perfections & gratuitez de sa da me par amours la pardurable essence infinie considerant que par doulx penser elle propo/ sa de no⁹ retirer hors des latz de noz ennemis Par doulx parler elle nous a conuet ty a soy amour/& par doulx regard elle nous a regar de de loeil de sa misericorde en nous pardon/ nãt nous pechiez. Auecques ce trois biens la/ cteur conseille a lamãt pour renfort & adioict de consolation de auoir vng cõpaignon de mes mes amoureux cõme luy auquel ne puisse de/ clarer son courraige. Ce cõpaignon est le bon confesseur saige & discret: auquel en tel cas lõ doit reueler son secret pour auoir conseil & sub side. Cest celluy qui peut radresser lamant et le consoler en ses tribulacions.

¶ Le quinziesme chapitre.
Comparacion des guerdõs tempozelz aux espirituelz.

Amours.

Et tay declaire par compte ce qui est necessaire ce sont les biens qui peuuent garantir de mort/ & donner force aux loyaulx amans: comme sont esperãce/ doulx penser/ doulx parler & doulx regard ie vueil que tous soient tes gardes iusques a ce que tu pourras mieulx. Se tapparcoys que tu me serues loyaulment ie te mettray auant plus grans biens. Et pource que ie tayme & prise ie te vueil aduertir du payemẽt que ie donne a mes souldoyers/ ausquelz ie rẽdu leurs louyers par degrez selõ ce qui me seruẽt. Le premier aura pour guerdon & souldee que toutesfois que bon luy semblera il pourra iouer & parler auecques sa dame par ce quelle luy aura par aulcun conuenant promis son amour. Et ainsi il aura lentree de lhostel et y pourra aller & venir a sa voulente: q̃ est grãt chose/ & iouyra des soulas/ risees & bõnes chieres de celle qui voulentiers le verra. Tel loyeux payement doit bien lamant en gre prẽdre esperant mieulx/ car ia vng tel guerdon fut fort prise de bien grans souldoiers. Le second louyer excede le premier bien auant/ car quãt ilz sont ensemble eulx deux ilz nont cure dautre compaignie. Lamant qui voulentiers est ouy de sa dame ma garde destre reboute arriere. Et souuant aduient que pour deuiser ensẽble plus priueement ilz quierent de commun accord aucunes places secretes non trop asseurees/ mais sont cõtens que on les y sache: car ilz ne veulent commettre chose dont on puisse deshonneur retraire. De ce guerdon se doit biẽ contenter lamant veu quil est ainsi quen possession & saisine de sa maistresse. Et sil a au cueur hardement & quil ne soit ô quelque vng apparceu il pourra prendre vng doulx baiser qui ne luy donne mais habandõne a tollir ou a prẽdre a force quelque deffence quelle y mette. Et ia soit ce que nulz amans nayent droicture sur eulx: toutesfois la fille peut biẽ mõstrer semblant de refuz veu que elle est encores en sa liberte de franchise: est bien raison q̃ son amy se humilie vers elle: en le priant iusques a ce q̃lle sera plus surprise de son amour Neantmoins ie prise fort & ayme celluy a qui ie donne si grant anãtage/ & ny a hault sage q̃l/ que vng. Considere que sans honneur abbaisser lũg peut laisser lautre. Et ia soit ce que sa venue soit plaisãt a la fille: toutesuoyes nest elle mye du tout en sa iouyssãce. Et se on vouloit opposer a lencontre elle seroit du tout ouye par courtoysie excusee/ laquelle a auctorice de beau parler aux gens & iouer auecques eulx honnestemẽt. Et ia soit ce que a la fois amours ou plaisance si lance toutesfois elle couure tout par la vertus de ses operacions. ¶ Le tiers don affiert aux gens esprouuez & trouuez loyaulx en amours. Je spoire la personne a qui ie donne tel don estre loyal/ car il est non pareil aux autres/ & est tel que quãt vng amant trouue sa pareille en lieu cõuenable de laquelle il est tenu & clame son amy. et aduient que celle sans deshonnorable fait luy presente corps auoir bras sain & macelle a faire sa voulente. Et que tout ce qui est dessoubz la ceinturelle est en son cõmandement sans q̃ nullement prengne son deduit au bal le mõt luy sera deliure/ mais ia naura la bale en son habandon. Il doit laisser la balee & tendre a la montaigne a laquelle il doit prendre sa ioye & son deduit. Les accolemẽs sont es bras/ le reiouyssement au sain/ le baiser est au viaire.

Que puis ie plus faire a ceulx qui me seruẽt ie ne vueil ottroyer le remanent qui appartient au quart louyer a quelq̃ vng ne luy bailler voulentiers sil ne le vault grandement. Et se ie nauoye esperance que doresenauant comme deuant il me seruira Plusieurs meyont deceu lesquelz ne me prisoient/ iamais depuis lheure quilz auront eu ce louyer/ilz se diront estre hors de mes dangiers. De quatãte ie ney treuue pas vng seul qui lise ou chante ou fait feste de moy. Et pource q̃lz ne prisent vne estalongne ne moy ne mõ affaire depuis quilz ont ce dõy ie resongne beaucoup a leur donner. Et pendent le temps que ie retiens ce louyer ie tiens amans soubz verge tellemẽt quilz sont lyez/iolys/mignotz & polis ainsi cõme est le rossignol. Si longuemẽt que le rossignol chasse il est mignot/gay/& iolys. mais quant il a prins sa proye il a perdu son pris et sa ioye. Si veulx bien q̃ chascun saiche quey la chasse est tout mon dedut. Tant plus chasson asprement tant plus aigremẽt me delicte. Toutesuoyes ie ne chasse si non pour prendre et ne veulx tendre a autre fin. Mais pour auoir plus loing esbat ie ne demande q̃ le chasser Et quoy que la prinse soit aggreable plus delictable mest chasse/car autant comme elle dure ie me contiens noblement. Mais quant elle viẽt a fin que la prinse se fait & que ie suis refroide du chault dõt ie estoye resioury ie suis fort dolent & vouldroie lors quil ne fust beste nulle/car ie nay talent de chãter pource le dis que ceulx qui chassent plus se solacient & dõnent que quant la chasse est finee. Ainsi donc/ques se gouuerne le fait de la chasserie que le chant du rossignol qui se tient gay et iolys tant comme il quiert sa proye/& quant elle est prinse il met tus son chant. Et pource quil quiert sa proye en sifflant & en chantant le romãt dit quil est loyselet des amans. Mais ma mere qui ne content a mille chasse mest cõtraire en ce cas. Elle prent si grant plaisance au prẽdre quelle ne veult entendre a la chasse/en laq̃lle selle se delicte pource nest que sur esperance d la prinse. Et ceulx qui au besoig le requierẽt ne querent que le prẽdre. Et toutesuoyes nul ne recoit la prinse quil ne soit dolent apres coup. Neantmoins pour le grant delitz du fait elle la choysist pour la meilleure part. Mais les trois autres bien doit on choysir deuant a cause que sans tristesse il ya ioye & liesse qui point ne descroissent: mais accroissent grandement le delit. Et me semble que sans riens mesprẽdre loy les doit prendre/car mieulx valẽt que nest la prinse accostee de tormẽt/& pourtant ie prise plus les autres. Mais dame Venus mere a tant fait que nulz ne veulent entendre au chasser silz ne cuident prendre. Quãt aucuns amans sont si haultement guerdõnez que ilz sont venuz au tiers louyer dont ilz ont plaine re iouyssance voyans que trop ie differe a payer leurs souldees ilz se cõplaignent a ma mere Venus: laquelle ne fut iamais saoulee de les ouyr comme nõ orgueilleuse ne fiere. Elle a fait mainte paie sans moy consentement a telz qui oncques puis ne me seruirent/mais elle me ayme tant fort que si tost q̃ on se reclame de moy par aucune facon elle leur accorde leur priere & me toute habandõnee a eulx. Et pource que ie hayme de tout mon cueur ie me delicte en ses faitz & luy faiz tel hõneur que se ie nauoye son ottroy ie ne donneroye le quart louyer aux vrais amans. Venus ma mere ma maistresse & ma dame iette sa flame souuentesfoys sans moy & gre/mais nõ pas moy sans sa voulente: pourquoy les louyers dont ie guerdonne sont trop plus grans que le sien/car apres la prinse aucuns espris damours se plainẽt apres d moy seruir loyaulment pour recouurer ce bien/ mais ce ne sera mye si chiremẽt: gueres ne leur seroit de moy silz ne cuydoyent recouurer leur prinse: neãtmoins ie ne leur dis mye ce que iay pense/toutesuoies iay espoir que durant ta vie tu me seras loyal.

¶ Lamant. ¶ Sire se ie vous pouoye tãt seruir q̃ ie peusse desseruir ce quart louyer ie seroye vostre subiect autant que ie viuroye.

Lors respõd. ¶ Amours. ¶ Tu dis moult bien & assez de biens tu auras/mais il te cõuiendra attendre le temps & le lieu. Dõc sil aduiẽt

aucunesfois que esperance te soit faillie & que par grant douleur tu vueilles habandonner ton seruice: a ton amy hastiuement vras & luy diras en quel point tu es: si ne cele rien/il te fera grant allegeance & tellement te conseillera que tu seras a ta paix et reduit a bonne esperance: mais toutesfois tiens moy foy & conuenāt en gardant mes commandemens. Se tu me sers sans mesprison ie te feray rendre le louyer que tu attendz. Et a tant congie.

¶ Mozalite

¶ Pource que au precedent chapitre sont contenuz les louyes que les amoureux mondains recouuent pour leurs souldees iusques a lacomplissement du fait & en termes gros & ouuers sans quelque palliacion: besoing me seroit pour les reduyre a vertueuse amour espirituelle de vser de quelque art darcquemye. Car force me sera de traire fin or reluysant ō rude metal mal plaisant. Si ne se doit nul admirer se pour esmouuoir a deuotion simples gens rurales ie faiz comparaison en langaige vulgaire de lamour espirituelle a la tempozelle. Car nest rien plus propre ne plus simultitudinaire pour en auoir la congnoissance ¶ Les cantiques qui semblent estre plaines damoureuse plaisance sont magnifiquemēt exposees et par grans personnages a lutilite de lame deuote. ¶ Les fables de methamorphoze plaines dastures & vicieuses confabulacions sont mozalement reductes & conuerties pour en tirer fruict salutaire. Les haulx ardus & glozieux misteres de la gloire triumphant/la vie des contemplatif/la cōgnoissance de lardāt amour de admirable et pardurable essence & de plusieurs choses subtiles & inuisibles ne peuuēt venir a nostre notice se nest par choses sensibles/humaines & visibles souuerainement aux gens de simple entēdemēt. Lesquelz aucunesfois ayment plus ardamment la bōte infime sans gueres en enquerir ou scauoir que ne font les grans clercs qui beaucoup en scayuent et gueres ne layment.

Donc pour reduire a mozalite les quatre louyers dessus nommes que fole amour pour retribucion promect a ceulx qui le seruēt & quierēt les vngs plus les aultres moins: il fault scauoir que ilz sōt en lamour espirituelle quatre modes ou manieres de seruiteurs pourchassans lamoureuse queste tous tendans a prinses de celeste gloire. Desquelz les aucūs sont imparfaitz/les aultres parfaitz les aucuns plus que parfaitz & les aultres futures. Les imparfaitz sont ceulx qui lentree ont en la maison de dieu par certaine familiarite et conuenant quilz ont a la bonte diuine p la vertu du sacrement de baptesme. Telz amans pour eulx esbatre en prieres & oraisons y peuuent aller & venir sans quelque dangier: voire silz ne sont excommuniez. Et pource q̄ gueres ny ont fische leur amour & legierement retournerent aux negoces temporelles ie dis q̄ sont imparfaitz Les parfaitz amoureux quelx le second guerdon qui le premier excede sont les ministres de leglise/prelatz/curez et chappelains: lesquelz auecques ce quilz ont lētree de lhostel en faisant le diuin office ont priuee communicacion a la tresdigne & tressacree hostie: et lors quilz sont au sainct canon ne sōt honteux de prendre vng baiser pacifique qui leur est pris soubz vmbre de charitable courtoysie. Telz administrateurs gardans les cōmendemens de dieu tiennent la vie actiue/mais pource quilz sont entremeslez auecques les seculiers participans auecques les mondaines & fort curieux des choses temporelles ie noseroye maintenir quilz feussent contemplatifz. Et ia soit ce q̄ pluisieurs de noz plats modernes ayēt les testes mittrees & cornues cōme moyse. Ce nest pas de la vision de dieu ce est plus tost ō la clarte des princes ou des rutilans gemmes quilz portent en leurs doigs. Les plusque parfaitz sont les contemplatifz ausquelz par lextreme labeur aspre solicitude et ardant affection q̄lz ont prins au pourchas de lamour espirituelle en delaissant toute cure mondaine sont premiez & retribuez du tiers guerdon qui est tel que on leur presente cōme

ey leur habandon corps/bras/sang & macelle. Le corps est le precieux corps de nostre redẽ/ ptur. Leste macelle est la glorieuse face qui se amonstre aux vrays cõtemplatifz qui des yeulx de leur entẽdemẽt le regardent p grãt compassion. Ilz considerent les buffes quil a receuz ey ces macelles/les batures ò ses bras les poinctures de ses mains/louuerture ò son coste & aultres bontez incomprehensibles ou ilz prengnent plaisir inextimable. Et auec ce pour magnifier ses admirables ouures leur est permis de regarder soubz la ceinturelle ceste lespece du firmament q ce bas monde circuit et embrasse. La sont les secretz de nature/la sont les admirables corps celestielz qui par leurs influances besongnent sur les humais et engendrent merueilleux monstres q se pre/ sentent a noz yeulx. Soubz ceste ceinturelle sont les plaisans mottelettes ou les vrays a/ mans se doyuent arrester par contemplacion sans descẽdre ey la valee/entre lesquelles est la montaigne de sinay ou dieu sa loy dõna/ le mont de la quarãtaine ou quarãte iours ieus na/ le mont de thabor ou il se transfigura/ le mont de syon ou sa pasque prepara/le mõt de caluaire ou la mort endura/& le mont doliuet duquel les cieulx monta. Sur ces mottellet/ tes dignes de recommandacion se doiuent re/ creer le vrays amoureux sans descẽdre ey ceste miserable valee mondaine plaine de ordu/ re puante de vieulx pechez & de viles corrup tions. Et prendre exemple a laigle qui natu/ rellement fait son nid es haultes roches pour aguetter de loing sa proye Il surmõte tous oy seaulx tant par son vol que par lacuite de sa veue/car il regarde frãchemẽt & longuement le soleil ey face sans appeller ses yeulx.

¶ Les futurs amãs sont ceulx q pour auoir le quart louyer descẽdent ey la valee: ey laq/ le apres grãt delectacion prinse ilz sont esgui/ lonnez dãgoisseuse tristesse/& ny a imparfait pfait plusque pfait futur actif ne contẽplatif qui ne passe par la & sey puisse excuser. Leste valee est le tenebreux lac ò la mort: auql apẽ toute ioye & plaisance: tant tẽporelle cõme espi rituelle tous amoureux finablement tresbu/ chent ou val de mortel amertume. Et pour/ ce que le dieu damours espirituel prent pl⁹ de plaisir a la chasse selon le texte du romãt quil ne fait ey mortelle prinse Selon ql est escript Nolo mortem peccatoris. Et aussi quil se deli cte ỏstre reqs hõnore & serui. Il differe a dõner ce quart louyer & laisse paruenir nature & sa me/ re la terre q ey ce monde le porta nourrit & sus stenta/& la bonne dame les enclot ey soy ven/ tre. Les aucuns sont illecques engloutis & ab sorbez ey perpetuelle flame murmurans con tre sa maieste royalle/ ingratz des benefices quilz ont receuz & les aultres sont succitez & es leuez ey gloire pardurable ou ilz voyent leur createur face a face: lequel ilz veient au mon de par ymagination/ & ont planiere fruction de la diuine bonte qui leur reuele ses secretes beaultez tant excellentes que nul ne les scau/ roit comprendre. Vela le quart louyer/ vela la prise/ vela le bieneure guerdon que le dieu damour retribue a ceulx qui layment de boy cueur.

¶ Le. pvi. chapitre. Cõment dangier/honte/paour/ & male bouche gardãt la rose cõtre les amãs vicieux pareillemẽt dõ/ nent iceulx empeschemẽt aux amans vertueux.

¶ Lamant.

Si tost que amours meuſt dit ſon bon plaiſir. Je ne me donnay gar/de quil ſeſuanouyt de moy. Et quãt ie me trouuay ſeullet ie fuz grandement ennuye. Si me prins a doulour mes playes ſachant que ie ne les pouoye gue/rir: fors par le bouton en qui iauoye mis mon cueur et toute mon attente: ſi nauoye eſperan ce de iamais ne fiance en quelque dng ſi nõ au dieu damours: ſachant veritablement que ſil ne ſen entremettoit poſſible ne meſtoit dey a/uoir recouurãce. Les roſiers eſtoient comme il appartenoit cloz & enuironnez dune haye/la quelle ieuſſe voulẽtiers paſſe a cauſe du bou/ton flairant trop mieulx que baſme ſe ie neuſſe cuide en auoir dãgier ou blaſme/ car il euſt ſemble que ieuſſe voulu embler la roſe.

¶ Ainſi que ieſtoye en ceſte penſee a ſcauoir ſe ie paſſeroie la haye ou non/ Je veis venir vers moy dng varlet filz de courtoyſie nom me Bel acueil tant gent bel et aduenant quil ny auoit que blaſmer en luy. Leſtuy me ha/bandonna doulcement le paſſage de la haye & me dit amyablement. ¶ Bel acueil.

¶ Beaulx amys paſſer oultre legierement ſil vous plaiſt pour ſentir lodeur des roſes: ie vous y puis garantir plus que nulz/ ia ny aurez mal ne vilennye. Mais gardez vous du foloyer. Se aidet ie vous y puis en tiens ie ſuis preſt de vous faire ſeruice: paſſez har/diment oultre la cloſture. ¶ Lamant.

¶ Lors ie dis a Bel acueil. Sire ie retiens voſtre promeſſe a mon prouffit vous rendãt graces et mercys de la courtoyſie & bonte que vous me monſtrez/ il vous vient de grãt frã chiſe de moy donner ceſte auance. Quant il vous plaiſt ie ſuis voulentiers preſt de pren/dre voſtre ſeruice. Adonc ie paſſay oultre la haye ymy ronces & eſglentiers dont il y auoit grant plante ſoubz la conduite de bel acueil: & incontinent ie mapparceu du bouton mieulx odorant que nulz des aultres. Si vous dy q̃ ie fuz grandemẽt eſioy quant ie me ioingny ſi pres du bouton que ie le pouoye dng petit at/taindre. Bel acueil me ſeruit fort bien quant ie le veis õ ſi pres/ mais dng rude vilain clo/ſier de hayes & garde des roſiers eſtoit moult pres dicelle en aguet en dng deſtour couuert dherbes & de fueilles pour eſpier & ſurprendre ceulx qui vouloient tendre la main aux roſes Le vilain neſtoit pas ſeul: il auoit auecqs luy male bouche dng horrible iangleur/ honte et paour ſes cõpaignõs. Deſquelz le plus vail/lant eſtoit honte fille de raiſon & de meffait ſõ pere tant horrible hideux & lait q̃ oncques ne geuſt auec raiſon/ mais ſeulement a le veoir conceut honte. Et quãt honte fut nee chaſtete qui doit eſtre dame des boutõs & des roſes fut aſſaillie de aucũs gloutons & enuye de ſes en/nemys qui nuyt & iour luy embloient roſes et boutons tout enſemble tellement q̃lle auoit grant beſoing de aide. Et quãt elle ſe trouua ſans cõſeil & eſpillee de venus elle requiſt a rai ſon dauoir hõte ſa fille: & raiſon epaulca ſa re/queſte & priere. Si luy preſta hõte ſimple et honneſte. Et pour mieulx garder les roſes ia louſie y fiſt venir paour fort entẽtif de faire tout ſon cõmandement. ¶ Dr ſont au roſier quatre gardes qui ſe laiſſeroient bien batre/ amis que lon emportaſt quelq̃ bouton. Jeſtoye arriue a bõ port ſe ie neuſſe eſte guette p eulx Car bel acueil le frãc & le bien affecte ſe met tout en paine d moy oplaire ce q̃l ſcauoit/ & ſou uent me enhortoit dapprocher vers les bou tons/ & dattoucher au roſier fort charge. De tout ce faire mauoit il dõne congie cuidãt que fort le deſtroye. Si me dõna dne fueille de ver te: laquelle il auoit cueillie au pres du bouton puis ie me tins cõtent fort cointe & bien paree. Quant ie me ſentis fort familier de bel acu/eil ie cuiday eſtre bien adreſſe: ſi prins courage et hardement de luy dire cõment amours ma uoit prins & naure: & luy dis. Sire iamais nauray ioye ſe neſt p dne choſe. Jay dne plai ſant maladie au cueur: mais ie ne le vo⁹ ſcay cõmẽt dire craignãt grandemẽt vo⁹ courrou/cer/ ſi aimeroye beaucoup plus eſtre depieche pieche a pieche q̃ deſtre mal en voſtre grace. Lors reſpõt. ¶ Bel acueil. Mõ amy dictes voſtre vouloir: ie ne prẽdray a deſpliſãce riẽs

que vous me saichez dire. ¶ Lamant.

¶ Adonc ie luy dis: beau sire saichez que amours me tormente durement. Il ma fait cinq playes au corps/desquelles les douleurs iamais ne cesseront se ne me baillez le boutõ des autres le plus excellent. Lest ma mort/ ceste ma vie/ ceste la chose que plus au monde ie conuoyte. A ces motz comme tout effraye me dit. ¶ Bel acueil. ¶ Frere vous veez a ce possible nest de aduenir. Lommẽt me voulez vo⁹ deshonnorer. Je seroye bien tenu pour fol: se vous auiez oste le boutõ de son rosier. Ce seroit contre raison et droit de le desnaturer. Vostre demãde est fort vilaine. Laissez le croistre affin que il samende. Je ne le vouldroie arracher du rosier qui la apporte pour hõme viuãt tant soit fort mon amy. Adonc saillit auant de la ou il estoit musse dangier le vilain grant noir & hurlche ayant les yeulx rouges cõme feu/le nez fourchu/le vis hideup/ et soy escriant comme forsenne commeca a dire. ¶ Dangier. ¶ Bel acueil pourquoy amenez vous ce vassal entour ce rosier. Lest mal fait a vous: il contend a tollir ce que no⁹ gardons. Celluy puisse estre de haytie si non vous qui en ce vergier le amena: qui felon sert autant en attẽd. Vous le cuidez honnourer & il quiert vostre honte. Fuyez vassal fuyez de icy a pou que ie ne vous tue. Mal vo⁹ congnoissoit Bel acueil qui se efforcoit de vo⁹ seruir: et vous ne contendez si non a le decevoir: iamais nauray fiance en vous/ Car maintenant est apparue la trahyson que vo⁹ auez couuee de long temps. ¶ Lamant.

¶ Adoncques Bel acueil senfuyt: et ie demouray fort ennuye/ esbahy/ honteup & mate. Si commencay a moy repentir en ma pẽsee: & me souuient de ma folie voyant que mõ corps estoit liure a grant douleur & martyre. Dont la chose qui plus me desplaisoit estoit õ ce que ie nosay passer la haye Nul na mal qui ne essaye que ceste damours. Ame ne congnoit les angoisses de aymer se il na ayme. Et ainsi doncques amours se acquicta tresbien vers moy quant il me preaduisa õ la paine que iay soufferte. Illecques ie nosay plus seiourner pour le dangier du vilain hideup & pourquoy et a grant paour ie saillY oultre la haye. En ce faisant le vilain me dist: se iamais plus y retourne durement il meY meschera. Cueur ne pourroit penser ne bouche recenser la quarte partie de ma douleur. A pou que le cueur ne me part quant il me souuient de la rose: et que ie meY trouue si eslongne.

¶ Moralite.

¶ Ainsi que le fol amant attaint au vif du mal daymer esperant allegier ses douleances se auance par le moyen de Bel acueil des risees & des beaulx semblans quil trouue en sa biẽ aymee de cueillir la rose qui est le hault guerdon & derremer ypplout damours/ et ne peut venir a fin de soy desir pour le dangier q̃ luy en peut ensuiure. Et pour male bouche/ honte & paour qui se tiennent du parti de la dame. Semblablement lamoureup espirituel naure de vicieuses pointures & mortelles playes persuade de Bel acueil par qui loyentẽd boy vouloir se doit tirer pour guerison de ses delices vers la rose vermeille le eternel essence infinie et sans craincte de espines venimeuses ou rapineuses ronces doit penetrer les hayes dambicion mondaine pour paruenir a chief de queste. Et lors quil se efforce de y dõner approuche & de soy conuertir a penitence se esleue contre luy vng merueilleup obstacle de quatre gardes qui luy donnent repulse. Comme font dangier de perdre corps/honte du mõde/male bouche murmurant et paour de noy perseuerer. Et sur tous les aultres dangier est le plus redoubte. Car quant le corps ort/ velu/et vilain musse et enueloppe entre les peaulx des bestes nourry dherbes delicatiues se doit macere de abstinences/flagelle de corrections et destitue de delices charnelz: il mai ne vne tresorde vie deshoneste doubtant que par penitence il ne soit trop mortifie et ne tire a putrefaction. Et daultre part le penitent

ne endurera prendre habitz de deuocion/chan/gier ses meurs ne sa conuersation pour la hon te du monde. Et raindra pareillement la male bouche des murmurans/ et le paour de nō per seuerer sil entasme son fait. Chastete par la purite et mundicite delle doit pareillement a/uoir regard a lodiferant bouton affin que nul paillart vilain ne sauāce ō le toucher a main polute. Dont pour ce faire elle prent en son ai de honte fille de raison/car quāt quelque mes fait est conceu contre raison honte en est engē dree. Non obstant ces gardes bon Vouloir dō ne a la fois au pentent Vne verte fueille de bōne esperance cueillye au pres de la vermeil le rose pour le solacier. Et arguent ensemble pour la cueillete dicelle/mais dangier de per/te cozpozelle sesleue tellement contre eulx q̄ il reboute et bon Vouloir et bel amant: si q̄ bon Vouloir sensuit et habandonne son hōme mal heureux et confuz en plus grāt dueil que par auant.

¶ Le dixzeseptiesme chapitre
Ainsi que raison sefforce de bri/ser lhōmage que lamant a fait au dieu damours.
Semblablement lennemi sa/uance de rompre lalliance que le iuste a promis tenir a son crea teur.

¶ Lamant.

Ie fuz en ce point iusques a ce que Vne dame nommee raison regar/dant de hault en bas descendit de sa tour en la valee: venant tout droit vers moy. Raison nestoit trop Jeune trop chetiue: trop haulte: trop basse: trop gres/le ne trop grasse. Ses yeulx reluysoient co me me deux chandeliers. Vne couronne auoit en chief et apparoit a son maintien ālle estoit haulte et noble perfonne/ et de auoir este cree en paradis: car nature ne scauroit compasser tel oeuure. Et est a presupposer selon la lettre que dieu mesmes le fit a sa semblance et yma ge/ et luy donna telle prerogatiue quelle a ser gneurie et pouoir de garder lhomme de folie sil est tel quil le vueille croire. Et ainsi que re me complaindoye commenca a dire.

¶ Raison.

¶ Beaulx amys feable folie et en/fance te font estre ainsi esmaye. A la male heure as tu veu de May le gracieux moys quant par luy euz le cueur si resioui que vn bzaget ten allas au vergier dont dame oyseu se pozte la clef. Folest qui delle se accointe/car son accointāce nuyst. Elle ta trahy et de/ceu malemēt. Jamais amours nust empzins sur toy se elle ne te eust conduit au vergier de dedut qui lusage scait de affoler gens/mais folie nest pas vasselage. Se tu as folement besongne si te recouure/car celluy empire fort son fait qui hastiuement ne se retire ō sa folie. Garde toy bien de croire le conseil par lequel tu puisses folyer. Cest bien folie quant loy ne se chastoye. Nest merueille se ieune hom/me foloye. Toutesfoys ie te conseille oublier lamour dont tu es grandement affoiblyt tant surpris et tozmente que iamais sante nauras se tu ne loubblie. Tu as essaye comment dāgi/er le felon te reboute duremēt/ et encores nest ce rien de luy au regard ō ma fille hōte qui cō me saige deffend et garde les roses auec paour et male bouche q̄ en trois cēs lieux a sa retrai cte et ne souffriroit iamais attoucher ou boutō

Tu as affaire a tresmauluaises gens. Re/
garde lequel vault mieulx/Ou du tout suy/
uir/ou du tout fuyr le mal damour q̄ te peut
nuyre grādement quant ey luy na si noy que
folie: Et quil soit vray quconques ayme il
fuit le louyer de tout mal/& neſt rien de bien a
quoy entendre vueille. Se il eſt clerc il laiſſe
lapprendre. Et ſe il eſt de autre ſtil le guerres
ny peult eyploicter/car il a paine trop pl⁹ grief
ue que nont hermites ou moynes blancs. La
paine de ſme ſuree ey eſt longue/mais la ioye
ey eſt courte. Mun ioye ey a petit luy dure: et
encores griſt grāt aduenture de lauoir/car iey
voy pluſieurs qui foꝛt ſey trauaillent et ſou/
uent y faillent. Oncques ne fut de moy ꝓſeil
de toy rendre au dieu damours. Toy volage
cueur te fiſt entrer ey telle folie q̄ toſt fut en/
treprinſe / mais il y chiet grant maiſtriſe dey
yſſir. Dꝛ ne te chaille damours qui ſans ey
mieulx valoir ne peut aſſez nuyre. Mun folie
engrange le mal ey retiēt: prens le frain aup
dens. Dempte toy cueur. Monſtre force & def
fence encontre les penſees de toy cueur. Mun
touſiours croit ſoy courage ne peut eſtre qui
ne folie. ¶ Lamant. ¶ Muant ie ouy ce
chaſtoy: ie reſpondis par grant yre. Dame ie
vous prie que vous vo⁹ depoꝛtez de moy cha
ſtier & reprendre: vous mēhoꝛtez de reſfrain/
dre moy cueur ſurpris damours. Luydez vo⁹
que ie conſente que le cueur qui eſt tout ſien q̄/
cte & franc ſe retire de luy. Nenny nō. Jl ne ſe
peut faire/Car amours a tellement dempte
duyt/ſurmonte & iuſtifie moy cueur par vne
clef quil y a miſe que vo⁹ pourriez bien gaſter
ey vain voſtre francoie. Je ayme roie pl⁹ chi/
er a mourir que amour par laſchete de contrai
ge me redarguaſt de quelq̄ faulſete. Je vueil
ſcauoir q̄l loz ou quel blaſme ie auray ey fin
de bien ayme r/car moult me fait grāt ennuy
qui men repent. ¶ A tant raiſon ſe partit de
moy penſant que ſon ſermōner ne pouoit fru/
ſtrer moy intencion/ et ie demouray plain de
yre & de dueil & plus: ſouuēt faiſāt mes ame/
res complaintes / et ne ſcauoye remede ſi noy
quil me vint ey remebrance cōment amours
mauoit commande que ie quiſſe vng certain
amy pour conſeil auoir et refuge de mes dou/
lences: ſi mapenſay que iauoye vng loyal cō/
paignon nomme amys/auquel ie vins haſti
uement: ſi luy declairay lenclōſure dont en/
cloz ie me ſentoye ainſi q̄ amours men auoit
aduerty/et entreiectay mes douloureuſes cō/
plaintes de dangier qui pres me menga quāt
il dechaſſa bel acueil lors quil tenoit ſon par/
lemēt a moy du bouton apres lequel ie regar/
doie/et me dit que ſe iamais plus il me veoit
autour de la cloſture Je le comperroye dure/
ment. Quant amys ſceut la verite du fait il
ne me donna quelque eſpouentemēt & ma dit
¶ Amys. ¶ Dꝛ ſoyez ſeur et ne vous eſ
mayez de rien. Je congnois dangier de long
temps il a apprins a laidenger/vilener & me
naſſer ceulx qui ayment: ie lay eſprouue pie/
ca. Se vous lauez trouue felon au commen
cement il ſera tout autre ey la finꝛie le ꝓgnois
mieulx que vng denier / et ſcay que par beau
parler et foꝛt ſupplier il ſe amollira. Et auec
ce ie vous conſeille que luy requerez par fines
amours quil vous pardonne voſtre malueil
lance ſi luy aurez conuenant que doreſnauant
ne luy ferez choſe qui luy tourne a deſplaiſir.
Neſt rien qui plus toſt lappaiſe que doulces
parolles et blandiſſemens. ¶ Lamant.
¶ Amys me parla tant bel quil me recōfoꝛ/
ta vng petit/ Et adonc ie prins hardement et
voulēte de faire vng eſſay: ſe ie pourroye pa
cifier dangier/et me tiray vers luy foꝛt hon/
teup et conuoiteup de faire ma paix. Mais
pource que il mauoit deffēdu le pas ie me gar
day bien ō paſſer oultre la haye. Je le trouuay
dreſſe ſur piedz felon de maintien et foꝛt cour/
rouce tenant vng baſton deſpine ey main. Je
luy dis. Sire ie ſuis venu vers vous la te/
ſte encline pour vo⁹ prier mercy foꝛt deſplai/
ſant que ie vous courroussay oncques: ie ſuis
preſt pour lamender ainſi que commander ne
ſcaurez. Certainemēt amour de qui ie ne me
puis retraire moy cueur le me fiſt faire: ia/
mais ne me prendra voulente de commettre
choſe q̄ vo⁹ puiſſe tourner a grief/tayme mi/

eulx a souffrir paine & mesaise que faire chose qui vous puisse desplaire. Mais ie vous prie que vous moderez vostre ire qui tant ma espouente vueillez auoir pitie de moy. Je vous iure & creance de moy contenir tellemẽt vers vous que iamais rien ne mesprendray. Vueillez greer ce que refuser ne me pouez. Souffrez que ie vous requiere seulemẽt ne me demãde aultre chose/& du surplus ie obeiray a vostre voulẽte. Toutesfoys vous ne me pouez destourber que ie nayme ou bon me semble qui que mey vueille ayder ou nuyre/mais ie ne vouldroye pour moy pesant dargent que ce fust a vostre desplaisir. Je trouuay dãgier dur & lent de moy faire pardonnance/mais ie sermonnay tant que en fin il me pardõna son maltalent. Et me dit. ¶ Dangier. ¶ Je ne te vueil escondire ta requeste qui rien ne me griefue/ie nay yre ne courroux contre toy. Se tu aymes tu ne me faiz ne froit ne chault. Aymes tant que tu veulx/mais que tu soies loing de mes roses. Toutesfois se tu passes la haye iamais ne te lairray paisible. ¶ Lamant. ¶ Ainsi me ottroya dangier ma requeste & ie mẽ allay a grant haste vers amys cõpter mon fait qui de louyr grandemẽt se resiouyst. Adõc respõdit. ¶ Amis. ¶ Or voys ie bien vostre affaire/car dangier qui plusieurs tient en destresse: desquelz il rabaisse les boubans vo⁹ sera encores debonnaire. Sil estoit prins en bõne vaine il auroit pitie de vostre labeur & paine: vous pouez souffrir & attendre tant q̃ prendre le pourres en point. Chascun scait que les vainct par souffrir: ie lay esprouue.

¶ Lamant. ¶ Amis me conforta doulcement qui autant de sirot mon auãce qne moy mesmes. Et a tant print congie de moy.

¶ Moralite.

¶ Quant le fol amant parcoit q̃ sans dangier/sans honte/sans paour et sans male bouche des enuieux il ne peut venir a son emprise il est fort desplaisant. Et adonct raison q̃ se tient du party de lame & est le motif du courraige & loeil agu de la pẽsee discernãt le vray du faulx vient vers luy et si le repent de la meschant folie ou il se boute dõt il ne fait guieres de compte. Aussi par vng contraire quãt lamoureux espirituel ne peut paruenir au vermeil bouton de grace diuine tant pour la honte du monde que pour dangier de perte corporelle & autres empeschemẽs qui le reboutent dont il luy desplaist grandement. Survient pour le parbouter oultre & le confondre plus q̃ nul autre/vng personnaige nompas raison combien quil en soit ou ait este partipãt/mais est nomme en grec Behenoth qui vault autant a dire que lucifer ou lennemy du Genre humain iadis cree au ciel de linerce creature. Car nature ne scauoit telle oeuure faire. Il porte couronne en chief cõme roy des enfans dorgueil/il a les yeulx surtilans comme chãdelles. Il est escript de luy. Videbam sathanã quasi fulgur de celo cadentem. Il est descẽdu de sa haulte tour en ceste valee ỹmisere pour tribouler les loyaulx amoureux. Cest celluy qui par subtiles tẽptacions et seditieuses cautelles prohibe & deffend de non aymer sõ createur le bouton eternel. Cest celluy qui quant il est viuemẽt recueilly & vigoureusemẽt rẽbare de prime face. Comme fut raison ⁊ fol amant il sen retourne honteux & confus. Et le vertueulx demeure victeur sur le champ. Et en ensuyuãt lhistoire quant lamant espirituel se voit mis quasi aux extremes fort agu il lonne de tous poins/affin q̃l ne vacile en la foy & ne luy soit rauy le cueur q̃l a voue au sẽpiternel dieu damours q̃ la clef en porte il doit auoir refuge a amis sen boy cõfesseur en luy recitãt au vray les grãs assaulx cruelz & mortelles batailles q̃l a souffert pour lamoureuse querelle. Et le boy discret amy sachãt que il a supedite lennemy pour ceste fois et que il na mais a faire qua dangier de q̃ se tiẽt soubz le pauillon de sensualite et ne veult entendre a penitence faire affin quil ne perisse il luy doit conseiller de luy prier quil se contente et asforblie sa rigueur par doulces/discretes & moderees abstinẽces sans le trop chargier du pe

mier/comme celluy qui trop embrasse et mal estraint. Et cela fait le corps oubliera legierement ses delectacions charnelles. Et se tournera auec le bon Vouloir pour conduire lamãt au port de beatitude.

¶ Le dixhuitiesme chapitre lapprouche que fait lamant a la rose par le moyen de pitie et franchise dõne signifiance que par penitence nous serons reconsillez a nostre benoist createur.

¶ Lamant.

Et retourneray a la haye que dangier fort soigneusement gardoit/car moult me tardoit q̃ ie ne voie le bouton puis quautre chose nẽ pouoie auoir. Dangier se tenoit de pres garde pour veoir se ie luy tiendroye ꝓuenãt/mais ie redoubtoie tant ses menaces que ie ne fuz en' soy de luy faire quelq̃ chose. Amis me mist en mon deuoir de faire son cõmandemẽt pour acq̃rir son accointance. Si me vint a grant cõtraire de ce que trop longuemẽt me tint en sa mercy. Lune fois ie pleuroye/lautre ie me complaignoye & souspiroye pour ce que tãt me faisoit croupir au pres de la haye/laquelle ie nosoye passer pour veoir la rose tant quil a congneu certainement a mon maintien ꝓment amour malement me tormente & ie suis sans faintise sãs desloyaulte. Mais il est si fort obstine en sa cruaulte que ilne daigne flechir pour mon cõplaindre ne pour mon lamenter. Ainsi que ie estoie en ceste douleureuse paine cõme se dieu les eust amenees franchise et pitie sen allerent tout droit vers dangier: ny auoit celle des deux qui voulentiers ne me aidast au besoing. Franchise la sienne mercy print premiere la parolle & dist. ¶ Franchise. ¶ Dãgier vo⁹ auez tort/car par vous est trop malmene & vilẽne ceste amant/ie ne voy point q̃l ait tãt mespris vers vous. Samour la fait amer par force le deuez vous pour tant blasmer. Plus y pert il q̃ vo⁹/car il en a tire maintes paines. Amour ne peut cõsentir que repẽtir sen puist: garder ne sen pourroit q̃ deueroit larder tout vif. Mais beau sire q̃ vous auancez de luy faire greuãce & ennuy. Se il vo⁹ redoubte & prise cõme vostre subgect deuez vo⁹ prendre guerre contre luy. Samour le tient en ses lyens & le fait obeir a vo⁹/le deuez vous pour tãt hayr: vo⁹ le deueriez espargner trop plus q̃ vng pautõnier orgueilleux. Cest grãt courtoisie de secourir celluy de q̃ley est audessus: & est le cueur fort & dur q̃ ne se ploye a la requeste du suppliant. Lors respond. ¶ Pitie. ¶ Cest verite: humilite vaincq orgueil mais quant il est endurcy en sa mauluaistie de le prier ceste folie. Et pourtãt dãgier ie vo⁹ requier que plus ne maintenez la guerre contre ceste amãt lãgoureux qui oncq̃s amours ne fraulda Il mest aduis que trop plus le greuez qua vous nappartiẽt. Il a sonffert pemẽ ce fort dure puis lheure quil vo⁹ rencõtra/car vous luy auez tollu le bel acueil dont se paruant il estoit fort trouble redouble en est son ennuy. Il vault pis que mort puis q̃ bel acueil luy est failly. Amour luy fait du mal assez pour quoy le contraries tu: Bref il a tant de douleur a porter quil ne luy estoit mestier de auoir pis sil ne vous plaisoit. Or ne le guerroiez plus/car certes riens ny gaigne riens. Souffrez que bel acueil luy face grace dorse nauant. Faictes misericorde au pecheur puis

que franchise si accorde. Je vous admoneste & prie que ma requeste ne refusez. Celluy est trop folet despit qui de nous deux le vouloir nacõplit. A ces motz il changea son courraige et dit. ¶ Dangier. ¶ Dame ie ne vous ose esconduire de ce que vous me requerez: ce me seroit grant villenne. Je vueil puis que cest vostre plaisir quil soit acõpaigne ô bel acueil iamais ie ny contrediray. Lors franchise la doulce lãgaigere se tira vers bel acueil & luy dist. ¶ Franchise. ¶ Bel acueil trop vous estes eslongne de cest amant. Il a este fort pẽsif & triste si ne lauez daigne regarder. Long temps a que nauez solicite son fait. Se vo⁹ me voulez complaire pensez de cõiouyr & faire ce quil desire. Nous auons dompte dangier et qui estrangier de luy nous faisoit. Adõc respondit. ¶ Bel acueil. ¶ Je feray ce ql vo⁹ plaira puis que dangier la ottroye.

¶ Lamãt. ¶ Lors franchise menuoya bel acueil qui doulcemẽt me salua: si me mõstra plus bel semblant que par auant nauoit fait. Tantost me print par la main & me mena au pourpris que dangier mauoit chalenge. Or ay ie conge daller par tout/or suis ie venu dẽfer en paradis/car bel acueil pour moy pplaire me mena par tout. Et quant ie fuz approuche de la rose ie trouuay quelle estoit vng petit engrossie & plus creue q̃ par auãt. Elle sestargissoit assez par hault / mais point nestoit tant ouuerte que descouuerte en fust la graine enclose entre ses fueillees. Lesquelles se leuoient en hault & emplissoient telle mẽt la place que la graine ne pouoit apparoir pour la rose: laquelle toutesuoies estoit plus belle/plus plaine/plus ioyeuse & plus vermeille q̃ par deuant dont ie me dõnay grant merueille/car ô tant plus estoit elle embelie de tãt plus estois ie boute en son amour. Je seiournay illec grãt piece sur la confiance que iauoye en bel acueil qui macõpaignoit. Et quant iaparceuz ql ne me deniort ne son soulas ne son seruice ie luy requis vne chose digne de mettre en record: et luy dis. Sire vueillez scauoir q̃ ie desire fort vng baiser gracieux de la rose q̃ souef flaire. Se ie ne cuidoie mesprendre vers vous vouldentiers vous en requerroye. Et pour tant dictes moy plainemẽt sil aduient que ie la baise se ce sera vostre bon gre. Lors dit. ¶ Bel acueil. ¶ Mõ amy se ie ne doubtoie chastete iamais vng baiser ne vo⁹ seroit refuse/mais tiens contre elle mesprẽdre ne vouldroye/car touiours me deffent q̃ ie ne dõne ygne de ce faire a quelque amant qui mey saiche requerre. Considere que celluy qui si hault peut attandre ne se tient content a tant sans proceder oultre. Et cel luy a qui ley ottroye le baiser a ô la proye le meilleur/le plus aduenãt/la clef & le remanent. ¶ Lamant. ¶ Quant ie le oys ainsi respondre ie me tins a tant doubtant ô le courroucer/car il ne loist pse hõme oultre son gre: veu que au pmier coup ley ne couppe le chesne & ne peut on auoir le vin de le sne tant q̃ le pressoir soit estrait. Trop me pesoit le retardement de lottroy du baiser que tant desiroie. Mais Venus mere au dieu damours qui touiours fait la guerre a chastete en secourant maint amant me vint ausecours. Elle tenoit en sa main vng brãdon ardant dont la flãme a mainte dame eschauffee. Venus sembloit estre deesse ou face tant estoit bien tiffee/ cointe & mignote. Loy cõgnoissoit bien a ses habitz que point nestoit religieuse. Nest ia besoing de faire mention de sa robe/de son atour/ô son bandel/ de son fermail ne de sa Ceinture/ car trop long en seroit le compte. Mais sachez ô vray quelle estoit merueilleusemẽt cointe et sans orgueil: Vers bel acueil se tira & luy prit a dire. ¶ Venus. ¶ Beau sire pourquoy vo⁹ faictes vo⁹ si dangereux vers cest amãt dauoir vng gracieux baiser: refuser ne luy deuez. Vous scauez & voiez que il a ym loyaulment. Regardez cõment il est proprement vestu/bel/gent/doulx/franc & amiable a tous. Et auecques ce il nest pas ancien: ce nest que vng ieusne enfant dont il vault mieulx. Il nest dame ne chastelleine que pour vilaine ie ne temsse selle faisoit dangier de luy. Point nest a changier. Se le baiser luy est ottroye il est bien employe en luy. Je cuide moy que son

alaine est fort doulce. Il a bonne bourse & non vilaine/car il semble quelle soit faicte pour ri tire & pour prēdre soulas & deduit. Il a la leur ure vermeille/denture blanche/nette & sans ordure/cest bien raison q̄ vng baiser luy soit ottroye. Donnez luy par mon conseil/tāt pl⁹ attenderes & tant plus y perderes. ¶ Lamāt ¶ Bel acueil sentant lardeur du brandō de venus sans plus tarder me donna en fin doy vng baiser doulp & sauoureup/lequel ie prins hastiuement a la rose:dont la doulceur de lo/deur me entra tant plaisamment au corps q̄l en degecta hors toute douleur & adoulcit le mal daymer qui tant amer me soulcit estre: telle/mēt q̄ iamais aussi aise ne fuz. Celluy est biē euery qui telle fleur baise fort souefue sade & flairāt/iamais si doulent ne seray sil mē sou/uient que ie ney soye playn de tope & de plaisāt delict. Neantmoins iay souffert depuis maīt ennuy & mainte male nuyt. Jamais la mer nest si fort appaisee qua pou de vent ne soit troublee. Amour se rechange souuent. Elle oing vne heure/elle poīt lautre. Amour nest gueres en vng point.

¶ Moralite.

¶ Ainsi que le fol amant enueloppe au fuai re de melācolie se voit esloingne de lamoureu se rose/a laq̄lle il nose donner approuche pour le dangier que il en peut ensuuir. Et aduise que sa dame cōsiderant son franc courage le recoit en grace par pitie qui a cela cōuertit tel lement que dangier se contente:si que finable ment il parcoit delle vng gracieup baiser.

Semblablement lamoureup espirituel hon teup de son delict nose approucher le redolent bouton fruict de vie pour cramte de crueup dangier/ Cestassauoir yre de dieu terrible et criminelle. Mais quant il est recōsillie a son amy le boy confesseur & que il est franc & quit te de son peche pitie la debonnaire par tresbū/bles & tresdeuotes prieres mollifie tellement le robuste dangier que il se contente. Et non sans cause. Car pitie vaincq armes & dames et est le fort marteau qui deffroise & dest compt toute rigueur damours: soit diuine ou humai ne/mondaine/naturelle ou fatuelle. Mes/mes les ieunes Lygongnes par pitie & com/passion couuent dessoubz leurs esles leurs an cies peres & meres: & si les nourrissent en leur administrant ce quil leur est necessaire. Et ce ste cause que pitie est de si grande efficace les Romains attribuent au souuerain dieu des dieup tulle de pitie & misericorde. Et luy fi/rent vne ymage ayant le cueur descouuert et detrenche autour/duquel estoit escript. Com patior miseris. Dautre part liberte de courai ge & destitucion de peche est chose agreable au createur. Et comme dit lapostole. Vbi spiritꝰ domini ibi libertas. Ainsi doc en ensui uant Lhistoire de pitie & franchise se tirerent vers bel acueil affin quil se adhere a lamant Et eulp ensemble approuchant la rose la tres saincte & diuine hostie fort large de grace & es/pante a tous loyaulp amans/de laquelle ia soit ce que les fueilles ou la fleur du formēt/ dont elle est faicte soit fort blanches et eleue es en hault. Toutesuoies la precieuse graine/ la diuine semence/la deite/le precieup corps d̄ nostre seigneur ne se demonstre clerement en sa triumphant & tres clere maiestie/Ainsois est comme cele ou musse soubz aultre forme. Pourquoy le loyal amant considerant ce mi/stere admirable plus enflamme damours q̄ par auant requier a Bel acueil quil le puisse atoucher. Et Bel acueil luy met au deuant que chastete nutrice de vertus & affine des anges ne pourroit consentir que bouche polu/te luy donnast attouche. Et adonc venus me re du dieu Damours par qui tentens charite voyant ce differant considerant les bonnes meurs du penitent prent son brandon ardant en sa Main depitre: & embrase tellement boy voulour que lamant sauance de prendre vng baiser a la precieuse Rose:du quel il est refe/ctione & acommunie. Et lors se sent purge/corroboze & tellement suscite en grace q̄ plus ne luy souuient des douleurs precedentes.

¶ Le.xix.chapitre. Ainsi que malle bouche & murmure griefuent les amoureux mondains. Pareillement donnent ilz empechemẽt au salut des humais

¶ Lamant.

OR est il temps que ie vous compte la meslee & debat que ieu a honte par qui ie fuz durement greue. Comment les murs du chateau riches & forz furẽt leuez/lequel depuis fut prins par les efforz damours. Ja ne seray pareesseux descripre lhistoire ensuiuant esperant complaire a la belle que dieu vueille garder qui le guerdon me rendera de qui ie attende/ray le don. Male bouche qui tousiours pense et adeuine sur le fait des pouures amoureux et en dit tout le mal quil scet se print garde de la faueur q̃ bel acueil me daignoit faire/tellement que plus taire ne sen pouoit/car il estoit filz dune maluaise vieille: si en auoit la langue fort punaise/moult poindant & moult amere/dont sa mere bien ressembloit. Male bouche desloz en auant me commenca a accuser disant quantre moy & bel acueil y auoit vne tresmauluaise accointance/si y print cueux regard. Tant parla folement de moy & du filz courtoisie que ialousie a la voix de ce iangleur seyeuilla & leua toute effroye. Et ẏme de suee courut vers bel acueil moy moyẽneur qui lors eust voulu estre en bauiere. Si le assaillit de parolles & dist. ¶ Jalousie.

¶ Gars de neant tu as le cueur failly quãt tu as la lecon dung garcon maulnais de q̃ ray mauluaise suspicion escontee. Je voy bien que tu crois legierement les losenges des estranges gars/iamais nauray fiance en toy. Je te prometz que te feray lier & enferrer en quelq̃ tour ie ny voy aultre remede. Honte sest trop eslongnee de toy qui a fait poure diligence de toy garder & court tenir. Elle secourt pourement chastete quant elle souffre venir en nostre pourprinse vng meschant garson q̃ nous porte vilennie. ¶ Lamant. ¶ Bel acueil ne scauoit que respondre. Sil neust este surprins & trouue auec moy il se fust musse. Mais quant ie parceuz venir la mauluaise griffe qui plaide & estriue contre moy ie tournay en fuyte/car sa riotte me causoit ennuy. Lors vint auant honte fort humble & simple craindant estre messaicte. Elle auoit comme vne nonnain dabbaye vng voille en lieu de guimple. Elle commenca a parler bas pour ce quelle estoit fort esbahie & dit. ¶ Honte.

¶ Pour dieu dame donnez credence a male bouche le faulx losengier. Il ment. Il a amusse maint preudhomme par ses bourdes. Ce nest pas la premiere fois quil a accuse bel acueil. Sa coustume est de mentir voulentiers & de cõpter nouuelles faulses des dames et des damoiselles. Je confesse assez que bel acueil a trop seiourne. Loy luy a souffert telz gens attraire dont grant contraire en aura. Mais ie ne croy pas que il ait regard a quelq̃ chose maulnaise. Courtoisie sa mere luy enseigne que il ne se faigne de accointer gens. Car iamais ne ay ma homme en vale. Sachiez que bel acueil na quelq̃ faulsete ne malicieuse enclose fors quil est ennoisie & que voulentiers il entretient gens & se roue: Je cõgnois que ie ay este trop folle & negligente de le garder & chastier: si vous en vueil crier mercy. Se iay este pesante de bien faire ien sues dou

lente & me repens. Et saichez que sans plus tarder ie mettray desormais tout mon pense/ ment a garder bel acueil. ¶ Jalousie. ¶ Da me honte iay grant paour destre trahie. Je pourroye estre deshonnoree par lescherie & fol le ieunesse qui maintenāt sont en cours. Nest pas merueilles se ie redoubte Luxure de qui paour croist tant en abbayes comme en cloi/ stres. Nest nul tant chaste qui se tiengne biē asseure. Et pourtant ie feray cloze & roster et roses dung nouuel mur/pas ne serōt ainsi des closes. Je ne me confie gueres en Vostre gar/ de que se ie ny mettoye meilleur garde que ie nay fait: on me tiendroit pour musarde auant que lay fust iamais passe. Mestier est que ie me pouruoye & que la Voye soit close a ceulx qui pour moy deceuoir viennent espyer mes roses Ja ne seray paresseuse de faire vne forte tresse q̄ les rosiers cloza a lenuiron: & au meil/ leu vne tour ou bel acueil sera prisonnier pour doubte de traison. Je le garderay de si pres que de cy a long temps ney Vuydera pour compai gnier vng tas de garcons qui lentretiennent de parolles & le gabent. Lesquelz sont trouue pou soutil/fol & legier a deceuoir/ mais se dieu me doint vie il comperra le beau semblant q̄ il leur a monstre. ¶ Lamant. ¶ A ce mot vint paour fort tremblāt tant esbahye douyr ialousie que oncques mot ne sceut respondre/ car elle la veoit fort ayree. Neantmoins elle se tira ensus a part & ialousie se departit lais/ sant paour & honte ensemble tremblant de to⁹ mēbres. Paour clinant la teste se print a par/ ler a honte sa cousine & luy dit. ¶ Paour.

¶ O honte il me poise moult quant il nous conuient oyr noyse de ce dont nous ne pouons mais. Nous auons passe ioyeusement par cy deuant maint moys dauril & de may sans q̄l/ que blasme. Et maintenant ialousie qui tous iours mescroit nous laidenge horriblement. Allons vers dangier & luy remonstrons bien comment il sest mespris grandement quant na pris plus curieux soing & paine de garder ceste pourprinse. Il a trop deporte bel acueil et fauorise a son gre. Si conuiendra quil sen a/ mende: ou autrement il sera contraint de sen fuyr hors de la terre: Car se ialousie le cueil/ lout en hayne il ne seroit pas hōme pour soub/ stenir la guerre. ¶ Lamant. ¶ Le conseil tenu honte & paour vindrent voir dangier le paysant gisant soubz vng aubespin pourtant en chief en lieu daffublement vng monceau dherbe. Il commencoit a sommeiller quant hōte qui luy courut sus le reueilla par ses lai/ denges & luy dist. ¶ Honte. ¶ Comment dangier dormez vous a ceste heure. Fol est q̄ en vous se confie pour garder rose ne bouton car il nya de soing en vous ne quen la queue dung mouton. Trop estes vous recreant fo/ restier/Vostre mestier est de tout le monde es/ conduyre. Ce fut grant simplesse a vous dot troyer a bel acueil lauctorite de mettre icy tel homme dont il est blasme grandement. Dor/ mez vous dangier: estes vous couchez lors q̄ nous oyons les noises dont nous ne pouons mais? Leuez sus leuez & bouchez tous les per tuys de ceste haye sans porter a quelque vng faueur/il nafflert a vostre nom destre pitoya ble. Se bel acueil est franc & doulx vous de/ uez estre fel & rude plain de rampone & doul/ traige. Quant vng vilain est courtois cest contre sa nature: car on ne peut faire dune es/ couffle vng espreuier. Tous ceulx qui vous ont trouue debonnaire ne vous prisent vne mouffle/voulez vous donc cōplaire aux gens et leur faire bonte & seruice ce seroit grant sim/ plesse a vous/car en ce faisant vous auriez p tout los & bruit destre lasche & mol & de croire les iangleurs. ¶ Paour. ¶ Certes dangi/ er ie me donne grant merueille q̄ vous ne pre nez plus grant soing de garder ce a quoy vo⁹ estes tenu. Se ialousie terrible/fiere & appa/ reillee aux tencons vouloit monstrer son yre grandement greue seriez. Elle a auiourduy assailly honte en deschassant bel acueil de sa place par menace. Et qui plus est elle iure de le faire emmurer tout vif: & tout ce vient par la mauluaistie de vostre meschant guet/ ne scay se le cueur vous est failly. Toutesuoies il vous en prēdra mal & en autres paine & mes

chief. Car ialousie a le chief fort tẽdre & mal uais. ¶ Lamant. ¶ Adonc dangier le vi lain leua la hure/ cre spit le front/ grigna les dens/ fronca le nez/ roulla les yeulx: & quant il se ouyt mener si mal il mõstra son horrible cruaulte & dit. ¶ Dangier. ¶ Je deueroie bien forsener quãt paour me vaincq/ iay trop vescu se pour elle ie suis couart. Ou me puist tout vif larder se iamais homme viuant y entre. Je doy bien auoir le cueur courrouce et triste quant oncques honte y mist le pied. iay meroye plus chier estre feru dung espieu par/ my le corps. Je congnois auoir cõmis grant folie: par vous deux ie lamenderay. Je seray pl⁹ curieux de garder la pourprise plus q̃ onc ques mais. Car se ie y puis trouuer quelque vng mueulx luy vaulroit estre a paine. Ja/ mais iour ne seray recreant de bien guetter ie vous asseure. ¶ Lamant. ¶ Lors dangier faisant semblant destre fort courrouce se dres/ sa sur piedz & print vng gros bastoy en main & chercha par tout le pourpris pour veoir sil y a sentier trace ou pertuis qui soit a restoupper. Or est bien le vergier change. Car dangier deuient maintenant trop plus diuers & fel q̃l ne souloit estre p mauldicte ialousie/ iamais loisir nauray de choisir de pres ce que iay me. Quant ie sens bel acueil si piteusemẽt detyre ie ey ay le cueur du ventre tant dolent que to⁹ les mẽbres me fermissent. Et aussi quant il me souuient de la rose q̃ ie veoye de pres quãt ie volope & que ie me recrede du doulx baiser plus souef que bausme qui ỗ soy odeur me en/ oingdit le corps a pou que ie ne me pasme. car ẽcores en est la saueur dele ẽclose en mõ cueur Finablement quant il me vient ey memoire que eslongner il me la cõuient iay meroye pl⁹ chier estre mort que vif. A la malle heure me toucha la rose la face/ les yeulx & la bouche sa mour ne seuffre que ie la touche de rechief.

Car par la doulceur q̃ iay trouue ey elle mon poure cueur est tellemẽt attise de conuoitise q̃ se ie ne puiens a mon desir nouueaulx pleurs et nouueaulx souspirs me reuiendront ensem ble lõgues pẽsees sans dormir. Et auray fris sons/ pointures/ complaintes & plusieurs sem blables douleurs. Car ie suis comme trebus/ che ey enfer. Mauldicte soit male bouche & sa faulse langue desloy alle quant elle me pour/ chasse ceste fausse.

¶ Mozalite

¶ Entre les aultres gardes que lennemy de lhumain lignage met sur lamant espiritu el reconsillie a son createur ey ensuyuant lhi/ stoire precedẽte font male bouche ou murmu re/ hõte de gehir sõ peche et paour ou cremeur de penitẽce faire. Combien que lhomme soit fort turiffie en ce siecle/ toutesuoyes est il com me vng petit vaisseau flotant ey mer habandonne a tous vens / lequel iasoit ce quil soit neuf & bien souldez toutesfois par longue suc/ cession leaue entre dedans subtillemẽt par les pores & petis pertuys qui sõt les organes des cinq sens de lhõme. Et se les bons cõducteurs ou confesseurs ne sont diligens de le souuẽt es puiser il perit ey fin & se enfonse ey la mer. Lẽ nemy aussi comme ialoup ancẽ possesseur de lame raisonnable sesueille a la fois par mal/ le bouche & murmure qui se fait de lamant cõ tre dieu/ contre son souuerain ou contre son pa reil/ car murmure est fille dyre. Et adoncqs lennemy fort ialoup & ennieux redargue ses espies qui sont honte de congnoistre son delict et paour de penitẽce faire. Lesquelz tiennẽt la mant tant pres serre que il nose descouurir sõ peche. Et tremõstrent a dangier / cestassauoir a lyre de dieu comment il a este fort legier de pardõner & souffrir approucher la rose: luy re/ querant de rechief quil face meilleure garde que par auant. Et ainsi le dolent amoureux pert bel acueil/ bon vouloir/ le plaisãt regard et le soulas de leternel bouton immarcessible. Et pourtãt voit on cleremẽt que silence paisi ble prouffite beaucoup ey oraison/ ey deuocion et ey acquisicion de sciẽce. Pythagoras cõmã doit a ses disciples tenir silence par lespace de cinq ans affin q̃ ce temps pendant ilz apprens sent a bien parler. Secõdus le grant philoso/ phe ey sa silence & taciturnite volũtaire mist

par escript maint beau dictie moral. Saint pierre dit. Omnia agite sine murmuratione Murmure est fort prohibee en religion/et ainsi que le loup raussant prent le gras mouton non point par les piedz/par loreille ou par la leure/mais par la gorge: pareillement lenne my prent le religieup murmurãt sur soy prelat par la bouche losengiere.

Le.pp.chapitre: le chastel a quatre portes q̃ fist faire la lousie pour ẽmurer bel acueil/est figure au pquatre principales ptíes du iour naturel.

¶ Lamant.

Or est il temps que ie vo⁹ die la mauluaise suspicion et cõtenãce de lalousie. Il ne demoura massoy au pays q̃l ne fust mande hastiuemẽt/mais premier fist faire autour des rosiers grans fossez larges et assez parfons sur dure roche non pas sur croleis/du quel le fondement bien amesure fort bien cõpasse et d̃oit cte ligne de secẽt iusq̃s au pied des fossez. Chascun pan de mur est de cent toises en quarreure autant long cõme large. A ces quatre cornetz a quatre tournelles faictes de pierres biẽ taillees fortes a merueilles: richement bachicolees et tournees a deffẽse. Il y a pareillemẽt quatre portaulx vng deuant/deux aux deux costez et lautre derriere. Et sont de tresfort et puissant murailles depuis le bas iusques en hault. Entre lesquelz celluy de deuant est le plus deffensable. Il y a portes coulices pour attraper/retenir et tuer les assailliãs se venir vo soient. Et au millieu du pourpris vne forte tour grande/spacieuse et haulte plus belle et la mieulx ordõnee par dedans qui soit au mõde. Et par dehors est enuironnee dune forte bailie telle/ment que les rosiers fort espes et a grant plante sont plantez entre ladite bailie et la tour. En ce fort chasteau sont pierres et engins de plusieurs facons/car ley voit par dessus les cresteaulx mangonneaulx et arbalestres par les archiers tout au tour de la murailles. Celluy dõt seroit tenu pour nice qui approche y feroit. Au dehors des fossez sont fortes lices de bõne muraille a cresteaulx bas: si que de prime venue les chauaulx ne se peuuẽt ioindre ausdits fossez sans auoir hutin. Jalouste mist garnison en son chasteau et fut porte a dãgier acompaignie de trente sergens. La clef de la premiere porte ouurant vers oriẽt. Hõte fort saige auec grãt plante de soudars preste dacõplir sa voulẽte print en garde la porte dõ deuers midy. Paour a tout grant ẽnestablie estable fut a la porte a la main senestre vers la bise. Elle estoit tãt effroye q̃ iamais ne fut asseuree se la porte ne fiost bien fermee a la serrure Laquelle toutesuoyes elle nouuroit gueres souuẽt/car quant elle oyoit le vent bruyre ou sanlter q̃lque locuste petite elle estoit en grant doubte. Male bouche que dieu mauldie auec/ques soudoiers de normandie gardoit le pas tant destroit que nul nosoit passer sans estre aguette et examine pour scauoir quelle part il alloit. Male bouche montoit de bonne heure aux creneaulx et trompoit chalemeaulx busy/

nes Et cors pour iouer ses nottes/Lune fois châtz lautre fois discors/sons nouueaulx de controuuailles. Et disoit a la fois en sa fleu/ste iamais femme fort iuste ne trouua. Nest nulle qui ne rie quât elle ot parler de lupure ou de leschetie. Ceste est pute/ceste est farde/ceste est garde follemẽt/ceste est Vilame/ce/ste est folle/& ceste parolle trop/& comme celle qui tiey ne spargne trouuoit sur chascuy a dire Jalousie pareillement garme de ses certains et pruez amys la tour ronde en laquelle au plus hault estage elle ẽprisonna bel acueil si cruel/lemẽt enferre/serre & ferme que possible nest dey yssir. Il auoit autour de luy Vne Vieille q̃ aultre mestier ne faisoit si noy guetter & espi/er que follemẽt ne se maintiẽgne. Nul ne luy pourroit cõseiller deschapper par cauteles q̃z conques. Car ladicte Vieille plus fine q̃ haup pis de regnard congnoissoit tout barat/tout le bien tout le mal & langoisse que amours dept a ses seruãs. Bel acueil qui tout Voit & escou te redoubte tant la Vielle que a paine se ose il pas bõnement remuer/affin que elle ne treu/ue ey luy quelque suspicion de forfait. Car el le est tant rusee q̃lle a en soy tẽps tire a maint chappõ la queue. Si tost que ialousie eut fait emmuser bel acueil elle se tint pour bien asseu ree. La fortification du chasteau luy donnoit grant confort. Et luy sembloit bien q̃ iamais glouton ne mbleroit boutoy ne rose Veu q̃ les rosiers estoient puissammẽt encloz si peut biẽ Veiller & dormir a soy aise. Et moy las triste et dolent en plus & hors de la murraille liure a torment & a paine ay ie bien cause de lamẽter. Qui pourroit penser ou scauoir leptreme du/eil qui iay a porter certes il ey prendroit pitie. Amour me Veult maintenant chieremẽt Vẽ dre les biens que il ma par cy deuant prestez.

Je les tiens pour bien achaptez Car il les me Vent de rechief a trop chier cousi. Je suis a pl⁹ grief meschief de La ioye que se iamais ie ne leusse Veue. Que diray ie plus: Je resemble le laboureur paysant il gette sa semence ey ter re & se resioye fort quant il la Voit belle/drue/ Verte & herbue/mais auant q̃lle soit ey point pour estre en gerbe Vne nyelle la empire & gri ef fue a telle heure que quât lespy dou flour le grain meurt en terre & cela luy tol lesperance de soy ioyeux moissonnage. Sẽblablemẽt ie crains aussi auoir pdu lesperãce & lattente que amours si mauoit tãt auãcee q̃ desia ie cõmen coye a descouurir & dire mes grãs secretz a bel acueil q̃ tãt ie cherissoye q̃ moult estoit appres te de receuoir mes ieux. Mais quât ie cuidoye estre au dessus de mõ fait amour fort courai/geup me tollit tout a Vne heure. Amours dõc se maintiẽt ainsi cõme fortune q̃ tormente les gẽs. Elle trouble Vng cueur/elle aplaine lau tre/elle ioye/elle desioye/Vne heure rit/Vne aultre pleure. elle a Vne roue ou elle met quât bon luy sẽble celluy q̃ est le plus bas au plus hault: & celluy q̃ ẽ au pl⁹ hault de la roue soub dainemẽt se treuue rẽuerse ey la boe/& ce poit suis ie rẽuerse p amour. A lamalheure Viz ie les murs & les fossez/car oncq̃s puis neuz toie q̃ bel acueil fut myse ey pson. ie nose ne ne puis passer oultre pour Veoir la gracieuse rose en/close ey ce mur ou gist mõ soulas & toute ma guerison/mais samours Veult q̃ ie gueriisse il pnẽdra q̃ bel acueil ysse dillec/car daultre part ne q̃ers auoir biẽ/seurete ne ioye. Ha bel acu eil mõ amy se Vo⁹ estes ẽprisõne ie Vo⁹ requers que me gardez Vostre cueur/ne souffrez nulle mẽt q̃ ialousie le mette en seruaige cõme elle a fait le corps/& se p dehors elle Vo⁹ chastoye ayez p dedãs le cueur de aymẽt se q̃l soit touf/iours frãc a ne delaisse laymer pour doulp ne pour amer. Se dure ialousie Vo⁹ met ey en/nuy donnez luy encõbremẽt soit ey appt ou ey conuert: tellemẽt q̃ p pẽser Vo⁹ ey pnez Vẽgen ce. Et se ainsi le faictes ie me tiẽdray biẽ paye mais ie suis ey grant soussi se Vo⁹ estes apre ytre moy. Se aisi ey est ce nest pas p chose q̃ iaye en riẽs mesprus ytre Vo⁹ ne q̃ iaye reuele chose qui soit a celer/ains la meschãce me des/plaist trop plus qua Vous/Car ie ny seuffre pe nitence si grande que Nul dire ne le scauroit tant qua pou que ne me pasme de yre quât il me souuient de lhorrible perte. Je doubte q̃ ey fuy ie ne meure de grant paour q̃ me surprent

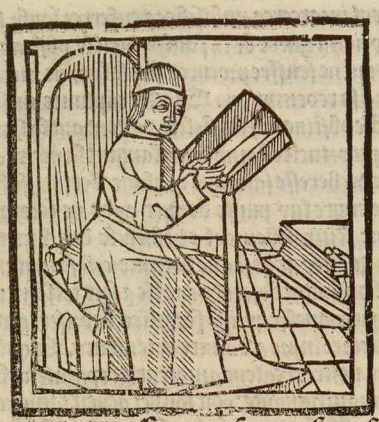
Mz doy ie bien'estre desplaisant quant ie voy que losengiers traistres & enuieux sont fort io yeux de moy nuyre. Ha bel acueil saichez de vray quilz contendent du tout a vo⁹ deceuoir et tant faire par faueur quil vous puissent ti/rer a leur cordelle. Et se ainsi en aduient que feray ie moy: Je ne scay comment il en yra/ mais sur toutes choses ie doubte fort que ne mayez mis en oubly de quoy iay tel dueil tel desco fort qui nest riens qui me puist resiouyr veu que ie me confie du tout en vostre benuolence. Laquelle ie suis en train de perdre.

¶ Mozalite.

¶ Nest merueille se le ialoux est fort des/plaisant lors que il apparceoit que quelq vng sauance de luy tollir la ioupsance de sa dame/ laquelle pour rompre cest accointance il tient pres close/ & y assiet vng tresfort & aspre guet. Et faut facteur que ialousie pour enfermer bel acueil fit faire vng grant mur de quatre quarreures ayant quatre portes/ quatre tour nelles/ quatre gardes & quatre regars sur les quatre parties d ce mode. Par ialousie est en tendu lennemy de tout lhumain lignage. Le quel iadis fut possesseur de bel acueil(Lestat sauoir de lame raisonnable auāt la passion de nostre benoist redēpteur ieschrist le digne et sainct bouton) macukee dorgueil/ peche delict veniel & vice mortel/ voyāt aussi q elle est pu rifiee p penitēce & reconsiliee a son facteur & createur: son certain & loyal amy senforce de toute sa puissance cōme vng enieux ialoux de la prendre & faire trebuscher en ses latz. Et se dauāture la poure ame y trebusche il y met si diligente garde que iamais tant quil puist le/ ternel amoureux infaillible ney aura la ioup/ sance. Le mur quarre en qui le bel acueil est enclos est vng iour naturel contenant. xxiiij. heures deuise egalement en quatre quarres qui sont le matin/ le midy/ le iour/ le vespre & la nuyt. Ens auquel iour nest si iuste quil ne trebusche sep fois. A ce mur quarre & a ce iour naturel sont semblablement acomparez les quatre tēps de lan & les quatre aages de lhō/me: esquelz selon la diuersite de temps & d soy estat lhomme est aguillonne du temptacions Lheure du matin est figure au printēps chault et moiste de la nature de layer/ cōme est laa/ge de ieunesse plain de sang fort habandonne a superfluite. En ce quartier apāt regard vers oriēt sa primitiue naissance met lennemy vne grosse garde nōmee dangier de perdre sa plai/sance auec aucuns soudars dont luxure porte la bamere qui sont amour de luy mesme hai/ne de dieu/ incontinēce/ inco sideracion/ instabi lite/ affection de siecle & precipitacion. Mais sen ce lieu chastete & hōnestete pudique y auo/yent leur attainte il seroit mutigue & restraint de lastiue & folle delectation. La secōde partie du iour est le midy equipare au tēps deste ar/dant & sec cōme le feu q prent cōuencmence auec lestat de virilite. Et pource quen ce tēps lhō/me est fort colerique Lennemy establit en la tour meridionale auec hōte de bien faire vng fel/ fort & fier capitaine nōme yre associe de tē son/ enfleure de pensee/ clameur/ indignacion blaspheme/ fureur & haine. Quant dōcques lame raisonnable se voit assiege de telz gar/nemens possible nest de luy dōner secours. et pource disoit dauid. Ab incursu demonio me/ridiano. La tierce partie du iour est le vespre auquel le temps d ver prent similitude. Car il est comme la terre sec & froit/ & adonc lhom me fort melecolieux est en aage de maturite. Et ne fait que pēser de faire son amas des bi ens temporelz pour viure en sa vieillesse. Mais affin que trop ne se hourde de precieu/ses vertus pour viure en gloire future lenne my garnit la porte d septētrion auec paour da uoir disette dune terrible satrappe & merueil/leuse grippe nōmee auarice auec ceulx d sa bā de q sont fraulde/ rapine/ decepcio/ pureme t/ vsure/ larrecin & symonie. La derniere partie du iour est la nuyt acōparee a vieillesse froi/de & moiste & plaine de fleume comme leaue et le temps diuer. Et affin que lhōme ne per/petre oeuure salutaire en ce tempoire lennemy luy lye bras & mains p paresse & ses satalites

qui sont pusillanimite/vagacion de courage oyseuse/erreur en la foy/tristesse/pte de biēs et desesperance fait lennemy monter au plus hault de la tour doccident & sur la muraille ou est son retour vng terrible trompete nomme male bouche enuieuse qui recueille le guet & ne cesse durant la nuyt de murmure sur lestat de son proesme. Et pource que lhomme en son senecte aage a perdu la force de ses membres et le poyz de leuer le bastion. Il sesforce lors de mesdire & menacer/car il na riens plus trenchant que la langue. Quant doncques le poure pecheur durant le cours de sa vie se voit emure en cest edifice enclose p lart de lēnemy cōstruicte par conuoitise de pierres precieuses enchassees en cyment doz & dargēt sorties des delicieux baings de luxure dont les fossez sōt plains pourueue de furieux & ardans brādons dire dont les engins sont eschauffez & enuirōnez de la pesanteur de paresse dont la terre est solide/immobile & non facile a penetrer ou miner: quelles vertus meures ou suffrages pourront entrer en la forteresse. Comment pourra attrempance assieger la premiere porte en laage d ieunesse pour mitiguer & corriger charnelle concupiscence & le grant dangier de perdre sa plaisance. Comment desploira force son estandart en aage de virilite pour succomber tyre qui le maistrie auecques honte de bien faire. Comment donnera prudence lassault en aage de maturite a conuoitise & a paour de auoir disette. Comment portera iustice son espee droicte en aage de vieillesse pour detrenchier paresse & male bouche enuieuses qui ne cessent de murmurer. Et qui plus est au milieu de ceste artificielle structure est esleuee p dessus tous bastillons murailles & propugnacles vne forte & haulte tour a maniere de dōjon en qui bel acueil est estroictement empzisonne et soubz le guet dune fausse vieille qui de si pres le suyt & garde que sil auoit voulēte ou pouoir deschapper si ne pourroit il pour la malicieuse grauppe qui le tient soubz verge. Ceste haulte & forte tour esleuee est la tour de orgueil: en qui le bel acueil de nostre seigneur: cestassauoir lame du poure pecheur est piteusement incarcetree/enlaschee & enferree soubz la tuycion & garde de la fausse vieille obstinacion qui ne seuffre procurer son salut/ne mediter a sa redemption. En ceste captuite miserable obstinee en son delict & attendant la hart de perpetuelle damnacion languit la poure ame pechieresse sans que quelque vertueuse bōne oeuure luy puisse donner ayde ne secours pour lempeschement et obstacle des vicieux ses guettes: se nest que la grace celeste par infusion dnne descende en elle & soit tellement inspiree quelle puisse ferailles debriser/gardes corrompre & vaincre detenteurs. Et quāt dieu nostre createur amateur & reparateur de humain lignaige voit son bel acueil lame rasonnable formee a sa semblance tant dangereusement empzisonnee & detenue nest merueille en ensuyuant lhystoire sil fait ses tresdouloreuses complaintes & dit. O amour charitable & ardāt ta tresdoulce acointāce mest par trop chierement vendue quant en contemplacion & faueur de toy ie me suis enamouree de bel acueil qui maintenant est enchaine en la mayn de mes enuyeux. Le grain que iay semee sur terre leāl iesperoye recueillir en tēps de murison est rauy ou peri ou mangie de vermine. Ha ha bel acueil le desir de moy cueur: le desir de moy cueur bel acueil ayez souuenāce des sueurs/des labeurs/des grās maulx/& de la tresdouloreuse & angoisseuse paine que iay souffert pour vous. Amour ma trauaillee fort. Amour ma fait dure plaie. Amour ma naure a mort. Et pourtāt moy tresamoureux souuenir se noz ennemys tiennēt vostre corps en seruage aumois gardez moy vostre cueur/& me soyez touiours ferme & loyal. Nobliez qui vous ayme. Aymez qui vous desire. Desirez qui vous regrete. Regretez q̄ vous complaint. Complaindez qui vous lamente. Et lamentez vostre piteuse detencion car se vous finez en leurs lacz iamais naurez plaisance ne soulas.

¶ Le traslateur du romant de mettre en prose.



Cy commãca maistre iehan de meun le parfait de ce Romãt lespace de. pl. ans apres que guillaume du lorris q̃ premier lauoit encõmence eust fine son oeuure les trois derrenieres lignes dudit guillaume furẽt telles. Jamais nest riens qui me cõfort. Se ie pers vostre bieueil/lãce. Car ie nay mais ailleurs fiance. Et en cõtinuãt ce propos maistre Jehan demeun dit Et si lay ie perdu espoir. Ã pou que ne men despoire.

¶ Le. xxi. chapitre. Cõparaison de bel acueil emprisonne au chastel de ialousie: a lame raisõnable detenue es grãs laczd sa mortelle ennemye.

¶ Lamant.

DEsesperer las non feray Je ne mẽ desepereray iamais/car se esperãce mestoit faillie iamais ne seroye vaillant. Jl me fault reconforter en elle Aussi amours pour mieulx supporter mes maulx me promist moy garãtir/q̃ ql vouloit p̃ tout auecqs moy. Mais q̃ ay ie affaire se elle est debõnaire ou courtoisie. Elle nest certaine de nulle rien. Elle met en grãt paine les amans. Elle se fait dame q̃ maistresse de eulx/q̃ en decoit tant maint p̃ sa promesse. car elle promet souuẽt tel chose q̃ iamais ne uenãt ne tiẽdra: q̃ est vng tresgrãt peril Veu q̃ plusieurs amãs se tiennent q̃ tiendront en amours les q̃lz iamais ne aduiẽdront a leur desir'. Lon ne se scait asseurer en elle/car elle ne scait les choses aduenir. Et pourtãt celluy est fol q̃ si appuye. Et quãt celle fait aulcũ bon silloguisme lõ doit doubter q̃lle ne p̃clue le pire ce q̃ souuentesfois est aduenu. Pourquoy' plusieurs en ont este deceuz. Et nõ pourtãt vouldroit q̃ celluy eust le meilleur de la q̃relle q̃ la tient a uecqs elle/dõc suis ie bien fol de loser blasmer

¶ Que me vault de rechief soy vouloir se desdouloir ne me fait/trop pou vault quãt ny peut mettre p̃seil si nõ de p̃mettre seulement. P̃messe sans don gueres ne vault/q̃ plus est elle me fait auoir tant de p̃traires q̃ nul ne scait le nõbre. Dãgier/honte paour q̃ ialousie mencõbrẽt/auec male bouche q̃ enuenime q̃ lure a martire par sa lãgue to' ceulx dõt il fait sa matiere. Jlz tiennẽt en prison bel acueil qui est le recueil de toutes mes pẽsees. Et ie scay de vray q̃ se ne le puis auoir en bref tẽps ie ne pourray viure. Mais sur to' aultres me paroit vne lorde vieille mousue puant q̃ de si pres le garde q̃ ailleurs regarder nose. Des maintenãt se renforcera mon dueil certes/car ie pers icy trois dõs q̃ me dõna le dieu damours la sienne mercy/doulx penser/doulx plaire q̃ doulx regard. ces trois dõs iamais ne me vauldrõt se bel acueil ne yst hors d̃ prison a grãt mespris son detenu. Je mourray pour luy/car a mõ adus iamais vif de la ne ystra: Nõ voir. Par q̃l pueste ystroit il de sa forteresse. Par moy ne sera ce pas q̃ nay science ne demye. Je mon stray bien ma folie plaine de rage lors q̃ ie fiz hõmage au dieu damours. Honny e soit dame oyseuse q̃ sõ affaire q̃ le fist faire q̃ me fist a ma priere herbergier au iolys vergier/car selle eust eu science en elle iamais creu ne me eust. Lon ne doit croire hõme fol de la value dune pommette ains doit on blasmer q̃ reprẽdre auãt quon luy seuffre emprendre quelque folie. Dr suis ie fol et elle me creut legieremẽt: tellement que par elle oncques puis nul bien ne me creust.

¶ Elle a par trop acomply mon vouloir si mey conuient doulor et plaindre. Dame raison le mauoit bien notifie si ey suis pour rassote tenu. Quant des lors

ne creuz son cõseil moy retirant hors du train daymer. Raison auoit bon droit de moy blasmer de ce que oncques daymer mentremis. Il me conuient sentir trop griefmaulx Parquoy ie me vueil repentir. Repentir: las que feray ie/ traistre seroye & fol homme/ grans meffaitz me auroient enuay si trahy iauoye mõ seigneur. Bel acueil qui ne doit estre hay seroit trahy de moy: il languist en la prison de ialousie pour moy courtoisie faire: si grãde ẽ nul ne le pourroit croire/ hors quil voulut que ie tres passasse la haye & que ie baisasse la rose: ie ne luy en dois scauoir mauluais gre. Et sẽblablemẽt ne feray plaintes ne clamours du dieu damours/ ne desperance/ ne de oyseuse q̃ tant gracieuse ma este. Certes iauroye grant tort se ie me plaindoye de leur bienffait. Ne reste a moy que souffrir & offrir moy corps a martyre & attendre en bonne esperance tant q̃ amours me aura donne allegeance. Il me cõuient attẽdre mercy/ car bien me souuiẽt quil me dist. Je prendray ton seruice en gre/ et en hault degre te mettray: se mauuaistie ne le te tould/ mais ie spoire que si tost ne sera ce mye. Vela les propres motz quil me disoit: pquoy appert quil me amoit tendrement. Or se ie vueil desseruir son gre ne reste que le bien seruir/ car en moy seroiẽt les deffaultz. Or il ny a quelque deffault au dieu damours. Quant dieu ne faillit oncques il fault donc que le deffault viengne de moy & si ne scay dõt il me vient. Or voit ainsi qlen pourra aller: amours face de moy ce quil voudra/ ou deschapper/ de courir ou de mourir: iamais a chief ie ney viendroye/ & toutesuoies ie vault que mort se te ne lacheue: ou se aultre pour moy ne le fait. Mais se amours qui si fort me griefue le voulsit acheuer pour moy ie nauroye nul gre en son seruice/ or en face du tout sa deuise: sil y veult mettre conseil si luy mette. Je ne mẽ scay plus entremettre/ mais quoy quil en auiengne ie luy prie quil luy souuiengne apres ma mort de bel acueil/ lequel ma mors sans mal faire. Et toutesuoies pour luy deduire ains que ie meure et des que ne puis soy fais porter ie me rend confez a vous amours sans repentir: comme font loyaulx amans/ & faiz mon testament au departir tellement que ie luy laisse mõ cueur & aultre lais ie ne feray.

Moralite

Ainsi comme lamant fatuel se treuue en grãt desolacion & sur le train de desespoir quãt il voit sa dame qui est son bel acueil emprisonne en la forteresse d̃ ialousie gardee par les personnages dessusdiz. Semblablemẽt lamant espirituel sentant son ame chargee de pechez: es lacz de lennemy comme banny de clarte supernelle est en grant soussy/ & fait plusieurs sillogismes en sa pensee. Lune fois pt esperance/ lautre fois si appuye/ & luy souuiennent des trois dõs que le dieu damours luy dõna: qui sont bouly penser par contemplacion/ bouly parler par oraison/ & bouly regard̃ par affection: desquelz prouffiter ne pourra se lame nest desseree d̃ captiuite mortelle/ & luy vient audeuant que raison par qui ientend lẽne/ my luy auoit predit ce quil trouuoit. Et luy estãt en ce debat luy souuient quil a fait homage au dieu damours qui est nostre seigñr lequel a promis aux siens de receuoir leur seruice en gre. Et cõment soy a beaucoup a souffrir/ ains que soy puisse paruenir a la gloire future considere que les passions d̃ ce siecle ne sont cõdignes pour les merir. Et apres toute resolucion il remet le tout en sa misericorde.

Le. yyy. chapitre. Ainsi que raison sefforce de mettre le fol a mãt hors d̃ son mauluais train en temps de tribulacion. Semblablement lennemy se auance de mettre lhomme en desespoir en temps de desolacion

Lamant.

Ainst que ie me lamentoye pour les douleurs que ie me sentis: & ne scauoye trouuer mire pour guerison de ma tristesse raison descendit ô sa tour & vint vers moy. Et quant elle entẽdit mes complaintes elle se print a dire.

¶ Raison. ¶ Beaulx amys cõment se porte ta querelle ne seras tu iamais lasse daymer nas tu souffert assez de maulx. Que te sẽble. il du mal daimer ẽ il trop amer ou trop doulx scaurois tu estire le meilleur. As tu serui vng bon seigneur quãt tu es pinsi prins & asseruy si q̃ tu es tournellemẽt tormente. Jl te mescheut grandement le iour que luy fiz hõmage. Las poure hõme tu ne cognoissoies gueres le seigñr auquel tu auoies affaire/car se bien congneu leusses tu ne fusses pas son hõme si ne leusses seruy vng este vng iour ne vne heure/& croy que sans demeure luy eusses renuoye son hõmage ne iamais neusses ayme/le congnois tu point. ¶ Lamant. ¶ Ouy dame.

¶ Raison. ¶ Non faiz. ¶ Lamant.

¶ Si faiz. ¶ Raison. ¶ De quoy par tõ ame. ¶ Lamant. ¶ De tant quil me dist: tu dois estre ioyeux de moy auoir a maistre & seigneur ô si hault renom. ¶ Raison. ¶ Le conguois tu plus auant. ¶ Lamãt. ¶ Nõ fors tant que ses reigles me baillia/& sen vola cõme vng aigle: & ie demouray en ballance.

¶ Raison. ¶ Cest poure congnoissance: ie vueil que tu congnoisses puis que tant congnoisses en as que tu es deffigure. Non sans cause/car lon ne peut entreprendre plus grant fais. Jl est bon congnoistre son seigneur/car se tu le congnoissois bien tu pourrois legierement yssir de la prison ou tu es empire.

¶ Lamant. ¶ Dame puis quil est mõ seigneur: & que ie suis son hõme lige ie entẽdz vouluntiers a ses ditz. Et sil est ame qui plus mẽ puisse apprendre ie requiers de en scauoir q̃lq̃ lecon. ¶ Raison. ¶ Puis que tu y veulx entendre apprendre le te vueil. Je te demonstreray ce q̃l mest demonstrable. Tu scauras sãs scièce: & cognoistras sãs cognoissãce ce q̃ ne peut estre sceu monstre ne cogneu: cõbien q̃ ien saiche pl⁹ q̃ nul hõme q̃ son cueur y enlace ne q̃ se vueille. Mais sil nest tel q̃l le vueille faire ie tauray tantost desnoue le neud q̃ tousiours noue trouueras: metz y bien ton entente. Vecy la description. Amours est paix hayneuse hayne amoureuse/ loyaulte desloyaulx/ desloyaulte loyaulx/paour asseuree/esperãce desesperee/raison forsenable/forsenerie raisõnable/doulx peril a soy noyer/ grief fais legier a pãmoyer/caribdis perilleuse/desaggreable gracieuse/langueur santiue/sante maladiue/ faix saoulle/ey habondance couuoiteuse suffisance/soif qui tousiours est yure/ yuresse qui senyure fault delit triste lieesse/ lieesse courroucee/doulx mal doulceur malicieuse doulce saueur mal saoureuse/ peche entache de pdon/ pardon de peche entache. Lest paine ioyeuse/ felonnie piteuse/ Jeu non estable/ Estat trop muable/ force enferme/ enfermete forte/ fol sens/ sage folie/ prosperite triste & ioye/ Ryes plain de pleurs/ repos trauaillant/ doulx enfer/ paradis douloureux/ Charte qui soulage prison/ printemps plain dyuernage. Lest taigne qui ne refuse les pourpres & les bureaulx Vse/ amourettes sont autant soubz bureaulx que soubz brunettes: car nul ne est de si hault lignaige si sauge tãt esprouue de force ne trouue si hardy: ne qui ait tant de bontez q̃l ne soit dompte par amours. Tout le mõde chemine ceste voye. Ainsi les desuoye le dieu damours

si nō ceulx que genius excōmunie qui sont de tresmauluaise vie pource quilz vont contre nature & si ie nay cure deulx. Si ne veulx ie pas que gens ayment de tel amour/car la fin dolente en serait. Mais se tu veulx cuiter que amours ne te griefue pour estre guery ō ceste rage: tu ne peulx me. Ileur beuurage boire q̄ pēser de fuyr amours. Se tu le fuys il te fuyra. Se tu le fuys il te suyura.

¶ Mozalite

¶ Ainsi quil nest rien qui tant contēne fole amour que raison: si nest il rien qui tant reboute amour espirituelle que lēnemy: leql ie nōme lucifer. Car lung & lautre sont descē duz de la hault te tour plaine ō clarte. Et pour pl⁹ ample similitude ainsi q̄ le nom de lucifer nest sans lumiere: si nest le nom de raison sās ray. Quant doncqs lennemy voit la bonne personne la plus ōfolee q̄lle peult estre soit par courroup/desplaisāce/melācolie/pte dampys ou de biēs ou a leptremite de la mort: il seffor ce de les guillōner de tous poins affin ō le met tre hors du vray sentier de foy catholique. Et ainsi q̄ raison selon lhystoire cōplaint lamant en sa desercion: puis luy met auant quil a este mal pseille ō faire hōmage au dieu damours qui au besoing le delaisse. Semblablement fait lennemy: & q̄ plus est pour le tumber en heresie luy ōne la descriptiō damours qui est ainsi que par cōtraire: & a deux entendemens. Car lon y peult choysir la vertu pour lespiri/ tuel/& le vice pour le fatuel. Cōme quāt il dit Amours est paly hayneuse/hayne amoureu se. Cest a dire q̄ amours est paly amoureuse pour lung/& hayne hayneuse pour lautre. Et ainsi le pourroit on deduire en chascun mēbre qui trop seroit chose ennuyant aux escoutans Lennemy doncques deprime lamour q̄ nous auons a nostre seigneur affin de no⁹ attraire en ses lacz en nostre extreme necessite de quoy nostre seigneur dieu nous vueille preseruer.

¶ Le. pppiij. chapitre. La diffini tion de amour vaine se peult at/ tribuer a diuine amour souuerai/ ne.

¶ Lamant

Quant ie euz bien entendu raison qui pourneant sestoit debatue Je luy dis. Dame ie me puis biē dē ter que ie ney scay non plus q̄ de/ uant/car au vray retraire la contrariete y est tant grāde que riens ny puis apprēdre: toutes/ uoyes ie scauroye bien rendre par cueur ma le con: oncques riens ney oubliay/ voire & lentē dre du tout pour le lire cōmunemēt se besoing estoit. Mais puis q̄ mauez descripte amours tant loue & tant despite: ie vous prie dey auoir la diffinition/car oncques diffinir ne loys.

¶ Raison. ¶ Voulentiers oz y entendz. Amours est maladie ō pensee annexee entre deux psonnes de sexe diuers franches & libres entre elles: venāt aux gēs par ardeur & visiō desordonnee pour accoler/baiser/& eulx aiser charnellemēt. Car tel amant nentend aultre chose & ne seffoꝛce de fruict auoir. Aulcuns amās toutesfois ne ayment ceste maniere de faire/ilz se faingnēt estre fins amās & ne dai gnent aymer par amour. Ce sont ceulx q̄ des dames se gabent en leur promettēt corps & a/ me: & nurent fables & mēsonges a celles q̄ sont deceuables: se quilz en ont leur delit/ mais ilz sont moins deceuz q̄ celles q̄ les croient. Car cōbien que tout ne vaille rien: mieulx vault deceuoir que estre deceu. Chascun appete son semblable engēdrer selon son espece: mais pour

ce que tout est corrompable affin que generation ne deffaille par longue succession apres q̃ les peres sont mors nature veult q̃ les enfãs qui de eulx sont yssus cõtinuent leur oeuure/ en lacõplissement de laq̃lle elle a mys certain delict: car aultremẽt les ouuriers le prẽdroiẽt en hayne/ & se delict ne les y attrayoit iamais trait ne y trairoient. Et sachez que celluy ne va le droit chemin ne a bõne intencion q̃ seulement ne y quiert q̃ le delict: mais il se fait serf chetif & nyche au prince de tous vices q̃ de to⁹ maulx est la racine. Cõme tulle dit au liure de vieillesse: laquelle il prise trop mieulx que ieunesse. Car ieunesse boute hõme & fẽme en tous pechez soit de ame ou d corps & est moult dãgereuse a passer sans casser mẽbres ou vie/ ou sans faire dõmaige & honte a luy ne a son lignaige. Lhomme tyre a toute dissolucio par ieunesse. Il suyt moult de mauluaises & puer ses cõpaignes & vies desordõnees. Il change moult voulentiers & souuent propos. Aulcunesfois se rend en vng conuent si ne scait garder la franchise que nature a mys en luy. Et lors que il sera boute en mueil proposera a prẽdre les grues au ciel/ & demeure illecques tãt que il sera profectz. Aucunesfois luy aduient que le fais luy est trop grief a porter par quoy il sen fuyt: & se ce nõ il fine illecques ses iours et sa vie pour la honte que il a de retourner au siecle. Et la demeure ptre son courraige & voulente/ & vit a moult grãt meschief & desplaisãce plourant sa franchise perdue qui rendue ne luy peult estre: se nest que dieu luy face grace cest quil luy efface son mesaise/ & en obediẽce le tiengne par vertu de paciẽce. Jeunesse mect lhõme en folies/ en rybauldies/ es boules/ es lupures/ en oultrages & mutations de courages. Elle fait cõmẽcer messees dõmageuses a desmesler. Jeunesse adresse le cueur en delict enlace le corps & la pensee humaine. Jeunesse est la chãberiere d delict: laq̃lle est coustumiere dattraire gẽs a delict & ne vouldroit iamais faire aultre oeuure/ Mais vielliesse les retire qui ce ne scait le demãde aux anciens. Ilz ont eu ieunesse en main et leur souuient assez des grans perilz passez & des folies p eulx faictes qui leur ont soubztraictes les forces ensemble des foles voulentez dont ilz ont este agitez. Vielliesse qui les accompaigne les reduyt a droite voye & conuoye iusques en la fin: mais elle employe mal son seruice/ car nul ne le prise ne aymeznõmie tant que pour lessayer/ car nul ne veult deuenir vieulx ne finer ieune. Ainsi les anciens se esbahissent a merueilles quãt il leur souuient cõment en ieunesse ilz firent tel besongne sans vergongne receuoir/ cõment ilz peurent eschapper de tel peril sans honte/ dõmage/ & sans auoir pis que ilz receurent ou de ame ou de corps ou dauoir. ¶ Se tu veulx scauoir ou demeure ieunesse q̃ tant est prisee: ne te dis que delict la tient en sa maison tãt quelle est en saison/ & veult que ieunesse la seruiere que voulẽtiers fait/ car elle trace par tout & habandõne son corps cõme q̃ sans luy viure ne vouldroit. Et se desirez scauoir ou se tient vielliesse pource que la te cõuiẽt aller se la mort ne te dõne empeschement. Je te dis que trauail & douleur le herbergẽt au tẽps de ieunesse en la caue fort tenebreuse dicelle. Illec tant lenferrent batent & tormẽtent quilz luy presentent la mort prouchaine & luy font auoir voulẽte de soy repentir par les flaps aux quelle sent. Adonc luy souuient quant elle se voit chenue que ieunesse la deceue & derette en vanite son preterit/ & cõment son ame est perdue se scourue nest du futur qui la soubstiẽne en penitãce des pechez que en son enfance a cõmis & par bien faire en endurãt ceste paine le ramaine au souuerain bien Affin de effacier les delitz dont ieunesse qui labbeuuroit le decheuoit de vanitez/ car le temps present fort pou luy dure veu que il ny a mesure ne compte. Et cõment que la chose voit qui veult iouyr damours il y doit querir fruict soit dame ou soit pucelle. Et ia soit que du delict elles ney vouldroient quicter leur part/ toutesfois loy en voit plusieurs qui ne vouldroient estre en ceintes/ & se elles le sont il leur en poise grãdement si non aulcunes folles ou honte na point de iustice. Brief tous ceulx qui se amordent a

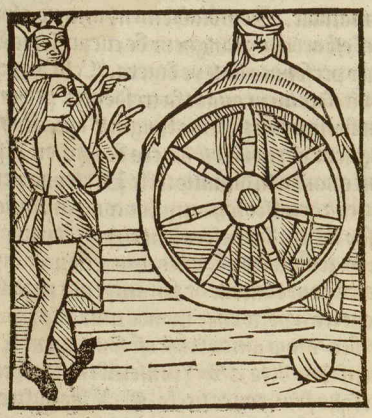
ceste oeuure se accordẽt au delict si non celles qui soubdainemẽt pour argent & ne sont louees par leurs desordonnees vies. Mais certes la Femme qui se habandonne pour les dons nest extimee bonne/ne quelque homme ne se deueroit prendre a femme voulant vendre sa char. Pense lhomme que femme lait chier q̃ le veult escorchier tout vif. Lhomme est biẽ chetif & vilement foule qui cuyde estre ayme de telle femme pourtant selle se clame soy ayme ou selle luy dyt ou fait feste. Certainement nulle telle ne doit estre aymee ne amee clamee si ne te dout oy puser femme qui veult despouiller lhomme. Je ne dis mie que biẽ ne puisse porter vng ioyelet se soy amy luy a donne: mais que elle ne luy ait demande/ car aultrement la chose seroit laide. Et pareillemẽt sans vilennye soy amy luy peult rendre: car par ce moyen leurs cueurs sentreioingnẽt ensemble/ & suis content voyent & facẽt tout ce que boy leur semble/ mais se doyuent garder de fole amour qui art & esprent les cueurs cõme lamour ỏ couuoytise qui attise les cueurs de tousiours prendre bõne amour doit naistre de boy cueur se ney doyuẽt estre maistres dõne que sont soulas corporelz. Mais delict te represente lamour qui te tient es lacz charnez si que tu nas entẽte ailleurs: pourtant veulx tu auoir la rose tu ny chasses autre auoir mais tu nes pas a deux doigs pres: pourquoy tu ey as la pel ame segrie & es priue de toute vertu. Tu as receu douloureux hoste quant iamais hostelas amours pource te conseille que hors le deboutes/car il te oste toutes pensees qui te doyent tourner a preu ne luy seuffre plus setourner/Car les cueurs enyurez de amours sont liurez a grant meschief. Tu le scauras en fin quant tu y auras perdu ton temps et ta ieunesse degastee en ceste dolente lyesse. Et se tant peulx viure q̃ te voyes quicte damours tu plouueras le temps perdu que ne pourras recouurer. Ne scay mye se tu en eschapperas/ car en lamour ou tu te boutes plusieurs y perdent sens/temps/chastel/corps/ame/& loz.

¶ Mozalite

¶ Par ce que deuant est dit peult le vray amoureux espirituel congnoistre la vraye amour qui luy fera cueillir le bouton de la rose. Il dit par diffinition q̃ amour est vne maladie de pensee enlacee entre deux personnes de sexe diuers. Ceulx qui ont chouchie a lospital damours congnoissent au vif quelle est la maladie. Semblablement amour espirituel est ardeur & langueur de cueur vnye ẽtre deux personnes de sexe diuers. Cela voyons nous clerement quant la tresdeuote personne soit homme ou femme languist apres nostre seigneur qui nous est diuers de sexe ou different quant a la diuinite telle Personne peult baiser & accoller soy amy par contemplacion/ et soy asiet charnellement en portãt paine de corps/tribulacion de ame/corrections & disciplines pour lamour de soy amy: qui pareillement les a porte en ce monde pour elle: car la loy des vrais amoureux est vng cueur vng vueil vng desir & vng pensemẽt sans esperer quelque fruict en ce siecle. ¶ Vne aultre amour est de gens lyez ensemble par mariage qui se fait principalement pour auoir generation & fruict en terre/Mais elle nest si louable que la premiere/car la ieune vierge delaissant parens & amys/nupcial lict & biẽs temporelz pour seruir lamoureux sẽpternel est meuly digne auoir que celle qui tiẽt ses enfans entre ses bras soy mary en son lict/ses parens et amys deuant soy huys. ¶ Vne aultre amour est qui se fait pour argẽt ỹme plusieurs chanoynes qui vont a leglise nõ pour singulier amour q̃lz ayent a nostre seigneur/Mais pour parceuoir lemolumẽt le prouffit & le fruict qui en depend. Et sont accõparez aux chuettes qui se tiennent au moustier non par deuocion: mais pour mangier la graisse des lampes. ¶ Apres la diffinition damours parle raison assez clerement de ieunesse & de vieillesse & se loy le demene de la matiere peult on accomparer ieunesse au temps de deuiacõ que le ieune homme fort simple & ignorãt ensuyt la sensualite/& vieillesse fort sapiente experimentee. Et Veneranda senectus est. Le tẽps

de reconsiliation quelle rompt & refrene a ieunesse ses Voluptez desordonnees.

¶ Le.ppiii.chapitre. Conuenience de lestat de fortune a lestant de court.



¶ Lamant

Ainsi me preschoit Raison: Mais Amours mẽpeschoit tant que riẽ ne mettoye a effect / Ja soit ce que mot a mot la matiere bien entendoye. Toutesfois amours passent par toutes mes pensees comme celluy qui par tout chasse me tyra Vers luy / car il tient mon cueur en saisine. Il ietta dune pelle en la rue par lune ỏ mes aureilles tout le sermon que raison mauoit boute en la teste: si que elle perdist sa paine / & ie fuz remply de courroup & de yre. Lors ie luy prins a dire. Dame bien me Voulez trahir: dois ie hayr toutes pſõnes puis q̃ amours bonnes ne me sont. Jamais nayme ray de fines amours / ains ie Vuray en hayne comme pecheur mortel pire que les lyerres. Car il fault q̃ ie face lung ou lautre: ou dayme r ou de hayr. Mais ie espoire que en fin plus me faudra comparer la hayne que lamour quãt amour ne Vaudroit Vng denier. Vous mauez donne bon conseil & sermõ ne que me dope recreer de amours: & que ceulx sont folz q̃ croire ne Vous Veulent & mauez mis auant Vne aultre amour que nay ogneue que fort prisez par laquelle aulcunes gens se peuent entreayme r se diffinir le me Vouliez / Pour fol me pourriez tenir se ne Vo⁹ escoutoie pour apprẽdre la nature damours sil Vous y plaisoit entẽdre. ¶ Raison. ¶ Certes beaulx amis tu es fol quãt tu ne prises Vng festu ce q̃ ie sermonne pour toy bien: ie suis prest de tout mõ pouoir dacõplir ta requeste ne scay se gueres te Vaudra. Je te dis quil y a plusieurs manieres damours sans celle q̃ ta mue le sens droicturier. A malheure tu fuz soy accointe. Lune desdictes amours est nommee amytie: cest cõmune Voulente de gens entre eulx sãs nulle discordance: tellement que la cõmunte de leurs biẽs soit entre eulx sans quelque exception. Lung doit estre diligent de secourre lautre cõme homme fort Vaillant & loyal / Car sans loyaulte fauldroit lamour. Et se doit tellement conduire que ce q̃ lung ose penser il le peult bien dire a soy amy seuremẽt comme a luy meſmes sans nulle suspicion de accuſement. Telles meurs doyuẽt auoir entre eulx ceulx qui loyaulmẽt Veulent ayme r / car nul hõme ne est amyable sil nest estable & ferme sans luy changer ou muer pour q̃lque fortũe soit lamy riche ou poure. Il luy doit rendre amytie en sa pourete sans attendre q̃lle requiere / car bonte faicte par priere nest courtoisie: q̃ Vaille: ains est chieremẽt Vendue / & fort malement a ceulx qui sont de grãt Value. Lhomme Vaillant a grãt Vergongne en soy quant il se embesõgne dune requeste. Il pẽse beaucoup il se souffre fort / il endure grãt meſaise auant quil prie / Car il redoubte de estre esconduit.

Mais quãt il a trouue hõme leal il a aultres fois esprouue / & est fort certain de soy amytier il luy descouure sa doleance sans quelq̃ hõte / & se lautre est tel q̃ doit iamais le tiers ne scaura le secret que dit luy aura / ne iamais de riẽ ne le reprouchera / car le sage garde sa lãgue ce que le fol faire ne scauroit. Et ainsi le bon amy secourra lautre a son possible plus prest de luy donner amytie que lautre ne sera de le

receuoir. Pose que nulle requeste ne luy en fait La maistrise de amytie est tant grãde que le bon amy porte la douleur de lautre & le reconforte a son pouoir & sil y a quelq̃ ioye il en est p̃sonnier. ¶ Tulles parlãt de ceste amytie dit que nous pouõs bien faire certaine requeste a noz amys en toute honnestete voire de chose licite & raisonnable & non aultremẽt: si non en deux cas dont il fait exception. Lung est se on les doit liurer a mort: il les fault deliurer. Lautre se on vouloit blecier leur renommee: lon est tenu de le garder de diffame. En ces deux cas les cõuendroit deffendre sans auoir regard a raison/car bon amour les peult excuser: & ne doit on de ce faire reffuz. Leste amytie dont ie te faiz mẽcion veulx ie bien que tu ensuues/mais ie vueil q̃ tu fuyes lautre. Lune se amort a toute vertu/ & lautre met gẽs a mort. ¶ Je te vueil retraire dune aultre maniere de aymer quãt le cueur est fort ardant par la maladie dauarice & de conuoytise en esperant de auoir aulcun gaing. Leste amour est de telle nature que si tost quelle ne peult attaindre lesperãce du prouffit ou elle pretend: elle fine & est totallement estaincte/ car vng cueur ne peult loyaulmẽt aymer qui mieulx ayme les biens q̃ ne font ceulx a qui ilz sont/ mais seulemẽt faingt les aymer & les flatte pour mieulx en valoir. Leste amour vient de fortune qui cõme la lune se esclipse q̃ la terre obnuble & enumbre quãt la lune en son vmbre chiet: en perdõt autant de sa lumiere quelle pert la vue du soleil. Et si tost q̃ son vmbrage est passe elle reuẽt toute enluminee du soleil fort bel qui luy mõstre ses rays/ & dautre part resplẽd a lencõtre delle. Leste amour est de telle cõdicion quelle est tost clere & puis obscure. Si tost q̃ vng amy est affuble du hideux mãteau de pourete/ & q̃ nulles richesses ne luy sent autour de luy considerant q̃ly fait obscur lautre sen fuy arriere. Mais quant richesses luy reluysent il reuẽt a la clarte dicelles. Et ainsi dõc quãt richesse est clere amour approuche/quãt elle est brune elle recule. De ceste amour est fort bien ayme le riche hõme: souuerainemẽt lauaricieulx q̃ ne veult lauer son cueur de la grant ardeur dauarice dont il est plain. Ainsi donc le chiche hõme qui cuide estre ayme est plus cornart que cerf. Il est biẽ seur quil nayme pas/ & sil cuide estre ayme il doit estre clame pour fol. Car il nest sage ne que vng veau. Mais celluy qui desire amys veritables est vray amy. et celluy q̃ est plain de richesses & les tiẽt & garde cõtre ses poures amys nest mye vray amy/car il propose les garder tant quil aura la bouche close: & q̃ male mort le creuera. Il se laisseroit plus tost desmẽbrer le corps & le dõpartir quil departist son auoir a son poure lignage. ainsi il na quelque porcion de amour/car amytie ne peut estre en cueur qui est sans partie loyalle/ & quant il se fait il en est certain: car chascun congnoit son ppre. Certainement lhõme doit estre blasme qui ayme & nest ayme. ¶ Or puis q̃ venons a parler de fortune: ie te diray grant merueille de son amour. Jamais pareille ne ouys: ne scay se croire le pourras. Mais il est verite q̃ fortune aduerse fort contraire est plus prouffitable aux gens que la mole & la debõnaire. Et se tu en doubtes: largument est prouuable assez q̃ la doulce & mole fortune decoit les gẽs si leur est mensongiere & les affolle. Et cõme mere non amere les allaicte. Et quãt elle dõne ses ioyaux cõme deniers/richesses & dignitez & noblesses: elle fait semblant destre loyalle si leur pmet stabilite/amyablete en les paissant de vaine gloire en mondaine prosperite. Lors que ilz triũphent au sommet de ladicte roue ilz cuydent estre moult grãs maistres et fort biẽ asseurez en leur estat q̃ iamais ne trebucheront. Et quãt fortune les a illecques coloquez elle leur sygnifie & dõne a entendre que ilz ont tãt damys que nõbrer ne les scauroiẽt. Mesmes ne se peuent destourber que lesditz amys ne voysent & viẽnent autour de eulx q̃ pour vng grant seigneur le tiennẽt ymettant seruices iusques aux chemises despẽdre. Voire iusques espandre leur sang pour eulx deffẽdre & garãtir/prest dobeir & les ensuyure tout leur viuant. Ceulx q̃ oyent ces parolles fort

sey glorifient & croyent que ce soit toute euangile & ce sõt bourdes & flateries: combien que apres le scauroiẽt au vray se ilz auoiẽt leurs biens perduz sans nul recouurer: lors verroit on ce que les amys feroient/et lon trouueroit que se de cent amis ou parens vng seul leur pouoit demourer fortune en deuroit estre aouree. Quant ceste fortune habite auecques les hõmes: elle trouble leur cõgnoissance & sõt en ignorance nourris. Mais la fortune cõtraire et peruerse quãt elle les renuerse de leur grãt estat elle les verse & tũbe de sa roue en la boe. Et cõme marastre leur assiet au cueur vng doulloureux emplastre destrempe de pourete lasse & maisgre. Celle mõstre au vray linstabilite de fortune que nul fier ne si doit/& que il ny a nes vne seurete. Telle fait congnoistre quãt ilz ont perdu leur auoir de quelle amour ceulx les aymoient qui par auant se disoient leurs amys. Et certes quãt ilz apparcoyuẽt leur malheurete il deuiennẽt leurs ennemis ilz se fuyent de ceulx & les renyẽt. Et q̃ plus est en tous lieux quil vont ilz tiennẽt leurs plais de eulx: si les blasmẽt & diffament/ & les clamẽt malheureux Voire ceulx ausquelx mesmes il auront le plus de biẽs fait durant leur prosperite. Si te smoingnẽt deuant tous que leur folie est bien apparue/ & ne trouuẽt ame qui leur dõne secours. Mais le vray amy qui ne ayme pour attentẽ de quelq̃ richesse/ mais par vraye & vertueuse amour demeure touſiours: si le secourt & deffend/car fortune na riens mys en luy. Et touſiours ayme vray amy: tellemẽt que quãt lũg trauail vne espee sur lautre si ne pourroit il coupper lamour.

Aulcunesfois aduient que par orgueil/yre/reprouche/reuelation de secretz dignes destre celez & par venimeuse detraction aulcũs amys reculent & sen fuyẽt: mais loy ney trouueroit vng entre mille pour bien prouuer ladicte amour/la vaine amour du mõde est toute plaine de ingratitude/mais nulle richesse ne sadresse a valeur damy: ne iamais ne mõte si hault que bien damy ne le surmõte. Mieulx vault ey voye vng boy amy q̃ demer ey courroye.

Quant meschante fortune eschiet sur les hõmes elle leur fait veoir clerement et trouuer telz amys & esprouuer par expperiẽce lesquelz valent mieulx q̃ nul auoir de ce mõde. Et ainsi doncques aduersite prouffite aux hõmes trop mieulx q̃ prosperite/car ilz ont par lune ignorãce: & par lautre sciẽce. Et ainsi dõc le poure hõme esprouue le vray amy entre les faulx. Il le cõgnoist/choysist & diuise pource q̃l a este riche. Et sil eust sceu ce q̃l sceut maintenant: il eust achapte si chieremẽt leur amytie/ car sil sey fust apparceu moins dceu se trouuast. Et ainsi poure fortune q̃ de fol la fait deuenir sage luy fait plus grãt aduantaige q̃ richesse q̃ decoit Richesse ne fait riche celluy q̃ fiche son cueur en tresor/mais seule suffisance fait lhõme richemẽt viure. Tel na vne mische vaillant q̃ tel a cent muys de fromẽt. Car se daduanture il en est marchãt: il a este si meschant en son cueur/ains q̃ lauoir ait este amasse q̃ il na cesse destre en souffy de accroistre & de multiplier: ne iamais assez nen aura tãt acquerir en saiche. Mais lautre q̃ point ne se fie en son auoir/& na q̃ au iour la vie se extente de son gaignage/& cõbien q̃l nait vaillant vne maille/ il luy semble que iamais rien ny fauldra. Car il espoire Gaigner pour mangier auoir chausseure & vesture. Et sil aduiẽt q̃ malade soit & ne treuue viãde a son appetit il luy semble quil naura besoing de manger pour yssir hors de ceste dãgereuse voye/ou sil mãgeue si ne sera ce que petite vitaille dõt il se passera. Ou sil est porte a lhostel dieu illec sera tresbiẽ recõforte. Ou dauãture il ne pẽse point a cela venir/& sil croit que ainsi luy doye aduenir il luy semble/ains q̃ le mal luy viengne q̃l espargnera tout a tẽps pour soy cheuir quãt la vieillesse aura. Et sil ne luy chault despargner & laisser venir froit & chault si q̃l le cõuiengne mourir iespoire q̃l se resiouyst q̃ tant plustost finera tãt plustost sera en paradis cuydãt q̃ dieu luy doie donner quãt il vuydera de ce mondain exil.

¶ Moralite.

¶ Quelque sermon que raison face elle

ne peult extirper du loyal amant le radical a/mour dont il est enflamme. Et q̄ riēs ny puf/fite elle met auāt deux aultres mameres day/mer. Lune est vraye amytie licite & hōneste/& pource q̄ tel amour tiendra moralite q̄ est ma principale queste ie ne fais sentence ne glose. Lautre mamere est amour fainte contraire a hōne amytie. quāt p flaterie/gēgleries/bour/des & mēsonges loy faint aymer aulcunes ri/ches gens pour auoir ce q̄l ont. Et dit ainsi q̄ le soleil est figure a la hōne fortune lors q̄l mō/stre ses regardz a la lune q̄ est la psonne riche. Et par ces regardz sōt entēdues ses richesses mondaines/& adōcques trouue il cousins par quarterons q̄ luy offrent seruice iusques auy piedz baiser/mais quāt le soleil a retire ses ra/ys & que la lune est obscurcie & priuee de riches/se elle ne scauroit trouuer vng seul loyal ami Tempora si fuerint nubila solus eris. Le so/leil pareillemēt se peut cōparoir a nostre sau/ueur amoureux de lhumain lignage si tost q̄l espād les rays de soy amytie sur la deuote crea/ture elle est remplie de grace. Et quāt icelle creature est enueloppee de la terre q̄ cōtiēt les biens mondains elle est ainsi cōme en eclipse fort tenebreuse pdant la clarte du soleil de iu/stice/mais quāt celluy soleil la daigne regar/der dung oeil de sa misericorde elle resplent et luyt ome dessus. Et au regard de fortune mo/le & debōnaire ie ne la scauroie mieulx equipa/rer qua lestat de court/car cōme fortune choi/sit les personnages quelle veult sans auoir re/gard auy merites/sens generosite de lignage pour les faire mōter au plus hault de sa roue: puis les desselle & renuerse aulcunesfois soub/dainemēt de hault en bas. Semblablemēt en vse la court Elle rit a lung elle cōplaist a lau/tre/& a mamere dune fine gouge rusee les des/pouille aussi nudz que vers/essourt en ce mes/mes throsne aulcunesfois vng tas dauoltez q̄ ne scauēt dont ilz sont ne de q̄lz parens ilz sont engēdrez. Et quāt la court les voit ingratz el/le en fait ainsi q̄lle a fait des aultres/& adonc recōgnoissent leurs amys & parcouent les ca/ducques muances de fortune: en chantāt auec ques Boece. Qui cecidit stabilitatem non erat ille gradu. Et ainsi appert q̄ fortune dure & diuer/se est mieulx cause du salut a ceulx q̄ ont suffi/sance q̄ de ceulx qui se treuuent aueuglez et en chainez ō biens temporelz. Et quāt nostre sei/gneur les fait appeller a soy vnuie ilz sont tāt empechez a cōpter leurs florins & faire leurs amatz de biens mondains qui se excusent de le/gier. Mais les poures voluntaires debilles/orphelins/pusillanimes/aueugles/bossus/tortus/impotens & deffaitz tiendrōt leur lieu et seront inuocquez au royaulme pardurable.

¶ Le. xxv. chapitre raison contre les auaricieux.

¶ Raison.

Dragoras dit en sō liure nō/me les vers dorez q̄ quant tu departiras du corps tu yras droit au ciel et laisse/ras humanite vuāt en pu/re deite. celluy est fol naif q̄ croit q̄ soy padis soit icy. Nostre pere nest pas en terre. Ce peut on en/ātre par les clercz lisans boece de ysolacion q̄ grāt bien seroit auy gēs lais sil estoit transla/te. Du se lhomme est tel q̄l saiche viure de sa rente sans aultre chastel desirer cuidant estre en pourete/car nul nest chetif ce dit le bō mai/stre q̄ ne le cude estre soit cheualier ou tribault mais les tribaulx portāt en greue le charbon

ont les cueurs si beaulx que la paine ne leur grieue rien. Ilz ont pacience en leur trauail.
Les aultres dansent/ballent & saillent & vōt aux trippes a sainct marceau & ne prisēt deux pipes le tresor du monde/mais despendēt leur espgne & gaing en la tauerne. Et puis retournēt a leurs portages fort loyaulmēt gaignāt leur vie / car ilz ne daignent embler ne riens tollir de lautruy. Puis se reuenent raffreschir au tonneau/& en ce point viuent. Celluy qui cuide auoir suffisance est habondammēt riche: trop plus que nest vng vsurier q̄ riche ne pourroit estre/ mais touſiours est souffreteux/auers & conuoiteux. et pareillemēt nul marchant ne vit a paix de son cueur / il est en guerre & fort ardant pour touſiours acquerre iamais naura assez acquis & craint de perdre le demourant/car il na aultre desir que dacheuer le chastel dautruy. Il semble q̄l ait empris a boire toute saine / Il ney scaura tant boire q̄ touſiours plus ny en demeure. Cest la destresse laidure et angoisse perpetuelle et la dolente bataille qui la courtaille detrenche. En tel le destraincte que tant plus acquiert tāt plus luy fault. De ce mesme lyen sōt liez aduocatz et phisiciens & tous ceulx qui leur science vendent pour argent pendent a ceste mesme hart. Les phisiciens ayment tant le gain que pour vng malade ilz en vouldroient auoir cinquante/& les aduocatz pour vne cause trente voire deux cens. Semblablemēt font aulcuns de/uins qui vont preschāt par terre pour acquerre honneurs/graces/loz ou richesses. Telz gens viuent en grāt destresse/souuerainemēt ceulx qui le font pour vaine Gloire ilz pourchassēt la mort de leurs ames. Loy voit beaucoup de telz receueurs. Et iasoit ce quil prouffitent pour les aultres si ne font ilz nul prouffit pour eulx. Car bonne predication a maulualse intencion faicte tourne a salut aulcunesfois: & riens ne vault a celluy qui la proferee Lung y prent exemple & lautre assemble vaine gloire. ¶ Or laissons a parler de telz prescheurs et parlons de ceulx qui en tassent.
Ceulx qui telz deniers & pecunes mal acqises boutent en tresor ne ayment ne ne craignent dieu: si les gardent par trop plus que besoing ne fust lors que ilz voient pouures gens trembler de froit & mourir de faim/dieu leur rendera leur loyer selō leur merir. Trois grās meschances aduiennent a ceulx qui maintiennēt telz vies. Premierement ilz acquierent les richesses a grant trauail. Secōdement paour de les perdre les tient en grant misere/car incessamment les gardent / & tiercement en fin les delaissent/dieu scait a quel douleur. A tel tormēt viuent & viueront to⁹ceulx qui les ensuiuent. Tout ce deffault ne vient q̄ p amour qui declime & deffault en ce monde/car soy aymont ceulx q̄ lauoir amassent & que eulx mesmes amassent leur proesme & bōne amour regnast par tout: si q̄ mauluaistie ne les hebergnast mais celluy q̄ plus en auroit dōnast a celluy q̄ besoing en auroit. Ou p̄tast noy point a vsure/mais par pure charite/ par quoy ceulx qui au bien entendroient les deffendissent doyseuse il ny auroit nul miserable poure au monde ne nul auoir ney pourroit. Mais no⁹ voyons au iourdhuy q̄ Amours sont vendables/ nul nayme que pour soy prouffit singulier / pour dons receuoir ou pour attraire seruices. Mesmes les fēmes vendre se vendent/ male voye puissent elles auoir de tel vente. Ainsi barat a honny tout le bien cōmun qui iadis fut appropriie aux grēs. Ilz sont tant boutez & liez en auarice q̄lz ont mis leur frāchise naturelle a vile seruitude. Ilz sōt serfz a leurs deniers en leurs greniers encloz. Ilz les tiēnent & ilz sōt tenuz p eulx/loz q̄lz sōt venuz a tel meschief telz chetif bourreaulx terrestres ont fait leur maistre de leur auoir q̄ ne est fait q̄ pour despēdre ce q̄ entendre ne scauēt/ains respondent lauoir est fait pour musser ce q̄ vray nest quāt chasser le seulēt si ne le veulēt ne dōner ne despēdre. Mais se to⁹ estoiēt pēdus tost seroit despēdu leur auoir. Car quāt mors seront il yra en main de quelq̄ vng q̄ bien le despēdera: ne nul preu ney aurōt. Encores ne sont ilz asseurez de les garder iusques en fin/car tel y pourroit la main mettre q̄ demain tout ēporteroit.

Telles manieres de gens pourchassent grãt laidures au richesses quant ilz leur ostent leur natures qui est ô courre pour aider & secourir les gens sans estre prestees a vsure. Ilz tiennent prisonnieres/ mais elles deueroiẽt seloy leurs destinees estre trannees apres eulx.

Telles richesses se vengent de eulx honnorablement/car honteusemẽt apres eulx les trainẽt les trois glanes dessusdictes. Trauail da querre. Paour quoy ne les emble quãt ensemble sont mises. Et grant douleur au delaisser dont ilz sont grandemẽt deceuz. Et ainsi donc pecune se reuenge comme tresnoble & franche dame des serfz qui enclose la tiennent. Lors se repose & tient en paix & les malheureux veillent se soussient & trauaillent & elle les dompte soubz piedz si court que elle a grant hõneur et ilz ont honte auec tel torment dõmaige et langoisse de leur couraige. Il ny a gueres de prouffit a celluy ą les gardes/ car elle dmourra quãt il mourra a qui que soit/ lequel assaillir ne losoit ne faire saillir. Toutesfois aulcuns Baillans lassaillent/ cheuauchent pour saillent & tant la battent aux esperons ąlz sey deduisent & esbattẽt pource quil ont le courage fort ample: si prenent exemple a dedalus ą par art fit des esles a ycarus son filz & tindrẽt comme vne voye par mer. Ainsi font lesditz hommes Baillans a dame pecune/ ilz luy fõt esles pour voller et plustost affoller se laissoient quilz ney eussent pris & los/ car reprins ne veulent estre dardeur de couuoitise ne daruarice/ Ains en font largtes courtoisies: dont leurs pesses sont celebrees & prisees par le mõde. Et leur vertu sey augmẽte: laquelle dieu a grãdement aggreable pour leur hõnorable largesse/ Car toute auarice peult deuãt dieu qui repeut le mõde quant il leur forgie tãt luy estoit liberalite courtoise & plaisãt. Dieu hait auers & villains & le tiens pour ydolatres.

Telz chetifz desmesurez folz/ paoureux couars & malheurez cuydent et dient ąlz ne se lient aux richesses fors que pour estre en seurete et en bienneurete viure. Ha doulces richesses mortelles dont estes vous saillies qui biẽ heurees faictes les gens qui emmurees vo⁹ ont. Certes tant plus en assembleront tant plus trembleront de grant paour. Mais vis ons cõment celluy ą nest en seur estat pourroit estre biẽ heure. Puis ą bieneurete luy defaudroit si feroit seurete/ mais aulcun ne pourroit cõtredire & opposer disant que les roys ou prices pour aloser leur noblesse mettent leur estude de faire armer gens autour deulx aulcunesfois cinq cens & de sergens six mille. Et dit le commun peuple que ce leur procede de grant hardement / mais dieu congnoist le cõtraire/ car pour ą les tormẽte & griefue leur fait faire. Vng tribault de greue pourroit seullet et seur par tout plus hardemẽt aller & bailler de uãt les larrons sans redoubter leur affaire ą ne feroit le roy voire quãt il porteroit la grãt masse du tresor que il amasse tant de pierreries comme de or chascun larron en auoit sa pt/ et encores le vouldroiẽt ilz tuer. Et qui plus est ie cuyde ains que dillec se remuast quil seroit occis pource que se les larrons le laissoiẽt eschapper ilz doubteroient que il ne les fist pẽdre quelque part/ non par sa force que ie ne pense deux pommes ẽtre la force de vng tribault mais par celle de ses hommes: voire se ie ne mens. Car a parler proprement les hommes ne sont pas siens tãt ait sur eulx grãt seigneurie. Seigneurie non/ mais seruitude. Il est tenu de les garder en frãchise/ car il est leur. Et se dung accord estoient defaillir au roy ô leur aides le roy demourroit seulet: considere que leurs bõte/ proesse/ corps/ force/ sagesse ne fõt au roy qui tiẽs ny a. Nature luy a nye/ ne fortune tant soit debõnaire ne peult tãt faire que nulle desdictes choses soient a elle. Commẽt qui les ayent conquises dont nature les fait estrãges. ¶ Lamant. ¶ Ha dame au nom du roy des anges apnez moy ąlz choses peuẽt estre muees/ & se ie puis auoir propre du miẽ cecy puis ie bien scauoir de vous. ¶ Raison ¶ Duy tu peulx auoir propre/ Mais nẽtes champ/ maison/ Robes/ Garnemens/ tenemens terriens ne meuble/ car tu as meilleur chose & plus chiere. Finablemẽt to⁹ les biens

que tu sens de dās toy: comme vertus sciences et meurs lesquelz tu congnois certainement demourent en toy et ne te peuuent laisser pour faire seruice a aultre sont tiens/mais touchāt les biens forains ne toy ne quelque aultre ny auez vaillant vng cyuot. Mais saichez que dedans vous sont toutes voz choses encloses. Tous aultres biens sont a dame fortune qui les espartpille & assemble & tol & dōne a son vouloir dont elle fait rire & douloir les folz. mais quoy iamais hōme sage ne priseroit chose que fortune feroit & ne seroit ne ioyeux ne doulent pour le tour de sa roue/car ses faitz sont doubtables & fort variables. Et aussi iamais ne sēble belle a nul preudhōme pource q̄ lamour delle viens ne vault. Et puis q̄ elle chiet & ecli pse si souuēt il nest besoing quelle embellisse: et pourtant ny atache iamais ton cueur & aussi tu ney es gueres entache pour lheure/ce te seroit grant peche. Mais se dauēture cy auāt ty atachois & te clamasses estre amy des gens pour auoir le leur ou aulcun bien venāt deulx nul ne te tiendroit a preudhōme. Fuy comme vile & despite lamour que ietay icy recitee nay me plus par amours: croy moy & soies saige. Mais te voy fort nice dune chose/cest que ie te boute en haine: dis moy en q̄l lieu & cōment.

Moralite

Le chapitre precedent est fonde totalement en doctrine morale qui viens ne derogue a lamour diuine qui est ma principale intention & ne parcois histoire digne destre figuree: par quoy ie le laisse dautelle condicion q̄ ie le trouue.

Le.xxvi. chapitre linsolence des geans acomparez aux princes de la terre.

Lamant

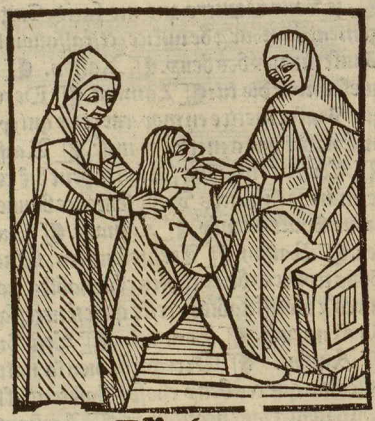
Dus ne finastes au iourdhuy de me dire que ie dois desdire monseigneur pour ie ne scay q̄lle sauluaige amour. Certes q̄ chercheroit iusq̄s en cartaige dorēt en occident & peust on tant viure quoy neust dēt en bouche: mais p vieillesse fussent tōbees & courut on tousiours portās pains noez a sa ceinture autāt q̄ le mōde durera en le visitāt p mōdy & septētrion tāt q̄l eust tout veu plainemēt a son plaisir. si nauroit il cōgneu lamour dōt auez icy parle. Le mōde en fut biē laue des loz q̄ les dieux le habādonnerēt & les geās les assaillirēt tellemēt q̄ iustice chastete & foy sen fuprēt/& mesme ceste amour fort espōue/car elle sen fuyt entre les q̄lz iustice fort pesāte fuyt la dermere. & ainsi les dieux delaisserēt les terres nō vueillās porter guerres & querēt au ciel leur habitacle/ne oncq̄s puis ne voulurent causes dencalles si non p miracle Barat fut le principal q̄ les fit deptir/car p force & oultraige il tiēt lheritage de la terre. Mesmes tulles q̄ mit grāt paine a chercher plusieurs secretz ne peust tāt subtilement enqrre q̄ de to⁹ les siecles passez il trouuast p escript plus de trois ou quatre paires d̄ telles amours q̄ dire voulez. Ja soit ce q̄ plusieurs en espreuuast de ceulx q̄ de bouche se disoient estre soy amy/& encores ne leur ie iamais q̄ il en soit vng seul tel. Suis ie dōc plus saige q̄ tulles: ie seroie fort entullez grāt & fort de querir telles amours. Et se ie le vueil trouuer es cieulx ie ne puis voller ome les grues ne saulter oultre les nues cōme le saige socrates. & portāt iamais ne mē plez: car e ne suis desposr si fol. Les dieux cuyderoiēt q̄ ie voul/

fisse assaillir paradis comme iadis firent les geans ie me mettroye en dangier destre foul/droye/ne scay se le vouldroiez: mais ie ne me y mettray en doubte.

¶ Moralite.

¶ Ouide de methamorphose recite en son premier liure que les geās assemblerent mō/taignes les vnes sur les aultres pour debel/ler les dieux & entrer de force & de fait lassus et gaigner paradis. Jupiter le grant dieu du ciel ce voyant par cruel foudre & horrible tē/peste debrisa les mōtaignes & les confondit. Ceste pareille histoire dit lamant a Raison pour luy mōstrer q̄ possible nest de recouurer en terre lamour Quelle luy veult mettre en mains. Et que foy triūphant en son arche/cha stete florissant au vergier de virginite & iusti ce seant en siege tribunal: q̄ des laage doze esto ient reputez cōme dieux se sont retirez au ciel pour limpetueux assault que leur firent Les geans. Par les geās sont entēdus les forz et puissans princes du mōde dont la plus pt sont entachez de insolence. Et cōme le monde sest enuieilly par longitude de tēps / il est empire par multitude de mauluais suppotz. Par in/fidelite lubricite & tirānie. Lesditz geans qui sont princes tyrans ne croiēt en dieu q̄ sur bōs gaiges/deflorent les vierges de palas. Et rauissent la chair & le sang cbiēs du poure peu ple. Ne leur suffit de leur propre ains veulēt accumuler villes sur villes terres sur terres et maison sur maison. Et qui plus est heurtēt a lhuys de paradis pour combatre les dieux. Mais le grāt Jupiter/cest assauoir nostre be noist saueur ieuchrist en prēt telle vēgēce q̄l les fait foudroyer deffaire & tormēter nō pas par nobles gēs. Mais a la fois par gros vil lais q̄ les mettes au dernier supplice. Et lors ilz treuuent la maledictiō y saye. Ve q̄ cō iungitis domum ad domum.

¶ Le. xxvii. chapitre. Lhistoire dupiter q̄ couppa les genitoires dsaturne sō pere est semblable aux modernes coad/iuteurs de noz plātz: ausq̄lz ilz ostent de trēchēt & decouppēt leur virile substāce



¶ Raison

Beaulx Amys dit elle se tu ne peulx attaindre a ceste amour la faulte peult venir autāt par toy que par aultruy. Je ten enseigne ray nō pas aultres amours ces mesmes q̄ les quelles chascū pourra choisir sil a lētendemēt de prēdre amours vng petit plus largement. Cest q̄ il ayme en generalite sans especialite nulle sans cōmunion faire de grāt pticipacio: Et p ainsi tu peulx generalemēt aymer & loy aulmēt to⁹ ceulx du mōde/& fault commune ment aymer autant lung q̄ lautre: & estre telz enuers to⁹ cōme tu vouldrois q̄ loy te fist: et se ainsi voulois aymer charnellement loy te doueroit. q̄tte. Ceste amour dois tu ensuyuir / car sans elle tu ne peulx viure. Et pource q̄ ceulx qui sengressent de mal faire delaissēt ceste amour sont les iuges establis en terre pour deffēdre et estre refuges a ceulx q̄ sont interessez affin damender le meffait & pour punir et chastier ceulx q̄ en denyāt ceste amour meurtrissent & affollent les gēs/rauissēt leurs biēs/les blas ment par detraction/par faulse accusatiō/ou par aulcunes aultres mesauētures appertes ou couuertes sil en conuient iustice faire.

¶ Lamant. ¶ Ha dame puis q̄ no⁹ tenons parolles de iustice dont il est si grant renom. Mettez paine sil vo⁹ plaist de men apprēdre vng mot. ¶ Raison. Dis moy q̄l. Lamāt.

¶ Je vous requiers que me faciez vng iu/gement damour & de iustice/ ce q̄ lassauoir leq̄l vault mieulx des deux. ¶ Raison. ¶ De quel amour dis tu? ¶ Lamant. ¶ De ceste que voulez mettre en moy/car ceste qui cy est mise ne bee pas a mettre en mise. ¶ Raison. ¶ Certes cōme vng fol loy te peut biē croi/re/mais se tu quiers vraye sentence bonne a/mour vault mieulx. ¶ Lamant. ¶ Prou/uez. ¶ Raison. ¶ Tresuolentiers. Quant vous trouueres deux choses cōuenables/neces/saires & prouffitables/ ceste qui est necessaire vault mieulx. ¶ Lamant. ¶ Cest vray ¶ Raison. ¶ Or regarde bien la nature delles: ou que ces deux choses habitent elles prouffitent & sont necessaires. ¶ Lamant ¶ Vray est. ¶ Raison. ¶ Doncques ac/corde toy que mieulx vault les plus prouffi/tant. ¶ Lamant. ¶ Je le puis bien accorder ¶ Raison. ¶ Je ne tey vueil plus recorder: si non que amour venāt de charite tient plus grant necessite q̄ ne fait iustice. ¶ Lamant. ¶ Prouuez le ains que allez plus auant. ¶ Raison. ¶ Voulentiers. Je te dis bien q̄ le bien qui par soy peult souffrir est plus neces/saire & se doit eslire que celluy qui a grant be/soing dayde. Tu ne le me contrediras pas. ¶ Lamant. ¶ Dame faictes le moy enten dre affin q̄ nulluy repredre ne men puist/ Vou lentiers en oyrope vne epemple assauoir se ie my pourroye accorder. ¶ Raison. ¶ Ver/tes tu me charges grandement de le prouuer par epēple/toutesfois affin q̄ mieulx le puis/ses scauoir & aussi entēdre tu en auras. Sil es toit ainsi que aulcun peuist faire vne nef sans auoir ayde daultruy ne de toy qui ne scauroies traire ce struy ouurier trairoit il mieulx que tu ne feroies. ¶ Lamāt. ¶ Duy ma dame au moins au chable. ¶ Raison ¶ Et prēs dōc ques icy semblable epēple. Quant iustice ia/mais ne se relieueroit si seroit amours assez souffisant a mener belle & bōne vie sans nul/luy iusticier ne punir. Mais iustice viens sās amours ne peult. ¶ Lamant. ¶ Prouuez le moy. ¶ Raisō ¶ Voulētiers le te feray Justice regnoit du temps q̄ saturne estoit en regne/auq̄l Jupiter soy ainsne filz coupa les couilles fort durement puis les gecta en mer dont yssit Venus la deesse cōme le liure recite. Or se iustice estoit reuenue sur terre cōme el/le estoit lors si seroit il mestier aux gens quilz sentreaymassent quoy q̄lz gardassent iustice/ car puis quamours se vouldroit estongier iu stice en vouldroit trop destruire/ mais se les gens sentreaymoient tresbien iamais ne sen/treme sferoiēt/ & dōc puis q̄l ne seroit nul mes/fait de quoy seruiroit iustice. ¶ Lamant. ¶ Il me semble quelle ne seruiroit de riens. ¶ Raison. ¶ Je tey croy bien. Se to°ceulx du monde vsoient paisiblemēt iamais nau/roient roy/prince/bailly ne preuost tant deuot seroit le peuple/iamais nul iuge ne oroit plaī te ne clament. Pour quoy ie cōclus q̄ amour vault simplement mieulx que ne fait iustice quoy quelle voit contre malice mere des sei/gneuries dont les frāchises sont perdues. Et de fait se le mōde neust este entache de mal & de pechie iamais loy neut veu ne cōgneu roy ne iuge en terre. Et quelq̄ roy ou iuge quil y ait. Ilz se mesprennēt mallement/car ilz deus sent premieremēt auoir iustice en eulx puis q̄ loy se confiez & estre loy aulx/diligens/noy las ches/noy negligens/noy couuoiteux/nō fam tis pour mōstrer droit a ceulx qui se plaindēt. Mais certes ilz pourront bien estre iugez cy apres & estre payez ō leurs mes/rez car ilz tail lent & trayent & playēt poures gens & senforcēt totalement de prendre lautruy. Et de fait tel iuge sesforce de aultruy prēdre qui mesmes a desseruy destre pendu se soy proces estoit fait des rapines & forfais q̄l a perpetre par cy de/uant: dieu en q̄ tout bien habunde scait et con/gnoist que plusieurs viuent au monde q̄ font bien yont desseruy la mort du gibet.

¶ Moralite

¶ A grant diligēce sesforce raison au chapi/tre precedent de prouuer a lamāt que par bon/ne & pacifique amour charitable loy viueroit au monde sans quelque iustice/ mais nō poīt

en iustice seulemẽt sans amour/car elle seroit trop rigoureuse. Et au demene de ceste matiere. Raison met auant vne hystoire estrãge et despecte cõme il peut sembler aux dames: tãt pour vng mot que pour lexecution dicelle.

Mais pource que parolles ne sont puãtes ne viles si non ce q̃ est representé par elles & que ie ne doy obmettre le mistere sans en dire quelque chose. Il est ainsi q̃ iustice si regnoit en terre quãt saturne prosperoit en son royaulme entre quatre enfans q̃l auoit. Iuppiter son ainsne filz luy couppa les genitoires si les geeta en la mer/& dicelles nasquit dame Venus deesse de folles amours. Naturellemẽt a parler par saturne est entẽdu le temps qui est de fort longue duree. Il auoit quatre enfans: Iuppiter/iuno/neptunus/& pluto q̃ desirẽt les quatre elemens. Par Iuppiter est entẽdu le feu/par iuno laer/par neptunus leaue/& par pluto la terre. Et entre les aultres enfans Iuppiter qui represente le feu est celluy qui peut refrener chastier & subiuguer le temps cõme le plus actif: cõme lon doit q̃ de tous fructz que saturne produit sur terre/le feu en est le maistre. Et ainsi il a recouppe la force et virilite de son pere si la rue en la mer: dõt dame Venꝰ deesse des folz amoureux est engendree/laq̃l le nous prepare grant delices au mõde/car la force gentiue du vieulx patron sestent autãt en mer que en terre. Saturne vieil & ancien se peut licitemẽt acõparer a quelque grãt prelat deglise soit euesque ou abbe souuẽt aduiẽt que iuppiter par q̃ tentens kung des plus aisnez de son colliege soit nepueu ou aultre aspire apres sa croce fort bien acoutree de richesse & soubz tiltre de coadiuteur: car iuppiter vault autant a dire cõme ayde du pere trouue tãt de moyens que par amour ou par force/ladicte croce luy est resinee. Et adonc il luy detrenche sa virilite/force/puissance & geniture/& rue tout en la mer qui est le gouffre de conuoitise insaciable. Le filz aulcunesfois engẽdre Venus quãt il se trouue garny de pecune/& le pere trebusche en amertume. ¶ Telz coadiuteurs ie lose dire couppent les couilles a leur pere abbe. Car p la grant melancolie quil a dauoir dit resigno: et lindigẽce dargent qui le partue/il na voulẽte dacomplir les oeuures veneriennes.

¶ Le.xxxiy.chapitre est comment lhystoire de Virgine/de Claudius & de Apius est figure de lame raisonnable/du monde/& de lennemy.

¶ Raison

Et fut apꝰ digne d̃ estre pẽdu quãt il fit vng sien sergent/nõme claudius emprendre vne querelle par faulx tesmoings ctre Virgine vne tresnoble pucelle/humble/& doulce/fille d̃ Virginius ainsi cõme titus liuius le recite. Pource quelle ne auoit cure dudit Claudius ne de sa lupure/icelluy dit en plaine audience cõme manuais ribault deuãt apius/qui lors estoit iuge. Sire dõnez sentence pour moy/car Virgine des quelles fut nee me fut emblee par rapine en mon hostel/& baille a Virginius. Je le prouueray par ceulx q̃ lors estoient en vie que elle est ma serue. Si vous requiers q̃ la me deliurez cõme serue/affin quelle me serue/et non pas celluy qui la nourrie. Et se Virginꝰ le nye/ie trouueray tesmoings pour prouuer a lencõtre. Ainsi Claudꝰ manuais traistre ministre du Juge parloit baudemẽt Et apius

qui estoit le iuge donna la sentẽce hastiuemẽt auant q̃ Virginius parlast qui bien estoit prest de parler & de respõdre pour confondre ses aduersaires. Et cõmanda ledit traistre Apius q̃ la pucelle fust rendue a son seruiteur Claudi⁹ Quant Virgini⁹ cheualier bien renõme plain de grant preudhõmie apperceut q̃ il ne pouoit deffendre sa fille contre apius/ ains luy cõuenoit rendre & estre a honte aige il changea honte pour dãmaige & se appẽsa de vne merueilleuse chose Car p bõne amour & sans quelq̃ suspicion ou crainte de estre vaincu du cas: il coup

pa le chief a sa fille/ puis le presenta au Juge deuant tous en plain cõsistoire/ & Apius par grant yre cõmanda le prendre pour le pẽdre. Mais le peuple illec pẽsent agunllonne ô grãt pitie deffendit la querelle dudit Virginius. Le fait bien approuue/ api⁹ fut mis en prison ou il se occit auãt attendre son iugemẽt. Claudius son complice en eust souffert mort se Virginius ne leust respite/ Mais il pria tant au peuple quil fut enuoye en exil & les faulx tesmoings furent condãnez a mort. Conclusion iuges font trop de grãs oultrages. Lucan q̃ moult fut repute saige en son temps dit q̃ Vertu & grant pouoir iamais ne se trouueront en semble. Donc silz ne samendent & ne rendẽt ce quilz ont malpris le puissant iuge perdurable leur mettra auec le dyable denfer les colz en latz sans excepter roys/ prelatz/ iuge seculier ne degliſe. Telz iuges ne doiuent receuoir les honneurs pour ainsi faire/ mais sans doy ou quelque propine doiuẽt traire a chief les querelles qui leur sont apportees ouurir la porte aux plaintifz et les ouyr en propre psonne soient bõnes ou mauluaises. Ne se doisent gorgiant pour leur hõneur ilz ne les ont pour neant/ car ilz sont seruiteurs au menu peuple q̃ repeuple & accroist le pays. Jlz luy iurẽt & fõt serment de faire droit autãt q̃lz dureront. Le peuple doit viure par eulx en paix en poursuiuant les malfacteurs: lesq̃lz se dauãture nul ne voulsit emprẽdre de les pendre/ eulx mesmes de leurs ppre mains en feroient loffice. Or puis q̃lz sont a ce quilz doiuẽt iustice faire ilz y doiuẽt mettre leur entente/ car ilz en parcouuent les rẽtes. Ainsi le pmirẽt faire ceulx qui premier eurent les hõneurs. Finablemẽt se tu mas bien entendu ie tay rendu ce que tu mas requis: & les raisons qui a ce mont mene as veu bien au long.

Mozalite.

La trespitoyable histoire de Virgine par dessus recitee est digne de estre acõparee a lestat damour diuine nostre principale intencion. Virgine tresbelle/ doulce/ & humble pucelle/ est cõme lame raisõnable fille legitime de nostre redẽpteur/ Virgini⁹ le tresppeux et vaillãt cheualier. Claudius le mauluais cauestre/ de la famille apius est le mõde/ lequel fort enuieux de ceste noble Virgine senforce ô la deflorer/ & en faire sa serue/ comme il a fait tournellemẽt de plusieurs aultres. Et pource que le dit Claudi⁹ est noy puissant de ce faire il requiert laide de apius lennemy denfer/ car pius a par soy vault autãt cõme debonnaire. Et quãt loy met a deuãt pius autãt vault cõme tressier & noy debõnaire. Lẽnemy doncqs et le mõde sesforcent de q̃rir faulx tesmoignages pour laccuser ẽme lõ en trouue plusieurs aual les rues. Si dresserent toutes cautelles malicieuses pour emãciper la doulce Virgine hors de son estre & bien heure sain paternel: et par hastiuete dauoir ladicte fille/ Apius ten/

dit la sentence sans que le pere fust ouy. Virginius voyant leur mauldicte pretente Ama mieulx sacrifier Virgine sa Fille / et la faire martyre que de la voir a hõtaige & serue a tel le tribaulderalle. Le cas bien verifie a hõneur de la fille/apres le mauluais iuge fut mene en chartre ifernalle ou il soccit p mamere ô desespoir Claudius qui represente le monde leql auoit bien desseruy de estre bruslé/comme il sera cy apres fut respite de mort a la cõtemplacion ô virgineus/& condãne en exil/ou il est encores de ceste heure / car chascun content a le piller. Et les faulx pures tesmoings furẽt a mort miserable condãnez.

¶ Le.xxiij.chapitre. Similitude de la roche estant en mer a lestat de ce monde amer.

¶ Lamant

Certes dame ie me tiens de vous bien paye cõme celluy qui vo⁹ en remercie/mais ie vous ay ouy icy nõmer/cõme il me semble vne parolle/laql̃le q̃ vouldroit muser dessus vo⁹ny pourriez trouuer deffense pour vo⁹ en excuser. ¶ Raison. ¶ Bien voy dit elle a quoy tu pẽses vne aultre fois quãt il te plaira en auras excusacion sil le te plaist ramẽte/uoir. ¶ Lamant. ¶ Donc le vous mettray ie en memoire cõme viste remẽbrant par tel/le facon que vous le dictes/Toutesfois mon maistre ma deffendu cõme bien entendu lay que la mot q̃ sapprouche de tribaulderie ne vuy/de de ma bouche/car puis q̃ ie ne suis du mestier ieu puis bien estre le reciteur Je nommeray tout oultre le mot. Celluy fait bien q̃ tremonstre sa folie a celluy q̃l voit folloyer. Je vous puis bien chastier de tant/quoy q̃ vous faingnez estre saige vo⁹ parcouueres vostre oultraige plainemẽt. ¶ Raison. ¶ Je vueil bien cela entẽdre en moy deffendãt que tu mopposes de hayne. Merueilles est q̃ tu loses dire se laisser vueil vne folie il ne sensuit mye que ieu doye faire vne aultre telle ou plus grãde ne pource se ie vueil estaindre la folle amour ou tu bees ie ne cõmande mie q̃ tu doyes quel/quy hayr. Il te souuiengne de Drace plain de sens & de graces. Il dit q̃ ceulx ne sont point ni ces folz qui eschiefuẽt les vices / mais silz se tournent a leur cõtraire leurs affaires nẽ valent mieulx. Je ne te vueil pas deffendre lay/mer & que bien entẽdre ne y donnes fors celle la qui blesse les gẽs. Et pareillemẽt pourtãt se ie deffens yuresse / a boire ne vueil deffendre ce ne vauldroit vng grain de poiure. Loy me tiendroit bien pour desuee se ie deffendoie folle largesse pour cõmander de prendre auarice/car lung & lautre est vice grãt telz argumẽs ne fais mie. ¶ Lamãt. ¶ Si faictes voir. ¶ Raison. ¶ Certes tu mens flater ne te vueil tu nas pouoir assez pour moy mater/quiers les anciens liures/tu nes pas logicien/ie ne ay pas ainsi lieu damour q̃ tu lẽtẽs/oncques ne yssit ô ma bouche que no⁹ doyons hayr quelque chose loy y peut biẽ moy en trouuer/cest lamour que ie prise & ayme/laquelle ie tay apprinse pour aymer. Il ya vne aultre amour naturelle q̃ nature a mis es bestes qui cheuissent ô leurs facons les allaictẽt & nourrissent: se tu veulx q̃ ie te racompte de lamour compte ie te fais/retiens q̃l est sa diffinition. Lest iclination naturelle de vouloir son semblable garder par conuenable intencion soit par voye dengendrement ou par cause de nourriture tant les hõmes cõme les bestes sont prestz

dentretenir ceſt amour. Et quoy que ceſte amour prouffite nul nya los ne blaſme ne merite/nul ne ſey ſcauroit deffendre tãt ſceut apprẽdre de ſens. Ilz ne ſont a blaſmer ne a loer nature a ce les incline force leur fait faire quina victoire ſur leurs vices/mais ſans faulte ilz ne le faiſoiẽt ilz en deueroiẽt receuoir blame ainſi que quãt vng hõme mãgeue/il ney doit receuoir nulles louẽges/mais ſil oultraigoit le mãger leſdãgier on le deueroit. Je ſcay bien que tu nentens pas a ceſte amour/tu as emprins plus grãt folie de lamour que tu as prins/et ſe tu veulx auãcer ton preu ie te ꝓſeille de la laiſſer. Non pour tãt ne veulx ie mie que ſans ampe tu ỏmeures/mais ſil te plaiſt mettre toy entente en moy ie ſuis belle dame et gente/digne pour ſeruir vng grãt preudhõme: voire quant il ſeroit vng romain empereur. Je vueil toy amye deuenir/Et ſe tu te veulx tenir a moy tant te vauldra la mienne amour q̃ iamais ne te fauldra quelque choſe neceſſaire pour meſchãce qui aduenir te puiſſe/Tu deuiendras ſi grant ſeigneur q̃ de plus grant tu nouys/iamais en ta vie parle. Je feray ce q̃l te plaira quelque hault vouloir que tu ayes/moyennãt que tu feras mes oeuures/et ma voulente entieremẽt/ie ne te demande aultre beſongnemẽt/et auras tel auãtaige en moy q̃ ſeray toy amye et ta dame par amour/quil neſt nulle qui pareille ſoit. Je ſuis fille ỏ dieu le pere ſouuerain/qui me fit et forma tel/le cõme tu vois que ie ſuis. Regarde icy ma forme et te mire en ma clere face. Jamais pucelle de ſi hault paraige neut tel habandon de aymer q̃ moy/car iay congie de mon pere ſãs q̃lque reprinſe nulle ou blaſme de faire amy et deſtre aymee/tu nas garde dauoir quelque blaſme/ains te gardera dieu mon pere qui enſemble nous nourrira. Dis ie bien/reſpons moy que ten ſemble: Le dieu damours qui folloyer te/fait ſcait il auſſi bien payer ſes gens donne il auſſi bons gaiges aux folz q̃ luy font hommaige comme toy: Pour dieu ne me refuſe mye/car pucelles qui de prier ne ſont rufees ſont dolentes et confuſes quant refuſees ſont/ainſi q̃ tu las prouue par equo ſans aultre teſmoing querir. ¶ Lamant. ¶ Dame dictes ſoit en francois ou en latin quel ſeruice ceſt que vous voulez que ie vous face.

¶ Raiſon. ¶ Seuffre et endure que ie ſoy ta ſerue et chamberiere et tu ſeras moy amy loyal. Tu delaiſſeras le dieu qui icy ta mis et boute. Tu ne puiſeras la roue de fortune vne prune. Tu ſeras ſemblable a Socrates tant ſtable et fort qui neſtoit ioyeux en ꝓſperite ne en aduerſite triſte. Il mettoit tout en vne balance meſcheance et bonne aduanture/et les faiſoit peſer egalemẽt ſans eſiouyr et ſans cõdoleance. Car de nulle choſe du mõde neſtoit ioyeux: ne riens ne luy en peſoit. ¶ Solin dit que ce fut celluy qui fut Juge le plus ſage du monde par les reſponſes de appolo. Le fut celluy a q̃ le viſage ſe tenoit touſiours en vng point de tout ce quil luy aduenoit. Meſmes ceulx qui le tuerent a cauſe q̃l nyoit eſtre pluſieurs dieux ne trouuerẽt ſa face muee/et preſchoit quilz ſe gardaſſẽt de iurer par pluſieurs dieux. ¶ Eraclitus et dyogenes furẽt ſi netz et purs de cueurs/q̃ iamais en triſteſſe ne furent pour quelq̃ pourete ou deſtreſſe quil euſſent. Touſiours ſe tindrẽt fermes en vng propos/et ſans nulz courroux ſoubſtindrent paciẽment tous les meſchiefz qui leur aduindrent et tu feras le ſẽblable/autremẽt ne me peulx ſeruir. Garde toy biẽ auſſi que fortune ne tabbate quoy quelle te batte/et tormẽte. Celluy neſt fort luycteur ne boy quãt fortune mõſtre ſa force pour labbatre et dẽcõfit/ſil ne ſe ſcet cõbatre a elle. Loy ne ſe doit point laiſſer prẽdre: ains deffendre vigoreuſement. Elle ſcet bien pou de luycte/car quicõques veult luycter cõtre elle/ſoit en paillier ou en fumier il le peut abbatre au premier tour. Celluy neſt hardy qui la redoubte/car qui ſcauroit et cõgnoiſtroit toute la force nul ne cherroit a ſon Jambet/ſe voulentairement ne ſe boutoit mes. Neſt ce point grant honcte a homme qui bien deffendre ſe peut de ſe laiſſer mener pendre. Il auroit grant tort qui plaindre le vouldroit quant il neſt au monde pluſgrant pareſſe. Garde toy

donc bien/q̃ iamais ne prises ne ses empzises ne ses honneurs. Laisse luy tourner sa roue q̃ sans seiourner touſiours tourne/ te lassiet au millieu comme aueugle. Elle aueuglit les vngz de grant richesse/dhonneur/et dignitez. Auy aultres donne pouuretez grandes/ Et quant il luy plaist elle reporte tout. Moult est fol celluy qui sey desconforte/q̃ qui sey esiouyst de riens puis quil sey peut deffendre sil a boy vouloir. Dautre part vous faictes fortune vne deesse/ et lesleuez iusques es cieulx/ ce que ne deuez faire/ Car cest contre raison q̃ droit quelle ait maison ey paradis/ iamais si eureuse ne sera/car elle est trop perileuse.

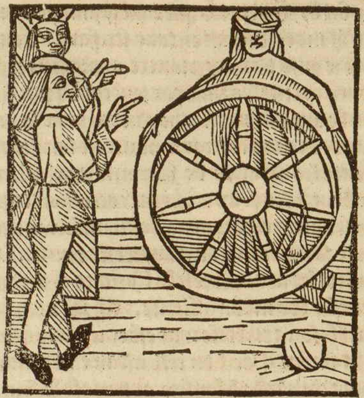
¶ Vne roche siet au millieu q̃ bien parfond ey la mer qui sur elle se lance ey hault/ Et la mer dautre part grouce q̃ tence a lencõtre delle. Aulcuns flotz la hurtent q̃ batent q̃ se combatent a elle touſiours/q̃ mainteſfois y copti ſſent tant quilz lenſepuelissent ey la mer. Aulcuneſſois auſſi la roche se despouille de leaue quant le flot se tire arriere/adonc elle sault ey lair q̃ se respire/ Mais elle est de telle nature quelle se transmue/diffozme/se desguise/se rechange q̃ ne tient nulle fozme tant est estrange. Et quant elle se monstre par aer/ elle fait de ses flourettes apparoir comme estoilles reflamboyans/q̃ parellemẽt des verdoyãs herbettes a lheure que zephirus cheuauche sur la mer/mais quant la bise resouffle a lencontre elle faulche de lespee de froidure la verdure et les flourettes/ſi q̃ nulle fleur ny peut estre ne prẽdre croiſſance. La roche porte le redoubtable boys/dont les arbres sont merueilleux. Lung est brehaigne qui ne porte riens. Lautre se deporte de porter fruict. Lautre ne cesse de reuerdir. Lautre est orphelins de fueilles. Et quant lune dure ey sa verdeur pluſieurs y sont sans verdure. Et quant lune flouriſt les fleurs meurent a pluſieurs. Lune se haulce/ latre sencline a terre. Et quãt bourion viẽt a lune lautre est flaistrie. Les geneſtres sõt la grans cõme geans et petis nains sont pins et cedres. Chaſcuny arbre se diffozme ainſi/Et prent fozme lung de lautre. La fueille du lauriet qui doit estre verde est toute flaistrie. Lolliue y deuiẽt seiche q̃ doit estre viue q̃ emprai/gnãt. Les saultz q̃ naturellemẽt doyuẽt estre brehaignes ilz flouriſſent q̃ recopuent fruict. Lorme estriue contre la vigne q̃ luy tolld la forme du raisin. Le roſſignol chãte tard/maiſ moult y bret q̃ se lamẽte. Le chathuan prophete de maladuẽture/q̃ de douleur hideup meſſage. Par la soit yuer ou este sencourent deup fleuues diuers ey saueur de fozme q̃ couleur sourdãs fontaines diuerſes q̃ vaines. Lung rend eaue si doulce si sauoureuſe q̃ si miellleu/ſe q̃ neſt celluy q̃ ney boyue trop plus q̃ ne doyue q̃ ne peut estãcher sa soif. Celuy q̃ plus ey boyuẽt plus q̃ deuant ardent de soif. Nul ney boyt quil ne soit yure/Mais ne se deliure nul de sa soif. La doulceur est si fort bonne q̃l neſt nul q̃ ey taste qui ney vueille encozes gouſter pour la doulceur q̃ ey yſt. Et brief la leſcherie les picque si fort q̃ ydzopicques ey deuiennent to⁹. Le fleuue court iolyemẽt menãt si grant reſiouyſſance q̃l ey sonne plus souef q̃ tãbour ne timbre/neſt nul q̃ voise celle pt q̃ le cueur ne luy degoyse. Pluſieurs se haſtent dentrer ens q̃ se arrestẽt a lentree q̃ ne osent aller auãt. A grãt paine ilz leuẽt leurs piedz/car ilz touchent emuys les doulces eaues. Jlz ey boyuẽt vng petit. Et quãt ilz appercoyuent la douleur ilz proient voulẽtiers ſi pfond que tous se plongeroiẽt dedans. Les aultres võt ſi auãt que ilz se lauẽt a plain iour q̃ se louent grãdement de laiſe q̃l ey recoyuẽt quãt ainſi se noient q̃ baignẽt/et puis soubdainemẽt suruient vne legiere vndee qui les regette arriere de la riue ſi les remet a seiche terre quãt le cueur leur art q̃ bruſle. ¶ De lautre fleuue te diray ey quel maniere on le trouue. Les eaues sont tenebreuſes enſulphurees/Mal sauourees/ comme cheminees/ Fumans/ escumans de grant punaiſie. Jl ne court doulcement/mais hydeuſement deſcend comme tempeſte/ q̃ tẽpeſte plus fort ey laer que nulz horribles tonnoirres/zephirus ne vente nulle fois/ne iamais ne fait recreſpir ſes vndes laides q̃ parfondes/ne le douloureup vent de biſe nẽ prent

bataille contre luy tellement quil luy conui/ ent esmouuoir toutes ses vndes Et luy fait ses flotz/ses vagues saulter en guise de mon taignes/les fait batailler ensemble tãt veult trauailler le fleuue. Plusieurs demeurent a la riue plourans souspirant tant douloureuse ment quilz sont tous plongez en larmes/ & ne cessent desmayer/Car noyer les conuient. Maint homme entre en ce fleuue qui ney a pas seulement iusques au ventre/mais il est ensepuely totallement. La sont pressez et de/ boutez du redoubte fleuue qui maint en absor bit & affonde. Aultres sont resortis par lunde et aussi les fleuues en absorbissent & flatissent si parfond quilz ny scauent tenir trace par ou ilz puissent reuenir/ains sans iamais retour/ ner seiourner les cõuient. Le fleuue tournoye et se deuoye par tant de destroitz a tout sõ dou loureux venin quil entre en ce doulx fleuue & luy transmue sa nature par sa grant froidure puant & plaine de telle mechante quil luy de/ part sa pestilence/& tant lenuenyme qlle fait amer et trouble si luy tould sa temperee va/ leur par sa chaleur desattrempee. Et luy oste sa bõne odeur tant rend de pueur a son hoste.

¶ Mozalite

¶ Le debat & argumentacion de raison et lamant au chapitre precedent tournẽt a salut pour quoy ie ny vueil augmenter ne diminu er/mais ie vueil bien dõner similitude a celle grosse roche qui est au millieu de la mer. Et me semble que par ladicte roche nous pouons entendre lestat du monde present enuirõne du terrible gouffre sathanique & amertume in/ fernale que nous pouons nõmer la mer mor/ te pource quelle ne recoit homme vif/mais to⁹ sont mortifiez par peche mortel. Et si tost comme nous sommes ius du descouuert de la terre se nous ne tyrons en hault il nous fault tresbucher en elle. Bieneurez sont ceulx q̃ lõt passee & sont venuz a port de salut sans grief nauffrage. Le flot dicelle mer plain d̃ espectra bles & mauldits pirates hurtent souuẽt contre celle mondaine roche pour labsorber & englou tir cõme aultresfois ilz ont fait auãt la duene/ ment nostre seigneur q̃ tout le mõde estoit en/ sepuely en son vẽtre. Et si tost q̃ les flotz sont retraiz par la grace de dieu la roche se appert en laer estrangemẽt sans tenir quelq̃ forme a la semblance du mõde q̃ est sommeremẽt va riable. Et quãt zephirus le tresdoulx vent de predication desgorge ses doulces alaines les belles flourettes/cest a entẽdre les nobles ver tus des deuotz psonnages sont veues cõme estoilles sintillans. Et par vng ptraire quãt le tresdur vent de bise ennemy de lhumain li/ gnage euomit ses horribles vẽtositez il desflo re/deffait et admchile herbettes et verdures des gracieux flourons. ¶ Chose admirable est que en ceste roche croissent arbres q̃ quant aulcũs sont en fleur les aultres sont despouil lez. Et ceulx q̃ on dit steriles/cõme saultz et autres portẽt les nobles fruictz/& les vignes le fruict de lorme. Ainsi se desnaturent & trãs/ forment les arbres de flouritures & de fruictz ¶ Par les arbres sont entẽduz les diuers p/ sonnages du monde q̃ iamais ne sont en vng point. Tot sensus tot capita. Et changent cõ/ tinuellemẽt leurs meurs/leurs fruictz & leurs semẽces tenãt la mode de ce mõdain vergier ou ilz sont nourriz/ia soit ce q̃l y ait destrange vermine/toutesfois il ya deux fõtaines pour arrouser les bons plãtages. Lung est doulx & amyable/tant plus en boyt on/tant moins es/ tanche on sa soif. Ame ney boyt q̃ ne sen pure sans estre deliure de son ardeur. Ceste manie re d̃ beuurage est pour soubstenir en force les deuotes psonnes/et est la fontaine de charite grace & misericorde. Il y a vng aultre fleuue de charnalite/dont les vndes & trusseaulx sõt plains de soulphre & de puãteur. Il enuenyme et corrompt laer si le remplit de pestilẽce/et q̃ plus est il se lance & entremesle auecques la fon taine de grace/dont cest pitie & dõmaige. Cor rumpunt bonos mores colloquia mala.

¶ Le.ppp.chapitre. Comparacion de lestat de fortune a la gloire mon/ daine.



¶ Raison

Du pendant du chief de la mõtaigne non en plaine descẽd la maison de fortune: laqlle maison est tousiours tresbuchante preste de meschãte receuoir. Car il nest rage de vents et tormẽt nul q̃ illecques offrir se y puisse que souffrir ne cõuiegne. La recoit ou les assaulx et molestes de plusieurs tẽpestes/ zephirus le tresdoulx vent par ses soufflets paisibles & molz y viẽt a tard pour attrẽper les horribles assaulx des durs vents. Lune ptie de sa salle aualle & lautre va cõtre mont/ & semble q̃ che oit dope en regardãt le pendant dicelle. Et ie croy q̃ iamais hõme ne veit si desguisee maison. Dune part reluysẽt ses murailles/ car elle sont dor & dargẽt moult gentes/ & la couuerture est de mesmes & de pierres precieuses ardant fort clere & vertueuses tant q̃ chascũ les loue. Mais dautre part sont les murs de boe qui nõt vne palme despes/ & la couuerture est toute de chaulme. Elle se tient orgueilleuse pour sa merueilleuse beaulte. Et dautre part tremble cõme effrayee tant est esbahye & foyble/ & de creuaces pourfendue en plus de cinq cens mille places. Illec a fortune sa maison cõme en chose non estable/ mais mouuable & flotant. Et quãt icelle veult estre hõnoree elle se trait & tourne en la pt doree. Illecq̃s seiourne & lors se attourne & paree cõme royne dune robbe qui luy trayne/ laquelle est de moult de diuerses & desguisees couleurs/ tãt de soyes cõme de laynes selon les graines & les herbes & maintes aultres diuerses choses dõt sont tainctes les drapperies/ & aussi dont toutes riches gens se vestent q̃ sapprestent pour auoir honneur. Ainsi se desguise fortune q̃ ne prise vng festu tous ceulx du mõde quãt voit son corps ainsi vestu/ ains est tant fiere & orgueilleuse qui nest orgueil q̃ ne se fiere/ car quãt elle voit ses grãs richesses/ hõneurs/ noblesses elle habõde en telle sorte quelle ne croit q̃ soit au mõde hõme ne femme q̃ le vaille cõment ql̃ voise. Fortune fait tant la roue auãt la salle quelle entre en lorde et meschant partie foible decreue & crolant. Illecques va tumbant et se boute tue cõme se goutte ny veoit. Et quant elle se voit la cheute elle chãge chiere & habit: et se desnue de sa robbe cõme orpheline poure/ et semble que riens ne hait vaillãt tãt a grãt deffaulte de biens. Et quant elle voit sa mescheance querant cheuissance honteuse elle sen va croupir au bordeau plaine d̃ dueil & de souspir/ & illecques pleure a grandes espandues larmes les grans hõneurs quelle a perdues/ ensemble les delictz ou elle estoit quant se vestoit de riches robbes. Et pource que si peruerse est quelle verse les bons en la boe et les deshonnore & griefue. Et esliene les mauluais en hault en leur donnãt habondance dignitez honneurs & puissances: puis quant luy plaist leur tould et emble comme celle qui ne scet quelle veult. Les anciens qui bien la cõgneissoent luy fireut bender les yeulx.

¶ Moralite

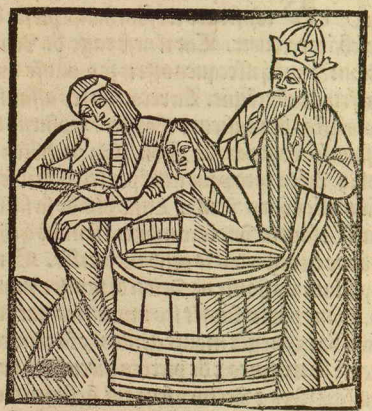
Par la maison de fortune pendãt au chief de la mõtaigne agitee & pcutee dhorribles vẽtz en trai d̃ tourner en decadẽce est ẽtẽdue la souueraine monarchie des hõneurs du mõde/ laq̃lle est fort desguisee/ car dune pt a murailles dor & dargẽt d̃ pierres riches/ & dautre pt elle a murs de boe foybles meschãs & couuerture d̃ mesmes. Intendz p fortune qui en est maitres

se vne personne cõstituee au plus hault degre de la roue/laquelle voyant sa queue luyre cõme le paon ne admire creature viuant: neant/moins elle devalle tousiours. Et finablemẽt soit par vieillesse egritude melãcolie impetueuse aduersite ou aultremẽt se treuue tumbee en linferioze partie de la maison ou la mural le est de boe. Car il nest hõme tant soit magnifique mẽt colloque que en fin ne retourne es miserables fragilitez humaines: esquelles il a este des son primitif aage nourry & esleue q̃ sont paroys de terre assez viles & plaines de boe. Et illecques regrette/souspire/& ploure les grãs richesses triũphes et honneurs q̃ luy sont eschappez. Aulcuns fort saiges & biẽ moriginez le portent paciẽment. Et les aultres se lancent en desespoir mauldissant leur malheur cõme folz: ignorãs la mutabilite de fortune aueugle cõme celuy q̃ riens ny voyent/et non sachant q̃ les hõneurs & triũphes mõdaines se passent cõme legiere fumee. Omnia sunt hominum tenui pendencia filo.

¶ Le.xxxi.chapitre. Similitude de Neron a Lucifer.

¶ Raison

Et quil soit ainsi que fortune face anantir & effacer les bõs & entretenir les mauluais en hõneur: ie vueil quil te souuiẽgne quoy q̃ par deuãt ie lay dit de Socrates que tant iaymoye & moy luy q̃l me reclamoit en tous ses faitz. Toutesfois ie puis trouuer & tout ce approuuer p plusieurs exemples tant par senecque q̃ par Neron de quoy ne parlerons guieres pour la prolixite de la matiere/car ie mattroie long tẽps a reciter les affaires de Neron le cruel hõme q̃ fit bouter les feux a Rome/occir son frere et les senateurs. Ouurir & desmembrer sa mere pour veoir le lieu ou il auoit este conceu. Et quãt elle fut ouuerte selõ lhistoire il iugea la beaulte des mẽbres dicelle. ¶ O mon dieu quel felon & terrible iuge est ce icy: oncq̃s ne yssit larme doeil en cest affaire inhumain: mais cõmanda q̃ lon luy apportast le vin: et lors beut pour son corps & cueur aisier & resiouyr. Il auoit par auant congneu sa seur puis la mist en main de quelque homme qui en fist sa voulente.



¶ Il mist Senecque son bon maistre a martyre: & luy fist eslyre de quelle mort il vouldroit mourir. Senecque voyant q̃l ne pourroit eschapper/& q̃ cõgnoissoit sa mauluaistie dist. Faictes moy chauffer vng baing & moy seigner dedans icelluy affin que ie meure en eaue chaulde & que ie rende mon ame ioyeusement a dieu qui la forma pour le deffendre de tous maulx. Ces motz finez Neron fist apprester le baing/& bouter le preudhõme en icelluy/& le seigner tellemẽt q̃ par sang espandre

il luy conuient rendre lame. Si nauoit neron occasion de ce faire/si non que des son enfance il auoit coustume de luy porter reuerẽce cõme le disciple doit faire a son maistre. Et disoit Neron q̃ ce ne deuoit il faire/car il nest beau ne decẽt que hõme estant empereur face reuerence a quelq̃ vng/quãt ce seroit son maistre ou son pere. Mais pource q̃ ce luy estoit paine & grief de luy leuer contre son maistre/& tenir ne sen pouoit par force de acoustumance/fist il destruire le bon preudhõme. Et toutesfois se desloyal tirant tint la turisdiction de lẽpire de Rome/dorient/de midy/doccidẽt/& de septẽtrion. Et se bien entẽdre me scez tu peulx apprendre par ces paroles q̃ nulles graces de fortune sans nesune excepter/comme sont richesses/reuerẽces/dignitez/honneurs & puissances ne sont de si grant force q̃lles puissent faire ceulx qui les ont fort bons/ne dignes dauoir telles richesses/ne telz honneurs/ne telz haultesses/Mais silz ont en leurs courages aulcunes griefte z/Soit orgueil ou aultres mauluaistiez estans en hault estas/ilz le desclooent plustost que sil leussent petit estat/Car adonc ne pourroient tant nuyre. Mais quãt ilz vsent de leur puissance le fait accuse leurs voulentez qui sont signes & demõstrances q̃lz ne sont ne bons ne dignes de richesses auoir/dignitez/honneurs ne poestez. Neantmoins lon dit cõmunemẽt vne parole q̃ moult fole est/cõbien que aulcuns la tiennẽt pour verittable par le desuoy de leur sens. Est q̃ les hõneurs muent les meurs. Mais ceulx q̃ le dient arguẽt fort malement/car hõneurs muãce ne font mye/ains sont demonstrances et signes quelz meurs ilz auoiẽt lors q̃lz estoient en bas estat/& quelz chemins ont tenuz pour estre paruenuz a telz hõneurs/car silz sont felons/orgueilleux/despitez ou mal sommeilleux/saichez q̃ telz estoiẽt ilz auant q̃lz receussent les honneurs ⁊me il appert sil en eussent eu le pouoir si nappelle ie moy puissance/pouoir faire mal ou quelq̃ desordonnance. Lescripture dit que toute puissance est de bien/ne nul ne fault a bien faire si nõ par foiblesse ou par deffaulte/& qui seroit bien cler voyant il diroit que mal nest rien/cõme dit lescripture. Et se tu nas cure de auctorite esperant que ne veulx croire icelle estre veritable/ie suis preste dy trouuer Raison: disant q̃l nest riens impossible a nostre seigneur. Mais au vray dire il na puissance de mal faire/& se tu es bien congnoissant & voys que dieu tout puissant na pouoir de mal faire: tu peulx veoir clerement q̃ qui nombre le estre des choses mal ny est Jamais a nõbrer. Et ainsi q̃ lombre ne sappt ne ne met quelq̃ chose en laer obscurcy fors priuacion de lumiere/pareillemẽt mal ne met riẽ en la creature qui ne fait/ou na mal bien si non de deffaillance de bonte. Et dit la lettre oultre plus/que qui cõprẽt la somme des mauluais ne sont pas hõmes/& le preuue par vices raisons. Mais ie ne me vueil trauailler de prouuer tout ce que ie puis trouuer par escript.

Neãtmoins se trop ie ne te griefue/ie te puis en briefue parole amener aulcune raison/cest quilz laissent la cõmune fin a quoy tendent/& doyuẽt tẽdre les choses qui recoyuẽt estre/cest le souuerain de to⁹ biens/primerain appelle. Aultre raison ya/parquoy les mauluais nõt pas estre qui bien la cõsequence entend. Jlz ne sont en ordõnance/en quoy toutes les choses q̃ sõt ont mis leur estre/parquoy sensuit a ceulx qui le cler voyẽt q̃ les mauluais sont pour neant. ¶ Or tu voys maintenãt de quoy fortune sert en ce desert mõde/& cõment elle est a despiter entant quelle choisit le pire/quãt sur to⁹ hõmes el le fist neron seigñr & maistre faisãt destruire son maistre Senecque. Nest dõc sa grace bien a fuyr quãt nul tãt soit de bõne heure ne nen peut estre asseur. Pourtant veulx ie que tu la despites & ne prises riens qui soit ses graces ne ses affaires. ¶ Claudi⁹ mesmes sen esmerueilloit fort/& vouloit blasmer les dieux qui cõsentoient les mauluais ainsi mõter en grans hõneurs/richesses/puissances/& haultesses/mais il respõd luy mesmes y met tant cause raisonnable excusant les dieux: disant quilz permettent & cõsentent ainsi esleuer affin que plus ne les puissent en apres tormẽ/

ter/ & que chascun les puisse veoir tresbucher et cheoir de hault en bas. ¶ Et se tu veulx faire tant seruice que de croire ce q̃ tay icy tesmoigne & deuise/ Jamais ne trouueras plus riche hõme que tu seras / ne iamais tant sont ton estat empire ne seras courrouce ne ayre/ ne deffait de corps/ de amis/ ne deauour/ ains vouldras auoir pacience. Laquelle tu auras legierement quãt vouldras estre moy amy/ pour quoy demeure tu en tristesse. Je voys mainteffoys que tu pleures cõme vng alembic. Loy te deueroit toullir en vng ruisseau cõme vng punfle. Car ie tiendroye a truffe celluy qui diroit que feusses boy quant oncques hõme vsant de entendemẽt ne mena marrisement/ courroux/ ne dueil. Le grant dyable & sa mesgnye ont tellemẽt eschauffe toy cueur que il te conuient larmoyer/ & toutesfois tu ne te deueroies esmayer de nulle rien qui te aduenist se tu auoyes entẽdemẽt en toy. Le fait le dieu damours toy bõ maistre & amy q̃ tamme en ce point. Cest celluy qui ratise la breze ô tõ cueur/ pour faire rẽdre les larmes aux yeulx et te veult rendre soy accointãce chierement. Ce ne appartient faire a hõme renõme ô ses et prouesse/ tu en es malemẽt diffame. Laisse plourer femmes/ enfans/ & foibles bestes Variables/ soyez moult estable & moult fort quãt tu verras venir Fortune. Veulx tu tenir sa roue/ ce qui est impossible de faire par nulles gens ne grande ne menue. Tu voys q̃ lempereur Neron seigneur de tout le mõde & pres & loings ne la sceut oncques arrester/ tant peust il conquester de hõneur. Car selon lhistoire il receut villaine mort/ hays de tout son peuple/ duquel il cremoit lenuaissemẽt. Il mãda ses amis pruez/ mais de tous messagiers qui en/ uoyez y furent vng seul ne trouua qui luy ouurist son huys. Et lors vint en personne hurter & busquier cõme les aultres / mais ney firent ne plus ne moins. Car tant plus les appelloit tant plus se celoiẽt. Ne trouua nul qui luy donnast responce/ Et ne scauoit ou le pied mettre. Finablement se bouta en vng vergier auec deux siens seruiteurs/ mais plusieurs Romains alloient & venoient illec le grans pour occire/ & crians Neron Neron ou est il/ tant impetuesemẽt que bien ouyr les pouoit/ dõt il estoit fort espouẽte/ mais ney pouoit aultre chose faire. Et quant il se veist ainsi Aggresse/ il pria a ses seruiteurs q̃lz le tuassẽt ou aidassent a le tuer/ & de fait se occist mesmes. Mais auãt auoir perpetre ce cas epectrable/ il pria de rechief que loy mussast sa teste / affin de nõ estre cõgneu/ & que soy corps fust bruslé si tost que ardoir le pourroient. Cõme est il escript au liure des douze cesariens / ainsi cõme dit Suetone qui nõme la loy chrestiẽne faulse religion nouuelle/ & me mauluais desloyal hõme. Toutesfois en la mort de Neron fina la lignie desditz Cesariens/ & pourchassa tant par ses demerite q̃l effaca ladicte ligne. Non obstant ce il gouuerna les premiers cinq ans de soy empire tãt notablemẽt/ que iamais fit prince/ tant estoit piteux & loyal/ Qui depuis fut fort dõspit. Vng iour aduint a rome q̃l fut requis descripre la mort dung hõme condãne/ ou il dist que mieulx valoit non scauoir lettre que sa main pour escripre mettre. Il vequist trente & deux ans/ & tint seize ans lẽpire/ mais en fin orgueil & felõme lenuayrent tellement quil cheut de hault en bas/ cõme tu mas ouy compter. Car fortune le fist soubdainement monter/ pour le faire villainement descendre

¶ Moralite

¶ Les vicieux faitz de Neron furent tant enormes & epectables/ que sur tous tirãs pers/ uers il est renõme au mõde/ pour son inhumanite/ le pire des pires/ & ne apparcoy sattrappe pirate ne satelhite/ tudaique/ paganicque/ Ne barbarice qui en mauluaistie cõuenable soyt de luy dõner approuche. Ne scais mie se les insusibles ennemis dhumain lignage sont assez ordoyez de detestables soulleures/ pour en faire similitude. Et puis q̃l fault q̃ ien dye q̃lque chose/ ne le scay mieulx accõparer q̃ a lucifer prince des tenebres/ eppulse par soy orgueil ô la triũphãte celeste monarchie. Il cõgneut et

puis desfloza nature humaine sa seur cree & p
ducte dung mesmespere. Fist la premiere p
secution dydolatrie es enfans de dieu. Ame ne/
roy suscita la premiere tyrannie en la loy chre
stienne. Il a fait occir par ses ministres plusi/
eurs senateurs/cõme saincts pphetes & glozi/
euy hõmes/& cõme Neron fist mourir senec/
que en vng baing chault. Le maudit lucia/
bel a pourchasse la mort de son maistre Jesu/
christ/ pource ql estoit pstrait ô luy faire la re
uerẽce. Et estoit sõdit maistre mort en chaul
de sueur sur le mont de caluaire/ ou il espãdit
son sang. Il a fait cõme Neron bouter le feu/
nõ pas en rome seulement/mais en ce monde
vniuersel tellemẽt qlny a ptie quelq elle soit
q̃ bruslee ne soit/attainte & souillee de sa cruel
le iniquite. Il a este cause par quoy sa mere q̃
la porte/ cest a entendre la gloire celeste a este
ouuerte pour veoir le secret lieu ou il fut con/
ceu & cree. Mais certes il en est bien loingtain
combien quil ait veu aulcuns membres dicel
le/ car il est auecques neron son compaignon
pour ses demerites abisme & plongie en tene/
bres pardurables.

¶ Le.xxpiii.chapitre. Equipo
lence de la male foztune du roy
cressus a la miserable fin de aul
cuns folz oultrecuydez comme
fut maistre Oliuier barbier du
Roy francoys.

¶ Raison.

Ressus roy ô lyde nè peut iamais
retenir la Roue de foztune quil ne
tournast sus & ius. Lon luy mist
la bride au col. Il fut liure pour es
tre bruslé en vng grant feu/mais
il fut deliure/ car la pluye suruint tant impe/
tuese que le feu estaindit. Chascun sen fuyt &
cressus se trouua illec seulet qui pareillement
se mist a la fuyte habãdonnant la place/ sans
chasse ne quelq̃ encombrier. ¶ Depuis ceste
aduãture fut seigneur de sa terre & permettre
sus nouuelle guerre fut prins & finablement
pendu/ Voire apres que deux dieux luy appa/
rurent en songe qui le seruoient luy estant sur
vng arbre. Lung de ces dieux estoit iuppiter
qui le lauoit/& phebus auoit la touaille qui se
penoit de lessuyer. Mais il se cõfia malemẽt
en ce songe/car il en cueillit tel vent ql sen oz/
gueillist cõme fol/toutesfois sa fille subtile
nõmee phanie/laq̃lle scauoit moult biẽ expo/
ser les songes sans q̃lque flaterie/luy en don/
na respõse/& dit la damoiselle. Beau pere ve
cy douleureuse nouuelle. Vostre songe ne
vault vne cocque. Car foztune se mocque de
vous. Vous pouez entẽdre par se songe/q̃ se/
rez pendu au gybet. Et quãt serez baillãt sãs
couuerture nes vne/& ql plouuera sur vous le
beau soleil vous assuyra de ses rays corps et
face/& vela la fin ou vo⁹ menera foztune qui
dõne & toult les hõneurs faisans les grãs mi
neurs/& des mineurs les Seigneurs/& sei/
gneurie auoir sur les seigneurs. Que vous
proies ie flatant foztune vo⁹ attendau gybet
ou elle vo⁹ mettra la hart au col/ & reprendra
la courõne/dont vostre teste est enuirõnee/ et
vng aultre ô q̃ ne vo⁹ dõnez garde en sera cou
ronne. Et affin q̃ plus amplemẽt ie vo⁹ expo
se la besongne/iuppiter ql pleut & tõne est le air
qui vo⁹ dõnera leaue. Phebus q̃ tiẽt la touail
le est le soleil q̃ vo⁹ essuyra/ & larbre le gybet/
quelle chose voulez vo⁹ plus/ie ny entẽdz au
tre chose. ¶ Il vo⁹ cõuient doulcemẽt passer
ceste planche. Foztune bẽgne ainsi le peuple.
Du boubant que vous menez cõme forsenne

orgueilleux/pareillement destruit celle mait preudhõme/dont cest dommaige/q̃ si ne prise vne pomme tricherie/bas estat/loyaulte ne royaulte. Elle se roue cõme vne ieune pucel/le fait dune pelotte/q̃ sans auoir regard a q̃lq̃ personne donne richesses/hõneurs/q̃ puissances/car quant elle despend ses graces elle les espand en les despendãt/q̃les tecte p puteaulx prayaux/prayries tellemẽt q̃lle ne prise tout vne bille: si non sa fille gentilleresse/cousine a prouchaine cheance quelle tient en ballance/mais elle ne le baille a nul quoy que soit du retollir sil ne scait tellemẽt pollir son cueur quil soit courtoix/preux q̃ vaillant/car il nest hõme tant soit boy batailant sil sapprouche de vilenye que gentilleresse ne le delaisse. Gentilleresse est tant noble q̃ iamais nentre en vilain cueur/pourtant ie vous prie moy treschier pere que vilenye ne se puisse iamais apparoir en vo⁹. Ne soiez orgueilleux ne chiche/ayez pour les riches enseigner langue cueur/gent q̃ courtois/q̃ soiez piteux a poures gens cõme il appartient a vng roy/car il doit estre debõnaire/et auoir le cueur pitoyable sil quiert auoir lamytie du peuple/sans lequel vng Roy ne peut ne que vng hõme simple. Ainsi le chastioit phame sa fille/mais le fol voit sans et raison en sa folie ẽme il luy semble/parquoy rien ny prouffitoient ses remõstrances. Cressus plain dorgueil q̃ de folie sans quelq̃ humilite/combien quil face de grãs oultrages cuyde estre saige en tous ses faitz/q̃ dist a sa fille Ne me reprenez de/sens ne de courtoisie/ie scay plus que vo⁹ ne scauez qui mẽ auez chastie/q̃ quant par vostre respondz mauez expose mon songe/vous mauez serui dune mẽsonge vo⁹ le voulez mettre en faulse glose/mais il doit estre entẽdu a la lettre ainsi q̃ ie lentẽdz. Oncques si noble visioz neust exposition si vile que le mauez dõne. Je vo⁹ dy q̃ les dieux viendront a moy/et me rendront le seruice q̃l mont promis par leur songe tant sont ilz bien mes amis/car pieca lay deseruy vers eulx.

¶ Raison. ¶ Or voy ẽment fortune le seruit/elle luy dõna si boy louyr q̃l ne se sceut cõment deffendre quil ne pdist au gybet. Mest ce point donc chose veritable que sa roue nest permanẽte quãt nul ne la peut tenir tãt saiche venir a grãt hõneur. Et se tu scez rien de logique qui est autẽtique science/puis q̃ les grãs seigneurs y faillent/les petis se trauaillent en vain.

¶ Moralite.

¶ Au roy cressus peut estre figure vng oultrecuyde fol orgueilleux ayant vogue q̃ prosperite a plaisance/leql ne admire ses semblables ou plus grãs en vocation/mais songe q̃ les dieux/cestassauoir les plus grãs princes de la terre luy doyuent faire honneur q̃ seruice. Mais quãt ilz voyent sa folie q̃ oultrecuydãce desordonne iuppiter maistre des pluyes et des ventz le souffle ius de la roue/le plõge en amertume de dueil/si luy mouille les yeulx de larmes de tristesse/q̃ phebꝰ le reschauffe q̃ enflame dayr q̃ de courroux/si que par grãt melancolie il va tout sec auant la voye.

¶ Nous auõs exemple en nostre temps assez cõuenable a lhistoire. Maistre oliuier barbier du roy Loys de france a cause de la familiarite quil auoit a son maistre q̃ les dieux par qui tiendz/les princes frãcoys estoient fort ioyeux destre en sa grace luy faisant hõneur q̃ seruice. Aulcuns prelatz luy dõnoient leaue benoiste curiale pour luy rafreschir sa memoire. Aultres princes temporelz luy baillorẽt le feu par doulces psuasions/tellement q̃l estoit tout enflame dardant desir q̃ deseiche de ambicion par conuoitise de regner. Il auoit vne fille nõmee cognoissance de luy mesmes q̃ souuent luy cognoit a Laureille/disant q̃ son fait estoit caduc q̃ en trayn de auoir dõtinee/mais ne si arrestoit gueres. Aduint q̃ fortune descocha sa roue en retrait la cheuille q̃ luy soubstenoit le menton au plus hault de son estage si cheut le poure oliuier/nõ pas du premier bont a terre/mais sur le banch du gybet de montfaulcon/q̃ illec le dieu Iuppiter cõme il fist a cressus luy laua teste et corps de ses rosees et pluyes/Et le dieu phebꝰ de sa touaille le tout

la et lentortilla ⁊ lessuya tant nettement quil
deuint sec comme vng soret.

¶ Le.xxxviii. chapitre. Raison met
auãt les malheureuses fortunes qui
aduindrẽt a aulcũs princes pendent le
tẽps de lacteur de celiure. Et le trãsla
teur en lieu ꝺ moralite recite les estrã
ges ⁊ douloureuses fins daucũs grãs
ꝑsõnages q̇ regnerẽt en son temps.

¶ Raison.

ET se tu ne prises riẽs les preuues
prinses des anciẽnes hystoires tu
les as nouuelles de ton temps de
fresches ⁊ belles batailles: voire
de telle beaulte q̇l peut en bataille auoir. Cest
de Mainfray roy de cecile q̇ tint long tẽps en
paix toute la terre/tãt par force cõme par guil
le quãt le bon charles cõte daniou ⁊ de ꝓuence
luy meut guerre q̇ par diuine ꝓuidẽce est mai
tenant dudit cecille Roy ainsi q̇l a pleu a dieu
et q̄ le vray du droit sest tousiours tenu auec/
ques luy/car il tollit audit Mainfray nõ seu
lemẽt sa seigneurie/mais la vie du corps lors
q̇l assaillit dune espee bien taillãt dedãs la pre
miere bataille pour le descõfire icelluy mõte
sur son destrier luy alla dire eschec ⁊ mat dũg
trait de pionnet au millieu de son esq̇er. Je ne
req̇ers ꝑler ꝺ Coradin son nepueu dõt iay lexẽ
ple preste/⁊ duq̄l le roy Charles print la teste
malgre les princes dalemaigne/⁊ fist mourir
en sa prison hẽry frere du roy despaigne plain
de traison ⁊ dorgueil. Iceulx deux ꝯme garcõ
netz folz ꝑdirent rocz folz ⁊ cheualiers au ieu
deschetz q̇lz eurẽt entreprins ayãs telle paour
destre prins q̇lz sortirẽt hors de lesquier. Tou/
tesfois q̇ bien regarde la verite garde nauoiẽt
destre matz/car ilz se combatoiẽt sans roy ne
doubtoient eschetz ne mat/ ne celluy ne les po
uoit hauer q̇ iouoit ꝯtre eulx aux eschetz fust
a pie ou sur archõs/car garcons ne hauons ia
mais folz/cheualiers/sergẽs ne rocz. Et se ie
ose cõpter la verite sans q̄ ie quiere flater q̄lq̄
vng/vela ꝯmẽt il va du mater. ¶ Or puis
q̇l me souuiẽt du ieu deschetz se tu en scez riẽs
il cõuient q̄ celluy que lon fait haue soit Roy
quãt tous ses hõmes sont esclaues q̇l soit seul
en la place ne ny voit chose qui luy empesche/
ains sen fuit pour ses ennemys q̇ lont mis en
tel pourete. Le large ⁊ lauaricieux scaiuẽt q̄ lon
ne peut ꝓrẽdre aultremẽt. Ainsi pleut il a At/
talus q̇ trouua lusage du ieu deschetz quãt da
rismeticque traictoit/ ⁊ verras en policraticq̄
q̇ veult ꝺ la matiere des nõbres traicter ꝯmẽt
cedit ieu trouua/⁊ le prouua ꝑ demõstracion.
Et pourtãt le mirẽt lesditz bataillãs en fuye
affin deuiter la prinse ⁊ la mort q̇ pis valoit ⁊
q̇ plus greuer le pouoit/car la chose alloit ma
lemẽt aumoins de leur ꝑtie q̇ de ꝑtie sestoit de
dieu quãt il auoit emprins la bataille cõtre la
foy ꝺ saincte eglise/ ⁊ aussi q̇ leur eust dit vng
seul eschet il ny auoit ame q̇ le peust secourre/
car la fierce ꝑ q̇ ientẽdz la royne auoit este pri
se a la p̄miere emprinse du ieu ou le roy perdit
rocz/cheualiers/piõs/folz/⁊ si ne pouoit estre
illec p̄sente ⁊ la dolẽte ⁊ malheureuse onc def
fendre ne soy ne les siens ne peut quãt lon luy
eut fait entẽdre q̄ Mainfray gisoit mort froit
de chief de piedz ⁊ mains. Et quãt le bon roy
charles eut ouy q̇lz auoiẽt dõne la fuye il les
prit eulx deux si en fist sa voulẽte/ensẽble de
plusieurs prisõniers ꝑsonniers ꝺ leurs folies
Et ainsi dõc ce vaillãt roy q̇ p̄mier estoit ap/
pelle cõte q̄ dieu vueile garder lame/deffen/
dre le corps mains ⁊ soirs/ ⁊ ꝯseiller luy ⁊ ses
hoirs debouta lorgueil de Marceille ⁊ print

les testes des plus grās de la Ville auant que le royaulme de cecille luy fust dōne duql il est maītenāt courōne ⁊ vicaire de lēpire. ¶ Dz ne pleray plus riens de luy/car qui vouldroit recater ses fais il en fauldroit faire vng grāt liure. Tu voys icy gens esleuez en grāt hon/neur ⁊ a qlle fin il vindrēt. Nest bōcques fo⁊/tune mal seure. Celluy q̄ si asseure nest il biē fol quāt celluy qlle scait oindre p deuāt elle le poingt en derriere. Et toy mesmes q̄ baisas la rose dont tu as fait si grāt dueil q̄ appaiser ne ten scez. Cuyde tu tousiours ainsi baiser ⁊ prē dre soulas ⁊ delices/nēny non. Tu es trop fol et trop niche/fautz q̄ ce dueil ne te tiēgne plus et te souuiēgne de Mainfray/de hēry/de coza dry pires q̄ sarrasins entāt qlz encōmencerent la saincte eglise leur mere/ te souuiēgne aussi des marceilliens/de grās anciens hōmes: cō/me Meron/cressus/dessus nōmez ꝑmēt de tou te leur puissance ne peurēt tenir fortune/ par/quoy franc hōme q̄ se prise pt sa frāchise puis quil senorgueillist. Il ne scet en qlaage cressus vint en seruage/ne tiēt en sa memoire la fo⁊/tune de Hecuba fēme du roy priam ne histoi/re de Sisicambris mere de daire roy de perse/ ausquelz tāt aduerse fut fortune quilz tindrēt franchise ⁊ royaulme/⁊ deuindrēt en fin serfz miserables. ¶ Moralite.

¶ Nest merueille se gēs de bas estat esle/uez p senestre main au plus hault cheuron de lhostel de fortune sōt soubdainemēt reuersez es flotz dāgoisseuse douleur par leurs demeri tes/car cest retribucion cōdigne. Mais ley se doit fort esbair quāt nobles hōmes vertueux ⁊ bien entēduz essours au plus hault degre du roet fortunal p leur noble generacion bonnes meurs ⁊ vrues sciēces sont tresbuchez au val des malheurez. Il semble q̄ iustice y est tresmal gardee. Dōt pour auoir certain ep̄plaire que ainsi en est aduenu nest be soing alleguer gēs du tēps ancien recōmandez en preudōmie cō/me furent scipion/pōpee/⁊ cathon degectez en tenebres apres auoir receu glorieuse resplēdis sance en leurs primerains iours. Mais nous auōs veu en nostre tēs trois illustres psōnai ges Roy/duc ⁊ conte tāt bien adressez q̄ riens plus ⁊ terminer leurs iours en pitoyable dole ance. Quel roy auōs no⁹ veu plus catholicq̄/ plus deuot/amyable ⁊ pacifiq̄ q̄ fut le roy hē/ry dāgleterre sp̄iesme de ce nom auql fortune fut tāt fauorable en ses ieunes iours quil fut courōne roy de frāce ⁊ dāgleterre/ ⁊ puis luy fut tāt rigoureuse q̄ elle luy raut ses deux re/gnes ⁊ vint a fin si miserable ql mourut pri/sonnier en la tour de londres maistresse Ville de son royaulme/⁊ se len dit q̄ ce fut son deme/rir appt q̄ nom/car il estoit si fort en la grace d̄ nostre createur q̄ auiourdhuy en son nom sont faitz plusieurs miracles apparans en leglise ou il est sepulture. Quel duc auōs nous veu plus magnamme triūphāt ⁊ de hault empr̄ dre q̄ le duc charles de bourgongne/leql auoit en son vuāt chief dhōneur patron ō noblesse/ oeil cler voyāt sur sa mesgnie/face cremue et redoubtee/bouche veritable ⁊ sās faīte/ bras cheualeureux ⁊ hardis/poing tusticier ⁊ terri fique main fort large pr̄opte au dōner ⁊ cueur enflāme de proesse/grāt nom grāt renō/ grāt port/grāt support/grāt gent/grāt argēt/ grāt eur/grant hōneur. Tellemēt q̄ son bruit se spā doit iusqs es nacions barbares. Et toutesfois ses dars/ses soudars/ses estandars/ses bar/ des/ses halberdes/ses bombardes/ses vires/ ses nauires/ ses amatz/ ses plumas/ ses cla/rons/ses barons/ ses assaulx/ ses vasseaulx/ ses guidōs/ses pēnons ne ses pietōs ne le seur rent bien deffendre ⁊ garder ql ne fust succūbe dune rude ⁊ fiere nacion populaire/ p̄opte/ p̄/te et viste a la torche. Et hose admirable de to⁹ ceulx de son pty q̄ furēt a la iournee ie na trou ue vng seul q̄ osast/ sceust ou voulsist affir/mer lauoir veu par ses ennemis tuer ius aba tre ferir ne lācer sur le chāp/p quoy plusieurs le tiennent viuāt. Mais quoy ql en soit il est dōt le dōmaige est grāt obscuremēt decline p les grippes ō fortune. Et oultreplus ql conte auōs no⁹ veu mieulx adresse en totes nobles qualitez ⁊ excellentes meurs quenables aux princes q̄ mōseigneur loys de luxēbourg cō/te de sainct pol ꝑnestable de france. Dieu np

auoit riens oublie. Nature en auoit fait son mieulx & fortune lauoit aorne de tāt de riches gratuitez q̄ plus faire ne luy en pouoit sans luy mettre courōne sur le chief. Mais nōob/stāt to⁹ les grās benefices q̄ il auoit receu tant de dieu q̄ de nature/sās auoir regard a sa hault te pmocion/generacion & domination fortune plus double q̄ nest fine gouge affinee prestāt loreille a aulcuns suspicionneps luy dōna telle Verse q̄l fut executē ꝑme miserable pecheur a sainct iehan en greue a paris. Aulcūs esperitz le chargerēt disāt q̄ seruir ne pouoit deup mai stres sans grāt discord engendrer / p quoy les seigneuries tourneroiēt en rume. Mais ie re/spōs q̄l les tint en accord pour sauuer les pais & q̄l soit Vray ilz ne furēt passe a. V. cēs ās auf si foulez q̄ ilz ont este depuis son trespas/car il derōpoit & bruloit les poītes ō la guerre q̄ pu is nagueres no⁹ ont fort piteusemēt aguillōnez

¶ Le. xxxiiii. chapitre figure des deup tōne aulx de iuppiter a lheur & mal heur du mōde

¶ Raison.

Dautre pt puis q̄ tu scez que lettre Vault ie tiēs a grāt hōte puis q̄l te q̄uert estudier quāt ne te souuiēt ō Mmere/se tu las estudie aussi las tu ouble. Messe poīt dōc a toy Vain labeur de mettre liures en estude & p ta negligence tout oublies/q̄ Vault ce q̄ tu estudies quāt le sēs te fault au besoīg. certes tu deuerois touſiours auoir sa sentēce en remēbrāce. Pareillement to⁹ saiges hōmes ydouent si fichier leurs cou raiges q̄l ne leur eschapast iamais iusqs a tāt q̄l seroient attrapper de la mort/car q̄ sauroit la sētēce & lauroit en son cueur touſiours & biē le sceust soubzpeser iamais peser ne luy pour/roit ō chose q̄ luy pleust aduenir q̄l ne se temst fier ptre toutes aduātures bōnes ou males ou dures. Si est elle selō les oeuures de fortune si ꝑmune q̄ chascū le Voit ou Verroit sil auoit bō entēdemēt. Merueilles est q̄ ne lentās qui tāt y as mis ta cure/mais tu las tournee aul/tre pt p ta desordōnee amour. Et affin q̄lle te apparoisse ie rafreschiray ta memoire. Ome re dit q̄ iuppiter a sur le sueil de sa Maison en toute saisō deup plains tōneaulx. Si nest an cien hōme/garcō/dame/damoiselle/ Vieille/ ieune/laide ou belle Viuāt au monde q̄ ne boi ue de ces deup tonneaulx. Cest Vne plaine ta uerne dōt fortune la tauerniere en tire en potz & en couppes pour faire souppes a chascū. De ces mais le abeuure lūg pl⁹ lautre moīe/ nest celluy q̄ ne boiue iournellemēt ō ses tōneaulx quarte/pīte/muy/ou chopine ou plaine pauf/ me ou q̄lque goute selon q̄l plaist a fortune les gouter/car ꝑme elle est dure & puerse elle Ver se a chascū le bien & le mal. Ne iamais hōme ne sera si ioyeux q̄ quāt il yaura pēse il ne treu ue en sa plus grāt liesse q̄lque chose q̄l luy des plaira: Et dautre pt iamais naura tāt de mes chief/quāt il aura biē regarde quē sa desesperance ne treuue aulcūe chose q̄ le⁹ forte sont fait ou a faire/boire se biē a sō afaire pēse ou se y grāt meschief il ne chiet en desesperāce q̄ desauāce les pecheurs/car nest hōme tāt ait beu pfont en lettre q̄ y puist nul ꝑsal mettre. q̄ te puffite dōcqs le courroucer/se larmoyer & le degron/cer. Auāce toy ō bō cueur prēdre & receuoir en paciēce ce q̄ te dōne fortune soit chose belle/lai de mauluaise ou bōne. Je ne pourroye pas af/sez bōnemēt racōpter to⁹ les tours de fortune ne de sa roue/cest cōme le ieu de boute en cour/roye q̄ fortune scait tellemēt ptur q̄ nul ne scet ne ne peut auoir apperte science sil y aura per te ou gaing. ¶ Moralite.

¶ Par iuppiter dessus allegue lequel selon la sentẽce de omere auoit deup tonneaup a lẽ/ tree de son huys est entẽdu le mõde present en lhostel duql no⁹ entrons pour faire nostre de/ mouree. Les deup tonneaulp q̃ no⁹ sont repre sentez aussi tost q̃ sommes nez de Mere sont eur ⁊ malheur / desqlz le mõde nous abzeuue par foztune sa chãberiere q̃ no⁹ dõne vne heu re le doulp/lautre la mera/ lũg plus a lautre moins selon q̃ bon luy semble/⁊ ne pouõs fail lir dauoir de lung ⁊ de lautre/tusqs a ce q̃ par/ tirõs du mõde pour auoir ppetuel domicile/ q̃ sera se dieu plaist le roypaulme des cieulp.

¶ Le.ppp.v.chapitre. Les grans biens q̃ precedẽt au mõde de la lãgue de lhõme ⁊ daulcũs mẽbres quena bles a generation humaine.

¶ Raison

Tant me tiray de foztune ⁊ reuiẽ drap a mes requestes / lesqlles ie feray en trois hõnestes motz / car la bouche recorde voulentiers ce q̃ l luy touche au cueur. Nest riẽs q̃ te puist excu ser de les refuser q̃ trop a blasmer ne te faces. Lune est q̃ tu me vueilles aymer. Lautre q̃ depzises le dieu damours. Lautre est q̃ riens ne prises foztune. Et sil est ainsi que tu soyes trop foible a soubstenir le fais/ie suis preste d lalegier pour le pozterplus legieremẽt. Prẽs seulemẽt la pmiere de mes requestes/⁊ se tu len tens samemẽt tu seras deliure des aultres. et se tu ne es fol ou yure tu dois scauoir q̃ quicõ/ ques saccozdera a raison/ iamais nay meta p amours ne ne prisera foztune. Et pource q̃ so/ crates tint ces termes il fut mõ vray amy/ia mais ne cremut le dieu damours. Jamais ne se meut pour foztune/si vueil q̃ tu le resẽbles et assembles ton cueur au mien ⁊ se tu las plãte au mien a grãt plãte me souffira/ tu vois q̃ la chose est pste se tu veulp ie ne te fais que vne requeste seule/prẽs la pmiere dessusdicte et me laisse qtte des aultres sans plus tenir bou che close. Respõs sur ceste chose quelque mot ¶ Lamãt. ¶ Dame il ne peut estre aultre/ mẽt il me zuient seruir mõ maistre q̃ me fera plus riche quãt luy plaira / car se biẽ me scay trauailler il me doit bailler la rose laquelle se auoit pouoye mestier naroye dautre richesses Trois chiches ne priseroie socrates / cõbien ql fust riche. Jamais plet ney vueil. Je retourne ray vers mõ maistre pour acõplir ses zmãde mẽs/il est bel/plaisãt/droit ⁊ aduenant. Sen Enfer me deuoit mener si ne puis ie refrener mõ cueur q̃ sien est ⁊ nest plus a moy/ie ne vo⁹ amay oncqs. Mon testamẽt entamer ne vueil pour aultre aymer/ie le laissay a bel accueil. Je scay pcueur to⁹ mes laiz. Et q̃ plus est ieuz zfession sans repẽtance / ⁊ ne vouldroye pour nulle chose chãger la rose a vo⁹. Il zuient que mes pẽsees voisẽt illec. Ey oultre vo⁹ auez p ce deuãt nõme ce desh̃neste mot de couilles q̃ est mal asseãt a pucelle courtoise q̃ volez estre gracieuse fort ẽtẽdue ⁊ belle: Ne scay zmẽt ce mot pssit de vostre bouche / ou au moins q̃ ne lauez glose pqlq̃ ioyeuse polle zme en parlẽt les preudefẽmes. Je voy aulcunes nourrices assez bauldes ⁊ nices q̃ aultremẽt les nõment quãt elles baignẽt/aplamẽt ⁊ fachẽt les enfãs vo⁹ scauez cõment il en est. Lors raison se prit a soubzrire ⁊ en soubzriãt me dist. ¶ Raison ¶ Beaulp amis sans estre mal renõmee ie puis nõmer p ppre nom chose q̃ nest si nõ bon/ ne/voire ⁊ quãt elle seroit male/car ie nay hõ te de nulle chose se elle ne tourne a peche/mais se pechie y estoit iamais ney pleroye. Cõside

re q̃ oncq̃s ne pechay ne ne peche maintenant se ie nõme les choses nobles p plain tepte sãs quelq̃ glose/lesq̃lles dieu mõ pere fit en padis de ses ppres mains ensẽble to⁹ aultres instrumẽs q̃ sont pilliers a soubstenir humaine nature/laq̃lle seroit cassee & vaine quãt nõ enuis mais voulentiers mist dieu en coullles et en vitz force de generacio/& pour cause merueilleuse/affin q̃ p nay fue renouuelãce ley puist touiours auoir viue espece humaine tãt par naissance receable q̃ prenaissable cheãce/par quoy dieu les fait durer tãt lõguemẽt quel ne peut endurer la mort. Pareillemẽt les bestes mues sõt ẽtretenues p ceste maniere/car quãt les vnes meurẽt les aultres õmeurẽt en leur forme. ¶ Lamãt. ¶ Dz va pis q̃ deuant. Jappcoy p voſtre baul de polle q̃ vo⁹ estes ri/baul de folle/car cõbien q̃ dieu ait fait les choſes deuant dictes au moins ne fist il les motz plains de vilẽme. ¶ Raiſon. ¶ Beaulp a mis folie neſt pas vaſſelaige nõcques ne fut ne ne ſera iamais/tu diras ce q̃l te plaiſt tu as temps & eſpaſſe & moy meſmes q̃ deſire auoir ton amour & ta grace te vueil doubter/car preſte ſuis de eſcouter/ô ſouffrir & ô taire/voire ſe tu te gardes de faire pis. Et cõbien q̃ tu te prenes a me laidãgier il ſẽble q̃ tu vueilles q̃ ie te reſpõdes quelq̃ folie/mais pourtãt ne le feray ie pas/& pſidere q̃ chaſtier ie te vueil pour ton bien. Si ne ſuis ie pas tãt a toy q̃ ie ꝫmette villẽnie/q̃ ie meſdie ou q̃ ie tence. Verite eſt q̃ tẽcer eſt mauluaiſe vẽgeãce/et encores eſt pire le meſdire. Je me vẽgeroye aultremẽt ſil me plaiſoit/car ſe p meffaitz ou dis tu meffais ou meſdis ie ten puis repredre ſecretemẽt ſãs blaſme ou diffame pour toy chaſtier & apprendre/ou aultremẽt vẽgier ie mẽ pourroie ſe croire ne me volois de ma polle veritable p plaidre en tẽps & en lieu au iuge q̃ mẽ feroit droit/ou p quelq̃ aultre reiſonable fait predre honorable vẽgeãce. Je ne q̃ers tãces auy gẽs ne les deſaũcer p moy dit ne diffamer q̃lque pſõne/ſoit bõne ou mauluaiſe porte chaſcũ ſon fais ſen face ꝫfes ſe bõ luy ſẽble/ſil ne veult ſi le laiſſe. Ja pſſe ne leur en feray/nay voulẽte de faire folie/p quoy ie mey puiſſe retraire. Et iaſoit ce q̃ luy taire ſoit petite vertu/touteſſois ia laidure ne ſera dicte p moy. Mais trop grant deablerie eſt dire choſes q̃ a taire ſõt. Langue doit eſtre refrenee/car no⁹ liſons au ꝫmencemẽt ô la maieſte ptholomee vne fort hõneſte polle. Celluy eſt ſaige q̃ met paine a refrener ſa lãgue ſe neſt quãt il ple de noſtre ſeigneur & quant il le prie ou loue/car nul ne le peut trop louer/trop lauouer a ſeigñr/trop craidre trop obeyr/trop aymer/trop beneyr/trop mercyer querre ne trop rẽdre graces. a ce faire ne peut ley trop entẽdre/car ceulp q̃ les biens ey recoiuẽt touſiours le doiuẽt reclamer. et ſil eſt nul q̃ ſe recorde du liure cathon il ſi accorde tout diſãt/q̃ la pmiere vertu eſt appaiſer la lãgue/& celluy q̃ ſe ſcait taire p raiſon eſt treſpꝛouchaĩ de dieu. Et p aĩſi chaſcũ doit mettre frain a ſa lãgue. Dõpte la tiẽne & la refrene de dire folies & oultrages/& tu feras ſagement. Ainſi doit on a la fois croire les payẽs quãt p leurs eſcriptures anõs de bõs enſeignemẽs. Mais ie te puis dire vne choſe ſans hayne/ſans yre ſans blaſme & ſans ataine/car celluy eſt reputẽ fol q̃ ataine les gẽs. Ceſt q̃ ſaulue ta grace toy q̃ ayme ta paix vers moy te meſpres grãdemẽt quãt tu mapelles folle ribaulde tu me laidẽges ſans deſſerte/car mõ pere le roy des anges de q̃ vient toute courtoiſie les beneiſt. Je ma nourry & enſeignee dõt engignee ne ſuis. Et pareillemẽt ma apprins ceſte maniere de dire & ie ſuis couſtumiere de p luy de pler des choſes ppremẽt & ſãs gloſes ainſi q̃l me plaiſt Et quãt oppoſer te veulp a moy diſãt q̃ dieu a fait toutes choſes: au moins ne fiſt il point le nom. Je reſpõs q̃ nõ. Aumoins celluy q̃lles ont maintenãt/touteſſois il les pouoit bien nõmer quãt il crea le mõde & tout ce q̃l y a. Neãtmoins il voulut q̃ ie leur dõnaſſe nom a mõ plaiſir p pre & ꝫmun pour croiſtre noſtre entẽdemẽt il me donna la polle q̃ eſt vng pleuply doy. Ce q̃ ie te recite trouueras y auctorite/car platon diſoit q̃ parolle no⁹ fut dõnee pour faire entẽdre noſtre penſee & vouloir pour enſeigner & apprẽdre tu trouueras ceſte ſẽtẽce eſcripte en thi

me de platon qui ne fut pas nice. Et quāt dautre part tu fais obiection que le mot est lait et Vilain. Je te dis deuant dieu qui me oit que se ie appelle couilles reliques/ et reliques couilles quāt ie mis nom aux choses/ dont tu me fais blasmer et reprēdre tu qui si fort me mors et picques/ me dirois q̄ reliques seroit vng lait mot et Villain. Couilles est vng beau mot et que fort tayme/si sont couillons et vit/ car oncques hōme nouyt plus beaulx noms. Je fis les noms fort asseurez de noy auoir fait Vilaine chose. Et quāt ie eusse nomme couilles ce qui est reliques Vous eussiez baise et adore les couilles es eglises enchassees et assises en or et en argent. Mais dieu qui pere est et feable tient bien fait ce que ien ay fait. Et cōmēt noserois ie nommer ces choses que moy pere a faictes/ fault il que ie le compare: Je estoit licite quelles eussent nom/ ou aultremēt loy ne les scauroit nōmer. Et se les femmes ne les nomment ainsi en france/ cest par ce que poīt ney sont acoustumees/ car leur nom leur plairoit fort bien se en Vsance le auoiēt. Et quant elles nōmeroient proprement/ Jamais ne pecheroient/ car acoustumāce est fort puissante/ car ie congnois que mainte chose nouuelle desplaist qui est fort belle par Vsance. Chascune femme qui les nomme les appelle boursetes harnois/ riens/ piches/ pines/ ainsi cōme se ce fussent espines. Mais quāt elles les sentent poingnans elles/ ne dient pas que elles soient poingnantes/ et les nōment ainsi comme bon leur semble/ ia force ne leur en feray/ car ie ne mesforce a riens/ tant quant ie Vueil apertement parler/ que a nōmer proprement les choses. En noz escolles si dient maintes choses p̄ paraboles qui sont belles a entēdre. Toutesfois loy ne doit mye tout prēdre a la lettre/ ce que len oit. Et quant ie parloye de couilles il y auoit aultre sens/ q̄ celluy q̄ tu Veulx mettre. Et q̄ la lettre bien entendroit/ il verroit le sens ō lescripture q̄ la fable obscure/ esclarcist la verite qui dedās repose seroit clere/ selle estoit desueloppe. Se bien repetes les palliacions et couuertures des poetes/ vne grant partie verras des secretz de philosophie/ ou prendras delict/ et si prouffiteras/ et en prouffitāt te delicteras. Car delictz moult prouffitables gisent en leurs ditz et fables/ soubz lesquelles ilz couurirent et vestirent la verite de leurs pēsees/ par quoy se tu Veulx entendre la parolle a ce tendre te conuiendroit. Je tay rendu deux motz que tu as bien entenduz/ lesquelz sans y mettre glose douent estre prins tout proprement a la lettre. ¶ Lamant. ¶ Dame ien tens bien quilz sont a prendre tant legieremēt quil nest nul sachant langaige francois/ qui ne les y deuisist prēdre. Je ne ay mestier dauoir aultre declaracion. Mais ie nentēs pas a gloser maintenant les fables/ les sentēces ne les methaphores des poetes/ cōbien que se ie suis guery et ray mery le seruice dont iattens le riche guerdon tout a temps les gloseray ie/ Voire ce qui appartiendra a moy cas/ si clerement que chascun le Voirra. Je Vous tiens pour bien excusee de la parolle dont auez vse ensemble des deux motz dessusdictz/ par Vous nommez tant proprement. Jamais par dessus ne museray/ ne museray moy tēps sur la glose. Je vo⁹ prie pour dieu ne me blasmez iamais daymer Se ie suis fol cest moy dommaige grant. Toutesfois fis ie grāt sens/ ien suis seur quāt ie fiz hommaige a moy maistre. Ne Vous chaille de ma folie/ ie Vueil comment en Voise aymer la rose a q̄ ie suis Voue/ iamais dautre Voue ne seray. Et se dauanture vo⁹ pmettoie moy amour/ certes ie ne Vous tiendroye promesse/ ne seroye deceueur vers Vous. Et si roberoye moy dieu se ie vo⁹ tenoye conuenāt. Car ie Vous ay ia dit que ie ne Vueil penser si non a la rose/ ou moy penser si est. Et quant par les parolles dessus retraittes/ lesq̄lles ie suis las douyt me faictes ailleurs pēser/ tost me verres fuyr dicy. Et puis donc que ainsi est que moy cueur se attent ailleurs taisez vo⁹ a tant. Car tous les parlemēs qui es elemēs pourroyent estre auec tout ce qui sermōner se pourroit destourner ne me pourroient tenir daymer de tout mon cueur plus que nulle autre chose la doulce rose.

¶ Moralite.

¶ Raison a fait mencion au chapitre pce/dẽt de deux voire de trois mẽbres humains/ qui sont la langue/les coulles/¶ le vit. Par lesquelz merueilleux gros litige cest engẽdre entre lamant ¶ celle raison. Mais puis que no⁹ touchons de lespirituelle Vertueuse Amour/ ensemble de la corporelle Vicieuse ¶ folle/ ¶ q̃ sur tous les mẽbres de lhomme/les dessus nõmez sont fort plus propices a cõquerre lune et lautre amour. Ilz ne sont pas a mettre hors du compte/ains cõuient vng petit cõgnoistre leurs proprietez. De quel mẽbre peut estre nostre seigneur mieulx seruy/odore/loue/honnore/prise/requis/benoyt/¶ regracie/que Du precieux mẽbre de la langue en forme duquel membre le paraclit descendit sur les apostres

De quel membre peut estre nature mieulx seruie/augmentee/Entretenue/soubstenue/ continuee en son humaine espece/ que par les dessusditz membres gentaulx/ qui sont Les marteaulx/enclumes/pinces/fournaise/soufflets ¶ engins/desquelz nature forge/busque et maille continuellement/affin dauoir nouueaulx suppotz. Ne sont mye telz instrumẽs par les quelz tant de nobles ¶ bieneurez personnages ont este fabriquez sur terre/dignes de estre congneuz/nommez/prisez/sur tous aultres ¶ exaltez. Ne scay comment lamãt qui sans ceulx ne peut cuillir la Rose/les veult reboutter si villainement/si non que pour les mesdis de ceulx qui les ont eu en commande innumerables maulx sont venuz en ce monde. Je ne puis ignorer que la lãgue ne soit vng baston meurtrier fort large/agu/trenchant a deux costez ainsi comme vne espee/de qui la bouche est le fourreau/et les dens sont la cuistode/ De laquelle mille hommes ont receu mort par son venyn agullonnant ¶ serpentin mais ce pitoyable cas ne vient pas par elle mais par lindiscretion de ceulx qui ne lõt sceu refrener/conduire/ne desgainer. Aussi pareillement ie ne vueil dire/ que viriles gentoures ne soient merueilleux bastons/a facon de baguettes a flamens/¶ que par le porcitãt train de ceulx qui les ont mis en oeuure/ citez sont fondues. Royaulmes destruis ¶ gastez. Vierges desflorees. Et toutesfois si nesse pas la coulpe des coullons ne des vitz. Desquelz aulcunes femmes si aymeroient beaucoup plus chier estre ferues ¶ lãcees dix fois que dung seulet coup de langue poingnant.

¶ Le.xxxvi.capitre
La mode de cõplaire a bel acueil ¶ aux portiers gardãs la rose est a cõpe a nostre seigñr ie/ suchrist/a sainct pierre a sainct pol portiers de paradis.

¶ Lamant

Quant raison me ouyt elle se retourna ¶ me laissa pesãt ¶ morne/ Et adõc me souuint damis ¶ me suis efforcez daller vers luy a quelq̃ paine q̃ ce fust/mais dieu le mamena.et quãt il me vit en tel point q̃ douleur my poingnoit au cueur. Il se prit a dire. ¶ Ams. ¶ Et q̃ se cy mon doulx amy q̃ vo⁹ a mis en ce torment Je croy q̃ vo⁹ est mescheu/quãt oceu vo⁹ voy Dictes moy q̃ nouuelles. ¶ Lamãt. ¶ Ne bonnes ne belles. ¶ Ams. ¶ Cõptez moy tout. ¶ Lamant. ¶ Le cõpte est tel comme iauez ouy plus ne le recorderay. ¶ Ams.

¶ Que vous y ferois ie plus: Vous auez ap
paise dangier & baise le bouton. Vous estes
entrepris de neant puis q̄ bel acueil est pris.
Sil est tant habandōne a vo⁹/que dōne vo⁹
a le baise/iamais ne tiēdra prison/mais se ey
voulez venir a chief/il vous conuendra saige/
ment maintenir. Cōfortez vous/& sachez q̄l
est tyre & mis hors de prison/ou il a este boute
par vous. ¶ Lamant. ¶ Ha ha iay trop de
fors ennemis. Au fort se il ny auoit que male
bouche qui me touche au cueur/car il esmeut
les aultres. Jamais ny euisse este sceu sil ne se
fust mesle de chalemēter/paour & hōte cela/
sent mon fait. Et qui plus est dāgier le cruel
laisse a laidāgier mauoir. Chascū deulx trois
si se taisoit tout coy. Quant les ōyables y sont
venuz qui le glouton male bouche y ont fait
assembler/& bel acueil cōmenca a trēbler quāt
escrie fut de ialousie. Dautre part la vieille
cria si mal que ce fut grāt pitie. Par quoy sās
plus attendre ie men fuys. Et adonc fut mas
sōne le chasteau ou le tresdoulx bel acueil est
emprisonne. Pour tant amis ie viens vers
vo⁹ pour auoir cōseil/car aultremēt ie vaulx
pis que mort. Lors amis cōme bien aprins re
spondit. ¶ Amis. ¶ Compains ne vo⁹ des
cōfortez/ne ne vous deportez de bien aymer.
Seruez loyaulment nuyt et iour le dieu da/
mours en luy portant loyaulte. Car trop
grant desloyaute feriez/se il vo⁹ trouuoit va
riant/& se tiendroit pour deceu/entāt quil vo⁹
a receu a hōme. Faictes & gardez ses cōmāde/
mens ainsi cōme il vo⁹ a charge. Car iamais
quoy que il tarde/celluy ne fauldra de soy pro
pos & intencion/qui bien les gardera Voire se
il ne luy meschiet par quelq̄ aultre mesaduan
ture/Ainsi q̄ fortune depart ses males aduer/
sites. ¶ Or pensees dōcques de le seruir/cest
vne tresdoulce pēsee que de penser a luy. Et
pour tant grāt folie seroit de le laisser quāt po
int ne vo⁹ laisse. Toutesfois il vo⁹ tiēt en lie
se cest besoing de luy cōplaire/car vo⁹ ne le po
uez laisser. Or ie vo⁹ diray que vous feres/
vous vo⁹ abstiendres grant temps de veoir
le chastel/oyr aller iouer & oy seoir/ny soyes ne
veu nouy/tant que ce vent sera cheut. Voire
au moins tant cōme vous soulliez. Ne alles
pres des meurs ne deuāt la porte. Et se p cas
dauanture vous y alle/faictes semblant que
de bel acueil ne vo⁹ chault. Toutesfois se vo⁹
le voyez de loing beāt au crestel a la fenestre
regardez le piteusemēt. Et se couuertement
vous voit il en sera bien ioyeux quel q̄ paour
qui ley deffende/mais ney fera chiere ne sem
blant si non a lamblee/& sil vo⁹ oit parler aup
gens il cloura sa fenestre/regardāt par les fē/
tures tant & si longuemēt cōme vous serez en
la place/se il nest destourne par quelque vng
Toutesfois prenez vo⁹ garde q̄ ne soyez veu
de malebouche saluez le/sil vous voit ne vo⁹
muez de riens/ne faictes chiere ne semblāt de
hayne ne de rancune. Et se vo⁹ le rencontrez
quelque part ne luy mōstrez nul mal talent.
Le saige hōme soy maintalēt coeuure/& ceulx
font bonnes oeuures qui les deceueurs decou/
uent. Ainsi le doivent faire to⁹ saiges amās/
et se male bouche & soy lignage vo⁹ douēt de/
uorer pour les hōnorer & seruir offrez leur frā
chement cueur/corps/auoir/& franchise. Ley
souloit dire & ie le cuyde q̄l est verite. Encon/
tre vezie recuit ce nest pas grāt peche de trom
per ceulx qui trompēt/Malebouche est vng
boulerres ostes boulerres demourra. Or est
il vray lerres cōme chascuy voit si ne doit aul
tre nom auoir/car il emble le renom aup gēs
ce que iamais rendre ne pourra quāt il en a q̄l
que puissance. Ley le deueroit mieulx mener
pendre que larronceaulx qui par monceaulx
emblent les demees. Sil aduient que vng
larronceau emble demees/robe ou ble en gre/
mer il sera quitte pour en rēdre quatre fois au
tant selon les loix/Voire quant il seroit prins
en chault fait. Mais malbouche forfait trop
par sa despite & mauluaise lāgue enuenimee.
Car des lors q̄ il a dit vne goulee il ne peut re
storer la bōne renōmee ne estaindre vne seul/
le parolle se il la boute hors par sa tanglerie.
Bon fait appaiser malebouche. Car il cōui/
ent a la fois baiser telle main q̄ lon vouldroit
bien q̄lle fust arse. Or fust en tarse le vilain

glouton & iangleur illeçõs a son plaisir/ mais que a nulz amans il ne touchast. Et par ainsi loist il estoupper male bouche par beau ou autrement/ affin que il ne die blasme ou reprouche. Si le cõuient tant luy que ses parẽs ausquelz dieu iamais garant ne soit bareter p barat/ seruir chier/ blandir/ flater/ p bourde adulacion & simulacion faulse/ lencliner & le saluer. Bon fait huer le chien tãt q̃ lon ait passe la voye. Sa lãgue seroit bien cassee se il luy pouoit tant seulemẽt semblet que neussiez voulente dembler le bouton/ dõt il vous mescroit vous seriez au dessus de luy. Setuez aussi la vieille que mau feu larde q̃ garde bel acueil. Pareillemẽt ialousie q̃ dieu maudie la douloureuse & sauuaige que tousiours enrage de la ioye dautruy/ tant gloute & crueuse que elle veult auoir seulle telle chose que selle en laissoit prẽdre a tous ia moindre ne lauroit. Cest grant folie de telle chose espargnet/ laquelle est ainsi cõme chandelle en lanterne/ Car qui mille chãdelles y alumeroit ia ny tromueroit moins de feu. Chascun en scait la similitude sil na fort rude entendemẽt. Se ces deux ont besoing de vostre mestier seruez les courtoisement moyennãt que ilz napparcoiuent q̃ les vouliez deceuoir. Ainsi vous cõuient maintenir & demener. Car lon doit mener pẽdre ou noyer son ennemy les bras au col en le flatãt/ applanoyant se aultremẽt cheuir on ney peut Je vous puis bien dire urer & pleurir que aultre cheuissance nya. Car il sont de si treffin aguet que qui les assauldroit en appert ie croyet cuyde que il pourroit bien faillir a son intention. Item aussi pareillemẽt quant voz biendrez aux aultres portiers ou vo⁹ cõtendrez a venir se pouez vous leur feres dons de chappeaulx de fleurs en Escliquettes/ tabouretz/ bourses gentes/ rubãs de soye & esplinguettes et plusieurs aultres sortes d petis toyaulx gẽtis & faictis. Voire se laisemẽt en auez sãs vo⁹ destruire/ telles choses leur presenteres/ affin de les appaiser. En oultre dementez vous du trauail & paine que vo⁹ fait amours q̃ la vo⁹ maine. Et se donner ne pouez parlez beau. Promettez sans delay ꝯment que il voise du payer. Jurez fort & baillez la foy/ ains q̃ vous retourniez confus. Priez les que ilz vous secourent. Car se voz yeulx pleurẽt deuãt eulx grant auantaige vous sera. Plourez doncqs et vous agenouillez les mains iointes. Mouillez voz yeulx de chaulde larmes/ tellement que ilz les voient couler & cheoir p my vostre face. Car les larmes esmeuuẽt piteuses gens. Et se vous ne scauez plourer prenez couuertemẽt de vostre saliue/ ius doignõs ou daulx/ ou dautres choses dont vo⁹ oingderes voz paupieres. Se ainsi en faictes vo⁹ pleurerez toutes les fois que vo⁹ vouldrez. Ainsi le ont fait plusieurs fins amoureux/ lesquelz ont prins les dames aux latz que tendre leur vouloient/ tant que elles prenoient misericorde deulx si leur ostoient la corde du col. Plusieurs autres plourent par telz baratz q̃ iamais ne aymerent par amours/ Ains les pucelles decoiuent par pleurs faintes & aultres faulsetez. Car lermes turent les cueurs des gens/ voire se il ne scauent le barat. Car silz le scauoient iamais nauroient mercy de vo⁹. Vo⁹ laboureries en vain. Se criez mercy riẽs ny prouffiteries ne iamais leans nentreries. Et se vous ne pouez aller vers eulx faictes plere quelque vng qui soit ꝓuenable messagier soit de bouche/ par lettres ou par tables/ mais ne y mettez nul propre nom ne de luy ne delle ce q̃ doit estre dit pour il soit dit ou escript pour elle Il sera dame & elle sera sire/ la chose si en sera beaucoup mieulx celee. Cest la maniere descripre en tel & semblable cas pour remõstrer son martyre & la paine en quoy on languist. Plusieurs amans ont deceu maintz barons/ vngs et aultres qui ont veu & leu les lettres sans parceuoir ne cõgnoistre le neud du fait. Et par aisi faire les amãs rusez damours en sont excusez. Item ne vous confiez en enfans que ney soiez dolẽs & courroucez. Jl ne sont point seurs messagiers. Tousiours sont ilz en point de iangler & mõstrer aux meschãs q̃ les enhortent ce quilz portent/ ou ilz sont ainsi cõme folz mcement leurs messaiges. Et silz ne

sont saiges & bien aduisez tout ce quilz portent seroit mectinct & sans delay publie. Et deuez scauoir que portiers sont de telle nature q̃ silz daignent prẽdre & receuoir voz dons deceuoir ne vous vouldront / vous serez prestement receu apres voz dons fais. La chose est faicte puis que de vous ilz prenẽt. Car ainsi cõme le voyre affaictez les preuier de venir en main soir & matin / pareillemẽt sõt par dõs en ceste maniere portiers affaictez. A dõner graces & par dons aux fins amoureux hascun est par eulx vaincu. Et se il aduient que vous les trouuez tãt orgueilleux que vous ne les puissez flechir par prieres / par dons / par pleurs / lamẽtacions & plaintes ou aultres manieres de faire & vous regettent arriere / soit par refus ou fiere parolle en vous rudemẽt laidengeant & mal menant portez courtoisement ce dueil en ce soing les delaissant. Car oncques fromaige ne se cuyst mieulx que ilz se cuyrõt et se reduyront pour vo⁹ epaulser & esleuer par vostre fuyte qui sera grãdemẽt vostre prouffit & auance. Cueurs de villains sont tant fiers cõtre ceulx qui les tiennẽt en chierete que tant plus les prient tant moins les prisent / Ains les despisent quãt ilz les seruent. Toutesfois quãt ilz les treuuẽt habandonnez leur orgueil et prestement rabaisse / car ceulx leur plaisent lesquelz ilz despriseront. Touſt sont domptez & appaisez qui est laide chose a eulx / considere que on les a delaissez. ¶ Le marinier qui par mer naige cherche mainte saulx naige terre / combien quil ait tousiours son regard a vne estoille / toutesfois il ne court pas dung voile tousiours / mais le treschãge souuent pour vent & tempeste eschever. Pareillement homme qui ne cesse de aymer ne court pas dune kaisse tousiours / mais q̃ veult iouyr de bonne amour / il dõt lune fois chasser & lautre fuyr / cest vne plaine chose & grosse lettre. Il ny fault nulle glose / fiez vous au texte. Il fait bon prier ces trois portiers / car q̃ si veult aherdre en amours il ny peut riẽs prẽdre quoy que bobans chiers soient ilz peuuent bien auãcer. Prier qui veult les peut comme bien aseure / car pour vray il sera refuse ou receu / ne sera deceu en riens. Les refusez ny ont temps perdu sinon que trop si sont amusez / ne ceulx q̃ prez serõt ne scauroõs ia mauluais gre a ceulx qui prez les auront quoy que deboutez les ayent. Ilz sont boutez en leur cueur / cõsidere que ceulx q̃ se oyẽt prier ont grãt ioye au cueur pẽsant en eulx mesmes tout coy taisans q̃z sont vaillans & preux & que ilz ont toutes bonnes taches quãt de telz personnaiges sont aymez Quoy quil aille du nyet / de lottroyet ou du refus silz sont receuz il ont ce quilz q̃roient. Et sil leur meschiet de la faulte vo⁹sent frans et quittez / car apres reffus vient souuent le rappel. Ne soient aussi coustumieres au premier de dire aux portiers que ilz se veulent acoiter deulx pour oster la fleur du vergier. Mais ceſt pour fine amour loyalle et entiere procedant de nette pensee. Et saichez sans doubte quilz sont domptables. Pourtant qui biẽ les regert iamais arriere deboute ne sera ne refuse. Mais se vous vsez de mon conseil ne vo⁹ penez de les prier se ne menez la chose a fin. Car se ilz ne estoiẽt vincus ilz se venteroiẽt du prier / mais quant ilz seront parsonniers du fait ilz ne se venteroõt iamais. Et qui plus est ilz sont ỏ tel maniere quelque fiere chiere que facent que qui ne les prieroit / ilz donneroient pour neant ce de quoy on les prie. Mais les folz chetifz sermonneurs largues donneurs et trop prodigues les enorgueillissent / tellemẽt quil renchierissent leurs roses eulx cuidãs auãcer / mais ilz se font grant dõmage. Et ie vo⁹ dys bien que ilz les auroyent pour neant quãt ia requeste ney feroient. Pour quoy se chascũ faisoit que iamais requis ne fussent par auãt silz se vouloient a ce lyer bon loyer ilz en auroient. Et se tous ensemble se soubmettoient par cõuenances lung a lautre que nul ne leur en sermonnast nene se donnast pour neant / Ains laissassent aux portiers leurs roses flaistrir ou fener pour iceulx mieulx maistrier / combien que fort me desplairoit se quelq̃ vng faisoit ce marchie. Il ne me feroit nul plaisir qui telle besongne vouldroit faire & conuenã /

cer. Mais ne attendez pour tant a les requer/re pour quelque chose que ie vous en aye dit. Tendez voz latz pour prendre vostre proye. Tant attendre pourriez vous bien que tost si embateroiēt ou vng ou deux ou trois ou quatre/six/sept/voire cinquāte & deux douzaines dedans autant de sepmaines. Le par trop se/tourner le feroit ailleurs tourner. Jamais ny viēdrues a temps se tant attendiez. Je ne prise en rien lhōme qui tant attent que la fēme luy demande son amour/celluy se fie trop en sa beaulte qui tant attent que fēme le prie. Mais quiconques cōmencer veult pour auancer sa besongne naye paour que fēme le fiere tāt soit fiere ou orgueilleuse ne que la nef ne viengne a port/mais que sagement se veuille cōtenir Ainsi doncques eyploicteres quant seres aux portiers venu. Et se dauāture ilz sont en courroup ne les enquerez mye/espiez lheure quilz soient en lresse non pas en tristesse/voire se la tristesse nestoit engēdree par forsenee ialousie qui les auroit batus a vostre cause dont grāt courroup leur en seroit Et se pouez a ce venir que les puissez tenir secretement en lieu conuenable si que ne doubtez nulz suruenans/& bel acueil qui pour vous est attrēpe est eschape dauanture suppose quil vo⁹ aura fait le meil/leur semblant quil aura peu cōme celluy qui bien le scait faire. Lors deuez/car il est heure de cueillir la rose/voire quant verriez q̄ dangier laidanger vous vouldroit que honte et paour sen degronceroient/mais que fainte/ment sen courroussassent en eulx laschement deffendant/& que en ce faisant vaincus se rendissent ainsi que lors vous semblera. Et qui plus est quant vous verriez paour trembler honte rougir danger fremir ou plaindre et gemir ces trois ne les adiurez de rien/cueillez la rose a toute force monstrez que soyez homme en temps & en saison. Jl nest rien qui tant leur plaise q̄ telle force qui faire le scet. Plusieurs gens sont de telle coustume & de si diuerse maniere que ilz veullent donner par force ce que habandonner ilz ne osent faignās que on leur a tollu ce que ilz ont souffert & voulu donner. Mais ilz seroient moult fort courroucez et dolens se par telle & semblable deffence eschappoient quelque tristesse quilz en montrassent/ie me doubte quilz ne vous en hayrroient ia/car combien que gronce vous essent ilz en seroient fort courroucez. Et sil aduiēt que par haultes & apparentes parolles les voyes courroucez bien a certes & deffendre vigoureusement ny tendez ia la main/ains tenez vous pres criant mercy/& attendez iusques a tant q̄ les trois portiers qui si tresgriefuemēt vous nuysent se soyent retrais & que le doulx bel acueil qui vous veult habandonner la seu demeure. Ainsi donc contenez vous vers eulx cōme preu saige & vaillant. Apres prenez gar de de quel semblant bel acueil vous regarde cōment il luy est & de quel chiere/conformez vo⁹ a son maintiē soit ancien ou meur mettez totalement vostre cure a vo⁹ maintenir meu remēt/& sil se ptiēt nicemēt faictes le sēblable trauaillez vo⁹ d lensuyuir. Sil est lye soye le peillemēt/sil est courrouce soyez dolent/sil rit riez. Plourez se il pleure. Riglez vo⁹ sur son fait dheure en heure. Aymez ce q̄l ayme/blasmez ce quil blasme. Loez ce la quil louera et tant plus se confiera il en vous. Ne cuidez ia mais q̄ dame de vaillant courage ayme vng fol garcon qui de nuyt va ruser/courir et roder & va veoir les filles ainsi q̄ se de suer deust Et va chantant des my nuyt cōme vng fol a qui que bel soit ou a qui que il ennuye. Telle dame craindroit en estre blasmee/diffamee & vile tenue. Et non sans cause se doubte aucune en fait/car telles amours ainsi fleustees p les rues sont tantost sceues. Et ne leur chault pas de vng cyuot qui le saiche/tout vng leur est celle qui son cueur y ataiche est grādemēt fole. Et sil aduient que sage homme parolle damours a vne fole damoiselle sil monstre sēblant destre sage icelle son courage iamais ny tournera/ne iamais homme ny aduiēdra tant quil se maintiengne sagement. Car sil ne fait ses meures semblables & vnys aux siens/il est hōms. Elle cuydera que celluy soit lobeur/regnart/ou enchanter/par quoy icelle

le delaisse & prent aultre ouelle sabaisse moult Le vaillant hõme se tire arriere / & elle choy/ sit le pire de la route/ auql elle nourrist et cou/ ue amours a la semblance dune louuesse qui tãt empire sa folie qlle prent le pire des loups

¶ Et oultre se vous pouez trouuer bel acu/ eil & iouer auec luy aux eschetz/aux dez / aux tables/ou a quelque delictable ieu de quelque ieu que ce soit ayez tousiours du pis & en soyez au dessoubz/& de tel ieu duquel vous vous en tremettez tout ce que vous y mettez perdez le Faictes tant quil ait la seigneurie du ieu / & q̃ il se gabbe & rye de voz pertes. Louez ses cõte nances/ses attours/ semblances/ seruez le de vostre puissance. Mesmes quãt seoir se deue ra apportez luy quarreaux ou chayere vostre querelle mieulx en vaulora. Sil a sur sa rob be quelque busquette ou poutie soiez prest de luy oster/ voire quant elle ny seroit mye il est bon de faire le semblant/ou se sa robbe se em/ pouldre trop fort soubzleuez luy hastiuemẽt. Bref pensez de luy faire tout ce q̃ complaire luy pourra. Et se ainsi le faictes ne doubtez õ estre reboute de son amour/ mais finablemẽt paruiendrez a vostre desir.

¶ Moralite.

¶ Se lamant espirituel vouloit/ scauoir ou pouoit complaire a leternel beu acueil no/ stre createur quãt il se sent estre pres de luy p grace cõme feroit le fol amant ou bel acueil temporelz/ iamais beatitude perpetuelle qui est la souueraine rose ne luy eschaperoit. Et ainsi comme il est persuade au fatuel amant soy laisser vaincre aux ieux deschetz/ de dez & de tables/ semblablemẽt quant lespirituel bel acueil veult esprouuer/ discipliner/ & chastier son amy il se ioue a luy õ trois ieux dãgereux qui sont mortalite/ guerre & famine. Et quãt il aduient que pour corriger le Monde il met sus lesquier de la mort/ & que en iouant il prẽt et touche la royne/ rocz/ cheualiers & pions us ques a faire le Roy mat/ & que en fin il rebou te tout au sac/ dont ilz sont yssus qui est la ter/ re. Lamy espirituel ce voyant quant il seroit happe mesmes si nẽ doit murmurer vng seul mot/ mais louer dieu de ce quil luy enuoye. Et sil aduient que Bel acueil eternel vueille iouer noy pas aux dez/ ne aux osseaulx dõt ilz sont faitz / mais p horrible guerre aux os des princes/ tellement q̃ la bataille de lung deulx soit par quelque hasart deffaicte & succombee de son aduerse partie puis que cest la voulen/ te dudit bel acueil qui donne les victoires la/ mant espirituel quant il seroit mesmes naure a mort si doit il comme vaincu prendre la pa/ cience le regraciant haultement sans hõgnier

¶ Et sil aduient que bel acueil eternel vueil le iouer aux tables des poures laboureurs et pay sans si q̃ les tables diceulx rõdes ou quar rees soient mal en point & deffourmes de vi/ ures par angoisseuse famine q̃ioue de ses dez plommez quant lamant espirituel seroit pson nellement en ce commue tout affame si doit il tour en tre prendre disant que cest la voulẽte de dieu ce qui luy plaist bien luy doit plaire.

¶ Et sil aduient que lamant espirituel soit hors de grace de son Bel acueil / auquel il ne peut auoir approuche pour lenormite & multi tude de ses vices tellemẽt que dangier/ male bouche & honte luy tiennent le pas cloz. Il doit vser du conseil que amys dõne a lamant fatu el comme il appert au cõmencement du chapi tre precedent/ car apres que raison luy eust en treiecte ses doulces psuasions/ & mesmes prie quil voulsist aymer en deprimãt son maistre le dieu damours. Celluy tint pied ferme en la foy / comme doit faire le bon champion ca/ tholicque quant il est tempte de lennemy. Et comme lamãt vient a amys a refuge reciter son fait/ lamant espirituel doit pareillement en ses temptacions venir a son bon cordial a/ my vng discret confesseur/ & celluy luy cõseil lera quil appaise sa male bouche murmurãt sur tous estatz en blasphemant / malgreant/ despitant le nom mesmes de Bel acueil son maistre. Il luy mettra auant quil decoyue dã gier son mortel ennemy par bonne & vraye cõ fession/ car lors sera le temps passe mis en ou

bly. Dangier aura les yeulx clos & les bras faillis sans quelque pouoir de malfaire. Il fault semblablemẽt suppediter la honte q̃ lon peut auoir au mõde par les pechez charnelz/& se ce fera p ieunes & abstinẽces Apres ces gardes sont les portiers ausquelz il fault donner/car ilz ouurent & cloẽt le iardin ou se tient bel acueil espirituel soubz la ramee de la rose glorieuse. Ces portiers sont les bienheurez de paradis/cõme sainct pierre & sainct pol q̃ peuent clorre & ouurir le ciel. Jceulx portiers cõuient il vaincre & encliner p dons. Cõme dit amys a lamant/ces dons seront chappeletz de pate/nostres en lieu d violettes/flozins doz en lieu de flourettes/aulmones & ozaisons en lieu de fruictz & de boutons/affin de gaigner les pardons par le moyen desquelz lamãt verra bel acueil a loeil/Rose & fruct en bruyt & valeur en fleur.

¶ Le.ppp vii.chapitre. Male bouche acõparee a sinderesis.

¶ Lamant

O Dulx amy quest ce q̃ vous dictes Nul hõme ne feroit ceste dyable/rie sil nestoit ypocrite/oncques si grãt tricherie ne ouy: Voulez vo⁹ q̃ ie hõnoure & serue gẽt serue & faulse. Seuremẽt tous sont ilz faulx si non bel acueil me donnez vo⁹ ce ysseil/traistre mort el serope se ie seruoye pour deceuoir. Et si vous vueil bien dire que quant ie vueil guerroier les gens iay coustume de les deffier. Aumoins souffrez q̃ ie deffie malebouche de q̃ ie suis espye/ains q̃ ie la decoyue/ou q̃ ie luy prue que le vent q̃ par luy sest leue soit rabatu/ou il cõuient que ie le batte. Du sil luy plaist q̃l le ma mende/ou la mẽde ieu prẽdray. Du si ce nõ il fault q̃ ie mẽ plaunde au iuge qui en prendra vengeance.

¶ Amys. ¶ Mon amy ceulx doyuẽt querre vengeãce qui sont en appette guerre/mais male bouche trop couuert nest descouuert en/nemy/car quãt il hait hõme ou fẽme il se blasme & diffame en derriere. Jl est fy traistre/cest droit q̃ trahy soit. Je dis fy de lhõme traistre/car puis quil ne tient sa foy iamais fiance ny aura y. Jl hayt gens en cueur/si leur tyt de bouche/Jamais il nabelkit mon fait. Jl se garde de moy/& moy de luy. Cest bien raison que celluy q̃ se amort ò trahyr ait sa mort par traison. Voire se plus hõnorablemẽt on ne sẽ peut vengier. Et sil est ainsi que de luy vous plaindez luy cuidez vous restraindre la lãgue Je croy que ne pourriez prouuer ne trouuer suffisans tesmoings cõtre luy/& quant vous les auriez to⁹ prestz si ne se vouldroit il taire/tant plus prouuerez tant plus ianglera. Trop pl⁹ quil ne fera y perderez/car de tant plus est la chose sceue de plus est augmẽtee vostre hõte. Lagle tel cuide abbaisser q̃ la mõte. De prier quil soit abbatu ou blasme ou batu iamais ne se laisseront abattre trop plus tost batre se laisseront. De prier quil le vous amẽde vous labourériez en vain. Je luy pardonneroye plus tost lamẽde que ie ne laprendroye quãt il me offreroit loffre. Et se vous le deffiez il fera sermẽt sur tous les sains que bel acueil enferre sera si que iamais ne le verrez ou il sera rue en aulcũs ancaulx/ars en feu ou noyez/lors serez plus dolẽt en cueur q̃ ne fut charles pour rolant quãt il receut mort en rocheuaulx par la deception de ganelon. ¶ Lamant. ¶ Je ne quiers point cela. Au dyable soit il q̃mãde se le vouldroie auoir pẽdu puis q̃l ma espãdu mon poure. ¶ Amys. ¶ Compaings ne vous chaille ò pẽdre/prẽdre q̃ vient entre vous

lz my

geance/tel office ne vous affiert/laissez iustice conuenir. Mais se me voulez croire p tra/hyson le despescherez. ¶ Lamant. ¶ A vostre conseil ie me accorde & dautre ne vueil. Toutesfois se vous scauez art ou voye pour trouuer maniere assez facile a prendre le chastel voulentiers y entendroye se apprendre le me vouliez. ¶ Amys. ¶ Vuy vng chemin bel et gent/mais pour poure gent nest il mye. Et saichez q̃ pour desc̃fire ce chastel lõ peut eslire plusieurs voyes sans moy art & doctrine/& trompe de venue la forteresse iusq̃s a la racine & fons sans tenir les portes q̃ toutes seront prinses sans en deffendre vne seule/car nul ne sonnera mot. Le chemin a nom trop dõner. Fole largesse q̃ maint amant y amena le fonda. Je cõgnois fort bien le sentier/auãt hier ie mey yssy / Je y ay este pelerin plus dung yuer & dung este. Vous laisserez largesse a la dextre/puis vo⁹ tournerez a la main senestre Vous naurez chemine q̃ vng seul trait darc que trouuerez la sente batue & marchee sans vostre souler vser. Vous verrez la muraille croler & chãceler tours & tournelles tant soient belles & fortes. Et mesmes les portes ouurir cõme se les gens feussent mortes. Le chastel est tant foible de celle part q̃ vng rostys gasteau est plus fort a prir en quatre q̃ nest la muraille a abbatre. Par la seroit il tost prins et ny faudroit si grant host comme il feroit a charlemaine se la maine vouloit conquerre. En tel adresse nentre nul poure hõme/car nul ne luy pourroit mener ne enseigner le sentier/tellemẽt que a par soy se y trouuast. Mais q̃ sauroit mene illec legieremẽt le scauroit/comme ie scauoye ia ne louroye si bien aprins. A/donc se cest vostre plaisir tantost le scauerez et saurez aprins: Voire se pouez auoir grãt auoir pour faire despens oultrageux. Mais ie ne me faiz fort de vous y mettre/car pourete ma bee & denye le pas/leql elle me deffendit a lyssir hors q̃ ie y despẽdis le mien. Voire tout ce que iauoye receu de mes creãciers/lesq̃lz ie deceuz malemẽt/car selon me deuoit noyer payer ne ẏtenter ne les scauroye. Icelle me dist que iamais ny allasse puis que plus riens a despẽdre nauoye. ¶ Mon amy a grant paine y entrerez vo⁹ se richesse ne vous y maine/mais elle est de telle nature q̃ tous ceulx q̃lle y conduit elle refuse le racõduire. A laller se tiẽdra trop bien auecques vo⁹/mais iamais ne vo⁹ en ramenera. Et soyez asseur se vo⁹ y entrez par quelque heur q̃ ce soit Ja ney retournerez se pourete ny met la main par q̃ maintes gẽs sont en destresse. ¶ Fole largesse demeure leans q̃ ne pẽse qua soy esbatre & faire ieux oultrageux/& despẽdre demeres cõme se en greniers les puyfait sans ẏpte & sans mesure quoy que douent durer. ¶ Pourete plaine de honte & de meschief demeure a lautre coste plaine de molestes a son cueur/& de requestes hõteuses oyant tãt de durs escõdis quelle na ne bõs faitz ne bons ditz/ne delictables ne plaisans/si ne scaura si bien faire que chascũ ne blasme ses oeuures. Chascun le ledenge & diffame/mais ne vous chaille del le fors de pẽser comment eschapper le pourrez. Nest rien qui tant griefue lhõme que cheoir en pourete ẏme scauẽt ceulx qui sont plains de debtes q̃ tout leur auoir ont despendu. Mesmes par elle ont este plusieurs malheureux pẽduz. Bien le cgnoissent & dient ceulx qui mãdient cõtre leur voulente & endurent griefue douleur/ains que les gens leur dõnent de leurs biẽs. Pareillemẽt le peuent scauoir ceulx q̃ veullent auoir ioye de leurs amours. Car ẏme dit Ouide pourete na de quoy repaistre soy amour. ¶ Non habet vnde suũ paupertas pascat amorem. ¶ Pourete fait despiter lhõme/hayr/viure en martyre & perdre son sens. Ne vo⁹ ẏfiez en elle/mais vous enforcez de croire ma parolle veritable. Et saichez q̃ iay esprouue & eppe rimente en moy mesmes tout ce q̃ ie vous sermõne/si scay tant y mesaise q̃ par hõte cõbien elle vault trop mieulx q̃ vo⁹ mon doulx amy qui endure ne lauez. Pour chastier le dys/biẽ vo⁹ pouez fier en moy. Bien a la vie biẽheuree q̃ se chastie par autruy. Je souloye estre clame vaillãt/ay me de tous cõpaignõs/despendent ioyeusemẽt le mien par tout & a grãt lar

geſſe du temps que fuz riche. Or maintenant ſuis ie deuenu poure par oultrages & folles deſpẽſes q̃ me ont en ce point myſ / tellemẽt que ie nay ſi noy grãt dangier a boyre & a mãgier / ne que chauffer ne q̃ veſtir tant me fait ſentir dangoiſſe. Et ſachez q̃ ſi toſt que fortune me euſt deſpoullie ie perdis mes amys tous / fors vng q̃ me demeure ſeulemẽt. Fortune me tollit ainſi mes biens par pourete q̃ vint vers elle. Tollit. Certes noy fiſt. Je mens / mais reprint proprement ſes choſes / Car ſe ilz euſſent eſte myẽnes ia ne meuſſent delaiſſe pour elle qui riens ne meſprint vers moy de prẽdre ce q̃ eſtoit ſien. Sien voire / mais rien ney ſcauoie qui tãt les auoye achaptez de cueur / de corps & dauoir / q̃ tous auoir les cudoye. Et puis quãt vint au dernier q̃ ie neuz vng demer vaillãt tous mes amys ſen fuyrẽt ſeulet me laiſſerẽt ſi me firent la moe quãt ſoubz la roue de fortune me verent abbatu & reuerſe. Ainſi ma pourete batu. Toutesfois ie nay cauſe de moy plaidre delle / car elle ma fait ſans fainte nulle grãs courtoyſies / ce q̃ vers elle iamais ne deſſerui. Si toſt q̃ pourete vint vers moy q̃ de amys me oſta plus de vingt. Voire q̃ ie ne mente plus de quatre cens & cinquãte ie vois ſi treſcler autour de moy / q̃ vng luny q̃ p euſt emploie ſes peulx neuſt veu ce q̃ ie vois lors. Car fortune par pourete q̃ mencõtra me mõſtra la bõno amour & face de moy boy amy q̃ iamais ie neuſſe congneu ſil ne feuſt venu a moy beſoing. Si toſt q̃l feuſt aduerty d moy fait il accourt haſtiuemẽt ſi me ſecourut & moffrit tout / car il ſcauoit & cõgnoiſſoit ma grãde indigẽce. Moy doulx amy diſt il ſcauoir vo⁹ faiz q̃ vecy le corps & lauoir ou vous auez autant cõme moy. Prenez ſans congie / prendre ſcauez combien / tout ſe de tant auez meſtier / car loyal amy ne puſe vne prune les biens de fortune pour ſon boy amy. Les biẽs naturelz meſmes ne vo⁹ ſeront refuſez puis q̃ enſemble ſõmes cõgneuz & fermez en bõne amour & certainemẽt eſprouuez. Nul ne ſcet ſil ne leſpreuue ſil pourra trouuer boy amy. Mais leſgiez damours ſont tãt puiſſans q̃ tous mes biens vous ſont obligez / & me pouez par voſtre gueriſon mettre en priſon pour hoſtage ou plege & mettre en gaige / & vẽdre mes biẽs ſil vo⁹ plaiſt. ¶ Encores ne ſe tient a tãt affin q̃ ne cuidaſſe q̃ ce fuſt flaterie prendre me fiſt p force tout ce q̃ ie vouloye / car ny oſoye tendre la main. Jeſtoye mat & vergõgneux cõme eſt le diſeteux & poure a q̃ hõte a la bouche cloſe / tellement q̃l noſe dire ſa neceſſite / Ains ſeuffre / ſencloſt & ſen fuyt affin q̃ nul ne ſaiche ſapourete / mais mõſtre le plus bel dehors comme lors ie faiſoye. Le q̃ les mẽdians puiſſans de corps ne font myẽ / leſquelz ſembatẽt par tout flattant gens par parolles doulces / et a tous ceulx q̃lz rencõtrent mõſtrent le plus laid dehors / mais ilz muſſent le plus bel dedãs pour deceuoir ceulx q̃ leur dõnent. Diſans q̃lz ſont poures / & toutesfois ilz ont les groſſes pitãces et en treſor les grãs deniers. A tant ie me tayray deulx / ie pourroye tãt dire q̃ pis mẽ ſeroit car ypocrites hayent touſiours verite q̃ ſont dictes cõtre eulx. Ainſi men eſt il / car mon pouure cueur a mis ſoy traual deuant mes amys et ie ſuis trahy par moy fol ſens / deſtruyt / diffame & hay ſans occaſion de aultre deſſerte q̃ la perte deuant dicte. Voire de toutes gens cõmunemẽt / fors ſeulemẽt de vous qui voſtre amour ne perdez / quant laherdez amõ cueur qui ne ſera las de vous aymer tant que viuray / ſil plaiſt a dieu q̃ vous y adherrez. mais toutesfois vous me perdrez quelq̃ iour en ceſte vie terrienne quant a corpozelle cõpaignie au derrenier iour que mort ſoy droit du corps prẽdra. Le corps ſeulemẽt nous touldra auec les appendences des ſubſtãces corpozelles. Je ſuis certain que nous mourrõs plus toſt que ne voudrons. Mort ſepare tous cõpaignõs / mais non pas tous enſemble. Je cuide certainement ſcauoir q̃ ſe loyal amour ne mẽt touſiours ſeroye en voſtre cueur ſe vous viuiez & ie mouroye / pareillement ſe mouriez deuant moy vous ſeriez touſiours en mõ cueur / voire par ſouuenãce & memoire. Cõme feloy lhyſtoire protheus ſeſquit apres ſa mort / Theſeus lamour tãt pfaitement apres ſoy treſpaſ

et lauoit tellement en soy cueur que par tout le queroit/si que finablemẽt le alla querre en enfer. Mais pourete fait pis que la mort/car elle tormente lame & le corps si longuement quilz sont ensemble. Non pas vne seule heure/& leur donne a leur dãnement grant karre/cin & parurement/ensemble toutes duretez/dont hurtez sont griefuement plusieurs malheureux/ce que la mort faire ne veult/ains les retrait de toutes miseres Et leur fait a sauenue fuyr tout temporel tormẽt. Et iasoit ce que grifue soit tout est passe en moins dune seule heure. ¶ Pourtant bel amy il te souuiengne dune parolle que dit Salemon roy de Hierusalem/duquel len lit tant de biẽs. Il dit se tu y apruns garde/garde toy mon filz de pourete autant que tuuras. La raison est que mieulx vault en ceste vie terrestre mourir q̃ de estre poure. Par la pourete dessusdicte est entendu misere souffreteuse & mendiante q̃ desauãce. Ilz ne sont gens plus despitez q̃ ceulx q̃ len voit indigẽs. Et qui plus est ceulx q̃ vsẽt de droit les refusent pour tesmoignage/car ilz sont en loy acomparez aux gẽs diffamez. Et combien que pourete soit laide chose iose bien dire que se vous auiez assez de ioyaulx & deniers/& en vouldriez donner autant quen sauriez promettre voup cueilliriez boutons et roses quoy que fort enclooses sont. Mais vo⁹ ne stes ne trop auer/ne trop riche/ne trop chiche/pour se faire/si vous conseille donner amyablemẽt & raisonnablemẽt petis dons q̃ ne chez en pourete/car vous y auriez perte & dõmage. Ceulx se mocqueroiẽt de vous qui ne vo⁹ pourroient secourir. Il est bien affreant de faire vng beau present de fructz nouueaulx sont en touaillles ou en paniers/cõme põmes/poires/cherises/noix/Cornilles/prunes/fraises chataignes/coings/figues/peschez/raisins/alliettes/neffles/framboyses/bellocches/dauoisnes & meures freschez/lesquelles quant les auriez achaptees dictes q̃ presentees vous sont dũg vostre venu de loings. Ou donnez vermeilles roses/Pumeroles/violettes ou Boucquetz en temps de saison/car telz dõs affolent gens & cloẽt les gueules des mesdisãs/lesquelz quant ilz scauroient aulcun mal des dõneurs si en diroient ilz tout le bien du mõde Beaulx dons soubstiennẽt maint baillif qui pieca feussent deffaitz. Beaulx dons de vins et de viandes font dõner prebendes. Beaulx dons font porter tesmoignage de bonne vie. Beaulx dons sont par tout bien venuz. Mon beau doy dõne il est preudhoms. Beaulx dõs scauent dõner aux donnens grans loz & si empirent les preneurs quãt ilz obligent leur frãchise naturelle au seruice de autruy. Que vo⁹ diray ie plus. Par doy sont prins & dieu & hõmes.

¶ Moralite

¶ Sur toutes gardes donnans repulse a lamãt noy puissant dauoir bel acueil a sa plaisance/Male bouche est la clochette q̃ soy tintin espãd par tout a la volee. Parquoy amis met auant a lamant plusieurs manieres de faire pour luy prestraindre son cacquet tant par trahy son cõme autrement cõme deuant est recite. Et pour finale conclusion luy monstre le chemin de largesse & de trop donner. ¶ Loy peut entẽdre par male bouche qui nuyt & tout poingt & mort remort de cõsciẽce ou sindieresis qui resueille le poure pecheur/& iamais ne se contente. Cest la superiore partie de Raison qui cõme vne estincelle fort ardant estaindre ne se peut. mais le boy amy de lamant q̃ est le discret cõfesseur y met vng remede procedant de liberalite q̃ se nõme trop dõner. Cest a entendre largemẽt acõplir & satiffaire aux penitences enioinctes affin q̃ male bouche remors de cõscience nait cause de murmurer. Et pour ce que ne peut estre fait de lhõme qui est en pourete/non pas vertueuse miserable indigẽce il cõseille au poure longourey amãt q̃ il quiere vng especial amy certain & irrefragable q̃ luy habãdonne tous ses biẽs affin q̃l appaise toutes les gardes q̃ empeschẽt sa bienheuree q̃ste. Le tresccordial & especial amy tousiours loyal & a nul autre comparable est nostre seigneur dieu qui par charite feruẽte habandonne a lamant espirituel soy amez soy corps/soy

cueur son precieux Sang/ses membres & les
sainctz sacremẽs qui reposent en saincte eglise
C'est le Vray theseus qui est descẽdu en enfer
pour retirer pirotheus par qui ientendz ligna
ge humain son bon amy. C'est le tresor lespar
gne & la richesse que len peut acquerre pour re
couurer son bel acueil/mais par pourete souf
freteuse & indigẽte de vertus es maculee de vi
ces reputee/comme infame en lop ciuile / Ja/
mais ne peut on paruenir a lodeur de la foul/
ce rose. Je ne faiz doubte que les deuotz mendi
ans obseruãs & reformez/cõbien quilz ne ma/
nient point dargent doyuent estre refutez du
vergier amoureux / Ilz treuuent qui payent
pour eulx. Mais ceulx q̃ pour abatre le pain
font le lolin aual les rues/climent la teste dũg
letz vestu dũg habit tant rase que vng pouil
ne pourroit tenir sus/& au couuert vo⁹ font cõ/
me gorriers plus espincez/lauez / et acoustrez
de pourpointz/chausses/& chemises q̃ les plus
grãs gaudisseurs du pays . Ceulx la sõt bien
taillez de estre mis hors du cõpte/car cest mõ/
noye & trefaicte silz ne changent leurs meurs
et leurs habitz ilz chanteront hors de labbaye.

¶ Je ne faiz doubte aussi que pourres labou/
reurs paysans ne puissent appoingnier vng
rainceau de la rose/ car pose quilz naient sens
nentendemẽt damasser les glorieuses vertus
par ytemplacion de cueur & discipline de corps
qui sont tresors de dieu donnez pour endomm
dangier & male bouche / toutesfois peuent ilz
selon la faculte de leurs biens offrir cõme dit
amys põmes/prunes/ pins/ ou põpons/ & to⁹
fruictz cõtenuz au precedent chapitre par qui
ientendz les dismes apartenãs a nostre seignr
et auecques ce monstrer liberalite de cueur et
de biens/car roys/ducz/princeps/Papes/ car
dinaulx/dames/damoiselles/bourgoises/pu
celles/petis enfãs/saincts & sainctes. Et mes
mes ieschrist disant. Fili da mihi cor tuum.
sont fort ioyeux quãt on leur dõne. Ainsi vo/
yons que par dõner dieu veult noz pechez par
doner pour nous en gloire guerdõner.

¶ Le. xxv. viij. chapite. Similitude
laage doze a pardurable gloire.

¶ Amys

Doy amy entendez la note que Je
vous note & admonneste sil vous
plaist faire ce que retraire mauez
ouy. Sans faulte quant le dieu
damours assauldra le chastel il vous tendra
sa promesse/Car luy & la deesse Venus se com
batront tant aux portiers quilz abbatront la
forteresse. Et combien que la Rose soit fort
enclose/adonc la pourrez vo⁹ cueillir. Mais
ie vous aduertis que en chose par grãt diligẽ/
ce acquise gyst grãt maistrise a la garder fort
saigement qui moult longuement en veult
iouyr/car ce nest moindre vert⁹ de la garder
que de lacquerre. Le seruiteur doit bien estre
clame chetif quant par sa deffaulte il pert ce
quil ayme. C'est chose moult excellẽte & fort
digne de bien garder sa dame par amours.
Voire quant elle vient de la grace de dieu/ et
quelle est saige/courtoyse/& bonne/ & que elle
donne son amour sans la vendre. Car mar/
chandise damours ne fut mise auant si nõ par
femme rybaulde. Et a la verite il ny a point
damour en elle qui se habãdonne par dons re/
ceuoir/cest amour fainte que mal feu larde.
Toutesfois elles sont quasi toutes gloutes et
moult conuoiteuses de prẽdre/raur & deuorer
si que riẽs ne demeure a ceulx q̃ pl⁹ se trauail/
lent pour elles & plus loyaulmẽt les ayment:

¶ Juuenal tient son compte dune fẽme nõ/
mee ymberine disant que mieulx vauldroit
perdre lung des yeulx que soy aherdre a vng
seul hõme. Elle estoit de si chaulde cõplexion
que vng seul hõme ne luy pouoit suffire. Si
nest fẽme tant soit ardãt en amour ne biẽ gar
dant loyaulte quelle ne desire & vueille auoir
les demers & la despouille de son amy. Dre
garde dõc q̃ feroiẽt les aultres q̃ se ottroient &
habandõnent aux hõmes seulemẽt pour les
dons q̃lles en recouuẽt. A grant paine trouue
roit on vne seule q̃lle ne soit de telle cõdition
tant soit subiecte a lhõme. Tel est le record de
Juuenal. Mais il nest reigle q̃ ny faille / car
ceste sentẽce est entẽdue pour les mauluaises
nõ pas pour celles q̃ sont ꝓme iay deuise loyal
les en cueur / de simple & doulx maintien. Et
entre les aultres choses le seruiteur courtoys
& debõnaire q̃ se mesle du mestier damours se
doit garder q̃ trop ne se fie a sa beaulte & forme
mais ait langin garny de sciẽces & dars. Car
q̃ bien vouldroit regarder la fin ỹ beaulte cest
vng don naturel de petite duree q̃ ne se peult lõ
guemẽt garder / & vient legieremẽt a la ves/
preé comme les flourettes des prez. Et est de
telle nature q̃ plus vit & plus empire. Mais
q̃ veult acquerre sens & en bien vser il tiẽt cõ/
paignie a son maistre autãt q̃l est vuãt/et est
plus prouffitable en fin q̃ en ꝓmencemẽt de sa
vie/car il amẽde touiours sans gueres diminuer. Et pourtãt lhõme de noble entẽdement
q̃ saigement vse de son sens/doit estre fort ay/
me & prise. Et la fẽme doit estre ioyeuse quãt
elle est amoureuse dung hõme bien adressie/
courtois & saige portant tesmoignage dauoir
sens & vertus. Et toutesfois sil me demãdoit
ꝓseil a scauoir pour entretenance de ses amou
rettes se bon seroit faire rimes/roluetez/mot
letz/rõdeaulx/ballades ou chãsonnettes pour
enuoyer a sa dame. Je respõdz q̃ telles choses
ny valẽt gueres: car les dittez serõt au mieulx
quil en peult venir louez daucuns ꝑsonnages
Mais selon vont saillir en place vne grande
bourse fort pesant plaine de besans dor et dar/
gent elle seroit recueillie a plaine brace/car fẽ
mes sont maintenãt accoutsees a recueillir de/
niers par grãs boursees. La lettre tesmoigne
cõme du temps iadis de noz premiers peres &
meres. Amours estoiẽt en grãt bruyt loyales
fines sans rapine & sans couuoitise. Et durãt
ce siecle fort precieux nestoiẽt delicieux de rob
bes ne de viãdes cõme il sont maintenãt. car
en lieu de pain de chair & de poisson ilz recueil/
loiẽt les aglãds des boys/& cherchoiẽt ꝑ buys
sons/vaulx/plains/et montaignes chastai/
gnes/põmes/poires/boutõs/meures/pume/
roles/frãboises/fraises/geneles/feues/poix/
fruictz/racines & herbettes. Et frottoient les
espis des bles sans battre ou vaner. Ilz grap/
poient les raisins aux chãps sans les mettre
en pressoirs. Et miel decourãt des chesnes
dõt habõdanmẽt si vuoiẽt. Beuuoiẽt la sim
ple eaue sans querir pigmẽt ne claire noncãs
vin pare ne beurent. La terre nestoit lors la/
bouree/ elle apportoit delle mesmes ce de qui
chascun estoit cõforte. Ne queroiẽt saulmons
ne lus. Les cuyrs veluz vestoiẽt & robbes de
laines nõ taites en herbes ney grames: mais
cõme elles venoiẽt des bestes. Leurs hobbet
tes & hameaulx estoient couuers de geneste/
de fueilletes & de rainceaulx. Et faisoient fos
ses en terre en roches & en grosses couuertures
eulx reboutãt es chesnes creux ou ilz fuyoiẽt
a garant lors quilz veoient apparence de au/
cunes tempestes.

¶ Et quant par nuyt dormir vouloiēt en lieu de coutes pointes assaulloiēt mōceaulx de gerbes/de fueilles/dherbes ou de mousset. Et quant laer & lhorrible temps estoit appaise & que le vent estoit doulx & amiable cōme il est printemps que les oiseaulx chascun matin estudient de saluer laube du iour en leur latin & muer leurs cueurs. Lors zephirus & flora sa fēme dame & deesse des fleurs faisoient naistre toutes flouritures en les semant auāt le monde les formoient & coulouroient tellement q̄ pucelles & varletz fort prisez les hōnoroient en faisant beaulx chappelletz pour lamour de leurs amoureux. Leurs coutespointes estoient de flourettes q̄ rēdoient telle splēdeur par herbages/pres & ramages quilsembloit que la terre voulsist emprendre guerre et estrif au ciel/tant quelle estoit mieulx et plus diuersement estoillee a cause des flouretes de diuerses couleurs. Sur telles couches sans rapine & conuoitise se entracolloiēt & baisoient ceulx a q̄ le ieu damours plaisoit. Les arbres verdz des iardinetz estēdoient sur eulx leurs rainceaulx cestoient les paullōs et les courtines q̄ du soleil les deffendoiēt. Les simples gens asseurez de toutes cures malicieuses pensoient demener voluptez par ampables loyalles. Illecques dansoient karoloient leurs ieux & leur tēps demenoient en grāt liesse. Encores nestoient au monde ie croy roy ne prince pour punir les malfaicteurs/car gueres de tortfaitz ne se cōmettoient. Leurs biēs estoient cōmuns/autant en auoit lung cōme lautre. Ne vouloient auoir riens de propre ayans en retenance vne parolle qui nest fole ne mēsongze. Cest que amour & seigneurie iamais paisiblemēt ensemble ne demourerent/car le plus fort lemporte & le desassemble.

¶ Moralite.

¶ Apres q̄ amis a aduerty lamāt au chapitre precedēt de la grant ardeur de conuoitise dont plusiurs fēmes sont esprinse affin de fischer son cueur en celle q̄ point ne vende son amour/il luy boute en memoire la maniere de viure de noz premiers parēs/ce q̄ aulcuns nōment laage dore/car lors ne cognoissoient rapine/conuoitise/ambitiō ne iniustice/viuoient lōgs ans amyablemēt ensēble sans fraulde/barat/deception ne trafficq̄ des biēs q̄ dieu leur enuoyoit sans viādes mixtionnees espāses ne delicatiues. Ceste mode de viure ne tindrent seulemēt les sages du mōde les vertueux philosophes/cōme socrates & diogenes/ne aulcūs vertueux paganicqs nous illuminez de clarte supnelle pour parttaindre felicite sommuere. Mais semblablemēt les saincts peres catholicqs esleuez de nostre seignr pour instruction de nostre foy ont fuy le mōde/q̄ru les desertz et hante les boys. Desq̄lz ilz ont māge les racinettes. ¶ Ceste maniere de viure no⁹ est figure & exēplaire de gloire future/car ceulx q̄ dignes seront dy estre appellez & q̄ cabas auront descu amoureusement en vraye charite feruēte sās sentir lestincelle debrusl̄at auarice ne quelq̄ vicieuse inūste supbe māgeront illec les labeure de leurs mains & trouueront les fruictz to⁹ meurs sur les arbres telz que dieu leur aura ꝓpare selon leurs merites. Couche tōt sur flourettes pourables & soubz les courtines celestes protectez a iamais deffenduz et asseurez de tēpestes foudres & grās orages.

¶ Le.xxxix. chapitre. Cōuenence de Lucresse & de Penelope aux tresnobles cites de rōme & de cōstantinoble.

¶ Amis a Lamant

A Ta ceste cause Voit on des mari/ages fort estrãges quãt le mary par force de cuyder estre sage cha/stie & bat sa femme/& en tel debat la fait viure quil luy dist quelle est niche & fo/le/quant a la karole demeure si longuement et hante souuẽt le cõuent des iolis Varletz/et bref sengẽdrent tant de noyses que bonne a/mour durer ne peut entre eulx/Car le mary Veult auoir la maistrise de sa femme tant du corps que de lauoir. ¶ Le mary dit. ¶ Vo⁹ estes trop Vilotiere/& Vostre maniere est trop niche/car quãt ie suis alle a ma labeur Vous gaudissez/dansez/ballez en demenãt tel redde rie que se semble estre grant tribaudie/& cõme serayne chantez. Dieu Vous met en male sep/maine. Quant ie porte nostre marchandise a romme/en frise ou aultre part Vous deuenez si cointe en bref que chascun en tient son parle ment. Et quant lon Vo⁹ demande pourquoy cointe Vous maintenez/Vous respondez. Ha ry Hary/pour lamour de moy Mary. Est ce pour moy las douloureux chetif. Mu est ce q̃ scet se ie forge ou se ie tiłdz/se ie suis ou mort ou en vie. Lon me deueroit frapper au viaire dune Vessie de mouton. Je ne Vault pas vng bouton quãt aultrement ie ne Vous chastie: Vasty mauez vng tresgrant loz quãt Vous Vantez de telle chose/chascun scet bien q̃ Vous mẽtez. Pour moy/las douloureux pour moy Je enfourmay mauluais gands en mes mains et me deceuez cruellemẽt le tour de nostre ma riage lors que Vostre foy ie receuz. Vous demenez pour moy tel rigolage & tel boubant q̃ les gens me Vont lobbant. Je nay le pouoir de Veoir telz cointeries cõme ont ces tribaułdz saffres & friaus qui Vont espiant ces putains lesquelz Vous remurent & Voyent & Vous cõ/uoyent par les rues. A qui pelez Vo⁹ ces cha/staignes/qui me peut plus dengaignes faire que Vous qui suis Vostre chappe ytre la pluye quãt ie mappuye a Vous q̃ estes plus simple en surcot & grimple q̃ tourterelle ou coułõbe/ sil est cours ou long ne Vous chaille. Et cer/tes quant ie suis seulet an pres de Vous pen/sant & musant quoy que ie soye debõnaire q̃ ui me dõneroit quatre besans ne me tiendroye de Vous batre pour abatre Vostre orgueil/mais ie le laisse pour la hõte du mõde. Et sachez q̃l ne me plaist quil y ait quelque mignotise sur Vous/soit a karole ou danse/Voire se ie ny suis present.

¶ Dautre part ie ne puis riens celer/auez Vous a partir terres entre Vous & robichõnet au Verd chappel ce bachelier q̃ si tost a Vostre appel Vient. Vous ne pouez partir de luy/ Vous flaiollez tousiours ensemble/ne scay q̃ Vous entreuoulez ne que tant dire pouez. De yre me faictes enragier pour Vostre fole con tenãce. Par celluy dieu q̃ ne mẽt se Vous par/lez a luy iamais/la face Vous feray palłir et plus noire que meure par force de horiõs que sur le Visaige Vous dõneray pour Vous oster de ce musage plaisant auy musars/tellemẽt que Vous tiẽdrez toute coye si que nyrez hors de lostel sans moy/car Vous me seruirez. Vo re court tenue & ruuee en bons aneauły de fer. Le dyable Vous fait bien estre si pruue d telz ribaułdz mẽsongiers/desquelz deueries estre estrange. Ne Vous prins ie mie pour moy ser uir. Cuidez Vous desseruir mon amour par ouyr telz ribaułdz au cueur bauły qui baułde Vous treuuent. Vous estes ribaułde maul/uaise/si ne me puis fier en Vo⁹/le dyable me

fist marier. Ha se ieusse creu Theofrates ia/ mais ne usse espouse fẽme. Il ne tient pas lhõ/ me sage qui femme prent/soit belle/laide/po/ure ou riche. Il dit en son liure nõme Aureole Qui a lescole est digne destre apprins q̃ lestat de mariage est fort grief plain de trauail/de paine/de cõtẽps & de ryottes par lorgueil des sottes fẽmes q̃ de leurs bouches tãt de reprou/ches font & dientz tant de requestes & de plain tes q̃ treuuent par plusieurs occasions quil y eschiet grant garde a retarder leur fole voulẽ te. Et celluy q̃ veult prendre poure fẽme entẽ dre doit a la nourrir & chausser. Et sil se veult eyaulcer par prendre femme riche/ce luy sera treshorrible torment/car il la trouera orgueil/ leuse/fiere/oultrecuydee & boubanciere. Sel le est fort belle chascun accourt pour la veoir. Toutes gens la pourssuyuẽt & honnorent. Ilz si ahurtẽt. Ilz si trauaillent. Ilz y luctẽt. Ilz y bataillent. Toutes gens estudient a la seruir: Chascun va autour delle. Chascun la prie. Chascun y muse. Chascun la conuoite. Et fi nablement eploictent tãt quelle est assiegee de toutes pars/& eschappe a dur sans estre prĩ se. Selle est laide elle veult cõplaire a tous: Cõment donc se peut il faire ỏ bien garder ce q̃ chascun guerroye/ou sil veult prẽdre guer/re a tous ceulx qui la voyent: Il na puissance de viure en terre/iamais ne la pourroit gar/der de estre prinse parmy tant quelle fust treq̃ se vistemẽt. Car certainemẽt leur prẽdroit pe neloppe la meilleure fẽme de grece q̃ bien en/tendroit a la prendre. Si feroit on Lucresse/ia soit ce que occise se soit a cause q̃ elle fut prin se de force par le filz du roy tarquin. Et dit ti/tus liuius que son mari/son pere/ses parens ne la peurent garãtir pour quelq̃ paine quilz y meissent que elle ne se occist deuãt eulx. Tou tesfois ilz la requirent moult par doulces a/myables parolles dappaiser son dueil. Son mary mesmes piteusemẽt la exortoit/luy par donnoit de boy cueur tout le meffait. Et estu doit fort a trouuer raisõs pour approu. uer que son corps nauoit peche. Cõsidere que le cueur ne si estoit pẽty. Mais icelle qui ne pouoit refrener son courroup tenoit tant secre temẽt vng couteau en sa main que nul ne sen donnoit de garde. Et sans crainte ou vergon/gne nulle respondit de grãt courraige Beaulx seigneurs qui que me pardonne le vilain pe/che qui tant me poyse ie ne me pardõneray ia/mais la paine.

¶ Et ce disant par grant angoise dont el le estoit plaine se ferit dung couteau / se pour/fendit & tresperca le cueur/& chent a terre mor te au millieu de lassemblee. Mais auant le coup dõne/leur pria q̃lz se voulsissent trauail ler de vengier sa mort. Elle procura ceste epẽ ple pour asseurer les fẽmes q̃ nul ne les cust p force quil ne fust digne de mort. Si horrible vengeance en fut prinse que le roy tarquin en semble son filz en furent mis en exil ou ilz ter minerent leurs iours. Ne oncques puis ne vou lurent les Rõmains faire quelque roy. Or nest il maintenãt nulle lucresse en Rõme/ne nulle Peneloppe en grece/ne sur terre/nulle preudefemme se bien on les scauoit requerre/ ne iamais fẽme ne se deffendit/mais que len fust diligent de les prendre/voire selon la re/lacion des payẽs. Il nya garde qui tiẽgne. Et qui plus est femmes par faulte d requereurs sabandonnent aux hõmes. Je ne donne a grãt merueilles du perilleux vsaige et coustume despareille que ceulx ont qui font les marias/ges. Je cuyde que ceste folie vient de ruerie de

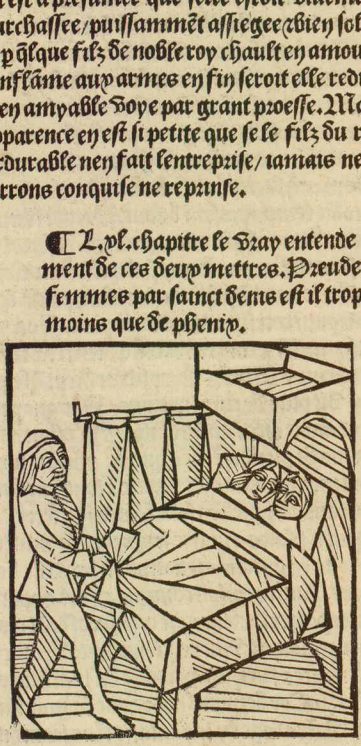
rage. Je voy quil nest si malheureuy fol sil veult achapter vng cheual combien quil soit fort couuert quy voulsist mettre vng seul demer se il ne le voyoit au descouuert / et lors il regarde a son plaisir et esprouue. Mais oy prēt en mariage la femme sans le sprouuer / ne ia/mais descouuerte ne sera pour Gaigne / pour perte / pour soulas ne pour mesaise / affin quelle ne desplaise au mary auāt quelle soit espousee. Et si tousiours la chose est parfaicte et oultre adonc parcoit on son malice ou quelque vice sil est en elle et fait sentir au poure fol ses imparfections lors que repētir ne se peut. Je suis certain cōbien que la femme se mantiengne saigement quil nest hōme marie mal quil ne sen repente sil nest fol ou hors du sens.

¶ Moralite

¶ Le mauluais mary enflāme de ialousie q̄ luy incite le cueur a yre / la langue a mesdire et les mains a la torche cuyde quāt sa fēme est vng peu mignōgne quelle se babādonne a tous par force de dons et de requestes / ce que bien souuent nest mye / et de sait de prime tressort lordre de mariage / institue par dieu le pere en paradis terrestre / et glorieusemēt honnore par dieu le filz sur terre / mais ce mesdit luy doit estre legieremēt pardonne / car hōme oppresse de ialousie est quasi incense et a demy possesse de lēnemy / pourquoy il nya beau ieu ne beaux ys en luy / si noyent mures murmures folz ymaginacion laidēge et maledicion. Et pour colorer et apuyer son opinion tirāt demonstrance ce quil nest fēme tant soit chaste que par precieux dons et importunes prieres ne soit corrōpue. Il met auant Peneloppe et lucresse lune gregeoise lautre rōmaine deux tresnobles dames renōmees par les siecles pour leurs muables cōtinences. Et veult ledit ialoux soubstenir q̄ selle eussent este roidemēt pourſuyuies par le benefice de larges dons. Elles se fussent rendues sans nulle force. Et semble q̄l y ait aparāce de verite en son opinion. Car nous auons veu grosses cites minees de mille gēs de guerre dartillerie a suffisance viuement assaillies estre rendeues aux conquerans non par force / mais par amyable appointement. Cōment donc ne se renderoit vne seule fēme simple sans quelque garnison et a pou de deffē se a lung de cent qui la requierēt. Celle lucresse tresnotable rōmaine peut estre acomparee a la excellente et tresfamee cite de rōme / laquelle anciennement estoit tant nutriciere bien morigincee et amoureuse du bien publicque q̄ nulle aultre cite ny dōnoit approuche / neantmoins elle estoit maculee d̄ ydolatrie. Le filz du roy par qui entens le filz de dieu cōsiderans ses bōnes meurs et louables vertus / et que grant dōmaige seroit de perdre vng tel chief doeure se enamoura delle / combien quelle fust fiancee au prince de tenebre qui lauoit en possesse. Et tellement besongna le filz de dieu p deux coadiuteurs sainct pierre et sainct Pol / quil la conquesta de force et en fist sa voulente. pour quoy rōme ou rōmaine / Lucresse cuidant honteuse destre chrestienne manda ses parens et amys z̄ne empereurs cesariens / senateurs / tribūs / prefectz / satrappes et tyrans / priant auoir vengeance de celluy qui lauoit succombee / et au millieu deux par grāt vergōgne cōme desperee se tua dung coutel. Et tantost les ditz parens et amys furent grant deuoir de la vindication faire q̄ le roy / son filz et leurs adherens furent expellez de leur cite et le nom de roy si durement aboly quil nestoit hōme qui losast mettre euant. Neron le fault tyrant commenca pour vengeance la premiere persecution qui ptinua par ses cōplices insques au nōbre de dix / mais apres que les grās orages et tempestes furēt passez le filz du roy cōme bien asseure est retourne a rōme ensemble ses disciples sainct pierre et sainct pol q̄ la sont grandement hōnorez et seruis. Et ainsi par vng contraire le nom de roy q̄ iadis fut phibe en rōme et mis soubz la scabelle est maintenāt grādemēt exaulse / car elle a roy eternel triūphant es cieulx / roy espirituel / son lieutenāt militāt en ses fors / cest assauoir le pape / et le roy tēporel deffendāt sa querelle maximilian y la gra

ce de dieu roy des Rõmains touſiours auguſte. Et par ainſi rõme qui iadis eſtoit mere idolatrie & derreur eſt mainteñãt royne & nourrice de eccleſaſticque. hõneur. Peneloppe dame de grãt beaulte plus recõmãdee en chaſteté que nulle des fẽmes de grece eſt figuree a la treſancienne & opulente cite de conſtantinoble. Laquelle a eſte prinſe par many forte et violee par le grant turc plus angoiſſeuſemẽt que ne fut lucreſſe par le filz lorguilleux tarquin. Et pource que point na amy a ſa plaiſãce il eſt a preſumer que ſelle eſtoit diuement pourchaſſee/ puiſſammẽt aſſiegee & bien ſolicitee p̃ q̃lque filz de noble roy chault en amours et enflãme aux armes en fin ſeroit elle reduicte en ampable voye par grant proeſſe. Mais lapparence en eſt ſi petite que ſe le filz du roy pardurable nen fait lentrepriſe/ iamais ne la verrons conquiſe ne reprinſe.

¶ L. pl. chapitre le vray entendement de ces deux mettres. Preude femmes par ſainct denis eſt il trop moins que de phenix.



¶ Amys

Valerius teſmoigne & iure p̃ ſaict denis q̃ nul ne peut aimer preude fẽme dont il eſt moins q̃ de fenix q̃l napprenne de grãs paours / de grãs cures & daultres dures meſchãces/ voire pour plus hõneſte ꝓparaiſon eſt il moins q̃ de phenix par ma teſte/ ou q̃ d̃ blãs corbeaulx tant ayẽt les corps beaulx. Mais quoy que ie die affin q̃ ceulx q̃ ſont viuãs ne puiſſent dire q̃ ie vueille auoir la guerre a toutes fẽmes/ q̃ veult ꝓgnoiſtre vne preude fẽme ſoit ſeculiere ou en cloiſtre ſil veult mettre paine a la q̃rre ceſt vng oyſelet en terre eſer ſeme fẽme tãt ꝓgnoiſſable q̃l eſt ſemblable au noir cigne cõme iuuenal afferme par ꝓſcẽce. Et ſe tu treuuez vne fẽme chaſtete va toy agenoiller au temple de iuppiter ſi luy fais ſeruice & hõneur et labeure de ſacrifice a Juno vne vache doree car il te ſera aduenu vne aduãture la pl⁹ merueilleuſe q̃ iamais aduint a creature. Et ꝓme racõpte valerius q̃ na honte de voir dire qui veult aymer les mauluaiſes fẽmes dont les enſſaines ſont deca la mer plus grans q̃ mouches q̃ en leurs rouches ſe recueil lẽt. A quel chief en cuyde il venir/ Mal ſe fait tenir a tel raincel/ car ie me recorde bien q̃ celluy q̃ ſe tient dra pdera lame & le corps. Valerius faiſoit doubte q̃ ruffin ſon cõpaignon ſe voulloit marier/ ſi luy diſt moult fierement. Mon amy dieu te vueille garder de fire mis en latz de fẽme tant forz q̃ par leur art deffroiſſent toutes choſes. Et Juuenal ſeſcrie vers poſtumes/ et luy dit. Veulx tu prẽdre femme. Ne peux tu trouuer a vẽdre pour toy pendre hars/ cordes ou cheueſtres/ ou ſaillir hors par les haultes feneſtres deſquelles on voit loing. Ou ne te peux tu laiſſer cheoir dunt põt en la riuiere/ q̃l le forſenniere te maine a ceſte paine & tormẽt Nous auõs apprins q̃ le roy phorroneus q̃ premier dõna les loix a ceulx d̃ grece eſtãt en ſon lict mortel diſoit a leonce ſon frere. Frere diſt il/ ne te fais ſcauoir q̃ ie mourroye fort biẽneure ſe iamais ie neuſſe eſte marie. Et leõce luy demãde cauſe pour quoy. Il reſpõdit q̃ to⁹ maries leſpreuuẽt & treuuẽt par eppetiẽce. Quãt tu auras prins femme adonques le ſcauras a ta deuiſe.

¶ Moralite.

¶ Amys aduertiſſant la mãt du grãt dan/

gier q̄ surviēt en mariage a cause des fēmes
desuelopp̄e en deup petites lignes Vne grande
horrible sentence au reboutemēt du femenin
sepe/lors quil dit. Preudefēme par sainct de/
nis/dont il est moins q̄ de phemp. Je me dōne
merueille de q̄l esperit fut aguillonne lacteur
de ce liure/ne cōment la face de tant cler etre/
splendissant hōme osa entreouurir sa bouche
pour euomir & desgorger tāt cuy sans & angois
seup motz/& affin q̄ chascun mieulx lentende
il resume & afferme ces motz. Voire moins q̄
de phemp. Il semble q̄l vueille dire q̄l ne soit
nulle preudefēme/ou sil en est moins que de
phemp q̄l nen soit q̄ la moitie dune M terrible
sentēce trop chauldemēt entregectee sans me
sure et discretion/ si tost quelle rut ces oreilles
des fēmes elle leur fait trembler le cueur au
ventre plus dun q̄ fueillettes sur larbre. Et se
la mode estoit auy dames oyant ses motz de
deschirer leurs achemēs cōme cestoit ancien/
nemēt auy princes de iudee/ de derōpre leurs
robbes quant ilz oioyent blasphemes ne leur
demourroit cueurechief sur teste. Car tout
seroit deliure par pieces & par morseaulx. Ja
soit ce que ces motz soyēt rigoreup assez pour
terrer lhōneur des dames il me semble quant
dieu plaisir loy trouuera facon de ley retren/
cher adoulcir & modifier. Il est a cōsiderer q̄ le
roy phoroneus/leonce/valerius/iuuenal/ruf
fin/postumus/ & aultres fort auctorisez sur q̄
lacteur se fonde estoient gens paganiques nō
enluminez de nostre foy demigrez dheresie mi
litans soubz le guidon d̄ lennemy mortel adō
nez auy ebrietez lasciuies & lubricitez. Pour
quoy les preudefēmes se aulcunes en y auoit
en ce temps estoient par corruption de dons le
guieremēt abatues sans tenir pied ferme cōme
celles de maintenāt qui sōt fort asseurees/fort
iustes & bien cōfirmees. Et se loy dit que mai
stre iehan de meun estoit chrestien & boy catho
licque quāt il cōpila ce romant si ne deuoient
sortir les motz dessusdiz hors de sa plume sās
grandemēt greuer sa science/ Voire se Veritā
bles ne estoient. Pour respōse il est a presumer
que lanne eāl fist soy liure la terre estoit steril
le de porter fruict/ & cōme no⁹ voyōs a la fois
petite adresse de prunes & de Mois il fut a lors
faulte de preudefēmes. Itē ce seroit vng grāt
desordre & cas fort lamētable sil nestoit nulles
preudefēmes veu q̄lz sont tāt de bōs preudhō
mes au monde. Or regardons les animaulx
soyent brutaulx ou volatilles/les masles se
ptentent le plus de leurs femelles & les femel
les ne rebellent gueres ptre leurs masles.
Dont viendroit ce q̄ les bōs preudhōmes aus/
quelz les bestes sont subgectes seroient si mal
proporciōnez q̄ denauoir nulles preudefēmes
Je cuyde moy q̄ sil estoit ainsi q̄ lengēce en fust
faillie cōme lacteur veult dire que nostre sei/
gneur dieu prēdroit pitie du masculin gēre hu
main/cōme il a fait vne fois a le reduyre des
paines denfer/& forgeroit plustost nouuelles
preudefēmes quilz en fussent en tel necessite.
Pour ce q̄ lacteur ne fait mension seulement
que du temps present disant. Preudefēmes y
sainct dems est il autant & cetera. Il seroit boy
de scauoir se iamais ney fut nulles au temps
passe. Je tiens q̄ selon y auoit bien pense q̄ loy
en trouueroit sip ou sept du moins. Il ya plus
de sip mille & cinq cens ans q̄ dieu crea le p̄mi
er phemp. Ambroise & ysidore dient q̄ le phe/
mp vit plus de cinq cens ans/ Par quoy il en
peut auoir este ēuiron douze/ & sil estoit a lors
moins de preudefēmes que de phemp loy ne
pourroit a moins qua moitie q̄ sont vne demp
douzaine/lesquelles sont semees en terre. Et
quant il plaira a nostre seigneur les multipli
er nous en aurons au temps futur grāt habō
dance. Aultre raison cōmune & fort apparēte
peut excuser lacteur/cest quey proferāt ces do
loreup motz/il vsurpe & empzunte lipetueuse
cōtenance & furieuse parrolle du malheureup
ialouy/ Car despuis lheure que le mauluais
esperit sera loge en sa fantasie il ne scauroit bi
en penser/bien dire/ne bien auoir. Et ce prou
ient par les folles ymaginacions/ desquelles
il est bersaulde. Si ny doit on adiouster foy
ne credence a ses ditz/ne qua vng raby forsen
ne. Mais en recueillant ces motz agus & fort
poignans/pour les mitiguer & reduire a sens

moral & prouffit salutaire. Le ialoup sera fi/gure a nre sauluer vray amateur de lame raisonnable son espouse/laquelle il a cree a sa semblãce/douee de tresnobles & excel lentes vertus & redime du feu infernal. Nõ dune somme de deniers/mais de son precieux sang/ce q̃ nul aultre amant ne feroit pour son ampe. Et pour ce q̃ ialousie procede par force daymer/ & q̃ lame raisonnable de laq̃lle il est amoureux ne layme gueres il se cõtente mal quãt elle preste lozeille a robichonnet au nom chappel/a rehan mondain & colin carnel q̃ sont lennemy/le mõde & la chair. Lozs dit a lame pecherresse/cõme vng mary espris de grant ialousie dit a sa fẽme. Preude fẽmes p sainct denis dõt il est moins q̃ de phemy. Les preu/des fẽmes sont ames raisonnables presentes/ passees & aduenir/q̃ cõme preude fẽmes cozrõ/pues par pensemẽt/delectation & ꝯsentement sont seront ou ont este toutes entaichee de pe/che originel/veniel ou mortel si non vne seule cest lame de la glozieuse vierge marie mere d̃ dieu. Ilz ont este ꝯme dit est/plusieurs phemy depuis la creacion du mõde/mais il na este ne iamais ne sera que elle seule vierge singulie/re preude femme entre les aultres.

¶ Le.xlvi.chapitre. Simi litude de seur heloys a la/me pecherresse.

¶ Amys

Pierre Ebaulars dit q̃ seur heloys sa dame p amours q̃ puis fut abbesse du para clit ne se vouloit accozder pour riens q̃ il la prenist a fẽme. Et pour le chastier affin q̃ d̃ marier se gardast la dame fort bien entẽdue & lettree qui fort ay moit & estoit bien aymee/luy faisoit grans ar gumẽs en prouuãt par escriptures & raisons q̃ cõbien q̃ vne fẽme soit saige trop dures sont cõ diciõs de mariage. Car elle auoit veu & leu & estudie les liures des meurs femenins/et les scauoit quasi to⁹ & auoit. Si luy requeroit q̃l laymast/mais q̃l ny reclamast nul droit fors de grace & de frãchise sãs maistrise ou seigneu rie/affin q̃l peut vacquer a lestude libre frãc et sans lyen & luy dõnoit a entẽdre q̃ les ioyes et plaisãces de leurs amours & soulas sa croi ssent plus que a dãgier & tard sentreuenoient Mais quelq̃ raison q̃lle y mist & cõtre son ad/mõnestemẽt il lespousa dont grãdement luy mescheut. Car despuis ce mariage p larrecoz deuly mesmes elle fut reuestue nonnain dar/gẽteuil/mais depuis se trouuerẽt ensemble a paris couchez de nuyt ou la coaille/cest a entẽ dre seur heloys luy fut tollue. Par quoy pier/re ebaulars fut tellemẽt trauaille de meschã ce & melãcolie q̃l deuint moyne d̃ sainct denis en france. Puis fut abbe dung aultre mona/stere. Et puis fonda labbaye du paraclit ou seur heloys fut abbesse q̃ deuãt estoit nonnain professe dargẽteuil. Aulcune espace d̃ temps apres sans crainte de hõte escriuit a son amy pierre ebaulars son pere abbe & seigneur vne parolle tenue pour fole de plusieurs gẽs/q̃luy manda par vne epitre en lettre escripte de sa main. Se lempereur de rõme soubz q̃ tout hõ me doit estre obeyssant me daignoit prendre a fẽme & faire dame de tout le mõde/ie appelle dieu en tesmoing q̃ ie vouldroie mieulx estre appellee ta putain que emperiere couronne. Mais a dur puis ie croire q̃ iamais dpuis fut nulle telle fẽme/mais ie cuyde que par la let

ture quelle auoit veu des meurs femenis/les
q̃lz naturellemẽt auoit en elle/ne pouoit vai
cre ne dompter son courage/car certainemẽt
se pierre leust voluz croire iamais il ne leust es
pousee

¶ Moralite.

¶ Ja soit ce que seur heloys fust fort docte
et bien entẽdue/car elle portoit le nom de dieu,
Toutesfois elle fut trop legiere & naturelle/
ment adõnee aux oeuures veneriennes/dont
le dõmaige fut grant. Pour quoy elle peut es
tre acõparee a lame dune pechieresse esprise de
concupiscẽce pour saouler ses voluptez desor
donnees/& a ceste cause ne se vouloit marier/
affin destre franche lige & non en seruitude de
hõme. Pierre par q̃ tientens nostre seigneur ie
suchrist q̃ est la pierre de leglise/q̃ iamais ne
peut estre esbranlee. Voyant ceste miserable
fille en voye de perdicion/luy pria par bõnes
inspiracions q̃lle le voulsist prendre a mary et
obeyr a luy seul sans estre au mõde a lẽnemy
et a la chair habãdonne. Celle saichãt par le/
ctures sainctes q̃ se elle estoit sõ espouse obeyr
ne pourroit a ses cõmandemẽs/cõme dont fai
re la preude femme a son mary/lesquelz com
mandemẽs deroguoiẽt du tout a sa folle mal
heuree plaisãce/si le refusa totalemẽt. Mais
par icelluy pierre a q̃ tiens nest impossible & q̃
de sa seule parolle humilie les plus grans ty/
rans & geans de la terre dũg tout seul mot bi/
en ordõne la toucha tellemẽt que elle deuint
son espouse/si se rendit en son obeyssance/com
bien q̃ ce fust a grant deur. Peu de tẽps apres
la poure sotte fut repentie du bien faire de sbri
da son mariage/& oubz le mãtel de faulx sẽ/
blant par lesperit de couuoitise qui la pressa se
rendit nonnain professe au monastere dargen
tueil. Or est argentueil vne tresgrosse ab/
baye plaine de femmes de toutes tires/& non
sans cause/car toutes femmes ont loeil a lar/
gent/pour ce se nõme labbaye dargentoeil.
Vous y trouuerez cloistrieres trop trotieres/
fort rebelles non trop belles/de soeurettes nõ
seurettes/& nõnettes trop nõ nettes. Quãt pi
erre eternel espoux a celles qui bien layment
se trouua sans femme & quelle estoit professe
de argentueil il se rendit a sainct denis/car dio
nysius en latin vault autant cõme fuyãt/ou
esleue/par quoy se sleua au ciel/ou il se rendit
a sainct denis en france comme aultreffois se
stoit rendu a sainct denis de la chatre pour le
conforter icelluy tout misericordieux/regar/
dant la miserable fole abusee en argentueil p
auarice/affin de la reduire a salutaire port fõ
da labbaye du paraclit/cest a dire du saict es
perit/dõt elle fut abbesse. Mais le benoist saict
esperit nentra pas en elle/ains pecha contre sa
debõnaireté grandemẽt soy glorifiant en son
malice/deturpant noblesse & le sainct esperit/
mariage quant elle escripuit a son amy q̃ mi/
eulx ayme roit viure en puterie que estre da/
me de tout le monde/& chiere espouse a lempe
reur/par qui tientens le pdurable roy des roys
Et est a doubte q̃ se la malheureuse folle ter/
mina ses iours obstinee en telle erreur elle est
espouse a Lucifer le grant maistre de tous les
dyables.

¶ Le. xlvi. Chapitre.
Comment la femme
pompeuse dhabitz est
acomparee a lame pe/
cherresse despouillee de
son corps

¶ Le mary

Ainsi mayst sainct Julien ô herber/ge les pelerins errans/& sainct Lienard qui defferre les prisonniers repentans quant demantans les voit mariage est vng tresmauluais lien. Mieulx me vaulsist estre allé pendre le iour que ie prins femme quant ie laccomptay & si conte lay/ie vaulx que mort. Mais pour le filz sancte marie ceste conterie que me vault elle. Pareillemẽt ceste robbe cousteuse & chiere qui la chiere vous fait haulser si hault & tant longue que elle vous trainne qui tant me tane & griefue. Je deuiens tout forsene de lorgueil que vous menez maintenant. Quel puffit me fait elle: Quoy quelle prouffite aux aultres elle ne me fait que nuyre. Car quant deduire me vueil a vous/elle me donne tant dencõbrier/de greuance & dennuy/que ne puis venir a chief de mon fait/ne vo⁹ tenir droit a ma plaisãce tãt me faictes de destours/de deffaictes de bras/des trumeaulx & des hanches par force de vous detordre/ que ie ne my scay entendre/fors tans que mon esbat & mon soulas si ne vous plaist nuyre. Mesmemẽt quant ie me couche au soir vous attendant/ains que ie vous reconue en ma couche ainsi cõme vng bon preudhomme doit faire sa femme/vous vous despouillez du tout tellemẽt que nauez q̃ vne coiffe ô blãche toille sur chief/sur corps ne sur hãche/& au dessoubz dicelle les trechoures indes & vers. La sont robbes fourrees de pennes grises mises a perche pendant a laer toute nuyt. Que me peut valloir tout cela fors les vendre ou engaiger: Vo⁹ me verres tout vif enraiger & mourir de maulditte raige se ne engaige tout & vendz. Car puis quilz me nuysent de iour & de nuyt nullement point ne me duysent. Et vous qui en estes vestue Et les portez par les rues/& pource se ô plusieurs estes regardee de combien esse que vo⁹ en valez mieulx: Riens ne de sens ne de beaulte ne de loyaulte. Et se quelque vng pour moy cõfondre si vouloit opposer disant que les bontez des bonnes choses font les estranges personnes bonnes. Et que beaulx atours font dames & damoiselles fort belles. Quicongs le vouldroit dire ie diroye quil mentiroit/car les beaultez des choses comme violettes/roses/draps de soye & fleurs de lys/comme ie liz en escripture sont en elles mesmes/non point es dames. Si doivent toutes scauoir que iamais femme tant quelle soit viuant naura q̃ sa nayfue beaulte/& autant vous dis ie de bõte. Et quil soit verite/se loy vouloit couurir vng fumier de drap de soye/ou de fleurettes fort nettes & bien coulourees/certes le fumier qui coustumier est ô puyr seroit tel comme par auant. Et se loy veult dire que le fumier si fort layt & puant en est plus apparant/ainsi est des femmes. Elles se parent affin que elles en apparoissent plus belles/ou ce est pour musser leur laidures. Je ney scauroie que respondre/si non que deception telle vient de la vision fole des yeulx qui les voyent parees/par quoy les cueurs en sõt desuoyez pour limpression plaisante de leur ymagination/tellement quilz ny scauent apparceuoir la mensonge/ne le voir ne deuiser le Sophisme par faulte de bien aduiser. Mais silz eussent les yeulx dune beste nomme linx estant du genre des loups comme vne loupcerue/ne pour leurs manteaulx se beline/pour surcotz/pour cotelles/pour Guindes/pour Toelles/pour cainses/pour pelices/pour ioyaulx/pour Letices/pour moes deguisees/pour luy sans supperfices/dont les artifices scauent/ Ne pour chappeaulx de nouuelles fleurs ne leur semblerroit estre belles. Car se le corps alcipiades qui tant auoit de beaulte naturelle de couleur de facture & de forme se pouoit veoir par dedans il seroit tenu tresfait/comme Boece le recite qui fut saige homme plain de proesse/et prent Aristote a tesmoing/disant que le linx a le gard tant fort penetrant et dur/quil voit tout ce quil luy est monstre/et par dehors et par dedans.

¶ Mozalite

¶ En continuuant la suspicion du ialoux mary/lequl quât il voit sa fẽme comte/iolie & fort gorriere & q̃ elle met toute sa cure en sumptueux habitz merueilles nest si nest mal a sa paix. Semblablement nostre seigneur est fort desplaisant voyãt lame pecherresse sa chiere espouse chieremẽt rachaptee aornee de biens mõdains & richesses tẽporelles q̃ sont robbes a lõgues queues par lesq̃lles les ennemys la tireront ou trainerõt es basses regiõs se son mary na pitie delle. Et quât icelluy veult prendre cõsolacion en elle ỹme il fait en celles qui sont en estat de grace elle y met empesche & obstacle autant q̃ possible est. Si est tellement enueloppee en ses vestures q̃ sõt a la grãt gorre q̃l ne luy souuiẽt de son espoux pardurable. Et mesmẽt quât il est en sa couche glorieuse soubz les courtines celestes la sura tandant a grant dur se veult elle despouiller. Mais toutesfois elle est ỹraincte de ce faire pour payer debte mortelle. Et lors se treuue desnuee de sõ corps/& le corps denuestu de ses habitz & richesses tẽporelles/de quoy elle est moult triste et formẽt marrie. Jy puis & nudis. Car ses vestemẽs precieusemẽt fourrez demeurent pendans a la perche/vendus a la fois & alienez. Et ainsi la poure miserable q̃ souloit estre paree par dehors comme vng fumier charge de fleurs se treuue toute hõteuse puãte & abhominable deuãt son createur voyãt malice de son courraige. Car il a les yeulx plus agus q̃ lynx Et adoncques lenuoye coucher sil na delle misericorde auecques les ennemys denfer.

¶ Le. xlun. chapitre. Lassault q̃ firent Cupido & Venus cõtre beaulte dame & laidure de corps

¶ Amys

Jdis que beaulte ne eut oncques paix auec chastete/ilya tousiours si grãde tẽcon ẽtre elles q̃ iamais ie noys dire ne racõpter en fable ne en chãcon q̃ riens les peust accorder. Elles ont ensemble si mortelle guerre q̃ lune ne laisseroit tenir a lautre plain pied de terre/tant cõme elle en peust venir au dessus. Mais la chose est partie si tresmal que chastete pert sa partie/soit quelle assaille ou quelle se reuenche. Car elle sceet si pou de lupte & de gãche que ses armes rendre luy conuient/si na pouoir de ce deffendre contre beaulte fort fiere. Mesmes sa chãberiere laidure q̃ luy doit hõneur & seruice ne layme ne ne la prise tant que elle la chasse de son hostel. Si luy court sus la mace au col fort pesãt en faisant grimace tresorde. Et encores luy poise merueilleusemẽt q̃ sa dame chastete demeure en vie vne seule heure/car quât elle se voit ainsi assaillie de deux pars elle est mal baillie & na secours nul si ley cõuiẽt courir son cours. Selle lauoit iure si est elle seule/& quant elle scauroit beaucoup de lupte puis q̃ les deux luptent ỹtre elle ỹtrester nose/rout & triés ỹquester ny peut. Entre les autres laidure a tout gaste courãt sur chastete q̃ deffendre deust & garder. Mesmes se possible estoit de la musser entre sa chair & sa chemise/si luy dueroit elle mettre. Et dautre part beaulte se fait moult a blasmer qui aymer la deuerout en peurãt q̃ bõne paix fust entre elles ou du moins en faire sa puissance/ou q̃lle se mist en sa mercy. Hõmaige luy dueroit faire selle estoit preu/courtoise & saige sans hõte et sans vergõgne faire. La lettre tesmoigne au. vi. liure de Virgille par sebile fort auctorisee que nul q̃ viue chastemẽt a dãneimẽt ne peut viure

Ozie te iure par le roy du ciel que femme q̄
veult estre belle ou q̄ se paine ou se trauaille
affin qua belle resemble ey soy mirāt ꝛ remi-
rant pour soy parer ꝛ se cōtoyer veult gueroy
er chastete qui plusieurs ennemyes a/tant ey
cloistres cōme ey abbayes ꝛ ailleurs. Toutes
sont armees contre elle. Et si ne scauent estre
tant enpurees quelles ne se heent ꝛ ne heent a
la tresfort nuyre. Elles font totes hōmaige a
Venus sans auoir regard a leur preu na leur
dāmaige. Et pour deceuoir ceulx q̄ les regar-
dent se cointoient ꝛ fardēt ꝛ vont par les rues
trassans pour veoir ꝛ pour estre veues/ ꝛ dō-
ner desir auy compaignons de vouloir gesir
auec elles. Contes sont ꝛ gaillardes ey rues
danses ꝛ eglises. Jamais ne prēdroiēt labeur
de ce faire selles ne cuydoient estre regardes
pour pl⁹ tost plaire a ceulx q̄ deceuoir les pour
roient. Mais q̄ la verite ey compte femmes
font grāt hōte a dieu nostre createur/ quāt cō-
me folles desuoyes a payees ne se tieuuent de
la beaulte q̄l leur donne. Elles portēt couron
nes ey chief soit dor de flourettes ou de soye si
se monstrēt par la ville gorgiases fort orgueil
leuses/ ꝛ ey ce faisant se adueutissent grande/
ment telles maleureuses quāt elles boutent
sur leur chief chose plus vile et plus basse ey
creacion quelles ne sōt pour accroistre ou par/
faire leur beaulte. Et par ainsi la femme Da
dieu despriseent/ ꝛ le tient noy suffisāt ey ce cas
pensant ey soy couraige q̄ grāt oultraige luy
fist dieu q̄ quāt il ypassa sa beaulte il sey pas
sa legierem̄t. Et a ceste cause elle quiert la be
aulte des metaulx/ flourettes ꝛ aultres cho/
ses estrāges qui embellir la peuent.

¶ Moralite

¶ La luite de beaulte ꝛ laidure ostre chastete
louable ꝛ vertueuse est tant cleremēt touche
icy dessus q̄ besoing nest de le plus auāt eluci/
der par exposicion ne glose Mais pour rēfort
et tressourse de chastete angoisseusemēt rebou/
te e ie mettray ey cōpte vne bataille nouuelle
mēt aduenue noy point ey hōgrie ne ey espai/
gne/ mais es limites ꝛ frontieres du noble p/
uince de rains. Venus la deesse damours et
cupido soy filz desirās tousiours āploycr leur
seigneuris ꝛ faire la plus part du mōde tribu
taire a leur empire se mirēt sus fort acoultrez
dartillerie voullant pour yquerre subgectz et
marcher ey pays. Si se trouuerēt deuāt vne
grosse tour nōmee hōneste cōtinence/ forte as/
sez pour soubstenir assault desc ꝛ de lance.
Dedans ceste place se tenoiēt deux dames qui
lauoient ey garde. Lune se nōmoit beaulte da
me/ ꝛ lautre laidure de corps. Lesq̄lles sentāt
lapprouche de leurs ennemys les venās assie
ger furent merueilleusemēt troublees ꝛ esprīs
ses de grant soussi. Cupido le cruel sagittaire
se tenoit au front deuāt ꝛ auoit soy arc bende/
ꝛ les mesmes flesches ꝛ saiettes q̄ sont escrip/
tes au cōmencemēt de ce liure. Venus qui ne
pensoit si noy enflāmer les ꝓsonnages pour
les auoir a voulēte prenume dalummelles/
de fusees vollās ꝛ de feu gregeois fit ses ap/
prouches. Loy fist sōner trōpettes a lassault
Et les poures damoiselles fort espouuentees
nauoiēt ne bastoy ne tyroy/ hacquebutte/ plō/
met ne maillet pour soubuenir a leurs deffen
ses ꝛ ne scauoient plus de q̄lles quāt lune des
deux sappensa de deffermer vne petite armoi
re nōmee souuenāce de dieu/ et illec bonte da/
me trouua/ ꝛ saisit vne lance a la facoy de cel
le qui ꝓfora le deptre coste de nostre seigneur/
et vng escusson de mesmes ou furēt paintures
es bien au vif les cinq Playes q̄ il souffrit ey
larbre de la croix. Laidure d cozps sa yprigne
print lune des escorgees dōt il fut flagelle a le
stache/ ꝛ pour soy garantir du trait de cupido/
mist deuāt sa face la teste dung mort/ ꝛ de ses
bastons dessus nōmez se deffendirent vigou/
reusemēt cōtre leurs ennemys tellemēt/ que
riens ny gaignerēt/ ains sonnerēt la retraicte
Adonc Venus malicieuse gauppe q̄ fort enuis
sey retournoit sans besongner fist venir auāt
vng fort puissant canōnier nōmedandenare/
qui bien scauoit le tour de soy baston/ ꝛ auoit
par soy visee traict abatu maint pan de mu/
raille ꝛ reuerse/ dōt cestoit pitie/ maite fēme ꝛ
fille souuine. Si tost q̄l fust venu au siege il

affuta vng gros courtault nomme belle pro/
messe/ si le chargea dune pierre dure a facon
de dyamãt enchassee en vng cercle dor/ print
sa visee sur bonte dame le cuydant abatre de
prime face/mais vng esclat dicelle pierre luy
sallit en vng de ses dois/ne scay quelle veine
il touscha/mais elle ot le cueur tout embrase d
feu & perdit quasi sens & entendemẽt de quoy
les assiegeans furent fort resiouys. Dandena
re poursuyuant sa bõne fortune voyant quil
auoit naure la maistresse & nauoit si nõ a sup
pediter la chamberiere a demy vaincue fort
triste & moult desconfortee fist dresser vne es
chielle contre les crestealx print vng grant
querquant dargent a maniere de chaine fort
pesant et materiel monta a mont la tour si le
lanca au col de laidure de corps. La poure fil/
le qui ramõnoit a soy pouoir de ses escorgees
sur le dos de ce canonnier fut tellement eston
nee quelle laissa cheoir la teste du mort a ses
piedz/ & la pesanteur du querquant la mist en
tel point qua pou quelle ne tresbucha demy
morte sur la terre. Venus qui tout le tour na
uoit fine de miner soubz les edifices cuidant
auoir tot gaigne se prĩt a bouter les feux pour
embraser les basses cours si chauldemẽt que
par aulcunes trocees & rayeres se lancoit iusq̃s
aux nobles parsonnaiges qui la tour deffen/
doient. Et adonc bõte dame a q̃l esperit estoit
reuenu sentant la fumee du feu Veneriey re/
gardant sa compaygne piteusemẽt adoubee &
la place en train de estre pdue leua les yeulx
vers le ciel requerant ayde & secours a grant
besoing a nostre createur si cõmenca a crier a
haulte voix. Jesu corona virginum. A pou
eust elle fine soy orayson quãt soubdainement
sapparut au milieu delles ne scay sil descẽdit
des nues vng tresfort/grant & puissant cham
pion nõme cremeur dieu. Desploya la dame
re de la croix sur la muraille/ osta le feu hors
de bonte de cueur/deschargea laidure de corps
de soy cruel querquãt si le tua de hault en bas
Et prime arme de toutes pieces tãt cheualereu
sement se deffendit q̃l remuer sa dãdenare le ca
nonnier au parfont des fossez/serra les portes
ferma les barrieres/ restouppa les troees et
cloyt les guichetz. Lors cupido voyãt la ma/
mere de faire õ ce terrible escarmoucheur eut
si delle paour q̃l sen vola cõme vne aronde es
basses marches. Et venus hõteuse & fort ca/
muse leuant le siege a sa lourde confusion sen
retourna fort triste es regions amoureuses.
Et cremeur de dieu q̃ fut cause õ ceste gloreu
se victoire apres auoir cõforte & rafreschy les
esperis des poures desolees horriblement las/
ses & vexees de soubstenir le fais de ladicte es
carmouche/ & affin de les animer a bõne perse
uerance se encores vng tel effroy leur survey/
noit/se print a dire ce q̃l sensuit. O beaulte da/
me tresillustre & resplendissant gemme tu es
sculpte formee pourtraicte et coulouree de la
main de linfalible maistre pardurable fabri/
cateur q̃ de vert⁹ sublimes dõs & graces inesti
mables ta estoffe & decore. Dr puis q̃l ta siru/
chemẽt munie de celestes & prẽcieux benefices
q̃l regard doeil/q̃l pmettre ou q̃lle ppme pour
roit souiller ta pure ptinẽce tu choisirois mal/
eur pour valeur/venny pour viy/ebriete pour
sobriete/pareesse pour presse/fragilite pour feli
cite & laguirois hõteusement en lieu de viure
hõnestemẽt. Et toy laydure de corps hideuse
et difforme en to⁹ mẽbres q̃ nature a laide de
tes parẽs a pduicte moult horrible & fort espo
uẽtable/q̃l aguillon te peut inciter a luxure si
non ton ppre villain desordõne pẽser: Le dieu
damours & toutes ses seq̃lles ne querẽt q̃ plai
sant obiect pour repaistre & solacier leur veulx
et tu es vile barbue/noire mignõnastre & plai
ne de turpitude. Dr puis q̃ tu as autãt õ beaul
te de corps q̃ sil nẽ estoit poĩt & q̃ nul ne te veult
aymer si non pour auoir de tes pleumes tu as
besoing q̃ beaulte Dame tacõpaigne reboute
folle amour q̃ te regecte/selle te prie si la refu
ses/selle tassault si te deffẽs & fische toy cueur
au filz de dieu de q̃ lamour iamais ne te faul/
dra Et raindre le dois en le seruant/le seruir en
lhonorant/lhonorer en le louant/le louer en le
glorifiant & tu auras cõme les aultres vier/
ges la tresdigne Aureole lassus au royaulme
triumphant.

¶ Le.xlviii. Chapitre. Compa raison ō Sanson a nostre seigñr iesucrist. Et de hercules au dya ble denfer ennemy de toute natu ture humaine.

¶ Amys.

Sans faille ainsi est il des hōmes q̄ en diuerses choses mettēt chap/ pelletz & coīuse sur les beaultez q̄ dieu y mist. Trop le mespriſons quāt no⁹ tenōs a payez des beaultez q̄ dōnees no⁹ a sur toutes creatures / mais cure nay de telles truffes. Je desire auoir vesture ſuffiſan te q̄ me garde de froit & de chault/ ꝑsidere q̄ auſ ſi bien me garātit corps & teſte p vēt/ pluye/ & tēpeſte/ mon bureau fourre daigneaulx ꝑme ſil eſtoit fourre deſcureaulx Jl me ſemble q̄ ie pers mes deniers quāt ie pour vo⁹ fourre robe de pers/ de camelot/ de brunette/ de vert/ deſcar late ou de gris & menu vair / car ceſt la cauſe par q̄ no⁹ courōs en folie faiſāt les tours & mo es tāt p les pouldres q̄ p les boues. ¶ Le ma ry. ¶ Vo⁹ ne priſez dieu ne moy / quāt toute nue de nuyt giſez au pres de moy Et termyr ne vo⁹ puis a ma plaiſance/ & quāt ēbraſſer vo⁹ vueil fort eſchauffe pour vo⁹ baiſer & moy ſo lacier Vous rechignez ꝑme vng mauffe ſi ne voulez tourner voſtre face vers moy pour quelq̄ rien q̄ ie face/ ains vo⁹ faindez eſtre ma lade en ſouſprāt plaingnāt & faiſant la dāge/ reuſe ſi fort que ie en deuiens tout paoureux/ et ay ſi grant doubte de la faulte q̄ aſſaillir ne vo⁹ oſe quāt ie me reſueille apres dormir. Si me dōne merueille grant ꝑme ces ribaulds y aduiēnent q̄ vo⁹ tiennēt veſtue p tout / voire ſe vo⁹ vous detordez auecqs eulx ꝑme vous faictes auec moy en leur faiſant autāt dēuy de tout & de nuyt ꝑme a moy / mais ie cuyde bi en q̄ voulente ney auez. Car vo⁹ allez chan/ tant & balāt auecques ces ribaulds deſloyaulx par iardins & preaux / q̄ vo⁹ trainnēt ꝑme vne eſpouſee a la rouſee ſur lherbe verde/ Si me vont illecques deſpriſant en diſant par grant deſpit. Ceſt mal gre lord vilain Jalous/ Sa char ſoit aux loups liuree/ & les os aux chiēs enraigez. Ainſi ſuis abontage par vo⁹ faulſe pautōniere & par voſtre maniere fole ribault de orde vile & pute lyſſe voſtre corps ne prira de ceſt an pour le liurer a telz matīs. Je ſuis li ure a telz honte par vo⁹ & par voſtre lecherie/ et mis en la ꝑfrairie ſainct arnoul ſeigñr des coup/ dont nul reſcoup ne peut eſtre q̄ ait fem me eſpouſee/ cōbien q̄l la garde ou eſpye ō pres Quāt il auroit vng millier dyeulx. Toutes ſe font hurtebillier/ & neſt garde de q̄ ſaille ri ens Et ſe dauāture le fait ny eſt ſi y eſt la vou lente. Par quoy ſelle peut au fait elle parmē dra / veu q̄ le voulon luy demeure. Juuenal approuue & ꝑforte fort voſtre cas en parlāt du meſtier nōme rafatier diſant q̄ ceſt le mon/ dre des pechez dont entechiez ſont corps de fē/ me. La nature delles cōmande faire le pis q̄ elles peuēt. Et cela voyons no⁹ aduenir quāt les marraſtres dōnēt a leurs filaſtres le ve niy a boire/ faiſant charmes/ ſorceries et dya bleries tant grādes q̄ nul tāt y peuſt penſer re citer ne le ſcauroit. Vo⁹ eſtes ou ſerez ou feu/ ſtes toutes putes ſoit de fait ou ō voulēte. Et q̄ vous chercheroit de prez toutes putes vous trouueroit. Car quconques peut eſtaindre le faut ſi ne peut il eſtaindre la voulēte. Et tou/ tes fēmes ont tel auātaige quelles fōt dames de leur voulēte / ſi ne peut on changier leurs cueurs pour battre ne pour ledengier. Et q̄ ce pourroit faire il auroit la ſeigneurie des corps

¶ Or laissons a parler de ce que estre ne peut Mon dieu que pourray ie faire des tribaulds qui tant me font de contraire et de hôte / sil aduient q̄ ie les menace il ne me priseront riens / se ie mey doys cōbatre contre eulx ilz me feront tuer ou batre / car ilz sont felons fort oultrageux et courageux pour tous maulx faire Ilz sont ieunes / iolis Folastres et testus Vng festu ne me priseront. Et aussi ieunesse les enflame q̄ les fait esmouuoir a folie. Ny a celluy qui ne cuyde estre Vng rolant tant sont legiers ou volans / voire Vng hercules ou sanson / lesquelz eurent selon aulcuns Vne mesmes grandeur de corps. ¶ Solin dit que hercules auoit la longueur de sept piedz / et que iamais hōme ne paruint a telle quantite de grādeur. Il eut plusieurs rencōtres en son temps tellemēt quil vaincquit douze horribles mōstres. Et quāt il fut au dessus du douziesme le puis ne peut il vaincre. Ce fut dyanira sampe qui luy descira sa chair esprinse de venin par Vne venimeuse chemise que vestir luy fist. Ainsi donc Hercules q̄ tant fut redoubte fut dompte par Vne fēme. Si auoit il le cueur affole damours pour yole son amoureuse / mais dyanira cōtendoit luy oster la vie par enuye / et sey vouloit vengier pource q̄l aymoit aultre que elle. Plusieurs perilleux breuuages luy dōna / puis lempoisonna par malice subtile et mauluaise / comme fol et miche la creust. Mais il nest hōme tant soit plain de prouesse qui se puisse garder dune mauluaise femme quant il y a mis son cueur. Plusieurs grans personnages en sont miserablement finez.

¶ Pareillemēt lon treuue es anciēs escriptz que les philistiens ne pouoient vaincre Sānson par tencon / guerre ne bataille quant sa fēme le fist dormir en son geron et luy coupa ses cheueulx tous / qui grāt dommaige fut / car il fut prīs de ses ēnemys et demys de toutes ses forces si luy creuerent les yeulx / dont mieulx ne luy aduint. Car luy qui ne redoubtoit dix hommes ne que dix pōmes sil eust eu ses cheueulx fut par sa fēme malheureusemēt deceu.

¶ Moralite.

¶ Nostre seigneur desirant le salut de lame pechieresse soy esponse cōme fort ialoux et amoureux delle la redargue et reprime de ses pechez passez presens et aduenir remōstrāt cōment les tribaulds ennemys qui la tiennēt en leurs lacz se gabbent et truffent de luy et delle / Dont affin quelle vueille refrener ses vices et meliorer sa vie cōgnoissant interiorement la pensee et courage dicelle et de toutes aultres il senhardist a parler de leur estat et dit. Toutes estes serez ou fustes en fait ou en pensee putes. Cest a entēdre q̄ les ames sont toutes entachees de peche originel / venel / ou mortel / si nō le seul femy / sa glorieuse mere / cōme il est fait dessus mention. Et pour dōner a congnoistre la subtilite et malice des fēmes il met auant lhystoire dhercules q̄ fut les plus grāt geant fort puissant et renōme de son tēps / et q̄ p sa prouesse conquist auant le mōde douze terribles et merueilleux mōstres. Et quāt vint a luicter contre le .vii. il fut mesmes vaincu Ce fut par dyanira Vne fort tendre et doulce iouuēcelle. Cest Hercules tres horrible et cruel tyrant redoubte par les climatz fut le prince de tenebres ennemy de lignaige humain q̄ tout le mōde tint en sa subiection / et q̄ de fait a layde et pourchas de ses enuieux ruiz conquist les douze apostres de nostre seigneur / comme iudas / sainct pierre et aultres q̄ denyerent et renyerent leur maistre sur le mont de calua / re a lheure de sa passion. Mais il fut vaincu et suppedite par le trezieme personnage la tres sacree et glorieuse vierge / de laquelle il cuydoit auoir estaint la lumiere de nostre foy. Icelle cōme fist dyanira lenueloppa en Vne chemise q̄ luy fut venin corrosif / dont la vierge pure et nette fut auertie / par laquelle chemise pouōs entēdre la deite ioingnāt a sa chair virginale / dont elle fut aurōne. Ceste chemise deificque bruslla le serpēt tyrānique si le mist en tel destroit q̄l art en chartre tenebreuse et en flame perpetuelle. ¶ Par le puissant et fort Sanson premuny de force incredible est entē

du nostre seigneur iesuchrist/ qui comme sanſon Vaincquist pluſieurs fois les philistiens. Il a par son treselegant sermon cõfondu & supplanté les scribes & phillistiens/ lesquelz p maul/dicte enuye pourchasserent tant vers dalida. Cestassauoir la synagogue/ qui vault autant cõme cõgregation de iuifz quelle couppa les cheueulx du fort sanſon p angoiſſeux tormẽt tellement qil perdit sa force corporelle/ mais au tiers iour de sa resurrection reuint sa cheuelure en force/ & fut restaure en vigueur comme dessus.

¶ Le. xlv. chapitre. Le ialoux qui menasse & bat sa femme est acõpare a nostre seigneur q̃ chastie son espouse lame pecherresse.

¶ Le mary

Or suis ie bien fol de dire ce q̃ dessus est recite/ car ie voy bien que quant partirez de moy ces parolles seront dictes aux tribaulx/ ausquelz vous plaindrez si me pourrez faire par eulx entamer la teste/ briser les cuisses/ ou crauenter les espaules quant auecques eulx vous trouuerez. Mais se ie nen oys parler vng seul mot/ ains q̃ ce meschief me soit aduenu se on ne me tient le bras/ & se loy ne me oste le pesteau hors des poings/ ie vous tomperay les costez tellemẽt que amye de voysins/ de parens/ ne de voz vilains tribaulx meſmes ne vo⁹ en pourront garantir. Las pourquoy nous entreueismes de quelle heure fuz ie oncques ne quant me tenez en tel vilte & honte q̃ ces matins tribaulx puans qui vous flatent/ huent/ & lobbent sont de vo⁹ maistres & seigneurs ce que seul estre deueroye. Car vous estes soubstenue p moy chaussee/ vestue/ repeue/ et vous me faictes parsonnier auecques ces pautonniers et ordz tribaulx qui ne vous font si noy hõte. Ilz vo⁹ ont de quoy ne vous dõnez garde tollu vostre renom. Et quant les tenez entre voz bras ilz dient en derisant de vous qlz vous ayment/ et en derriere vous reclamẽt vne putain disant le pis qlz peuent/ lors q̃ ensemble sont & se mocquent de vous/ Ja soit ce que chascun de eulx vous serue. Ie cõgnois leur maniere de faire. Verite est que quãt ilz vous tiennent a leur habandon bien vous sceuent mettre a point/ car point ny a de dangier en vous. Si tost q̃ vous restes en la foule chascun vous defoule & adhert/ parquoy ie prens grant enuye de leur vie & de leur soulas. Et sachez de vray que ce nest pas pour la beaulte d̃ vostre corps ne pour vostre soulais ou degoysement. Cest tant seulemẽt pour ce qlz ont le deduyt & plaisir des ioyaulx/ fermaulx dor/ noyaulx/ robbes & pelices que ie vous laisse es mains comme fol & niche. Car quãt vous alez aux karoles & aux foles assemblees & que ie demeure seul a lhostel cõme fol ou yure: vous portez sur vostre teste ce qui vault cẽt liures dor et dargent. Vous cõmandez que loy vo⁹ face de camelot/ de verd ou de gris/ si que tout ameygray en suis de mal talent/ de soussy et de grant esmay. Que me prouffitent ces gallãdes/ ces coiffes a bẽdes dorees/ ces treschoirs/ ces miroirs dyuoires/ ces cercles dor entaillez et esmaillez precieseme̅t. Et ces couronnes de fin or fort belles & bien polies plaines de pierreries/ Saphirs/ Rubis/ Esmeraudes/ fermaulx dor a fines pierres que portez au col et a la poictrine/ tyssus/ Ceintures dor/ dont les ferrures me coustent tant/ ensemble lor & les perles menues. Que me valent telz dorelotz

et fines baguettes: q̄ me vault vostre chauſ/ſeure estroicte & la haulce ô vostre robbe pour mõstre les piedz aup tribaulcz. Aiſi me vueil lez conforter sainct tibault que ie vẽdray tout dedans trois tours/ & ſi vilement vous tien/dray soubz piedz que naurez de moy ſi non cot te surcot/chemiſe/touaille de chanure/nõ pas delye/mais fort groſſe & mal tyſſue/deſciree/ recouſue. Et serez ceinte fort serre/qui que en face dueil ou plainte dune ceinture blanche sãs ferrure/ſi aurez ſouliers a lyens fors larges de mes anciens houſeaulx & pãtouffles de meſ mes. Je vous oſteray to⁹ voz truffes qui me donnent occaſion ô fornication faire/ſi ne vo⁹ prez plus monſtrer pour prendre voſtre plaiſance. ¶ Or me dictes sans plus trouuer bour/de ou auez vous prinſe celle aultre robbe ri/che & neufue/dont vous paraſtes lautre iour quant allaſtes aup karoles. Je congnoys ve ritablement que iamais ne la vous donnay. Vous mauez iure sainct Denis/sainct phile bert & sainct pierre quelle vint de voſtre me/re/laquelle vous enuoya le drap/car elle a ſi grant amour en moy/comme a entendre me donnez que bien veult deſpendre ſes Deniers pour garder les miens. Dy la puiſſe larder toute viue lorde vieille puante preſtreſſe/Et vous auſſi pour voz demerites et Pechez ſil neſt ainſi que le dictes. Se ne cuydoie labou/rer en vain ie luy demanderoye/mais tout ce vne bille ne me vaulroit. Telle eſt la mere telle eſt la fille. Je ſcay bien que vous deux a/uez ple enſemble/& auez les cueurs dune meſ mes verge. Bien ſcay de quel pied vous clo/chez. Lorde vieille putain fardee ſe eſt accor/dee a voſtre corps/elle a aultreſfois tors cel/le harcelle ſi a eſte morſe de pluſieurs matins tant a traſſie en chemins diuers/Mais elle a le viſaige tant effacé que riens ne peut faire delle meſmes/ſe vous ne lacõpaignez. Elle vient icy & vo⁹ emmaine la ſepmaine troys ou quntre fois pour faire pelerinages nouue/aulx ſelon les anciens vſages. Je ſcay toute la cõuine. Elle ne fine de vous pourmener com me ley fait vng deſtrier a vẽdre. Elle prent treſbien & ſi vous aprent a prendre cuidez quo ie ne vous cõgnoiſſe/qui me tiẽt q̄ ie ne vous deffroiſſe de ce peſteil ou de ceſte haſte comme vng poucin en paſte. ¶ Amys. ¶ Lors cel luy q̄ treſſue de maltalent la prent a poingz de prime venue la cherchãt & detirãt par les treſ ſes/tellemẽt q̄l luy derompt les cheueulx. Sur elle ſe aourſe et amme plus q̄ ne fait le lyon ſur vne ourſe. Par grãt courroux & hay ne la trayne par toute la maiſon fort malemẽt la ledẽgeãt/& ne veult pour q̄lque ſerment q̄l le face receuoir ſon excuſance tãt eſt de inten/cion mauluaiſe. Lors fiert & frappe & trouille et maille/& icelle crye & brait faiſant voler ſa voix au vent par feneſtres & ptuys/ſi luy re/prouche tout ce q̄ de la bouche luy vient en pre ſence de leurs voiſins q̄ les tiennẽt pour folz/ et luy tollent a grant paine le baſton hors des poings/tellemẽt q̄l en eſtoit tout hors dalaine Et quãt la dame sent & voit ce tormẽt & trpot/te & ceſte mauluaiſe vieille dõt il la vielle cõ/me vng rougleur pẽſez vo⁹ q̄l en ſoit mieulx ayme. Elle vouldroit q̄l fuſt a meaulx ou a romenne/car iamais ne fera ſemblant de kay mer. Et ſe poſſible luy eſtoit voler aup mes cheueux la veue auſſi hault q̄ ſãs cheoir il peuſt veoir tous le faitz des hõmes luy treſpaſſant et gardãt a bon loiſir/choyſir ne ſcauroit le grãt peril ou il eſt cheut ſil na veu to⁹ les baratz q̄ femme ſcet pourpenſer pour ſoy garãtir. Et ſil aduient q̄ apres ce ſte tẽpeſte il dorme en ſa cõpaignie/il mect ſa vie en trop grant pereil. Voire en veillant & dormant ſe doit merueil leuſemẽt doubter q̄ pour ſoy vengier ne le fa/ce mourir vif entragier bouter en langueur p deſeſperee cautelle/ou q̄ elle ſey fuye ſe aultre ment iouyr ne peut. Car quãt quelq̄ choſe mõ te en la teſte dune fẽme elle ne priſe hõneur ne honte/ſi na ne ſens ne cõſcience vers ce quelle hayt ou ayme/valerins lappelle hardie arti/ficieuſe trop curieuſe a muyre.

¶ Mozalite

¶ Ainſi cõme le ialoux par verbale inue/ctiue dit a ſa fẽme q̄ les tribaulcz matis la fla tent en deuant & la habbẽt en derriere. Sẽbla

ment nostre seigneur capitule & repent lame pechertesse luy remõstrant q̃ luy seul la soub stient en vie/la repaist de soy pain quotidien se demander le veult/la reuest de grace et la chausse de vertus & les vilains matins par q̃ lon entend les ennemys denfer en font leur plaisir/si se gabbent & mocquẽt/& de luy & del/le. Et pource q̃ elle est fort gorriere dhabitz et boubenciere de toyaup ou elle se delicte q̃ sont les biens caducques de ce mõde/& sont cause d dãnement. Il la menasse de la reduire au simple estat de pourete/affin quelle recongnoisse soy mesfait. Et dit que il luy fera porter chemise de grosse chẽneue/gros soulier a noyaup cotte & surcot de gros bureau. Et qui plus est luy baille la discipline en p̃sence de ses voisins si la chastie du pestil de tribulation/& de la haste de melancolie/& soy corps de hastiue maladie. Et illec brayt & crye la poure ame tant piteusement que riens plus. Aulcunesfois pert pacience/maulgree & despite soy createur par douleur angoisseuse. Et aucunesfois comme fin or esprouue en la fornaise se reconsile a soy vray espoulx q̃ la remet en trayn pour venir a port de salut.

¶ Le.xl.vi.chapitre. Primitiue origine de noblesse ensemble inuectiue contre icelle/& de cinq manieres de nobles qui sont au mõde.

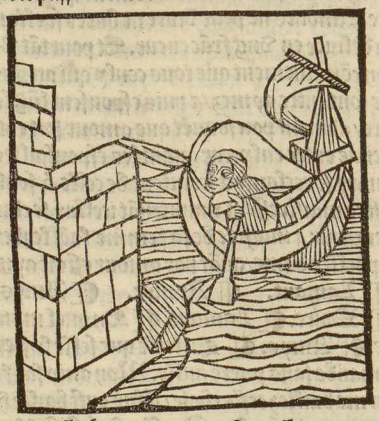
¶ Amys

Ady chier amy vous auez entendu comment le vilain ialoup dõt aup loups en soit la chair liuree est fort remply d ialousie & se fait seigneur de sa femme qui dame ne doit estre/mais sa pareille & cõpaigne. Et luy mesmes doit estre soy pareil sãs estre seigneur ne maistre. Considere le tormẽt quil luy fait dont elle vit a malaise/ne pensez vous pas quil luy desplaist beaucoup/& quoy quelle dye que lamour ne faille entre eulx Certes si fait/car iamais lhomme ne sera ayme de femme sil ny veult estre seigneur & dame. Et quãt lõ veult seignourir sur amours il cõuient quelle meure. Amours ne peut viure ne durer se elle nest a deliure en vng frãc cueur. Et pourtãt voyt on cõmunement que tous ceulx qui ait p̃mier se sont entre aymez/& puis espousent lũg lautre/aduient pou souuẽt que amour soit entretenue entre eulx/car auant les espousailles le mary se reclamoit seruiteur de celle q̃ souloit estre maistresse/& maintenãt icelluy se clame seigneur & maistre de sa femme laq̃lle il eust appellee dame/quãt par amour estoit aymee

¶ Lamant. ¶ Aymee. ¶ Amys.

¶ Voire. ¶ Lamant. ¶ Ey quel mamere. ¶ Amys. ¶ Ey telle que selle luy eust p̃mande sans priere nulle. Moy amy saultez ou me baillez ceste chose/il luy eust baille hastiuement & saulte. Quelle chose dist il lacõplissoit/car soy desir auoit mis a faire tout soy plaisir. Mais puis le iour quilz sont espouse entre eulx la roue est retournee tellemẽt que celluy qui celle souloit seruir/p̃mande que celle le serue. Si la tient court cõmandant q̃ de ses faitz elle luy rende compte. Et toutesfois il lappella premier sa dame/ennuys meurt qui apprins ne la. Lors se tient la femme mal cõtente quant se voit ainsi assaillie du meilleur hõme & du plus esprouue quelle ait trouue en ce monde. Et quãt elle voit tout soy fait aller au contraire ne scait a qui auoir fiance. Son maistre dont ne se p̃noit garde regarde sur son col/le vers est malement changie pour elle/

et le ieu luy vient si diuers/si felon & estrange que son mary luy a changie le de/si que iouer ne peut ne ne scait. Comment se pourroit elle louer de luy. Selle ne obeyst a luy il se courrouce. Sil la ledenge elle gronce/adonc seront boutez en ire à les fera estre ennemys. Pour tant moy amy les anciens supportoient leur compaigne paisiblemēt sans seruitude sans lyens & sans vilenie. Ne ilz neussent donne leur frāchise pour tout lor à est en arabe ou a Semise/car à tout le pourroit prēdre si ne pourroit il vendre franchise autant quelle vault. Lors nestoit nul pelerinage/nul de son ruiage nysoit pour estrange cōtree chercher/ne nul nauoit passe lamer.



¶ Jason qui premier la passa/& compassa les nauires cuyda bien estre prins par guerre pour aller querre la toyson dor. Neptunus et triton à le verrent nagier en nagier cuiderēt si fist Eolus dieu des Ventz & ses filles tous ensemble furēt tāt esbahys des nef à ql menoit par mer a facon d marōnier qlz cuiderēt estre trahis. Auāt la venue de Jason ne scauoient q̄ nagier prouffitoit ceulx à lors estoiēt au monde/car ilz trouuerēt sur terre ce q̄ bon leur sembloit acquerre. Jlz estoient egalement riches. Loyaulmēt sentramoyēt & viuoiēt paisible/ment. Les simples gens de bōne vie aymoiēt lung lautre sans vilenye & sans clameur/lūg ne demādoit rien a lautre/Mais quāt barat vint auant/ensemble peche & mal aduantu/re qui nont cure de suffisance accōpaignez dorgueil à son pareil desdaigne d conuoitise/auarice & aultres vices iceulx furēt sortir hors dēfer/pourete ou elle auoit tant este q̄ nul ne sen doubtoit/ne iamais ne auoit este sur terre. Jcelle vit a la malheure & trop soubdainemēt Pourete amena larrecin à le cours sen va au gybet pource ql fait a sa mere secours/et aulcunesfois se fait pendre mal gre elle à diffendre ne le peut. Si ne fait cueur failly son pere qui en est fort desplaisant. Ne ma damoy sel/le tauerne qui guide & gouuerne les larrons/cest la deesse des larrecins à les pesche/& les baratz coeuure de nues & de nuyt espesse/affin que leur malifice ne appaire par de hors iusques a tant que trouuez sont & larrōs prouuez Jcelle na tant de misericorde que quāt lon luy met la corde au col que garantir le puisse pour quelque repentāce quil ait. Adonc les maufez & ennemys dēfer eschauffez de forsenerie denuye/de courroux & de dueil accouturēt sur terre semans contēps/discordz/guerres/mesdiz/rancunes & grans haynes/tant par attaines q̄ par currouy. Et pource quilz aymoient lor si firent escorchier la terre/& luy tirerēt des entrailles ses repestailles anciēnes/cōme sōt metaulx & precieuses pierres/par lesquelles les gens deuindrēt plains de enuye. Car auarice & conuoitise ont assis es cueurs des hommes le extreme ardeur qlz ont dauoir acquerre Lung acquiert/lautre serre/ne iamais la chetiue malheureuse psonne ne despēdra iour ql/le viue ce q̄ le acquiert/ains en fera tuteurs et maistres ses hoirs & ses executeurs se autrement ne luy meschiet. Et selle va a dānemēt ne cuide pas quelle soit plaintе/Mais selle a bien fait si le prengne. Et quant le peuple fut malmene par ceste conuoytise il laissa le premier train de bien faire/& de mal faire ne cessa. Les gens deuindrēt trafficqueurs & ypocritaires. Jlz partirēt la terre/si planterēt leurs bornes/pour les chāllies mettre souuēt sentrecōbatoient. Et ce q̄ les plus fors peurent tollir auy aultres ilz le firent si eurēt les plus grās

pars Et quant ilz couroient en leur pourchas ceulx qui pareſceux furẽt ſe boutoiẽt en leurs cauernes/mais leurs eſpargnes leur furent emblees. Parquoy neceſſite fut mettre prouiſion ſur leurs Logis pour punyr les malfaicteurs & faire droit ſans contredit a ceulx qui ſe plaindroient.

Lors cõuindrent enſemble & eſleurent entreulx vng grant vilain le plus oſſu/corſu et greigneur dentre eulx/ſi en firent leur prince & ſeigneur/Lequel iura que droit leur tiendroit & deffendroit leurs logis moyennãt que chaſcun luy liurera aulcune partie et porcion de ſes biens pour viure. Chaſcun luy accorda ſa requeſte. Ainſi ſe entretint longuement en ceſte office/mais les robeurs du pays ſe aſſeblerent quãt ſeulet le virẽt le batirẽt p pluſieurs fois en deſpouillãt ſes biẽs. Et lors le peuple q̃ lauoit ꝓſtitue & eſtably iuge ſe raſſembla & ſe tailla chaſcũ endroit ſoy pour luy bailler gardes & ſergens. Si mirẽt ſus truages/rẽtes & tenemẽs pour lentretenir en ſon eſtat Et de la vint le principe & cõmencement des roys & princes q̃ dominent ſur le poure peuple ſelon les eſcriptures des anciẽs / leſquelz no⁹ ſommes tenus de grãdemẽt mercier / louer & regracier. Et alors les princes amaſſerẽt les treſors dor & dargẽt & pierreries / & firẽt batre et forgier vaiſſelle & mõnoyes/fermaulx/aneaulx/noyaulx/ceinturez. Et ſemblablemẽt forgerẽt de fer dur/armes/couteaulx/eſpees/guiſarmes/glaiues/& cottes ferrees pour faire meſlees a leurs voyſins. Lors firẽt tours/creſteaulx/rayeres/murs de quarteaulx taillez. Ilz fermerent chaſteaulx & citez/ſi furent liſtes leurs palais par ceulx q̃ grãs treſors aſſembloient. Tous trẽbloient de belle paour q̃ leurs richeſſes aſſemblees ne feuſſent emblees ou tollues par quelq̃ force. Donc furẽt les douleurs des chetif plains de mauluais heur fort augmẽtees/tellemẽt q̃ oncq̃s puis ne furent aſſeurs/pource q̃ par auãt eſtoiẽt cmuns cõme ſont le vent & le ſoleil/ car ilz approprierent par couuoytiſe cmunaulte quãt ilz ſe lyerent aux richeſſes/deſq̃lles vng ſeul en a plus que vingt aultres. Le q̃ ne preda iamais de bon cueur Sans faille deux bontõs ne dõnaſſe des vilains gloutõs quoy q̃ bon cueur leur faillyſt. Ne me chaulſiſt de telles faultes ſe bien ſentre aymaſſent ou hayſſent ou entretenuſſent en leur amour. Mais certainemẽt les dõmages ſont grãs q̃ ces dames aux clers vi ſages iolies renuoyſies/& par leſq̃lles loyalleſ amours doyuẽt eſtre priſees & deffendues sõt venues a ſi grãt honte q̃ maintenãt ſe vẽdent a celluy q̃ tient largent en main. Trop eſt forte choſe a entẽdre quaſi icredible q̃ noble corps ſe doye vẽdre. Mais quoy q̃l en viẽgne le ſeruiteur amoureux faindre ne ſe doit de apprendre art & ſciẽce pour garãtir & deffendre luy et ſa dame ſe beſoing eſt/ſi q̃ de elle ne ſoit delaiſſe. Le ne luy peut riens greuer/ains eſleuer haultemẽt. En oultre bien luy doit ſouuenir de retenir moy cõſeil q̃ eſt tel. Sil a amye ieune ou vieille & il ſcayt q̃lle vueille querre ou peut eſtre a deſia acquis aultre amy reprẽdre ne la doit/ains la doit ſans la blaſmer tencier ou la ledengier ou amyablemẽt apprẽdre. Et qui plus eſt ſil la trouuoit meſmes en loeuure faiſãt ſe doit garder ſur toute rien de ietter ſon oeil celle part/ains face ſemblãt deſtre aueugle ou comme vng bugle ſimple & nice/ tellemẽt q̃lle cuyde q̃ de riens ne ſapparcoyue. Et ſil aduiẽt q̃ quelq̃ vng luy enuoye aulcune lettre ne ſe doit entremettre du lyre ne de ſcauoir

ou cherchier le secret / si nait iamais voulour
daller contre sa voulente. Mais quãt elle re
tourne de la rue bien venue soit elle / & voise
par tout ou bon luy semble / car na cure destre
court tenue. Parquoy ie vueil q̃ chascũ sache
que quicõques veult estre en la bõne grace de
la femme la mette tousiours en espace. Ja/
mais ne la tiẽgne en reigle / aille & viengne p
tout ou il luy plaist. Car celluy qui retenir la
veult cõtre sa voulẽte & q̃lle ne voise ou viẽ/
gne / soit son espouse ou son accointe tantost au
ra perdu lamour de elle. Si ne soit tel que de
croire chose q̃ soit contre elle pour quelq̃ preu/
ue quil en ait ouy. Mais dye a ceulx & celles
qui les nouuelles en apportent q̃ ceſt grant fo
lie de mettre telle chose auant / car iamais ne
virent plus preude fẽme / & q̃ tousiours seſt hõ
nestement maintenue / si ne la doit on de rien
mescroire. Jamais ne soit tel q̃ de luy reprou/
chier ses vices / & soit sans luy touchier ou bat
tre / car quicõques veult battre sa fẽme pour
mieulx soy esbatre en son amour & tantost la
rappaiser il fait cõme celluy q̃ pour lappriuoi
ser bat son chat & puis le rappelle le cuiy dãt a
sa cordelle lyer. Et se le chat luy eschappe vne
foys il peut bien faillir a le prendre. Mais se
la femme le bat ou ledẽgre le cueur ne luy doit
changer en rien / voire selle le deuoit tout vif
detrenchier aux ongles / ains la doit remercy/
er sãs luy reuãgier / & dire q̃ en tel nature doul
droit bien tousiours viure moyẽnãt quil fust
asseure que son seruice luy pleust / car mieulx
aymeroit mourir q̃ viure sans elle. Et se par
mescheance il la fiert / pour ce que trop fiere
est & trouue cõtre luy en le menaſſent / tantost
pour sa paix pourchasser celluy se doit mettre
en paine de faire le ieu damours / ains q̃lle pte
de la place souuerainemẽt lamoureux quãt il
est poure / car a pou dachoison delaisseroit elle
plustost q̃ le riche / si doit trouuer facon de luy
cõplaire. Et pourtant le poure malheureux
doit sagemẽt aymer & humblement souffrir
sans faire semblãt de courroux ne dyre de q̃q̃
chose quelle dye ou face. Le riche a cause de sõ
orgueil la pourroit mieulx ledẽgier car a vng
dangier ne layderoit de deux chiches. Et sil
est tel quil ne vueille porter loyaulte a son a/
mye / ains se veult adherdzer a vne autre sãs
la perdre / & il a voulente de dõner a sa nouuel
le dame par amours coeuurechief / touaille /
chapeau / aneau / fermail / ceinture / ioyau / ou
quelque ferrure / garder se doit sur toute rien q̃
lautre ne en ait la cõgnoissance / car grant an/
gouisse auroit a porter en son cueur se porter luy
vdzoit / si neſt rien qui ley peuſt reconforter.

Si ne doit faire venir la nouuelle en lieu ney
place ou la premiere se trouueroit auecq̃s luy /
car se la vieille y trouue la nouuelle neſt ẽseil
q̃ y puisse remedier secourir ne aider. Car onc
ques vieulx sanglier bien attachie des chiens
ne fut si crueulx / ne lyonnesse alaictãt ses che/
aulx assaillie de venurs ne fut si felõnesse / ne
serpẽt auquel lon marche sur la queue / ne fut
si desloyaulx queſt la fẽme quant elle trouue
nouuelle amoureuse auecques son amy / adõc
elle est preste de iecter feu & flame & de perdre
corps & ame. Et se elle ne les a trouuez ne prins
ensemble / & quelle soit cheute en ialousie ẽme
celle q̃ cuide estre supplantee / soit quelle le sa/
che ou q̃lle le cuide / son amy ne le doit cognois/
tre nullemẽt / mais plainemẽt le nyer / voire
quant certainemẽt le scauroit. Et ne soit hon
teux ne lent de iurer / & luy face endurer le ieu
damours se il y a place cõuenable / & ce la fait
plus mot ney sonnera. Et se il aduiẽt q̃ icelle
luy face tant dassaultz & dangoisse q̃ force luy
soit cõgnoistre / car aultremẽt deffendre ou ex
cuser ne se peut / adõc luy doit faire entendre q̃
ce q̃l a fait fut soy deffendant disant q̃ icelle le
tenoit si court / & le menoit si malemẽt q̃ excu/
ser ne se peut de faire tripot. Ne iamais plus
ne luy aduint q̃ ceſte fois. Et auecques ce doit
iurer & promettre q̃ iamais plus ne luy aduiẽ
dra / & se maintiendra tellemẽt vers elle / que
iamais se parole en eſt / il eſt cõtent q̃ on le tue
et affole. Car mieulx vouldroit q̃ la desloyal
le renyee feuſt noyee / q̃ iamais venist en pla/
ce pour le mettre au poit ou il a este tenu. Et
qui plus eſt sil aduiẽt q̃ elle le mande / iamais
nyra a son mandemẽt / ne iamais ne souffrira

quelle viengne en lieu ou il soit. Et adonc la doit estroictemẽt embrassier/baiser/blandir/soulacier/et du messfait cryer mercy/disant q̃ iamais ne sera plus fait/q̃l en est fort repẽtãt et prest pour en faire telle penitence q̃ enioingdre luy vouldra puis q̃lle luy aura pdõne. Et lors sil veult auoir pdon/il doit besongner a ses preces. Sur toutes choses se garde de soy venter de elle/Car elle en seroit merueilleu/semẽt dolẽte/cõbien q̃ plusieurs p paroles faictes & fauses se sont vantez de aulcunes/desquelles iamais neurẽt les corps/& neãtmoins elles demeurent diffamees. Telz amoureux ont bien les cueurs faillis/et ne sont reputez courtoys ne vaillans. Vantise est vng vice mauluais. Celluy q̃ se vante est fort nice. Et quãt ilz lauroiẽt fait si seu deueroient taire. Amours veult celer ses ioyaulx si nõ aux loyaulx cõpaignõs q̃ bien scauent le taire & le celer. A telz amys le peut on reueler. Et sil aduient q̃ elle chee en maladie/il doit fort estudier cõmẽt il luy fera seruice pour luy cõplaire/garder se doit de la mettre en ennuy/& de dire que la maladie sera longue. Il doit demourer aupres de elle & la baiser tendremẽt plourant. Et sil est fort sage se vouer pour elle en mait pelerinage loingtain/voire moyennãt q̃lle y entende. Ne soit tel q̃ de luy deffendre nulles viãdes/ne de luy presenter q̃lque chose amere ne rien q̃ soit doulx & tendre. Et pour la resiouyr en lentretenãce de ses amours doit forgier et faindre nouueaulx songes farsis de mẽsonges nouuelles en disãt/q̃ quãt il se couche au soir seulet en sa chãbre ou queres ne dort pour la desplaisance de sa maladie/il luy sẽble lors quil se sueille q̃l la tenue durãt la nuyt en ses bras toute nue par soulas & grãt esiouyssance toute saine & toute guerye. Telles inuẽcions de fables seront fort aggreables a la paciẽte.

¶ Dzie vous ay maintenãt dit & chante cõmẽt tant en maladie q̃ en sante celluy doit seruir les amoureuses q̃ veult desseruir leur grace & ptinuer leur amour q̃ legieremẽt chãgier se veult se loy ne pouoit ou vouloit faire tout ce q̃ leur plaist. Car iamais fẽme tãt ne scaura/ne naura le cueur si loyal ne si meur que Lhomme puisse estre asseure de elle/pour q̃l/que paine quil y mette/Noy plus que sil tenoit en la riuiere de Seine vne anguille par la quee/doubtant quelle ne se sqeue/Si ne peut estre si estroictement happee que tost eschappee ne soit. Nest doncques la beste fort priuee qui tantost est preste de fuyr/Car elle a muance si diuerse que nul ny doit auoir fiance. Pas ne le dis pour les bonnes dames qui fondent leurs bonnes meurs sur nobles vertus/& toute suoye quoy que bien esprouuees soient si ne les ay ie trouuees ne que fist Salomon qui fort bien les esprouua/Et affferma que iamais femme ferme ne trouua. Et se querir les voulez quant les trouuerez si les prenez. Vous aurez lors choisy Belle amye qui vostre sera ligie & quitte. Et se elle na pouoir de cherchier tant que ailleurs pour chasser se puisse/Ou que nul requerant trouue elle se rend a chastete. ¶ Ains que ie delaisse la matiere/Je diray encores vng petit mot par maniere de commandement que celluy qui se entremet de aymer/doit garder precieusement. Brief il doit donner a entendre a toutes pucelles/Soient laides ou belles q̃ deffendre ne se peut nullement/Dont il est moult fort esbahy & surprins/quil ne soit prins de leur beaulte. Car nest femme tant bonne/Soit vieille/Jeune/mondaine/nonne/ne dame religieuse/Tant soit chaste de corps et de ame se on loue sa beaulte/que fort ne sen delite quoy que elle soit reputee laide/Il doit trurer seurement et affermer quelle est plus belles que vne faee. Celle le croira legieremẽt/Car nest si layde qui ne cuyde auoir en elle beaulte suffisant/Pour estre digne de estre aymee. Et ainsi donc les preux et gentz seruiteurs en Amours doyuent estre diligens de garder leurs Amoureuses sans les reprendre de leurs folies. Femmes ne ont cure de estre chastiees ne reprinses. Elles ont legier si basty et subtil q̃l leur est aduis q̃ mestier ne est de leur mõstrer ne apprendre leur mestier. Nul ne doit desloer ce que faire veulẽt sil ne

leur veult grandement desplaire. Et comme le chat scayt naturellement la science de seurgeure & destourne ne peut estre q̃ tousiours ne soit ne en ce sens/ia soit ce q̃ iamais ne fust a lescole. Semblablemẽt la femme scait par son iugemẽt naturel de tout ce q̃ fait oultreemẽt/soit bien soit mal/soit tort soit droit/ou de tout ce q̃ auoir fait ou vouldroit. Car se faisant ne fait chose q̃ faire ne doye. Et sur toute chose elle hayt a mort celluy ou celuy q̃ la chastient. Le sens q̃lle a ne tient elle par acquisition de maistre/mais des que naistre deust elle estoit pourueue de sens & ney peut estre destournee. Pourtant quiconques la vouldroit reprendre de son amour iamais ney iouyroit. ¶ Ainsi mon boy amy est il de vostre rose q̃ est chose tãt precieuse q̃ se auoir la peussiez ne la dõne/riez pour nul auoir. Quant vous en aurez la saisine cõme esperãce le vous promet/gardez en telle mamere ceste noble flourette q̃ vous ayez plaine cueiope & pfaicte iouyssance de voz loyalles amours a nulles aultres acõparees car la pareille ne trouuerez en quatorze citez. ¶ Lamant. ¶ Vous dictes verite amys. Je suis sur q̃ en ce monde nest soy semblable tant est & tãt fust boy soy heur. Ainsi ma cõforte amys & soy pfort ma porte pseil. Il mest aduis q̃ de fait il scait trop plus q̃ raison/mais auãt q̃l eust fine ses motz q̃ moult me estoiẽt aggreables doulcy penser & doulcy parler veuindrent q̃ se tindrent aupres de moy/si ne amenerent doulcy regard õ quoy ne les blasmay/car bien scay que ne le peurent auoir.

¶ Moralite

¶ Plusieurs malicieuses psuasions/cautelles & fallaces mect auãt amys a lamãt tãt pour cõquerre que pour entretenir en amour illicite les simples malheureuses Foles par grans trafficques abusees. Mais pour ce q̃ telles deceptiõs deroguẽt totalemẽt au salut des ames/& effacent directement la doctrine de bonnes meurs ie les laisse de telle conditiõ que le maistre les a couchees sans coment postille ne glose. Et ne me suis arreste si nõ sur primitiue origine et source de noblesse ou lacteur dit en son texte. Que quant barat eut espandu les grans pechez auãt le monde q̃ lors estoit paisible. Et que pourete par qui ientẽdz miserable indigence sortist hors denfer amena son mary cueur failly & larrecin son filz. Les simples gens innocens plains de bonne voulẽte choysirẽt entre les aultres vng grãt vilain corsu/ossu & chetu/duquel ilz firẽt leur seigneur & prince/auquel pour lentretenemẽt de luy & des siens assignerent certaine porcion de leurs biens pour viure/affin de les garentir & deffendre contre robeurs/pillars & depredeurs. Or se dieu auoit cree les nobles dung rayon de soleil/dũg quartier de la lune/dune estincelle de feu/dune goutte deaue/ou dung soupsir de laer/q̃ sont plus nobles elemens q̃ nest la terre/Combien quilz tiennent fort du vent ilz auroient matiere & couleur de deprimer/aneantir & vilipẽder les poures ruraulx laboureurs eulx les nourrissent/soubstiennent et alimẽtent. Mais nenny ilz sont yssus & tyssus/ourdis et sortis de mesmes file/nauette/oustil & laine/dõt ceulx q̃lz appellent vilains sont engẽdrez/produz & procrees. Je ne vueil inferer ne dire que noblesse qui print son principe original en basse rasse ne soit puis ce tẽps parcrute en vertu flourie en hõneur & triumphãt en gloire/& que par ses cheualereux exploictz la chose publicque nait este magnifiquement auctorisee cõme chascũ scet. Mais pour lheure de maintenant noblesse tyre en decadence. Noblesse se diminue/noblesse tient chemin retrograde & est epozbitãt de son iuste train salutaire. Elle empire auecques le mõde/elle enuieillist auecques la terre/si naura tantost membre de quoy elle se puisse aider. Et ainsi que anciennes gens cõtaminez de senectute venuz en aage decrepite retournẽt en enfance/& desirent estre nourris de leur premier papin il peut sembler que noblesse se dire lo se vueille retourner au lait de sa primitiue naissance qui estoit vilaine nourriture. Et que vray soit. Nagueres de temps que les cõmis

sarres du Roy se trouuerent en vng gros vi/
lage pour leuer tailles/impos & gabelles com
me il est vsage de faire. Et entre les aultres
ilz sadresserent a vng rude & rebelle vilain ri
che toutesfois & moult bien garni de tout ce q̃
peut resister aux assaulx de pourete/Le vre/
uet de sa porcion quotte selon la faculte de ses
biens luy fut baille pour payer son assiz/ aq̃l
donna response quil estoit noble hõme/p quoy
il deuoit estre exẽpt de toutes debites en iouyf
sant des prerogatiues & preuileges telz q̃l ap/
partient a ceulx de son estat. Adonc les cõmis
sarres enquirent de sa nobilite & propagacion/
et trouuerẽt le cas bien examine pour genero
site de sang q̃ son pere malheureux chetis ves/
tu dung vieil gyppon ratasselle/ vng bissac p
dessus de mesmes. A sa premiere arriuee en
court emmena vng vieil asne pele chargie de
deux petis enfans/Desq̃lz luy mesmes estoit
lung. Et apres que son pere leust nourry et en
graisse de bribes/loppins/ & grasses souppes/
il se tira hors ô court & alla garder les vaschef
de la Ville/ou il a tellement prouffite par chi/
chete & merderie q̃ de crocq q̃ de hãce il est deue
nu vng tresriche mangon cruel pinart & rebel
le vilain/& est tant fier & orgueilleux q̃l ne ad/
mire psonne. Les receueurs cõmis & deputez
au recueil des deniers aduertiz de son fait re/
tournerẽt vers luy/et dirent estre certains de
son lignage de fons en cõble/& que finablemẽt
il nauoit aulcune proprete de noblesse quelcõ/
ques/Mais il persista touiours en son premi/
er propos & dist. Nest dõques celluy noble q̃
fait les oeuures & se maintient comme les no
bles. Les nobles gẽs de maintenant font du
iour la nuyt. Ilz se vestent cõme tirans q̃ lapi
derent les sons sainctz. Ilz se parent de tou/
tes choses qui souloit estre reputee a vice et a
folie. Ilz sont plains & farsis de bourdes et de
mencon ges. Ilz marient les filles des riches
Bourgeois a leurs varletz poures & misera/
bles. Ilz retiennẽt les laboureurs & sueurs du me
nu peuple/et si ne font droit ne raison a quelq̃
personne qui viue. Or puis que ie les ensuis
tenãt ce train en toutes manieres de faire que
possible mest ne dois ie estre compte du nom/
bre des nobles. Je taille daultruy cuyr larges
courroyes. Je calke le voy le/ie tiẽs le hocq en
leaue/ie fais a dieu barbe de feutre/ie scay du
bas voller/sacroy a tout le mõde/ie q̃ere mes
aduãtaiges/ie suis dur ô chãbre/ie torche mes
hauseaulx du couuertoir de mes hostes. ie rue
vent de gorge. Ainsi doy estre q̃tte de toutes
impositiõs & gabelles. Quãt les gens leurẽt
ainsi ouy pler ilz ne loserẽt affrãchir ne cendã
ner/& dirẽt q̃lz en yroient au Roy. Le Roy
bien aduerty de tout ce q̃ est fait & dit iura q̃ le
vilain auoit dit verite/& q̃ telz estoiẽt ses gẽ
tilz hõmes & seroit cõme lung diceulx exempt
de payer luy & ses hoirs a ypetuite. Et ainsi
voyons no⁹ au iourduy q̃ les nobles sont tour
nez en empirãce. Et comme les vieulx escus
valẽt mieulx q̃ les neufz aulx/si sont les no/
bles anciens meilleurs q̃ les modernes. Car
plusieurs diceulx sont nobles de nom & ô corps
nõ Nobles reprouuez nõ point esprouuez/ no/
bles sans raison nõ point de bon son. Nobles
sans hõneur nõ point de bon eur. Nobles ptre
fais nõ point de beaulx fais/mais affin q̃ ne
soye note de vouloir deturper & abaisser le tres
hault estat de noblesse tãt excellentemẽt recõ/
mande par tout regiõs faictes de loy & naciõs
ie dontray certain signe p lequel lon pourra cõ/
gnoistre a loeil au son & a la lettre comme len
fait les monnoyes les nobles dignes dauoir
cours par payf. Je treuue cinq maneres de no
bles forgiez en diuers quartiers/lesquelz en/
tre les aultres bõne renommee a choisy pour
bouter en tresor. Il y a nobles de generosite/de
proesse/de vertu/de scieẽce & de richesse. Les no
bles de generosite/ceft a entendre de noble li/
gnage de nostre plus apparãt cõnoissance fu
rent iadis forgez en la grant cite de troyes par
le roy priant son filz hector/ & aultres princes
de leur tresillustre & inclit parentaige/Mais
estre noble de ligne seulemẽt & non de proesse
ou vertu nest chose de hault estime/Car cõ/
me dit sainct Jerosme. Je ne voy aultre cho
se en Nobilite qui soit a desirer/ Si non que
les nobles par aulcune necessite soyẽt astraĩs

non de generer de lhonneste train de leurs pre/
decesseurs. Et comme dit lautre que prouffi/
te clere generacion a celluy auquel les meurs
sont ordes & puantes. Ou que peut nuyre bi
le generacion a celluy qui est aorne de bonnes
meurs. Apres donc que les nobles de sang et
de prouesse furēt forgiez en troyes leurs sem/
blables ō pareil metal & tappez en ce mesmes
coing prindrent leur cours auant le mōde tel/
lemēt que francionus/bruttus/eneas/& le roy
bano se sondirent en gaule/qui maintenant
est nōmee france/en angleterre/en ytalie & en
haynault en telle multitude q̄ encores en bure
lēgeāce & se apparēt en plusieurs lieux les mar
teaulx/enclumes & fournaises ou ilz ont este
fondus & fabriquez Les nobles de proesse & de
vertu/desquelz les ensaignes en figures dar/
gles en sont demourees sur le descouuert de la
terre/furent forgez au capitolle de rōme/par
les senateurs qui leur baillerent cours par le
monde Vnuers⁹ Jceulx nobles furent les sci/
pions/les sabiens/Marcus curius & aultres
leurs semblables de fin or/& de vertueuse tou
che. Lesquelz par leur grant prouesse & value
furent tributaires toutes aultres monnoyes
estranges & coursables/& les encliner deuant
leurs redoubtees faces. Si les virent iadis
en vne seule pomme dor reposant maintenāt
es mains de la tresacree imperiale mageste
Maximilian par la grace de dieu roy des rō/
mains touſiours auguste. Les nobles de ver
tus & de sciences furent forgez anciennement
en la cite dathenes par Socrates/Platō/ari
stote/& aultres ingenieux philosophes grans
artistes maturiens bien cōgnoissans le cours
du ciel/les especes des metaulx & les mines ō
la terre. Long tēps apres les empraintes/fi/
gures/instrumēs/moulles/materiaulx & ditē
silles diceulx nobles furent transferez dathe/
nes a rōme/& de rōme a paris q̄ est mere/mō/
noye & forge vniuerselle a nulle acomparee/
& ia soit ce q̄ ly ait forge a coulōgne/louuain/
bruges & aultres citez bien famees/toutesfois
paris est digne ō caulaudace pour certaine fa
culte dont elle est clerement dotee. De telz no
bles vertueux & scientifiques magistralemēt
fabricquez/passez & esprouuez par la fournai/
se parisienne. Chappellez/mitres/croces/et
doctorisez sont les eglises metropolitaines/ca
thedrales/collegialles/conuentuelles/decore
es/enluminees/hōnorees & seruies en france/
espaigne/angleterre & bourgōgne. Autres no
bles myptionnez de scīēce & de richesse sont for
gez es vniuersitez circōiacentes cōme orleās/
thurin & aultres situees de par deca/& dela les
mōts. Les tresuictorieux & resplendissans em
pereurs rōmains ont dōne pour faire telz no/
bles les formes/tiltres/lettres & figures telz
nobles sont de viue touche fort iustes et bien
pesez a la balāce a cause q̄lz ont en main la po/
lice de la iuste & pour la p̄cioſite des mōnoyes
luy ont dōne cours es palais royaulx/cham/
bres & cours de grās princes & ducz pour admi
nistrer iustice & redresser le bien publicq̄ en soy
moral train naturel. Telz nobles sōt chancel/
liers/p̄sidens/seigneurs de plemēt/maistres
des req̄stes/cōseilliers & aduocatz/q̄ p lacuite
de leurs ars dyaletiq̄s & practiq̄s sont haulte
ment auctorisez/si viuēt opulētemēt bien/ es/
toffez de grāt auoir. Nobles de richesses seule
ment sont citadins forgez es pays oultremon
tains anoblis & titulez selon la quātite de leur
auoir aulcuneffois sōt nobles de .pp. mille du
catz/aulcūs de .ppp. mille/aultres de .pl. mil
le. Les vngs plus les aultres moīs. Telz no
bles nōt guieres de cours par deca/si non pour
happer proye tant p lōbars q̄ par vsuriers qui
tiennēt leurs bouticles. Telz nobles le pl⁹ sōt
prisonniers encoffrez cōme sont leurs fēmes
dtre les chartres damytie ꝓmunicatiue & dtre
le gracieux mestier & exercice damourettes.
Telz nobles ne sont de grāt caulaudace sil ne
sont mytiōnez & refforsez de proesse meurs et
scīēces. Et pource q̄ ceulx q̄ ne cōgnoissēt mō/
noyes sont a la fois deceuz a cause q̄ aulcuns
nobles ont deux visages & les autres ont trop
plus de pilles q̄ de croix/ Je vo⁹ aduertis que
ceulx q̄ sōt nobles de sang sōt ceulx q̄ de legitis
me matrimonial giste sont fabricquez/et qui
sans degenerer aux bōnes meurs de leurs no

bles predeceſſeurs qui dedās leurs cueurs doi uent eſtre impreſſez ſentretiennent honneſte ſelon leur richeſſe ⁊ value. Les treſnobles preux ⁊ vaillans ⁊ de grant audace ſont de le giere congnoiſſance/car ilz porteront en chief en face/e n corps/ou enmēbres les cicatrices dures playes ⁊ hōrions q̄lz ont acquis ſur ter/ re de ennemys ou ilz ont eu leurs cours. Tāt en iournees de batailles/de ſieges/daſſaulx/ comme de rencontres/par quoy ſont digne da uoir bruit de ppetuelle memoire. Les nobles vertueux ſont difficiles a congnoiſtre/car ilz ſont les aucuns par dehors fort plaiſans ⁊ re/ ſplendiſſans a loeil/⁊ par dedans cōme mon/ noye contrefaicte ſophiſticquez ⁊ rembourrez de plomb ou cuyure dore/dont il giſt vng treſ grant miſtere ⁊ fort ſubtil en les touchāt pour ſcauoir quel fons il ya. Nobles ſciēcieux ſont les aulcuns diceulx cōgneuz de laual. Car ilz prennent eulx meſmes grāt paine a eulx mō/ ſtrer. Regardez ces docteurs nouueaulx for/ gez preſchans en chaires parees / ilz noblient pas a deſployer les rons bonnes de leurs mai ſtriſes/affin que le peuple dont il eſt enuirōne les tiennēt en plus grant chierte. Nouueaulx eueſques nouueaulx abbez font fabriquer mi tres ⁊ croces dor ⁊ de pierres precieuſes. Les orfeures buſquēt ⁊ mallent/tout le monde en eſt empeſche/⁊ les bons ⁊ deuotz perſōnaiges de leur vacation auquelz ne chault de vaine gloire / doffice ne benefice ſont en continuelle eſtude en cloiſtres reformez/collieges ou pe/ tagoges/liſans/ſpeculans/diſputās ⁊ edifi/ ans nouueaulx plantaiges deſcoliers/affin q̄ la ſaicte foy catholicque ſoit par eulx ſoubſte/ nue de ffendue ⁊ augmentee. Telz nobles/ tu/ ſtes/loyaulx ⁊ ſans empirance ſont dignes da uoir aureole ⁊ deſtre couchez au treſor de leter nel retributeur. Aulcuns nobles de richeſſes iadis peſans ⁊ maſſis ſont maintenant fort le giers/par ce quilz ſont attenuez ⁊ lauez/ man giez ⁊ rongiez/nō pount des eſtrāgiers ⁊ loing tains ennemis/mais de leurs familiers ſerui teurs ⁊ prochains amys. Les aultres ſōt fort larges/bien eſtendus a to⁹ quartiers plaiſans et entiers trians/bien aymez ⁊ bons aſſez pour eſtre enchaſſez es reliquaires de vraye libera lite. Et cōme il eſt eſcript. A fructibus eorum cognoſcetis eos. Par ce que dit eſt voyons cle rement que nobleſſe eſt vng treſpecellēt ⁊ ſou uerain bien honneſte/prouffitable ⁊ vtile a la choſe publique que chaſcun doit aymer diſirer ⁊ choiſir. Celluy qui pourroit ateaindre ⁊ par uenir au cinq degrez de nobleſſe deſſus nōmez faillir ne pourra deſtre preme ⁊ pcieuſement couronne en ce monde ou en lautre. Car pour nobleſſe de ſang il ioupra dhonneur/pour no/ bleſſe de vertu il poſſedera gloire/pour nobleſ ſe de ſcience il acquerra louenge. Et pour no/ ble richeſſe il en aura boyeur. Celluy donc/ ques doit bien eſtre honnore/reuerende/priſe/ auctoriſe et tenu pour grant homme en q̄ flou riſſent/reſplendiſſent/facroiſſent ⁊ augmētēt les cinq fleurs et proprietez de nobleſſe / dont les couleurs rutilans par les aers enluminēt les terres ⁊ leurs odeurs ſouefuemēt ſentans reſiouyſſent les cieulx. Nobleſſe ſeant en ſoy royal ⁊ manificque throſne eſt lymage/ pour traicture ⁊ ſemblance du pardurable et glori/ eulx empire triumphant. Le decorement du mondain fabricque. Le fort baſtion de noſtre foy. La protection de leglise. La ſauluegar/ de du commun. La cuſtode des humbles vier ges. Le recueil des dolentes vefues. Le refu ge des orpheling. La reſſourſe du bien public/ que. Le reſueil de rade iuſtice. Le reſiouyſſe/ ment des bons et leſpouuentement des maul uais. Et pourtant treſilluſtres princes incli/ te ieuneſſe et venerable adolenſcence emanez deſcendus et diſtillez par la lembic de nobleſſe cheualeureuſe. Ambulez au chemin dhōneur en la ſplendeur de voz nobles progemteurs/ deſquelz voz portez les faces/les tiltres/ les cris/les armes ⁊ les ſeigneuries. Champiez en militant / militez en proſperant / proſperez en augmentant le bien de la choſe publicque. Vous acquerrez loz immortel / nom clarifie de vertu/⁊ flourires a touſiours mais au ſaīt vergier de gloire immarceſſible.

¶ Le. vl vii. Chapitre. Conuemence de richesse mõdaine q̃ decoze le cozps a celle qui decoze lame.

¶ Lamant

Tant prins congie a amys & cõme seulet esbatant men allay cõtreual la pree enluminee de herbes & de fleurs escoutãt les sons nouuelletz des oyseletz chantãt tant plaisans que au cueur grant bien me faisoient. Mais amis me greua dune chose/cest quil ma ỹmãde que ie escheue le chastel/la Place & la tour ou est bel acueil sans gueres aller au tour.

Ne say se meypourroy garder/car touiours aller y vouldroye. Toutesfois apres nostre departement escheuant la partie destre ie me acheminay vers la fenestre querant voulentiers le bruef chemin/affin que quant trouue lauroye ie me essayeroie de le tenir sans cõtredit/voire se nul ne dit a lencõtre sur esperance de tirer hors de prison Bel acueil le franc/le doulx/le debõnaire. Et des lheure que ie verray le chastel plus foible que chastel rosty les portes me seront ouuertes/nul ne me deffendera lentrer. Jauray adonc bien lennemy au ventre se ie ny entre & ie ne le prens. Lors sera bel acueil deliure de prison/cent mille liures ney prendroye se ey chemin fischer me puis. Toutesfois ie meslongneray de ce chasteau/mais non gueres de loing. Cheminant & pensant a la nouuelle rose ie trouuay en lieu delectable au pres dune clere fontenelle vne dame fort plaisant/honorable/gente de corps et de belle forme soubz vng ormeau soy ombroiãt Soy auny duql ne scay le nom estoit au pres de luy. Mais la dame de grant noblesse plaine auoit nom richesses. Icelle gardoit lentree du sentier sans entrerens. Si tost que les apparceuz ie les sauluay le chief enclin/& ceulx me rendirẽt assez tost le salut q̃ gueres ne me prouffita. Jentendy depuis q̃ lamy dicelle se nõmoit trop dõner/auquel ie demãday la droicte voye. Et richesse parla premiere/disant ỹ parolle assez fiere. ¶ Richesse. ¶ Voy ce le chemin ie le garde. ¶ Lamant. ¶ Ha dame se dieu me gard/se riens ne vous poise ie vous prie auoir vostre ottroy daller par icy au chasteau nouueau fonde par ialousie pour traire hors bel acueil qui luy est contraire.

¶ Richesse. ¶ Vassal ce ne sera pas ores/car encores ne vous cõgnois/vous estes mal arriue puis q̃ nom prise nestes ne ne serez iusques dix ans boute leans nul ny entre se des miens nest quant de paris seroit ou damens mais gy laisse aller mes amys karoller danser & baller. Ilz ont vng petit de plaisant vie dont nulle enuie nont les hõmes saiges. Illec sont royeusement seruis ô soulas desbatemẽt de tambourins/vielles & nouuelles danses ô ieux de dez/deschetz/de tables & doultrageux delectables metz. La vont damoiseaulx & damoiselles par vieilles macquerelles assemblees cherchans prez & plaisans iardins plus gays que perdriz ou faisans/puis se retirẽt aux estuues & se baignẽt es cuues apprestees es chambres/Et ont chappeaulx de fleurs es testes en lhostel de largesse folle qui tãt les appourit & blesse qua paine se guarir en peuẽt car elle leur fait tant chier vẽdre & merir son hastelage en prenant si cruel payemẽt que ilz sont contrains de vẽdre leurs terres/ains que satisfaire luy puissent. Je les y maine a grant ioye. Mais pouretes foible tramblant & toute

nue les raconuoye. Jay lentree & celle a lyssue/ ne plus auant dieculx ne me vueil entremet tre tant soyent saiges ou fort lettrez. Jlz sont a leur mullier derremer si peuent bien aller bil/ler. Toutesuoyes sil se reconsilloient a moy. Apres ce reboutement ie ne me dis pas estre si lasse que ie les ramener toutes les fois quil leur plairoit ce que fort seroit a faire. Mais saichez de verite que ceulx q plus les hantent sont ceulx q en la fin plus sen repentent ne ve oir ne mosent de hõte tant sont courroucez & es frontez/& pour tant qlz me laissent ie les lais/se. Si vous promet que se vo⁹ y mettez les piez trop tard viendrez au repentir. Nul hõs bien betez nest si betif ne si balez q vo⁹ se y al/lez. Se pourete vo⁹ peut bailler faim elle vo⁹ fera bailler ou mourir de faim sur vng petit de chanure ou de faim. Car famine qui vault autant q faim fut iadis chãberiere de pourete. En telle maniere la seruit quelle fut pour son seruice ardant & esprinse de son amour. Tout malice luy enseigna/si la fit maistresse & nour rice. Elle alaicta de son laict larrecin le lait valeton Autre nourrice neut pour luy repais tre. Et se desirez scauoir lestat de larrecin qui nest ne souple ne terreux en vng champ pier/reux demeure ou ne croit ble ne buisson ne bro che/il siet en la fin descoce droit que marbre. Faim q ne parcoit illec ne bledz ne arbres estra/che les pures herbes de terre aup trãchãs des ongles & des dẽs. Mais il les trouue assez cle res pour les espesses pierres illec semees. Tou tesuoyes se destruire la voulove pourete en se roit quitte legierement. Faim languit au dit chãp longue/maigre/lasse & vaine/mangeãt pain dauoine/dont elle a grãt souffrette. Elle a cheueulx hirriche/les yeulx cruel de glichez par font/face pale baleures seiches/Oreilles estouppees & entaichez de toille. Et q plus est qui vouldroit veoir ses antraillles illes ver/roit p sa dure peau. Les os luy saillẽt p les il/liers ou luy deffaillẽt toutes humeurs. Elle semble estre sans vẽtre. Et na fors le pfont lieu p lequel son pis pent a la haye de son echi/gne. Par la maigresse de son corps ses dois sont creux/elle pert la tedresse de ses genoulx Des talons apparẽt fort hault sans chair. Certes la plãtureuse deesse q fait les bledz crot stre ne scait illec tenir son chemin. Ne trisho/lomus q auoye les dragons ny scet tenir voye les destinees les ont eslongnez & ne ont cure q ladicte deesse & famine se ioignent ensemble. Mais pourete vo⁹ y menera quãt luy plaira assez legieremẽt/voire se voulez estre oy seuy cõme vous souliez. Toutesuoyes le bien tour ne a pourete par aultre voye q celle q ie gai de icy/mais par oyseuse & vie fetar de viẽt oy a pourete. Finablemẽt se il vo⁹ plaisoit tenir la sente dessusdicte de despite pourete pour assail/lir le fort chastel bien pourriez faillir a le pren dre/car ie suis certaine q pourete est vostre p/chaine voisine/& pourete scait par cueur le che min trop mieulx q ey parchemin. Or saichez q faim la malheureuse chetiue est tant ententi ue vers pourete sa dame & tãt courtoise quoy que point ne la poise ne ayme q cõbien q lasse & nue soit si est elle soubstenue p elle. Tousiours la veult veoir & seoir auec elle/par grant me saise & desconfort la tient au bec & si la baise. Puis prent larrecin par lozeille sile reueille quãt le voit dormir/& lors par grãs destresse il sencline a elle. Si lendoctrine & conseille com ment procurer les doit. Et auecques eulx sac/corde cueur failly q toute nuyt songe q la corde luy fait hericer & tẽdre tout le poil q dessus luy est de paour que il ne voye prẽdre larrecin son filz/se dauãture il estoit prins en emblãt. Or faictes vostre compte que par icy nentrerez/querez vostre chemin ailleurs/car tãt ne me auez fait de seruice q ayez desseruie la mienne amour. ¶ Lamant. ¶ Dame se ie peusse voulẽtiers autoye vostre grace. Et se ie leus se obtenu des que ientray en ce sentier ieusse ti re bel acueil hors de prison. Sil vous plaist ottroyez moy ce doy. ¶ Richesse. ¶ Je vo⁹ ay bien entendu / Je scay que nauez vendu tout vostre gros & menu boys/vous auez re/tenu vng foucar sans fou/cest a entẽdre sans estre vng fol ne peut viure celluy qui veult ensuyuir amours/cõbien q ceulx cuydẽt estre

saiges qui viuent en telle rageric. Viuent/ certes non font/ mais ilz muyrent si longue/ ment quil demeurent en tel torment. Si ne doit on vie appeller tel raige/mais grãt deue rie. Raison le vous a bien note/mais desaso/ ter ne vo⁹ en pouez. Grandemẽt vous decen tes quãt ne creustes son ꝓfeil/ voire ains quel le veniſt a vous riens nestoit qui vous teniſt noncques puis que ay mastes par amours ne me prisastes/car maintz amans priser ne me veulent/ains seffozcent dappetisser mes biẽs quãt ie leur depars si les regectes. Du diable pourroit on prẽdre ce que despendre vouldroit bien vng vray amãt. Fuyez dicy si me laissez en paix. ¶ Lamant. ¶ Quant ie parceuz q̃ riens ny pouoye cõqueſter ie me partis dillec soubdainemẽt/ & la belle richesse demoura a/ uecques son amy bien vestu & pare. Lors fort penſif & esgare cheminay vers le iardin deli/ cieulx/fort bel & precieux cõme lauez ouy qui gueres ne me reſiouyt/ Car ailleurs boutay ma penſee & ne ceſſay de pẽſer en quel mane/ re sans fainte nulle ie feroye mieulx mon ser uice ce q̃ voulentiers feroye sans meſprendre Car se iauoye vne foyz meſprins mon pris nẽ seroit de riens acreu. Moult sarresta & veilla mon cueur a ce q̃ amys me cõseilla de hõnozer malebouche par tout ou la trouueroye. Je mẽ tremis grandement dhonnozer to⁹ mes enne/ mys & les seruir a mon pouoir ne scay se leur gre ay desseruy. Mais ie me tenoye comme ie soulloye. Ainsi acheuay ma penitẽce a telle cõ science que dieu scait. Car lõg temps faisoye vne chose & ie penſoye lautre. Je doublay mõ intencion ce que iamais nauoye fait & me con uint vser de traison en pourchaſſant ma beſon gne/toutesuoyes iamais traistre nauoye este ne iamais ne en fuz reprins.

¶ Mozalite

¶ Par la richesse que trouua lamãt eſpi/ rituel au lieu delectable gardãt lẽtree du cha steau de Bel acueil/eſt entẽdu richesse de bon nes meurs de laquelle celluy doit estre premu ny qui pretent a felicite sõmere. Il doit auoir escus de vray poiz imprimez des cinq playes noſtre seigñr/ doit estre pourueu de pluſieurs bons saluz pour reuerẽder sa vierge mere et pluſieurs glozieux saĩctz. Doit auoir en main en bouche & en cueur pluſieurs bõnes pateno/ stres non point de cozal. Mais de deuot cueur & loyal/ensemble pluſieurs chapeletz estoffez de diuerses odozans fleurs pour cõplaire aux sacrees & treſſainctes vierges affin den auoir leurs ſuffrages. Doit estre vestu de soye non pas de velouy cramoiſy ou Damas figure/ mais de soye & queues de cheuaulx ou autres beſtes cõme haurs et semblables vestemens seruans a chaſtier son cozps. Doit aozner ſes dois de bonnes verges & de balais/ non point doz dargẽt ne ỏ pierrerie/ mais de rainceaulx de ramons & de verges de boulay pour diſci/ pliner la chair. Doit porter sur luy certaines maillles de dur metal/nõ pas doz de riy ne des quattre electeurs/ Mais rudes & poingnans maillles de haubergon/ cõme aulcũs perſon/ nages q̃ ie cõgnois portent sur leur chair nue p ardeur de deuocion. Les vrays amoureux en richiz de telles nobles vertus & treſoz sont di/ gnes destre apellez en la fozteresse de bel acu/ eil pour ſraroler dãſer & baler auec les bieneu rees vierges/de la cõpaignie deſquelles sont eppulsez les poures/non point ceulx q̃ poures sont de esperit/car diceulx sera le royaulme des cieulx remply. Mais les poures miserables indigens de grace habãdonnez a toutes vou/ luptez ỏlz nont vne seule vertu pour offrir a celle q̃ garde la porte/ilz seront priuez banniz & eppulsez du sainct colliege de la pdurable vie amoureuse. Oultre plus no⁹ pouons entẽdre par le chaſteau de Bel acueil la tour damou/ reuſe plaisance eſſourse en soy plus hault eſta ge ou richesse cõduit ceulx q̃ portent ses ensei/ gnes. Fole largesse leur hoſtelaine se deſpeſ/ che tellemẽt de vuyder & eſplucher leurs bour ſes ỏlz ny treuuent cruce ne muce. Lors soub/ dainement pourete les balãce hors des amou reux ꝓuues/ ſi les liure a ſa chãberiere nom/ mee fain/par q̃ ientẽs la mozt/car elle eſt ſelõ la deſcription du romãt longue maigre/ elle a

les yeulx parfons/La face passe/et les baulx/ures seiches. Et nes striche enuelope en mon daune plaisance que fuy ne soit/pource quāt la mort luy presente suaire a couurir son corps. Et dautre pt les miserables poures q̄ se treuuent destituez de habitz de plaisance et dargēt/au departir de lamoureuse Vie sacōpaignent a la fois de larrecin qui leur prepare vng sepulchre patent ou ilz nourrissent de leurs chairongnes les corbeaulx qui Vollent en lair.

¶ Le.xlviii.chapitre. Ainsi q̄ le dieu damours conforte au besoing son Vassal tenant ses commandemens. Si fait nostre seigneur Lhomme iuste par diuine inspiracion.

¶ Lamant.

Vant amours meut bien esprouue et trouue loyal/Voire de tel loyaulte q̄ porter luy deuoye. Il sap/parut a moy mettant sa main desſus mon chief/et de mon meschief soubzriant me demāda se iauoie acōply tout ce q̄l mauoit cōmande/ymēt il mestoit et q̄l me sembloit de la rose. Puis se enquist a grāt diligēce tout le ytenemēt ō moy/si scauoit il toute suoye mō fait comme dieu qui tout scet. ¶ Amours. ¶ Sont dist il fais le ymandemēs q̄ ie commande faire aux amans/car aux aultres ne les Vueil departir. ¶ Lamāt. ¶ Ne scay sire q̄ les aultres ont fait/mais ie les ay acomplis le plus loyaulmēt quil ma este possible. ¶ Amours. ¶ Voire mais tu es fort muable/ton cueur q̄ estable nest est plain de doubte ney scay toute la Verite. Tu me Voulois lautre iour faisser a pou q̄ ne me tollus moy homaige faisant doloureuse cōplainte doyseuse et de moy et disois quey esperāce nest riey certain/si te reputois fol de hanter moy seruice. Et qui plus est tacordois a raison qui de male achoison te vient. ¶ Lamant. ¶ Sire ie Vo⁹ prie mercy/ney suis yfes/Vo⁹ scauez q̄ ne me fuy de Vo⁹. Je fiz bien mey souuient moy laiz ymc il le yuent faire a ceulx de Vostre hō maige/dont saige ne me repute/mais me repens grādement q̄ trop longuement escoutay raison q̄ vint vers moy/si me mist en grant doubte par ses merueilleuses parolles doulces et molles/tellemēt q̄ par soy preschier empeschier cuyda Vostre seruice. Et pose que vers moy soit venue si ne lay ie creue pourtāt/combien q̄ son entēte y mist/mais toutesuoyes elle me fit doubter plus q̄ iamais. Mz sopez certain q̄ iamais raison ne mesmouuera a chose q̄ contre Vo⁹ soit ne ytre aultre/Voire sil plaist a nostre seigneur tant q̄ moy cueur a Vo⁹ se tiēdra/Laq̄lle chose il fera sil ne mest arache du corps. Et certainement ie me scay tresmaluais gre de ce q̄ ie mappēsay luy dōner audience. Je Vo⁹ prie q̄l me soit pdōne/ie Vo⁹ prometz amēder ma Vie et faire tout ce q̄l Vous plaira moy ymāder/car sans iamais enfuuir raisō Vueil ey Vostre ley mourir et viure/nest riey q̄ le puist effacer de moy cueur ne pour quelq̄ riey q̄ ie face. Jamais atropos ne me seuffre mourir fors ey faisāt Vostre seruice/et q̄ plus est me Vueille prēdre faisant loeuure dōt Ven⁹ oeuure le plus Voulētiers. Car certes nul natant de delict q̄ destre ey ce point/tellement q̄ ceulx q̄ plourer me deuerōt/quāt ainsi me parceueront mort puissent dire. Beaulx amys q̄ ta mis ey ce point/Veritablemēt ceste mort est bien yuenable a la Vie q̄ menois quāt tu auois

lame auec le corps. ¶ Amours. ¶ Par mõ chief tu dis cõe hõe saige/mõ hõmaige est biẽ emploie en toy q̃ nes pas des faulx renoyez/ ne des larrõs qui le me renoiẽt quãt ilz ont a/ cõply ce q̃lz q̃roiẽt/ ton courraige est fort entier Ta nef puis q̃ si bien naiges viẽdra a bõ port plus par priere q̃ par don ie le te pardõne Je ne vueil or nargẽt/mais ie vueil en lieu de cõfi/ teor/ains q̃ tacordes vers moy q̃ me recordes tous mes ꝓmendemẽs q̃ sont en nõbre de dix. Aulcũs en deffence/aultres en cõmãs/ ¶ se bi en les as retenus tu nas pas gecte amberars. ¶ Lamãt. ¶ Sire voulentiers les diray. Je dois fuyr vilẽme/moy garder de me soire/ dõner le salut haſtiuemẽt ¶ le rendre. Si ne doy entẽdre a dire q̃lque ordure / labourer me fault en tout tẽps de honnorer/toutes fẽmes/ ie doy fuyr orgueil/ie me doy tenir cointe ¶ de uenir roly ¶ trẽnoisie. Je dois estre habãdõne a largesse ¶ dõner mon cueur en vng seul lieu. ¶ Amours. ¶ Certes tu scez bien ta lecon ie ney doubte point/ꝓmẽt test il: ¶ Lamant. ¶ Je viz a douleur a pou se iay le cueur vif. ¶ Amour. ¶ Nas tu mes trois confors. ¶ Lamãt. ¶ Nẽny/doulx regard q̃ de ma douleur souloit oster le venin p̃ sa tresdoulce odeur me fault au besoing/tous trois sey fuy rent/mais les deux sont venuz arriere. ¶ Amour. ¶ As tu esperãce: ¶ Lamant. ¶ Muy sire celle desconfire ne me laisse/touſ/ iours se ſt tenue au pres ô moy ¶ ne sey remue encores. ¶ Amour. ¶ Mueſt deuenu Bel acueil. ¶ Lamãt. ¶ Le frãc/le doulx q̃ tant aymoye il est tenu en prison. ¶ Amour. ¶ Or ne te chault/poĩt ne tẽnoye/tu lauras encores a ton plaisir ¶ a ton vueil puis q̃ loy/ aulmẽt me sers / ie vueil mãder prõptement mes gẽs pour assieger le fort chasteau. Mes barons sont fors ¶ legiers / ains que du siege partons bel acueil sera hors du piege.

¶ Mozalite

¶ Ainsi cõme le dieu damours samonstre a son vassal ꝓsuade menace ¶ tempeſte p̃ dame raison affin de le desgarrochier du seruice de son maistre ¶ luy faire regnier son nom/sa loy ¶ son hõmaige Sẽblablemẽt nostre createur par bõnes inſpiracions sapparoiſt au loyal a/ mant eſpirituel berſaude de tẽptations quãt il latrouue ferme ¶ loyal en nostre foy sans bri/ ser ne casser ses dix cõmãdemẽs/ ¶ sil a aulcu/ nemẽt delinque il se humilie requerãt pdõnã/ ce. Et nostre seigneur q̃ bien la eſprouue le re/ cõforte/ ¶ en lieu de ꝓfiteor comme fait le dieu damours luy renouuelle ses cõmans qui sont toutesuoyes asses honneſtes sans deroguer a morale doctrine.

¶ Le. xliy. chapitre. Les meſmes barõs euocquez par le dieu damours pour cõqueſter la roſe perdurable viẽnent a point a lamant eſpirituel pour acquerre la Gloire pardurable.

¶ Lamant

¶ Le dieu damours sans faire men cion en sa lettre du lieu ne du tẽps mãde soubdainemẽt toute sa ba/ rõnie. Il prie les vngs ¶ ꝓmande aulx aultres q̃lz viennẽt a son plemẽt. Auq̃l cõparurẽt to⁹ pour acõplir son desir chascun se lon sa possibilite. Et sans tenir ordre a cause ô

la rime furent iceulx ainsi nõmez. Dame oyseuse y vint la pmiere partant de son iardin a la plus grãs bannere. Noblesse de cueur/ Richesse/ frãchise/ pitie/ largesse/ hardemẽt/ honneur/ courtoisie/ delict/ simplesse/ cõpaignie/ Seurete/ Deduit/ leesse/ Joliuete/ Beaulte/ Jeunesse/ Humilite/ Pacience/ bien celer/ Et constraincte/ Abstinence qui faulx semblant amena/ car sans luy venir ne pouoit. Iceulx barons ensemble toute leur gent estoient bien en point/ et fort gens de corps. Neantmoins abstinence/ Constraincte et Faulx semblant/ faingnans leur chiere embracerent barat en leurs pensees quelque mine quilz monstrassent par dehors. Barat engendra faulx semblant qui emble le cueur des gens. Sa mere eut nom ypocrisie larronnesse honnie. Celle nourrit et alaicta fort faulx semblant ypocrite au cueur qui soubz habit de religion maite religion a trahy. Quant le dieu damours leut veu il fut tant esmeu de cueur quil se print a dire. Quesse cy/ ie songe. Par quel conge toy faulx semblant es tu venu en ma presence? A tant abstinẽce constraincte print faulx semblant par la main disant. Sire ie lamaine auec moy ne le prenez a desplaisir/ Il ma fait auoir maint hõneur et mainte aise/ il me soubstient et conforte/ ie fusse morte de faim ne fust il/ et iasoit ce quil nayme toute gent toutesuoye il mest besoing quil soit ayme si ne me deuez blasmer/ il est reclame preudhõme et saict il est mon amy/ ie suis famme/ Si vient auec moy pour macompaignier. ¶ Amours.

¶ Dr soit dit amours parlant a ses barons en tel maniere.

¶ Mozalite.

¶ Ces mesmes princes ou barons que le dieu appelle pour assieger le chasteu ou se tint bel acueil/ peuent mozalemẽt seruir a conquester le salut de lame pecherresse. Et iasoit ce que humilite soit nõmee sur le dernier toutesuoyes elle est la principale et capitaine des aultres/ Et ainsi donc humilite parfaicte en cueur sans fiction/ pacience porter en tribulation/ Bien celer le secret de sa deuotion. Jeunesse refrenee en sa commotion/ Beaulte dame et splendeur sans denigracion/ Joliuete de meurs et iuste election/ leesse en esperant sa premiacion/ deduit en reboutant forte tẽptation/ seurete en la foy sans variacion/ compaignie damy sans caulcacion/ simplesse en vestemẽt sans dissolucion/ delict en meditant de dieu la mansion/ pitie en recordant sa dure passion/ courtoisie en parlant sans murmuracion/ hõneur en tous ses faitz sans vaine elacion/ hardement dembraser dure correction/ largesse en main pour faire auy bons donacion/ franchise et loyaulte sans nulle fiction/ richesse de vertus et augmentacion/ et oyseuse changee en cõtemplacion mainent pecheurs au vray port de saluation. Et se aulcuns vouloient dire que ceste simulitude est mal propozcionne et appropriee a cause que barat et faulx semblant q̃ moult sont conuenables a amour fatuelle et vaine doivent estre reputiez damour espirituelle. Je respons que quant nostre seigneur a lheure d̃ sa tressacree cene eut appelle ses barons et princes qui furent les doure apostres pour conquerre le chasteau de Bel acueil qui est la gloire des cieulx pardurable. Cõstraincte abstinence/ Barat/ Faulx semblant larrecin et ypocrisie sestoient logez au courage de iudas/ et toutesuoyes nostre seigneur sans reboutement luy permist acheuer sa mauldicte entreprise comme le dieu damours seuffre les dictz mauluais garnemens militer entre les bons.

¶ Le cinquantiesme chpitre. Guillaume de lorris et maistre Jehan de meun facteurs d̃ ce romant se peuent acomparer a moyse et a sainct Jehan leuangeliste principaulx Acteurs du Vieil et nouueau testament.

¶ Amours

Et vo⁹ ay icy fait venir pour desconfire ialousie qui martyre noz amans. Elle a fait tenir & dresser ce fort chastel contre moy / dont iay forment le cueur blessie. Si la fait bourder tellement ql y faudra grandemẽt behouder/ains que par vous soit prins. Je seray fort doulent se Bel acueil quelle y a boute & qui tant auancoit nostre amy ney yst. Je seray malbailly/car puis que tybulus mest failly qui congnoissoit mes taiches ie brisay mes ysleches pour sa mort/ie cassay mes arcs & mes cuirees/& euz tant dangoisses que ie trainay a son tombeau mes esles derompues & abatues de grant dueil. Ma mere ploura pour sa mort / a pou quelle ne se acoura/ nest ame qui ne prensist pitie de nous veoir sans frains et sans brides. Galius/ catillus / & Dunde qui bien sceurent traicter damours nous eussent bien secouru/mais ilz sõt mors et pourris. Vecy guillaume de lons a q̃ ialousie sa contraire fait attraire tant dangoisse & de dueil quil en est en dangier de mort se ie ne pense de le secourir. Voulentiers me cõseilleroit comme celluy que ie tiens estre moy entier amy comme raison est car pour luy nous mesmes en la paine ou nous sommes dassembler noz barõs pour embler & traire bel acueil/ mais il dit quil na sens de ce faire. Toutesuoyes ce me seroit vng grant dommaige de perdre vng si loyal seruiteur quãt ie le puis & doy secourir. Il ma seruy tant loyaulment quil a bien desseruy vers moy que ie marche & mamõstre pour assieger & derompre les meurs et la tour du fort chastel. Et qui plus est pour desseruir ma grace il doit encommencer le Romant ou seront conchez tous mes commandemens/si le fourmira iusques a ce ql dira a bel acueil qui languit en prison par mespris et douleur. Je suis durement esmaye que ne me ayez oublie. Jey ay grant dueil/iamais cõfort nauray se ie pers vostre bienueillance/aultre fiance en ce monde nay. Icy se reposera Guillaume qui tant ma seruy & loue & de qui le tõbeau soit plain de basme/dencens/de mirrhe/ et de aloe. Puis viendra Jehan clopinel gentil de cueur ysnel de corps naissant a meun sur loire qui saoul & a ieun toute sa vie me seruira sans auarice & ennuie. Il sera homme fort saige en ce cas si naura cure de raison qui hait a mort mes oignemens & baulmes flairans. Et sil aduient quil deffaille en aulcune chose ainsi quil nest ame quil ne peche & nait aulcune tache il aura le cueur vers moy tant fin q̃ tousiours ou en fin quil sen sentira il se repentira du forfait. Il aymera tant le Romãt que parfournir le vouldra/ Voire sil peut auoir temps et lieu pour ce faire. Quant guillaume cessera son oeuure iehan le cõtinuera quarante ans apres son trespas/disant par meschance & par grant paour de desesperance quil nait perdu de bel acueil la bienueillance par auant eue. Et si lay ie perdu espoir a pou que ne men desespoir ensemble toutes aultres paroles saiges & folles iusques il aura cueillye sur la fueille & branches vertes la tresbelle rose vermeille & qui soit iour & qui sesueille.

Soy mettant en telle diligence de esplucher la rose que riens ne si pourra musser. Se les personnaiges dessusdictz y peussent donner cõseil ie seroye tãtost padmise de mon fait/mais possible nest. Si ne puis auoir conseil de celluy qui est a naistre/considere quil nest icy present. Et qui plus est la chose est tant pesante q̃ quant ne de mere sera se tout empane ny viẽs

pour lire vostre sentence si tost que dẽfance y stra/iure & pleur ie vous ose quil ney pour/ra venir a chief. Et pour ce que se iehan q̃ est a naistre pourroit estre fort empesche qui se/roit dueil & dommaige aup amoureup/Car pour eulp fera mouli de biens. Je prie lucina deesse denfantement que sans encombremẽt il puist naistre & longuement viure. Et quãt ce viendra le temps que iuppiter le tiẽdra vif et quil deuera estre abreuue de ses doubles tõ/neaulp/dont lung est clert & lautre est trouble. Lung doulp & lautre amer plus que sieue de mer. Du q̃l sera mis ou berceau pource quil est nostre amy ie laffubleray de mes esles/et chãteray telles notes que puis quil sera hors denfance de ma science endoctrine il fleustera noz parolles par quarrefours et escoles seloy le laignaige de france & par tout le reigne.

Tellement que ceulp qui lorront iamais ne mourront du doulp mal daymer Voire se croi re le veulent/car il le lira tant propremẽt que tous ceulp qui vueront deueront appeller ce liure le myroir des amoureup tãt d bien pour eulp y verront. Moyennãt que raison la che tiue & malostrue ny soit pas creue. Et pour/tant a vous mey vueil conseillet priant tou/ctes paulmes que Guillaume fort las & mal heureup qui si bien sest porte vers moy soit se couru & confort se pour luy ne priop faire le deuerop au moins pour allegier iehan/affin quil escriue plus legierement/fautes luy est aduantaige. Je suis prophete quil naistra. Priez semblablement pour les aultres q̃ viẽ dront & entendront deuotemẽt a ensuyuir mes commandemens/lesquelz ilz trouueront es/criptz en ce liure/affin quilz puissent surmon/ter le engaigne de ialousie & destruire to⁹ les chasteaulp que iamais contre no⁹ osera dres/ser. Conseillez moy comment nous ordonne/rons nostre ost & par quel quartier. Ainsi par lort le dieu damours a ses barons qui bien len tendirent.

¶ Moralite

¶ Par le dieu damour parlant a ses ba rons cõment il pourra retirer Bel acueil hors du chasteau de ialousie est entẽdu nostre crea/teur acompaigne de anges/Archanges/Ver tus/Potestez/Dominacions et Cherubins regardant comment il deliurera lignage hu/main de prison infernale. Et dit ainsi que plu sieurs Amoureup a ceste cause sont mors en la poursuyte/Lesquelz loy pourroit prendre pour Jheremie et aulcuns prophetes. Et en/tre les aultres dit le dieu damours ainsi.

Guillaume de lorris doit encommencer vng liure ou seront compris mes commãdemẽs iusques a ce que iehan clopinel encores a nais/stre/Lequel ie reuestiray de mes esles le par/fourniray. Le guillaume de lorris qui par ma/mere de songe a encommence ce liure est figu re a moy se recepteur des commandemens de la loy/& escripteur de lancien testament. Et par ce Jehan que nostre seigneur a couuert et reuestu de ses esles est figure sainct Jehan le/uangeliste/Qui entre les aultres a compile vne grant part du nouueau testament. Et ces deup parties ensemble conionctes par my les labeurs de leurs coadiuteurs font la sain/cte bible/Laquelle bien entendue & mise a exe cution donne lauantaige lescueil/le recueil et le bel acueil da la rose pardurable.

¶ Le.li.chapitre. Les barons du dieu damours dispoſez dassieger la tour ou se tient Bel acueil viẽ/dront a point a conquester le royaulme de paradis.

¶ Lamant

QVant le dieu damours eut fi/ne sa Raison/Il print conseil a sa baronye. Plusieurs aduis & sentences diuerses/et de diuers personages furent mises auant. Mais en fin diuers accordz ensemble saccorderent/et la cord recorderent au dieu Damours disant en telle maniere. ¶ Les barons.

¶ Sire nous sommes ensemble accordez p̄ lacord de tous noz hommes/si non de richesse. Elle a iure son serment que iamais nassault/ dra ce chastel/ne frappera coup de dart/de lā/ce/de hache/ne de quelque aultre baston pour homme qui ey saiche parler. Et ainsi quelle despr̄isoit nostre entrepr̄ise/Elle sest departie de nous quant a ce point. Et cest amant pr̄ins en tel desdaing quelle blasme et despite/et aus si iamais ne lay ma pource luy fait elle estrā/ge chiere. Si la pr̄ins en hayne et la hay/ra tousiours. Car il na voulu assembler nul tresor/Ne oncques aultre fortfait ne luy fist. Trop bien dist il quil la requis dentrer au sentier de trop dōner. Et pour ce faire la vou/lut flacter/mais pource quil estoit poure el/le luy denya lentree/Et depuis ce temps na recouure vng seul denier/par quoy il soit de/moure quitte comme icelle disoit. Et quant nous auons ouy son record sans elle no⁹ som/mes accordez. ¶ Nous trouuons en nostre conseil et accord que faulx semblant/abstinen ce & ceulx de leur baniere assauldront la porte que malebouche & les siens tiennent en garde Courtoysie & langesse leur prouesse monstre/ront contre la vieille qui maistrie bel acueil. Delict et bienceler pront pour escerueler hon/te. Ilz assembleront leur host pour assieger sa porte hardement et seurete ensemble leur suy te qui de la fuyte ne scauent que cest sahurte/ront contre paour. Puis franchise auec pitie se presenteront contre dangier & luy donnerōt lassault. Vela lordonnance de lost par qui le chasteau sera casse/Voire se chascun y veult mettre son entente. Or est il besoing que ve/nus vostre mere y soit presente/Car elle est fort sage/& congnoit lusage de ce faire. Sans elle ne sera riens par fait ne de fait ne de paro/le. Pour quoy boy seroit la mander pour amā der la besōgne. ¶ Amours. ¶ Seigneurs ma mere Venus deesse dame & maistresse nest a moy desir & si ne fait pas tousiours ma vou lente/Ja soit ce quelle soit preste de accourir vers moy pour moy secourre & acheuer mes besongnes. Si ne la veuly ie pas greuer. Je la crains des moy enfance luy portant reuerē ce/car lenfant compaire durement qui ne cra/int pere & mere. Neantmoins bien la scurōs mander quant mestier sera/& cuyde de moy sel/le estoit pres de icy que tout y viendroit/car elle est de grant prouesse. Elle a prins en moy absence mainte forteresse qui coustoit plus de mille besans. Loy disoit que ieu auoye fait lexploict/Mais nulle heure ne me entremis Ne iamais ne prisay forteresse sans moy pri/se/Car ce ne me semble que marchandise. Quicōques achapte cent liures vng destrier si tost quil la paye il ey est deliure. Ilz sont qui ctes lung de lautre. Je ne dis vente estre doy/Car nul guerdon ne doit. Et quant les parti/es sont contentes lune de lautre/il ny a grace ne merite. Dautre part la vente des che/ualry ne est du tout semblable a la marchādi dise de Venus/Car lachapteur peut mettre le destrier en leſtable. Il peut reuendre et re/prendre chetel et gaing. Et sil deuoit auoir seulement recours au cuyr si ne peut il tout perdre. Au pis venir le cuyr luy demour/roit/dont auoir pourroit quelque chose. Du sil aymoit tant le cheual que il gardast pour luy cheuaucher tousiours en seroit il si/re et maistre. Mais la marchandise dont Venus sentremet est trop pire/Car nul

ny scaura tant mettre qui ny perde le cheptel/ Et tout ce quil laura achapte. Car celluy ou celle qui vend lauoir et le pris emporte/ et lachapteur pert tout entierement. Ja ny mettra tant dauoir quil en puisse auoir seigneurie ne ny pourra donner empeschement par donner ne par prescher que malgre soit vng estrāgier sil y venoit nen eust autant comme luy/ quant il seroit Bretoy/ Anglops/ ou romain en donnant autant ou plus ou moins/ Voire ou tout pour neāt/ se bien scet cacāter ou bourder. Sont doncques saiges telz Marchans qui a escient achaptent telles choses ou ilz perdent tout ce quilz y mettent. Certes ilz sont folz/ Chetif et meschans/ Car pour quelque labeur quilz en facent/ la marchādise ne leur peut demourer. Moy obstāt ie ne vueil dire q̄ ma mere en papast iamais demer. Mest si fole ne si Nyce/ que de tel vice soit chargee. Mais tel le paye qui puis sen repent/ Quant pouvete le tient en son destroit. Voire quant seroit disciple de Richesse/ qui pour moy se esueille/ quant ne veult faire a moy vueil. Mais par saincte Venus ma mere/ Et par son vieil Pere saturnus/ qui ieune touse lengendra noy pas de sa Femme espousee. Encores pour mieulx asseurer la chose vo⁹ vueil iurer plus fort/ Cest par la foy que doy/ mes freres dont nulz ne scet les peres nommer tāt en y a q̄ de divers lieux/ Et tant en y a ma mere a son amour. Encores vous iure et appelle les plus grans denfer a tesmoings/ que Je ne beuueray pyment dedans vng an. Comme cest la coustume des dieux/ que celluy qui sacoustume de parjurer il ne boyt pyment iusques lan soit passe/ Laquelle chose ne feray se me trouuez parjure/ puis que Richesse nous fault en ce cas. Le default luy sera chier vēdu. Et se despee ou gusarme/ elle ne farme grandement le comperra. Et puis quelle ne ma mōstre signe damours/ lors quelle a sceu que ie vouloye faire tresbucher le chastel q̄ la tour/ Et quelle sest departie de lhost: Se iamais ie puis Riche homme tenir vous le me verrez tailler si angoisseusement quil ne luy demourra marcs dargent ne livres que tantost deliure ne soit. Et se grans deniers en ses greniers ne luy sourdent/ ie les feray par tout vouler/ si les plumeront tellement noz Pucelles que plumes nouuelles/ auoir leur faudra/ Et seront constrains de vēdre leurs terres se deffendre ne sey sceuent. Et ia soit ce que les poures ne ayent rien pour moy repaistre si font ilz leur maistre de moy. Point ie ne les despite/ Ne celluy qui ce fait nest pas preudhomme. Mais richesse qui les debote/ Dechasse et bilenye est fort en forme Et glouste/ Car poures gens ayment mieulx et plus loyaulmēt que ne font les riches auers et pres tenans et les chiches. Ilz me font service aggreable/ Pourquoy leur cueur et bonne voulente a grant plante me suffist. Ilz ont mis leur pensee en moy/ Cest force que ie pense deulx. Se ie feusse dieu des richesses comme ie suis damours en grant Richesse ie les meisse par grant pitie que iay de leurs clameurs. Tenu suis de secourir celluy q̄ labeure a moy seruir/ car se dauanture il mourroit du mal daymer et ne fust par moy secouru il sembleroit quen moy ny auroit quelque amour. ¶ Les motz finez les barons du dieu damours respondirent.

¶ Sire verite est tout ce que auez recite et sommes certains que le sermeut par vous fait des Riches hommes est tenable fin loy et conuenable/ Et se hommaige ne vous fōt ilz ne feront mie comme saiges. Jamais ne vo⁹ parjurerez ne la paine endurerez que laissiez a boire pyment. Car silz peuent cheoir es lacz des dames elles leur broyeront tel poyure quil leur en meschera. Elles sont tant courtoises que bien vous en arquiteront. Ny queres aultres victoires si ne vous esmayez ilz leur diront tant de blanches et de Noires/ que vous tiendrez pour bien paye. Si ne vo⁹ meslez sur elles/ Car tant de nouuelles leur compteront et mettront auant de requestes par deshonnestes flateries/ q̄ leur donneront tant de colees baccolees q̄ de baisiers que silz croyēt en leurs doulces q̄ amiables paroles ne

leur demourra tenement qulz ne veulent ensuiure le train du meuble/dont ilz seront pmier deliurez. Mꝛ cõmandez ce quil vo⁹ plaira no⁹ le ferons soit tort ou droit. Faulx semblãt estre les aultres pour vo⁹ ne se ose entremettre de ceste besongne/ Il maintient q̃ lauez eu hayne/ne scay se entendez a le deffaire & honnyr/parquoy vous prions to⁹ ensemble q̃ luy pardõnez vostre yre & soit cõpte en nostre bannye auecques son ampe abstinẽce/cest nostre accord & ottroy. ¶ Amours. ¶ Je le vo⁹ ottroye/ & veulx q̃ des maintenãt il soit a la court viengne auant. ¶ Lamant. ¶ Et celluy accourt.

¶ Mozalite.

¶ Par le dieu damours querant ꝓseil cõment il pourra conquerre le chasteau de Bel acueil q̃ est la gloire pardurable / est entendu cueur vertueux espris de la charite/auq̃l les barõs de lost ont promis & sont tous deliberez assieger ledit chasteau si nõ richesse mõdaine/ & nõ sans cause. Car selon leuãgile le chamel entreroit plus facilement ꝑ le pertuys de vne esguille que loy ne feroit le Riche aller en paradis. Mais il fut conclut par iceulx princes que abstinẽce de mal dire qui vault autant cõme silence & faulx semblant soy escuyer/sans auoir quelque charge/ pour ce q̃l nest aduoue du souuerain se rengerõt deuant male bouche et luy serreront les dens/affin que iamais ne murmure. Courtoysie ô beau parler & largesse de aumosner clorront les yeulx de la vieil/le dãnee tenant Bel acueil prisonnier. Delict de peche confesse a bienceler soubz benedicite du prestre abbatront honte/tellement que lennemy au iour du iugement ne scaura q̃ replicquer/car ceulx bienheurez sont/de q̃lz les iniquitz sont pardonnees. Et quorum tecta sunt peccata. Grant hardemẽt de faire penitence et seurete de foy & desperãce deslogerõt paour hors de grant variance. Puis franchise sans peche & pitie de soy proesme bataille leront dangier de perdre leternelle couronne. Car comme dit lapostre. Lesperit de nostre seigneur habite en celluy qui est franc & quitte de peche Et celluy qui fait peche nest pas franc/mais serf a peche. ¶ Apres que le siege fut assiz deuant le chasteau par laggreemẽt du dieu damours/les barons luy dirent q̃ boy seroit faire venir en ce lieu venus sa mere / considere quelle est fort expperte au mestier damouretes. Le dieu damours par q̃ entẽdz cueur vertueux espris de charite respondit que venus cestassauoir volupte charnelle q̃ lauoit porte en soy ventre et nsurry de sa mãmelle estoit fort aduãtureuse/tant fraisle & habãdonnee a tant de diuers & estrãges gaudisseurs que ses enfans/dont elle auoit grãt nombre ne scauoient recõgnoistre leurs peres Et de fait auoit liure mainte forteresse par manere de marchandise/dont elle auoit receu soy payement/ Parquoy loy pourroit auoir suspicion en son fait. Et ainsi venus & volupte charnelle sõt de mesmes cõdition si tost q̃ lennemy le mõde ou quelq̃ gorrier amoureux accoustre ô faulx semblant/presente par temptacion a volupte quelq̃ chose q̃ tourne a sa plaisance elle est de legier abatue/& ne fait riens par le ꝓseil de cueur vertueux espris ô charite/mais besongne sans dõner soy amour a dieu/ & sans auoir regret au tresbeau chappeau de boutõs q̃ lassus luy est prepare. Mꝛ est il ainsi q̃ quãt la ꝓsonne scauroit veritablement que dieu ne luy feroit q̃lque gratuite sest elle tenue pour les admirables effectz graces & benefices q̃ luy sõt produitz le louer seruir & aymer. Jl nest si rude de vilain que quant il vient a sa cangnoissance que vng tres puissant prince soit payen sarrasin ou estrangier a obtenu par prouesse armigere quelque noble victoire/ combien que de rien ne luy soit & q̃ prouffit ne salut iamais ne luy en viendra. Jl laymera en son cueur si luy feroit voulentiers honneur & plaisir. Et puis donc que nostre Createur a en luy seul plus de biens/de vertus/de Graces/de puissances/de Victoires & de triumphes que toutes les Creatures qui sont/ Qui iamais furent/ou qui iamais seront bien le deuons aymer/seruir/honnourer & adozer sur toute cho/

se cree. Et se ainsi le faisons nous ny perdrõs riens/ains sentirons lodeur de la rose flouris sant & fort espanye au vergier õ gloire celeste

¶ Le.lii.chapitre. Simulitude de Faulp semblant roy des Rib/baulds a lennemy denfer.

¶ Amours.

Faulp Semblant tout mainte/nant seras a moy par tel puenãt que tu aideras noz amys tous et ney greueras vng seul/ains les releueras & pẽseras õ greuer noz ennemys/ie ten donne le pouoir & auctorite. Et de la voulente de nostre chapitre tu seras roy des ribaulds/car tu es traistre maulvais & larron trop desmesure q̃ tes pire cent mille fois. Toutesuoyes pour oster noz gẽs hors de doubte/ne te ymande q̃ tu leur enseignes p termes generaulx en q̃lz lieux trouuer te pourroient sil auoiẽt mestier de ton aide/car il gist grãt sens en toy cõgnoistre/oy me le lieu de taccusation. ¶ Faulp semblãt. ¶ Sire iay diuerses mãsions q̃ reciter ne vo⁹ quiers/se p vous ne suis respite/car la verite ne vous ey puis racõpter sans honte & dõmaige. Et qui plus est/se mes cõpaignõs en estoiẽt aduertis ilz me hayeroiẽt a mort. Je cõgnois tãt õ leur cruaulte q̃lz pcureroient moy ennuy/car ilz veulẽt celer en to⁹ lieux verite q̃ leur est contraire/& nont cure de louyr. Dõc se ie pferoye aulcune parole q̃ ne leur fust plaisante & doulce ie seroye maldrẽssie/car de parolles q̃ poignãs leur sont ne tiennẽt leur fait abelly quãt ce seroit la saincte euãgile q̃ les apprẽdroit de leurs mesvs. Cõsidere q̃lz sont malemẽt eu eulx/ie scay certaine mẽt que se ie vo⁹ ey tousche quelq̃ chose/cõbien q̃ fort close soit vostre court si le scauront ilz quoy q̃lz tardent. Je nay garde des preudhõmes/car quãt les preudhõs entendront moy fait ilz ney prẽdront riey sur eulx/mais celluy q̃ le prẽdra sur soy se tiendra pour suspectiõneux silz ne veulent mener la vie de ceulx q̃ mẽgẽdrẽt & nourrissent & nourrirent barat & ypocrisie. ¶ Amours. ¶ Ilz firent moult bõne engẽdreure & prouffitable/car le dyable engẽdrerent. Neantmoins il cõuient q̃ tu nous nõmes tes mãsions en presence de tous noz hommes/& q̃ nous declaire tes oeuures & ta vie cleremẽt sans riens celer/et cõment tu es batu pour vostre dire/tu nes pas coustumier de ce faire si ne seras le premier. ¶ Faulp semblãt. ¶ Sire puis q̃l vo⁹ vient a plaisir se ten deuoye gesir pour mort si en feray ie vostre voulente. ¶ Lacteur. ¶ Faulp semblãt sans plus attẽdre ymẽca son sermon & en plaine audiẽce dist aux barõs ¶ Faulp semblant. ¶ Entendez ma science. Qui veult cõgnoistre faulp semblant si le quiere au siecle ou en cloistre/ Je ne demeure aultre part/mais plus en lune que en lautre. Brief ie quiers moy logis ou ie me puisse mieulx celer. Et pource q̃ soubz humble vesture pl⁹ seure est ma celee/& q̃ religieux sont pl⁹ au couuert q̃ les seculiers ie me fourre soubz les manteaulx/non pas q̃ ie vueille blasmer ne diffamer religion/car iamais ne blasmeray humble religion & koy q̃lque habit q̃ ie treuue/cõbien q̃ iamais ne laimeray. Mon intencion est a parler de Religieux felons et malicieux q̃ vestent lhabit & ne veulent mattir leur cueur. Religieux sont fort piteux. Jamais de spiteux vng seul ney verrez. Jlz veulent viure tant humblement quilz nont cure densuyur orgueil. Jamais ne maindray

auecques telz gens/ Et se ie y demeure ie me
faindray ie. Leur habit prẽdre pourray/ mais
ie me laisseroye plus tost pendre q̃ ie yssisse de
mon propos quelque chiere q̃ ie leur feisse. Je
demeure auecques les orgueilleux ambicieux
et oultre cuydez q̃ conuoitent honneurs mon-
daines/ & employent les grandes besongnes/
cherchant les grosses pitances/ & q̃ les accoin-
tances des puissans hommes pourchassent et
supuent. Ilz dient quilz sont poures/ mais ilz
se viuent de gras morseaulx delicieulx Beu-
uans les precieux vins. Ilz vous preschẽt po
urete/ mais ilz peschẽt les grãs richesses aux
seismes nasses & traineaulx. Telz gẽs ne sõt
vrays religieux. Ilz font vng argumẽt dont
honteuse est la conclusion en disant cestuy la po
te robbe religieuse/ doncques est il religieux.
Cest argumẽt ne st de valeur/ car la robbe ne
fait point le moyne. Neãtmoins nul ne scait
respondre a cest argument tant saiche tondre
hault sa teste/ voire quant rere la feroit au ra
soir des lances q̃ barat scait trenchier en. pur.
branches. Nul ne scait si bien distincter que di
stincter en ose vng seul mot/ mais en quelque
lieu que ie viẽgne ne quelque contenance que
ie y face ie ne chasse barat nõ plus que damp-
tibers le chat entend au pratz & au souris. Ne
iamais par moy habit ne scaurez auecq̃s gẽs
ie me tiens/ si ne ferez vous aux paroles tant
soient molles & simples se nauez les yeulx cre
uez leurs oeuures deuez regarder. car ilz vo⁹
decoyuent silz ne font ce quilz dient de quelque
habit ou estat quilz soient/ soit clerc/ lay/ hom
me ou femme/ sergent/ abbesse ou dame.

¶ Lacteur. ¶ Ainsi q̃ faulx semblant ser-
mõnoit amours larraisõna de rechief luy vi-
sant sa parole cõme se fole feust & faulse.

¶ Amours. ¶ Quest ce de toy/ es tu vya-
ble effronte/ quelz gens nous as tu mys en cõ
pte/ peut on ey maison seculiere trouuer reli-
gion. ¶ Faulx semblant. ¶ Muy sire/ il ne
sensuyt mie que ceulx mainent vie mauluai
se/ ne quilz perdent leurs ames/ pourtant silz
portent les habitz du siecle. Ce leur seroit grãt
dommage/ car saincte religion peut bien flou
rir en habit seculier. Lõ a veu plusieurs saĩtz
glorieuses sainctes & religieuses deuotes tres-
passer de ce monde sans auoir autre habit que
les ꝯmuns draps/ & toutesfois ne laisserent a
saincter. Je vous en nommeroye plusieurs/
mais presque toutes les sainctes qui sont pri
es par les eglises vierges chastes & mariees/
enfantans beaulx enfans porteröt les robbes
du siecle & moururent en elles/ mesmes celles
q̃ sainctes sont seröt & furent. Mu pl⁹ est/ les
pi. milles vierges tenant leurs cierges deuãt
dieu/ des quelles la feste est fort grãde par les
eglises furent prinses es draps de siecle/ lors q̃
martyre receurent. Le doulx cueur fait la bõ
ne pensee/ lhabit ny tould ne ne dõne. Et de re
chief la bõne pensee fait loeuure q̃ descoeuure
la religion selon lintẽcion droicte & iuste. Qui
affubleroit sire ysengrin en lieu de mantel se-
belin de la toison damp belin le loup q̃ semble
roit estre mouton demourant auec les brebis
cuidez vous point q̃l les deuorast/ certes ouy/
ia ne y beuueroit mois de leur sang/ Ains les
decueroit tant plus tost a cause q̃ nauroient
congnoissance de luy. Et se dauanture il sen
fuyoit elles le suiuroient. Sil sont gueres de
telz louueaulx entre ces nouueaulx apostres
(Meglise) tu seras mal mence se ta cite est as-
saillie p les cheualiers de ta table ta seigneu-
rie est foible & mal aidable/ Voire se ceulx aus
quelz la bailles a deffendre senforcẽt de la prẽ
dre. Helas qui la pourra garantir vers eulx.
Elle sera prise sãs coup ferir de mãgõneaulx
et perriere sans desployer la bamere au vent.
Et se de eulx ne veulx ta cite rescouure & les
seuffres courre/ ou que tu leur cõmãdes/ il ne
reste que tu te rendes & deuiegnes leur tribu-
taire par paiy faisant/ & cela te tiens sil nen
vient plus grant meschief/ tellemẽt quilz en
ayent la seigneurie. Maintenant te scaiment
bien escharnir/ par iour quierẽt garnir la mu
raille/ & de nuyt ne cessent de miner. Pẽse dã-
racuer aux leurs les entes ou tu veulx prẽdre
fruict sans plus attẽdre. Atant me taiz veulx
sans plus riens dire/ Voire se passer ie meu
puis/ Car trop laisser ie vous pourroie.

¶ Or ie vous vueil encommencer dauancier tous voz amys/ affin quilz veulent auoir ma compaignie. Silz ne me recuillẽt ilz vallent que moꝛs. Et silz ne seruent abstinẽce cõ/ straincte mamye/ iamais leur fait ne acheue/ ront. Pour verite ie suis traistre/ dieu maist/ ge larroy ⁊ parture. Mais ce que ie affine ne se congnoist iusques la fin. Plusieurs ont re/ ceu moꝛt par moy qui iamais ne apparceurẽt moy barat/ tricherie ⁊ fauisete. Et celluy qui lapparceuera se en gardera sil est sage. Car aultremẽt ce seroit son dõmaige. La deceuance en est tant forte que lapparceuance en est griefue. Pꝛothe⁹ q̃ se trãsmuoit en tel forme que boy luy semblast ne sceut iamais autant de barat/ de tricherie ne de tromperie q̃ ie faiz. Oncques en ville nentray ne feusse con/ gneu au vray tant y feusse ouy et veu.

¶ Moralite

¶ Par faulx semblãt q̃ le dieu damours cree ⁊ establit roy des ribaulds est entẽdu lennemy du lignage humain/ car ainsi cõe faulx amoureux ribaulds sont hardis de leurs ribaulx pour deceuoir les poures sottes. Immoꝛtelz ennemys semblablemẽt voulãs seduire les deuotes creatures raisonnables mettent auant de prime face en faisant leurs tempta/ tions plusieurs plaisans delectacions q̃ poysent bien/ amoureuses rysees/ lesq̃lles finablemẽt se cõtournent en angoisseuses lamẽtations.

Et ainsi cõme faulx semblãt se tient au siecle et souuerainemẽt es cloistres de religion/ pa/ reillemẽt nostre capital ẽnemy cõuerse/ affin dy queris proye entre sainctes ⁊ deuotes pson nes religieuses/ non pas auecques ceulx qui soubz la chappe du mouton belin portent les rauissans pattes de maistre ysengrin. Car telz freres frappars doulx cõme aigneaulx/ et fourrez de malice sont mimistres ⁊ compai gnõs de lennemy infernal/ voire pires q̃ luy Car ilz sont ainsi comme dyables incarnez. Mais to⁹ ceulx ou faulx semblãt sathanicq̃ ⁊ telz satrappes tendẽt leurs Rethz sont gẽs inspirez ꝺ dieu menãs vie angelicque et esleuez et escripz au sainct liure de remuneration eter nelle. A telz gens solitaires ⁊ deuocieux mon stre ledit faulx semblãt ses rysees confites en venin moꝛtel. Et pour les desgarrochir et soꝛtir de leurs celles ⁊ hermitaiges leur offre les hõneurs du mõde/ les grosses pẽsiõs/ les crosses des abbayes/ les mittres des eueschez les chappeaulx des Cardinaulx/ ⁊ la chappe rouge du pape/ ⁊ puis tout chiet a neãt sur tue Car quant ilz se voyent abusez du mõde ⁊ du dyable ilz tresbuchent en desespoir. Tel cuyde estre abbe q̃ est gabbe/ voire bien Cardinal ⁊ pape q̃ au feu infernal se frappe. Des subtilz exploictz/ fallaces ⁊ sophismes de faulx sem/ blant aduersaire des iustes est le liure des pe/ res fort muny en plusieurs cayers. Non seu/ lemẽt aux hõmes parfaitz ⁊ de tressaincte con uersatiõ liure ses assaulx ⁊ hostilitez ce faulx semblant demoniacle. Mais dõne aussi tant dẽpeschemẽs aux sainctes vierges amoureu ses de Jesuchꝛist religieuses recluses et reforꝛ/ mees par songes/ visions/ fantosmes et illu/ sions q̃ se la grace de nostre seigneur ne les pre seruoit ⁊ soubstenoit en ferme foy souuent se/ roient oppressees vaincues ⁊ suppediees/ car tant sont plus pchaines de receuoir leurs au/ reoles tant sont plus vepees ꝺ faulx semblãt et de friuoles. Et q̃ veult cõgnoistre au vray de ses actes ⁊ horribles faitz sans guieres esloꝛ gier noz metes/ regardõs langoisseux trauail et piteuse desolacion q̃l a ppetre au quelnoy le conte lespace de six a sept ans aux tresdeuotes notables filles religieuses reformees de loꝛ/ dre sainct Augustin. La maniere de faire est tant estrange ⁊ le recoꝛd tant piteux quil don/ neroit plus tost aux auditeurs hideux espouẽ tement que plaisant esiouyssement.

¶ Le.lm.chapitre. Les ge stes ⁊ malicieuses trafficqs de faulx semblant ⁊ la repꝛe/ hensoꝛe cõtre luy a cause quil semble vouloir moꝛdre sur le stat de mendians.

¶ Faulx semblant

IE scay trop bien chãgier mes habitz/prendre lung & estranger lautre. Je suis vne foys Cheualier / vne aultre foys moyne/Prelat/ Chanoyne/ clerc/prestre/disciple/maistre/ chastelain ou forestier. Brief ie suis de tous mestiers: maintenant prince & tantost page. Je scays tout languagez par cueur. Je suis vne foys vieil & chanu/lautre foys ieune. Je suis robert/robin/cordelier/iacobin/ & prês pour soulas & pour moy accõpaigner abstinence cõstraincte/ qui souuent se desguyse a sa plaisance pour son desir accõplir. Aultre heure vestz ie habit de fẽme Je suis damoyselle/dame/Nonnain/Abbesse/nouisse/Professe: & voys par regions chercher religiõs/desquelles ie laisse le grain & prẽs la paille. Je y habite pour abuser gens/ & ne enquers que lhabit seulemẽt. Que diray ie plus ie me desguise ainsi quil me plaist. Le vers est fort retourne en moy/car mes faitz sõt diuers a mes ditz. Je faitz par mes puileges ey mes pieges cheoir le mõde/car ie puis toutes gens ou q̃ ie les treuues cõfesser & absouldre. Nest prelat qui me puisse tollir ceste puissance/fors seulemẽt le pape qui fist cest establissement. Mais pource q̃ chascun & chascune doit estre confesse a son pstre/ voire selon lescripture vne foys auant que leurs droictures recoyuent/ car nous auons vng priuilege qui le allege de plusieurs cas. Et se il plaist a aulcun il pourra dire a son prestre en cõfession. Sire celluy a qui me cõfessay ma de tous meffaitz allege Jl ma dõne absolucion de tous les pechez/ dõt entierthie iestoie/ & nay intencion de faire confession aultre que luy ay faicte si mey clamez q̃cte & vous a paye quelque gre quey puissiez auoir. Et se iure lauoye ie ne crainge prelat ne cure qui me puisse cõstraindre de cõfesser/ car aultremẽt meyn plaindroye ie scay bien a qui. Brief constraindre ne me pouez par force de doubler ma cõfession: si nay intencion d auoir absolution double. La premiere me est assez bõne si vous quicte la derniere. Je suis si bien deslye que plus deslyer ne me pouez'. Celluy qui pouoit a de ce faire me deslya de to⁹ lyens Et se constraindre me voulez si q̃ ie me plaig de vous ie ney empescheray imperialy/ iuges/Roys/prelatz/ne officialy. Mal iuge/ ment ne tiendrõt pour moy Je meyn plaindray seulemẽt a mon nouuel confesseur q̃ nest pas frere lonuel. Jl prendroit mal en patience qui ainsi lappelleroit/car il feroit son pouoir de en prendre cruelle vengeãce/ & ne laisseroit pour lamour de dieu. Se ie oseye pleurer & urer bien se seaura cheuir de vo⁹. Ainsi maist dieu et sainct Jacques que se auy pasques ne me donne mon createur sans vous faire plus grant presse ie vous laisseray si le prendray de luy/ ie suis hors de vostre dãgier. Et se le pstre luy refuse ie suis pst de laccuser & le punyr en tel facon q̃ ie luy feray perdre leglise. Mais q̃ entend la cõsequence de telle cõfession iamais pstre naura puissance dauoir congnoissance de luy qui la prins en cure. Cest cõtre lescripture saincte qui cõmande cõgnoistre au pasteur le dueil de sa brebis. Mais poures hõmes et femmes ayans petites sommes de Deniers veulx ie bien laisser auy prelatz & curez/ Car triés ne me dõneroiẽt. ¶ Amours. ¶ Pour quoy. ¶ Faulx semblant. ¶ Pource q̃ilz ne pourroient. Et ainsi ie auray les grasses brebis/ & les pasteurs auront les maisgres. Com

bien que fort aigres leur sont ces motz. Et se les prelatz veulent groucer comme fort courroucez ô perdre leurs grasses bestes sur les testes leur ōneray tel coup/ & feray telz bosses quilz perdront crosses & mittres tant ay grant priuleges. ¶ Lacteur. ¶ Adōc faulx semblant fina ses motz/mais amours ne fist nul semblant destre ennuye de loupr/ains luy dist ¶ Amours. ¶ Dy nous plus cleremēt cōment desloy aulment tu sers/si nayes hōte de le dire. Tu sembles estre vng sainct hermite cōme ton habit le demonstre. ¶ Faulx semblant. ¶ Lest voir/mais ie suis ypocrite. ¶ Amours. ¶ Et si vas preschāt abstinēce. ¶ Faulx semblant. ¶ Muy/mais ie remplys ma pance de mozseaulx moult gloup et de doulx vins frians & delicieux cōme aux de uins appartiēt. ¶ Amours. ¶ Tu vas pourete preschant. ¶ Faulx semblāt. ¶ Voire/& si suis riche a plante. Mais combien que me faigne poure/nul poure me cōtredaigne. Jay meroye mieulx cent mille foy laccoincance du roy de France que dung poure/combien qlz eust aussi bonne ame. Quāt ie voy poures truans & mudz trembler sur ces puās fumiers brayre & crier de froit & de faim/ie ne me entremetz de leur affaire. Et se ilz sont portez a lhostel dieu ia ne seront portez par moy/car ō vne seule aumosne repaistre ne me pourroiēt. Jlz nont seiche vaillant. Que ōnera celluy qui son couteau lesche. Mais la visitacion ō vng vsurier malade est prouffitable & bonne/ie le voys recōforter sur esperance den raporter deniers. Et sil meurt ie les cōduys iusques a la fosse. Et se aulcuny me veult reprendre disant que ie resongne a visiter le poure/scauez vo⁹ cōment ien eschappe. Je ōne a entendre que le riche hōme est trop plus entreche de pechez q̄ le poure/& a plus grant besoing de cōseil pour la saluation de lame. Toutesuoyes lame du poure recoyt aulcuneffoys aussi meschēt louyer q̄ celluy q̄ meurt en richesse. Car richesse et pourete sont deux eptremitez: dōt le moyen est suffisance q̄ est la vraye vertu. ¶ Salomon nous escript au. ppp. chapitre dūg liure intitule des paraboles. Moy dieu vueille moy garder de richesse & de mēdiāce/car quāt le riche homme se amuse de trop penser a sa richesse il boute tellemēt son cueur en folie que il oublye son createur. Et celluy q̄ mendicite guerroye est aulcuneffoys desroye par peche/car il est de coustume pariure & larron se dieu ne ment. Par le record de Salomon cy dessus allegue ie puis bien iurer qlz nest escript en nostre loy que Jesuchrist ne ses apostres estans sur terre allerent leur pain querre. Ainsi comme les maistres en diuinite le preschoiēt auāt paris/si ne vouloient mendier/cōbien q̄ sans truander demāder le pouoient de plaine auctorite. Car les apostres estoient pasteurs des ames/dōt ilz auoient la cure. Mesmes apres la mort de leur maistre ꝯmencerent a estre laboureurs de leurs mains/dont ilz receuoient leur soubstenāce viuans en patience/Et silz auoient remanent ilz le dōnoient aux aultres poures sans en fonder palais ne salles si gysoient en poures maisonnettes. ¶ Bien me recordz que lhōme puissant doit labourer & querre son viure a ses propres mains/a son propre corps/voire sil na de quoy viure. Cōbien qlz soit religieux & curieux de dieu seruir si noy en aulcuns cas q̄ ie vous reciteray en temps conuenable. Et qui plus est se il est parfaictemēt bon il doit vendre tout le sien/& prendre sa vie de salabeur selon lescripture. Car quicōques est oyseux & hante la table de aultruy il est lobeur & sert de fable. Et nest raison nulle qui le puisse excuser a cause de ozaison/car souuēt cōuient entrelaisser le seruice de dieu pour subuenir a plusieurs choses mōdaines & neceſſaires/cōme sont dormir & mangier/adonc ozaison se repose. Et licitemēt selon lescripture no⁹ pouons retraire dicelle pour faire nostre labeur. Et qui plus est Justinien q̄ fist noz anciens liures deffēd q̄ nul hōme puissant de corps ne quiere son pain en quelq̄ maniere q̄ ce soit/moyennant q̄ il trouue a le gaigner. Mieulx vauldroit le battre ou faire iustice de luy en publicque deuāt tout le monde q̄ le soubstenir en tel malice. Celuy & celles q̄ recoyuēt telles

aumosnes ne font ce quilz doiuẽt/voire se ilz
nont certain priuilege q̃les allege de ceste pai
ne. Mais quilz puissent obtenir ledit priuile/
ge du prince sil nest decens par donner faulx
entendre ie ne puis croire ne scauoir que auoir
le puissent par droit mesmes pour aulcune es/
pace de temps. Et ne vueil comprendre par
mes dits se sõ pouoir se peut estãdre en tel cas
du quel ne me vueil entremettre/Mais selõ
la lettre ie croy que q̃ mangeue les aumosnes
deues aux lasses nues poures gens/foibles/
vieulx/impotens & debilitez non ayans puis/
sance de gaigner leur pain ilz mãgeuẽt telles
aumosnes a leur dãnemẽt/& au regard grief
des indigens. Et sachez que la ou nostre sei/
gneur cõmande que le preudhõme Bede quã
que il a si le dõne aux poures & le suyue. Pour
tant ne veult il pas que il le serue/ne viue en
mẽdicite. Ce ne fut iamais sa sentẽce. Mais
il entẽd quil labeure de ses mains/& le suyue
par bonne oeuure. Sainct pol commandoit
aux apostres ouurer pour trouuer leurs neces
sitez & vies sans truandises. Si dit soit/beson/
gnez de voz mains ne recouurez riens sur aul
truy Ne voulsit q̃ demãdassent riens a quelz
ques gens qui preschassent ne qui vendissent
leuangile/ains doubtoit que en requerant ilz
ne tolissent le merite du dõnãt. Car ion trou/
ue plusieurs gens qui donnent pource quilz
ont honte de escondire/ou pource que le requ
rant leur ennuye/ou affin q̃ il sen fuye: & si ne
leur prouffite aultre chose telle aumosne si nõ
quilz perdent & le don & le merite. Mais quãt
les bõnes gens oyent le sermon Sainct Pol
amyablemẽt luy prioient quil voulsist pren/
dre du leur/iamais ny tendoit la main/mais
il prenoit de la labeur des mains des aultres
ce dont il soubstenoit sa vie. ¶ Amours.

¶ Dys moy doncques comment peut viure
lhomme fort de corps qui veult ensuyur no/
stre seigneur/lors que il a vendu tout le sien/
en le donnãt aux poures de dieu sans iamais
labourer des mais/& veult prier & aourer tãt
seulement: le peut illicitement faire.

¶ Faulx semblant. ¶ Muy. ¶ Amours.
¶ Comment. ¶ Faulx Semblant.

¶ Par telle mamere que se il entroit par le
cõmandement de lescripture en quelq̃ abbaye
garnye de propre bien: cõme sont les monaste
res des moynes blãcs ou noirs/Chanoynes
reiglez/hospitaliers & templiers. Et que cel/
luy homme y eust sa nourriture & substance:
besoing ne luy seroit de mẽdier. Moy pourtãt
les moynes labeurent entre deux heures puis
apres sencourent au diuin service de dieu. Et
pource que bien me recorde que moult grãt di/
scorde fut iadis sur lestat de mẽdicite en brief
recite vous auray cõment lhomme qui na de
quoy luy paistre peut estre mendiãt. Je vous
diray le cas au long si que il ny aura que redi/
re mal gre les iangles felonneuses/car veri/
te ne quiert nulz ãgletz. Toutesuoyes ie pour
ray bien comparer que iamais ie entrosay la/
bourer tel chãp. ¶ Lacteur. ¶ Faulx sem/
blant Verite en dit de mẽdicite tous cas adue/
nans. ¶ Vecy les especiaulx cas se il aduie/
ent que lhomme soit tant bestial q̃ il nayt art
ne science de nul mestier faire/& que il ney de/
sire ignorance: mais le apprendroit voulen/
tiers: il se peut traire a mẽdicite iusques il au/
ra apprins ledit mestier/si q̃ il puisse gaigner
sa vie sans estre truant. Et se par fortune de
maladie il ne peut labourer ou q̃ il soit trop an
cien ou trop enfant il peut mẽdier. Ou se par
cas de aduenture par nourriture accoustumee
il a vescu trop delicieusemẽt les bonnes gens
en doyuent auoir pitie & le souffrir querir soy
pain sans le laisser perir par famine. Ou sil a
la science/le vouloir & la puissance decouurer/
et soit prest de le faire sil trouuoit qui le voul/
sist mettre en besongne: ce que faire ne peut/
il doit mẽdier & pourchasser sa neccessite. Ou
sil a gaigne sa labeur & nest suffisant pour vi
ure: il peut ẽtre soy pain de huys en huys pour
auoir le demourãt de son gaignaige. Ou sil
veult emprẽdre quelq̃ cheualerie pour deffen
dre la foy: soit par Armes ou par lectures ou
aultres cures a ce cõuenables: bien peut men
dier se pourete le griefue iusques il puisse oeu/
urer pour trouuer ses neccessitez/moyennãt q̃

besongne des mains corporelles non point es/pirituelles sans double entendemẽt. Et tous ces cas raisonnables & semblables se aulcuns aultres en trouuez que ceulx que ie vo⁹ liure peut lhõme mendier licitement: & non aultre/ment. Voire se maistre Guillaume de sainct amour ne ment: lequel souloit disputer/lyre & preschier de ceste matiere a paris entre les di/uins docteurs/& iamais ne mẽdioit ne pain ne vin sil nauoit laccord de lumuersite a sa veri/te sonant: ensemble du cõmun peuple oyant son preschement. Mul preudhõme ne se peut excuser vers dieu de le refuser: q̃ veult gron/cer ou courrousser si en grouce ou courrousse. Je ne men tairoye se la vie deuoye perdre/ou se ien deuoye cõtre droit & raison estre mys en chartre obscure/ou estre cõme fut le dit mai/stre Guillaume banny du royaulme a tort. Lequel ma mere ypocrisie p grant enuye fist mettre en exil pource q̃l soubstenoit verite/& mesprint fort vers elle a cause q̃ il composa vng liure ou il fist escrire toute la vie de icel/le. Il voulut que ie delaissasse & renyasse mẽ/diance et labourasse: Se rien pour viure ie nauoye. Jl me tenoit bien pour pure quant la labeur ne me peut plaire: Si nay que faire de labourer. La paine y est trop grande. Je ayme trop mieulx aourer deuant les gens & ma re/gnardie affubler du manteau de papelardie.

¶ Amours. ¶ Quel dyable est ce que tu nous dys. ¶ Faulx semblant. ¶ Quoy grãs de sloy aultez. ¶ Amours. ¶ Done ne crains tu point dieu. ¶ Faulx Semblant ¶ Moy certes: car a grãt dur peut attaindre a haulte chose celluy q̃ dieu veult craindre. Les bons q̃ de peche se gardẽt vuãs du leur royaulmẽt/& q̃ se mantiennẽt selon dieu viẽ/nent a grant paine dung pas a lautre. Jlz nõt que mesaise en ce siecle & nest vie q̃tãt me des/plaise. Or: pensez combien de deniers ont en greniers vsuriers/faulx mõnoyers/baillif/ bedeaulx/preuost & maieurs: ilz vuẽt presq̃ tous de rapine. Le menu peuple leur fait hon neur/& ceulx cõme lonys le deuorẽt/& courẽt tous sur poures gent. Nest nul q̃ ne le vueil/le despouiller. De leur despouille se affublent Jlz humẽt leur substãce/si les plumẽt to⁹ tus sans eschaulder. Le plus fort robe le plus foi/ble. Mais faulx semblãt q̃ vestz ma simple robbe/lobbe les lobbeurs par mes lobbes/Et robe robbes & robbeurs. Je entasse & amasse p ma lobbe grãt tresor en tas & en masse qui ne peut affonder pour rien: car ie ney faiz fõder nulz palais: Ains en acomplis mes delictz en ioyeuses cõpaignies tenãs tables garnies de plusieurs entremetz. Desormais ne quiers aultre vie auant q̃ mon tresor soit vuyde. Je recoy mon argẽt/ma mõnoye/mon or & si me vient ressourse de deniers/ainsi faiz ie tũber mes ours. Toute mon entẽte est en acquerre/ mieulx vault mon pourchas q̃ ma rente: son me deuoit tuer ou battre ie me vueil embatre par tout & ne feroie iamais lasse de pfesser em pereurs/roys/ducz/barons/ou contes. Je nay cure de poures gens ne de leur pfession/ mais ia ne seront de moy esgarees emperieres/du/chesses/roynes/barõnesses/dames/palatines/ abbesses/begunes/baillifues/cheualieres/ bourgoises/nonnains ne damoyselles/ soient ieunes/belles nues ou bien parees. Pour le saluemẽt des ames ienquiers les propretez et vies des seigneurs & de leur mesgnie. Je leur boute en teste q̃ leurs curez & pstres ne sõt q̃ bestes enuers moy & mes cõpaignõs maul/uais garnemẽs/ausq̃lz sans rien celer ie scay reueler le secret des gens/& aussi ilz me reuel/lent tout ce q̃lz en scauent. Et affin q̃ puissez parceuoir les felons qui ne font que deceuoir gens/ie vous reciteray certaines parolles q̃ saict mathieu leuãgeliste no⁹ escript ou. xxiii. chapitre & dit ainsi. Sur la chayere de moy se seurent scribes & pharisiẽs selon lancien test a/ment/par lesq̃lz nous entendons les mauldi/ctes gens de maintenãt que la lettre appelle ypocrites. Je vous conseille faire ce quilz ser/monneront non pas ce quilz feront. Ja ne se/ront lassez de bien dire/mais de le faire. Jlz lo yent aux simples gens grief fardeaulx im/portables & leurs chargent sur leurs espaules ce que de leurs dois mouuoir nosent.

¶ Amours. ¶ Pour quoy: ¶ Faulp semblant. ¶ Pource quil ne veulent/car les pesans fais fõt doloir les espaules des porteurs si nont vouloir de ce faire. Silz font bonnes oeuures/ceſt affin quilz soient veu des gens/ ilz eſlargiſſent leurs philatieres & agrãdiſſẽt leurs fimbries/ilz aymẽt des tables les plus haulp & hõnorables sieges & les premiers lieup des synagogues/cõme fiers & orgueilleup grant chiere font a ceulp q̃ les saluent/ quant par les rues sey vont & veullent estre appellez maistres/ce que faire ne ce doit/car ceſt cõtre leuangile qui demõſtre leur desloyaulte.

Nous auons vne aultre couſtume/ceſt que nous voulons ameremẽt hayr & enuahir par cõmun accord tous ceulp q̃ nous scauõs estre contre nous/ce que lung hait tous les aultres le heent & si heent a le confondre. Se no⁹ voyons que celluy puiſt cõquerre honneur en terre par le moyen daulcunes gẽs ou auoir quelque prebende ou profeſſion nous eſtudiõs par quel eſcheille il pourra mõter/& puis nous le diffamons par trahiſon pour le mieulp prendre & dompter nous luy couppõs les eſchellõs de soy eſchielle & le pillons & deſpouillons de ses amys tant secretemẽt quil ne scaura quãt il les aura perdu/car se le greuions en appert certainemẽt nous en serions blaſmez/& faulx dzions a noz vnes trop griefuemẽt serions reprins sil scauoit noſtre intencion/car il se deffenderoit. Se lung de nous a fait vng grant bien nous le tenons a fait pour nous to⁹/voire quant il le faindzoit & sey daigneroit vẽter. Sil y a aulcuns hõmes prometz a quelq̃ biẽ nous sommes tous perſonniers de ce fait/& disons vous deuez scauoir que telz sont eſleuez par nous. Et pour auoir la louenge des gens nous impetrons par force de bourdes lettres teſtimoniales de nobles & riches hõmes certifians noſtre bonte/affin q̃ lon voye par le mõde la grãt vertu q̃ ey nous habõde. Touſiours nous faignõs eſtre poures/mais quoy q̃ nous plaignons ie vous fais scauoir q̃ nous sommes ceulp q̃ tout auons sans riens auoir. Je mẽtremetz de courretaiges/de faire paix/de ioindze mariages. Je prens les excuſaciõs sur moy/Et cõme procureur ou Meſſagier fais enquestes/combien quil ne meſt pas hõneſte traicter les besongnes daultruy/ce meſt vng fort peſãt meſtier. Et se vo⁹ auez a faire vers ceulp ou ie repaire dicte le moy/il sera fait ſi toſt que laurez mis ey bouche. Pour ce q̃ mauez bien seruy vous auez deſſeruy mon seruice Toutesuoyes q̃ chaſtier me vouldzoit il me vouldzoit ma grace. Je nay me ne me priſe homme q̃ me repẽt/ie vueil meſmes les aultres reprẽdze sans eſtre reprins/& moy qui les aultres chaſtoye nay beſoig deſtre chaſtie. Je nay cure dhermitages de deſerts ne de boſquaiges. Je quitte a sainct iehan baptiſte deſert manoir et giſte/ie seroie gecte trop loing des bourgz/des chaſteaulp & des citez ou ie fais mes saleſ et palais. Je dis q̃ ie suis hors du mõde/mais ie ny plonge toutens et affonde/ie my aiſe/ie my baigne & noe mieulp q̃ nul poiſſon. Je suis varlet dantrecriſt & vng des karrõs dont il eſt eſcript/q̃lz ont habit de saictete & vuẽt ey fainctiſe/dehors semblons eſtre Aygneaulp paiſtibles & par dedans sommes loups rauiſſans.

Nous auõs aurõne la mer & la terre ſi auõs prins guerre a tout le mõde/pme ceulp q̃ voulons mettre ordze es vies & conuerſacion des gens. Sil y a es villes & citez aulcuns sodomites/hereticques/vſuriers secretz ou publicques/luxurieux/karrõs/symonicques/soyẽt preuoſtz ou officialp/ou sil y auoit prelat de lamoureuſe vie/preſtre tenãt amy/vieilles putains/boſtelieres/sorcieres/macquereaulp bordelieres ou quelq̃ vng reprins de enorme vice/dont iuſtice ſe deueroit faire/par to⁹ les sainctz q̃ lon doit prier silz ne se deffendent de lamproye/de lup/de Saumon/danguille/de carpes/de flaõs/de fromaiges/õ poires õ cailliau/doiſons gras/de chappõs q̃ frappõs par les gueules ou se ey haſte ne fait venir cheureaulp/cõmis kardez en haſte ou du moins vne longe de porc/il a de corde vne alongee a quoy on le mẽra bruſler/ſi q̃ valer bien on le ozroit a lẽtour dune grãde lieue. Du sera boute ey vne tour pour eſtre ẽmure a touſiours se il

ne procure dauoir ce que dit est ou il sera puny de soy meffait plus que meffait naura. Mais sil auoit tant dangin q̃ il sceust faire vne grãde tour de quelque pierre que ce fust sans compas & sans esquierre. Mesmes de motes de fust ou aultre chose/moyennant quelle seroit garnie de biens tẽporelz/& la dressast sur vne pierrerie pour deuãt & derriere & a deup costez getter espessement encõtre nous telz cailloup que vous ay nõmez pour renõmee acquerre/ et tirast par grans mangonneaulp en barilz & en tonneaulp ou grans sacz plains doz ou dargent cent liures pesans il seroit acoup deliure de soy meschief. Et se telz pitances ne trouue estudie es equipolẽces delaissans lieup & fallaces. Oz pense de noz graces auoir ou nous porterons tel tesmoignage contre luy q̃ nous le ferons bruster tout vif/ou si grãde penitence luy donnerons que pis vaulora que la pitãce. Ja vous ne cõgnoistres aup robbes ne aussi aup habitz les faulp traistres plains de mẽconges/tricheries & de lobes. Mais regarder il vous conuient leurs faitz iniques & pueres se bien de eulp vous vous voulez garder.

Et se ce neust este ancienement de lunuersite la bonne garde qui tousiours garde le chief de toute la Chrestiente tout estoit tormẽte quãt par intencion maluaise en lan de lincarnacio mille deup cens cinquãte cinq fut baille pour prendre cõmun exemplaire vng liure fait de par le dyable intitule & nõme leuangile pardurable que le sainct esperit administre. Lequel liure estoit digne destre bruste. Il ny auoit hõme ne femme a paris deuãt le paruis nostre dame qui ne leust pour trãscrire ou coppier sil luy plaisoit. Loy trouuoit plusieurs comparaisons par mesprisons faictes telles q̃z sensuyuẽt. Autant q̃ le soleil par sa grãt valeur/clarte & chaleur surmõte la lune a la fois trouble & brune/& cõme le noyau de la noix excede la conque sans mocquerie et sans guille celle euangille surmõtoit celle q̃ les quatre euãgelistes Jesuchrist firent iadis. Vne grãt masse de telles cõparaisons y estoyent que ie trespasse. Lunuersite de paris q̃ lors estoit endormie leua la chiere & se reueilla du bruyt du liure si ne sommeilla gueres depuis quelle veit ce est horrible encõtre/ains farma cõme preste a batailler pour aller a lẽcontre et bailler le liure aup iuges. Et lors ceulp qui le mirent auant saillirent vistemẽt sus pour le reprendre et se hasterent de le musser/car respondre ne scauoient/Ne soulore ne gloser a ce que opposer oy voulcit cõtre les maulcictes parolles escriptes audit liure. Oz ne scay quil en aduiendra ne q̃l chief il pourra tenir/Mais ilz attendrõt long temps auant quilz le deffendent mieulp quilz nont fait. Ainsi attẽdrõs antecrist & no⁹ renderons a luy. Ceulp qui ne si voulcront aioingdre perderõt la vie/car par les baratz q̃ trouuerons esmouuerons gens encontre eulp si les ferons mourir par glaine ou aultremẽt deuier/voire se ensuiuir ne nous veulkẽt/ainsi comme il est escript recite & signifie audit liure. Tant cõme pierre ait seigneurie iehan ne peut sa force monstrer. Je vous ay dit la force du sens/laquelle fait musser lintencion/mais ie vous en vueil nõcer la nouuelle. Par pierre ie vueil entẽdre le pape y cõprins les clercz seculiers qui tiendrõt garderõt et deffenderõt la loy iesuchrist contre tous les empescheurs. Et par iehan tentens les prescheurs disans q̃l nest loy a tenir que leuãgile pardurable q̃ enuoye le sainct esperit pour mettre gens en bonne voye. Par la force de iehan est entendu la grace dont ilz se vantent de conuertir les pecheurs pour les faire retourner a dieu. Plusieurs dyableries sont establies & cõmandees audit liure contre leglise cõmaine le quelle ne delaisse. Finablemẽt ilz se tiennent de la secte antecrist comme il appert par leur escript/car lors commenceront a occire tous ceulp q̃ tiendront de la partie pierre/mais pour occire ne pour battre ne pourront abattre la loy de pierre que plusieurs de ceulp qui la tiendront ne demeurent en vie/Si la maintiendront iusques en la fin/voire quant tous serout a lencontre/Mais la loy entendue par Jehan sera lors confondue. Plus ne vous en diray pour lesloignement de ma matiere/Toutesuoyes

se ledit liure fust passe ie feusse en assez grant estat. Neantmoins iay plusieurs grans amys qui ia mont mis en grant estat. Barat mon seigneur et pere est empereur de tout le monde. ypocrisie ma mere est emperiere mal gre que le sainct esperit en ait. Nostre puissāt lignage regne par tous royaulmes. Bien a/uons cause ⁊ raison de regner / car no⁹ tenous tout le mōde en noz mains. Nous sceuōs tel/lement deceuoir gens que nul ne sen peut apperceuoir / ⁊ celluy q̄ la Verite en scait ne lose des/couurir / toutesuoyes celluy se boute en lyre de nostre seigneur q̄ plus doubte mes freres que dieu. Celluy nest son bon chāpion qui telles si mulacions craint ⁊ qui refuse la paine q̄l peut Venir de les accuser. Vng tel hōme ne Veult entendre Verite ne auoir dieu deuāt ses yeulx sans faille il en sera puny. Mais il ne men chault cōment en aille puis que no⁹ auons la/mour des hōmes. Nous sommes ten⁹ pour si bōnes gēs que sans estre repris auōs le pris de les reprēdre. Quelz gens doibt on hōnorer fors nous qui scauōs orer ⁊ prier plainement deuāt les gens / mais en derriere il en Va tout aultremēt. Lon cuyde que bōne soit nostre re ligion / mais il nya que regibion. Est il plus grāt folsennerie que cheualerie epaulser ⁊ de hanter ⁊ aymer nobles gēs contes Vestus de robbes riches / gētes ⁊ ioīctes / silz sont telz en courage netz ⁊ gētz cōme il appert au dehors par estre nettemēt parez ⁊ que leur dit saccor/de a leur fait / nesse grāt meffait a eulx silz ne Veulent estre ypocrites / mauldicte soyent tel le gent. Jamais ne les aymerons / Mais be/guins ⁊ lolars portās grās chapperons apās les chieres basses elisez / robbes ⁊ barbes gri/ses fretelees de crotes hauseaulx froncis lar/ges brodequins ou bottes ressemblables bour ses de caillliert. Les prīces doiuēt a telles gēs bailler leurs terres en gouuernement ⁊ leurs psonnes tant en temps de paix cōme en tēps de guerre. Le prince desirant paruenir a grāt hōneur doit auoir fiance en telz psonnaiges. Et silz emblent la grace du mōde ⁊ soient aul tres quil ne semble la me Vueil fourrer et fis/cher pour patheliner ⁊ trafficher. Je ne Vueil dire ne soubstenir pourtant que ley doye despi ter humble habit moyennāt que orgueil ne ha bite ou demeure dessoubz. Nul ne doit hayr les poures Vestus dhabitz hūbles / mais dieu ne prise deux festus celluy q̄ dit auoir laisse le monde / et il Veult Vser de delices ⁊ habonder en gloire mōdaine. Qui esse qui peult cpeuser Vng tel beguin ou papelart quāt il sest rendu et Va querāt les delictz mōdains disant que il les a laissez ⁊ il sey Veult engraisser. Il fait cō me le chien mastin q̄ gloutemēt retourne a sō Vomissemēt. Je ne Vous ose mētir re Vo⁹ dis la Verite / mais se ie pouoie sentir que point ne Vous en dōmissiez de garde re Vo⁹ planteroye lamēconge au poing / si ne delaisseroie a ce fai re pour le pechie / si Vo⁹ pourray re bien faillir se mal contenter Vo⁹ en deuez. ¶ Lacteur. ¶ Le dieu damours qui fort se merueille de ceste merueille se print a soubzrire disant.

¶ Amours. ¶ Voicy Vng notable sergēt / les gens se y douent bien fier.

¶ Moralite.

¶ Pour ce que lacteur de ce romāt entāt soy grādement ayder de faulx semblāt en la conqueste de la rose / Il est escript au precedant chapitre son lignage / ses proprietez / sa puissan ce / ses gestes / sa ꝓuersacion. Et entre aultres choses q̄ me dōne admiracion / cest q̄ luy mes/mes descouure son propre malice. Jl increpe / accuse ⁊ Vilipende lestat des mendiās / le sāz il dit estre ses freres ⁊ cōpaignons qui est cho/se incredible / Voire se de son Vuant lordre di/ceulx nestoit fort dissolute qui maintenant la mercy dieu est si fort bien reformee que lon ny scauroit que mordre. Or puis que lacteur sest ainsi esloīgne de sa matiere principale ⁊ que ne parcoy au demene dudit chapitre quelq̄ histoi re digne de reduicte figuree ne ouertie a Vraye amour salutaire / ie Vueil mōstrer a faulx sē/blant par maniere de satiricque q̄l se mespret grādemēt de ce faire. O tresamer Vennueux et poingnāt gengleur faulx semblant oultra

geup & fort desmesure langar/de quel esperit es tu meue ou qui te meut de tracter les simples innocens & amuneter a ta maulouete sorte les dignes suppos treselegans psonnaiges de la treselere & resplẽdissant ordre mendiãte/semence apostolicque/Grain fromenteup et doulp fruit viuifique. Ne sõt ilz pas les quatre membres de leglise/les quatre pliers qui soubstiennẽt la maison de dieu/sans lesquelz nostre foy periroit. Reboute faulp semblant reboute les vilaines mencõges que tu as desgorgees deuãt le dieu damours & sa noble chevalerie. Cesse toy plait cesse. Serre les dens serre. Cloz ta bouche clos/& iamais ne tauiẽgne de desgouffer si fais oppzobres. Que veulp tu marteler sur leur enclume. Ne tiennent ilz pas leurs veuz inuiolablement gardez selon la saicte tradicion de leurs premiers patrons & peres: Et vont on vng seul hanter la court & querir la faueur des prices pour en poingner les Crosses affubler ces mittres et aspirer aup chappeaulp rouges. Qui est celuy q̃ les pourroit faire sortir sans licẽce hors de leur cleistre pour aspirer au fort gros benefices/ce ne seroit menace de turãt/requeste de parent/ne promesse de roy. Car ilz ont tel zele dacõplir la salubze profession ou ilz sont voulentairement enchainez que impossible est de les desgarrocher/& ainsi cõme en chantant ilz fermẽt lhuys de leur cueur/affin que lubzicqes regars ou saiettes amoureuses ne les fiere. Semblablemẽt ilz tiennent cloz & serre le cueur de leur ventre/affin quilz ne soient attains du subtil vent de vaine gloire. Et oultre plus sont ilz maculez de pechie de gourmãdise/scauẽt ilz que cest de gloup mozseaulp/cõgnoissent ilz les vins frians. Et quãt on leur fait present de quelque plat bien fourny de pzecieup mes ilz ny touchẽt mye/ne renuoyẽt ilz mye le plat aup hospitaulp chartriers & debilitez/& pour le plus abzeger aup poures membres de dieu demourãt au pres deulp. Demãdes a leurs poures miserables voisins comment ilz sont de leurs aumosnes substantez/nourris & alumẽtez. Sil aduient q̃lq̃ frecz saulmon ou poisson exquis en la ville/voyez vo⁹ leurs conuers barbuz leurs dõnez ne leurs rẽdues a lentour pour les achapter. Mangẽt ilz aultre pain que celluy q̃ ilz querent auant les rues/bouuent ilz aultre beuuraige que brassin et clere fontaine. Voyez vo⁹ point cõment ilz ont les veulp batus de dures & longues veilles/les faces passes dausteres abstinẽces/les corps naurez de grandes disciplinces/les membres ius de chair par fozces aspres ieusnes/ne sont ilz point mozttiffiez/enflãmez dardãt charite plus qua demy saintiffiez: Et quãt il scauent aulcune poure creature desnuee de biens mondains quasi es transses de la mozt ne sont ilz mie au tour Dicelle pour admimstrer son salut a tel multitude & bon nombze que loy ny peut tourner son pied. Et se par cas dauãture ilz se treuuẽt en lhostel dung fort riche hõme secret Dusurier ou publicque couche au lict mozte! en attendãt lheure de dieu cesse pour y practiquer dons/propines ou legations/nesse point pour le cõduire a port de salut/affin quil ne se fouruoye & ne trebusche en corps & en Ame auecques le mauluais riche. et pour le mieulp asseurer & soy deffendze ptre les ennemys luy dõnent lhabit de lozdre. Et ainsi habitue la face descouuerte le cõuoient haultemẽt chantãt iusques a la fosse. Et se aulcũs medisãs murmurent/& dient q̃ sil rauinent sur le voyage si quil retournast en cõualescence il deuiendzoit repenty/car honte luy seroit querir son pain pmy la ville cõme mẽdiant couronne. Je tiens moy quil tiẽdza mieulp les veuz de soy ozdre mozt que viz ne que nul de ses freres viuãs/car iamais du peche de la chair macule ne sera/iamais doz ne dargent mamẽce naura/ia/mais a soy maieur ne desobeyra. En oultre sont ilz tens pour lancer leurs fraucikons en la maisõ daultruy/& pour attraire a leurs bergeries les grasses ouailles des pasteurs seculiers/gent tant doulcette tant aigneline/tant simpplette & colõbine. Se quelque deuote personne touchee de boy esperit les requiert ẽstre oupe en pfession pour la saincteté & prendõme qui est en eulp ne le douẽt il refuser. Ne tien/

nent ilz point le train des anciens barbus her/mites qui se tiroient es Deserts inhabitables pour euiter mulieb're cõforce/non seulemẽt de femmes estranges/mais de leurs ppres me/res/seurs & parentes/cõment donc pourroiẽt ilz souffrir q̃ le femenin sepe les approuchast par forme de confession ou aultremẽt. Et silz les confessent en douent ilz prendre argent.

Il seroit fort a croire que cõscience fort nette & benedicte voulsist soullier ses mains de pecu/ne mauldicte. Toutesuoies iay sceu par rela/cion de lung de eulx que apres quil eut cõfesse vne grande damoiselle elle luy presenta vne piece de mõnoye/& cecy dit au beau pere com/bien quil estoit laiz assez. Je vous dõne de tres bon cueur ceste piece par tel sy que to⁹ les fre/res de ceans egalement en auront leur part. Le bon pere receut ceste offrande assez froide/ment sans regarder la valeur dicelle pour sõ honneur garder esperant que cestoit quelque ducat ou florin. La belle damoiselle print con gie du beau pere qui luy promist acomplir sa promesse. Quant icelle se fust esloignee cel/luy estudia sur sa mõnoye cuidant mirer ses yeulx en or: mais il les mira en argent/& trou ua finablemẽt que ce nestoit q̃ vng petit gros adonc le beau pere fort marry pour la faulte pensa beaucoup cõment il pourroit tellement partir son gros que chascun frere sen peust sen tir ainsi q̃ promis lauoit. Il trouua facon den/uoyer querre pour vng gros de sel/si le bouta au pot aup poiz sans le sceu du cuisinier.

Quãt les freres du couuent furent seruis de potaige ilz trouuerent leurs poiz tant fort sal lez que lung mouschoit lautre craichoit & lau tre le queup mauldissoit qui estoit innocẽt du cas. Adonc le beau pere confesseur voyant ce desroy confessa ce desroy recitãt tout au long lhistoire protestant deuant tout auoir acõply sa promesse priant aup participãs du bien fait que chascun se tenist content. Aulcũs des fre/res supposoient que la bõne dame sestoit abu/see dauoir baille le gros & quelle cuidoit auoir prins vng florin/cõsidere quelle obligeoit son bon pere de le partir iustement a ses freres. Aultres concedoient que ainsi en estoit/mais affin que la pure & nette cõscience du cõfesseur ne fust temptee ou maculee du peche dauari/ce & quil neust retenu ledit florin pour son puf fit singulier il fut miraculeusemẽt ou par al/queme conuerty en vng petit gros/mais cõ/ment q̃l en fust le beau pere confesseur iura p sans faulte faisant veu a sainct dominique q̃ iamais denier venãt de cõfession ne lanceroit en sa bourse sans estre bien examine pour es/tre mieulx asseur de sa value.

¶ Le.xiiii.chapitre. Cõparaison de faulx semblant & abstinẽce qui coupe rent la gorge de mase bouche a iudich et abra qui trencherent la teste de ho/lofernes.

¶ Amours.

Dis moy faulx semblant puis q̃ tu as tant de pouoir en ma court q̃ tu seras roy des ribaulx tiẽdras tu ta cõuenãce. ¶ Faulx semblant. ¶ Ouy ie le vo⁹ pmetz/car oncques voustre pre ne voustre ayeul neurẽt plus loyal seruiteur que ie suis.

¶ Amours. ¶ Cõment: cest ptre ta nature

¶ Faulx semblant. ¶ Prenez lauãture tel le q̃lle sera ia ne serez plus seur den requerir plaiges/nõ voir se ien baillroye hostaiges/let tres/tesmoings ou gaiges. Car ie vo⁹ appel/le en tesmoing q̃ lon peut oster le loup hors de

sa peau quoy quil soit battu ou torche tant ql soit escorche. Et uydez vo⁹ pour tant se iay ve/stu ma robbe simple soubz laq̃lle iay fait ma/int mal q̃ ie ne decoyue triche ou lobbe aulcu/nes gens. Ja ne chãgeray moy cueur ne ô mal faire ne sera las/pourtãt se iay la chiere sim/ple & coye. Cõstrainte abstinẽce ma chiere ampe a grãt besoĩg de pouruopãce. Elle fust morte long tẽps a ou ey grãt dangier selle ne fust ey ma baillie. Mais laissez no⁹ faire el/le & moy no⁹ ey cheurons bien. ¶ Amours. ¶ A la bõne heure/ie tey croy sans pleurr. ¶ Lamant. ¶ Et adõcques le grãt larron: de trahison ayant la face blãche dehors et les dens noircis sagenoilla au millieu de la place le remerciãt. ¶ Amours. ¶ Ne reste fors que chascun sans seiourner soit bien aconstre. Tost a lassault diligemẽt. ¶ Lamant. ¶ A ces motz les barons mirent main aux armes chascun selon son appartenir. Et quant ilz fu rent bien ey point ilz marcherẽt ey ordonnãce et arriuerent au chasteau ou se tenoit bel acu/eil sur esperãce de iamais ey partir sans mar tire/prinse ou rendicion. Ilz deuiserent leur ba taille ey quatre parties pour donner lassault aux quatre portes/dont mortes nestoient les gardes ne pareſſeuſes ne maladeſ/mais treſ/fortes & vigoureuſes. La cõtenance vous ey diray de faulx semblant & abstinẽce q̃ sadreſ/serent vers malebouche. Ilz tindrent vng pe tit parlemẽt eulx deux ensemble a scauoir cõ/ment ilz se cõduiroiẽt en ceste besongne ou silz se dõneroient a congnoistre ou silz se desguise/roient dhabis. Si cõclurent par accord quilz seu yroient ey tepmaige / cõme gent piteuse & saincte / dont ey pelermaige. Et lors abstinẽ/ce cõstraicte sans plus de plait vestit vne rob be cameline/& cõme beguine atourna son chi/ef dũg large couurechief & ne oublya pas son psaultier ne ses patenostres pendues a vng blãc lachz de fil/ q̃ luy furẽt dõnees dung bon frere q̃lle appelloit son pere / car il la visitoit plus souuẽt q̃ nul aultre duquent/& ne laissoit pour faulx semblãt a luy reciter maint beau sermon & ne le ꝓfessast par si tresgrãt deuocio quilz auoiẽt ensemble deux testes ey vng cha peron. Abstinẽce estoit dassez belle taille si nõ quelle estoit pale de viaire. La pute lisse res/sembloit le cheual de lapocalipse signifiãt la mauluaise gent dypocrisie q̃ est tainte ey pas/le & le cheual pareillemẽt est de couleur passe et morte. Et ainsi dõc abstinẽce sestoit desgui/see de langoureuse couleur. Bien sembloit a sa face q̃lle se repẽtoit de son estat. Elle auoit receu le bourdon de larrecin rousſy de triſte pẽ see q̃ barat luy auoit dõne/& portoit vne eschar pe plaine de soussy puis sey va. Dautre part faulx semblant satourna selon son stille & fut vestu des habitz de frere sobier. Il auoit chie/re simple & piteuse non orgueilleuse/Regard doulx & paisible vne bille portoit a son col/et sãs escuyer suyuit abstinẽce/mais pour soub/stenir ses mẽbres impotens & debiles il auoit la potẽce de trahison: & fist glisser ey sa mãche vng trenchant rasoir dacier forge ey vne for ge nõmee couppe gorge/& fut trẽpe sur le tisõ de trahison. Dela cõmẽt ilz sacoustirerẽt/poĩt ne sõmeillerent en allant. Tant cheminerent q̃lz sapprocherẽt de malebouche seãt a sa por te regardant les passant Il choisit ces deus pe lerins venãs vers luy q̃ bũblemẽt se cõtinrẽt Ilz luy firent grãdes inclinacions. Abstinen/ce se salua premieremẽt & lapprocha vng pe tit. Et faulx semblant apres fit le semblable

Et male bouche les salua pareillemẽt/mais oncques ne se changea ne mua cõme celluy q̃ ne les doubtoit ne cremoit/car si tost quil les eut regardez en face bien luy sembla quil cognoissoit abstinẽce/mais ne scait pas que constraicte soit ne faite ne plaine de vie larcineuse. Il cuydoit quelle fust de gre & voluntaire mais le cõtraire estoit. Car elle venoit dautre degre/& se icelle cõmenca volũtairement et de son gre le gre estoit failly passe lõg tẽps. Malebouche auoit mainteffois veu semblãt mais ne le cõgnoissoit pour faulx/cõbien que tel estoit. Jamais pour tel ne leust arreste/car il se maintenoit si faintemẽt quil couuroit sa faulsete. Se vous leussiez cõgneu par auãt quil eusist vestu cest habit vous eussiez iure q̃ celluy q̃ souloit estre de la danse de beau robin estoit iacobin/deuenu/mais pour toute somme les iacobins sont bons preudhõmes/les cordeliers et les freres barrez/cõbien q̃ gros & quarrez soient/mais dapparence iamais ne verrez conclurre bõne consequẽce: quelq̃ argumẽt que len face existence efface ce deffault/tousiours sophisme y trouueres/lequel enuemme la cõsequence/voire se la subtilite auez de la duplicite entendre. Quant les pelerins furẽt arriuez a male bouche ilz mirẽt leur harnois au pres deulx & sassirent delez luy se leur dist.

¶ Malebouche. ¶ Or ca dictes moy ô vos nouuelles/q̃lle occasion en ceste maison vous amaine: ¶ Abstinẽce. ¶ Sire pour faire nostre penitence de bon cueur entier sommes icy venuz de pied ayãs les talons pouldreulx & sommes nõ deuz enuoyez par le mõde pour ce quil est fort deuope/affin de dõner exemple auy pecheurs/Affin aussi de les preschier et les peschier/car ne voulons aultre peschaille Et ainsi q̃ nous auons vsage de faire/nous vo⁹ demandons lhostel au nom de dieu & pour amender vostre vie/& sil ne vo⁹ tourne a desplaisance nous vo⁹ recorderons vng bon sermon en peu de parolles/& lors dit. ¶ Male bouche. ¶ Prenez lhostel tel q̃l est ia ne vo⁹ sera denie/puis dictes ce quil vous plaira.

¶ Abstinẽce. ¶ Sire la premiere vertu/ la plus grãde & souueraine que lhomme mortel puist auoir soit par auoir ou par scièce/cest de refrener & appaiser sa langue. A ce faire doit chascun labourer/car mieulx vault luy taire que proferer parolle mauluaise: Et celluy qui voulentiers lescoute ne est preudhomme ne ne craint dieu. Or estes vous entache de cestuy peche sur tous aultres. Vous auez preca dit vne mẽconge et truffe sur vng iouuencea repairãt icy/dont grãdemẽt vo⁹ estes mespris. Car vo⁹ recordiez quil ne queroit fynon decenoir bel acueil. Vous ne dictes ne bien ne vray ainsi/Mais vous en auez menty Il deuient tout desesperé par voz bourdes. Il ne va ne vient mes icy/ne iamais ne luy verrez plus. Bel acueil q̃ auecqs vous des plus beaulx yeux quil pouoit se iouoit en est p vous en prison enserre. Et de fait auez fait chasser le iouuencel q̃ les plus beaulx iours de la sepmaine sans vilaine pensee sen venoit icy esbatre & deduyre. Il ne se ose plus solacier. Qui vous meut de luy nuyre ainsi/si non vostre male pensee pou pesee & plaine de mencongne. Ce vient de vostre eloquẽce folle qui brait & crie & noise & tence en esleuãt grãt blasme auy gens q̃ les deshõnore & griefue de chose q̃ prouuer ne scauriez si non dapparẽce & de ystreuue. Car ie vo⁹ ose bien dire plainemẽt sans quelque fainte q̃ tout ce qui appert nest pas chose veritable. Cest grant peche de cõtrouuer ce qua reprouuer ce fait. Vous mesmes le scauez bien/par quoy le tort vous en demeure/mais quoy quil en soit il ney fait force si ney dõneroit vne escorce de chesne. Brief il ny pẽsoit a nul mal quant il y alloit et venoit si ne le tenoit a nulle ensaigne. Or maintenant il ny va point & ne luy en chault aulcunement/se ce nest par cas dauãture/voire encores moins que les aultres. Or guettez vous iournellemẽt a ceste porte la lance sur faultre pst comme pour combatre veillant & musant tãt par nuyt comme par iour le iouuenceau. Bien en yay vous vous travaillez. Car ialousie qui du tout a vous satent ne vo⁹ voudra ne fera quelque bien quel quil soit. Et de

rechief ceſt fort grãt dommaige du gracieup et courtois bel acueil demourãt en priſon ſans forfait ne meſpriſon & en gaige ſans riens acquitte ou il languit chetiuement & pleure. Je vous oſe bien dire q̃ ſe iamais aultre meffait nauez fait que ceſtuy vous deueroit on bouter hors de ceſte baillie et garde / Et mettre en chartre ou enchaisner / ou vous yriez au cul denfer ſe ne vous repentez. ¶ Lors dit.

¶ Male bouche. Par la teſte que ie porte vous en mentez. Treſmal ſoyez venuz. Vous ay ie retenuz pour moy dire honte & laidenger par voſtre aduanture meuluaiſe / me tenez vous ſimple comme vng bergier: Allez herbergier ailleurs puis que menteur me nommez / Je croy que vous eſtes enchanteurs / puis que me blaſmez & mal aymez: Pour voir dire que querez vous icy. Je me tens a tous les grans dyables priant a Dieu quil me confonde ſe auant que le Chaſtel fuſt fonde le compaignon ne paſſa icy plus de dix fois / & de fait il baiſa la roſe / Ainſi me fut dit & ie le rendis ne ſcay ſe depuis ſen ayſa / par quoy meſt il boute en teſte ſe la choſe neſt veritable. Par dieu iay dit & le diray & ne men tiray iamais / a mes buſines corneray / et aup voiſins et aup voiſines cõment il vint & par cy et par la. Adonc parla. ¶ Faulx ſemblãt.

¶ Sire tout ce qui ſe dit auant la vil/le neſt euangille. Se vous nauez ſourdes oreilles ie vous prouueray que ce ſont bourdes. Vous ſcauez certainement que nul tant ait pou de ſcauoir pourtãt que ſcauoir le puiſt nayme parfaictement lhomme qui meſdit de luy. Or eſt il ainſi que ſans eſtre hay de luy touſiours auez eſte ayme / tous amans viſitent voulẽtiers & habitẽt auec leurs amours. Ceſtuy vous honnore vous ayme et vous reclame ſon treſchier et parfait amy / car par tout ou il vous rencontre vous monſtre chiere ioyeuſe et ne ceſſe vous ſaluer / Si neſtes gueres preſſe ne laſſe pour ſoy aller et ſoy bemir / Aultres que luy y viennent trop plus aſſez / Et ſaichez que ſon cueur eſtoit fort preſſe de la Roſe il approucheroit aultrement & ſouuent luy verriez / voire et tout prouue luy prẽdriez / Car ne ſen pourroit garder ſe lardet on le deuoit tout vif / Il ſeroit en aultre point q̃ neſt pour lheure: par quoy pouez ſcauoir quil ny penſe point / ſi ne fait bel acueil ſemblablement / combien que mauluais payemẽt en recoit. Par dieu ſe eulx deux lauoient bien emprins ilz cueilleroient la Roſe maulgre vous. Car vous auez meſdit du iouuence / au qui vous ayme comme bien le ſcauez: Et ſil aſpiroit ou beoit aucunement apres vous pouez bien croire que iamais ne vous ayme / roit ne reclameroit ſon amy. Meſmes vouldroit penſer et veiller depiller le chaſtel. Et ſe la choſe eſtoit veritable comme vous penſez il le ſceuſt maintenant / Car quelque vng ley auroit aduerty. Or le peut il bien ſcauoir de luy meſmes / Puis que nul aultre ny auoit acces comme vous dictes quil a eu / & ſe ainſi ey eſtoit tãtoſt lapparceueroit cleremẽt. Or il ey va tout aultrement / par quoy vous auez oultreement deſſeruy la mort denfer quil auez aſſeruy tel gent. ¶ Lacteur.

¶ Quant faulx ſemblant luy a prouue ſon meſdis il ne ſcait que reſpondre voyant quil ya grant apparance a pou que il ne ſe repẽtit et leur diſt. ¶ Male bouche. ¶ Bien peut eſtre vray ce que vous dictes. Faulx ſemblant ie vous tiens a boy maiſtre et abſtinen

ce pour fort saige/ Et estes vous deux dung mesmes courraige/mais quoy conseillez moy que ie dois faire. ¶ Faulx semblant. ¶ Confessez vous en ceste place de ce peche seulement/duquel vous vous repentirez. Je suis religieux et prestre le plus hault mais/tre en ce cas qui soit en tout le monde/lequel tay en cure ce que iamais ne eut nul prestre ne nul cure tant soit en leglise grant ne auance. Et si vous iure par le souuerain dieu viuant que iay cent fois plus grant pitie de vostre ame que nont voz prestres parroissiaulx/combien que especiaulx soient/encores ay ie grãt aduantaige sur vostre prelat qui nest si saige ne si lettre comme ie suis. Jay congie des maistres en diuinite passe lõgz ans/lesquelz mõt esleu et choisy pour confesseur par moy sens et scauoir le meilleur quon puist trouuer. Donc sil vous plaist icy confesser et laisser ce peche sans que iamais en soit memoire ie vous donray mon absolucion.

¶ Lacteur. ¶ Ces motz finez malebouche qui moult estoit cõtrict et repentant sabaissa/sagenoilla et se confessa. Et faulx semblant lempoigna par la gorge a ses deux poings luy estraignant le col si lestrangla et luy tollit la langue: Puis de son trenchant rasoir luy osta la langue. Ainsi payerent leur hoste/ aultrement ne le enseuelirent/Ains le tombe rent en vne fosse. Cela fait casserent la porte sans quelque deffense/Puis passerent et trouuerent dormans les normans soulloiers. Lesquelz auoient tant beu a guersay du vin que verse auoient quilz estoient tous enuersez endormis et enyurez/si les estranglerent tous tant horriblement que iamais ne iengleront.

¶ Mozalite.

¶ Faulx semblant et abstinence qui soubz la couuerture dhabis dissimulez ont de/strunt malebouche continuellement murmurant sur le fait des amoureux peuent estre eõparez a Judich et abra sa chamberiere qui pour suppediter la malheureuse et serpentine bouche de holofernes vilipendant les enfans distrael prindrent vestemẽt de leesse pour fournir oeuure de tristesse/Langaige confit en doulx triz pour engendrer horribles cris hardiment et vil courraige en fresle et femenin corsaige/Et tellement fut embasme imbue zachemme de ropeuses parolles ce cruel holofernes q̃ moyẽnant lautoire du supernel gubernateur/qui le cop adzessa Judich de son trenchant mesmes luy couppa la gorge/si que oncques puis vng tout seul mot ne bourbeta. Jesuchrist semblablement et sa tresbumble vierge mere vueil lans accoiser les bourdes du prince de tenebres qui par faulx caquetz falaces et gargouille/mens deprimoit les vrais et loyaulx amans de la haulte essense diuine se desguiserẽt pour pelerner au monde/car nature ne sceut connoistre la mere ne entendre quelle estoit pure vierge. Et lennemy se donnoit grãt merueille du filz/lequel estoit dhumanite auestu et tenu des vrais amoureux dieu tout puissãt createur eternel. Toutesuoyes et la mere et le filz par sainctes oeuures viues paroles et vertueux sermons besongnerent tellement que la malebouche infernale qui chascũ mordoit engorgoit et engloutissoit eut piteuly la maul dicte langue coupee non point dung rasoir proprement/mais dung trenchant et fort agu fer

de lance. Et quant Male bouche fut close la porte du ciel fut ouuerte a tous ceulx qui de la Diuine face desirent veoir le tresdoulx Bel acueil. Oultreplus faulx semblant et et abstinence sont comparez au corps & a lame du Vray amateur de la celeste Rose odorant et immarcessible/Car quant lennuyeuse faul/se et nyoteuse Malebouche apparcoit que il est enflamme de cheritable et Vraye amour supernelle elle gecte son venin a tous lez pour rompre sa louable et glorieuse emprinse. Et adonc le Vray amant craingnant murmu re pour plus celeement continuer ses amou/rettes a maniere de faulx Semblant satour ne par dehors dune robbe fringant/& au pres de sa chair dune haire poingnant/Et son ame par grant Abstinence constraincte semble io/yeuse/Et est de penitence attainte. Et quant langoisseuse affliction Du Vray penitent en/semble sa sainctecte est elucidee & descouuerte Male bouche fort alumee a/et langue & gor/ge couppee.

¶ Le.lv. Chapitre.
La grant adresse qui prouĩt a tous amans tant bons que maul/uais p largesse & cour toisie.

¶ Lacteur.

Donc courtoisie & Largesse sans Passerent la porte/Et secrete/ment a lemblee assemblerent a/uec faulx semblant et abstinen/ce. La vieille qui de rien ne se doubtoit gar/dant Bel acueil estoit descendue de la Tour pour soy esbatre. Icelle auoit en lieu de voi/le vng chapperon sur son coeuurechief pour couurir sa teste. Iceulx quatre dessus nom/mez coururent hastiuement vers elle si la sa/luerent/Mais elle doubtoit estre batue quãt les parceut venir si a haste. et leur dit.

¶ La vieille. ¶ Vrayement il semble que soyez bonne gent Vaillant et courtoise/cõ bien que ie ne me tiens pour prise/dictes moy que vous querez en ceste pourprise. ¶ Les quatre ensemble. ¶ Respondirent/pour prĩ/se doulce Mere tendre pour vous prendre ne sommes icy venuz/Mais pour vous veoir et se Vostre plaisir est tout plainement en vo/stre commandement offrerons noz corps en/semble tout nostre Vaillant sans nul iour def/faillir/et sil vous plaisoit doulce mere qui ia/mais amere ne fustes humblement vous re/querons sans penser a nul mal que bel acueil languissant puisse yssir de la dedans & venne iouer auec nous sans emboer ses piedz/ou du moins vueillez quil die vne parole a ce Var/let/affin quilz puissent lung lautre recõforter grant confort ce leur sera ce ne vous coustera gueres/celluy Varlet sera Vostre hõme lige & humble serf/duquel pourres faire tout ce q̃l vous plaira soit pendre ou vendre ou engar/ger/bon fait gaigner vng tel amy/Voyez icy les petis ioyaulx & fermaulx dor a la nouuel/le mode/lesquelz il vous presente & donne/et vous donnera prochainemẽt quelq̃ riche gar/nement/car il a le cueur franc courtois & lar/ge/de grãt chargene vous requiert/il vo⁹ ay me de tresbon cueur/de rien blasmee ne serez. Il est sage & fort secret: no⁹ prions que sans vi leme le celez ou quil aille iusques luy aurez rendu la vie pour cõforter son fait. Sil vous

plaist maintenãt presenter & porter de par luy a bel acueil ce nouueau chappelet de flours si lestrenez a mamere de salut: ce luy vault dix cent marcs. ¶ La vieille. ¶ Si maist dieu se possible mestoit de ce faire sans le sceu de la lousie/& q̃ nul blasme nen esse voulentiers le feroye/mais male bouche le flateur est vng rangleur trop mauluais de q̃ Jalousie fait sa guette/cest celluy q̃ to⁹ vo⁹ espie:& brait & crie tout ce q̃l scet & pese & cõtreuue mẽconges nouuelles quãt il ne scet de q̃ me dire/ Voire quãt deffendu luy seroit sur paine destre pẽdu. Et qui plus est se lalousie en estoit aduertie par luy hõnye seroye. ¶ Les quatre ensemble.

¶ De ce doubter ne vous conuient male bouche/Jamais ne vous peut veoir ne escouter/car il gist mort en biere la hors en vne fosse la gueule bee. Jamais ne ressuscitera/naccusera ne langlera de ces deux amãs/se ce nest chose faee/ou q̃ le dyable y face miracles par venins ou par triacles. ¶ La vieille.

¶ Donc puis q̃ ainsi est ie ne quiers refuser vostre requeste/dictes a vostre hõme q̃l se haste/passage luy trouueray moyennãt quil vi engne secretemẽt & que trop longuemẽt ny demeure/et sur paine de perdre corps et auoir se garde que hõme ne sen apparcoyue/& face tellemẽt quil die toute sa voulente. ¶ Les quatre ensemble. ¶ Dame ainsi sera fait sans doubte grãdement vo⁹ mercions. ¶ Lacteur ¶ Ainsi ont cel le oeuure bastye: mais quoy que en soit faulx semblant pensant ailleurs disoit a soy mesmes & a voix basse.

¶ Faulx semblant. ¶ Se celluy pour qui no⁹ auons emprins ceste oeuure me vouloit croire & ne se repẽtoit de aymer/quãt ne vous accorderiez a son fait si ny gaigneriez vo⁹ riens dame vieille/& se quelq̃ pou eslõgiez de ce lieu sil auoit tẽps & heure il y entreroit en espiant. Lon ne voit pas touiours le loup sur les herbes/souuẽt aduiẽt que sur le tard il prent la brebis. Se vo⁹ alliez dauãture au mõstier ou moult hier demourastes/& la lousie q̃ languette alloit hors de la ville il feroit son fait. Il cõuient q̃ ceste amãt aille ou q̃ soit/& sil se boutoit couuertement seulet & de nuyt en ce chasteau ou par les iardins sans chãdelles ou torche: si non damours q̃ le cõduisit il seroit hors de vo/stre dangier/& cueilleroit la rose a sa plaisance/mais la lune par son luy repeut nuyre aux amãs maiteffois. Et pource q̃l scet les estres de lhostel sil entroit par les fenestres & p vne corde se auallast auecques bel acueil/ou q̃ bel acueil descendist/allast & venist es iardins ou q̃l sen fuyst hors du pourpris auq̃l maint iour tenu lauez & prins/ou q̃ lamãt venist parler a luy se aller ny pouoit aultre chose ney auriez. Du sil aduenoit q̃l vo⁹ trouuast endormye et que bel acueil eust tẽps & lieu pour luy entre/ouurir les huys/certes le fin amãt q̃ tãt y pẽse se approucheroit du bouton si le cueilleroit sãs deffense nulle/& p ceste maniere pourroit desconfire les autres portiers. ¶ Lamãt. ¶ Et moy q̃ guieres loing nestoie me appẽsay d ainsi le faire. Et quãt la vieille conduire ne me vouldroit: ce ne me peut ayder ne nuyre se il ne luy plaist. Je y entray par le meilleur bout q̃ possible me sera seloy la pensee et boy aduis de faulx semblant.

¶ Moralite

¶ Ainsi come il nest chose q̃ plus encline a dõ de mercy le bel acueil des dames q̃ largesse et courtoisie. Aussi nest il rien q̃ tãt prouffite au salut de lame pour acq̃rre indulgẽce & pdon du tresredolẽt & flourissant bouton q̃ largesse dau mosnes tresdeuotes oraisons & suauite de langaige q̃ sont denõbrez soubz lestãdart de courtoysie. Car non seulement dieu & les sainctz/rops & princes/ducz & marquis/nobles & gentilz se resiouyssent quãt on leur offre & dõne et sont courtoisemẽt apparlez. Mais aussi gens a pou de tous estatz vieulx et ieunes/bons et mauluais vilains chetifz/fillettes & enfans petis aux dõneurs sont habandõnez quãt aulcuns dons leur sont donnez. Dr porce q̃ Bel acueil par q̃ ientendz le retributeur de la Ro/se pardurable est fort esgare de noz cueurs tãt par noz pechez y donnans grant empesche cõ/

me par noz ennemys qui ey sont les gardes il fault auoir lacointãce selon le repte du romãt de quelque messagiere ancïẽne eppermentee sage subtille q̃ luy offre quelque chappelet de de fleurs nouuelles/affin dacquerre sõ amoureuse grace/& que celle bõne dame soit saluee tresdoulcement & courtoisement entretenue. Qui sera bõc laduocate mediatrice & intercessereesse plus affable plus prouchaine & plꝰ agreable au tresdoulx & tresdigne bel acueil sẽpiternel q̃ sa glozieuse Vierge. Ceste la tresprudente bien morigineé et ancienne dame / dont leglise chante. Ab initio & ante secula creata sum. Ceste la tressingulierie Vierge perpetuelle que deuons seruir/saluer/requerir/reuerender/& offrir propres chappelletz de flourettes et deuotes oraisõnettes/affin que par son moyen sans soussy nous puissons acquerre le don de mercy.

¶ Le.lvi.chapitre. Similitude du chappel que receut bel acueil a la couronne despine q̃ porta nostre seigneur au tour de sa tresdoulloureuse passion.

¶ Lacteur.

LA vieille qui la tour auoit ey garde ne seiourna gueres sans retourner plus tost que le trot Vers Bel acueil. Tant hastiuement alla quelle vint a lentree de la porte et monta les degrez fort liement / tremblant toutesuoyes de tous membres icelle querant Bel acueil parmy les chambres/Le trouua fort ennuye pensif triste & morne appuye aup creneaulx d̃ la prison si luy dist pour reconfort.

¶ La vieille. ¶ Beau filz ie me donne merueille de vous trouue ey si grant esmay: Dictes moy Vostre penser se de riens auancer Vous puis/tamais tout ne mey faindray

¶ Lacteur. ¶ Bel acueil ne se ose complaindre ne dire quoy ne comment/ Car il ne scayt se elle ment ou se elle dit vray. Et pour ce que ey elle point ne sentoit de seurete/ il luy nya sa pensee/car ey luy ne se fyoit. Mesmes son cueur paoureup & tremblant sey deffyoit/ combien que nul semblant ney monstroit. Et pourtant q̃ la vieille radottee lauoit tousiours deboute garder se vouloit de mespriendre & de faulse trahison. Et ey fin sans descouurir sõ mesaise se rappaisa ey soy mesmes faisant sẽblãt de lye chiere & dit. ¶ Bel acueil.

¶ Certes ma chiere dame quoy que vous dictes ie ne suis de riens esmayez / si noy de ce que Vous faictes si longue demouree: Vous scauez que sans Vous ie demeure enuys ceãs pour la grant amour que ray ey vous. Or dictes moy par Vostre foy ou fait auez si grant seiour. ¶ La vieille.

¶ Par mon chief vous le scaurez si en aurez grant ioye/ voire se vo⁹ estes saige & vaillãt Je vo⁹ dys que en lieu destrãge messagie vng seruiteur le plus courtois du mõde en q̃ habon de toute grace vo⁹ salue plus de mille foys se le vys ozes en vne rue/ & ainsi q̃l trespassoit la voye il me bailla ce chappelet keq̃l il vous enuoye par moy. Jl dit q̃ voulentiers vous verroit/ & sil vo⁹ auoit vne seule fois veu iamais plus viure ne querroit. Jl mure dieu & saincte foy que iamais iour ỏ sante naura se nest par vostre voulente. Jl vouldroit estre tout nud a paine/ & il peuist parler a vo⁹ a loisir vne seule fois se vostre plaisir y estoit pour vous ay mer toute sa vie moyennãt q̃l sceust faire chose q̃l seroit a vostre appaisemẽt. Bref ne luy chauldroit q̃l deuint mais q̃l vous temist pres de luy. ¶ Lacteur. ¶ Bel acueil toutesuoyes ains q̃l recoyue le present pource q̃l sent la messagiere variable enquiert de celluy q̃ luy enuoye/ car il pourroit venir de tel lieu que retenir ne le vouldroit: & adonc toute verite luy compte. ¶ La vieille. ¶ Lest celluy de qui vous auez tant ouy parler q̃ pieca vo⁹ engrena/ & par q̃ male bouche iadis dõt lame ne soit en paradis esleua sur vous grant blasme.

Maint preudhõme a este descõfortepar male bouche q̃ le dyable a emporte. Je ne prise sa langue deux põmes. Jl est mort/ & no⁹ sõmes eschappez & deliurez a tousiours. Et quant il pourroit reuuure greuãt ne vo⁹ seroit tãt vo⁹ sceut esleuer grãt blasme/ car ie scays trop pl⁹ quil ne feist oncques/ croyez moy hardiment. Or prenez ce chappellet si le portez & du mois recõfortez celluy q̃ sans vilenye vo⁹ ayme de tresbõne amour: ney doubtez mye. Et sil tend a aultre chose il ne mey a rien descouuert. Fiez vous hardimẽt en moy. Et dautre part sil vo⁹ requiert de chose q̃ faire ne doit vous luy scaurez bien dener/ q̃ fait la folie si la boyue/ mais ne vo⁹ doubtez de ce la. Jl est fort saige/ iamais oultraige ne cõmist/ dõt ie le prise mieulx & layme. Ja si vilain ne sera ỏ vo⁹ requerre de chose q̃ ne soit licite. Sur to⁹ ceulx q̃ viuẽt il est fort loyal. Car ceulx q̃ sa cõpaignie suyuent le tiennent pour tel/ Et moy mesmes en suis tesmoing. Jl est aorne de bonnes meurs: oncques hõme ne ỏ mere nentẽdit de luy quelque mal fors ce q̃ male bouche en dist qui tout est mis en oubly. Plus ne me souuiẽt des paroles q̃ faulses & foles furẽt: le faulx larron qui iamais bien ne se prouua les controuua. Et ie tiẽs tãt de ce seruiteur q̃ se riẽs en sceust il leust fait mourir/ car il nest hõme q̃ le vaille en ce pays tãt est preux & hardy Jl a le cueur tant noble q̃l surmõteroit en largesse le Roy artus/ voire le Alexãdre se doz & dargẽt auoit autãt a despẽdre ỹme ilz eurẽt/ iamais ney dõnerent autãt q̃l en dõneroit/ car il estonneroit tout le mõde par ses dõs. Dieu a plãte en luy si bon cueur q̃ sil auoit plãte dauoir nul ne luy scauroit apprendre q̃ cest de largesse. Et pourtant ie vous prie prenez ce chappellet dont les fleurs sẽtẽt trop mieulx q̃ fuy basme. ¶ Bel acueil respond. ¶ Certes dame trop le blasme ie craindroye. ¶ Lacteur. ¶ Cõme celluy q̃ fremist/ & trẽble/ & tressault/ & gemist et rougist/ & passist/ il pdist ỹtenãce/ & la vieille luy lãce es poings cõme selle luy voulsist faire prendre par force/ car il ny vouloit la main tendre. Mais disoit pour son excuse q̃ mieulx luy valoit le reffuz/ cõbien q̃ desia temir le voulsist quelq̃ chose q̃ aduenir en deust. ¶ Bel acueil. ¶ Moult est bel et gent le chappeau/ mais mieulx me vaudroit auoir mes drappeaulx to⁹ ars & mus en cẽdre q̃ losasse prendre de par luy. Or supposez q̃ ie le prẽgne q̃ pour riõs no⁹ dire a ialousie: ie scay de vray q̃lle en creuera de yre/ piece apres piece le descirera sur mon chief/ & de fait me occira selle scait que de luy soit venu. Je seray prins & tenu trop pis q̃ oncques ne fuz. Et se ie eschappe delle & ie me fuy ou me pourray ie tenir. Vous me verrez enfouyr tout vif se ne suis pris apres la fuyte il y aura fuyte. Et si ie suis pris en fuyant ie seray hue de tout le mõde/ parquoy ie ne le prendray. ¶ La vieille. ¶ Si ferez certes: car vo⁹ ney aurez ne blasmes ne ptes. ¶ Bel acueil. ¶ Et selle me gert dont il vint. ¶ La vieille. Vous aurez plus de vingt responses.

¶ Bel acueil. ¶ Toutesuoyes selle me demãde q̃l part ie lay pris: se ieu suis blasme ou repris q̃ respondray ie: q̃lle mẽsonge pourray ie trouuer. Car ie vous certiffie selle scauoit dont il me vient mieulx me vauldroit estre mort q̃ vif. ¶ La vieille. ¶ Que vo⁹ direz mon amy se nauez meilleure respõse dictes q̃ te le vo⁹ donnay. Vous scauez q̃ nay si bonne renõmee que naurez blasme ne vergongne ỏ prendre riens qui viẽgne de moy. ¶ Lacteur ¶ Bel acueil sans aultre chose dire print le chappel si le mist sur ses cheueulx blons & lassa sura sur son chief. La vieille le regandant a grant merueille luy ture son Ame/ son corps/ ses os/ & sa pel quoncques Chappel si bien ne luy seist. Adõc bel acueil fort ioyeux de estre si bien enchapele souuẽt se mire & remire regardant en son miroir si luy est bien seãt. Et quãt la vieille se apparceut quilz estoiẽt illec eulx deux seulement: aupres de luy sassist/ si la cõmenca a prescher.

¶ Moralite

¶ Lamant fatuel enuoyant son chappel au a Bel acueil par la bonne messagiere fort diligente de accomplir sa legacion se peut accomparer a lesprituel amoureux qui tout espris dardant charite enuoye a Bel acueil son chapellet garny ỏ patenostres p la secretaine des cieulx dame de gracieux maintien & venerable senectude pour obtenir grace & pdon. Toutesuoyes bel acueil prenãt la fragilite de nature humaine plus variable que pensee de fẽme a dur se vouloit cõdescendre a ce don receuoir/ mais en faueur de la tresoriere de grace qui moult auctorisoit le dõneur/ & sa treshaultẽ stãte requeste accepta/ print & affubla sur son chief le ioly chappellet. Ou lon pourroit dire que la vieille matrosne gardiẽne de Bel acueil estoit la loy du peuple Judaicque a qui nostre seigneur reuela ses secretz/ puis la trouua plusieurs fois en faultes. Toutesuoyes p linstigacion de faulx semblant capital ennemy dhumain lignagie parmy hayne & enuye qui si entrebouterent/ la faulse vieille se mist en paine de presenter au filz de dieu au ppre iour de sa douloureuse passion vng chappellet de ioncz marins. Et pource que tel don luy estoit fort pesant a porter tresagu & poignant merueille ne fut sil accepta a grãt regret. cõme trẽblant/ triste/ pasle/ & pensif. Neantmoins pour solacier & redimer les iustes & loyaulx amans captiuez es clos infernaulx par misericorde & pitie q̃ a ce lenclinerent: il affubla ce tresdur chappelet. Il voulut choisir la Mort pour leur rendre la vie/ Et descendre en enfer pour les monter es cieulx: & les faire heretiers de sa gloire infinie.

¶ Le. l. viij. chapitre. Linstruction que fait la vieille riddee a bel acueil est semblable a la creature nee & nourrie en la mour diuine enseignãt la simple nouisse

¶ La vieille

Ha bel acueil mon amy chier fort bel & qui tãt valez: passe est mon ioly tẽps & le vostre est aduenir soubstenir ne me pourray fors a bastõs ou potẽces. Vo⁹ estes ẽcores en enfãce ne scauez q̃ ferez/ mais vo⁹ passerez q̃ bien scay soit tẽpre ou tard par la flame q̃ tout art. Baignee serez es estuues ou venus estuue les dames: de laquelle sentirez le brandon Je vo⁹ conseil le entendre a mon enseignemẽt/ ains que vous allez baigner/ car le ieune hõme se baigne perilleusement se quelque vng

ne lenseigne/ pourquoy se mon conseil ensuy/
uez Vous arriuerez a boy port. Sachez pour
verite q̄ poit ne stoie si sage des ieux damours
quāt ie stoye de Vostre aage q̄ ie suis mainte/
nant. Helas ie stoye lors de trop grant beaul/
te. Mais quant ie remire mon Vis effacie/ et
tout defroncie fort plaindre & gemir me q̄uēt.
Se pour ma grāt beaulte ie faisoye tripper &
defriper les cōpaignons & les Varletz/ ce nest
point grāt merueille/ car par tout alloit le re/
nom de ma grāt beaulte. Jamais homme ne
veist telle allee quil y auoit en ma maison.
Mon huys fut mainteffois hurteō ceulx aus
quelz ie feiz grāt durte. Souuentaducnoit q̄
ie leur faillope de q̄uenāt/ car iauoye aultre cō
paignie/ dont mainte folie estoit faicte sey a/
uoye assez de courroux. Plusieurs fois furēt
mes huys cassez/ dont grās mesllees sey ensuy
uoient auant q̄ desmesllees fussent. Mēbres &
biens y perdoient par haynes & par enuyes.
Brief il y aduenoit tant cōtemps & de debatz
que se Maistre Algus le boy cōpteur y eust
voulu mettre sa cure/ & desployer les dix figu
res de soy agouysme si ne sceust il certifier que
bien y multiplier le grant nōbre des discordz qui
lors y furent. Mon cors estoit tant propre/ le/
gier & a deliure q̄ ieusse ores plus de mille Li/
ures de blancs estrelins/ q̄ ie nay mye se fort
subtilemēt my feusse gouuernee. Et cōbien q̄
ie feusse belle/ ieune/ nyce & fole/ iamais en le
scole damours ne fuz ou on leust la theorique
Mais touchant la practique ie la scay toute
iusques a la bataille. Celluy q̄ iay hantez en
mon aage mey ont fait saige expressement/
pourtant nest droit q̄ ie vous faille dapprēdre
les biens que ie scay puis q̄ tant les ay esprou/
uez. Celluy fait vng tres grāt bien q̄ conseille
ieunes gens & nest merueille se ney scauez ne
quartier ne aulne/ car le bec par trop iaune a/
uez. Mais tant de bien y a en moy q̄ iay eu la
science/ ains q̄ finee soye. Pourquoy se ie mō/
te en chayere pour lire ma doctrine loy ne me
doit ne fuyr ne despiter. Puis que loy trouue
sens & vsage en gens de grant aage/ il est biē
esprouue de plusieurs q̄ vsage & sens quoy q̄z
layent achapte leur est dmoure pour leur cha
stel. Or puis donc que iay sens & vsage quoy
que ce ne soit sans dommaige grāt iay de ceu
mant vaillant hōme quāt il est cheu en mes
lacz. Mais ie fuz premiere deceue par iceulx
auant que ie mey soye apparceue lasse dolēte
ce fut trop tard ie stoye hors de ma ieunesse.
Et puis ie regardoye q̄ mon huys q̄ de iour et
de nuyt ouuroit/ & donnoit entree aux amou/
reux estoit en oyseuse cōme celluy q̄ plus nou
uroit a q̄ luicter plus ne scauoit. Nul ny vint
huy/ nul ny vint hier. Lors pensoye en moy/
mesmes lasse chetiue il q̄uent que ie viue en
tristesse le cueur me veult partir de grāt dueil
Et quāt ie veis mon huys auoir repos ie pen
say de moy partir du pays. Et pource q̄ ne po
uoye endurer honte ie me tins close q̄me reclu
se. Cōment me seroit il possible de viure sans
desplaisir quāt ie veoye les gētilz cōpaignōs
qui tant chiere & bien amee me tenoiēt que ne
sey pouoient lasser/ et les veoye illecques pas
ser en moy regardāt de coste/ voire ceulx qui
aultreffois auoient este mes hostes la saulto
ient a lenuiron de moy/ & ne me prisoiēt la va
leur de vng oeuf. Et ceulx mesmes qui plus
mauoient aymee estoient ceulx q̄ me nōmo/
ient vielle riddee/ & disoient encores pis/ ains
quilz feussent passez oultre. Daultre part mō
enfant gentil ie te dys q̄l nest hōme tant soit
bien entendu sil na grāt dueil essaie q̄ scauroit
penser quel douleur me tenoit au cueur quant
me souuenoit des beaulx ditz/ des doulces plai
sances/ des doulx de duitz/ des doulx baisiers
et des tresdoulces accolees q̄ trop tost sey sont
volees/ voire sans retour. Mieulx me vaul
droit estre emprisonnee en vne tour q̄ davoir
este si tost nee. Mon dieu en quel souffy me te
noient les beaulx & plaisans dons q̄ me stoient
faillis/ & en quel torment me remettoiēt ceulx
qui me stoiēt demourez. Las & pourquoy fuz
ie oncques nee? A qui me plaindray ie a qui/
fors a vous q̄ iay tant chier. Aultremēt vēn
gier ne mey puis que par ma doctrine apprēn
dre/ laquelle ie vo⁹ enseigne. Et quant bien se
rez endoctrine vo⁹ me pōgerez de telz ribaul/

deaulx. Et quant la viendra sil plaist a dieu il vous souuiendra de ce sermon / & de le rete/nir sil vous en peut souuenir aurez auantage grant a cause de vostre ieune aage. Car pla/ton dit que de ce que lon apprent en enfance la mémoire est tresgrande de quelque saēce que ce soit. Certes mon chier filz se ma ieunesse estoit ores en bruyt comme est la vostre / lon ne pourroit escrire en droit la vengeance que ien prendroye. Tous les mettroye en male hō te/& feroye tāt de merueilles que oncques les pareilles nouystes de ces tribaulx qui me le/dengent & desprisent passans & repassans si vi lement empres moy. Certes ie feroye tant a iceulx ⁊me aux aultres cōparer sans pitie ou respit le grant orgueil & despit quilz me font. Sceuez vous en quel point ie les mettroye selon le sens que dieu ma dōne / duquel vous auez ouy le sermon. Je les plumeroye & pren/droye tant du leur a tort & a trauers que deuo rer les feroye des vers / voire & gesir to⁹ nudz sur les fumiers / desquelz les premiers seroiēt ceulx qui me aymoient de meilleur cueur & q̄ plus loyaulment se penoient de moy seruir et honnorer. Ne leur laisseroye la valeur dung ail se ie pouoye que ie ne euisse tout au fons de ma bourse en telle pourete seroient mis / si les feroye tous treppeter apres moy par viue ra ge. Mais quoy le regret ne my vault le tēps passe ne peut plus reuenir. Jamais tenir ne les pourray / car iay la face tant riddee quilz nont garde de ma menasse. Trop bien me di/soiēt les tribauldz qui tāt me despisent que ie seroye fort laide si que des lors ie me prins a plourer. Et par dieu encores prēs ie grāt plai sir & me delicte en ma pensee quāt ie me remē bre du bon temps & de la iolyette vie q̄ iay eu. Tous les mēbres me rebaudissent / mō cueur sen resiouyst / mon corps sen rajeunist. Et bri/ef toutes les fois que ie men recoz de lamou/reup fait / il me fait tout les biens du monde. Que diray ie plus / cōbien que iaye este deceue au moins ay ie eu ma plaisance. Jeune dame nest oyseuse q̄ tient ioyeuse vie. Mesmemēt celle qui pense dacquerre pour sa despense fai/re. Or suis venue en ceste contree rencōtree de vostre dame ialousie qui en son seruice ma mis & en sa pourprise pour vo⁹ garder. Nostre sire dieu q̄ tout garde doint que bōne garde ien puisse faire / si feray certainemēt moyennāt q̄ bel vo⁹ ⁊tenez. Mais la garde seroit fort pe/rilleuse pour la merueilleuse grant beaulte q̄ nature a mis en vo⁹ / se icelle ne vo⁹ eust ap/pris prouesse / sens / valeur & grace. Or puis q̄ temps & espace nous viennēt appoint mieulx quoncques mais / & que nauōs quelque dēstour bien de dire ce q̄ nous voulons / ie vous doy cō seiller du tout / si ne vous deuez esmerueiller se ie recouppe ma parole. Je vo⁹ dys bien auāt le coup que en amours ne vo⁹ vueil bouter / mais sil vous plaist entremettre voulētiers vous mōstreray les chemins & les sentiers q̄ ie deuoye tenir / ains q̄ ma beaulte sen feust al lee. ¶ Lamant. ¶ Atant se taist & souspire la vieille pour ouyr ce que Bel acueil voul/droit dire qui rien ne respōdit. Et quant icelle apparceut q̄l prenoit paine descouter son ppos de lentēdre & de luy taire sans y faire cōtredit il luy souuint de ce cōmun puerbe. Qui ne dit mot il ottroye. Et lors la faulse vieille & ser/ue q̄ sa verue encōmenca fut celle q̄ par ses do ctrines me cuida faire leschier le miel sur espi nes / Car ainsi q̄ me racōpta celluy q̄ le cōpte a retenu: elle voulut que ie feusse amy & ame sans estre ayme par amours. Et se ie leusse creu certainemēt elle me eust trahy / ce q̄ poīt ne fist pour nulle rien que sceut dire / ⁊me elle me fiācoit & iuroit si ne masseuroit aultremēt

¶ Mozalite

¶ Par le ieune bel acueil & la vielle redē/dee puis entēdre lame simplette et la rusee en amour espirituelle. La vieille selon le deme/ne de lhystoire estant ieune de aage decoree de grāt beaulte / cest a entēdre de nobles graces & excellentes vert⁹ eut plusieurs requerās fort enuyeux de son boy heur pour la chasser a hon te miserable et luy faire pdre lamour du filz du roy sēpiternel / tellemēt q̄ les rybauldeaulx

enflammez de concupiscence par qui ie entendz les malignes temptacions hurtoient souuẽt a son huys/brusoient de nuyt ses fenestres & entroient en sa maison lors quelle estoit acõpaignee ō bõnes meurs & deuotes pẽsees/ p quoy grosses mesllees & debatz fort horribles se engendrerent souuẽteffois entre les vertus & les vices. Et quãt elle a perdu la beaulte de son corps & se trouue vieille/riddee/chanue/laide noire et peauchelue si debilitee q̃ cheminer ne peut sans potences ou crochettes/elle regrete le temps passe. Aussi aulcuneffois si delicte/aulcuneffois le despite. Mais quant elle est vraye penitẽte & enflãmee de lamour supnelle il luy sẽble briẽ se elle pserost en sa flouriss/sãt ieunesse elle se vẽgeroit obtiẽdroit victoire de ses ẽnemys q̃ lont succõbee p tẽptacion q̃ la ōgabbẽt maitenãt & ledẽgẽt volãs & passãs deuant elle. Or pour ce quelle na mẽbre nul dont elle puisse merir salut si non le cueur & la langue elle se prẽt a instruire & endoctriner la me simplette & fort deuote nouuellement en/chappelee de lamour de nostre seigneur. Car il nest si boy courretier q̃ de marchant failly.

¶ Le. lviii. chapitre. Les persuasiõs que fait la vieille a bel acueil/affin ō mettre son cueur en plusieurs lieux se cõforment a nature dyabolicque q̃ sen force de pturber le iuste/affin q̃l dõlaisse les cõmandemẽs de son createur.

¶ La vieille

BEau tresdoulx filz/belle chaire tendre apprendre vous vueil les ieux damours/Affin que deceu ne soyez Et quãt receu les aurez cõformez vo° selon moy art/car nul ny peult passer sans beste vẽdre se il nest bien informe Or pensez de bien entẽdre & reduire a memoire lhystoire que ie scay. Beau filz quil veult iouyr de aymer dont amer & doulx est le mal sauoir doit les cõmandemens damours & soy garder de les tirer a luy. Jceulx cõmandemẽs

vous diroye tous se ne scauoye certenement que naturellemẽt auez de chascun a cõble mesure ce que auoir ey deuez. Et se scauoir les desirez ie vous dys quil sont en nõbre dix. Celluy qui sencõbre de scauoir les deux qui au derrenier sont qui ne valẽt vng faulx demer/ Il est moult fol/il pert son estude/& saffolle q̃ les ensuyt. Car en escole ne doyuent estre leuz. Mais les aultres huyt vous seront habandonnez. Celluy charge malemẽt les amans qui veult ou conseille que loy doit mettre son cueur en vng seul lieu. Cest faulx texte Cest faulse lettre. Amours le filz venus mẽt icy faulsemẽt. Nest nul qui croyre le doye. Qui le croit il le comperra chier: comme apparoistra en la fin. Moy beau filz ne soyez auaricieux/ayez vostre cueur en plusieurs lieux/ne le mettez en vng seul ne le dõnez/ne le prestez mais vendez le chieremẽt par renchertissemẽt faisant. Gardez aussi que celluy q̃ lachapte/ra boy achapt ney puisse faire. Plus tost se arde ou pende ou noye quil lait pour quelq̃ chose quil donne. Sur toutes riens ayez les poings cloz au donner/et au prendre les mains ouuertes. Si notez bien ces poins/car certainement donner est grant folie/si non vng petit pour attraire gens/en esperant que grant preu en viendra. Loy pourroit tel doy attẽdre tel chose que mieulx oy ne le scauroit vendre. Je vous habandonne telle maniere de dõner

car bon est dõner a celluy qui donne puis que son bon multiplie en gaigne. Et se du gaigna ge est certain repentir ne sey pourra / pour tãt a tel don me vueil consentir. En oultre tant de larc comme des cinq flesches qui de bõnes teches sont plains & subtilemẽt fierent / vous scauez traire tant saigement q̃ oncqs amours le bon archier de son arc chier ne d̃ ses flesches ne descoucha mieulx d̃ vous qui mainteffois les auez traictes. Toutesuoyes vous nauez tousiours sceu ou le coup en est cheut / car quãt lon traict a la volee tel recoyt la colee que lar/ chier ne sey donne garde. Mais quil regarde vostre mamere si bien scauez & traire & tendre que riens apr̃dre ne vous en puis / Tel pour/ ra estre naure cy apres d̃ qui se dieu plaist vo⁹ aurez grant preu. Besoing nest que ie me tra uaille de vous apprẽdre latour des robbes ne des garnemẽs / dont voz paremens ferez de/ uant gens / affin quilleur semble que plante valez. De ce la ne vous peut chaloir / vo⁹ sca uez la chanson de pygmalion que tant mauez ouy chanter lors que nous allions iouer. Pre nez garde de vous bien parer vous en scauez plus q̃ ne font les beufz de ahanneer / mestier ne vous est de apprendre tel mestier. Et se ce ne vous peut suffire vous me orrez dire cy a/ pres tel chose se entẽdre y voulez / ou pourrez prendre bon exemple. Et si vous en puis bien tant dire que se desirez eslire vng tresbon amy re vo⁹ conseille mettre & bouter vostre amour au seruiteur qui tant vous ayme & prise. Nõ pas trop fermemẽt / mais aymez hardiment des aultres. Je vous en querray assez / dõt a/ masserez grant treſor. Bon fait accointer hõ/ mes riches sil nont les cueurs chiches & aua/ ricieux. Et sil est nul qui bien les sache plu/ mer bel acueil en tire ce quil veult par my tãt quil donne entendre a chascun q̃l ne vouldroit aultre amy prendre pour mille marcs de fin or molu. Et peut bien iurer que sil euſt vou/ lu souffrir que aultre de luy euſt prise la rose fort requise / il fuſt chargie Dor et de ioyaux / mais son cueur est tant fin & loyal que nul ny tendra la mayn / si non celluy seul qui lors la ti endra. Et silz sont mille amoureux bel acueil doit dire a chascun deulx / beau sire vous lau/ rez tout seul: iamais aultre que vous aura pt dieu me puisse faillir au besoing se ie la depar tiz. De ce peut il iurer et bailler sa foy / ne luy chaille sil se pariure dieu se tyt de tel serment qui legierement le pardonne. Juppiter & les dieux pryoient quãt se pariuroient les amans. Les dieux mesmes se pariurerent quant il ay merẽt par amours Juppiter pour asseurer sa femme Juno / iuroit haultemẽt par les palus denfer & faulsemẽt se pariuroit / par quoy les faulx amans deueroient estre bien asseurez d̃ pariurer sainctes & saincts mõstiers & tẽples / puis que telz exemples leur donnẽs les dieux Mais se dieu maist moult est fol celluy qui croit lamant pour iurer. Car leurs cueurs sõt muables. Nõ estables sont teunes gẽs si sont les vieulx qui souuenteffois mentent de leur serment & de leur foy. Vous deuez scauoir q̃ celluy qui seigneur est de la franche feste doit prendre son toulieu par tout / & celluy q̃ ne peut mouldre en vng molin aille a lautre plus tost que le cours. Pour e secours a la souris et fait sa druge en grãt peril qui na que vng pertuis a refuge. Ainsi est il de la femme qui est da/ me de tous marchiez qui pour elle sont faitz d̃ ceulx qui la deſirent / par tout doit prendre de lauoir. Et quant elle y auroit bien pẽse sa pen see seroit fole selle nauoit q̃ vng seul amy. Je vo⁹ iure sainct liffart de meun q̃ son amour li ure en vng seul lieu na pas son cueur franc et deliure ains la asseruy. Et telle fẽme a bien deſseruy dauoir assez ennuy & paine / puis q̃lle se paine dauoir vng seul hõme / car selle fault dauoir effort / p luy nul aultre ne la cõforteta. Celles q̃ leur cueur baillent en vng seul lieu sont celles q̃ plus faillẽt dauoir cõfort quãt en fin les hõmes les fuyent / et sen ennuyẽt lors quilz en sõt las: par quoy la femme ney peult venir a bon chief.

¶ Moralite

¶ Par la vielle q̃ sentremet de monstrer les ieux damours a la ieune fille est entendu lenuyeuse & venimeuse serpẽte nature dyabo

lucque: laq̃lle ꝓsiderant lame de la fille deuote enchapelee de nostre seigneur soy seul parfait et singulier amy senforce de la bouter hors du chemin salutaire par faulses cautelles & decepuables persuasions. Et premieremẽt linduit a transgresser aulcuns des dix cõmandemẽs icy dessus mencionnez. Lenhorte aussi dauoir amoureux par quarterõs/par muliers & sans nombre. De vendre son corps & de mettre son cueur en diuers lieux q̃ chose est deshõneste en orbitant du train de loyal amour/& fort cõtrarie a bõnes meurs. Encores la cruelle loupcerue & puerse trafficquereresse pour le alaischier ô vaine gloire luy met auant q̃ fort bien scet leu de larc: ensemble le trait des cinq flesches amoureuses. Mais la ieune fille veult estre loyalle a son parfait et vray amy le createur pdurable/elle mettra cest arc dessoubz les piedz/brisera les cinq flesches/& employera ses cinq sens a cõdolour par ꝓtemplacion les cinq playes. Dont son amy fut naure en larbre de la croix pour la redẽption humaine. Et ce faisant acõplira ce que dit sainct Pol. Hoc sentite in vobis quod est in ꝓpõ iesu.

¶ Le.lix.chapitre. Loccision q̃ fait dido ô soy mesmes pour enee sõ amoureux est cõparee a la deuote ame religieuse qui se fourre en peche mortel p appeter lhonneur mondain/ dont elle est fort enamouree.

¶ La vieille

Dido royne de cartaige ne peut oncques tenir Enee soy amy auq̃l elle auoit tant dauãtage fait quelle luy euoit receu/reuestu & repeu ẽme las et fuitif du pays de troye/dont il estoit natif. Et pour la grãt amour q̃lle auoit en luy honnoroit ses cõpaignõs/luy fist faire tout son nature. Et pour luy cõplaire & auoir soy amour luy dõna sa cite son corps & son auoir. Et icelluy Enee luy asseura/promist & iura q̃l estoit sien a tousiours/Ne iamais ne la laisseroit: mais icelle ne croyst gueres/car le traistre sẽ fuit par nature & sans ꝓgne prẽdre/dont elle pdist la vie/car le lendemain de son partement soccist de sa propre main/& ô la mesmes espee quelle luy auoit dõnee. Et quãt elle se remẽbroit de son amy/& q̃ soy amour auoit perdue elle print le spee nue/dressant la pointe contre mont/& soy poingnant soubz les deux mãmelles se laissa cheoir sur icelle espee/q̃ fut chose fort pitoyable a veoir. Et elluy auoit le cueur fort dur q̃ nauoit cõpassion de la belle dido qui ainsi fischa son corps sur la pointe de lakemelle/ey dõnant fin au dueil quelle portoit pour la grant desloyaulte que luy auoit fait Enee

¶ Dame Philis fina aussi miserablemẽt ses iours & se pendit/pource q̃ Demophon soy amy trespassa le terme lequel il luy auoit promis & iure sa foy de soy trouuer vers elle.

¶ Moralite.

¶ Par dido royne de cartage peut loy entẽdre la ieune dame religieuse nouuellemẽt couronnee pfesse ou adõnee a nostre seigneur: qui non bien mortifie/mais aspirãt aux biens tẽporelz receut en son hostel vng cheualier aduãtureux nõme Enee/ par q̃ loy entẽd hõme mondain. Icelle q̃ faire ne deuoit fischa totalement son cueur sa pẽsee audit cheualier/ q̃ luy pmist loyaulte/& iamais non habandonner. Mais le faulx traistre q̃ mait aultre en auoit deceu se partit delle sans cõgie prẽdre/& senfu

yt soubdainement/ parquoy la desolee et malheureuse dido fort esguillonnee de desespoir se occist de vng glaive mortel/ q̃ mena son ame a perdicion eternelle.

¶ Pareillement pourroit on dire de Phillis qui se pendit pour Demophon.

¶ Le.lv.chapitre. Lystoire de paris qui delaissa zenone sa premiere amoureuse & rauit helleine/ se conforme au peuple paganesque qui relinquit ydolatrie pour prẽdre la foy catholicque.

¶ La vieille

Paris semblablemẽt auoit dõne a zenone son amour: & icelle luy auoit donne aussi son cueur & corps/ mais Paris tãtost luy retollit son don. Paris toutesuoye pour ꝑfirmacion d̃ son fermẽt auoit escript d̃ son coutel a maniere de chatre aucũes petites lettres en le scorce d̃ vng peuplier ⁊ tenãt en substãce que quãt pancus retourneroit il la laisseroit. Icelluy pancus allant a la fontaine onc puis ne retourna/ et paris la delaissa/ q̃ print & rauit Helleine.

¶ Mozalite.

¶ Paris filz du Roy prian peut estre figure au peuple paganesque: & cõbien quil fust cree du Roy eternel/ toutesuoyes il senamoura en sa ieunesse de zenone/ par qui ientẽdz ydolatrie folle/ rude & vilaine/ habitãs es forestz & desertz/ & entre bestes sauluages. Mais quãt paris eut enoille la tresbelle & gracieuse helleine/ par q̃ ientendz la loy ꝓpienne nostre mere saincte eglise espouse du ꝓpetuel menelaus/ il entreoublia sa ꝑmiere dame par amours/ & se tint a la secõde q̃ lautre excedoit en beaulte/ science & noblesse. Ou disons q̃ paris tresillustre prince & filz de Roy/ repsente la tresinclite & tresopulẽte cite de paris/ q̃ des sa primitiue fondacio estoit maculee de heresie si q̃ pour labhominacion de son erreur/ fut nõmee lutesse/ comme plaine de boe/ dordure et de fange/ mais depuis q̃ paris senamoura de la foy catholicque/ voire & de la saincte empoule/ dont clouys ꝑmier Roy ꝓpien fut enoinct. Le glorieux ceptre Royal a tousiours pspere iusq̃s a ce iour. Et paris q̃ se nõmoit lutesse a maintenant en elle selon les lettres de son nom/ Puissance/ auctorite/ richesse/ iustice/ & sapience.

¶ Le.lvi.chapitre. La conqueste de la toyson dor/ faicte par iason nous est figure de la redẽpcio humaine faicte par Jesuchrist.

¶ La vieille

Medee fist oultre plus iason de la saige medee q̃ lobee fut vilainemẽt par luy apres quelle lut garanty de mort il luy mentit faulsement

de sa foy / & toutesuoyes elle le deliura par ses charmes des thozeaulx gectãs feu p la gueule qui venoient pour le depeschier : tellement quil ne fut blesse & ne sentit ne feu ne flamme Medee pareillemẽt enyura le serpent & le fist tãt sommeiller q̃ esueiller ne se peut. Et quãt aulcuns cheualiers naissans de la terre se dresserent sur piedz fort batailleres & forsenez contre iason / medee fit tant q̃ quant icelluy gecta vne pierre entre eulx ilz sentreoccirent Brief elle besongna tellemẽt / tãt par art ou par poison que iason la toison cõquist. Et pour lentretenir en son amour fist eson son pere resiouyr. Ne desiroit aultre chose de luy si non estre aymee cõme elle souloit / et affin que mieulx gardast sa foy / icelluy regardast ses merites. Mais iason le faulx deceueur / le faulx dẽsloyaulx lierres la delaissa cauteleusement. Et quãt elle se vit deceue cõme esprise de dueil et de grant raige elle estrangla ses propres enfãs qui de luy auoient este conceuz / pme folle & pouraige oublia pitie de mere / ce q̃ merastre ame / re ne feroit q̃ fut chose incredible de treshorrible & detestable oultrage. Mille aultres expẽples pourrois ie dire se ne doubtoye faire trop long compte. Finablemẽt telz amans se mocquent & trichent des fẽmes. Ce sont ryballx qui par tout se boutent. Et aussi sans bouter ne ficher son cueur en eulx on les doit lobber & gabber: La femme est bien folle qui son cueur met en vng seul hõme / ains doit auoir plusieurs amys & tellement cõplaire a iceulx que to⁹ les mette en malaise / si acquiere grace selle ne la / & soit tousiours fort fiere a ceulx q̃ son amour vuellẽt desseruir / & q̃ le plus pres de la seruir se painẽt. Si se doit effozcer dacueillir ceulx q̃ de son amour ne font force. Doit sca / uoir ieux & chansons & fuyr tensons & noises.

¶ Mozalite:

¶ Jason filz de roy / tresnoble cheualier peut estre cõpare a iesuchrist nostre redẽpteur qui pour cõquerre la toison doz / Cestassauoir la despouille estant au limbe / dont les cieulx doiuẽt estre parez: se vint loger en lhostel dũg roy aueugle nõme phineus pere ò medee / par qui ientens le peuple des iuifz aueugle / & par medee la synagogue diceulx. Medee dõcques amoureuse de iason cõme il sembloit luy enseignia par propheties / cõbien que toutes les sciences quel train il deuoit tenir en sa cõqueste et tenant sa doctrine se cõbatit puissamment contre les beufz durs / cõme me tal gectans feu et flamme q̃ furent les scribes & les pharisiens. Et finablemẽt subiuga le venimeux serpent gardant la toison / par lequel serpent ientẽs le prince de tenebres. Il luy tyra les dens hors ò la gueulle / si que les ames il ne peust mordre et sema les dens diceluy auant les champs / desquelles sengendrerẽt gẽs armez / qui lung lautre occioient: qui furent faulx tirãs auant le monde hideux satallites du dyable. Jason doncques a force darmes cõquist la toison doz pour aorner reuestir & repeupler les sainctz sieges de paradis. Mais icelluy iason saichãt q̃ medee estoit grande sorciere & moult terrible enchanterresse il la relinquit du tout et espousa nostre mere saincte eglise fort prudẽte veritable & honneste. Ceste mauldicte synagogue voyant la victoire de iason & lalliẽce de sa nouuelle femme cõme aguillonnee de ialousie entra en telle forsennerie & oultrageuse raige q̃l le destruist ses propres enfans filz de iason / voire par adoption cõme furent sainct Estienne / sainct iacques & aultres bien heureux & glorieux martyrs Elle cuida bien faire deuozer iason & les siens par les gẽs darmes engendrez des dẽs du dragon venimeux / mais p le gect dune pierre q̃ fist iason / Ceste a entẽdre par la vertu de mõseigneur sainct pierre sur q̃ legli / se est fondee q̃ peut clozre & ouurir les cieulx / nulle vigueur nont eu sur les ouailles / mais plus tost se sont les loups par q̃ ientens les iuifz dispars par le mõde. Item par la toison ou le veaure doz pouez entẽdre les despouilles ò lagneil innocent qui sont les biens temporelz de leglise gardez contre raison / & detenuz par les Dragons et les Beufz / Par qui ientens les mauluais tirans qui les detiennẽt a force

et les mauluais laboureurs q̄ ne veulent payer leurs dismes/ ains gectent feu & flāme sur ceulx qui les demādēt. Et le trespreux & vaillāt chāpion ia soy est acōpare au tres vertueux et hardy p̄lat q̄ a laide de medea ou media dea la tresglorieuse vierge marie mere de nostre redēpteur a demy deesse doit tellement multiplier que il puisse recouurer sur les infideles et mescreans ennemys d̄ nostre foy le patrimoine/ la toison/ le veaure & la vesture d̄ son treschier & bieneure enfant.

¶ Le.lxvii.chapitre ainsi q̄ femmes douēt couurir leurs imparfections pour cōplaire a leurs amoureux si douent les ames pechieresses musser leurs vices p penitence affin destre agreables a leur createur.

¶ La vieille.

Et la fēme nest belle elle soit cointe/ & la plus laide/ le plus cointe atour/ & se elle veoit cheoir les cheueulx de sa teste blonde qui grant dueil luy seroit a veoir ou q̄ p aulcune malaadie dont enlaidie seroit elle fust cōtrainete de les tōdre ou q̄ par courroux les eussent aulcūs tribaulx si q̄ ayder ne sey peust/ face tāt que loy luy apporte pour recouurer grosses treisches les cheueulx dune fēme morte/ ou elle prēne blondes boureaulx de soye & boute tout ey ses fourreaulx: si porte telles cornes sur ses oreilles q̄l ne soit ne cerf/ ne bouc/ ne licorne/ q̄ se efronter se deuoit il puist ses cornes surmonter Et se les cheueulx ont mestier destre taintz et le les taunde ey tus de plusieurs herbes/ Car pour medicines faire ont force fruict/ fust fuille/ escorce ou racine Et se dauāture elle perdoit la couleur de sa face/ dōt grāt douleur auroit au cueur/ elle procure tāt quelle ait ey ses chābres oingtures moistes dedās ses boistes bien mussees pour soy fardet/ mais se doit biē garder q̄ nul d̄ ses hostes ne les puist sentir ne veoir/ car grāt meschief luy ey pourroit aduenir. Se elle a beau col & gorge blanche elle doit garder q̄ celluy q̄ trēche sa robbe luy esc ollette si bien q̄ sa chair appare blāche et nette si dung pied derriere & deuāt/ car plus decenant elle ey sera. Et selle a trop grosses espaules elle porte robbe de drap delie/ affin q̄ aup dances et aup carolles elle appare de moins lait port. Et selle na les mains belles & nettes a cause des crōs ou bubettes q̄ la sōt se doit garder de les y laisser/ mais les doit faire oster de lesgunlle ou elle boute ses mains ey ses gandz affin q̄ loy ne voye ne bube ne roigne. Et selle a trop laides māmelles prenne affin de les musser couurechief ou touail les pour soy pis estraindre ou pour les caindre au tour de ses costez: si les face atachier couldre ou nouer puis sey aille rouer. Et cōme bonne fillette tiengne nette la chambre de venus/ car selle est saige & bien enseignee ne laissera nulle praigne autour quelle ne les arde/ arrache ou housse si que la mousse ne si puis cueillir. Selle a gros pied il soit tousiours chausse. Selle a grosse iambe elle ait tenure chausse. Et brief selle sent quelque vice sur elle couurir le doit se moult nest nice. Et selle auoit mauluaise alaine griefue Paine ne luy doit estre de soy garder de point ieusner de parler aup gens a ieun & datoucher de sa bouche le nez des gens. Et selle veult rire elle rie tant bien et saige/ mēt quelle descouure les deup fosettes de ses

ioues sans les enfler par force de rire / et sans ses moes restrandre. Ses leures ne soiēt ouuertes par ses risees / car elles doiuēt musser & couurir les dens. Femme doit rire la bouche close / car belle chose nest rire a bouche estandue. Elle sembleroit estre trop large & trop fēdue. et aussi se par cas dauāture elle auoit les dens laides & mal ordonnees par telles risees seroient elles veues / dont elle seroit moīs prisee. Semblablemēt y a bien manere a plourer / cōbien que chascune est bien coustumiere de ce faire en quelque place quelle soit / ia soit ce que on ne leur face ne grief ne hōte ne molestes tousiours sont prestes leurs larmes tourner pleurent / toutes scauēt plourer en tel guise q̄lles veulent. Mais hōme saige mouuoir ne se doit quāt il verroit chour larmes ō leurs yeulx aussi espesses quil plus iamais Ne onc ques femmes ne fit telz pleurs telz dueilz ne telz esbahissemēs que ce ne fussent cōchiemēs ou deceptions pour attraper quelque vng.

Pleur de femme nest riens que aguet. Il nest douleur ne barat quelle ne treuue : & sur toute rien elle se doit garder que par parolle ou par oeuure elle ne descouure le secret de sa pensee. Il affiert bien que la femme seant a table soit de cōuenable contenāce / mais auāt quelle soit assise elle se doit mōstrer auant lhostel affin dōner a entendre aux hostes quelle est fort empeschee de bien faire la besongne. Elle doit aller & venir auāt & arriere & la derniere seoir / & encores les doit elle faire attendre auāt quelle puisse entendre a eulx. Et quāt elle sera a table face seruice a toute la cōpaigne de tailler deuant les aultres & de bailler du pain / & souuerainemēt doit seruir le cōpaignon q̄ doit mēger en son escuelle / affin de desseruir sa grace / elle doit mettre deuāt luy & tailler cuisse ou esle ou beuf ou porc selon quil y aura Vitaille / tant de poisson cōme de chair ne ait le cueur eschars de le seruir / moyennāt q̄l le vueille souffrir. Et se doit biē garder lors de mouiller ses dois au brouet iusq̄s aux iointes / et q̄lle nait de soupe dauly ne chair grace les leures oītes et nentasse dedans sa bouche trop de gros morseaulx / mais touche du bout des dois le morsel que elle veult bouter en la saulce soit verte ou cameline ou iaune / elle doit bien sa bouchee porter tāt saigemēt q̄ rien ne chee ou dgoute sur soupied ne de soupe ne de saulce noire. Et doit tant saigemēt boire que goute ne respāde sur elle / car celluy qui verroit ce mal aduenir la pourroit tenir pour trop rude ou trop gloutet. Ne touche nul hanap tant q̄lle ait le morsel en la bouche / & la torche si bien que nul le graisse ne si pusse aherder boire en la leure desseure / car quāt elle y demeure les maillets ne belles ne nettes apparēt au vin. Boune petit a petit quelque grant appetit quelle ait / ne boue a lōgue alaine ne a hanap na plaine couppe / mais menu & souuēt affin quelle nesmeuue les aultres a dire que trop engorge et boit a glouste gorge / Mais le coule delicement sans engouler le bort du hanap cōme font plusieurs nourrices tāt gloutes & nices que elles versent vin en leurs gorges creuses & puy desscōme lon feroit en vne heuse et tant entōcent de grans trais quelles sen cōfondent & estonnent. Et sur toutes choses se garde denyurer / car secret ne peut estre cele en hōme ne en femme yure / & puis que femme est enyuree il nya quelque deffence / tout ce quelle pense elle iangle & dit. Et lors que elle est adōnee a tel meschief elle est a to⁹ habandōnee. Se garde aussi de dormir a table / car moins aggreable en seroit / si aduiennēt plusieurs laides choses a ceulx qui ainsi se maintiennēt. Lon ne doit sōmeiller es lieus establis au veiller / plusieurs en ont este deceuz qui sont cheuz par mainteffois deuāt derriere ou de coste & sen sont brusez les bras / teste ou coste / elle se garde de ainsi dormir / & luy souuiengne de palinurus le gouuerneur de la nef enee gouuernee lauoit fort bien en veillāt / mais quāt sōme le nauahit il cheut du gouuernail dedās la mer / a pou q̄l ne noya aulcuns cōpaignōs q̄ pleurerēt apres sa mort La dame se prenne garde que trop ne tarde a iouer le ieu damours / tant attendre pourroit que nul eatendre ny vouldroit. Elle doit querre le deduit tandis quelle est ieune. La violet

te pert damours la voye & le sault / quant elle assault / Mais quant la femme est saige elle cueille le fruict amoureup en la fleur de son aage. Car la lasse pert autãt de son temps q̃l le en passe sans iouyr damours. Et se mon cõseil ne croit q̃ ie luy met auãt pour le commun prouffit elle en repentira quãt flestrie sera de vieillesse / mais ie scay de verite q̃ celles q̃ se / ront saiges me croiront / tenãt noz reigles di / sans maistes patenostres pour moy quãt mo / te seray / car ie les enseigne & ɔforte / & biẽ scay que en mainte escole ma police sera leue & oue Beaulp tresdoulp filz se vo⁹ vuez voulẽti / ers au liure de vostre cueur / escripuez mes en seignemẽs / & quãt departirez de moy sil plaist a dieu les lirez / & serez maistre cõme moy / q̃ du lire vous dõne conge malgre tous chance liers / par chambres / par celiers / par iardins / par gaudines / soubz paueillons / soubz courti / nes & de vous enfermer auec les escoliers par garderobes / par soliers / par despẽces & p esta bles se lieup plus delictables nauez pour lire ma lecon quãt bien laurez retenue. Oultrepl⁹ la femme se doit garder destre trop enclose en son hostel / car tant plus y repose / tant moins est veue de toute gens / & sa beaulte en est mo / ins cõgneue / moins conuoitee & moins requi / se. Voire a la mere eglise souuẽt / face visita / cions / a processions / aup noces / aup ieux / aup festes / aup caroles / car le dieu damours et la deesse chãtent la messe a ses disciples / & tient ses escoles en telz lieup. Mais auãt quelle se parte de son hostel elle soit bien muree & bien atiffee / & quãt elle se sentira bien en poĩt pour marchier sur les rues ses alleures soient fort belles ne trop molles ne trop dures / trop esle / ues courbes / mais en toutes tourbes soiez fort plaisans / elle meuue les espaules & les costez si noblemẽt que ley ne treuue nulle ỏ plus bel mouuemẽt ne marchant plus iolietement de ses beaulp petis solerets quelle aura fait fai / re tant petis properez & estrois / q̃lz ioindront aup piedz si apoint & si iustemẽt / q̃ point fron / ce ny aura. Et se la robbe luy traine encliner se doit au pres du pauemẽt & faire maniere de la leuer / soit de coste ou sur le deuant / comme selle voulsist prẽdre vng petit de vent / ou soy escourcher pour auoir le pied mieulp au deli / ure / & face tellemẽt son fait q̃ celluy q̃ la voye passer voye la belle forme de son iolp pied. et selle porte mantel / porter le doit par telle facõ quil ne oste la veue / & ne face vmbre nencom bre a son corps / affin quil appare plus bel / & q̃ le tyssus dargent dont il est pare / fort bien do / re a ples menues sans estre trop gros ne trop gresse ensemble lausmonere soyent veues el le doit prendre son mantel a deup mains / les bras eslargis & estẽdre en quelque voye que ce soit: soit belle ou boueuse / & luy doit souuenir cõme le paon fait la roue de sa queue / Affin q̃ semblablemẽt face la sienne de son mantel / & que la pẽne dicelluy soit vaire ou grise / ou tel le quelle sera auec son gent corps soyent mon / strez a ceulp q̃ muser vouldront a lencontre.

Et selle nest belle de visaige / cõme saige leur doit tourner ses belles tresses / blõdes chieres & tout le hasterel / voire quãt elle sent quelles sont bien en belles tresses. La beaulte ỏ cheue leure est fort plaisant / & pource doit la femme mettre cure a resembler la louue / quant elle veult embler les brebis / cõbien que faillir ne peut du tout pour en auoir vne seule / Elle se fourre entre mille / & ne scet tant quelle la tiẽt laquelle elle prendra / ainsi doit la femme par tout tendre ses retz pour tous les hõmes prẽ dre. Et pource que scauoir ne peut / desquelz el le pourra auoir la grace / elle doit atacher son croc a tous pour du moins en tirer lung a soy / aduenir ne pourra q̃ entre tant de milliers de folz elle ney prẽgne vng q̃ tresbien ses illiers luy frotera / voire p aduanture plusieurs / car art ayde moult a nature. Et selle en accroche plusieurs q̃ en broche la veulẽt mettre / garde soy bien cõment que la chose voise quelle ne assigne deup amãs a vne mesme heure / Car quãt plusieurs se trouueroient ensemble ilz se tiendroiẽt pour deceuz / si labãdõneroient qui luy serait vne grãt rabaisse / quãt tout ce quil / auroiẽt aporte luy eschaperoit. Riẽs ne leur doit laisser dont engraisser puissent / Ains les

doit en tel pourete mettre quilz puissent mou/
rir malheureux et endetez et celle en demeu/
re fort riche/ Car tout le remanãt vault que
perdu. Ne luy chaille daymer poure hõme il
nest rien qui vaille/quant ce seroit Ouide ou
Omer Ung gomer ne vauldroit il. Ne doit
mettre son amour en son hoste/ car ainsi quil
met ꝛ oste son corps en herbergeages diuers/
ainsi a il le cueur volage/Mais toutesuoyes
sil luy offre aulcuns ioyaulx en passant ꝛ re/
passant ie luy cõseille prendre tout ꝛ lancer en
son coffre: ꝛ celluy en face son plaisir cõme il
lentent soit a haste ou a loisir. Elle se garde
bien de priser hõme plain de grant mignotise
ou q̃ se vante de sa beaulte/ car orgueil le tem
pte/ ꝛne doubtez q̃ celluy q̃ fort se sieue est bou
te en lyre de dieu: ꝛ cõme dit Ptholomee ama
teur de science. Tel hõme a le cueur tãt felon
et amer/ q̃ de bien aymer na quelque pouoir.
Autant en dira a chascune des aultres q̃l au/
ra dit a lune. Il yra lobber en plusieurs lieux
pour les despouiller ꝛ lobber ien ay veu mai/
te cõplainte des pucelles q̃ en sont deceue. Et
sil vient aulcun prometeur loyal ou hõneur
qui la vueille pnier damours ou la lyer par sa
promesse/ ꝛ q̃ elle face le semblable/ garde soy
bien sur toute rien ỹ soy soubzmettre a sa vou
lente se premiremẽt nest nentye de la mõnoye
Et se par escript il mãde quelque chose voye
se le scripture est fainte / par bonne intencion/
sans deception ꝛ de bon cueur elle luy pourra
rescrire non pas hastiuemẽt / Car la demou/
ree qui trop longue nest attise les amans. Et
quãt elle entendra sa requeste ne se doit haster
dottroier ne de nyer son amour/ ains le tiẽgne
en balance/affin quil ait paour ꝛ esperance.
Tãt plus senforcera celluy de la requerir/ tãt
moins luy offrera elle. Et face tãt par son en/
gin ꝛ force quelle luy renforce soy esperãce / si
que la paour sen aille petit a petit ꝛ luy deffail
le/ tellemẽt que ensemble facẽt pary ꝛ ꝛcorde.
Celluy q̃ luy accorde son amour par trõperies
faintes doit iurer dieu/saĩctz ꝛ saĩctes q̃ oncques
ne voulut ottroyer son amour a nul hõme tãt
la sceust bien prier/ mais ie vous iure sire par
la foy que ie doy a sainct pierre de rõme ie me
donne a vous non point pour vostre doy/nest
hõme ne sur terre pour qui ie le feisse/ tãt grãt
doy me sceust promettre/ maint vaillant hõ/
me sest amuse a moy que iay refuse /ie croy q̃
mauez enchantee dune tresmauluaise chãson
Lors pour mieulx laffoller le doit baiser ꝛ a/
coller estroictement. Mais selle veult mon
conseil auoir/tamais q̃ a amasser son avoir nẽ
tendera/ folle est q̃ soy amy ne plume tusques
a la plume derremere/qui mieulx le plumera
meilleur elle laura. Celle q̃ se tiendra la plus
chiere/sera la plus chieremẽt vendue/ce q̃ loy
aura pour neant est pour vil tenu ꝛ nest prisee
vne escorce. Nulle force ne se fait de la querir
quant on la pert/ voire si grãde que quant elle
est bien chier achaptee. Mais au plumer il
y a bien maniere/car il conuient que le varlet
de la fille/sa chamberiere/sa seur/sa nourrice
sa mere/se moult nest riche/ et tous ceulx q̃ la
besongne ꝛsentent facent tant au galant quil
leur õne surcot/cotte/ gandz ou mouffles/ et
cõme vne escouffle rauissẽt tout ce q̃ pourroit
attrapper si q̃schapper ne puist de leur mains
par mille facon/tant quilz auront la derrenie/
re piece/cõme celluy q̃ roue aux noisettes lais/
ser ne luy doiuẽt ne demers ne ioyaulx/ car la
proye leuee par plusieurs mains est tãtost de/
pescliee. Une aultrefois les amys ꝛ familli/
ers de la fille luy diront. Sire puis quil cõui
ent que ie le vous die il fault a ma dame vne
robbe. Cõment souffrez vous ce deffault/ie
vo⁹ iure par sainct gille/ selle eust voulu fai/
re pour te lest en ceste ville ce quelle fait pour
vous/elle fust ores vestue ꝛme vne royne/ ꝛ
cheuaucheroit auant la rue/ puis adresser a sa
parolle a la fille en disant. Dame quatendez
vous/que pieca ne luy demãdez. Vous estes
par trop hõteuse ꝛ souffreteuse quant besoing
en auez. Adonc la dame leur doit cõmander
quilz se taisent/combien que bien luy plaisent
les parolles/ car par aduãture auront tant de
luy leue davoir que trop malemẽt greue en se
ra. Et selle voit ou apparcoit quil luy donne
plus qua luy nappartient ꝛ fort est greue des

grans dons dont il la scait paistre / & icelle sentira q̄ le sermonner du donner ne luy prouffitera gueres / lors luy doit prier quil luy preste en iurant q̄ toute preste est de luy Rendre a tel iour quil aura nōme / mais il est bien deffēdu par moy que iamais ne soit rendu. Et se aulcunes de ses amys / dōt elle a plusieurs reulent cōbien quey nul deup na mys soy cueur / quoy que ses amys les reclame / elle se doit selle est saige cōplaindre quelle a mys sa robbe en gaige iournellemēt courāt a Vsure / dōt ey si grāde arsure est en tel malaise en soy cueur / q̄ riens quil plaise ne fera sil ne rachapte ses gaiges. Adoncques son amy se saige nest & a pecune mettra main a bourse ou fera cheuissance par quoy les gaiges seront au deliure / combien q̄ besoing nest de ce faire / car ilz sont en sa maison bien bartez en aulcuns coffres / Et ne luy chault sil cherche en sa huche ou sur pche pour estre creue / tant q̄lle aura la pecune achēmes ceinture dargēt / gumple ou foison de deniers a despēdre. Et ce celluy na q̄ luy apporter iure & fiāce de pied & de main q̄ demain lapportera. La fille doit faire sourde ses oreilles et riens croire ce sont toutes bourdes / & iceulx sont mēteurs affaictez. Les tribaulx flateurs mont plus menty et faulse leurs sermēs que il nya de sainctz en paradis. Au moins se celluy na de quoy payer / face enuoyer son gaige pour auoir du Vin pour deux deniers pour trois / pour quatre ou pour cinq ou esbastre si sen Voise ailleurs. Et se la femme nest trop musarde / elle doit faire semblant destre couarde de trembler destre paoureuse / dstre angoisseuse & destraite lors quelle recoit son amy / & luy face entendre q̄ en grant peril se boute quant pour luy elle decoit son Mary / ses gardes ou ses parens / & que se la chose q̄l Veult faire en recelee estoit apparente / elle seroit morte sans quelque faille : et peut iurer que illecques ne peut demeurer son la deuoit Viue enfouyr puis demeure a sa Voulēte quāt enchante laura Il doit aussi bien souuenir a la fille quant son amy doit illecques Venir de le receuoir par la fenestre / ia soit ce que nul ne lapparceoue / et q̄ bien pourroit entrer p la porte / iurer elle peut que destruicte et morte seroit selon scauoir q̄l fust leans / car il seroit quis en huches & en chābres pour le despecer par mēbres darmes es / moulues de heaulmes / de haubers & de massues / puis doit la dame souspirer & soy ayder par semblant & lassaillir en luy courant seure / & disant que si grāt demouree na fait sans raison : et quey sa maison il tenoit quelq̄ aultre fēme dont le soulas luy plaisoit mieulx que delle / & q̄ mauluaisemēt la trahyt quāt haye la pour Vne autre. Si se doit bien reputer & reclamer lasse / chetifue / maleureuse & doulente / quant elle layme sans estre de luy goute aymee ne cheure. Et quant celluy q̄ la pensee aura folle aura ceste parolle il pēsera quelle layme fort loyaulment / et quil soit plus ialoux de luy q̄ ne fut Vulcanus espoux de la belle Venus.

¶ Moralite.

¶ Le chapitre precedent fait mencion des imparfections des femmes amoureuses touchant la beaulte du corps / p les quelles amoureuses sont entēdues les ames des creatures raisonnables / q̄ selon la doctrine de la Vieille doiuent couurir leurs Vices pour estre agreable a leur createur leur tresloyal amy. Beati quorum remisse sunt iniquitates. Et doit tenir fort nette la chābre de Venus / cest a entendre la pēsee de cueur en folles amours sengendrent a la fois. Et selle auoit lalaine infecte d pechiez se garde dapprocher la face de nostre seigneur. Et pour ce q̄ fēmes sont enclines a plourer / & ont larmes a cōmandemēt elles doiuent plourer leur pechez pour obtenir graces du pōneur & abuser les ēnemys dēfer faulx amoureux que ptendent les deceuoir Doiuēt pareillemēt estre gracieuses a la table / d fort beau maintien & hōneste maniere / luy douēt complaire en leur ieune temps sans attendre q̄ trop soyent oppressees de Vieillesses / & sans estre par trop renclusses ou serrees / peuēt pour exemples les aultres aller a leglise / aux clostres / aux processiōs & lieux sacrez pour ouyr

les sainctes predications des docteurs/ les lectures des maistres/ & les recoyz des escoliers La doiuent mõstrer leur aumosniere pour distribuer leurs deniers aux freres et parẽs de leurs amys/ q̃ sont les poures mẽbres de dieu et elles incliner iusques au pauemẽt/ affin q̃ soient esleuees au ciel et affublee pour guerdon du manteau de gloire eternelle. Et cõme la louue haue tousiours le plus gras mouton du parc/ les dames quãt elles sont au tresdolent Vergier de bõnes Meurs/ douuẽt choisir charite des aultres la plus precieuse: Ne doiuent fischer leur amour sur malheureux chetifz/ Garnis de Vices & priuez de bon renom/ ains douuent querir laccointance de ceulx qui sans fiction sont prẽmunis de nobles graces et glorieuses Vertus.

¶ Le.lxiii.chapitre. Lhystoire de Vulcanus/ de Venꝰ & de mars est acõparee a nostre seigneur a lame pecherresse/ et a lennemy denfer.

¶ La Vieille

VVlcanus trouua Mars couche auec Venus soy espouse si les enchaina & lya de latz Dargent quil auoit forgez/ desquelz il enuironna le lict. Mais il fut moult fol quant il osa entreprẽdre de ce faire/ car celluy a pou de sẽs qui seul cuide auoir vne femme. Vulcanus fit hastiuemẽt descendre les dieux pour veoir ceste assemblee prinse au latz Quãt les dieux apparceurent ce ilz se prindrent a rire/ & soubz rainement ses merueillerent de Venus deesse de beaulte qui moult estoit desplaisante dẽtre Ainsi attrappee & fort honteuse & courroucee faisant plaintes et menant grant dueil cõme celle qui iamais nauoit eu pareille hõte. Ne/ antmoins ne estoit merueille grãt se Venus se/ stoit mise auec mars/ car Vulcanus estoit tãt lait & tant charbõne de sa forge/ par mains/ par Visaige & par gorge/ q̃ Venus gueres ne laymoit: ꝯbien quelle nõmast son mary/ nõ mye quãt il eust este absalon aux treschez sozes ou paris filz du roy de troye/ si nen faisoit elle io ye ne feste. Bien scauoit la debonnaire dame ce que toutes femmes scauent faire.

¶ Mozalite

¶ Par laliance de Vulcanus fort laut eu/ fume boiteux & encharbõne/ a la deesse Venꝰ oultrepasse des belles/ & mars le dieu des batailles q̃ senamoura de la dicte Venus q̃ Vulcanus trouua couchez ensemble/ nous sont demonstrez les mal proporcionnez mariages estranges & cornus q̃ maintenãt se font des ieunes filles nobles aux malostrus Vilains. Pourquoy mars le dieu des batailles/ quel q̃ gentil gorrier hõme de guerre voyant que ce nest pas sorte pareille faisant humblemẽt sa priere est legierement espaulee de la fille q̃ luy dõne la courtoisie. Et ainsi la difformite & laidure de Vulcanus/ les lye tellemẽt ensemble que impossible est de les defabriquer/ Et sont mocquez & railliez des dieux du ciel/ Lestat sauoir des nobles gens qui sen rient en bauent. Item par la belle Venus pouez entendre lame de la creature raisonnable/ laq̃lle si tost quelle est regeneree par le sacrament de baptesme est fiãcee/ promise & mariee a Vulcanus/ cest/ assauoir a nostre seigneur Jesuchrist/ Mais quant Venꝰ gecte son regard sur luy & voit q̃l est macule au Visaige par les vnifz q̃ luy cra/

cherent en sa face & est boiteux & contrefait par les tirans q̄ piedz & maines luy enclouerēt/ cō/ bien q̄l sont feure de Juppiter le grāt dieu du ci el. Voire celluy qui forgea le ciel & la terre. Celle mauldicte malheuree & miserable ame son espouse a luy fiācee & accordee p mins da/ mys/ cest a entēdre par ses parrains & marrai nes sur leaue des sainctz fons de baptesme se separe de son amour/ disant ce q̄l sensuyt. Nō est species neq; decor. Et se enamoure ō mars lennemy denfer/ le prince des grosses batail/ les. Et quāt Vulcan⁹ son primitif espouse le Voit ensemble ēueloppez il les enchaine & ser re de pres. Puis vient le preuost de ses mares chaulx q̄ les fait tresbucher en tenebres epte/ riores/ & sont damnez a perpetuyte. Et adonc ques serōt ilz deridez/ degabbez & democquez des esperitz glorifiez: Qui habitant in celis irridebit eos. & cetera.

¶ Le.kpiij.chapitre. Jnuectiue contre la Vieille q̄ met auant sa franchise des femmes.

¶ La Vieille.

DAutre part les fēmes sont frāches de naisance/ mais elles sont ꝺdiciō/ nees par les loyx qui les ont boute hors des frāchises ou furēt par na/ ture/ laq̄lle nest si sotte q̄ elle face marotz nai/ stre seulemēt pour robechon q̄ bien y fische son entendement/ elle na point fait robechō pour mariette/ agnes ou perrette/ mais ne doubtez elle a fait toutes pour tous/ & to⁹ pour toutes/ chascune cōmune a chascun/ & chascun cōmun a chascune. Et cōbien quelles soyent fiācees prises & mariees par loy pour oster dissoluci/ ons/ cōtens occisions & pour aider les nourri/ tures/ dont les cures ont ensemble/ toutesuo/ yes dames & damoiselles laides & belles/ par toutes guises q̄ faire peuēt senforcēt de retour ner a leurs frāchises quelles maintiennent a leur pouoir/ dont trop de maulx viendront et viennēt tournellemēt cōme ilz aduindrent ia dis a plusieurs/ dont ien nōmeroye plus ō dix voire de cent/ mais toute lasse seroie de les nō brer/ & vous tous encōbrez de les ouyr. Quāt iadis chascun veoit la fēme qui luy plaisoit le plus il la vouloit raur se plus fort ō luy ne luy tolloit/ & la laissoit sil luy plaisoit quāt son vouloir en auoit fait. Ainsi plusieurs sentre/ tuoient laissans leurs nourritures/ ains q̄ par le cōseil des sages les mariages fussent fais. Et sur se point q̄ vouldroit croire vne parolle voire q̄ dit Horace/ Lequel scauoit moult bien lyre & dicter reciter le vouldroye/ car saige fē/ me q̄ bōne auctorite racōpte ne doit hōte auoir Jadis furent batailles du temps helaine q̄ les cons esmeurēt/ dōt ceulx pirēt a grāt douleur q̄ pour eulx firēt les batailles/ mais toutesuo yes les mors diceulx ne sont sceues ne leues par escript. Et aussi helaine ne fut la premie/ re ne la derniere/ par qui guerres viendront et vindrent entre ceulx qui tindrent & tiendrōt en amour de femme leurs cueurs/ maint hōme en a perdu & perdera corps & ame se le siecle du re. Mais toutesfois prenez garde a nature/ car pour veoir clerement son pouoir merueil/ leux mettre vous en puis plusieurs exēples/ dont la lettre est digne destre veue.

¶ Mozalite.

¶ Les femmes qui de leur primitif aage cōme dit la Vieille furent franches sans estre asseruies au hōmes non plus a lung qua lau

tre/ſont comparez aup creatures nouuellement nees au monde/leſquelles ſont indiferētes de prendre lune loy ou lautre/ Mais quant par le conſeil ou bienueillance de leurs parens et amys/ſont baptiſees elles ſont aſſeruies a tenir la loy chreſtienne ſur paine de damnacion Les femmes douēt cōgnoiſtre que Eue noſtre premiere mere/ des le iour de ſa creacion fut par le diuin cōmandement ſubiecte au premier hōme. Quelle prerogatiue de franchiſe veulent elles auoir/quāt de tant de creatures ſont aſſeruies les vnes aup aultres. No⁹ vo yons que leaue eſtaint le feu/le feu corrige la terre/la terre eſtanche leaue/& leaue maiſtrie lair/quant petite pluye abat grāt vent/ le cheual eſt dompte du refrain/ lours ō la muſeliere & le marmot de la brayere/ et la fēme pour acquerre hōneur & ſalut ſera refrenee de hōte/ honte ſera le miroir ou elle gectera ſes yeulx. Honte ſera la grōmette q̄ la preſeruera ō charnelle cōcupiſcence: & ſe helaine enſemble aultres miſerables dames ſe fuſſent premier mirez en honte vergongne/ tant de hault & grās perſonnaiges ne fuſſent par mort engloutis es machoires de cerberus.

¶ Le.lxv.chapitre. Similude des oyſeletz tenus en caige aup Ames raiſonnables vnyes a leurs corps.

¶ La vieille

LEs oyſeletz du verbo ſquage prīs & mys en caige entētuemēt nourris leans/ & moult delicieſement chātāt ſe no⁹ ſemble de cueur gay durant leurs vies/ toutesuoyes ilz deſirēt les bois et les ramees q̄lz ont aymees naturellement/ & vouldroient deſia eſtre ſur les arbres cōbien quilz ſoient bien paiſſuz/ & nont aultre eſtude ne pēſemēt que de recouurer leur franchiſe. Ilz marchent leur viāde aup pied p grāt ardeur de cueur & vōt traſſant & pourchaſſant en grāt angoiſſe de dās la caige pour trouuer feneſtre ou ptuys/ affin quil puiſt voller au bois. Pareillemēt pouez entendre q̄ toutes fēmes damoiſelles ou dames de quelq̄ cōdicion quelles ſoyent/ont inclinacion naturelle penſant voulentiers & cherchant par quelq̄ moyē et ſentiers pourroient paruenir a franchiſe que voulentiers verroient.

¶ Moralite

¶ Par loyſelet boute en caige eſt entēdue lame raiſonnable vme en ſon corps/ laq̄lle cōbien q̄ ſoit nourrie a la fois delicieuſement en ſa geolle corporelle elle tire touſiours a ſa nature/ceſt retourner es cieulx/ dont elle eſt partie cōme les oyſeaulx aſpirent apres les bois. Mais quāt la caige deffault p morſelle pourriture de vieilleſſe/ alors eſt lame ꝑſtraincte de yſſir hors de ſon logis/ mais ſe elle eſt chargee/maculee ou embrouillee tāt de ſes frētes cōme des ordures du corps/ ſi q̄ elle ne puiſſe voller en hault le chat denfer q̄ eſt nōme maiſtre aggripart met incōtinēt la pate ſur elle ſi lengorge & enfourne en ſon ventre/mais elle eſt nette & ente prope & ſans quelq̄ vile taiche elle ſen volle viſtemēt & dehait vers les ſaitz cieulx/dont elle eſt deſcendue.

¶ Le.lxvi.chapitre. Le pecheur mis en religion pour penitēce faire eſt ſemblable a lame raiſonnable tormentee en purgatoire.

¶ La vieille

SEmblablement aduient il de lhõme entrãt en religion au cõmencement est fort ardãt/mais finablement se repent: a pou ql ne se pent du grãt dueil ql a a porter. Il se cõplaint/ se mente & tormẽte a par soy & ne fait aultre labeur que de penser ẏment il pourra recouurer sa frãchise perdue/car quelque habit quil prẽgne ou en quelque lieu quil se rende sa voulẽte ne changera iamais.

¶ Mozalite

¶ Ainsi que lhõme entre en religion pour espannir ses pechez si fait lame du viateur en purgatoire pour estre clere & affinee ẏme fin or en la fournaise/mais quãt elle se voit horriblement disciplinee fort punie & capitulee p les ministres de lhostel elle est dolente & se repent dauoir si dure charge. Et lors pourchasse a toute diligẽce pour yssir hors de ce rude seruaige/si se crie piteusemẽt vers ses amys et leur dit. Miseremini mei miseremini mei saltem vos amici mei. Et pour quelque tormẽt quelle sente tout son espoir & son vouloir est de stre mise en refrigere & paruenir a la franchise de la cite celestielle/affin de veoir son createur & pere le roy pardurable.

¶ Le.lxviii.chapitre. Le religieux entrãt en religion/& puis se repent/ est compare au gros poisson lequel est prins dedans la nasse.

¶ La vieille.

LHõme entre en religion q̃ apres deuient repẽty est ẏme le fol poisson passant p la gorge de la nasse quãt il cuide retourner/seiourner luy fault malgre luy cõme prisonnier a touſiours. Les aultres poissons le voyãs en fons de nasse accourẽt a force vers luy cuydãs q̃ le ans se deduise & esbanoye a grãt ioye/ẏsi detãs ql a viãde a voulẽte/& tout ce ql luy besoigne parquoy ilz ont grant desir dy entrer. Et lors vont tournoyãt tant hurtãt & tant aguettant qlz trouuẽt le trou & leans se iettent. Et cõbien qlz soiẽt tillez prisõniers & retenuz a touſiours temr ne se peuẽt de labourer pour yssir hors ce q̃ possible ne leur est/car ilz sont mieulx prins que a la trible. La les convient viure a grant dueil tant que la mort les en deliure.

¶ Mozalite.

¶ Lennemy dhumaine nature ẏme fameil leux glouton apres ql eut rauy sur terre plusieurs ames pour refaucillier les machoires ẏpara nasses & rethz pour pescher en la mer: p

laq̃lle ientẽdz lestat de religion reformee fort amere trouble & salee. Les freres q̃ la sõt nourris sont a maniere de poisson. Car aristote dit Ep eisdem sumus ep quibus nutrimur. Mz pour amorser les poissons ayans grosse teste. Lest a entendre les plus sages ce maistre pescheur charge ses Hains de frians morseaulp de chair. Lest a dire quil leur met au deuant aulcun benefice Vacquant: soit p̃uoste ou crosse/affin que silz y paruiennẽt ilz puissent vser de chair cõme seculiers. Et si tost q̃ lũg deulp se lance au file il est attrappe par la gorge.

Les aultres gros gabilleaup Voyans leur cõpaignon ambicieup dhõneur agroillie par sa gloutonnye ignorans que le dyable le tient p le col/sauancent pour faire le semblable: tresbuchent en fons de nasse/ et sont happez cõme lautre: Voire se la grace de dieu ny labeure/ car aultrement maistre agrippat de sathãnye les emmaine en fin de chãse a loftel au chault/ deron rostir & bzusler soubz les charbõs du puant feu denfer.

¶ Le. lp Viii. chapitre. Lhomme entre en religion naturellement/ quel que bien quil y ait/ cõme fait le petit chat qui habãdõne sa tresdoulce nourriture pour courre apres la souriſſette.

¶ La vieille

Ieune hõme qui se rend en religion quert telle vie q̃ dessus est escripte. Ja ne aura si grãs soliers Ja ne sera si bien ferrez ne ia nauira si grant chapperon ne si large aulmuce que nature ne soit mussee en soy cueur/ & est cõme mort & mal adzesse quãt il Voit q̃ franc estat luy est failly: Voire se p humilite de luy mesmes ne fait de necessite Vertus. Toute suoyes nature q̃ ne peut mẽtir luy fait sentir frãchise Mrace q̃ bien scet q̃ ce Vault racõpte q̃ q̃ Voudzoit prẽdze vne forze pour soy deffendze ñ nature/ & la bouteroit hors de soy/ si reuiẽdzoit elle/ tousiours retournera ne ne delaissera a ce faire pour quelq̃ habit. Que Voulez vo° plus toute creature Veult retourner a sa nature q̃l que violẽce/quelq̃ forze ou quelq̃ cõuenãce q̃l y ait. Et pourtãt doit estre excusee Venus qui Voulloit vser de frãchise/ si font toutes celles qui se iouẽt damourettes quelq̃ Veu de mariage quelles facent nature q̃ les amaine a ceste fin leur fait faire. Nature dõe est forte chose/ car elle passe nourriture. Beau filz q̃ prẽdzoit vng chaton q̃ rate ne raton iamais Veu nauroit/ & q̃ icelluy sãs Veoir ne rat ne souris fust nourry long temps ententiuemẽt & par grant cure de pasture delicieuse/ & puis Veist Venir les souris nest riens qui le peust temr se au deliure estoit/ Ne ia serout si famulleup quil ne habandonnast tous ses mez pour le happer. Nest nul qui sceust faire la paix entre eulp pour quelque paine quil en prensist.

¶ Mozalite.

¶ Les princes de la terre esquelz resplẽdly mage du roy celeste/ & qui naturellemẽt doiuent estre enclins a iustice faire se peuent exẽpler au petit cahton/ car combien que ilz soiẽt delicieusement nourris/ si doiuent ilz estre diligentes & aspres a exploiter ce quil leur est ordonne Lest corriger les mauluais pour tenir en paix les bons. Et se monseigneur larchiduc

Philippe daustriche et de Bourgongne Vif estoc de nobilite en q̄ flouriſt toute vert⁹ louable Voulsit aucuneffois delaiſſer le Vol des oyſeaulx ⁊ la chaſſe des beſtes pour chaſſer et prendre par iuſtice les ratz ⁊ les ſouriſſons qui mangeuent ſa viāde/⁊ les gros grains de ſes payes: il feroit grāt p̄ouffit ſur terre ⁊ acquerroit au ciel la beatitude/de la q̄lle il eſt eſcript. Beati qui eſuriunt ⁊ ſitiunt iuſticiam.

¶ Le.kpiy.chapitre. Le ieune poulain haniſſant apres la Jument/ poſe que iamais veu ne laura eſt cōme le religieup qui naturellement appete le feme/ niy ſepe.

¶ La vieille

Vi ſcauroit nourrir vng poulain lequel iamais ne auroit veu nul le iumēt iuſques a ce q̄ deſtrier ſe roit pour ſouffrir ſelles ⁊ eſtriers ⁊ puis veiſt venir les iumēs aup̄s de luy vo⁹ lorriez tātoſt hanyr ⁊ vouldroit courre apres elle ſe reſcoup ney neſtoit. Nō ſeulemēt cōtre mozelle/mais ⁊tre fauuelle/griſe ou lyarde/ voire ſe p̄frains ou p̄ bride ne le retardoit. Je ney eſoie nulles/ne fault ſeulemēt q̄lles treuue deſtiees ou q̄l puiſſe ſaillir ſur elles/il les vouldroit aſſaillir toutes. Et q̄ ne retiendroit mozelle elle viēdroit le droit cours a mozel/ voire a fauuel ou a lyart ſelō le deſir d̄ ſa voulēte le p̄mier q̄lle encōtreront ſeront ſon mary. Elle ney choiſit nul ſil neſt q̄ deſlye le treuue. Et tout ce q̄ ie dys de mozelle/de fauuel/ De fauuelle/de lyart ⁊ de mozel/ icy dys autāt de la vaſche ⁊ du thozel/de la brebis ⁊ du moutō: Si ne faictes doubtes beau filz q̄lz ne veulēt auoir toutes leurs fēmes ⁊ q̄ leurs fēmes ne les veulēt to⁹. Pareillemēt no⁹ veulēt tous hōmes q̄ voulētiers no⁹ accueilleēt. Ainſi eſt il p̄ moy ame des hōmes ⁊ des fēmes/ cōme des beſtes quāt a naturel appetit/mais la loy vng petit les retrait/mais trop ce me ſemble: car quāt enſemble ſont mis p̄ loy de mariage icelle loy veult q̄ celluy nait q̄ celle/ ſoit varlet ou pucelle/tant q̄ lung ou lautre viue. Et toutesuoyes ilz ſont tēptez duſer de leur voulente frāche. Je ſcay bien q̄ ce vault: lung ſoy garde pour la hōte q̄l en pourroit auoir. Lautre redoubte la paine q̄l en auroit a ſouffrir. et quoy q̄ ſoit nature les maine ainſi cōme les beſtes. Je le ſcay bien p̄ moy meſmes q̄ me ſuis touſiours miſe en paine deſtre aymee de tous hōmes. Et ſe ie neuſſe doubte hōte q̄ refrene ⁊ dōpte les cueurs lors q̄ par les rues alloye en ueloppee daornemēs cōme vne poupee ie me feuſſe abādonnee a to⁹. Car les cōpaignōs q̄ tāt me plaiſoiēt me faiſoiēt les doulx regardz qui a moy ſadreſſoiēt doulx dieux ie y prins ſi grāt plaiſir q̄ to⁹ les euſſe receuz ſe ieuſſe peu/ et ce ſeuſt eſte leur plaiſir. Certes ie deſirope les auoir tire a tire/ ſe de les aſouffrir meuſt eſte poſſible/⁊ me ſēblout bien ſil euſſent eu la puiſſance de ce faire voulētiers me euſſent receue/ſans en excepter prelatz/moynes/chenaliers/bourgoys/chanoynes/ne clerc/ne lay/ ne fol/ne ſage/moyennant q̄l feuſſent de puiſſant aage: voire quāt ilz feuſſent ſortis de religion ſe ilz me euſſent req̄s damours ſi ne feuſſent ilz eſcōdiz: Mais doubtoye fort le refuz. Toutesuoyes ſilz euſſent bien cōgneu ma penſee: enſemble les cōditions dentre no⁹ fēmes mettre ny deuoiēt aulcun doubte/⁊ croy moy que ſe pluſieurs oſaſſent briſer leur mariage ne leur ſouuiendroit de foy ne de promeſſe ſilz

me tenoient en recelee ne foy/ne veu/ne reli/gion ne cõdicion ny seroit gardee/si nõ aulcũs amãs forsenez & enchifrenez damours p trop loy aulment aymer sa partie/ie spoir quil me tiẽdroit quitte/car il penseroit auoir la sienne dõt nul auoir ne prẽdroit. Mais si mayst dieu et sainct amand de telz amãs ne sont gueres. Toutesuoyes sil parloit a moy quoy quil dye menconge ou voir certainemẽt es mouuoit le feroye/quel quil fust seculier ou dordre/voi/re quant il seroit ceint de cuyr ou de rouge coz de/quelque chapperon quil portast ia ne se de/porteroit de moy amour/sil cuidast que ie le voulsisse ou que ie le souffrisse. Ainsi dõc no⁹ maistrie dame nature qui noz cueurs attise & enflamme en delitz/pour quoy venus q̃ sest enamouree de mars en est moins a blasmer.

Mozalite.

Qui nourriroit cõme dit lacteur vng poulain sans iamais auoir veu iumẽt & il lap parcoit dauãture il hanira apres elle. Sẽbla blemẽt q̃ bouteroit vng ieune filz en estroicte religion naturellemẽt enclin a lubricite sans auoir veu fẽme de quoy il eust souuenãce/et icelluy paruenu en laage de virilite sil appar coit alors quelq̃ femme merueille nest sil ne hamst & aspire apres elle. Exemple du nepueu dung sainct hermite q̃ puis laage de deux ans iusqs a vingt auoit este nourry auec son oncle en vng desert sans veoir nulle fẽme mais assez de bestes sauluages. Aduint ainsi que loncle & le nepueu cheminoient auant les boys disans leurs deuocions ilz rencõtrerent vne belle ieune fille portant vne buyre pour puiser ô leaue/le nepueu q̃ iamais nauoit veu fẽme la regarda a grãt merueille en deman/dant q̃lle beste cestoit. Lhermite sentãt lincli/nacion ô son nepueu ne luy osa dire q̃lle estoit femme/mais respondit q̃ cestoit vne chieure Quãt ensemble furent retournez en leur her/mitage le ieune filz triste & pẽsif laissoit le boi re & le mẽgier/son oncle cuydãt q̃l fust attaint de quelque maladie luy demanda quel dian de luy seroit saine. Et le nepueu respõdit q̃ du mãgier nauoit il cure/mais luy prioit sur tou tes riens q̃l luy fist venir la chieure/& ne des iroit aultre chose q̃ passer le temps auecques el le. Ainsi appert que tant les hõmes q̃ les fem mes sont par cõstellacion ou aultrement les vngs plus que les aultres fort enclins a aul/cuns delitz. Mais arbitre dame raison doit re frener leurs voluptez/Car le fort mariter cõ/tre icelles fera redoubler leurs merites. mais puis quil plaist a lacteur q̃ les hõmes & les fẽ mes vsent de leur frãchise ilz se doiuent tirer hors de peche mortel/aultremẽt nauront ioye ne plaisance de leurs amours espirituelles.

Qui facit peccatum seru⁹ est peccati. Et lors q̃lz serõt hors de seruitude vicieuse ilz serõt af frãchiz & viurõt ioyeusemẽt sans doleance/& pourrõt licitemẽt la doctrine de la vieille fort regrettãt le tẽps ô sa ieunesse. Par ceste vieil le est entẽdu lamour de nostre seigneur q̃ puis le tẽps de grace il y a mille & cinq cẽs ans a cõ/tendu ô stre aymee de toutes manieres de gẽs et des soy primitif aduenemẽt q̃lle cheminoit sur terre plusieurs amoureux luy desueloppo ient leurs gracieux regardz/exposoient leurs corps/habandõnoiẽt leurs biẽs pour acquerir amytie cõme firent les sainctz apostres & les benoistz martirs/Et icelle leur accordoit beni gnement le doy de mercy. Et encores est la/mour de nostre seigneur toute preste de ce fai/re/cõbien q̃lle soit ancienne selle trouuoit a qui/mais nul ne ce auance. Elle se escrie en plusi/eurs places/elle se arreste sur les voyes/elle appelle ses marchãs/elle se tient affin q̃ on la voye au milieu des tẽples/des cloistres/des hospitaulx & des chappelles les bras estẽduz/et souuẽt toute nue pour ẽbrasser ses loyaulx amoureux/mais pou de gens y fischent leur cueur se lung le salue lautre le despite. Et tou tesuoyes se cheualiers & bourgoys estoiẽt bi/en informez de la grãt amour dõt elle les ay/me il brasseroiẽt leurs mariages pour auoir sõ accointãce/& to⁹ religieux q̃ sz ques deuotz & re formez q̃lz soient se leueroient a lheure de mi/nuyt pour cõtempler soy amoureuse face.

¶ Le.kpp.chapitre. La cõmunication de la femme auec son amy en Absence de son mary est appropriee a lame soy recreant auec son boy ange au desplaisir du corps.

¶ La vieille

Pendant le temps que mars & venus sentramoient & estoient en ce point enchainez il y eut plusieurs dieux desirãs q̃ lles aultres se trisissent deulx cõme ilz firent de mars/ mais mieulx vouldroit a damp vulcanus auoir perdu deux mille marcs/ & nul ne sceust de leur fait car mars & venus en eurent tel hõte q̃ leur cõpte en tindrent les dieux/ & fist ceste fable publier par tout le ciel. Vulcan⁹ en fut plus apre que deuãt et empira tellemẽt son fait quõques puis ny peut mettre remede cõme la lettre de tesmoigne. Mieulx luy vaulsist auoir souffert que auoir offert & mis ses lacz au lict de venus/ & que de rien ne sen fust esmeu q̃ ou rien nen sceust/ Voire se belle chiere vouloit auoir delle quãt tout auoit chiere. Celluy qui garde sa femme ou son ampe se deueroit icy prẽdre garde/ souuerainemẽt quãt il labeure tant par son fol aguet q̃l la treuue prouuee sur loeuure/ il saiche de vray que icelle luy en fera pis que deuãt. Vulcanus mesmes qui du mal felon art & par son art apres ven⁹ iamais naura delle ne beau semblant ne beau seruice Jalousie q̃ les ialoux art & souffie est vng tres fort & horrible mal. Celle vse de fainte ialousie q̃ faintement fait sa cõplainte & tellement amuse le musart q̃ tant plus y muse & tãt plus art. Et se le ialoup ne se daigne escõdire/ains pour le mettre en yre/ die que voiremẽt il a autre ampe/ icelle femme q̃ se faint estre ialouse ne sen doit courroucier ne mouuoir en cueur iasoit ce q̃lle en face semblãt. Me luy sont vng bouton de la tribauldie du glouton qui aultre ampe pourchasse/ mais luy face accroire quelle veult pourchasser aultre pour chasser celluy dont estrangier se veult cõme droit le destre/ & die trop mauez meffait de ce meffait vengier me fault. Puis que coulpe mauez fait ie vous seruiray dautel coulpe. Lors le ialoup sil layme quelque pou sera en pire poĩt que iamais fut et de pozter ne sen scaura/ car nul na pouoir de pozter ardãment grãt amour estãt au pis se destre acoupis na pouoir/ lors sortira auant la chãberiere faisant chiere paoureuse en disant las nous sommes mortes. Je ne scay quel hõme est entre en nostre court/ La dame laissant toute besongne a faire courra dũg lez et dautre & mussera le poure Jaloup en court/ en estable ou en huche/ tusques a ce quelle le huchera. Et quant icelle sest tiree arriere celluy qui est musse desirant estre hors de paour et de desespoir quil la vouldroit respoir bien estre ailleurs. Et lors se la dame a pmis par cas dauãture terme ou tournee a lung de ses amys cõme non saige & mal aduisee/ combien quelle se remembre du ialoup q̃ est en huche/ Elle doit mener ce nouueau venu dedans sa chãbre pour faire ce que il vouldra/ mais ny pourra gueres demourer/ dont il sera desplaisant & fort ayre. Et la dame luy pourra dire/ possible ne vo⁹ est de plus estre ceans. Ainsi maist dieu & sainct germains/ q̃ mon mary et quatre de mes cousins germains sont icy departez vo⁹ legieremẽt quãt aultrefois pourrez reuenir/ ie feray ce q̃ vouldrez a tãt vo⁹ cõuiẽt souffrir ie men reuoys: car lon mattend/

si le doit bouter hors quoy que soit / affin que de rien ne se puisse doubter: et retourner viste/ment vers celluy qui est clos en huche/affin q̃ par trop longuemẽt seiourner il ne soit a mal aise/& ne luy desplaise de son descõfort. Mais pour luy dõner nouueau confort le face sortir hors de prison/et le couchier auecques elle dedans sa couche. Mais se garde la dame q̃ celluy ne la touche q̃ par grant crainte & paour se luy face entendãt en iurant lame de son pere/que cõme trop folle & trop hardye se met en aduãture pour son amour q̃ trop chier luy cõpere/ia soit ce quelle soit plus seure en sa maison que ceulx q̃ vont a leur plaisance iouant & balant par champs & par vignes/car le delict prins en seurete est moins plaisant & de moindre prix. Et quãt elle sassemble auecques luy pour ensemble besongner se garde bien de apperceuoir la clarte du iour/bien luy souuiẽgne õ clorre la fenestre tant que lestre soit fort vnis/brageux/affin que selle auoit aulcun vice ou taiche sur sa chair q̃l ne sen apparceust/car se il y veoit quelque ordure tãtost sen fuyroit coue leuee/dont moult hõteuse & fort agreuee se roit. & quãt ilz sõt mis a loeuure/chascũ deux besõgne si sagemẽt & si bien appoĩt/ q̃ le delict de lũg & de lautre viẽgne ensemble. Ilz se doyuẽt entreattẽdre pour entẽdre ensemble a leur delict. Lung ne doit laisser lautre/mais doyuent sans cesser nagier tant quilz viengnẽt a port se auront de port entieremẽt. Et se elle ny prẽt delict faindre doit quainsi en est en faisãt tous les signes quelle scet estre dignes & conuenables a ce / affin quil cuyde quelle y prengne grant plaisir que ie ne prise vne chastaigne. Oultre plus se celluy pour seurete peut tant procurer vers la dame quelle viengne a son hostel: icelle ait tel propos le iour & lheure qui seront assignez/quelle se fait attẽdre vng petit/affin quil ait plus grant desir/ains que a son plaistr la tiengne. Le ieu damours est de telle nature que tant plus demeure tant plus est aggreable. Et ceulx qui les ont a leur voulente sont ceulx qui moins ont talent de ce faire. Et quant elle est venue a lhostel de son amy qui chierement layme elle luy face entendre par force que le ialoux lattend fort ennuye par quoy elle fremist & tremble de paour/ & se doubte que tresduremẽt sera ledẽgee et batue a son retour. Mais cõbien quelle se dementequelle doye voir ou quelle mente: elle prẽgne hardimẽt paour asseureemẽt & seurete paoureusement faisant leur voluete preuue ement. Et selle na loisir de aller a lhostel de son amy et quelle ne lose receuoir au sien pour parler a luy a cause de ialousie qui tant latient enclose enyurer doit son mary/pour sen deliurer. Et se le vin ne suffist a ce faire / Elle peut auoir vne liure derbes ou plus ou moins/& luy donner a boyre ou a mangier sans nul dangier/adõc il dormira si fort que sans la destourner luy laisserafaire tout ce quelle vouldra / Et pourra enuoyer sa messagye lung ca lautre la ou les decoyue par legiers dons/affin quilz ne coyuent son amy/ou selle les veult desseurer du secret/les peut tous abeuurer cõme les aultres. Ou se mieulx luy plaist die au ialoux. Sire ne scay quelle maladie me est prinse / ou goute ou fieure ou apostume/ le corps me alume & esprẽt totalemẽt besoing me est q̃ ie aille aux estuues. Deux cuues auons nous ceans pour le baing faire / les estuues me sont plus conuenables. Quant le vilain aura songie ie espoire que cõgie luy dõnera quelq̃ layde chiere que il face moyennãt quelle mande sa chãberiere ou quelque voysine/ q̃ toute la cõmue scaura: laquelle voysine aura pareillemẽt son amy. Lors sen yra la dame a lestuuier ou pour aduãture ne querra cuue ne cuuier. mais vng gyste pour son amy: voire se baigner ensemble ne leur semble boy / car il la peut attendre leans sil scait que venir doyue ceste part.

Mozalite.

Pour reduire a sens mozall hystoire precedente touchãt la trafficque des femmes Il fault principalemẽt recueillir trois personnes. La dame/ son mary & son amy: p lesq̃lz sont entenduz/lame/le corps & le boy ange.

Lame fille de dieu tresnoble en sa Creation est comoincte a son mary le corps Vif/ & maculee ō peche/parquoy ne fet merueille selle labandonne aucuneffois querāt son pareil en generosite: Lest son boy ange auecques q̄ elle se recree. Le corps son mary ialoux delle lēchaine auecques son amy par despit cōme Vulcanus enchaina Venus auec mars le dieu de bataille/ & lame amoureuse de son boy ange/ en ueloppe le corps en plusieurs abus/ Et le fait mussier en quelq̄ estroict lieu ꝛme prisonnier/ sans mangier & sans boyre par abstinence de ieusnes/ et se ua passer le temps auecques le boy ange son gracieux amy. Mais auāt quelle se descouure deuāt luy pour sa plaisance accomplir se doit garder q̄ ne soit soullee ne entechee de aulcun Vice ou pechie mortel/car autrement le boy ange sen Voleroit queue leuee Et quāt ilz seront en lieu secret pour pl⁹ grāt delectacion auoir lung doit surattendre lautre affin que ensemble par ardāt charite puissent contempler les ioyes de paradis/ & le tresperdurable gueredon q̄ dieu dōne aux loyaulx amēs Le desir d̄ lame acomply/icelle se peut retirer Vers le corps en le mettans hors de penāce/de trauail & de affliction/ affin q̄ le cueur ne luy faille/ & pour luy rendre son deu doit couchier auecques elle en lattouchant le mons q̄ faire se peut pour son abhominacion. Et quant lame Veult retourner auecqs le boy ange pour prēdre son delict/ Muere facon de enyurer le corps de Vin de Vertu/affin quil sen dorme/ & se le Vin na puissance de ce faire/ luy donne la tormencine & certaines herbes ameres et corrosiues/pour luy restraindre les Voines & luy affoiblir les mēbres comme sont aspres Vieilles/grandes labeurs & rudes flagellacions Et lors sen Voit lame baigner estuuer & suer larmes de grāt contricion auecques lange son cordial amy/le poure corps ne dira mot & prendra mieulx en paciēce que ne font les Vilains ialoux. Ne fault demāder se lame & la fēme ont ineptimable soing en lentretenāce d̄ leurs marys/considere que ilz sont totalement contrariez lung a lautre. Je leur ꝛseille pour Vng mieulx fischier leur amour en Vng seul dieu/ cestassauoir nostre saulueur & redēpteur resuchrist createur pardurable/ & habādonner toutes mondanitez & Voulutez charnelles: Nemo potest duobus dominis seruire/ Vildelicz deo & mammone.

¶ Le. kyyti. chapitre. Lhystoire de yo de mercure & de argus attribuee a nature humaine a nostre seigneur & a lennemy.

¶ La Vieille

Vl ne peut mettre garde en femme selle mesmes ne se garde quāt ar q⁹ la garderoit/ et les garderoit de ses cent yeulx: Desquelz lune moytie Veilloit/ & lautre sommeilloit. Lors q̄ iuppiter luy feist trēchier le chief pour reuengier yo q̄ lauoit muee en Vasche/ & desmuee de forme humaine/mercurius fut trencheur du dit chief/ & le reuēgeur de Juno la garde dudit Argus. Rien ne suffiroit a garder la femme Vieu fol est celluy qui garde tel mesciy. La femme ne soit si sotte que elle soit notee ne declercs ne de lays de croire en aulcun enchantement/ne en sorcerie/ne en charmerie/ ne la science d̄ Balenus/ney art magicque/ ne ny gromāce/tellement q̄ par ce moyen puisse esmouuoir hōme a ce quil ayme/ne que pour luy el/

Le haye quelque aultre fẽme. Medee ne peut tenir auecques elle iason par son enchantemẽt Pareillemẽt circes ne sceut tenir Ulixes pour nul sort que elle sceust faire quil ne fuyst.
Garde bien la femme de dõner chose qui gueres vaille a son amant tant la doyt clamant son amy. Bien peut dõner vne chemise/ vne touaille/ vng aureillier/ vne aumosniere se p trop chiere ne est/ esquillettes/ laschetz/ ceintures/ dont les ferruretz sont de petite valeur.
Vng petit coutelet/ vng lupsselet de file comme ò coustume font nõnains/ mais celluy est fol qui se acoustume de les aymer. Mieulx vault aymer femmes de siecle: car la blasme ney est si grande/ & bien scauent paistre de paroles & de bourdes leurs marys et parens/ et vont mieulx a leurs voulentez q̃ celles q̃ sont en cloistres Et ia soit ce q̃ il ne puisse que lune et lautre ne escoute les amoureux: Toutesuoyes les nõnains sont de trop chier cousts. Lhõme qui seroit fort saige doubteroit les dõs des femmes: Car ce ne sont q̃ lacs pour deceuoir La femme peche cõtre sa nature q̃ de largesse se empesche. Aux hõmes deuõs laisser largesse/ car quant nous sommes larges entre nous femmes/ cest grant meschãcete & grant vice. Les dyables nous font bien estre si foles et si niches. Mais toutesuoyes il ne me chault: car lon ney vait gueres qui coustumieres soient de dõner. Beau tresdoulx filz bien vser pourrez vous de telz dõs q̃ cõme iay dit: mais q̃ ce soit en deceuant pour amuser les musars Et soyez diligente de garder ce lon vous donne. Et se pouez tant viure il vo⁹ souuiengne de la Borne ou toute ieunesse tend/ cest ò vieillesse qui de nous se approuche chascun iour tellement que quant la serez venu ne soyez tenu pour fol. Soiez garny dauoir que ne soiez escharny/ Car le tresor acquis sil nest garde ne vault vng seul grain de mõstarde. Helas ie nay pas ainsi fait par mon lasche fait suis ie poure. Les grãs dons q̃ me donnoient ceulx q̃ se habandonnoient a moy ie les habandõnoye aux mieulx ayme/ Lon me donnoit & ie donnoye tellement que nay rien retenu. Donner ma mys au menu point. De viellesse ne me souuenoit qui maintenant me tiẽt en grãt destresse. Pourete ne me tenoit en ses lacz. Je laisoye aller le temps cõme il venoit sans y prendre cure/ sans amesurer mes despens. Par mon ame se ieusse este sage ie seroye vne riche dame/ Car quant ie fuz mignonne & cointe ie fuz accointe de plusieurs grans gens/ dont ie prins les aulcuns en mes lacz/ & tout ce q̃ puis leur auoye/ foy q̃ doy a dieu & sainct thibauld a vng tribauld ie le dõnoye qui me faisoit grãt honte. Mais toutesuoyes il me plaisoit sur tous aultres. Je nõmoye tous aultres amys/ mais iamoye luy seulement. Veritablemẽt il ne me prisoit vng pois. Bien me disoit tout ce q̃ iay trouue. Brief il estoit tant mauluais que oncques ne fut pire Ne cessoit de moy despiter. Le tribauld qui point ne maymoit si me nommoit putain ꝯmune. Lon dit que femme a poure iugement/ et pourtant suis ie droicte/ment femme/ car iamais ne aimay homme q̃ me aymast. Mais quãt ce tribauld me eust entasme lespaule ou casse la teste/ sachez que ley merciasse/ ne iamais tãt batre ne me sceust q̃ ne le fisse esbatre sur moy/ cõbien q̃l me fust contraire. Il scauoit bien faire sa paix quelq̃ mal menee que ie feusse de luy/ ou batue/ Ou traynee/ ou blessee/ Ou noircie en face. Il me croyoit premier mercy quil se partist de la place. Quelque honte q̃l dist il me admonnestoit de faire paix incõtinent & sil me flatoit. Mauoit tellement pris a sa cordz que paix & cõcorde auions sans aultre moyenneur que nous mesmes tant grant affaicteur estoit le fault traistre larroy mẽteur sans luy viure ne pouope. Tousiours le vouloye suyure ou que il feust/ ie leusse alle querre iusques Londres en angleterre. Tant me pleust & embelli q̃l me chassa a honte/ & aussi feiz ie luy/ car il menoit les grans cambeaulx des beaulx dons quil auoit de moy. Riens ne boutoit en espargne. Il iouoit tout aux dez/ si hantoit les tauernes. Ne luy estoit lors mestier de nul mestier apprendre. Tout ce que despendre vouloit ie luy liuroye/ car bien se scauoie ou prendre. Tout

le monde mon rentier estoit/ ⁊ il despendoit voulentiers en ribauldye/en friandie/en lescherie tant auoit tendre bouche quil ne vouloit a nul bien entendre. Jamais ne passa son temps q̄ en oyseuse ⁊ en delict. Finablement ie les veis si miserable quāt les dons faillirent quil fut cōstraint d̄ querir son pain ⁊ ie nay vaillāt deux harencs/ne iamais hōme ne espousay. Mais comme ie vo⁹ ay dit ie men allay par hayes et par buissons grattant mes temples. Beau tresdoulx filz prenez exemples a mon estat et le retenez ⁊ vous conduysez si sagement que mieulx vous soit de mon enseignemēt quant vostre rose sera flaistrie ou fenee: Et que les chanes ou les cheueulx chanus vous feront assault les dons vous fauldront.

Moralite

Pour clerement entendre lhystoire de dame yo vne tresnoble nyphe qui au cōmencement de ce chapitre est assez brefue et obscure il fault scauoir q̄ iuppiter le dieu du ciel apparceut que yo auoit loeil au glay/ ⁊ estoit fort friande si la transforma en vne vasche. Argus q̄ cent yeulx auoit la print en sa garde Le dieu mercure prenāt compassion de veoir vne si noble dame transmuee en beste mue endormit Argus au son du flaiol/ ⁊ la toucha dune verge tellemēt q̄l perdist la veue des yeulx/et la force des ces mēbres/puis luy trēcha la teste/ et dame yo fut trāsformee ꝯme deuant en forme humain. Juppiter le grant dieu du ciel est nostre createur lequel voyant yo/ Cestassauoir nature humaine assez friande/ Car elle entasma la pōme pourquoy elle fut dechassee hors de paradis terrestre ⁊ vint au mōde paistre auec les bestes cōme vne vasche. Argus par qui ientendz lennemy denfer ayant cent yeulx/Car il est fort subtil print le gouuernement de nature humaine/mais mercurius le bon champion par q̄ lon entend nostre redempteur lendormist de sa parolle/ le persecuta de sa verge/ qui fut la croyx ou souffrist passion: puis ꝑ maniere d̄ dire luy trēcha la teste pour plus amoindrir sa force: ⁊ par son moyen iuppiter restaura nature humaine en son ꝓmier estat. Consequēment apres ceste histoire la vieille declaire a Bel acueil la miserable et detestable fin des amoureux folastres se ne mest besoing dy faire glose ne apostile/ mais il me semble bien q̄ se ceulx qui sont entechez de ce tresangoisseux Mal y daignoient mirer leurs yeulx ilz seroient par aduanture preseruez de aulcuns grans incōueniens ou ilz sont apparans de prouchainement tresbuchier. Jacula que preuidentur minus feriunt.

Le.lxxii.chapitre. Belacueil cloz au chasteau de Jalousie soy laissant seduite par la vielle est cōme la creature fermee en la lestat de grace q̄ aulcuneffois se laisse vaincre par temptacion dyabolicque.

Lacteur

Ainsi a sermonne la vieille a Belacueil q̄ na sonne mot/mais ains le escouta tres voulentiers ⁊ se doubla dicelle moins que deuant/ il sapparcoit bien que le chastel ou il est enferme seroit legier a prendre ne fust Jalousie ⁊ trois de ses portiers q̄ illec demeurent et courēt tousiours cōme tous forsenez pour le deffendre/mais ce

neſt point a faire ainſi quil cuyde/car ilz met tent trop grãt eſtude en la garde. Nul diceulx na deſplaiſir de la mort male bouche q̃ neſtoit point ayme leans/ touſiours diffamez les a/ uoit & trahiz vers ialouſie/ par quoy il eſtoit hay de tous/& ny auoit hõme qui leuſt rachap te dung ail ſi non ialouſie qui pour ſa rangle/ rie laymoit & luy preſtoit laureille. Toutesuo yes eſtoit elle merueilleuſemẽt triſte quãt le karron iouoit de ſa chalemelle/Rien ne celoit quant luy ſouuenoit que mal en pouoit aduc/ nir/mais il auoit grãt tort entãt quil diſoit deſ choſes trop plus q̃l ne ſcauoit. Et par ſes fla/ teries aux choſes ouyes touſiours adiouſtoit nouuelles qui bõnes ne belles ne furent en a/ mondriſſant les bõnes. Ainſi attiſoit & enflã moit ialouſie cõme celluy q̃ toute ſa vie vſoit en rangle enuyeuſe. Ilz furent tãt ioyeux p̃ ſa mort quoncques ney furent chanter meſſe/ et leur ſemble bien que ilz nont rien perdu. Car quant ilz ſeront mis enſemble ilz cuident ſi bi en garder la pourpriſe que deſtre prinſe naura garde/voire quant deuant le chaſteau il y au roit ſeize mille hommes. Certes dient.

¶ Les trois portiers. ¶ Nous ne ſommes gueres puiſſans ſe ne ſcauons garder ce q̃ eſt noſtre ſans ce karron ce faulx traiſtre & truãt male bouche de qui lame puant ſont au feu dẽ/ fer q̃ la puiſſe ardoir & deſtruire/ car touſiours nuyre nous voulloit ceans. ¶ Lacteur.

¶ Ce dirent les trois portiers/ mais non ob/ ſtant leur deuiſe ilz en ſont grandemẽt affoi/ blis. Quãt la vieille eut deſgorge ſes fables Bel acueil cõme bien enſeigne reprint la pa/ role & commence a dire. ¶ Bel acueil.

¶ Ma dame ie vous mercy bõnemẽt quant ſi debõnairemẽt menſeignez voſtre art/mais quãt parle mauez du doulx mal de aymer ou tant a damer la matiere meſt fort eſtrange/ rien ney ſcay q̃ par ouyr dire/ ne iamais plus ſcauoir ney quiers. Oultre plus quant vous dictes que grant auoir ſeroit bon amaſſe Par moy/ie vous reſpondz que ce que iay me ſuf/ fiſt aſſez/mais bien vueil mettre mon enten/ te dauoir gente & belle maniere/au regard de la magicque qui eſt lart du Dyable ſoit voir ou fable ie ny croy rien. Mais de lamant du/ quel vous dictes que tant de merites & de bon tez ſont en luy que toutes graces luy accourẽt ſe ainſi en eſt ſi luy demeurent ie ney vueil po int que miennes ſoyent ie en quitte ma part. Toutesuoyes ie ne le hays ne ie ne layme fer/ rement. Et pourtãt ſe iay prins ſon chappe/ let ſi ne le veulx ie pourtant appeller moy a/ my ſi non de commune parole cõme chaſcun dit a chaſcune moy amye bien ſoyez venue. Moy amy dieu vous benye. Je ne vueil ay/ mer ne honnorer ſi non par bien & par hõneur. mais puis quil ma preſente ſon chappeau & q̃ ie lay receu/il me plaiſt treſbien. Et ſil deſire de moy veoir faire le peut: ia ne me trouuera negligẽt que voulentiers ne le recoyue/mais que ce ſoit pendant le temps que ialouſie qui le hayt & vilenne eſt hors de la ville. Je faiz doubte ſe elle eſt hors que brief ne ſurmẽgne/ car ſouuent aduient que de puis lheure que el/ le aura fait mettre en malle tout ſon harnoys pour aller hors: & que nous auons cõgie de de/ mourer elle retourne lors que elle eſt a demy voye/puis nous tempeſte fort & nous deſtour ne. Et ſe celluy de qui tant mauez parle vient icy dauanture et que Jalouſie qui tant me eſt cruelle & dure le puiſſe trouuer ceãs/ combien q̃ plus auant prouuer ne en faiche ſe bien vo⁹ remẽbrez de la cruaulte de elle/il ſera tout diſ deſmembre. ¶ Lacteur. ¶ Les motz finez la vieille laſſeura & dit. ¶ La vieille. ¶ Je prins la charge ſur moy & la cure poſſible neſt de luy trouuer/Ceſt pour neant que vous en ſouffriez. Et quant ialouſie ſeroit ceans ie vo⁹ iure dieu & ſainct tremp/ie ſcay tãt de repoſtaille et de muſſottes que lon trouueroit plus toſt vng oeuf de fromy en vng tas de paille quel le trouueroit celluy que iamais muſſe tant en ſcay ie bien la facon. ¶ Bel acueil.

¶ Dont ſuis ie content quil viengne/ mais quil ſe contiengne ſagement et ſans oultrage ¶ La vieille. ¶ Moy filz qui tant vaulx et ſcez tu parles comme ſaige preu & bien ap/ penſe. ¶ Lacteur. ¶ A tant ceſſerent leurs

paroles & se departirent dillec. Bel acueil se tira en sa chambre/& la vieille se leua pour besongner auant la maison. Et quant vint le temps le lieu & saison conuenable pour acheuer son fait/& luy sembloit bien que bel acueil estoit bien aloisir de parler a lamant/ elle deuala viste ment les degrez de la tour de laq̃lle elle est yssue/& oncques puis ne cessa d̃ troster pour noter a lamant son besongner/ faignant quelle estoit fort lasse vint vers luy et dit.

¶ La vieille. ¶ Se ie vous dys bonnes nouuelles & freschez viens ie a temps & appoint pour auoir gaigne les gandz. ¶ Lamant ¶ Les gandz dame: Je vous dys sans lobbe que vous aurez mantel/robbe/chapperon/pelice Grise/et tant dargent que seaurez deuiser se me dictes chose qui vaille. Lors dist.

¶ La vieille. ¶ Que ie mey aille seul au chastel ou bel acueil mattend/et encores ne se tint elle a tant/Car elle ma prins la maniere dentrer ens.

¶ Moralite.

¶ Le contenu du chapitre precedent nous donne a congnoistre comment nous sommes aucunesfois vaincuz & subiectz a Peche par croire mauluais conseil. Bel acueil en ceste partie peut estre figure a la creature raisonnable enclose en la tour ou en lestat de grace/dõt vyder ne peut sans paour/ Dangier et honte qui sont trois gardes depuis que male bouche eut la gorge couppee/ lamãt ou lamy par qui entendz lennemy ou lenuieux de creature humaine voulant icelle deflorer par peche et en faire sa voulente sadresse a la vieille mae querelle nommee temptacion qui commenca a forgier ses trafficques des le iour que adam fut cree/ Et icelle vielle dãnee se met en paine de alescher la creature selon le demeine de lhystoire. Vne fois luy boute en la pensee le plaisant deduyt du ieu damourettes/ Lautre fois luy met au deuant le grant tresor que lon peut amasser en celluy ieu/ puis la chẽme de plusieurs offres et promesses telles que sont celles dõt lennemy par faulse suggestion scet deceuoir les humains/mais a toutes persuasions que la mauldicte Sorciere luy presente quoy que soient confites en apparence de bien la bonne & deuote creature les refuse et repugne viuliment sans gouster delectacion nulle comme fort seure & fermee en son estat. Toutesuoyes la vieille Chanue a tant ne se tint de la stimuler/et luy dõna nouuel assault tellement quen collaudant les faintes nõ pollint les sainctes merites de lamant dyabolique que luy mist en memoire q̃ aultre fois auoit receu et porte en teste vng chappelet que celluy luy auoit donne pour paenir a son amour et a ceste cause Bel acueil se sentoit oblige de le receuoir/ Et de cest argument fut vaincu et luy consentit que faire ne deuoit luy prester aureille & luy donner entree en la tour le plus secretement & hastiuement que possible seroit affin que le taloup par qui entendz nostre seigneur ne les surprint & les trouuast en leurs delictz. Ainsi donc est la simple creature miserablement expulsee de lestat de grace & forbanie de lamour de son createur/ par le consentement quelle adiouste aux friuolles et abusions de lennemy/ dont temptacion est malicieuse curatiere/& par exemple se doit bien garder tant en amour fatuelle comme espirituelle de tost ottroyer & de receuoir quelque ioyau au don ou propine sans congnoistre le personnage/Car a la fois petit don fait dommaige grant. Munera sumpta ligant.

¶ Le.kpvii.chapitre. La vieille adressãt lamãt vers le doulx Bel acueil est comme bonne inspiracion par q̃ le poure pecheur se retourne & reconseille a Jesuchrist son benoist redempteur.

¶ La vieille

Vous entrerez par huis derriere/ ie le vois ouurir pour mieulx couurir la besongne cest vng moult couuert passage qui ne fut ouuert puis deux moys et demy. ¶ Lamant.

¶ Bien me souuiēt dame qui me conseilla de hardiment promettre/ voire quant ie pourroie de quoy payer/mais ie vous iure dame p sainct remy que se lhuys ouuert puis trouuer vo⁹ aurez de bon drap/soit pers ou verd quāt il deuerōit coustez vingz francz lausne. A tāt la vieille se partit de moy/ & dautre part mey allay vers lhuys derriere ainsi quelle mauoit adresse/priant dieu q̄l me menast a droit port. Sans mot dire me trouuay deuāt lhuys que la vieille mauoit defferme/ & q̄ encores estoit entrecloz/ & puis ie le fermay quāt ie fuz bouté ens pour estre plus seurement/ & fuz moult ioyeux quant ie sceuz que male bouche estoit mort. Oncq̄s de mort nulle ne fus pl⁹ esiouy car ie viz la porte cassee/ encores passee ne lauoye quāt ie trouuay amours dedans laporte & sō ost q̄ mapporta p̄fort. dieu q̄l aduātaige me firēt les vassaulx q̄ ōscōfirēt malebouche ilz soyent benetz de dieu et de saict benoist. Ce fut le traistre faulx sēblāt filz de barat vng faulx ministre. Sa mere fut dame ypocrisie qui tant est amere aux vertus auec abstinence constraincte encainte de faulx semblant preste deuanter antecrist comme par escript ie le treuue. Je prie pour eulx vaille q̄ vaille/ Car ce furēt ceulx qui sans faille male bouche desconfirent. Celluy qui veult estre traistre face soy maistre de faulx semblant/prengne cōstraincte abstinence/ puis soit double & se faigne estre sangle. Quant ie regarday la dessusdicte porte ainsi prinse et destructe & q̄ ie trouuay leans lost arme/ prest dassaillir deuant mes yeulx ne fault demander se iauoie grant ioye/ et pensay lors bien ententiuement comment ie pourroie auoir doulx regard qui soubdainement sapparut deuant moy/ Auquel ie dis dieu vous gard. Je croy veritablement que amours le mēuoya/ Car long temps perdu iauoye. Si fuz tant esiouy quant lappar ceuz qua pou que ne me suanoy/ et semblablement fut doulx regard fort ioyeux de ma venue lequel me monstra & presenta a bel acueil qui viste ment Saillit et vint a lencontre de moy fort courtois & bien apprins/ car ainsi la uoit enseigne sa mere. Fort enclin le saluay de venue/et celluy me rēdit le salut moy remerciant du chapel que luy auoye enuoye par la vieille/ie luy dis. Sire ne vous desplaise mye remercier ne me deuez/ mais moy mesmes doy remercier cent mille fois quāt me feistes tant dhonneur que de le prendre.

Saichez que ie suis du tout a vostre desir et vouloir sil est plaisir que faire vous puisse/ voire qui que soy doye plaindre ou douloir a vous me vueil asseruir pour vous seruir et honnorer se riens commander me voulez ou mander sans commandement ou autrement se ō le scauoir mest possible cy emploiray mō corps & auoir/ Voire et sans remors de conscience y mettray lame en balance. Et affin quen soyez plus certain essayez moy ie vous requiers/ Et se ie faulx iamais ie ne puisse auoir ioye du corps ne de chose que iaye.

¶ Bel acueil. ¶ Vostre mercy beau sire. Je vous dis bien aussi que sil y a rien qui vous plaise vostre aise en aurez. Choisissez et prenez ce que pouez et en faictes a vostre bō plaisir. ¶ Lamant dit.

¶ Sire honneur et bonne vie vous doint dieu. Je vous remercye cent mille fois Puis que ainsi puis prendre voz choses plus ne vueil attendre. Car vous auez la chose toute preste/ moy cueur plus grant feste en fera que de tout loz ne largent de alepandre.

Lors ie mauancay & tendy la main a la chose que plus au monde desiroye pour ma voulẽ/te acõplir. Je cuyday bien a noz parolles doulces & molles & a noz plaisans accointances de belles cõtenances plaines que le tout fust ap/pertenãt fait et q̃ dangier ny eust plus/ mais bien aultremẽt il mey aduint. Moult me mait de ce que fol pẽse/ car ie y trouuay la deffence par trop cruelle a lheure q̃ ie mauancay pour tendre celle part/dangier me deffendit le pas/ Car le faulx vilain q̃ maulx loups le puissẽt estranger se estoit musse par derriere en vng angket no⁹ aguettãs & mettãt par escript mot a mot toutes noz parolles sans vne en laisser et sans plus attendre sescria vers moy disant ¶ Dangier. ¶ Fuyez vassal fuyez fuyez fuyez dicy/car vous nous ennuyez trop. Les grans dyables mauluais & forsenez vo⁹ ont bien amene icy/lesquelz auront part a voſtre seruice & prendrõt tout/ains quilz se partent. Ja ny viẽdra saincte ne sainct/se dieu me sault sire vassault a pou que ne vous effronte.

Adonc paour sortit auãt & si acourut hõte quãt ilz oyrent ce pas sant disant fuyez fuyez fuyez qui encores a tant ne setint/car il appella õte chief les deables & sen osta saincts & saincte. Adonc se print a dire. ¶ Lamant. ¶ Mon dieu quil y a cy vng felon hoste/& qui plus est les trois portiers par grant courroux & forsenerie de cõmun accord rebouterẽt mes mains arriere disant. ¶ Dãgier. ¶ Encores y aurez vous moins q̃ vous nauez/ mal emẽt sca uez entendre ce q̃ Bel acueil vous offrit quãt vous souffrit a luy parler. Il vous offrit lyement & hõnestement ses biens hõneste cure/ vous en chalut/ Mais auez receu loffre simple non pas en tel sens quon la doit prẽdre/car lon doit entẽdre sans le dire q̃ quãt vng preud hõme offre son seruice/ce nest fors en bonne & honneste guise/ainsi lentent celluy qui le promet. Or nous dictes damp lecherres quant vous apprentistes ces parolles que ne les preistes vous au droit sens/ dung rude entendement vous vint de bas prendre si vilainemẽt ou vous auez tant saige apprins de contrefaire le fol saige. Jl ne vous offrit point la rose/ce nest chose honneste a vous de le vouloir requerre ne que sans requeste layez. Et quant luy offristes voz choses cõment entendistes vous ceste offre/ fusse point pour le lobber et luy rober sa rose/ Certes moult bien le trahissez & deceuez quant le voulez ainsi seruir pour estre son ennemy prime/ & cõme il est escript en maint liure. Jl est riens qui tant puist nuyre ou greuer que prime ennemy. Se vo⁹ deuiez creuer de dueil si vo⁹ suient il vuyder ce pour pris/les dyables bien vous y font venir: bien souuenir vous doit q̃ aultressois dechasse en fustes. Or allez vous pourchasser ailleurs/ car certainemẽt celle saige ne fut qui a tel mistart quist se passaige/ mais icelle ne sceust vostre pẽsee ne voſtre pourpẽsee trahison. Je cuyde de moy que ia nest quis ce passaige selle eust sceu voſtre desloyaulte. Bel acueil a este fort deceu & despourueu de sens quãt en sa pourprise vous receut. Jl vous cuyda faire vng tres grant seruice & vous pourchassez grãdement son dommaige. Quelque aduantaige naurez icy loutraige qui ainsi vo⁹ desuoye/ querez voſtre voye ailleurs/ vuydez le pourpris: deualez a coup les degrez de noſtre gre & amyable mẽt ou ia degre ny compterez. Brief tel pourroit venir icy qui se tenir vous peut/ mes conter les vous fera seffronter vous deuoit. Sire fol trop oultrecuyde vuyde de toute loyaulte que vous a meffait bel acueil/pour quel pechie ou meffait lauez prins en haine en le vueil lant trahir/ vous luy offriez maintenãt tous voz biens: esse pour ce q̃l vous receut & deceut luy et nous pour vous / puis le damoiseaulx chiens & oyseaulx vous offrit/dont no⁹ voulons bien quil saiche que folement si est conduyt. Et de ce quil nous en a fait maintenant et autressois se dieu et saincte foy nous gard en telle prison en sera mys/ que iamais homme puis nentra en si forte/ & sera viue en telz anneaulx que iamais tãt que viuez ne le verrez par voye/ Car il vous trouble et desuoye mauluaisement / a la male heure lauez veu quant par luy deceuz sommes. ¶ Lacteur.

¶ Lors le prennent & batent tant quen fuyāt labatent. Et apres luy auoir dit plusieurs laidures lenclouerēt en la tour seulet sans le mettre en fers/ Mais soubz trois paires de serrures. Et sans plus luy faire grief de main mise a cause qlz se hasterent luy promirent faire beaucoup pis quāt au repaire seroient venus

¶ Mozalite.

¶ La vieille q̄ sefforce dadresser lamant vers bel acueil est la bōne inspiracion qui a la fois viēt au pecheur pour accepter doy de mercy vers bel acueil son createur/ cest bōne inspiracion qui scait les secretz de lhostel dieu luy met en bouche qlz entre par la porte de derriere cest par estroicte & vraye confession quil doit faire du temps passe quāt le pecheur est entre en la tour de penitence/ il trouue male bouche mort sur la muraille/ cest la gueule denfer q̄ luy est close/ est fermee soubz le seel de confession. Il treuue aussi le dieu damours/ par qui tentens le sainct esperit/ les cheualiers & gens darmes de son ost/ ce sont ses dons & ses vertus excellentes lesquelz il preste & cōcede aux loyaulx amans pour les cōduyre a port de salut: Doulx regard q̄ sapparut deuāt ses yeulx fut la grace du createur q̄ benignemēt recoit tous ceulx q̄ luy offrent & donnent / & le remercia p grant humilite du chapellet deuot muny de croisettes deseignes & de cinquāte patenostres que pieca luy auoit bōne lamant penitent. Cōme bien cōseille luy offrit tout cueur corps et biens/ & Bel acueil le tresdoulx sire luy offrit le semblable/ cōme il a fait a tous ceulx qlay ment & seruent. Mais le penitent cuydāt lors auoir tout gaigne cōme superbe & plain de elacion fort oultrageusemēt se presuma tout a coup de cueillir la rose q̄ est la gloire pdurable. Et en ce faisant sourdirēt sur piedz trois capitaines ennemys de tout humain/ cestassauoir dangier/ paour & honte/ qui sont le dyable/ La chair & le monde. Dangier de damnacion/ fragilite humaine & honte du monde. Les trois satallites cruelz faisans le guet sur les fossez saisirent le maleureux amant & pour soy oultrecuyder luy batirent dos & ventre. Et sans le bouter es fers/ cest a dire en Enfer lenclorent seul en vne tour fermee de trois serrures dont les trois clefz seront cōtricion/ cōfession/ et satisfaction. Et ainsi peut chascun veoir q̄ vne seule bōne īspiracion enueloppee en vng chapellet de patenostres nest suffisante pour acquerir gloire eternelle: ains fault souuent prier & perseuerer en sa bonne oeuure/ car vne seule aronde ne fait le printemps.

¶ Le. lxxiiii. chapitre. Laspiracion que fait le poure amant aux roses que bel acueil a en possesse nous est exemple de lindigent miserable contendant rauir loz et largent de lhōme riche.

¶ Lamant.

DAngier paour et honte a tant ne se sont tenus/ mais eulx trois sōt venuz sur moy qui triste/ dolent & emplouré estoye tire dehors si me rassaillent & me tormentēt/ dieu doint q̄ repentir sey punssent de loutraige quilz me font/ a pou q̄ mon cueur ne font de dueil. Je me vouloye bien rendre a eulx/ mais ne me vouloyēt vif.

Je mentremys beaucop dauoir paiz a eulz et voulisse bien estre mis en prison auec bel acueil. Lors ie dis a dangier. Beaulx gentilz hõme franc de cueur vaillant de corps & plus pleuz que recorder ne scauroye/& vous honte & paour belles pucelles/tressaiges & courtoises bien ordonnees en faitz & en dis nees du lignage raison souffrez que ie deuiẽgne vostre serf par tel cõuenant q̃ ie me tiengne en la tour prisonnier auec bel acueil a tousiours mais sans en yssir. Je vous prometz loyaulment que se me voulez mettre en prison auec luy seruice feray qui bien vous plaira selon vostre deuise. Se ie stoye larron/triste/rauisseur ou suspicionnez daucun meurtre ie desiteroye estre empriſonne pour en yssir par enqueste/& aussi quant point ne le requerroye my bouteroit on en quelque terre que ie fusse/voire se possible estoit de le me bailler eschapper ney pourroie se attraper lon me pouoit. Au nom de dieu ie vous demande la prison pardurablemẽt auec bel acueil/et sil est ainsi que ie deffaille a bien seruir & que ie soye prins en meffait soit sans prouue ou que ie soie prouue ou trouue en mes ds ie soye a touſiours mys hors de prison.

Toutesuoyes il nest hõme qui ne peche/nest celluy quil nait quelque taiche/mais sil ya aucun deffault punissez moy & me faictes trousser mes peneaulx & yssir hors de voz ferrailles. Se ie vous courrouce aucunemẽt punissez moy & soyez mes iuges. Car ie ne desire aultres que vous/Je me retire soubz vostre iurisdicion hault & bas/mais que ne soyez que trois/& bel acueil sera le quatriesme auec vo⁹ Recorder luy pouez le fait/& saccorder ne vo⁹ pouez souffrez quil vo⁹ accorde/& vous tenez a son accord/muer ne changer ne le vouldray ne pour batre ne pour tuer. Ces motz finez se seria. ¶ Dangier. ¶ Ha dieu quelle requeste esse cy: Vous qui auez le cueur gay & ioly requerez estre boute en prison auec bel acueil tant doulx & debõnaire quil ne scauroit faire aultre chose si non par fines amourettes mettre le cocq auec les gelines. Or pourchassez vous bien tost ailleurs/ie voy bien q̃ ne chassez fors que nous faire honte et laidure/cure nauons de vostre seruice. Vous estes bien hors du sens q̃ le cuydez faire iuge. Juge moy dieu celeste. Cõment pourroit la psonne estre iuge & prendre aulcune cõmission de ce faire q̃ desia est iugee & prise. Bel acueil est prins et iugie & vous le iugiez estre de telle dignite q̃l puist estre arbitre & iuge. Soyez seur q̃ le deluge viendra plustost quil yse de nostre tour/mais au retour sera destruit/Car bien la deserui pour ce seulement quil se asseruit de vo⁹ offrir ses choses. Toutes les roses se perdent par luy/cueillir les viennẽt les musars quant doulcement laccueillent/mais q̃ le tiẽdroit en caige iamais hõme dõmaige ny feroit/ Nest ame viuant q̃ en emportast autant cõme fait le vent/voire se tant ne se mesprenoit que par force leur fist vilẽne/toutesfois tant mesprẽdre pourroit quil se feroit bannir ou pendre.

Lors respondit. ¶ Lamant. ¶ Celluy se meffait grandemẽt qui sans meffait destruit lhõme & q̃ lemprisonne sans raison. Et quant vous tenez pris si vaillant & si honneste pson ne cõme est bel acueil q̃ fait feste a tout le mõde/pour ce quil me fait chiere & tient fort chere mon accointance sans nulle autre achoison certes vous mesprenez malemẽt/car il deuerroit par raison estre hors de prison sil vo⁹ plaisoit. Pour quoy ie vous prie quil en ysse tellement que ie cheusse de la besongne. ¶ Dangier/paour & honte. ¶ Certes ce folastre no⁹ truffe qui de truffe nous va rapaissant quant il veult desprisonner Bel acueil et nous trahir par son sermonner. Jl requert ce que estre ne peut/car iamais ne mettra hors le chief ne par huys ne par fenestre. ¶ Lamant.

¶ Lors de rechief massaillẽt. Tout chascun deulx content a moy bouter hors. Je ne seroye aussi greue qui me vouldroit crucifier. Lors ie commẽcay a basse voix a crier mercy vers ceulx qui me deurent secourre/tellement que ie fuz apperceu des guettes qui bien regarderent comment ie fuz fort rudement traicte. Et lors dirent. ¶ Les Barons de loſt.

¶ Or sus or sus/se tantost ne sommes armez pour secourir ceste amãt il sera perdu/car si mayst dieup les portiers le detirent/liẽt/batent & fustent ou crucifient. Il brait & leur crie mercy a voip si tresbasse qua pou soy le peut ouyr. Il semble qlz lestranglent ou qlz le veulent estaindre: & luy ont si fort enclose la voip quilz ne peut ou nose crier. Ne scauons quelle voulente ilz ont/mais ilz luy portent grãt cõtraire. Sil na secours il vault q̃ mort. Bel acueil q̃ le confortoit sen est fouy plustost que le courps: si cõuient que il ait aultre ayde/si q̃ recouurer il se puist. ¶ Lamant. ¶ Et eulp sans faille me eussent tue se les barõs de lost ny fussent suruenus/mais ilz saisirent leurs armes quãt ilz ouyrent/sceurent & veirẽt que ie euz perdu soulas/& fus puns en latz ou Amours elance les amãs Lors sans chãger place veiz le tournoyemẽt q̃ trop aspremẽt cõmẽca. Car quãt les portiers sceurent quilz eurẽt si grant ost cõtre eulp ilz salirent ensemble iurerent & fiancerent qua leur pouoir ayderõt & nul iour de leur vie pour riens qlleur aduiengne ne delaisseront lung lautre. Et moy q̃ ne cessay de regarder leur semblant & cõtenance de leur aliance fus moult doulent. Et quant ceulp de lost veurent la dessusdicte alliance ilz se iougnirent ensemble sans auoir voulente de slongier/mais iurerent de si bien besõgner quilz yerront mors sur la place/desconfis seront ou pris ou ilz auront le pris de lestour/et ont grant vouloir de cõbatre pour abatre lorgueil des portiers q̃ tresmal traictẽt les amãs Et leur font ces trois tant de contraire que moult souuent ey sont menez a dueil et a torment. Puis desormais viendrons a la bataille pour veoir comment chascun besongnera.

¶ Moralite.

¶ Tant sur lhystoire du chapitre present que de lantecedent pouez figurer lestat du povure q̃ aspire a lauoir du riche: Car le doulp bel acueil possesseur d̃ la rose & des beaulp florons est cõme celluy q̃ amasse ey soy tresor les nobles a la rose/& ducatz florẽtins/le tresdoulloureup amant par q̃ loy entent le poure malheureup hõme desire fort dembrasser. Et par le cõseil de la vieille rapinãt conuoitise entre furtuemẽt par la porte de derriere cõme font plusieurs larronceaulp qui soubz la peau dagnel portẽt raussans pates/mõstra de prime face a bel acueil le doulp regard de ses beaulp yeulp & bel acueil les receut amiablement/et luy donna credit de ouurir au tour de soy roser. Et quãt il eut temps propice a fourmr soy empuse/il enuoya iouer ses mains/& finablemẽt sauãca de cueillir flors & rosettes/mais en perpetrãt ce delict fut espie de trois portiers q̃ luy rõpirent soy fait. Lung se nõmoit paour destre happe. Lautre dangier de estre pendu. Et le tiers hõte du messfait. nonobstãt il cheut ey leurs trappes/si fut abatu pestille bien batu & flagelle. Et alors quant il se trouua ey telle maniere agroille/tormente & ratisse il sescria a basse voip ainsi comme ey fausset a trois barons/voire dit lautre a trois larrons qui le garãtirent de mort. Desqueulz lũg fut nomme force dargẽt. Le second puissance damys. Et le tiers port̃ seigneur Ainsi sassemblerent illecques ey bataille rengee trois contre trois. Mais il est a presumer que les trois portiers seront abatus/& que les trois derriers seront victeurs & maistres/car p̃ceulp dame iustice q̃ est la verge de dieu est tãt em-

peschiee/reboutee & affoiblie q̃lle ne peut desgainer son espee. Et cõme du Gery mahieu ou forze regne droit na lieu

¶ Le.kyy.v.chapitre. Comparacõ des chiens glatissans aux grans larrons/du connin en terre au tresor du riche/& du furet au petit larronceau.

Item les chiens sont acomparez aux ennemys par qui le connin qui signifie genre humain fut boute en terre/et le furet qui le fait sortir hors est nostre createur. Item en ce mesme chapitre est la iustificacion & excuse de lacteur pour auoir couchie aucũs motz au desplaisir des dames & des ordres mendiennes.

¶ Lacteur

Entendez cy loyaulx amans: Je prie a dieu q̃l vo⁹ doint iouyssance de voz amours: se vo⁹ mentendez bien vo⁹ pouez ouyr en ce bois les chiens glatir pour prẽdre le connin auquel vo⁹ tendez & le furet q̃ sans faillir le doit faire saillir es roseaux. Notez ce q̃ ie dis vo⁹ aurez suffisant art damours/& se vo⁹y trouuez trouble q̃ vous trouble ie le esclarciray quãt vo⁹ orrez descouurir le songe bien scaurez voz respõdre damours sil est ame q̃ si vueille opposer. Et quant vous me orrez gloser le texte vous scaurez par moy escript ce q̃ iay escript p auant et tout ce q̃ iay voulẽte den escrire/mais ainçois q̃ ien die riens ie vueil vng petit entendre ailleurs pour moy deffẽdre de mauluaise gẽs non point pour vous faire muser/mais pour moy excuser vre culp. Si vo⁹ prie seigneurs amoureux que se ces sauoureux ieux damours vo⁹ trouuez folles trop baudes ou folles parlesquelles il faille q̃ les mesdisans me dient de vous tant des choses q̃ sont a dire q̃ de celles q̃ sont dictes q̃ les desdictes courtoisement. Et quãt desditz les aurez/repriz ou leurs ditz retardez se mes ditz de tel maniere sont q̃ p droit ien doye pardon requerre ie vous prie q̃ le me pardõnez/si leur respõdez de par moy q̃ ce ma fallu faire par la matiere q̃ telles parolles requeroit a cause q̃ ie congnois les proprietez diceelles. Car selon lauctorite salustre q̃ nous dit par vraye sentẽce q̃ la chose est iuste & droicturiere cõbien q̃ ne soit de semblable gloire de celuy q̃ la chose fait & de ce q̃ le escriuain met est sõliure pour mieulx dõscrire la verite/& pour tãt nesse legiere chose/mais dgrãt poix de mettre aulcuns faictz par escript. Car quiconques escript la chose il ne doit riens embler de la verite/car le dit doit ressembler au fait pour ce q̃ les voix voisines aux choses douẽt estre cousines a leurs faitz/ainsi me puent il parler se aller vueil le droit chemin. Et pour tant vail lans dames/damoiselles ou fẽmes amoureuses ou sãs amys ie vo⁹ prie toutes q̃ se trouuez aucũs motz q̃ soient mys ou couchez trop mez dans vre les femenins meurs q̃ ne meyblasmez ne diffamez mon escripture/car tout est fait pour vostre enseignemẽt. Et certainement onques ny dis ne euz voulẽte de dire vylanie/se/par vre/par hayne ou par enuie chose q̃ soit contre nulle fẽme duãt/car nul ne doit despiter femme se il na le cueur pire q̃ tous aultres toutesuoyes nous mismes les parolles en escript pour ce q̃ vo⁹ & no⁹ de nous mesmes peussions auoir di tout cõgnoissance quãt il est bõ de tout scauoir. Daultre part dames hommes ables sil vo⁹ semble que fables ie dis ne me te-

nez pour menteur/Mais reprenez vous aup acteurs qui les parolles que iay dictes ont es/ criptes & celles que ie diray cy apres si ney mẽ tyray de riens/Voire se les preudhõmes anci/ens ne mentirent q̃ firent les liures. Le squelz toutesuoyes saccordent tous a ma raison/ tou chant les meurs femenins. Jespere q̃ ilz ne fu rent ne folz ne yures/quãt ey leurs liures les mirent. Ilz scauoient les meurs & les ydiciõs de toutes les fẽmes/car to⁹ les auoiẽt esprou/ uez/& trouuerẽt en fẽme telz meurs/le squelz ilz esprõuuerent en diuers temps. Par quoy beaucoup mieulx pecuser & quitter me deuez. Je nẽ suis q̃ le reciteur/ Voire se ie ny adiouste quelque porolle par moy ieu q̃ bien pou vous couste/cõme les poetes font quãt ilz traictent daucunes matieres/dont entremettre se veulent. Car cõme tesmoigne la lettre toute leur intencion est den tyrer prouffit & delectacion. Et se aucunes gens gronssent cõtre moy Du quelz se troublent ou se courroussent / tellemẽt que il semble que ie les mord par le chapitre auquel les parolles de Faulx semblant sont recordees/ Et a ceste cause sassemblent pour moy boulour ou blasmer ou punir cõme Cel luy de q̃ ilz deulent. Je fais protestacion que mon intencion ne fut oncques de parler contre hõme viuãt qui en suyue saincte religion ne q̃ vse sa vie en bõne euure faisant de quelq̃ cho se quil se couure/ains prins mon arc/& tentoi say quelque pecheur q̃ ie soye / Je feis voller ma saiette generalemẽt pour affoler. Pour af foler/mais pour cõgnoistre leur estat fussent seculiers ou de cloistre. Les desloyaulx maul dictes gẽs q̃ ihesus appelle ypocrites/desquelz plusieurs laissẽt a mãgier chair & bestes pour estre plus hõnestes/& font tout Temps leurs abstinẽces au nom de penitence comme nous faisons en karesme/mais quoy ilz mangeus sent les hommes tous en vie de leurs dens de detraction par intencion venimeuse. Je ne fis oncques bersault dautre enseigne que deulx/ et vueil que moy fery sortisse/car ie trais sur eulx a volee. Et sil aduient que pour auoir la cellee aulcun homme de soy gre se mette des/ soubz la saiette/tellemẽt que il se decoyue par son orgueil & recoyue le coup sur luy/ Puis se plaint q̃ ie lay naure ie ny ay coulpe ne iamais nauray/non mye quãt perir en deueroit/quãt ie ney puis ferir personne q̃ du coup se vueille garder/Voire se regarder il scait son estat. Mesmes celluy q̃ se sent naure par le fer que ie luy presente garde que dore smauãt plus ypo crite il ne soit/si sera quitte de la playe. Et nõ pourtant q̃ que sey plaingne combien que il se faigne estre preudhõme oncques a moy essiẽt riens ney dys quoy q̃ ptrariant me soit que ne laye trouue par escript & par prouuee experiẽ ce ou par prouuable raison a q̃ que desaggrea/ ble soit. Et se quelq̃ parolle ya tenue folle de saincte eglise ie suis prest de le amender se a ce faire ie puis suffire.

Mozalite

Selon le cõmencement de lhystoire en ensuyuant le sens mozal du chapitre prece/ dent lon pourroit dire q̃ les chiens glatissans apres le conniy sont les yerres aspirãs apres le tresor du riche homme qui le musse en terre cõme fait le conniy. Les grans chasseurs les grans lierres saichans le conniy Du riche en terre auancent leur furet/cest a entendre vng petit larronceau/car fur en latin vault autãt cõme larron. Et si tost que le furet a desniche le tresor il sen court es tauernes /Cabaretz et ieux de dez couuers de roseaulx/& cõme vng conniy rosty refectionne ceulx q̃ lont prins en leurs latz. Mais pour reduyre ceste hystoire a spirituel amour le ppiny peut estre figure au genre humain lequel estãt deboute hors de pa radis terrestre fut dechasse de lennemy mozi/ tel & cõstraint de soy musser au centre de la ter re acompare au lymbe des peres sainctz ou le filz de lhomme vray & celeste furet brisa sa du re porte & sa tamere si le fist sortir & saulter en la garenne & au vergier de leternel roy triũ/ phant. En ce mesme chapitre se veult iustifi/ fier lacteur daucunes parolles qui semblent estre couchees en soy liure au desplaisir du fe/

menty sepe & des ordres mendiẽnes. Et pour ce que soy excuse semble estre licite et honneste ie me deporte dey faire quelque glose.

¶ Le.lxxv. chapitre. Le tournoy des barõs du dieu damours ẽtre les portiers de ialousie sont semblables aux vertus et aux vices aux bõs anges & aux mauuais qui se cõbatent pour auoir lame du pecheur.

¶ Lacteur

FRanchise fort humble vint premierement cõtre dangier fol/courageux/fort & oultrageux par semblant/en soy poing tient vne masse/laquelle il paulmoye & rue tant fieremẽt entour soy de si perilleux coups q̃ lescu p trop merueilleux nest resister ny peut ql ne se pourfende & que celluy ne se rende cõme vaincu q̃ se met en place contre luy ou quil ne le cõfonde ou escache se de sa masse est attaint au vif/voire se il ne scait merueilleusement bien le tour des armes. La massue du lait vilain que ie refuse au bois de refus fut prinse. Descoutoyes fut sa targe bordee de gens muntineux Franchise fort bien armee enuis entamee seroit pour ce que bien se scait couurir. Franchise pour ouurir la porte se lance contre dangier en tenãt en main sa lance belle & polie/laquelle elle apporta de la foreſt de cheuerie. Nulle telle lance ne croist en biere/car de doulce piere fut le fer/& auoit escu ô supplicacion par deuocion grande non moindre que la lance; veu quil estoit borde de iointures de mains/De promesses/de cõuenances par faulx semblãs et fiances qui mignonnement lont coulouree/vous diriez vrayemẽt que largesse luy bailla luy paingnit & entailla tãt bien sembloit estre de soy oeuure. Frãchise q̃ bien se couure de soy escu brandit le lance de sa lance/puis se lance contre le vilain dangier q̃ cueur de couart nauoit/mais semblot de luy q̃ renoart au tinel fust ressuscite. brief frãchise eut soy escu tout pourfendu/car dangier estoit tant desmesureement fort/ql ne craignoit nulle armure et se couurit tellemẽt que de riẽs ne fut entasme ains brisa le fer de la lance si ql en prisa mois le coup. Le vilain fel & aoursez fort orgueil/leup en ses armes il print la lance de franchise & la desrompit piece a piece de sa massue: puis haulca vng coup grãt & fiet en disant. Orde garse ribaulde qui me tient que ie ne te fiers. Comment es tu si baulde que de oser assaillir vng preudhõme. Et en proferãt ces parolles le faulx & rude vilain plain dorgueil & de felõnie ferit vng si treshorrible coup sur lescu de dame franchise/la belle/la bonne/la preude & la courtoise que plus dune grãt toise la fist reculer/par grant angoisse si labatit a genoulx et labatit & laidengea moult fort oultrageusement/Et est a croire q̃ de ce coup fust morte se son escu eust este de fust. ¶ Dangier disoit. ¶ Dame orde garse que vous estes: autresfois vous ay ie trop creue/ne oncques bien ne maduint de vostre losengerie qui ma trahy. Car par vo° souffris le baiser du ribaudel qui de la rose se vint aysier. Trop fol me trouua et trop de bonnaire/ce me firent faire les deables/a la male heure estes icy venue assaillir nostre chasteau. Certainement il vous conuient perdre la vie. ¶ Lacteur. ¶ Et la belle franchise luy crie pour dieu mercy/affin que il ne la crauante/car plus ne pouoit batailler.

Et le vilain en crostant la hure comme tout forsene iuroit par tous les saintz quil occiroit mais pitie q̃ grãt despit en eut se hasta de courre vers le vilain pour recourre sa compaigne Pitie soy accordãt a tout bien tenoit de piteux termes vne misericorde en lieu desperee/ de laquelle decouroiẽt pleurs & larmes. Ceste misericorde se lacteur ne ment perseroit de vng aymant la pierre selle en estoit pointe/ car la pointe est fort ague. Son escu est dalegemẽt de gemissemens borde plain de souspirs et de complaintes. Pitie plouroit maintes larmes a cause du vilain q̃ se deffẽdoit de toutes pars comme vng lieppart/ mais quãt elle eut ce vilain housse & biẽ arrouse de larmes il samolya et cuyda noyer en vng fleuue ⁊me estourdy/ oncques si lourdemẽt hurte ne fut ne par fais ne par dits: Sa durte cõmẽca a faillir. Il tremble & chãcelle cõme fol & vain. Fuyt sen voult/ mais honte si lappelle & luy dit.

¶ Honte. ¶ Dangier prouue se vo⁹ estes trouue recreant tellement q̃ Bel acueil puisse eschapper hors de prison tous attrapper vous nous ferez. Car prestemẽt il baillera la rose que tenons enclose icy. Et vous dis bien que sil baille la rose aux gloutons elle sera tãtost blesue/ palle/ molle ou flestrie. Encores me puis ie bien venter de tant tel vent pourroit vẽter ceans q̃ sil trouoit lentree ouuerte grãt perte y aurions & dõmaige grant. Il pourroit esmouuoir la graine de la Rose ou faire plouuoir aultre graine/ Par quoy elle seroit chargiee. Dieux doint que elle ny chee/ grandement il nous en mescherroit Car aincois que en peust cheoir sans tressortir tost en pourroit la Rose du tout amortir. Et selle eschappoit de estre amortie & le vent y frappoit tel coup q̃ les graines sentremeslassent si que elles greuassent la fleur de leurs fais/ tellement que a son descendre il feist fendre aucunes des fueilles en quelque lieu que ce fust & que par la fẽte de la fueille que dieu ne vueille le vert bouton apparust dessoubz lon diroit par tout que aucuns gloutons en saisine lauroyent tenue. Par quoy grant hayne & grant deshõneur no⁹ en aurions/ quant ialousie le scauroit tel dueil et tel raige en auroit au cueur que no⁹ serions hurtez amort. Mauffez vous en ont enyurez.

¶ Lacteur. ¶ Dãgier crie secours secours/ et lors honte vint a pitie le grãt coure: Si la menace & dist. ¶ Honte. ¶ Trop auez besoing/ de cest escu vous deffroissera sil q̃ sur terre ie vous feray gesir. Vous empruntes ceste guerre a male heure. ¶ Lacteur. ¶ Honte porte vne grãt espee bien trempee/ belle assez et bien faicte quelle a doubteusement forgiee de souffrir & dapercouuement. Mõnee estoit sa targe doubte de male renõmee/ cest le fust dont elle fut faicte/ Car sur le bort dicelle fut pourtraicte mainte langue. Et pource q̃ trop de ruse fist a dame pitie celle ferit sur elle telement que a pou ne la rendit confuse. A tant suruint delict vng fort vaillãt bacheler & bien eslit/ legãl fit vne grãde enuahye a honte de plaisant vie estoit son espee: & son escu borde ỗ soulas & de roye ce q̃ point nauoye. Delict ferit sur hõte/ mais celle se targea si bien quoncques ne la greua/ mais honte mesmes le queurut et a telle angoisse le ferit quelle luy frossa lescu sur le chief/ si labbatit estẽdu sur la terre & leust pourfendu iusques aux dens quant dieux amena vng bacheler qui bien celer se nommoit boy guerroyer/ saige & ennoisie & fier. Lespee quil auoit en main estoit cõme de langue couppee sans faire noise: tellement la brãdissoit que plus loing dune toise ne seoit ouye. Ja ne fera brãdie si fort quelle tende ne soy ne rebõdissemẽt. Son escu estoit de lieu musse/ iamais geline neut le pareil/ de seures alles bien borde estoit & decellees reuenues. Celluy haulca son espee & chargea sur honte Tel coup qua pou que effrontee ne fut: si en deuint toute estourdie. Et cela fait dit. ¶ Bien celer. ¶ Honte sachez que ialousie la douloureuse et chetifue de cestuy fait trey ne scaura iour quelle viue. Je vous en asseureroye et fiancerope de ma main en faisant plusieurs sermens / ne sont si grãs asseuremens que ie nen face/ car puis que male bouche est tue ne vo⁹ remuez vous estes prinse.

¶ Lacteur:

¶ A ces motz honte ne sceut que dire/ mais paour qui trop souloit estre couarde saillit auant regardant honte sa cousine / & quant elle la vit si piteusement entreprinse elle mist la main a lespee fort malement trenchant nõmee suspicion de reboufissement. Dont faicte estoit/ Mais quant la tiroit du fourreau elle estoit clere plus que nul beril. Paour q̃ se penne forment eut soy escu de doubte & de peril/ de trauail & de paine borde. Et lors pour sa cousine reuengier & detrenchier bien celer leua son espee sur le scu dicelluy/ & dõna dessus tel coup que guerpir ne le peut & chancela comme fort estourdy. Adonc bien celer appella hardemẽt qui viſtement saulta/ car se paour eust recouure de lautre coup/ celle auoit tresmallement ouure/ bien celer sãs nul retour estoit mort sil eust este ferup dung aultre coup. Hardement fut esprouue preux & hardis en fais & en dis. Son espee bõne & bien fourbie fut faicte de lacier de forsenerie. Son escu fort renõme fut nomme despit de mort borde dhabandõnemẽt fol a tous peril. Icelluy se croula pour donner sur paour vng grant coup/ mais celle qui sauoit tout le mestier quil affiert a escremie laissa courre le coup & se couurit a lencontre: puis frappa vng si grant coup sur hademẽt quelle labbati gesant sur terre/ car soy escu ne le peut garantir. Quant il se sentit true ius il requist et pria les mains iointes a paour q̃ pour dieu elle eust de luy mercy/ affin que elle ne loccie Et paour qui forment ayree estoit iure que si fera. Lors respondit. ¶ Seurete. ¶ Il en sera autrement paour / car par dieu vous en mourrez icy. Faictes du pis que vo⁹ pourrez/ les fieures soulliez auoir: Plus couarde cent fois que lieures / et maintenant descouardye estes vous. Le dyable vous fait si hardye q̃ de vous prendre a hardement qui le tournoyement ayme sur toute rien/ et en scait tant sil y auoit bien pense que iamais homme plus de luy ney sceut. Ne oncques puis lheure q̃ marchastes sur terre ne tournoyastes que mainte nãt/ ne scauez vous ailleurs faire voz tours. Car en tous aultres atours si noy en ce luy vous fuyez ou vous vous rendez. Vo⁹ paour qui si bien vous deffendez icy vous fuystes iadis auecques Cacus quant veistes Venir le grant cours Hercules sa massue a soy col lors feustes vous grandement esperdue. Vous meistes des esles aux piedz de Cacus si merueilleuses que iamais nauoit eu telles Car il auoit emble les beufz Hercules: & menez par les queues en reculons iusques a son logis/ affin que la trasse ne feust trouuee. Bien esprouuee fut a lors vostre force/ & mõstrates sans faille que riens en bataille ne valez. Et auſſi puis que neant ou guieres hante ne lauez: pouez scauoir se vous conuient noy vous deffendre mais fuyr ou prendre ces armes ou chierement comparez de ce que vous osez comparer a hardement. ¶ Lacteur.

¶ Seurete eut lespee dure de toute cure forgee/ Escu de pary fort boy borde de concordance chargea sur paour le cuydãt occire/ mais elle mist son estude a soy couurir en iettãt son escu a lencontre qui rencontra le coup saisnement. Et pour ce quil glissa ius rien ne le grua/ ains paour mesmes luy redonna tel coup sur son escu quelle en fut toute estõnee / a pou que ne laffolla. Icelle le hurta tant durement q̃ lespee & le scu luy volerent hors des mains:

¶ Et lors seurete pour donner exemple aux aultres saisist paour par les tẽples & sen/tretindrent ensemble & tous les aultres pareillement sentreuindrent. Lung a lautre se lye & couple/iamais tel couple ne feust veue en es/tour. Le chapelleis se renforca/ & fut le cappi/gneis si fort q̃ oncques a nul tournoyemẽt ne y eust tel payemẽt de corps. Tormẽt de ca/tormẽt dela. Chascun appella sa mesgnye tous pelle mesle y accoururent. Oncques ne veis voler pl⁹ espes ne neige ne gresle q̃ les coups y voloient. Tous se affoloient a force ô coups et se derompoient: iamais ne veistes meslees si bien meslees de tant de gent Mais sans mẽtir lhost qui assiegea le chastel en auoit du pire. Le dieu damours doubtoit q̃ sa gẽt ny fust occise. Et a ceste cause par Franchise & doulx regard mãda venus sa mere quelle viengne quelque ensoigne quelle ait. Et pẽdãt ce tẽps print trieues lespace de dix ou douze iours en/suyuant ou plus ou moins. La certainete recitee ne vous en sera. Voire a tousiours les eussent prinses se requis les eussent quoy quil aduenist de les casser ou trespasser. Mais quoy sil y eust fẽtu son meilleur iamais ne les eust prinses. Et se les portiers ne cuidassent q̃ tost les aultres ne les eussent cassees puis q̃ habã/dõnees furẽt ia ne feussent esport dõnees ô bõ cueur: aincoys se feussent courroussez quelq̃ semblant qlz monstrassent ia trieue prinse ny fut se ilz eussent sceu lentremise de venus. Mais neceſſite fut de ce faire / car tousiours retraire se cõuient lors que on lupcte / soit par trieue ou par fuyte / Voire quant surmonter lon ne peut celluy que lon veult dompter.

¶ Moralite

¶ Le tournoy q̃ sest fait des princes du dieu damours cõtre les portiers dõnans empeschement / & gardãs le chastel de bel acueil / affin q̃ lamãt ne cueille la rose dõne similitude au debat q̃ se fait des ennemys cõtre les bõs anges et des vertus q̃ resistent aux vices quãt le pecheur veult retourner a penitence ou ql est en voye de rendre lesperit & cueillir la Rose vermeille q̃ est gloire ppetuelle. Et ainsi cõme le malfaicteur estant en chasse de iustice quert lieu de saulvete pour garãtir son corps. Le pecheur soy sentant en indignacion du grãt iuge se doit retraire en lesglise soubz la protection ô dame frãchise. Et quãt dãgier q̃ autãt vault cõme dãne bergier le voit ainsi protecte il empoingne en lieu de houlette sa grosse massue: soubz laquelle il a garde les nostres Berbis ô ce monde entechees de mortel claueau iusq̃s a ce que le saulveur les a redimees de son sang/gurgees sanees & changees de noir en blanc. Franchise voyant dangier le terrible vilain aureillier autour de son estre bien armee ô toutes pieces prẽt pour escu la croix de resuchrist et la lance dont il a le coste percie. Et icelle en flãmee dung hardy courage lanca sur ce dyable cornu q̃ de prime venue labbatist a ses pieds. Et par orgueil plain ô forsenerie croiant la hure cõme vng sanglier ledenge frãchise & la veult mettre a fin. Mais pitie debõnaire par q̃ tient ẽdz cõtricion de cueur tenãt en main Misericorde doulce & belle en lieu de espee fiere & felle voyant frãchise tombee soubz dangier suruient a la rescousse / & par grãt habondãce de soulspirs / pleurs / cõplaintes & larmes q̃ luy partent des yeulx arrouse tellement le mauldit vilain / ql cuide estre noye en fleume / & est tãt amolye ô ses cleres miraculeuses lar

mes qui pis leur fōt que coups de guisarmes quil se rend mat triste & cōfuz & delibere ō sen fuyr. Lors dangier crie honte & horreur des grans & enormes pechez q̄ le pentēt a cōmis: Ceste honte laide & difforme acoutree de glaiue de mesmes/ & de targe de male renommee bordees de langues poignās pour dōner ren fort a dāgier q̄ la gyst la gueulle bee/ chargea sur pitie si angoisseux horion quelle chiet a ses piedz pasmee & a demy desesperee. Mais sainte meditacion luy enuoye vng bachelier nōme delict des ioyes pardurables: cest quant le poure pecheur pense et poise lineptimable retribucion q̄ les bons champions ont es cieulx glorieux. Le delict de gloire future adoube de plaisir solacieux sahurte cōtre honte de grans pechez/ mais naist suffisant dabbolir & absconser ceste espouētable & criminelle hōte/ laquelle se met en paine de luy fēdre la teste iusques aux dens. Et adonc dieu y enuoye vng tressaige boy cōfesseur nōme bienceler subtil inquisiteur arme dune secrete a la couuerte/ et dune courte espee cope a maniere de lāgue couppee. Celluy haulce & fiert sur honte de peche de si tresmerueilleux courage quelle tumbe la face en terre/ si q̄ iamais nest memoire Delle se paour ne la secourt. Mais paour de grāt penitence prent son espee maufourbie & son escu de cremeteux peril & donne sur la teste de bienceler vng si grāt coup du pōmeau de lespee q̄ cōme tout estourdi se prent a chanceler et est en grant dangier de mort sil nest tuemēt soubstenu. Mais vng tres vaillant & trespreu chevalier nōme hardiment se boute sur les rencz portant despit de mort pour son escu et de son espee de fin achier escarmouche & fiert sur paour de grāde penitence. Lors paour quoy que paoureuse soit labat en bas & bien le bastonne. Et hardemēt/ cōbien que fort hardy soit chante a bas toy & est tout estonne. Et adonc seurete de promesse qui se tint sur elle voyāt hardement hōteusement succōbe dune pusillanime et trescouarde traVe print lescu de paip & lespee de concordāce cuydāt dōpter & abattre paour/ mais la fine gauppe luy ramōne si grāt coup sur la cervelle q̄ lescu & lespee luy eschappent hors des poings. Et souuēt aduient que tous ensemble pelle mesle les paoureux & les hardis/ les sages & les estourdis/ Les Vertueux & les mauluais: tant de espees q̄ de pauois: tant de piedz/ de poings q̄ de gris/ & sacquent & tirent & grauent & griffent & trifflent/ & puis tedōnent & rebarent & ramōnēt. Ainsi se cōbatēt les gardes/ & les agguetteurs pour auoir les ames des poures pecheurs. ¶ En ensuyuāt le tepte du romant le dieu damours q̄ signifie le boy esperit voyant ses barons follez q̄ sont nobles Vertus voulant subuenir au pecheur en grāt branle destre perdu requist auoir trieues dix iours/ affin que ce temps pendant le miserable homme peust satisfaire aux commandemens de la loy se transgresse les auoit sans le condamner hastiuement a mort. Car il est escript. Nolo mortē peccatoris. Et dit lacteur q̄ durant les trieues franchise & doulx regard par qui tentendz ferme foy auecques esperance allerent en embassade vers la mere du dieu damours sa glorieuse dame/ affin dauoir secours & braye adresse. ¶ Maistre plus escript lacteur la reprouche q̄ feist seurete a paour en tant quelle accōpaigna cacus au rauissement quil auoit fait des beufz hercules disant que il les embla il les tira & mena par les queues en sa fosse/ affin quil ne suyuist la trasse. Par hercules est figure le boy predicateur/ qui par la Vertus de sa doulce eloquence amasse en leglise et conuertit a bien faire plusieurs grans personnages masles et femelles gras & gros comme sont Beufz et Vaseches. Et ce terrible et grant lierre cacus/ qui autant vault a dire comme Captiuorum custos/ Ainsi que lennemy denfer est Custos des ames damnees. Icelluy voyant sommeiller le pasteur se fourre en ses estables si rauyst le plus Gras quil treuue/ soient princes/ Gouuerneurs et officiers/ non point par les lōgues queues et suytes des gens Mais ont apres eulx/ Dont ilz sont fort esleuez en orgueil. Rauissent aussi par les queues les damoyseles fort gorrieres qui trament leurs habitz par les Rues

tant farsies & boursoufflees doultrecuydãce q̃ plus ny en peut/En la queue gist le venyn.
Et quãt le fort hercules vint son bestiail emble/perdu & rauy merueille nest sil est fort esperdu. Il se apparceut ô la fraulde & q̃ point na tenu le sentier ô bõnes meurs. Adõc ẏme vault lant docteur pour recouurer sa ẏpe se tire vers la fosse ou les beufz sont attrapez. Il dechasse cacus arriere par messes & deuocions/puis reprent & ramaine ses beufz en son estable par le chemin de verite. Per aliam viam reuersi sunt in regionem suam.

¶ Le.lxvi. vii. chapitre. Comme les iouuẽceaulx se doyuẽt garder de chasser aux lyons/loups/ours & sangliers silz ne veulent aduãturer leur vie/pareillement se doyuẽt preaauiser les ieunes pecheurs de trop mordre sur lestat des princes se mettre ne se veulent en dangier de mort.

¶ Lacteur

Dẽ lost se partẽt les messagiers q̃ cõme sages ont tãt chemine q̃ ilz sont venuz a Citeron ou ilz sont receuz a grãt hõneur. Citeron est vne mõtaignie en vng boys assise au milieu de vne plaine tant haulte q̃ nulle arbalestre tant soit forte ny pourroit tirer boulon ne vire. Venus qui inspire les dames feist illecques son principal manoir. Mais a vous descripre tout le/stre de ce lieu ie vo⁹ ẽmyroye/ẏ quoy ie me passe legieremẽt. Venus sest deualee au boys pour chasser en vne valee acõpaignee de adonyus son bel & gracieux amy vng petit enfantif/mais entẽtif a la chasse. Jeune filz estoit bien venãt fort aduenãt & tresgẽt. Lheure de midy estoit passee & chascun estoit lasse ô chasser quãt pour eulx vmbroyer sur lherbette se tirerẽt soubz vng peuplier leurs chiẽs fort lasez de courre tout coyemẽt & beurẽt au rieu du viuier leurs arcs/leurs dars & leurs cuyries furẽt appuiez aupres deulx rolletemẽt. Illec se deduisoiẽt escoutãs le chãt des oyseaulx sur les rainceaulx a lenuiron. Et apres to⁹ ieux venus tenoit son amy en son giron/leql en le baisãt luy apprenoit la mode ô chasser au boys ainsi quelle estoit coustumiere de ce faire. Et luy dist en telle maniere. ¶ Venus. ¶ Mõ amy quãt vostre mẽte preste sera & q̃ vo⁹ querrez la beste se vo⁹ trouuez q̃lle fuye chassez la et courez apres hardimẽt/mais iamais ne cõtrez ne tournez ẏtre celles q̃ fieremẽt õffendẽt leur corps soyez couars & pareseux ẏtre ceulx q̃ hardys sont/Car nul hardemẽt seurete na. Au cueur sest aburte/& de hardy cõtre hardy/la bataille est fort perilleuse. Je vueil q̃ pour vo⁹ solacier chassez: cerfz/bisses/cheuriaulx/chieures/regnards/daings/cõmes & lieures. Mais ie vo⁹ deffendz ours/loups/lyõs & sangliers: car ce sont bestes q̃ se deffendẽt pour fẽdent & occiẽt les chiẽs voire les veneurs mesmes q̃ plusieurs fois les font faillir a leurs attantes si les ont occis & naurez/iamais nauray ioye de vo⁹ se autremẽt le faictes il men pesera malement. ¶ Lacteur. ¶ Ainsi le chastyoit venus luy priant moult que du chastoy luy souuenist en to⁹ lieux ou deuoit chasser. Adonyus qui petit prisoit ses ditz luy otroya pour paiz auoir tout ce q̃lle disoit feust voir ou mẽsonge/mais ny vault son chastoyement. Le chastye tant que vouldra iamais plus ne le verra sil se part. Adonyus ne creut boy conseil/Dont il mourut sans auoir secours de venus qui ny estoit presente/Ains fort dolente le plouta grandement. Car tost

apres adonyus chassa vng sanglier que estrā/gler cuyda ⁊ prendre/mais ne print ne detren/cha le sanglier/car il se reuāgea. Et cōme fi/er or gueilleuse beste escoupst la teste ptre luy de ses dens luy frappist en laine. Il estort son groing ⁊ mort labatit. Beau seigneur quoy q̄l vo⁹ aduiēgne il vo⁹ souuiēgne de ceste exēple Grans folies ferez se ne croyez voz amys/ Car leurs ditz sont certains cōme hystoire. Et elles urēt toutes vostres sommes croyez les cōme patenostres. Ne soyez recreans de les croire. Et se raison y a a lencōtre point ne les croyez: Voire quāt icelle apporteroit cruce fix si ney croyez rien/mais croyez vostre da/me par amours. Se adonyus eust creu son amye sa vie en eust accreu. ¶ Lacteur.

¶ Apres que lung fest toue a lautre/⁊ prins son deduyt a la chasse ilz sont retournez a Li/teron. Les messagiers ne seiournerēt gueres mais sont allez venuz/ains q̄ venus soit des/poullee/et compterent de fil en esguille tout ce quilleur appartient. Et lors respondit.

¶ Venus. ¶ Certes ialousie tient maul/uaisement ⁊ contre raison le chastel ⁊ la case a lencōtre de mon filz se fault que tembrase les portiers et tout leur attour ou la tour me ren/dront ⁊ les clefz sainsi ne le faiz ne prise vng lardon moy ne mon art ne mon brandon.

¶ Moralite

¶ Par venus lamoureuse deesse qui resi doit sur la mōtaigne de citeron est entēdu da/me sapience/de laquelle il est escript. Ego in altissimis habitabo. Car elle reside tousiours et cōuerse entre haulx ⁊ grās psonages com me fut cicero prince de beauparler/duquel la mōtaigne porte le nom/⁊ aultres treseloquēs orateurs ⁊ tres vertueux philosophes. Leste tresprudēte ⁊ amoureuse dame sest descēdue en ce val de misere pour introduire adonyus son gracieux mignon a chasser les bestes sau uaiges. Lest adonyus amateur de sapīce est cōme vng ieune bachelier courant en theolo/gie escoutant pour soy informer. La doctrine de sa maistresse qui selon la mode ⁊ deduyt de la chasse luy apprēt a cōgnoistre les bestes hu maines q̄ facilemēt seront cōuertics ⁊ prises en lamour de nostre seigneur: entres celles q̄ pour cozner ne pour huer ne se laisseront beser ne prēdre / ains mettent en mortel peril le boy veneur q̄ les veult aggresser. Et dit q̄ cerf/ biseches/chieures/Daings/lieures ⁊ comme par q̄ tentendz eueques/abbesses/religieuses iouuēceaulx/marchās ⁊ laboureurs sōt legie remēt prins au soy du coz q̄ est la voix du boy predicateur pour delicieusemēt refectiōner le roy de gloire lors q̄l fera sa grāde cene auecq̄s les iustes ⁊ loyaulx amoureux. Les cuesques/ mittrez cornus comme cerfz doyuēt humilier leurs cueurs par la vertu d̄ predication ⁊ met tre ius vne fois lan du moins cōme font les cerfz leurs haultes cornes endurcies delacion dont les brocherons sont aguz/ se doyuent Te nir en mue/querir leaue de cōtricion en pleu/rāt auāt la mort/Affin q̄ les anges q̄ de leurs bufines ⁊ cors resueilleront les mors pour ve nir au grāt iugemēt/les puissent prēdre ⁊ pre/senter cōme venoison bien bersee deuāt la fa/ce gloreuse du trīphāt impateur. Je ne faiz doubte q̄ aulcuns platz mettroīt plus voulē tiers leurs cornes ius q̄ ne fōt les cerfz moyē/nant quoy leur affublast vng chappeau rou/ge sur la teste. Maint plat sās humilite. Si/cut seru⁹ desiderat. De venir a papalite noy point Ad fontes aquaz: mais destre Seruus seruoz. Et oultre la bisse ou labbesse par q̄ ien tendz le deuot sexe femenin/ la chieure portāt la barbe soubz le mēton cōme font nonnettes beguinettes sont toutes prises ⁊ adōnees a la/mour d̄ nostre seigneur/par quoy ny fault ve ner ne cozner. Mais les daings qui valēt au tant que ieunes gens mondains sont plus dif ficiles a prendre a cause de leur souplesse: car ilz font tāt de saultz de bāces/ de carolles ⁊ de strāges tours que le trait ne peut sur eulx prē/dre. Mais les lieures qui comme marchans courent par les champs / ⁊ les connins doulx et benings qui comme laboureurs se mussent en terre/ portans grans sueurs ne font Nul

griefaup braconniers / ains se laissent prēdre paisiblement sans griffe de fortune. Mais les lyons qui sont princes regnās. Les sangliers qui sont faulx tyrans. Les loups qui sont gens rauissans. Et Ours mangnons gras que fouans / sont de si angoisseuse chasse et de si dāgereuse prinse que les Veneurs / les Cor neurs / les grans chiens / les moyens / les bracquetz & les lacquetz ne les scauent cōment ad herdre / & sont en dangier de tout perdre. Leurs cueurs sont felons / leurs bras par trop longs leurs peaulx p trop dures / leurs Veines trop seures / leurs dens trop mordans / leurs Gris trop poingnās. Et a ceste cause Venus deffendoit a son amy adonyus quil ne senforcast ne chassast / entreprint ne prensist telles crueuses fieres & oultrageuses bestes. Et non obstant sa prohibicion il dōna la chasse & se approucha de vng terrible rude et orgueilleux sanglier fort anime cōtre luy hochant la teste par ayr et escumāt par grāt forsenerie qui de ses aguz et tresaffilez dens luy deschira la peau / luy detrencha le corps / & luy feist rēdre lame. Pour quoy en ensuyuant laduis de Venus la tresamyable & pacifique deesse qui ne demāde debat ne tryotte / ie cōseille au ieune bachelier sil nest enflāme de la grace du saīct esperit & bien accoustre des armes de nostre seigneur cōme furent les saīctz martirs. Il ne soit inuectif ne trop mordant sur telz grans psonnages. Je ne dys mye quil ne puisse cozner de loinge et faire glatir les chiens apres eulx / tellement quilz oyent leur abay / mais de les cuyder attrapper aup lacz ō penitēce / se le grāt docteur qui regit les estoilles ny mōstre vng tour de maistre. Certes le escolier y yseroit vne boucle de fer / vne langue de acier & vng coz de let ton. ¶ Exemple ō mōseigneur saīct iehan baptiste qui se print au roy herode. Senecque au fier Neron. Calistenes au roy alixandre. Et plusieurs aultres lesquelz ont perdu lusage de viure. Et pour plus fresche memoire nous auōs veu en nostre temps mōseigneur Loys de bourbon duc de bunllon tres venerable pasteur & euesque du liege qui print beaulme en lieu de mittre / harnoys pour chappe espee pour crosse / & mist a chasse le pozeq barbu filz au frere du sanglier dardenne / lequel piteusemēt luy delacera son cozps / luy feist espirer lame / & de son noble sang arrousa la terre. En ce douloureux Mirour doyuent mirer leurs faces les Modernes Veneurs ou Peschеurs des hommes qui nont pozt ne supposrt / heur ne faueur / fozt ne cōfozt si non de dieu: Et ont laudace & hardiesse denuayr & prendre si cruelles inhumaines & barbares bestes sauuaiges. Car se ilz en eschappent sans y laisser la peau / ilz doyuent louer leur creature & chāter auecques le psalmiste. Benedictus dominus q̄ non dedit nos in captione dētib⁹ eozum.

¶ Le. lxxviii. chapitre. Venus mōtee sur son chariot attele de huyt coulombeaulx nous dōne eyde / plaire de charite qui par les huyt beatitudes conduyt le parfait amant a sommiere felicite.

¶ Lacteur

Dors feist Venus appeller sa mesguye & cōmande atteler son Chariot / car ne veult marcher sur les boes. Le chariot a quatre roes estellees doz & perles. Et en lieu de cheuaulx furent attelez aup lymons du chariot de huyt

beaulx coulombeaux prins en son coulombier. Quant leurs choses furent appreſtees Venus qui guerroye chaſtete monte en son chariot: les oyseaulx sans desroyer se partent batant leurs esles rompant et partant laer deuāt eulx arriuerent en lhoſt. Venus venue et arriuee illecques et moult haſtiuement descendue de son chariot/ſortirent et vindrent contre elle et la receurent a moult grant solennite et feſte son filz premier qui seſtoit haſte de caſſer les trieues/ ains que treſpaſſees feuſſent. Car oncques ny garda conuenance/promeſſe ne fiance de serment.

¶ Lors chascun entend a faire bōne guerre. Les vngs aſſaillent/les aultres se deffendent. Les barons de lhoſt tyrerent et enuoyerent au chaſteau pierres et gros caillouz pour rompre les meurs. Et les portiers bordoient leurs muratlles de fortes clayes de reſſuz tyſſues de verges ployſſees prinſes par grādes eſcouchies et cueillies par la haye dangier. Et les aſſaillās tirerent sur eulx grandes ſaiettes barbellees empennees de grandes promeſſes de ſeruices et de dons pour leurs guerdons auoir/car oncques fuſt ny entra quil ne fut de promeſſes bien ferrees de fer/et ferrement tant de fiance que de sermēt. Et les deffendans se targerent contre le trait/sans nul attargemēt/car leurs targes sont fortes et fieres/ne trop legieres/ne trop peſantes: et dautel fuſt cōme furent les clayes q̄ dangier cueilloit en ses hayes. Finablement le trait ny valoit riens a lors cōme il apparoit par semblāt A ceſte cauſe amours se tira vers sa mere/et apres luy auoit cōpte tout son eſtat/luy pria de auoir ſecours/et par grant ayr luy reſpōdit

¶ Venus. ¶ Male mort accoure a moy q̄ tantoſt acueurer me puiſſe se iamais en fēme qui soit viuāt ie laiſſe demourer chaſtete quoy que talouſie y eſtriue/car trop ſouuēt en ſommes en grief torment et paine. Beau filz ie vous requiers que iurez ainſi des hōmes cōme tay fait des femmes/affin que tous faillent par noz ſentiers. Lors reſpond.

¶ Amours. ¶ Certes ma dame voulentiers. Jamais hōme nul ney ſera reſpite ne clame preudhōme aumoins pour verite teſmoigner sil ne ayme ou sil neſt ayme. Ceſt grāt douleur que telz gens viuent q̄ eſchiuent les deduitz damours puis que maintenir les peuent. A mal chief puiſſent ilz venir. Je les hays tant que se les pouoye confondre ie le feroye. Je me plaings et me plaindray touſiours deulx/ne iamais ne me faindray de mey plaidre cōme celluy qui les vouldray nuyre en to⁹ lieux et en toutes places de tous cas que poſſible me ſera iuſques a tant que ſi bien vengie en ſeray que leur orgueil en ſera eſtanchie/ou que tous condānez ſeront. A la mal heure furent nez de Adam/quant ainſi penſent de moy greuer. Le cueur leur puiſſe creuer au corps quāt ainſi veulent abbattre mes deduitz. Certes q̄ bien batre me vouldroit/et de quatre picques effronter ſi ne me pourroient faire pis q̄ ilz me font/cōbien que mortel ne ſoye/toutesfuoyes ien recois ſi grāt courroup que ſe ie puoye eſtre mortel/ien receueroye la mort du grant dueil que ien ay/car ſe moy ieu fault ie perds tout ce q̄ iay vaillant: ſi noy moy corps/mes veſtures/mon chappeau et mes armeures. Au moins ſe ilz nont puiſſāce de faire mōteur: il leur en doit bien peſer et plongier leurs cueurs en douleur quant delaiſſer le conuient veu que loy ne peut querir meilleure vie au

monde que destre entre les bras de son amye.
¶ Lacteur. ¶ Les hõmes de lhost firent leur serment/ & pour plus fermement le tenir ont en lieu de iurer sur reliques tyre & mis auãt leurs cuyries/saiettes/dartz/arcs & bourdons. Et dirent. ¶ Les hõmes. ¶ Choses plus propices ne meilleurs reliques ne dõnãdons a ce faire/ne qui tant plaire nous puisse/car se nous les parjurons iamais ne serions creuz de riens. ¶ Lacteur. ¶ Sur aultre chose que sur leurs armeures & bastons ne iurerent les hommes/& les barons de lhost creurent autant que se ilz iauoient iure sur la Trinite pource que verite iuroient.

¶ Moralite

¶ Vraye amour & dilection espirituelle est forte cõme la mort/& fait estre legiere toute chose graue & pesante. Amour cõme dit le texte demande secours a sa mere Venus: a laquelle selon les theologiens charite est accompare/car elle est royne des vertus ardant cõme cler soleil de midy. Cest la beaulte de lame enflammee du saint esperit/le sentier de vertus/la destruction de peche/la force des iustes batailans/la palme & victoire des vices la rose vermeille/la gẽme de qui lame est aornee/ & le fin or bien approuue en la fornaise de tribulacion. Et cõme dit lacteur les roues de son chariot sont estellees dor & de perles precieuses. Les roues sur q̃ charite repose sont quatre vertus cardinales/prudence/force/iustice et attrempãce. Et ainsi comme lhuys tourne sur ses gons & charnieres pour clorre & ouurir Semblablemẽt charite se esmeut & esleue p la conduyte de ces quatre vertus/par lesquelles lame est dressee & rectifiee en toutes ses forces/garantie & armee contre mortelz delices. De ces quatre vertus prudence est comme le chareton q̃ congnoist le chemin/ou comme la premiere roue miseau front deuant. Car prudence doit euiter le mauluais train du temps present/& auoir regardant futur. Force espugne le Royaulme des cieulx/& donne triumphe des ennemys. Elle est comme le lyon le plus fort de toutes les bestes qui ne sespouẽte de nulz assaultz que on luy face. Justice est rẽdre a chascun selon sa desserte. Et attrempãce est seigneurie & vigueur de courage qui refrene & brise en nous les impetueux mouuemẽs. Et sil aduient q̃ iustice ne saiche tenir maniere & se tourne en crudelite/attrempance y met la bride & le reduyt a iuste point. Et pource q̃ charite est ꝓme lesse de loyselet q̃ le fait voler au ciel. Charite a son chariot attele de huyt coulombs en lieu de cheuaulx. Car les coulombs sont sans fel/debõnaires aymãs compaignie de gens/messagiers de paix/espẽple & forme de nettete. Les huyt coulõbs sont figurez aux huyt beatitudes q̃ mainẽt lhomme a sommiere felicite. Et sont pourete desperit/mansuetude/desir de iustice/plourer pour ses pechez/misericorde/nettete de cueur/Paix/et souffrir persecucion pour soubstenir iustice/q̃ autãt vault ꝓme patience. Les huyt beatitudes/dont charite est accoustree tendent & sont requises a perfection dintegrite pour veoir la face de bel acueil qui est leternel createur.
Quant Venus par qui entendz charite fenst arriuee en lhost elle fut/notablemẽt receue damours & de ses barons q̃ sont les iustes champions/lesquelz to⁹ ensemble dõnerẽt lassault pour cõquere bel acueil. Mais les gardes dicelle q̃ sont horribles pechiez & meffaitz se deffendirent tant vigoureusemẽt que neccessite leur fut de sõner la retraite. Le dieu damours voyant ce reboutement se tyra vers sa mere charite/laquelle cõme fort courroussee considerant le tremebonde & meschãt courage des assaillans feist vng grãt sermẽt touchant le femenin sexe. Cest que iamais en fẽme chastete ne sera requerant son filz q̃ autant en ust pour les hõmes. Par ce mot de chastete ne veult charite deffendre aux fẽmes destre chastes/ mais celles q̃ se abstiennent daymer nostre seigneur cõme se elles feussent brehaignes/chastes ou chatrees/ou refroidies d̃ son amour/serõt par icelle enflãmees de lamour espirituelle cõme sont celles qui par la vertu

de leur chastete sont moult aggreables a nostre saulueur Jesuchrist leur createur. Semblablemẽt est il aulcuns hõmes tant obstinez en amour vicieuse que iamais ne serõt espris de celeste beatitude/ et sont ꝑme chastes et frois que marbre bis fort repugnãs leur bienheure salut. Aultres se chastoyẽt cõtre delictz mondains/ et sont enamourez de la rose incorrupti/ble/ q̃ est gloire sempiternelle. Et pour paruenir a icelle gloire feruẽte charite et boy amour son filz par le boy zele quilz ont a la saluacion des ames senforcent de corroborer et animer les courages et voulentez tant des hõmes cõme des fẽmes. Et pource quilz les sentẽt fresles/debiles et variables par Mole sensualite qui les encline en fetardie/ilz firent turer les cheualiers et hõmes de lhost sur leurs arcs et leurs boulons par faulte de reliques de biẽ et vertueusemẽt dõner assault a la forteresse. Les hardis et bons cõbatans sont deuotes personnes embrasees de charite/lesquelles entrans en religion font veup et sermens solennelz tant sur leurs arcs que sur les saiettes q̃ sont les sainctes euãgiles auecques les sainct fust de la croip de bien et loyaulmẽt seruir leur seigneur iusques a la mort. Dõc pour recueillir de ce que dit est charite nous apprendra a chatier droit et a tenir le seur chemin de perfection pour venir a beatitude sans branssler de ca ne de la/ne trop hault ne trop bas ne trop estrout. Mais touiours prendre le millieu en ensuyuãt iesuchrist qui fut mis au millieu du beuf et de lasne/fut trouue disputãt au millieu des docteurs/fut crucifie au millieu de la terre/fut ledenge au millieu des deup larrons/fut naure de la lãce au millieu de son corps: puis sapput au millieu de ses disciples/ et mesmes entre les iuifz. Trãsiens p mediũ illorũ ibat.

¶ Le.lxxiip.chapitre. Nature forgeant en sa forge est cõpare a nostre seigneur/le fenip au monde. Art qui veult ensuiure nature a antechrist qui cuyder a ensuyure nostre redempteur.

¶ Lacteur.

Nature qui pensoit des choses enclose dessoubz le ciel estoit entree en sa forge/en laq̃lle meltoit toute son entente a forgier singulieres pieces pour les especes cõtinuer/car tant les font viure les pieces q̃ mort acõsuyure ne les peut. Ja tant apres ne scaura coutre nature luy va de si pres que quãt la mort de sa massue tue les singulieres pieces q̃ luy sont redeuables il en ya de corrompables q̃ la mort ne doubtent si se descheent se vsent et pourrissent en temps dont aultres choses se nourrissent. Et quãt les cuyde escreper toutes attrappet ne les peut ẽsemble/car quãt elle happe lune par deca/lautre par dela luy eschappe. Et quãt le pere est tue/il y demeure ou filz ou fille/ou mere qui deuãt la mort senfuyent quãt mort le voyent. Mais si bien courir ne scauroiẽt que mourir ne les ꝓuiengne. Nest medicine ne veu que tiens y vaille. Et adonc voyt on sortir nepces et nepueup qui pour estre depozte de la mort senfuyent autãt que piedz les peuent porter. Lung a la lzarole senfuyt/lautre au monstier: lautre a lescole. Lung aup marchandises/lautre aup ars: lesquelles il a aprinses. Lung a ses delictz/lautre aup vins et aup viandes. Et lautre pour fuyr plustost affin que mort ne les face enfuyr. Sur leurs

grãs cheualx deſtriers mõtent a tout leurs
ſourcez eſtriers dorez. Lautre aduanture ſa
vie en vng fuſt & ſen fuyt par mer en vne na
ure/& au regard de eſtoilles maine ſa nef ſes
nautrons & ſes voilles. Et lautre qui ſe hu/
milie par veu prent le manteau de ypocriſie/
dont il couure ſon penſer en fuyant / affin que
par oeuure il appere par dehors. Ainſi ſen fuy
ent tous ceulx qui viuent / affin quilz eſchi/
uent la mort. Mais la mort q̃ vis a vaint de
noir court tant fort apres/Quelle les attaint
tellement q̃ la chaſſe eſt moult fiere. Lors q̃lz
ſen fuyent/ & la mort les chaſſe de quelq̃ aage
quilz ſoyent de dix ans/de vingt/de trente/ de
quarante/de cinquante/de ſoixãte/de ſeptãte/
doctante/de nonãte ou de cent/la mort les deſ/
peſche tous. Et poſe q̃lz paſſent oultre ſi court
elle apres / tant q̃ en ſes lyens les tiẽt malgre
les phiſiciens / voire & les phiſiciẽs meſmes.
Car iamais ney veiſmes nul eſchapper.
Noy pas ypocras/Galien/Raſis/ Conſtã/
tin ne Auicenne tous y ont laiſſe la pau. Et
ceulx q̃ courre ne ſcauent ne ſe peuuẽt reſcour
re de la mort. Ainſi doncques la mort qui ja/
mais neſt ſaoulle engoule gloutemẽt les pie/
ces/car tant les suyt par mer & par terre q̃ tou
tes les enterre en la fin / mais tenir enſemble
ne les peut/par quoy ne viẽt a chief de deſtrui
re les pieces du tout tant ſcauent bien fuyr.
Car quant il ney demoureroit que vne la for
me cõmune vifueroit comme il appert par le
feny quant il ney peut eſtre deux enſemble.
Touſiours eſt il vng ſeul feny viuant cinq
cens ans auãt quil ſoit finis. Et au derremer
de ſa vie fait vng moult grãt feu plain de ſpe
ces eſpines ou il ſe boute et ſe art et bruſle ſon
corps. Mais pource quil garde ſa forme/com
bien quil ſe arde vng aultre feny reuient & ſe
procree de ſa cendre & pouldre/voire ou celluy
meſmes ſe reſſuſcite q̃ tãt prouffite a ſon eſpe/
ce / que ſon eſtre ſeroit du tout pdu ſe ne le fai/
ſoit renaiſtre. Et ia ſoit ce que la mort deuore
le feny/toutesuoye il demeure vif. Et ſe elle
en deuoroit mille/touſiours demourroit il.
Ceſt la cmune forme de phenix q̃ nature re/
forme en piece/ laquelle ſeroit du tout perdue
qui ne laiſſeroit viure lautre. Ceſte maniere
deſtre ont toutes choſes qui ſont ſoubz le cer/
cle de la lune/car ſe lune peut demourer ſoy eſ
pece viuera tant en elle / q̃ iamais mort ne la
cõſupura. Mais quãt nature doulce & piteu/
ſe voit q̃ enuyeuſe mort & corruption a deſtru/
ction met tout ce quelle treuue en ſa forge.
Adoncques elle Martelle touſiours / forge
et renouuelle ſes pieces par nouuelle genera/
cion/& ne voit meilleur cõſeil que taikler em/
praintes de telle lettre quelle leur donne va/
yes formes es coings de diuerſes monnoyes
pour eſtre exemplaire a lart q̃ ne fait ſi vaires
formee/mais par ententiue cure deuant natu
re ſe rue a genoulx priant/ requerãt & deman/
dant cõme mendiãt & truande/fort poure tant
de ſciẽce cõme de force/& ſefforce moult de ſuy
ure nature/affin q̃ apprẽdre luy vueille cmẽt
pourroit p ſon engin cõprẽdre pprement tou/
tes creatures en ſes figures. Ainſi dõc art re/
garde cmẽt nature ouure/car tel ouure vould/
droit faire & illecques cõme font les ſinges la
cõtrefait. Mais ſon ſens eſt tant nud & linge
q̃ faire ne peut viues choſes ne iamais ſi nay
ues ne ſemẽbleront. Et cõbien que art y grant
trauail & eſtude ſe paine de toutes choſes faire
quelques elles ſoient ou quelques figures q̃l
les ayent/ſoit que le paigne/ taigne/ forge ou
entaille quant ce ſeroiẽt cheualiers armez en
bataille montez ſur beaulx deſtriers couuers
de armes yndes/iaulnes/verdz/ou piolez/ou
dautres couleurs ſe piolez ne les voulez. Du
quelle ſe paine de faire beaulx oiſeillons ſur
verdz buiſſons ou poiſſons de toutes eaues.
Beſtes ſauuaiges en verdz boſcaiges paſtu/
rans toutes herbes ou flourettes q̃ vont cueil
lir en printemps par les bois valetons et pu/
celettes/quant flourir & fueillir les voyant.
Diſeaulx priuez/beſtes domeſtiques/bache
liers/Danſes/treſches de belles dames bien
parees/bien figurees & bien pourtraictes/ſoit
en metal / en cire ou quelque aultre matiere/
en tableaux & paroys tenans arroys cõme ba
cheliers fort bien figurez & pourtraiz iamais

art pour figures ne pour trais/ ne les sçaura faire aller/viure/mouuoir/ne sentir ne plerer. Du art apprẽgne tant dalquimie quelle tain de tous metaulx en couleurs/ mais plus tost tirer se pourroit q̃ transmuer les especes se tãt ne fait quelle les ramaine a leur primeraine nature. Labeure & oeuure art tant quelle viura/iamais ne cõsupura nature. Et se tãt penet se voulait q̃ ramener les sceust grant scãce luy fauldroit auoir pour venir a celle attrẽpance quant son elixir feroit/ dont yssir deueroit la forme q̃ leur substãce diuise entre eulx par especiaulx differẽces sicõme il a au dessus mis qui bien en veult venir a chief. Non pour tant ceste chose notable dalquimie & veritable art qui en oeuureroit sagemẽt il y trouueroit grans merueilles/& cõmẽt quil voit des especes les singulieres pieces submises & sensibles oeuures en tant de guises sont muables quilz peuent tellemẽt changier entre eulx leurs cõplexions par digestions diuerses q̃ ce change les met soubz estranges especes/ & leur tould la premiere. Ne voit on point cõmenteulx q̃ sont maistres de faire la verriere font de feu giere par legiere deputacion naistre cendre, et voirre. Et toutesuoyes le voirre nest feugiere/ne feugiere nest pas voirre. Et quant espart ou tonnoirre vient ne pouõs no⁹ voir les pierres cheoir des vappeurs q̃ cõme pierres ne mõterent lassus cõme scauent ceulx q̃ congnoissent la cause pour quoy ceste matiere se tyre a ceste estrange espece. Le sont especes trop changees & trop estrãges de leurs pieces en substance & figure. Ceulx par art & ceste p nature. Semblablement pourroit lon faire des metaulx q̃ bien en scauroit venir a chief en tollãt lordure aux ordes/& les mettre en pure forme pour leurs voisines cõplexions assez enclines lune a lautre. Car cõment que nature les tyre ilz sont tous dune matiere/car ẽme les liures confessent ilz naissent de soulfre et de vif argent par diuerses maneres dedans les minieres terrestres. Dõc qui soutillier se scauroit & appareillier aux esperitz/ tellemẽt quilz neussent force dentrer & q̃ voler ne peussent quant ilz entrent dedans les corps/ mais q̃lz les trouuassent bien purgiez il auroit son voulour des Metaulx quant ainsi le scauroit faire/car ceulx q̃ sont maistres dalquimie ilz font dargent naistre fin or/en adioustant poy et couleur par choses qui ne coustent gueres. Ilz font pareillement dor fin pierres precieuses cleres & enuieuses et desmuent les aultres metaulx de leurs formes/ si quilz les muent en fin argent/& par fines medicines blanches et tresplaisans ce q̃ ne feroient ceulx q̃ ouurent õ sophisterie. Or se trauaillant autant quilz viuerõt iamais naconsuyuront nature.

Moralite

Par le personnaige de nature estant en sa force est entẽdu nostre createur q̃ continuellemẽt fabrique nouuelles pieces q̃ sont nouue/aulx suppos humaine pour rẽplir les sieges perdurables. Par la mort q̃ veult destruire sa fabricature de sa grosse massue entens lennemy denfer q̃ ceulx assomme q̃ luy sont rede uables par peche/ & ceulx q̃ en eschappent par le fuyr q̃ sont iustes/ vertueuses & deuotes pesonnes. Par loyseau fort singulier nõme phenix/dont il nest que vng seul de tresslongue duree/est entendu le mõde vniuersel & tout ce q̃l contient/lequel en fin de ses iours quãt il aura amasse vng tas de gras fassceaulx garny despeces aromatiques par q̃ ientes gens aromatieux/rapineux/ gros mãgõs & mache fais dignes destre bruslez en leur ardant couuoitise & rapines cõme busche seiche cõbustible seront eschauldez & consumez en cendre/ mais le ciel & les quatre elemens seront renouuellez ẽme le phenix plus cleres plus luysans & plus resplẽdissans q̃ iamais. Du lon peut entẽdre que le phenix est lhomme fort singulier entre les creatures nõme microcosmus/ qui vault autant a dire cõme le petit mõde/ car il a grãt similitude a luniuersel fabrique. Le microcosmus venãt a son determine periode sil nest fort iuste/et quil soit intropique de pechez sera boute en la fournaise de Purgatoire/ pour

le purifier comme dor. Puis au iour du grant iugemẽt sera reintegre en soy propre corps de tous ses mẽbres/ & par la bonte supernelle mõ difie/clarifie & glorifie au regne des cieulx. Et par ainsi pourrons no⁹ dire tant au Phe/ nix tant au grant monde q̃ au petit mõde. Et renouabitur Vt aquile iuuentus tua. Art ou science q̃ se met en paine de supuir nature au/ tant q̃ luy est possible est acompatee a lhõme iuste espris de lamour de nostre seigneur/ Le quel doit estre curieux de obseruer ses cõman demens & soy exempler es sainctes doctrines qui par luy nous sont imparties & donnees. Mais pour plus briefuemẽt approprier art qui cy apres se voudra efforcer densuyuir natu/ rẽ/ dont soy disant egal & pareil a elle en tou tes ses qualitez sera le filz de perdicion nõme antecrist q̃ par miracles sophistiqueux traffic ques pernicieuses & oeuures dyabolicques se dira estre le vray messias promis en la Loy/ vueillant cheminer et tenir le train des sain/ ctes prophecies cõme fist iesuchrist viuant et marchãt sur terre/ mais quoy q̃l face/ q̃l brou ille ou quil brasse finablemẽt il sera vaincu & au puis denfer confondu auec sathan soy ad/ uocat. Abyssus abyssum inuocat. Et oultre dit lacteur q̃ la science & art dalquimie est ve/ ritable/ & que les bons maistres font dargent fin or/ & de fin or pierres precieuses. Mais les affineurs de mõnoye font le contraire/ car ilz font de pierres precieuses or de poure touche/ de poure or meschant mõnoye/ de poure mon/ noye plaine dampriãce faulse mitaille / et de plate mitaille cendres & broees & ne voy riẽs damiratif en alquimie/ si non q̃ lon fait p for/ ce de vif argẽt dũg hõme non clerc vng asne mettre/ dũg gourrier vng gros pasteur/ & du ne fine arbalestriere vne grãde espee a deup mains. Nous voyõs au iourdhuy plusieurs souffleurs bien encharbonnez de souffler au charbõ/ leurs vestures/ leurs ceintures/ che/ uaulx/ selles & vaisselles/ mais riens ny treu uent de boy. Je veiz vng practicien en la court de plemẽt a malines bien acoustre de lõgues robbes & de chaines dor q̃ par force de souffler cuyda faire dung chien vng chat. Toutesuoy es il deuint miserable en ses vieulx Jours/ car il souffla le vif argẽt arriere de sa bourse. Adonc q̃ en plaidoyãt vne cause il souffla si fort cõtre sa partie aduerse q̃ il aluma lyre de soy cueur. Et par maniere de reproche luy de/ manda q̃ estoit deuenue sa chaine dor. Lautre luy demanda q̃ estoit deuenue la neige de lyuer passe. Lung luy dist q̃lle estoit fõdue au soleil par force de desgelee. Et lautre luy respondit q̃ sa chaine dor estoit fondue au grãt feu p for ce de souffler/ & quil queroit apres lart dalqui mie/ mais il auoit trouue lart qui nest mye.

¶ Le. lxxv. chapitre. Ainsi que nul paintre ne scauroit pourtrai re la beaulte de nature/ si ne scau roit il specifier la beaulte de la tresglorieuse vierge marie.

¶ Lacteur

Nature qui tant est soubtiue & bien equẽtẽtiue soit a faire ses oeuures elle se clamoit lasse & doulẽte tant pfondemẽt plourãt q̃l nest cueur tãt art pou damour ne de pitie q̃l ne plorast en la regardãt/ car elle sẽtoit tel douleur a son cu/ eur dũg fait dõt se repẽtoit q̃lle vouloit laisser ses oeuures du tout & cesser sõ labeur / mais q̃ tant seulemẽt peut scauoir q̃ combien auroit

de son maistre cõgie de ce faire. Toutesuoyes requerre ley vouloit tant luy seroit ⁊ destraignoit le cueur q̃ bien voulẽtiers voulsisse descripre nature/Mais suffire ny pourroit mon sens. Mon sens/quay ie dit: cest du moins/nul sens humain mesmes ny suffiroit par vne voix ne par note. Quant ce seroit Platon ou Aristote/Algus enclides ou Ptholomee qui grande renõme auoit destre bon escriuain tant bien seroit leur engin q̃ semprẽdre osoyent la chose entẽdre ne la pourroiẽt. Et bien se trauailleroit. Pymalion sentailler la voulloit/si feroit parisius: Boire apelles qui fut appelle bon paĩtre iamais ne pourroit escripre les beaultez delle tant eussist a viure/non feroit miro ne policletus. Jamais par vsance attaindre ny scauroiẽt. Mesmes zensis par son beau paindre ne scauroit attaindre a tel forme Ce fut celluy qui pour faire au temple lymage de nature fist epemple de cinq pucelles les plus belles que lon pouoit sur terre querre.

Les cinq pucelles furẽt deuant zensis toutes droictes ⁊ toutes nues pour soy prendre garde en chascune delles sil y trouueroit aucun default fust sur corps ou sur mẽbres cõme le remẽbre Tulles au liure de sa rethoriq̃ fait au tenticque science/mais zensis tant sceust bien pourtraire ou coulourer rien faire ny sceut tãt est nature plaine de grant beaulte. Non zensis seulemẽt/mais tous les maistres que ia/mais nature fist naistre/⁊ quãt ainsi seroit q̃ tous entendissent sa grant beaulte/⁊ que tous se voulsissẽt amuser a la pourtraire ilz y pourroient vser leurs mains. Nul ne la pourroit faire si non dieu seulemẽt. Et pour tant se faire le pouoye volentiers entẽdisse a la vo⁹ descripre/mais ie ne scauroye ne pourroye. Neãt moins tant y ay muse q̃ gy ay vse tout mon sens/me fol ⁊ oultrecuydez plus q̃ ne cuydiez cent fois. Le me fut grãt presumption quant mon intẽcion applicquay pour acheuer si haulte oeuure/le cueur me fust plustost creue tant trouuay noble ⁊ de grãt prix la grãt beaulte q̃ tant ie prise q̃ par pẽser comprendre ne le sceuz pour quelque trauail q̃ gy meisse ne que seulement vng mot en osase tinter tant y pensasse/tellement q̃ dy penser recraindy me suis. Et pour ce a tant me suis tenu/car elle est tãt belle q̃ plus y pense ⁊ moins en scay. Nostre sire dieu bel oultre mesure lors quen nature mist beaulte vne fontaine en fist tousiours courãt et tousiours plaine/De laquelle procede toute beaulte/mais lon ny scet ne fons ne riue/pource nappartiẽt q̃ ie face cõpte de son corps ne de sa face. Tant est belle ⁊ aduenant q̃ nouuelle fleur de lys en temps de May/ne rose sur les ramceaulx/ne noif sur la branche nest si blanche ne si vermeille. Et ainsi grandement comparer la deueroye qui lose comparer a rien qui soit nee/considere que sa beaulte ne son prix ne peut estre cõpris de nul homme

Moralite

Par le personnaige de nature q̃ fort se complaint ⁊ repẽt dauoir fait certaine ouure est entẽdu dieu nostre createur/lequel apres q̃l a cree lhõme en lestat de innocence voyant son inobedience ⁊ q̃ grãdemẽt sest destrigle du train salutaire a voulu retirer sa main sans plus auãt preder en sa forge/⁊ a dit en luy mesmes. Penitet me fecisse hominem. Et ainsi cõme nature est chãberiere ou pediseque du souuerain ⁊ eternel fabricateur. La treshũble vierge sacree Marie est celle q̃ cõtinuellemẽt par saintes intercessions forge nouuelles pieces humaines pour reparer les sieges Glorieux: elle est tãt illustre tãt gracieuse/admirable et vertueuse q̃ se to⁹ les recõmãdez philosophes les artificieux paintres ⁊ magistratz entailleurs q̃ iamais furent puis la creacion du mõde iusques au iourduy estoiẽt viuãt su terre ⁊ y desployassent leurs sens a en faire vng chiefdouure si ne sauroiẽt ilz pourtraire la tresexcellente ⁊ inestimable specioste delle. zensis tressoultil ⁊ ymaginatif paintre cuydãt pourtraire dame nature apres le vif/fist venir deuant luy cinq pucelles qui estoient en beaulte le chois ⁊ la fleur de la terre/mais quãt il eust fait presenter deuant sa face les semblances

de cinq dames les plus Venustes/Prudentes et tresinclites qui furent des le premier/Second ou tiers aage du monde pour soy exemplifier en figurant la beaulte de la bien heuree et singuliere Vierge/son engin ny souffisoit. Son pinceau luy eust failly/Et la main luy eust tremble/Car cinq dames qui cy apres seront nommees furent imparfaictes quant a la formosite des organes de cinq cens de nature. Eue nostre premiere mere fut cree en lestat dinnocence du supernel fabricateur/le nompareil du monde/Mais elle engrossa sa Gorge engloutissant le fruict q̃ luy fut prohibe. Rebecque fut tressapiente/mais elle deceut son Mary en lodeur du Vestemẽt Esau/pour complaire a son filz Jacob. Rachel fut loutrepassee des belles d̃ son Viuant/Mais elle auoit mauluaises mains/entant quelle roba les ydoles de son pere. Duna fille du bon patriarche Jacob estoit de bonne sorte/Mais elle auoit les yeulx tant espars & curieux de veoir nouuelletez/quelle fut prinse & violee par le filz du seigneur de sithem. Marie seur de moyse et Daaron auoit lesperit de prophecie/Mais elle ne sceut abstenir sa langue de murmurer/tellemẽt que elle cheut en meselleerie lespace de sept tours. Et se ces cinq magnifiques dames ne suffisent a patronner la semblance de ceste glorieuse mere si ne feront nulles aultres qui sont depuis ce temps. Sa beaulte est ineffable/incomprehensible et inenarrable/Cest le chief doeuure du createur/le decorement du ciel/La speciosite de leglise:le subside & refuge de tous bons chrestiens. Nest chose cree plus digne/plus precieuse/plus belle/ne plus Vertueuse. Nature mesmes a qui ie lacompare sesmerueille de sa maternite. Et les cieulx ne peurent comprendre le tresdoulx fruict quelle tint en son giron Sainct Luc employa sa maistrise a pourtraire son ymage/comme fist zenfis a pourtraire nature/mais ne lung ne lautre ne la sceut faire aller/Viure/mouuoir ne sentir ne parler.

¶ Le.lxxxvi.chapitre. La femme qui seffoꝛce de scauoir les secretz de son mary est cõme la presumptueuse a q̃ ne suffist croire toudemẽt/ou cõme le prenostiqueur q̃ sauance de iuger des particulieres foꝛtunes de lhomme. Inuectiue contre celle superfication en ce mesmes chapitre.

¶ Lacteur

Vant elle ouyt le serment grãt alegemẽt luy fist du dueil quelle menoit/car se tenoit pour deceue & disoit. ¶ Nature.

¶ Las quay ie fait:iamais ne me repẽty de nul fait quil me aduenist depuis que le mõde encõmenca/foꝛs seulemẽt dune chose ou iay grãdement mespris/dont ie me tiens a musarde. Et quant ie regarde ma musardie bien est droit que ie men repẽte & que ie die cent mille fois. Lasse folle/lasse dolente/lasse lasse ou sera maintenant la foy trouuee. Ay ie bien employe ma paine/Suis ie bien d̃ suyee du sens qui tousiours ay cuyde seruir pour desseuir le gre de mes amys/& ay mis tout mon trauail pour mes ennemis espaulcer: ma debõnaire/te mafolle. ¶ Lacteur. ¶ Lors nature se print a parler a son prestre en sa chapelle cele/

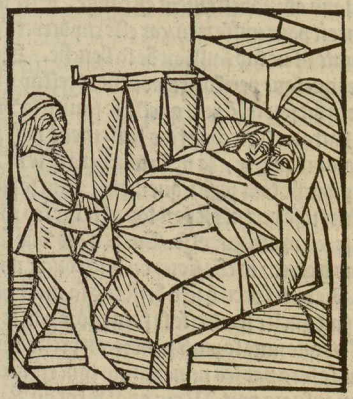
brant noy point messe nouuelle/car tousiours ce seruice a fait des que il fut mis en leglise. Le prestre q̄ bien saccordoit recordoit en audiē ce haultement deuant nature la deesse en lieu de haulte messe les representables figures cor rompables de toutes choses en son liure escrip tes/lesquelles nature luy liure/ & dist.

¶ Nature. ¶ Genius beau prestre dieu et maistre des lieux q̄ selon leurs proprietez les mettez en oeuure & bien acheuez la besongne selon ce q̄l besongne a chascun a vo⁹ me vueil confesser dune folie que iay faicte/dont retrai cte ne me suis/Mais du repentir suis fort op/ pressee. ¶ Genius. ¶ Ma dame royne du monde a qui toute chose mondaine encline sil est riens qui vous griefue/de quoy repentir vous vueillez ou quel vous plaise moy dire la matiere de quelque chose soit iope ou dou/ leur bien me pouez cōfesser Vostre vouloir a loysir & a Vostre Plaisir y vouldraye mettre tout le cōseil que ie pourray & se cest chose qua taire soit ie celeray Vostre affaire. Et se me/ stier auez dassouldre ce tollir ne vous vouldroye/mais cessez Vostre pleur. Certes dit.

¶ Nature. ¶ Se ie pleure beau Genius ce nest pas grant merueille. Toute suoyes dit ¶ Genius. ¶ Je vous cōseille de laisser le plourer se bien cōfesser vous voulez & bien en tendre la matiere que vous auez emprins de dire. Je cuyde moy que oultrage soit grant pour ce que noble courage muer ne se doit de petite chose. Celluy est moult fol qui vo⁹ ose troubler/mais il est vray que femme senflā/ me legieremēt par grāt yre cōme tesmoigne Virgille qui moult congnent ceste besongne/ car iamais femme tant estable ne sera q̄ mua ble ne soit & diuerse. cest vne beste merueilleu se. Salomon dit q̄ iamais ne fut teste crueu/ se sur beste de serpent. Nest chose plus preuse de la femme ne riens ou soit autāt de malice. Bref elle a tant vices que ces meurs puers nul ne pourroit compter par rime ne par vers Titus Liuius qui bien cōgneut les vsaiges des femmes ensemble leurs manieres/ dit q̄ nulles prieres ne valēt tāt vers leurs meurs que blandices & flaterieres tant sont nices de ce uables & de fleschissable nature. Oultre plus dit le scripture que le fondemēt de tot le feme/ nin vice est auarice/ et cōques dit ses secretz a sa femme il en fait sa dame. Car nul hōme qui soit ne de mere sil nest pure ou forsenne ne doit reueler a sa femme nulle rien qui celer se doye/voire sil ne le veult ouyr daulcuy. Mieulx vauldroit fuyr du pays que dire a sa femme chose qui a taire soit/ tant soit loyalle ou debōnaire/ nul ne soit tel quen faire aucun secret fait tant que il voye fēme venir en pla ce/ Car sil y a aucun peril de corps elle le dira quoy quelle attende longuemēt. Et combien q̄ nul ne luy en demandera si le dira elle/ voi/ re sans admōnestement est strange. Elle ne se tairoit pour nulle rien/car elle cuyderoit estre morte sil ne luy saillioit de la bouche. Se elle scet quelque peril ou reprouche et celluy q̄ luy aura dit soit tel q̄ puis quelle le scaura la vueil le batre ou ferir vne fois seulement noy pas trois ou quatre/ Ja ne la touchera q̄lle ne luy reprouche tout publicquement. Qui se fie en fēme il se pert/il est fort las/il se lye les mais et se couppe la gueulle. Car se il ose vne seule fois grocer/ la chastoier ou courroucer il met sa vie en tel peril q̄ sil a desseruy la mort pour le fait quelle scait/elle le fera pēdre par le col sil est que iuge le puist pendre/ou celle meur trir le fera par ses preuez amis tant est attrue a mauluais port. Mais quāt le fol au soir se couche & gist lez sa fēme celluy ne peut ou no/ se reposer pour ce q̄l a fait ou veult faire quel que chose/par aduēture quelque meurtre ou aultre chose cōtraire a sa vie/dont il craint re/ cepuoir la mort se apparceuoir loy sey pouoit. Il se tourne dūg lez a lautre/si se plaint en soy lit & souspire. Sa femme lors quelle voit a malaise se tyre vers luy/ si laccolle applame et baise le couchant entre ses māmelles. Si/ re dist. ¶ La femme. ¶ Quelz nouuelles/ qui vous fait souspirer & tressaillir & trembler. Nous sommes icy seulemēt nous deux les p sonnes de tout le mōde/ vo⁹ le premier & moy la seconde q̄ mieulx entreaymer nous deuons

de fin cueur loyal sans amer. Je me remẽbre bien que iay ferme lhuys de ma chambre de ma mayn propre/ & les parois que fort ie prise sont espesses de demy toise/ semblablemẽt les cheurõs si haulx q̃ deuons estre bien asseurez. Et qui plus est nous sommes loing des fenestres/par quoy lestre en est trop plus sur pour descouurir noz secretz. Nest hõme viuãt qui les puist ouurir sãs despecer non plus q̃ feroit le vent. Briefuemẽt ce lieu na point de ouye iamais ouye quelque voix ny pout estre fors seulemẽt de moy. Pour tant piteusemẽt vo⁹ prie & par fines amours que tãt vous fiez en moy que vo⁹ me diez vostre fait. Dame dit.

¶ Le mary.



¶ Se dieu me voye ie ne le diray pour nulle rien/car ce nest chose a dire. A moy dit. ¶ La femme. ¶ Beaulx sire me tenez vo⁹ pour suspicionneuse qui vostre espouse loyalle suis Quãt par mariage no⁹ assemblasmes pas ne trouuasmes ie suchrist eschars ne auer de sa grace lors q̃l nous fist nous deux estre en vne mesme chair. Et puis donc que nauõs q̃ vne chair par le droit de ꝯmune loy il ne peut estre en vne chair fors q̃ vng seul cueur estant au coste senestre/ ainsi doncques noz cueurs sont vng vous auez le mien & iay le vostre/ auql cueur ne doit rien auoir que le mien scauoir ne doye. Pour tant ie requier q̃ le me dictes p mes tites & par guerdons/ Car iamais nauray io/ye tant q̃ ie le scauray. Et se dire ne me le voulez vous me boulez ie le scay bien & congnois de quel cueur vo⁹ maymez quant me clamez doulce amye/doulce seur & doulce cõpaigne/a qui voulez vous parer ceste chastaigne: certes se ne me gehissez vostre fait/il pert biẽ que me trahissez. Je me suis tãt fiee en vo⁹ depuis que affiee meustes q̃ ie vous ay cy dit toutes choses qui encloses furẽt en moy cueur. Jay laisse pour vo⁹ pere & mere/õcle/nepueu/ seur frere/amys & parens cõme il appert. Certainement iay fait tresmauluais change quãt si estrange vous treuue vers moy. Neantmoins ie vous ayme plus q̃ chose q̃ viue et vne eyue ne me vault & est mõ amour vaine/lors que vous cuydez q̃ tant deusse me prẽdre vers vous q̃ dire ne reueler voz secretz/ ce queſtre ne pourroit. Pour ie suchrist le roy celeste qui vous doit mieulx gardet q̃ moy qui suis vostre fẽme & espouse: au moins se riens scauez de loyaulte plaise vo⁹ regarder la foy q̃ vous auez de mon corps. Ne vous suffist ce gaige: Quel ostaige meilleur en voulez vo⁹ auoir: Donc seray ie la pire des aultres se ne mosez dire voz secretz. Je voy toutes aultres fẽmes si dames de leurs hostelz q̃ leurs marys se fient en elles leur disant leurs secretz/ & se oseillent a elles quãt il veillent en leurs lictz si se confessent priueemãt si que riens ne laissent a dire/voire plus souuent q̃lles ne font a leurs curez/ ꝯme bien le scay par elles mesmes que iay ouy manteſſois/ le sq̃lles mont congneu quãques elles ont veu & ouy & q̃ plus est tout ce q̃ faire pẽsent & cuidẽt ainsi se purgẽt & vuydent. Toutesuoyes ie ne suis leurs veille en ce cas ne tanglereſſe ne bilotiere ne tẽcereſſe. Je suis preudfẽme de mon corps cõment q̃l aille vers dieu de lame. Jamais nouytes dire que iaye fait quelq̃ adultere. Se les folz q̃ se vo⁹ cõpterent ne le cõtrouuerẽt p mauluaistie. Ne mauez vous point esprouuee bien/ ou mauez vo⁹ trouuee faulse: Et beau sire regardez cõmẽt vo⁹ me gardez vostre foy. Car quant vous me meistes lannel au doy malement

Vous mesprisistes/ & quant me fiancastes Vostre foy/ ne scay cõment losastes faire. Qui vous fist marier a moy puis q̃ fier ne vous y osez? Je vo⁹ prie que vostre foy soit ceste fois saulvee & ie vous asseure loyaulmẽt/ prometz france & iure par sainct pierre le vieneure q̃ le secret sera mys soubz la pierre. Certes ie seroye bien folle sil yssoit parolle de ma bouche dont eussiez hõte & dõmaige/ a moy lignaige grãt honte feroye/ car iamais ne le diffamay et a moy tout premieremẽt. Car loy dit et est verite q̃ quant celluy est si fol q̃ taille soy nez il dessĥõore a tousiours sa face. Dictes moy se dieu vous sequeure la chose q̃ ainsi vostre cueur desconforte ou ce se noy mozte vo⁹ maluez. ¶ Larcteur. ¶ Lors elle luy mame les pyz & le chief et de rechief le baise. Et entre faintz baisiers pleure sur luy maites larmes.

¶ Mozalite

¶ Ainsi cõme iesuchrist vray espoux de saincte eglise catholicq̃ est le vif patron apres qui nous deuõs tirer noz ymaginacions/ semblablemẽt nature soy ancelle & sequelle nous enseigne le vray sentier pour arriuer a port celeste. Icelle nature treffort se doulouse & complaint dauoir entre ses fabricatures Produit quelque piece q̃ nõmer ne veult/ de laq̃lle tresgrãdement se repent. Mais il est a presuppo/ ser q̃ ceste piece est lĥõme mortel. Car de tous ses animaulx viuãs soubz le cercle de la lune tant sur terre ey laer quey la mer/ desquelz nature a ladministracion nest plus grãt trafficqueur ne plus desloyal a soy createur. Pour quoy nature formẽt desplaisante voyant son proterne felon & malicieux couraige le vouldroit bien desgrader/ destruire & difformer. Et pour le grant vouloir q̃lle a de ce faire se veult cõfesser a son prestre Genius pour no⁹ exemplifier ainsi q̃ celluy doit faire q̃ pretend vng hõme deffaire. Genius chappellain de dame nature est appelle le dieu des nopces/ le quel a cause de generacion faire celebre/ commint/ radoube & ranoue les mariages diuers dinozses ainsi que doit faire le boy confesseur q̃ recõseille/ radresse & rappelle les ames pecheresses a dieu le createur leur vray espoux. Grans parlemẽs se firent auãt cõfession entasmee entre Genius & nature q̃ besoing nest de resumer/ & entre aultres choses Gen⁹ luy remõstra la soubdaine mutabilite des fẽmes et que pour tenir leurs marys ey crainte & miserable seruitude querẽt voyes p cautz leuy moyens pour scauoir diceulx q̃lque secret dãgereux mes vs au criminel delict se dauanture ey estoient entachez affin de leur tenir pied sur gorge se reueler le vouloient/ ce q̃ faire ne deueroient silz estoiẽt saiges. Ceste fẽme qui ainsi seforce de tyrer le secret de soy mary pour le despriser est la presumptueuse ame pecheresse/ cõme loy diroit dung prenostiqueur a q̃ ne suffit scauoir la saincte doctrine des Venerables docteurs de saincte eglise pour cõgnoistre dieu soy createur & espoux se soubz les appentis de astrologie cõme font les astronomiens modernes ne sentremeslent dãuger lheur et malheur/ la courte vie & la longue duree/ noy seulemẽs des royaulmes & citees/ mais des particuliers princes & petis personnaiges. Je ne dis mye q̃ icelle science ne soit hõneste/ licite/ naturelle & vraye quãt a la cognicion des oppositions/ staciõs/ cours & eclipses du soleil de la lune & des estoilles/ mais celle q̃ les mathemaciens ensuyuent ey prenostiq̃uant des choses aduenir/ tant des natiuitez des hõmes cõme de leurs meurs ou autremẽt est vne espece de ydolatrie/ chose vaine/ prohibee & superstitieuse. Car a dieu seul appartient ceste congnoissance & noy a aultre/ si non par reuelaciõ diuine. Et ceulx qui singerẽt de cognoistre par les corps celestes irritent soy pre contre eulx. Car il semble quilz veullent estre dieu/ cõme luy/ ou auoir participacion a sa deite. Et pour ce tous ceulx qui se sont auancez de ce faire en ont este mortellemẽt punis. Lucifer qui pou fault voult au ciel mõter hault/ pour estre a dieu egal. Mais ô la fist vng sault. Jusquau puis infernal. Adam fist vng dur mozs. Qui fut de grant tremoz. Cuydant dieu ey

terre estre. Mais il fut boute hors De padis terrestre. Athlas le grant geant. Auy estoil/ les beant. Chascun saige le clame. Mais ne fut cler voyant. Il perdit soy royaulme. Ne/ ptanabus fort saige. Du ciel cõgneut lusaige Les tours & les esbas. Mais malgre son vi/ saige: Il cheut de hault en bas. Tales mlesi°. Prenosticqua le mieulx. De ceulx du temps passe Mais en beãt es cieulx. Il cheut en vng fosse. Cesar q̃ tant cõquist. Nouuel kalendꝛ et fist. Si mist nulle & aoust. Mais il fut des confit. Du senat q̃ pou vault. Le conte de poi tiers. Auy gens fort voulentiers. Disoit eur ou malheur. Si fut soubz les ramiers. Me/ cis a grant douleur. Et a ce propos dit cathon Mitte archana dei celum inquirere quid sit. Que diray ie plus: Cõment cuydent scauoir prenostiqueurs les fortunes des hõmes par linfluence du ciel q̃ leur est si leingtain quant ilz ne parcoyuent mye tout ce q̃ lon fait a leur hostel q̃ leur est si prochain. Ce sont curiositez crueuses abusions/ Abus plains de vanitez/ vaines superstitions. Et qui plus est no° vo/ põs au iourdhuy malheureusemẽt finer leurs iours ceulx q̃ lon dit auoir preste leurs oreilles folles a telz fables & grãs friuolles. Et pour tãt ne fut vng roy de frãce mal cõseille de soy deffaire de telz cabuseries. A icelluy roy prĩt voulẽte daller chasser par vng iour deste cler et net. Si mãda son prenostiqueur pour sca/ uoir se le temps sentretiẽdroit en sa beaulte se lon la disposicion de planettes. Celluy respon dit. Sire ouy asseurez vous sur ma parolle. Il ya dix ans quil ne fist aussi bel le iournee.

Sur ce mot le roy se prepara a la chasse bien acompaigne de barons/ de gentilz homs/ De seigneurs/ de veneurs/ de sauuetz/ de bracquõ niers/ de lacques/ de bracques/ de clabault/ de hurtault/ de perchant/ de ploncquãt & de chiẽs grans & moyens tant q̃ ney scay le nombre.

Tout le monde vint a val & a pied & a cheual sans houseaulx & sans manteaulx to° se four rerent en vng bois arrieres du logeis du roy enuiron deux petites lieues. Quant le roy ty/ rant celle part se trouua a my voye il fut en/ contre dung monnier chassant son asne deuãt luy. Le mõnier cognoissãt le roy se cria vers luy disant par grãt regret Helas sire ou allez vo° ie plains grandement vostre noble pson ne. Pour quoy dist le roy. Pour ce respõdit le monnier q̃ vous serez aussi bien mouille que vous feustes passe a longes temps A la parol le du monnier ne sarresta le Roy/ Ains tyra oultre disant. Vela bon folastre. Cuyde il estre plus saige q̃ moy prenostiqueur. Tou/ tesuoyes le roy ne fut gueres esloigne du mon nier quant boreas luy soufflait auy yeulx la poussiere & apparceut le temps affuble de soy manteau noir. Il ouyt bruyre les pesteaulx et les marteaulx de vulcanus q̃ brassoit & forge oit le tõnoirre tant horrible cruelle & noire que le Roy/ les siens & les chiens en furent to° es/ pouẽtez. A tant ne se tint vulcanus feure de iupiter & tempester se pour fouldroyer & em/ braser le mõde/ il ne gettoit feu p grandes pot gnees ensemble grosses pierres sur les crup/ pes de chasseurs sans espgner ne Roy ne roc/ noy plus q̃ la poule ou le cocq. Quãt le roy se sentit p trop duremẽt bersaulde de tant desclitre dorage de gresle q̃ de pluye/ il retourna en son chasteau a tresgrãt haste/ bien baigne/ bien la ue & bien crotte. Et les chasseurs qui riens ne prindrent trotterent apres q̃ mieulx mieulx. Pẽdãt le tẽps q̃ le roy se despouilloit pour soy reuestir de nouueaulx habitz il cõmanda qua toute diligẽce lon fist venir vers luy le mon/ mier & son asne. Les seruiteurs du Roy arri/ uez au moulin trouuerent le mõnier: si luy di rent leur charge/ & q̃ le plaisir du Roy estoit q̃ incõtinent il se trouuast vers luy/ & amenast son asne. Le mõnier fort estõne de ces nouuel/ les tremblait cõme fueilles en arbre/ cuydant quon le deust pendre. Et se voulait iustiffier disant quil estoit lung des bons predons mon nier par le rapport des pays sans q̃ fust a dire lie ues a lenuiron/ & quil en y auoit assez dautres qui plus auoiẽt emble quil nauoit en auome. Non obstant ses excuses les seruiteurs lẽme nerent deuant le Roy/ Puis firent entrer son asne en la salle royalle/ ou il fut bien regarde

des prīces & seigneurs de son sang. Le roy fist venir hastiuemēt le prenostiqueur/ Si le reprint de son faulx iugemēt: en luy disant quil lauoit asseure de la serenite du temps pour aller a la chasse/ mais il y auoit vingt ans passez q̄l nauoit fait aussi laide tournee: Le prenostiqueur soy excusant luy dist. Sire en cas hastif na point dauis/ ie fuz tellemēt surpris p̄ vostre celerite que ie neuz espace de tourner le fueillet pour regarder lozaige q̄ vous est suruenu dōt il me poise grādement. Puis le roy adressa sa parolle au mōnier & luy demāda sil congnoissoit les estoilles & les planettes. Le monnier respōdit q̄l ne cognoissoit autres toilles q̄ celles dont son moulin a vent estoit vestu/ & ne scauoit que sestoit de plas netz si non quāt plus riens ay auoit dedans. Le Roy luy demāda sil estoit deuin. Il respōdit q̄ guieres ne buuoit de vin/ mais il scauoit trop bien les q̄lz pledoient. Le roy luy demāda se il estoit clerc Le monnier respōdit q̄ il estoit laiz homs & ne stoit prestre ne clercz lettre ne maistrie de personne/ si non de sa mauluaise fēme. Et p̄mēt dit le Roy as tu peu scauoir la duenemēt de ce hydeux tempeste. Haa: Sire dist il ne vous en esmayez/ Je tiens pour reigle generalle et sans q̄lque exception/ Si tost q̄ les oreilles d̄ mon asne sont chargees de grosses mouscheres et a tres grande multitude le temps se trouble prestemēt & se triboule tellemēt q̄ de mpe heure apres ny a faulte q̄ la terre ne soit arrousee de merueilleuse & grosse pluye. Or a lheure q̄ passastes deuāt mon asne pour aller a la chasse la poure beste estoit tāt esguillōnee d̄ mouscheres & de gros tahons q̄ ie le cuydoy pdre. Et dela la cause pour quoy ce terrible tēpeste q̄ de la chasse vo⁹ a rachasse sest esleue soubdaine/ mēt. De ces motz fut le roy fort esbahy et dit ainsi. Puis q̄ les asnes sont plus saiges q̄ les hōmes en la mutacion du tēps / ie nay q̄ faire de maistre p̄nostiqueur. Je vueil q̄ des maintenant il soit licencie/ Mais le mōnier & lasne demourerōt a mes gaiges. Et quāt voulente me prendra de chasser ie verray se les grosses mouscheres se atacheront a ses oreilles.

¶ Le. lxxxvii. chapitre. La femme qui ne cesse de obprobrie & accuser son mary se conforme a sin deresis qui souuēt mort & remort la conscience de lhomme.

¶ Genius.

ADonc le malheureux mary luy cōte sa grāt honte & son grant dōmaige/ si se pend p̄ sa parolle puis se repent quāt il la dit/ mais la parolle yollee vne fois ne peut estre rappellee. Lors luy prie q̄lle se taise/ car il est pl⁹ a mal/ ase q̄ nauoit este quāt sa fēme ney scauoit riēs Celle luy dit q̄ sās faille bien se taira. Vaille q̄ vaille/ mais le chetif malheureux q̄ cuyde il faire/ il ne peut taire sa langue cuyde il retenir la lāgue de aucū aultre/ a q̄l chief cuyde il venir/ Or se voit maintenāt la dame au dessus de son fait & scait certainemēt q̄ iamais courroucer ne loserra ne grōcer a lencōtre delle/ elle a bien matiere pour le faire taire mut et coy. Peut estre q̄lle luy tiēdra q̄uenāces iusques a ce q̄ grāt courroux & noise entre eulx vindra/ & sil fault q̄ tant elle attēde ce luy sera grue ance & grāt ennuy tāt aura le cueur en balance. Et pour tant q̄ bien ayme roit les hommes il leur prescheroit ce sermon q̄ bien est digne de estre leu en tous lieux. Car chascun homme

si peut mirer pour soy retraire de grans perilz
Toutesuoyes il pourroit bien desplaire aux
femmes q̄ moult de iangles ont/mais verite
ne quiert nulz iangles/seigneurs se vous ay/
mez voz corps & voz ames gardez vo⁹ des fē
mes: aumoins nourrez si mal q̄ leur descou/
urez voz secretz q̄ sont reclus en voz meurs.
Fuyez fuyez fuyez fuyez fuyez enfās/ie vo⁹
conseille & admōneste sans guille ou deceptiō
q̄ fuyez la beste. Le sont les vers de virgille
Notez boutez & les saichez en voz cueurs/si q̄
iamais nen soyēt tirez. Enfans q̄ les fleuret
tes cueillez et les freses fresches & nettes en ce
ste herbe gist frout serpēt. Fuyez enfans car il
enherbe/empoisonne/& enuenime tout hōme
qui sen approuche. Enfās q̄ querez les fleurs
et les freses par terre naissans pensez desche/
uer le mauluais serpēt refroidie q̄ se va icy ta
pissant/la malicieuse couleuure qui coeuure &
masse son venin soubz lherbe tendre iusques a
ce que spādre le puist pour vo⁹ deceuoir & gre/
uer. Se de mort eschapper voulez ne vo⁹ en
laissez happer. Car la beste est fort venimeu/
se par le corps/par la queue & aussi par la teste
que se vo⁹ approuchez de elle vo⁹ en serez en/
tachez. Cōsidere que sans guerison elle mort
en trahy son ce quelle attaint/si q̄ iamais nul
triacle ne cure lardure de son venin. Toutes/
uoyes ie ne dys pas & nest aussi mon intēcion
que vo⁹ doyez fuyr les fēmes & q̄ ne les ayez
chieres & q̄ vo⁹ ne gisez auecques elles/mais
vous cōmande que les prisez & epaulcez prai
son/vestez/chaussez/entretenez & les aymez &
touſiours labourez/tellemēt que les seruez et
hōnorez pour vostre espece cōtinuer/si que la
mort despiece/Mais ne vo⁹ y fiez tant q̄ leur
diez chose q̄ est a taire. Souffrez trop bien q̄l/
les voyēt viennēt & maintiennēt la mesgnie
ensemble lhostel selles y veulent leurs cures
mettre. Ou se par aduāture il aduiēt quelles
saichent achapter ou vēdre entendre peut a ce
faire/ou selles scauēt aucū mestier se mestier
leur est si le facēt/& saichent choses appertes &
communes q̄ nont besoing destre couuertes/
mais se tant vous habādonnez que leur don/
nez trop de pouoir a tard vous repētires quāt
scaurez leur malice. Lescripture nous apprēt
que se la fēme a seigneurie sur soy mary touſ/
iours luy sera cōtraire a toute chose q̄ vueille
dire ou faire. Toutesuoyes prenez vo⁹ garde
que lhostel naille a male voye/soy prent bien
garde a meilleur chose/celluy est saige q̄ gar/
de ce q̄ il a. Et vo⁹ aultres q̄ voz amyes auez
portez leur bōne compaignie. Jl affiert bien q̄
aucunes dicelles saichent des cōmunes beson
gnes/mais se vo⁹ estes preux & saiges quant
vous les tenez en voz bras q̄ les baisez & acol
lez taisez vo⁹ ie vous prie taisez vo⁹/pensez d̄
tenir voz langues. Car a chief de quelque bri/
ey venir ney pouez. Et quāt elles sont per son
nieres daucūs secretz elles sont moult orgueil
leuses & fieres & ont les langues fort glissans
venimeuses & cuysans. Tellemēt q̄ quāt les
folz sont venuz a ce q̄lz sont tenus entre leurs
bras q̄lz les accollent & baisent a leur plaisan/
ce riens ny est cele/tout y est reuele. Les ma/
rys se descueurent/dont apres sont dolens et
marris/toutes leurs pensees accusent si non
celles qui sont saiges & bien pesees. Dalida la
malicieuse fēme par venimeuse flaterie coup
a de ses forces les cheueulx a Sanson q̄ tant
vaillant fut/tant preux/tant fort & batailla
ainsi quelle le tenoit souef dormant en son gi/
ron elle luy fit perdre ses forces lors q̄lle coup
pa ses crins/et q̄l luy reuella ses secretz les q̄lz
luy auoit compte/Car le poure fol ne luy sca/
uoit rien celer. Plus nulz exemples a ce pro/
pos ne vueil ie dire. Vng seul peut suffire
pour tous. Salomon mesmes en parolle et
dit. Au propos de celle q̄ dort en toy sain garde
pour fuyr peril & reprouche/les portes de ta
bouche. Se sermon deueroit estre preschede
celluy q̄ aymeroit les hommes/affin que il se
gardassent des fēmes/& q̄ iamais ilz ne si fiassent. Si nay ie dit ces motz pour vous dame
nature/Car vous estes touſiours loyalle et
ferme. Et mesmes afferme lescripture que
dieu vo⁹ a tāt dōne de vertus que vous estes
saige sans comparaison.

¶ Mozalite

¶ Il semble q̄ lacteur vueille dire que les marys sont pour folz tenus et incēsez q̄ leurs secretz vicieux/coulpables ou criminelx des/couurēt a leurs fēmes/& se fonde sur virgille q̄ admōneste les enfās petis cueillās les fleurettes de fuyr le cruel serpēt. Cōme se il voulsist dire q̄ fēmes sont malicieuses & venimeuses cōme couleuures/ce q̄ oncques ne fut ne iamais ne sera. Et se virgille le fut si abuse que dē reueler son secret a vne poure malheureuse qui pour le tyrer en hault p vne fenestre le fist bouter dedās vne Cozbeille/puis la le laissa pendu. Ne luy suffist pas la vengeāce que il print delle sans en vilipēder les aultres. Luy de lacteur q̄ les hōmes soient maintenāt aussi lourdz q̄ furēt lors/& les fēmes aussi legieres de la langue q̄lles furēt de son tēps. Nenny non/le mōde est depuis rabure. Le fut. In illo tempore. Je ymagine q̄ sur le sens litteral dessusdit se peut cueillir toute aultre intelligence non point au detrimēt des fēmes/mais grādemēt a lauāce des hōmes. Si dys q̄ la femme voyant son mary en tristesse & q̄ ne cesse de enquerre le secret de sa pēsee est propremēt cōparee a sinderesis tresinclite vertu diligēte & subtile. Et cōme dient les theologiēs. Sinderesis est la force motiue de lame stimulāt les sens de lhomme pour adherer au bien & decliner le mal. Lest celle q̄ cōme fine fēme enquiert le neu de la besōgne/poīgt/esguillōne & eschaulde cōme vne estincelle la cōscience de lhōme/si ne cesse de circuyr de fons en cōble/tant quelle tyre hors ō son cueur ses cruelz vices/affin de le purgier par confession/tellemēt quil puisse estre a vaup de sa cōscience. Et en ce faisant riens ne doit estre celer: tout doit estre descouuert tout doit estre reuele/affin quil soit reduyt en seur estat de grace. Par le treffort admirable sanson sanctifie au vētre de sa mere estrenten/du le peuple des iuifz/auquel dieu dōna miraculeusemēt si grāt force q̄l prosterna ses ennemys souuētesfois deuāt ses yeulx. Et ainsi q̄ sanson sennamoura de dalida ce peuple iudaique dōna son cueur a faulse ydolatrie/Et fut tellement achēme de ses bourdes que au pourchas de ses emulateurs les chiēs denfer il descouurit le secret de son fait & luy dit q̄ la force de son corps procedoit des cheueulx de son chief. Dr est ainsi q̄ le chief des iuifz & lestoc fut dieu nostre createur/les cheueulx furēt les racines. Et dit Aristote q̄ lhōme est vng arbre euerse ayant la teste en bas quant les racines sont couppees les branches & les mēbres nont ne seue ne vigueur. Et ainsi donc la malicieuse putain Dalida par q̄ tentendz ydolatrie destitua le tresredoubte Sanson du benefice de force. Semblablement fut le peuple distraict priue de sa puissance succōbe de ses ennemys iusques a ce que les cheueulx furent reuenuz sans port/sans support/sans heur/sans Honneur/sans or/sans tresor/sans fort/sans confort/sans nom/sans renom/sans dart/sans sā dart/ainsi comme fut Sanson sans sens/sās force & sans soy.

¶ Le.lxxxviii.chapitre. Similitude de la lune a la tressacree vierge portant blason armoye de sa glorieuse victoire.

¶ Lacteur.

Ainsi doncques Genius cõforte nature & luy enhorte a son possible q̃l/ le soit en paix de son dueil/ car nul ne peut riens cõquester tãt en dueil cõme en tristesse q̃ moult blesse & riẽs ne prouffite. Quãt Genius eut dit sa bõne voulente sans gueres de priere faire/ Il se assist en vne chayere aupres de son autel/ & tantost nature se mist a genoulx deuant luy/ mais vray est quelle ne pouoit oublier son dueil. Et aussi genius ne fist force de lappaisier/ Car il eust sa paine perdue. Il pẽsa à luy taire pour ouyr la dame qui p grant deuocion sa cõfession luy di soit en plourant/laquelle confession ie vo⁹ ay escripte comme elle fut dicte mot a mot.

¶ Nature. ¶ Dieu en qui toute beaulte habonde quãt ce beau mõde feist portoit en sa pẽsee la belle forme dicelluy mõde/ qui bien fut pourpensee: voire en pdurablete tousiours/ ains quelle eust este dehors/car illec print son exemplaire de tout ce q̃ necessaire luy fut/ & se ailleurs querre le voulsist il ne trouuoit ne ciel ne terre/ne riens dont se peust ayder. Riẽs ne se estoit boute dehors: Il feist de neant sortir toute chose luy en q̃ riens ne peut faillir ne riens a ce faire ne le smeut si non sa voulente debonnaire/large/courtoyse sans enuye & fontaine de vie. Au cõmancement feist tant seulemẽt vne masse cõfuse sans destinction & ordre: laquelle deuisa p parties oncques puis ne furent/ si les somma & print par nõbre/dont il scet bien la somme/& p mesures raisõnables toutes leurs figures termina/ si les feist estẽdre en rondesse pour mieulx mouuoir et pour mieulx les cõprendre selon ce que mouuables et comprenables doyuent estre/ & les meist en quenables lieux selon ce q̃ metables les deoit les legieres feist voler en hault/ les pesantes feist deualer en bas/ & les moyennes ou mulx lieu. Ainsi fut le lieu ordõne par droit compas et par espace. Celluy dieu mesmes quant par sa grace/ il eut deuise toute aultre creature et mise en soy lieu me hõnora & me tint tant chiere q̃ sa chãberiere me establist. Jl me laisse et laissera seruir tant q̃l en aura voulẽte. Je ny reclame aultre droit/ ains le remercie grandement de ce q̃l me ayme tãt/ q̃ luy q̃ est si grant sire me prise tant q̃ moy poure damoiselle me tient pour chãberiere en si grande & belle maison/pour chãberiere/ non tãt seulemẽt/ mais pour cõnestable & vicaire dont ne suis digne si non p sa benigne voulẽte. tãt hõnoree ma dieu q̃ ie garde la belle chaine doree q̃ enlasche les quatre elemẽs enclins deuãt ma face/ & dõ fait me bailla toutes choses encloses dõs la chaine: moy commandãt les garder & cõtinuer en leurs formes. Et veult q̃ mobeissent toutes ensuyuãt mes reigles les tenãt & gardãt sans mettre en oubli pdurablemẽt a tousiours/ cõme elles font de commun vsage/car toutes y mettẽt leur cure fors vne creature seule. Je ne me dois plaindre du ciel sans soy faindre tour ne tousiours & porte en sõ cercle poly auec luy toutes les estoilles estincelans et vertueuses sur toutes pcieuses pierres. Ainsi se va deduyant le mõde cõmencant son tour en orient/ & sa chemine par occidẽt/ si fine de tourner arriere en rauissant toutes les roues q̃ grauissant võt contre luy pour retarder son mouemẽt/ mais si pres garder ne le peuẽt q̃l en delaisse le courre bien loingz: & q̃l naille lespace de. ppp. vi. mille ans pour venir tuysiemẽt au point ou dieu le feist premierement. Jl a acompli entierement vng cercle selon la grãdeur du sentier du zodiaque a la roue grande q̃ sur luy roue dune forme. Lest le ciel courãt si appoint q̃ point ny a derreur en son cours. Et pour tãt ceulx q̃ point ny trouuerẽt derreur lappellerẽt aplanos qui autãt vault en langaige gregois cõme sans erreur/ toutesuoyes cest aplanos ne est veu de nul hõme/mais ainsi le preuue raison q̃les demõstracions y treuue. Des sept planettes clieres celuy sans et nettes ne me plains/ Ne du cours de chascune. toutesuoyes il sẽble a aucunes gẽs q̃ la lune ne soit biẽ pure ne bien nette pource q̃lle appt obscure en aucũs lieux: mais cest p sa double nature q̃lle sẽble en aucũs lieux espesse & trouble/car elle luyst dune pt/ & dautre elle cesse pource q̃lle est espesse & clere. Le luy fait pir sa lueur a cause q̃ referir ne peut la cle

re partie. Mais la lueur espesse de monstre q̃ bien contrester peut aux rays pour cõquester sa lumiere. Dõc pour la chose entẽdre & esclarcir la lettre lon peut bien en lieu de glose mettre vng exemple en briefz motz: Voire clere & apparẽte. Ou les rays passent parmy quant na rien despes q̃ le refiere p derriere ne par deuant: ne peut mõstrer les figures ne les rays des yeulx ny peuẽt riens rencõtrer q̃ les retiengne se fault q̃ la figure & forme reuiẽgne aux yeulx. Mais q̃ vouldroit mettre dautre part plomb ou quelque chose espesse qui ne laissast trespasser les rays tantost la forme redonderoit. Ou sil y auoit aulcun corps poly q̃ peust lumiere referir moyennãt q̃l feust espes dautre ou de soy mesmes/ ne scay bien q̃l redonderoit & dõneroit figure. Ainsi donc la lune en sa clere ytie semblable a lespere ne peut retenir les rays / par quoy clarte puisse venir / Ains passent oultre / mais la partie obscure & espesse q̃ ne les laisse passer oultre ne refier arriere/ fait auoir lumiere a la lune: pourtant est elle en aulcun lieu lumineuse/ & en autre tenebrieuse. Et lobscure partie de la lune no⁹ represente vne figure dune beste merueilleuse / Lest dung serpẽt q̃ tient la teste vers occident/ et la queue fine vers oriẽt vng arbre porte sur soy dos estendãt ses rainceaulx vers orient en les bestournãt. Et sur ce bestournement est vng hõme appuye sur ses bras ayant vers occidẽt ses deux piedz & ses deux cuisses/ comme il appert au semblant deulx. Les planettes font moult bon oeuure: chascune delles besongne si bien q̃ ne seiournẽt vng seul point. Elles se tournẽt par les douze maisons courant p tout leurs degrez si demeurẽt illec autãt q̃l appartient. Et pour mieulx faire la besongne tourneut par monumẽt cõtraire acquerãt sur le ciel telles porcions q̃ leur afferent a entretenir leurs cercles puis recõmencent sans finer en retardãt le cours du ciel pour secourir aux elemẽs: car sil couroit a deliure riẽs ne pourroit viure soubz luy. Le beau soleil q̃ cause le iour et est cause d̃ toute clarte se tiẽt au millieu des planettes cõme roy refflãboyãt des rays. Le nest sans raison que sa maison est au millieu deulx. Car cest le plaisir de dieu tout bel/ tout fort & tout sage q̃ le soleil face illec son estage/ sil couroit plus bas nest rien q̃ ne mouruist de chault / et se plus hault tout seroit morfondu du froit. Le soleil depart sa cõmune clarte tãt a la lune cõme aux estoilles/ & les fait si belles apparoir que la nuyt en fait ses chãdelles lors q̃lle mect au soir sa table a soy mary acheron pour estre moins espouẽtable deuant luy qui moult en est fort marry en sõ cueur. Mieulx ayme roit estre sans luminaire auec la noire nuyt sicõme tadis furẽt ensemble quãt ilz sentrecõgneurẽt premieremẽt lors q̃ la nuyt par leurs defueries les trois forseneries couchent iusticieres en enfer graces felõnesses & fieres Toutesuoyes la nuyt pense en elle Mesmes quãt elle se mire soit en sa dspẽse/ en soy celier ou en sa caue q̃ trop seroit hideuse & laide/ & auroit par trop tenebreuse face/ se elle nauoit la clarte ioyeuse du cours du refflãboyãt ciel rayant p my laer obscurcy la lueur & des planettes tournãs en leurs esperes ainsi q̃ dieu le pere lestablist. La font leurs armonyes entre eulx causãs les melodies & les diuersitez des tons que mettõs p accord en toute maniere de chãt Nest rien q̃ ne se chãte p elles & par leurs influẽces muẽt les accidens & substances des choses q̃ sont soubz la lune p leur commune diuersite. Elles font les clers elemens espes/ & les espes font elles clers. Et font le froit/ le chault le sec/ & le moiste venir en chascũ corps cõme lon feroit en boiste pour entretenir leurs pties ensẽble/ cõbien q̃ cõtrarians soient elles les lyẽt ensemble & pacifient ces quatre ennemys p cõuenable attrampance a raisonnable cõplexion pour former en la meilleure forme q̃ possible est toutes choses q̃ie forme. Et sil aduient que pires soiẽt ce prouiẽt p le deffault des matieres. Mais q̃ bien garder y sceura ia ny aura si bõne paip q̃ la chaleur ne succe lhumeur / & sans cesser le desgastent & mangeusent de iour en iour / Tant que la mort qui luy est deue soit venue par moy droit establissement / Voire se la mort autrement ne vient q̃

leur sont hastee par aultre cas/Ains que lhu/
mur dceulx soit degastee/car ia soit ce que ne
puisse pour quelque medicine quil treuue/ne
pour quelque Onguement quil ait alonger
la Vie de son corps. Toutesuoyes ie scay bien
q̃ legieremẽt chascun peut sa Vie abbzegier.
Plusieurs gens leur Vie accourcissent/ains
que lhumeur soit deffaillie peulx faire noyer
ou pendre ou entreprendre quelques grans pe
rilz & se font ardoir ou enfouyr/ains que fuyr
sen puissent. Aultres se font destruire a grãt
meschief par cõdupre leurs faitz trop folemẽt
ou p leurs ennemys pruez q̃ plusieurs en ont
mys a mort sans coulpe/soit par glaine ou p
venins tant ont les cueurs chenins & faulx.
Du par cheoir en maladie par mauluais gou
uernement/par trop Dormir/trop Veiller/
trop repouser:trop trauailler/trop engraisser
ou trop seicher. Et tout ce se peut on fort faire
par trop longuemẽt ieusner/par trop aymer
les delictz/par trop auoir de mesaise/trop es/
touy/trop douloir/par trop boire/trop mangi
er/& par changier leurs qualitez: cõme clere/
ment appert/quãt soubdainemẽt seuffrent et
sentent le trop chault & le trop froit/dõt a tard
sen repentẽt. Semblablemẽt par chãgier sa
couſtume/dont plusieurs se tuent. Car soub/
daines nutricions griefuẽt nature/p quoy ie
me trauaille en Vain de les Vouloir mener a
mort naturelle. Et ia soit ce q̃lz me meffacẽt
grandemẽt quãt ilz pourchassent cõtre moy tel
le mort accidẽtelle: Toutesuoyes il me poise
moult quãt ilz ỏmeurẽt a my Voye ỏ leur Vie
cõme chetif recreãs p miserable mort Vaincu
de laquelle bien garder se pourroiẽt sil se Voul
sissent retarder des oultrages & folies ỏ leurs
Vies leur fait racourcir/ains q̃lz ayẽt prins &
attaint la borne q̃ ie leur ay mise. ¶ Empe/
docles se garda mal q̃ tant regarda de liures/
et fut amateur de philosophie:mais de melã/
colie plain/iamais la mort ne redoubta:mais
se bouta tout Vif en Vng feu & saillist piedz io
inctz en la fornaise de ethena/mõstrat q̃ ceulx
ont le cueur failly q̃ redoubtent la mort. Il ne
print ne miel ne sucre pour remedier a sa Vie
mais il esliut son sepulchre & sepulture ẽtre les
boullons plains de soulphre. ¶ Origenes q̃
les coillõs se couppa me prisa pou quãt il les
enchisa de ses mains pour seruir les dames de
religion p grant deuocion/affin aussi q̃ nul ne
feust suspiciõneux de Vouloir gesir auec elles
Lon dit q̃ les destinees les destinerent dauoir
telles mors & leur ont meu de tel malheur a/
uoir des q̃lz furent receuz sur terre/& en telles
ỏstellaciõs leurs naciõs prindrẽt par neces site
Vraye sans aultre possibilite. Cest a entendre
sans le pouoir eschever quoy q̃ greuer leur do/
ye il leur aduient telz mors receuoir. Mais ie
scay Veritablemẽt cõbien les cieulx si trauail
lent il leur baillẽt leurs meurs naturelles q̃ a
ce faire les enclinẽt & les fait traire a ceste fin
par la matiere obeissant fleschissant leurs cu/
eurs/toutesuoyes ilz peuẽt bien p doctrine au
cune p nourriture nette & fine p suyure cõpai/
gnies fort bõnes garnes de sens & de Verꝰ et
par bõte dentendemẽt procurer q̃ autremẽt en
soit/affin q̃ cõme saiges ilz ayẽt leurs meurs
naturelz refrenez.

¶ Moralite

¶ Facilemẽt me pourroye excuser de faire
quelq̃ glose sur ce q̃ dit est pour deux choses.
Premiremẽt pource q̃l ne fault trueuler ỏfessi
on. Secõdemẽt pource que les oeuures de na
ture sont de tãt magnifique & fort louable ex
time q̃ trade engin/ma main/ne ma plume ne
suffiroiẽt a le bien collauder: Dont touchãt le
regime des corps celestiaulx dõt elle a plaine
re administracion:entre lesq̃lz corps resplan/
dissans & lumineux la lune est de grãt recom/
mãdatiõ tãt pour la clarte q̃lle recoit du soleil
cõme pour certaines ỏpietez dõt elle est haul
temẽt douee. Et a ceste cause tant pour son ex
cellẽte beaulte q̃ pour ses admirables oeuures
peut estre licitemẽt accõparee a la tressacree &
bienheuree Vierge/De laquelle il est escript.
Pulchra Vt luna. Car elle est comme la lu/
ne esluminee des refulgens sintilans Rays
du tresreflamboyant & cler fort puissant So/
leil de iustice. Elle distribue sa lumiere auy

bons pelerins & voyageurs qui tant par terre que par la mer de ce mõde tirent puenir & arriuer au vray port de la cite dieu le sainct temple de iherusalem q̃ est la gloire pdurable. Et cõme la lune est la Royne des planettes/ La dame de la mer/ la duchesse des veneurs/ La maistresse des laboureurs/ Celle q̃ fait pulluler & naistre les germes & semẽces des chãps. Pareillemẽt ceste tressinguliere vierge est la Royne du ciel/ lestoille de la mer/ la nourrisse de ceulx q̃ labeurent en la vigne de son chier enfant: auquelz elle cõcede & dõne la splẽdeur de sa beaulte/ ensemble la doulce liqueur ò sa grace/ dont elle est plaine affin q̃ les plantes & semẽces des humains puissent rẽdre bon fruict deuãt la face du benoist createur. Auecques ce dit lacteur q̃ vne partie de la lune est clere & lautre brune q̃ riẽs ne derogue a ceste sa multitude. Car il est escript ò la bienheuree dame. Nigra sum sed formosa. Et sẽble a ceulx q̃ les veulx ont plus clers/ plus perspicus ou plus aguz q̃ ie nay q̃ en la brune partie dicelle lune sappert la figure dung serpẽt/ la semblãce dung arbre & lymage dung hõme. ces trois choses nous donnent testification & preuue de la grãt offence q̃ cõmist Adam en paradis terrestre: laquelle ceste vierge y le moyen de son filz a puissammẽt repare. Car illecques est visiblemẽt apparant le serpent q̃ Eue tẽpta/ larbre qui le fruict porta & Adam qui le gousta. Et se lon veult arguer q̃ Eue nostre premiere mere q̃ fut cause de ce mortel delict nest veue ne apparceue entre les personnages.

Lon peut dire quelle est tant hõteuse & dolente de ceste dõmageable perte quelle ne se Mse amõstrer/ ains se musse soubz lombre & entre les rainceaulx de larbre. Et ainsi cõme nous voyons les ymages des tressainctes vierges martyres & aultres porter les ẽseignes & pour traitures des ennemys q̃lles ont vaincu par glorieux martyre: cõme Saincte Lzaterine marchãt sur le chief dung empereur/ saincte Juliane sur vng dyable enchaine & saicte marguerite sur vng cruel dragon. Sẽblablemẽt ceste tresillustre & victorieuse Royne du ciel mõstre pour armes & enseignes les psonnages sur lesq̃lz elle a multe merite & triumphe vertueusement sur la terre. Item celle a suppedite le serpẽt q̃ signifie le dyable/ larbre de scie ce dont la chair est nourrie/ & lhõme q̃ autant vault cõme le mõde. Et apres q̃ le tresardu & resplẽdissant soleil Roy du ciel no⁹ a par iour desploye son estãdart & espãdu ses rayes sur la face de la terre ceste tresinclite & cheualeureuse dame nous enuoye de nuyt ses regardz/ Et desploye son blason ses armes & sa Banniere sur toutes nacions du monde/ soit caldeicque/ arabicque/ ebraicque/ pagamicque/ barbaricq̃/ dardamicque/ germanicque & tartaricque.

¶ Le. lxxxviii. chapitre. De predestinacion: ensemble lhystoire deucalyon & de pirra moralisee

¶ Nature.

Quant lhomme ou la femme de sa propre nature se veult attourner cõtre bien & droicture Raison ley peut bien destourner/ mais q̃l le croye seulement autremẽt yra la chose/ car autrement peut il estre quoy q̃ les corps celestes facẽt ilz ont pouoir moyennãt q̃ raison ne voyt a lecõtre. Car les cieulx cõme bien sceut lhomme sage nont pouoir cõtre raison/ ilz ne sont maistres de elle & si ne la firent naistre.

Mais pour la question souldre cõmẽt p̃destinacion & la prescience diuine plaine ô toute pourueance peut estre deliure Voulente: il est fort a descrire aux gens laicz. Et qui vouldroit entreprẽdre a leur faire entẽdre la chose trop forte leur seroit/voire quant loy leur auroit solues les raisons meues a lencõtre. Mais quoy quil semble il est vray q̃lz sentreseuffrẽt bien ensemble/car aultremẽt ceulx qui feroiẽt biẽ ney deueroient auoir quelque loyer/ne celluy qui se paine de pechier/iamais paine ney deueroit auoir se la verite estoit telle que tout fust en necessite/Car celluy q̃ vouldroit bien faire ne pourroit faire aultremẽt/ne celluy q̃ vouldroit mal faire/retraire ne sen pourroit vouloir ou non/puis quil seroit a ce la destine il feroit. Et pour bien disputer la matiere aucun pourroit dire q̃ dieu nest deceu en riẽs des faitz quil a sceuz par auãt/dont aduiendroient ilz sãs doubte ainsi q̃lz sont en sa science/mais il scait comment ilz aduiendroient & quelz chief il tiendroient. Car se autremẽt peust estre que Dieu ne leust par auant sceu il ne sceroit tout Puissant/tout boy ne tout congnoissant/ne il ne seroit souuerain luy qui est le tout beau/Tresdoulx & primerain/ne il ne scauroit ne q̃ nous scauons/il cuyderoit que cõme cuydent les hõmes estans en creance doubteuse. Mais de retraire ou dire estre tel erreur en Dieu ce seroit grãt dyablerie. Nul hõme ne le deueroit ouyr qui veult iouyr de raison. Donc conuiẽt il par force Vne que quãt le vouloir de lhõme se efforce a faire quelque chose que aĩsi se face/pẽse/dye/vueille/ou pourchasse ce sera dõc chose destinee qui autremẽt tournee ne peut estre par quoy ensuyuir se peut que voulente na riens au deliure. Et se toutes choses sont tenues par les destinees ainsi cõme elle aduiennẽt commẽt cest argument par apparence le preuue quel gre doit dieu scauoir a celluy qui fait le bien ou le mal quant autrement ne se peut faire/ne quelle paine en doit il auoir se le contraire en auoit iure si ne peut il autrement faire. Dieu seroit le vray iusticier pour rendre le bien & punyr le vice. Comment se pourroit il faire qui bien y vouldroit regarder il ne seroit vertu ne vice/ne riens ne prouffiteroit le sacrifier en calice/riens ne vauldroit dien prier puis que vices & vertus fauldroient. Ou se dieu faisoit iustice/pose quil ne seroit ne vertus ne vice pas ne seroit droicturier/car iusticier les larrons & les murdriers quittes seroient. Il peseroit a poyny & egal les ypocrites et les bons. Ainsi donc ceulx qui se trauaillẽt de aymer dieu seroient bien honnys en la fuyte se ilz failloient a soy amour/toutesuoyes faillir les y cõuiendroit puis que la chose viẽdroit ainsi/car nul ne pourroit recouurer p bien ouurer de dieu la grace. Mais sans doubte il est droicturier/car toute bonte reluyst en luy/autrement luy a qui riens ne fault seroit en default. Et puis que ainsi est il rend a chascun ou gaing ou perte selon sa desserte. Si fault dire que merites seroient toutes oeuures & les destinees peries. Aumoins cõme sentent gens laics qui luy presentent toutes choses bonnes males/faulses ou veritables par necessaires aduenemẽs/& franc vouloir que telz gẽs võt mal traictant demeure en estãt. Mais q̃ pour aloser destinees se vouldroit opposer de rechief & franche voulente casser cõme plusieurs sont temptez de ce faire il diroit de chose possible quoy que faillible puisse estre/Aumoins quãt elle est aduenue saucun lauoit sceue par auant/& dist/tel chose sera/rien ne ley peut destourner: nauroit il pas dit verite/ce ne seroit pas donc sans necessite/& par ainsi est necessite chose vraye par la cõuersion de voir & de ne cessite: & fault que force soit quãt necessite sen enforce. Or qui vouldroit sur ce respondre cõment en pourroit il eschapper: Il diroit chose voire mais non point necessaire. Car cõmẽt que p̃ueu lait si nest elle aduenue par necessaire aduenement/mais seulemẽt par possible. Et qui biẽ y regarde ceste necessite en regard et non point simple/qui ne vault vne grumphe. Et sil est ainsi que chose aduenue soit veritable donc est elle necessaire/car telle verite possible cõuertible ne peut estre auecques simple necessite cõme verite simple se ne peut passer

ceste raison pour casser franche voulente.
Dautre part q̃ y prendroit garde iamais ne cõ
uiendroit aup gens querir conseil de nulle cho
se ne labourer en terre se tout est par auant de
stine et determine par force que prouffiteroit
le conseillier ne le besongner des mains quãt
plus ne moins ne sen feroit/ ne mieulp ne pis
estre ne pourroit: feust chose nee ou chose a nai
stre/ Chose faicte ou chose a faire/ chose a dire
ou chose a taire/ nul nauroit besoing dappren/
dre. Car sans ouyr les ars il scauroit autant
que sil les estudioit toute sa vie par grant tra/
uail. Mais ce que dit est nest a ottroyer/ ains
loy doit nyer plainemẽt que les oeuures dhu/
manite par necessite aduiengnẽt/ car les gens
franchemẽt font le bien q̃ le mal par leur vou
loir tant seulemẽt/ q̃ nest riens au voir dire q̃
leur face estre tel vouloir si noy eulp/ p quoy
ne puissent prendre ou laisser/ moyennãt q̃ ilz
vsent de raison. Fort seroit a respõdre pour cõ
fondre tous argumẽs que loy pourroit ame/
ner a lencõtre. Neantmoins plusieurs se vou
lurent pener de ce faire disant par sentẽce que
la diuine prescience/ point de necessite ne mect
sur les oeuures dhumanite/ car bien apparce/
uant se voit pource que dieu les scet deuãt pas
ne sensuyt quelles aduiengnẽt ne quelles tiẽ/
nent par force telles fins/ Mais pource quel/
les aduiendront q̃ prendront tel chief ou tel fin
et dient que pource le scet dieu/ Ains quelles
aduiengnent. Mais il deslient mauluaisemẽt
le neu de ceste question/ car qui leur intencion
voyt q̃ se veult a raison tenir les faitz qui ad/
uenir sont se la sentẽce de ceulp est vraye cau
sent ey dieu sa prescience si la font necessaire.
Mais la folie est grãde de croire que dieu en/
tende si foiblement que sens despẽde des faitz
dautruy. Si dys que tous ceulp qui suyuent
ceste sentence estriuent malement contre luy
quãt ilz veulent par leurs fables affoiblier
sa prescience entendre ne scait raison que loy
puisse enseigner a dieu quelque chose: car cer/
tainement ne pourroit estre parfaictemẽt sa/
ge sil estoit trouue en tel default/ q̃ que le cas
feust approuue sur luy/ adõc ceste respons en ri/
ens ne vault. Car elle escouse la prescience/ et
sa grant pourueance musse soubz les tenebres
de ignorance/ qui tant est certaine que pouoir
na dapprendre rien par oeuure humaine. Et
se faire le pouoit sans doubtãce de nõ puissan/
ce luy viendroit qui est de le recenser grant dou
leur q̃ grãt peche mesmes a y penser. Les aul
tres ey sentirent q̃ respõdirent autremẽt selon
leur sens q̃ se accorderent que cõment quil ail/
le des choses q̃ vont par voulente deliure ain
si ome election les liure/ dieu scait tout ce quil
en aduiendra/ q̃ a quelle fin elles viendrõt par
vne legiere addition/ cestassauoir ey telle ma
niere que aduenir sont q̃ veulẽt soubstenir q̃l
ny a pas necessite/ ains par possibilite vont tel
lemẽt que bien scet quelle fin elles ferõt q̃ sel/
les seront ou noy. Il scait tout de chascune par
ticulieremẽt qui tiendra lune des deup voyes
Lune par negacion/ lautre par affirmacion/
noy point si certainemẽt que autremẽt ey ad/
uiengne/ car se franc voulour si veult tenir il
ey peult bien autremẽt venir. Qui est celluy
qui ce osa dire q̃ tant despite nostre seigneur di
eu/ qui luy dõna tel prescience que rien ne scet
si noy ey doubte/ puis que le voir ney peut ap/
parceuoir determineemẽt. Et quãt il scaura
la fin du fait/ ia ne laura si bien sceue quant il
peut aduenir autrement/ voire sil voit autre
fin tenir que celle quil aura sceue. Deceue se/
ra sa prescièce cõme mal certaine q̃ semblable
deceuable opinon/ ainsi que par auãt kauoye
mõstre. Autres allerent dautre voye/ q̃ tien/
nent encores plusieurs disant ques les faitz q̃
ca tus aduiennẽt par possibilite quãt a dieu ilz
vont tous par necessite q̃ noy autremẽt. Car
terminablemẽt scait sans faille de touſiours
cõment quil voit de franc voulour les choses
ains q̃ soient faictes quelque fin quelles ayẽt
il scet cõment les choses yront sans y faire cõ/
straincte/ ne quãt a soy ne quant aup hõmes/
car scauoir les sommes des choses ensemble
les particularitez de possibilitez toutes ce luy
vient de la grant puissance q̃ de la grãt bonte
de sa science deuãt qui riens ne se peut musser.
Et qui par ce respõdre vouldroit quil met ne/

ceſſite es faitz pas Verite ne diroit/car pource
quil ſcet les choſes auant quelles aduiengnẽt
te me Vante bien que pourtãt ne ſont elles pas
Et pource quelles ſont apres ia ne luy feront
par auant ſcauoir la Verite. Mais pource q̃l
eſt tout puiſſant/tout bon / Tout cõgnoiſſant
ſcait il le Vour de toute choſe ſi bien que riens
ne le peut deceuoir. Riẽs ne peut eſtre qui ne
Voye. Et pour la droicte Voye tenir q̃ biẽ Voul
droit la choſe emprendre q̃ neſt pour entẽdre le
gieremẽt loy pourroit mettre Vng gros epẽ/
ple aup gens laicz q̃ la lettre nentẽdẽt/car telz
gens deſirent groſſe choſe ſans gloſe & ſãs ſub
tilite. Se Vng hõme Vouloit faire Vne cho/
ſe quelle quel fuſt: puis ſe retardaſt de le faire
pource q̃ ſe regarde eſtoit il en auroit honte et
Vergongne/telle beſongne pourroit eſtre/Et
Vng aultre nen ſceuſt rien auant quelle feuſt
faicte/ou quil la delaiſſaſt a faire ſoy Voulãt
retraire du fait celluy q̃ apres ſcauroit la cho/
ſe ny auroit ia mps pourtant neceſſite ne con/
ſtraincte/& ſil euſt ſceu par auãt mais q̃ riens
ne le greuaſt/ains le ſceuſt tãt ſeulemẽt quel/
que empeſcemẽt ne peut eſtre que lautre nait
fait ou ne feuſt ce quil luy pleuſt/ou que ne ceſ
ſent de la faire ſe Voulente ney auroit laquel
le eſt tãt franche & ſi deliure q̃l pouoit fuyr le
fait ou le ſuyuir. Ainſi donc ſcat dieu les cho/
ſes aduenir trop plus noblemẽt & determinee/
ment & quelle fin elles ont a tenir cõment que
la choſe puiſſe eſtre par la Voulẽte du maiſtre
qui le pouoir & lection en ſa ſubiection tient &
a lune partie ſencline/ſoit par ſon ſens ou par
ſa folie & ſcet cõment le choſes treſpaſſees fu/
rent cõpaſſees & faictes/& de ceulx q̃ ceſſerent a
le faire ſoit pour honte/ou aultre achoiſon rai
ſonnable/ou ſans raiſon ſelon ꝺoute de leurs
Voulẽtez / car certaine ſuis q̃ grant plante de
gens ſont tẽptez de mal faire/Toutesuoyes a
faire le laiſſent & ceſſent pour Vertueuſement
Viure & ſeulemẽt pour hõneur de dieu / cõme
bien achẽme de meurs / Mais ilz ſont cler ſe/
mez. Vng aultre ſe appẽſe de pecher ſe deffen
ſe ny cuydoit trouuer /toutesuoyes il maiſtrie
et dõpte ſon courage pour paour de paine & de
honte. Toutes ces choſes Voit dieu clerement
& preſentemẽt deuant ſes yeulx/enſemble les
condicions & intẽcios des faitz. Nul ne ſe peut
garder de luy tant ſcaura retarder/& neſt ſi lo/
ingtaine choſe que dieu noſtre createur & redẽ
pteur ne la tiengne deuãt ſoy ainſi que ſe pſen
te eſtoit quelque eſpace de temps q̃l y ait / ſoit
dix ans ou Vingt/ou trente/ou cinq cens/Ou
cent mille: ſoit a champ ſoit a Ville: ſoit deſhõ
neſte ou deſauenant: maintenant la Voit dieu
cõme ſelle fuſt aduenue & Veue la touſiours p
Veritable demõſtrance en ſon miroir pardura
ble que nul ne ſcet polir fors luy ſans riens tol
lir a franc Vouloir: & ce miroir eſtre meſmes
dieu de q̃ nous receuſmes le cmandemẽt. En
ce beau miroir poly q̃l tient aupres de luy/touſ
iours Voit tout ce q̃ aduenir peut/ & touſiours
le tiendra preſent. Il Voit ou les ames yront q̃
le ſeruiront loyaulment. Il Voit les ames de
ceulx qui cure nont de loyaulte ne de droictu/
re/& promet aup Vnes & aultres en ſes ydees
damnacion/ou ſaluemẽt des oeuures q̃lz au
ront faictes. Ceſt la predeſtinacion la diuine
preſcicẽce qui tout ſcait & riens nadeuine. Ceſt
celle qui ſcait eſtẽdre la grace aup gens quant
Voit entẽdre a aulcun bien/mais pourtãt nel/
le ſupplante le pouoir de Voulente franche.
Tout hõme par franc Vouloir beſongne ſoit
pour loyr ou pour doulour. Dieu par ſa grant
pourueãce Voulut ordõner & eſtablir ce mon/
de: lequel il fault mener a fin/ quãt aup Vni/
uerſelles cauſes qui telles ſeront par force q̃l/
les doyuent eſtre par tous temps touſiours fe
ront les celeſtes corps leurs trãſmutacions ſe
lon leurs reuolucios/& par neceſſaires influẽ/
ces Vſeront de leurs puiſſances ſur les choſes
particulieres encloſes es elemẽs quãt elles re
ceuerõt leurs rays cõme elle doyuẽt. Toutes
choſes engendrables leurs ſemblables engen
dront touſiours/& leurs cõmptions ferõt par
cõplexions naturelles ſelon les proprietez cõ/
munes quelles auront entre elles/qui deuera
mourir mourra & Viura autãt quil pourra Vi
ure. Et aulcuns par leur naturel deſir que ilz
ont au cueur ge ſir Vouldrõt en delices & en oy

seuses. Lung en Vertus & lautre en Vices. Mais par aduanture leurs fais si faitz ne seront cõme lentendent les cours des cieulx se les choses se deffendent bien cõtre eulx / Car touſiours leur obeiront selles ney estoient destournees / toutesuoyes ilz seront temptez par Voulente Du par cas de faire ou se encline le cueur qui ne cesse de les traire a celle fin cõme a destinee chose. Ainsi ottroye ie q̃ destinee est dispoſicion ſoubz la predeſtinacion aux choſes mouuables adiouſtee ſelon ce q̃ enclinez y ſõt. Et par ainſi peut eſtre lhõme bien foꝛtune deſ quil fut ne en ſes affaires preux & hardis / ſages / larges & debõnaire / garny damys / de richeſſes & de grans prouesſes renõme / Voire et pour auoir peruerſe foꝛtune / & pourtant bien ſe doit garder ou il cõuerſe / car auoir pourroit empeſchemẽt ou par Vertus ou par peche ſil eſt auers ou chiſſe tel homme riche ne ſeroit. Il contreuiengne a ſes meurs par Raiſon et retiengne ſuffiſance a ſoy / prengne boy cueur donne robbes / deſpẽde deniers & biãdes moyẽnant que ſon nom ne chaꝛge & que pour fol large ne ſoit tenu garde naura Dauarice qui les attiſe dentaſſer / & en tel martire les fait viure que rien ne leur ſuffiſt. Tellemẽt les aueuglit et compreſſe que ne leur laiſſe quelq̃ bien faire ains leur fait poꝛte toutes Vertus quãt a eulx ſe Veult adheꝛdre. Pareillement ſe lhomme neſt foꝛt Miche de tout autre Vice ſe peut bien garder ou ſoy deſtourner de Vertus ſe a mal il ſe Veult attourner / car frãc Vouloir eſt ſi puiſſant ſe bien le cõgnoiſt q̃ bien ſen peut gardeꝛ ſil peut ſentir dedans ſon cueur q̃ pechie Vueille eſtre ſõ maiſtre quoyq̃ le coꝛps celeſte Vueille faire. Et qui par auãt pourroit ſcauoir q̃lz faitz le ciel Vouldroit faire bien empeſcher les pourroit / car ſil Vouloit tant ſeicher laer q̃ toutes gens mouruſſent de chault & ilz le ſceuſſẽt par auant ilz foꝛgeroiẽt neufues maiſons en moiſtes lieux pres des fleuues / & creuſeroiẽt gras cauernes ou ilz ſe muſſeroiẽt ſi q̃ nauroient garde de la chaleur. Du ſil aduenoit que aucuns deluges ſourdiſſent par eaues ceulx q̃ leurs refuges ſcauroient tantoſt laiſſeroient les plaines fuyans aux montaignes ou feroient naues ſi foꝛtes que leurs vies ſauluerõt par inundacion / cõme firent deucalion & pyrra qui du deluge eſchaperent par entrer en vne naſſelle / affin que ne feuſſent happez des flotz. Et quãt eſchapez furẽt & arriuez a poꝛt de ſalut regardant parmy le monde les vales / es plaines de palus loꝛs que les mers ſey furent allees / & quil ny eut ſire ny dame au ſiecle foꝛs deucalion & ſa femme. A confeſſe ſey alterent au temple de themis vne deeſſe qui õ toutes choſes deſtinees les deſtinees iugeoit.

Ilz ſe mirent illec agenoulx requerãt cõ ſeil a themis cõment ilz pourroiẽt oeuure pour recouurer lignaige. Quãt elle ouyt ceſte req̃ ſte foꝛt belle & hõneſte / icelle leur cõſeilla quilz ſey allaſſent & iettaſſent apres leur dos les os de leur grãt mere. Tant amere fut ceſte reſpõ ſe a pyrra q̃ refuſoit ce faire / ſoy excuſant contre le ſoꝛt q̃lle diſoit q̃ deſpiecer ne bleciez ne deuoit les os de ſa mere iuſques a ce q̃ deucalion leppoſicion luy en feiſt / diſant q̃l ny falloit q̃re aultre ſens ſi non q̃ noſtre grãt mere eſt la terre / & les pierres ſe nõmẽt les os. Le ſõt les motz certainemẽt reſpõdit pyrra / et ietter les cõuiẽt derriere noꝰ pour ſuſciter noſtre lignaige. Si fut fait cõme ilz le dirent / & incõtinent ſoꝛtirent hõmes & les pierres q̃ par bõne intẽcion

deucalion iettoit / & des pierres q̃ iettoit pyrra saillirent femmes en corps & en ames. Tout ainsi q̃ dame themis leur auoit mis en laureil le aultre mere, nautre pere ny querẽt: iamais ne sera heure q̃ la darte ney pere en tous leurs lignages. Ainsi besõgnerẽt cõme sages ceulx qui leurs vies garẽtirent du grãt deluge / du quel pourroient eschapper ceulx q̃ par auãt le scauroiẽt. Du serbout ou quelq̃ mauluais aer engendrãt / fẽme deuoit saillir tellemẽt q̃ faillir feissent les biens de terre / si q̃ les gens deussẽt mourir de faim / pource q̃ nauroiẽt vng seul grain d'ble / lõ en pourroit tãt retenir auãt que ce aduenir deust par deux trois ou quatre ans q̃ lon pourroit bien abbatre la faim / tãt au gros q̃ au menu peuple / quãt ce serbout seroit venu / cõme iadis fist ioseph en egypte par son sens & merite lon pourroit faire si grãt garni / son de Ble q̃ le peuple en auroit guerison sans auoir mort ne mesaise. Du se lon pouoit scauoir que en yuer deust faire estrãge froidure oultre mesure lon mettroit sa pensee & cure de luy bien garnir de vesture & de grãs chartees de busches pour faire feu es cheminees / & ion cheroient leurs maisons de paille nette & blãche prinse en leur grãge / quãt les maisons seroient froides clorroiẽt huys & fenestres pour estre leur estre plus chault / ou feroient chaulder les estuues / parquoy pourroiẽt demener tous nudz leurs baudes dãseries. Lors q̃ verroiẽt forsener laer & ietter pierres & tempestes pour tuer les bestes aup chãps & grãs fleuues prendre & glacer / ia tant menassez ne seroient ne de tempestes ne de glaces q̃ de leurs menasses risissent / & lz arroleroiẽt illecques quittes & rians des perilz. Trop bien pour eschamir laer et eulx garnir a lencõtre. Mais se dieu miracle ny faisoit par vision ou p oracle / ie ne doubte nye q̃l soit nul se dastronomye ne scauoit les cõplexions estrãges les posicions diuerses du corps du ciel / & q̃l regard & esgard ilz ont sur les climatz q̃lz puissent ce scauoir par auãt p science ne par auoir. Et quãt le corps a tel puissãce q̃l fait la destrẽpãce des cieulx & leur destour & leur oeuure / quãt ainsi se coeuure ytre eulx et ie me recordz tresbien que plus puissante est force dame q̃ de corps / car elle meut le corps & le porte q̃ seroit chose morte ne feust elle. Dõc sensuyt q̃ plus legieremẽt par vsance de bon entẽdemẽt pourroit frãc vouloir escheuer tout ce q̃ le peut faire douloir / na garde q̃ de rien se dueille / mais q̃ ne si vueille ysentir / & saiche ce ste clause par cueur q̃l est cause de son mesaise Tribulacion forayne ney peut estre si non occasion / ne il na garde des destinees sil regarde sa natuite / sa cõdicion congnoissant q̃ vault tel predication. Il est sur toutes destinees / ia si destinees ne seront. Je parlasse plus auãt des destinees & determinasse de fortune & de cas / & bien le voulsisse tout desployer pour plus opposer & respõdre / & plusieurs exemples mettroye auãt / mais le tẽps fort long me seroit / ains q̃ ien venisse a fin. En aultres lieux en est assez determine: q̃ ne le scait si le demãde aup clercs qui bien lentendẽt. Encores meu deuroye taire / ne ia parle ney eusse sil ne seruoit a ma matiere / car mon ennemy pourroit dire quãt ainsi me oyroit plaindre de luy peur estaindre ses desloy aultez & pour blasmer son createur q̃ Je le vueille diffamer a tort / car luy mesmes souloit dire souuẽt que franc vouloir na desfire. Car dieu p sa prouision en tel subiection le tient cõme celluy q̃ maine & loeuure & la pensee humaine / si q̃ se lhõme traire a vertu dieu luy fait faire a force / & sil sefforce de mal faire dieu luy fait faire par force / q̃ mieulx le tient q̃ par ledoigt / si q̃ il scait ce q̃l doit faire / de pechie daumosne / de beau parler / de tõponne / de loz / de detraction / de larrecin / de occision / de paix / de mariages: soit par raison ou par oultrages disant q̃l cõuenoit estre ainsi. Dieu ceste feist pour cestuy noistre / Ne cestuy ne pourroit auoir aultre pour nul sens ne pour nul auoir ce ste luy estoit destinee. Et puis se la chose est mal faicte q̃ cil & celle soiẽt folz ou fole & q̃ aucun ey parole ilz mauldissent to⁹ ceulx q̃ yssentirẽt au mariage: voire & to⁹ ceulx q̃ le firent. A quoy respõd celluy q̃ est mal assigne & dit. Prenez vous a dieu qui veult q̃ la chose ainsi aille / car sans faille ce fist il faire ey firmant

par le ſerment que autrement ne peut aller. Noy non. Ceſte reſpõſe eſt faulſe: de tel ſault ce ne fault ſeruir les gens. Dieu q̃ ne peut mẽtir ne les fait cõſentir a mal/le fol appẽſemẽt vient deulx/ dont le mauluais conſentement naiſt q̃ les eſmeut a faire choſe/ dont retraire ſe deuſſent/car ſe bien ſe congnoiſſoient facilement ſey pourroiẽt retraire/ & lors reclamaſſent leur createur q̃ les aymeroit ſil layma iſſent. Car celluy ſaigemẽt ayme q̃ entieremẽt ſe cõgnoiſt. Sans fault le toutes beſtes mues vuydes & nues dentẽdemẽt p nature ſe meſcõgnoiſſent/car ſilz euſſent parolle en eulx & raiſon pour eulx entẽdre/tellemẽt que apprendre ſentre peuſſent/il en fut mal aduenu aux hommes. Car le bel deſtrier crinu ne laiſſeroit ia/mais mõter ſur luy ne dompter p nul cheualier. Jamais beuf ne mettroit ſa teſte cornue au ioug de charrue. Jamais pour homme aſnes/ mulles/chameaulx/ne porteroiẽt quelq̃ ſomme. Ne chaſtel ſur haulte eſchigne le oliphãt qui trompe & buſine de ſon nez & ſe paiſt mauy et ſoit cõme vng homme fait de ſa mauy. Jamais ne ſeruiroient chien ne chat q̃ bien ſe cheuiroient ſans hõme. Si viendroiẽt eſtrãgler les hõmes/ours/loups/lyons/lyepars/& ſangliers. Les ratz meſmes eſtrãgleroiẽt enfãs petis au berſeau quãt les trouueroiẽt. Jamais oy ſeau ne mettroit en peril ſa pel pour mal appel/ains pourroit greuer lhõme et luy creuer les yeulx en dormãt. Et ſil vouloit a ce reſpõdre diſant que cõfondre les cuyderoit / pour ce quil ſcait oeuures faire: cõme heaulmes/hauberc/dures eſpees/arcz & arbaleſtres. Pareillemẽt aultres beſtes ſubtiles cõme ſinges et marmottes leur feroient cottes de cuyr et de fer/ voire pourpoins: ia pour poiz ne demourroit/& de leur mains ouureroient/ q̃ moins ne vauldroient. Ilz pourroiẽt eſtre eſcruains. Jaſi vains ne ſeroiẽt q̃ ilz ne ſubtiliaſſent cõmẽt ilz pourroient cõtreſter aux armes/& puis feroient engins pour greuer les hommes. Meſmes les puces & oreilles ſentortillees eſtoiẽt dedans leurs oreilles en dormant les greueroient a merueilles. Pouilz meſmes cirons & lentes qui leur liurent pluſieurs aſſaulx/leur font laiſſer leur oeuure/fleſchir/abaiſſer/grõcir/tourner/ſaillir/treper/degrater/deſtripper deſpouiller & deſchauſſer tant enchaſſer ne les ſcauent. Semblablemẽt les mouſches q̃ les mainent ſouuẽt en grant dangier a leur mangier & au viſaiges les aſſaillẽt. ne leur chault ſilz ſont Roys ou paiges. Formis et aultres verminez petites grãs atimes leur feroiẽt ſilz auoient cõgnoiſſance deulx/ mais il eſt vray que ceſte ignorãce leur vient de leur propre nature / mais creature raiſonnable ſoit homme mortel ſoyent anges diuers q̃ tous douẽt louenge a dieu ſe cõme nice ne ſe meſcongnoiſt ce deffault luy vient de ſon vice q̃ luy trouble & enyure le ſens/ Car il peut bien en ſuyuir raiſon vſant de franc vouloir neſt riens qui eyculer ley puiſt/& pource tant vous en ay dit et amene telles raiſons q̃ ne vueil eſtãchier leur iangles/neſt riens qui reuenchier les puiſt

Moralite

Tout ce que dit eſt de predeſtinacion touſne a prouffit ſalutaire/& ce fait Lacteur pour reduire a droicte voye & ſans erreur obliqueles uſtes & loyaulx amãs voulãs ſentir la redoulence du treſſoef & precieux bouton. Predeſtinacion eſt preparacion de grace au temps preſent & de gloire en temps futur. Dieu ſcait veritablemẽt le nõbre des predeſtinez & la cauſe cõment ilz ſeront ſaluez/ Mais la verite nous en eſt incõgneue. Et ia ſoit ce q̃ predeſtinacion ſoit certaine immobile quant a Dieu/ toutesuoyes nous auons franc arbitre en noſtre puiſſance pour choiſir et faire le bien ou le mal/& ſe nous prenõs le mal ceſt noſtre damnacion propremẽt & non de quelq̃ aultre. Dieu cõgnoiſt tout noſtre fait cõme celluy q̃ de loĩg parcoit les aueugles en variance de deux chemins a ſcauoir lequel ilz tiendrõt pour entrer en la ville: ſe ilz tiennẽt lung ilz entreront par la porte: ſe ilz tiennẽt lautre ilz treſbucheront en la foſſe. Et ſe ainſi eſt quilz ſoyent perilz en ce parfont et daugereux foſſaige / Que en

peut/mais celluy qui de loing les regardoit.
Ilz nont daigne demander le droit Chemin a ceulx q̄ bien le sceuent/ainsi que nous poures orgueilleux aueuglez en la foy ptennons les escriptures sainctes/ & ne daignons enquerre le sentier de Vray salut a ceulx qui nous auancent la parolle de dieu. Et sil aduenoit que les eaues entrassent en la Ville si horriblement grandes q̄ ne pourriez euader la mort si non p monter en la plus haulte tour. Et Vostre bon amy estant illec par pitie & compassion quilz auroit de vo⁹ deualast Vne corde de hault en bas pour Vous tyrer auec luy Vous seriez bie mauloit & malheup se ne Vous aydiez a sauluer. Et se ne Vouliez/osiez ou pouoiez attandre la corde pour garantir Vostre Vie ce ne seroit mye la coulpe de celluy qui le vo⁹ offre & presente/mais se seroit Vostre meschāte pusillanime & trescouarde Voulente qui seroit cause de Vostre perte & dessercion. Donc ne deuōs nous murmurer sur les ouures de nostre benoist createur q̄ pour nous tyrer apres luy no⁹ enuoye Vne corde de grace & de misericorde.
Or puis q̄ nous sommes entrez en leaue par maniere de parler sur le fait d̄ predestinacion il aduint du temps du trescrestien roy de france charles septiesme de ce nom moy estant en la Ville de paris que par vng dessgel fort merueilleup q̄ les grādes glaces ensemble limpetueup courz des eaues rōpirent le pont de nostre dame fonde sur pilotis/& de fait Vne ieune fille passant par la rompeure tresbucha en larme & la se noya. Si tost q̄lle fut tyree hors du fleuue son pere sa mere/son partny sa marine/son cōpere & sa cōmere cousins & Voisins/prochains & lointains sorturent de leurs maisons aup piteup crys & a leffroy de ce lamētable meschief. Si aduirōnerent le corps pour cōdoulour & cōforter son tresconrrouce parētage tresdoulent & desconforte. Lors par cas daduanture passoit par la vng cordelier treffame en paris & bon Docteur nōme maistre iehan Barthelemieu/leql sarresta illec a la tresinstāce pere du peuple pour admōnester les cueurs desolez a porter patience. ce notable docteur demanda quesse. Lors respōdit Vne Vieille commere. Mon seigneur ceste malheureuse fille a maintenāt receu la poure destinee quelle deuoit auoir elle est tresbuschee & morte en lame ainsi q̄l deuoit aduenir. Lors le cordelier oyāt pferer ces motz leua la main si luy dōna Vne tresgrandebuffe. Haa sire dist la fēme Vous mauez tresgrādement blessee. Cest Vray dist le cordelier. Il deuoit ainsi aduenir selō Vostre mauldicte opinion/Mais se ceste ieune fille dont dieup ait lame ne se fust point partie de lhostel de son pere & Vous fussiez demouree en Vostre maison & moy en mon cōuent ce piteup cas ne fust point aduenu/& si neussiez receu ceste buffe & la fille neust pas la Vie perdue.
Mais entre Vo⁹ Vieilles aggreigees chanus/es tāt ridees & crespies estes au iourdhuy boutees en ceste fole & mauluaise fantasie & supersticieuse erreur quāt Vous iugez des malheureuses fortunes & dictes que il deuoit ainsi aduenir. Il semble que Vueillez necessairement asseruir la puissāce diuine aup mirables actes qui surmiēnent au mōde/dont Vous mesmes estes la principale cause. Et en procedāt plus oultre en matiere de predestinacion ce venerable pere fist illec sur le Champ Vne collacion tant fructueuse eloquēte & bien aornee de langaige q̄ parens & amys de la deffuncte ensemble le peuple de ce quartier qui bien lentēdit en fut est de ceste heure grandement edifie. Et pour no⁹ retyrer hors des caues des mōdains delictz ou nous sommes boutez iusques aup oreilles & pour demonstrer que les humains terrestres peuent bien resister aup Menaces des corps celestes. Lacteur recite le deluge qui aduint du temps deucalion/dont lhistoire est bien digne destre moralisee. Deucalion & pyrra son espouse doubtans estre noyez cōme les aultres sont comparez a lhomme et a la femme iuste/lesquelz Voyans les grās pecheurs fort pesans tant chargez de abhominables Vices/Qui sont en train destre absorbez/enfangiez/Engloutis et noyez au parfond abisme Denfer/Mais pour euiter ce Damnable Peril Deucalion et pyrra se douent bou-

ter en vne nasselle nõmee penitẽce estroicte p
austerite dabstinẽce & vng petit longuette par
perseuerẽce. Le iuste hõme donc & la fẽme doi
uent prendre cõseil cõme firent deucalion & pyr
ra athemys la tressaige deesse/par q̃ ientes le/
glise cõmẽt ilz pourroient repeupler le monde
d̃ nouueaulx suppotz/& icelle leur mist en bou
che q̃l prensissent les os de leur grãt mere/cest
a entẽdre les gros/rudes & malostrus pechiez
de la chair q̃ est leurs ancienne mere & les get/
tassent derriere eulx si que iamais neussent re
gret apres. Noli respicere retro. Mu loy peut
dire q̃ les os de la terre leur grãt mere sont les
pierres precieuses/or argẽt/roy aulx/metaulx
dõs & propines q̃ les auaricieux ont entassez p
rappines/lesq̃lles il douuent bouter arriere de
leurs yeulx/& en ce faisant le mõde sera repeu
ple de iustes hommes vertueux & qualifiez.
Tout leu & bien yſidere ce q̃ dit est se no⁹ vou/
lons sans inuestiguer les secretz de dieu des es
toilles ou des planettes cõgnoistre aucunemẽt
ceulx q̃ dignes sont destre escriptz au liure de
vie q̃ sõt predestinez & en train destre sauluez
selon la tradicion des theologiẽs sont ceulx q̃
seruẽt craingnẽt/hõnorẽt & glorifiẽt leur crea
teur/ceulx q̃ veulẽt ouyr parler de luy q̃ õ bon
cueur le regracient q̃ souuẽt meditẽt & pensent
a sa tresdouloureuse passion/q̃ procurẽt leur sa
lut/q̃ facilemẽt pdonnent a ceulx q̃ leur font
iniures & obprobres/q̃ sont hũbles/paisibles/
doulx & misericors/non vueillãs ouyr mal di
re de leur prosme & ceulx q̃ paciẽment portent
les aduersitez du mõde/les maladies du corps
et les necessitez des choses. Les vrayes ensai/
gnes & les certaines marcques pour entrer et
paruenir. Ad sancta sanctorum sũt multe tri/
bulationes iustorum.

¶ Le.lxxxv. chap. Le troublemẽt
des elemẽs acompare a la guerre des
princes qui perturbent le mõde ensem
ble le desbordement des fleuues & des
poissons semblable a la desclte des an
glois/q̃ iadis fut en frãce/de la pary
darras faicte du temps du bon roy phi
lippe: & de celle fut qui illec trouue p le
moyen de madame marguerite dau/
striche.

¶ Nature.

Mais pour parsuyure mon intẽcio
dõt ie vouldroye estre au deliure
pour la grãt douleur dõc ie me re/
cordẽ que lame & le corps me trou
blent. Plus riẽs dire ne vueil de ceste matie/
re/ains ie fais mon retour arriere vers les ci
eulx qui bien labeurent a ce que faire douuent
sur les creatures q̃ leur influences recouuent
selon leurs diuerses substãces. Jlz font cõtra/
rier les vẽs/enfler/braire & crier laer & en plu
sieurs pars esclairer par tõnoirres & par esps
loirs quilz tembourẽt/tymbrent & trompent si
quilz derõpent & fendent les nues par les vap
peurs qui leuer font la chaleur & les mouue/
mens par tournoyemẽs horribles si leur fait.
creuer les ventres tempester geeter fouldres
et esleuer poudres par terre: voire abatre clo/
chiers et tours et si debatre les vieulx arbres
quilz en sont attachez de terre/si fort atachez
ne seront que les racines riens y vaillent q̃lz
ne soient renuersez ou quilz ne leur tollẽt vne
partie des branches ou a la fois toutes. Au/
cuns dient que ce sont les dyables a leurs cha
bles/a leurs crocz/a leurs ongles & leurs cha
uetz/mais telz ditz ne valent deux nauetz.

Ilz en sont mescreuz a tort / car il ny ont riens et de ce faire ne se mellent si non tempestes et Vens qui les acõsuyuẽt & mussent. Ilz Verssent les bledz / ilz cuysent les Vignes / ilz abatẽt les fruictz des arbres / & tant les tempestent et debatent que leurs rainceaulx ne peuent durer tusques a ce que meurir se puissent. Et q̃ plus est ilz font plourer laer a grosses larmes en diuers termes & saisons / par quoy les nues prennent si grant pitie que toutes nues sen despouillent du noir mãteau quelles ont Vestu / Vng seul festu ne prisent & se prennẽt a demener et faire si grant dueil quelles sen deschirent par pieces. Ainsi aydent elles a laer a plourer cõme se acueurer se deussent tant parfondemẽt et fort espessemẽt quilz font destruer les fleuues & estruer cõtre les champs / Voire contre les forestz Voisines par leur cretues ou croissances oultrageuses / dont souuẽt les bledz se perissent & font encherir le temps / tellement q̃ les poures laboureurs pleurent leur esperãce perdue. Et quant les fleuues se destruent les poissons qui les suyuẽt selon droit & raison / car se sont leurs maisons propres sen Vont cõme seigneurs & maistres paistre par prez / p chãps par Vignes & secoussent & taudissent cõtre les chesnes / les pins & les fresnes / si tollent aup bestes sauluaiges leurs heritages & manoirs et ainsi Vont nageant par tout. Et quant bacchus / ceres / pan / cybele Voyent les poissons ainsi atropelez querãs leurs nourritures p leurs pastures delectables ilz enragent tous Vifz. Pareillement les satirins & les fees en leurs pensees ont grãt douleur / car par telles eyDnd acions & crestiues perdent leurs gaudines & ioyes. Les nymphes pleurẽt piteusemẽt quãt treuuent leurs fontaines plaines de fleuues couuertes & superhabõdans fort doulentes de telles pertes sont. Les foletz & les driades ont si malades les cueurs que pour prins se tiennẽt quant ainsi Voyent les boys qui sont leur demeures & pourprins / Et se plaignẽt des dieux des fleuues qui ces neufues bilẽnes leur fõt Voire sans desserte ou forfait / cõme ainsi soit que riens forfait ne leur ayent. Oultreplus les poissons sõt hosteliers des basses Villes p chaines quilz treuuent biles & chetiues / Nya grange ne celier ne lieu tant soit chier & Vaillant que par tout ne se fischent. Ilz Vont es tẽples & es eglises tollir le seruice des dieux / Et chassent les dieux priuez ensemble leurs figures hors leurs obscures chambres. Et quant ce Vient en fynãle beau tẽps despiece le laict / quela tempeste & la pluye desplanet ennuye aup cieulx ilz ostent a laer toute soy pre / si le font rire & resiouyr entre elles se resiouyssent / et pour estre aduenãs & belles sont robbees de toutes sortes d̃ couleurs apres leurs douleurs si mettent lors secher leurs thoisons au beau soleil plaisãt / & le charpissent par laer en tẽps cler & resplendissant : puis fillent & font Voler leur filez quãt tout est file par blãches esguilles cõme se ceſtoit pour coulcre leurs manches. Et quãt les nues prennent courage daller en pelerinage longtain leurs Cheuaulx font atteller. Puis montent & passent mons & Vaulx & sen fuyent le grant trac / Car le dieu des Ventz appelle eolus leur met quãt il les a bien attellez si bõnes esles es piedz q̃ oncques nulz oyseaulx telles nurent & nõt aultre chartier qui mieulx saichent leurs cheuaulx tracter que le dit eolus. Adonc laer prent son mãtel de couleur ynde si sen affuble & sapreste destre fort comte & de faire grant feste / attendãt que les nues reuenues soyent.

¶ Mozalite

¶ Ainsi cõme les corps celestes gouuernẽt & dominẽt sur les terrestres si font les forts grans & puissans personnaiges sur le foible petit et debile populaire / Mais quant les poures mendians & innocens sont par yceulx pitieusement traittez & oppressez Vapeure sesleuẽt au ciel qui sont cause de brasser les tõnerres / cest a entendre que les complaintes & clameurs des poures indigens tormẽtez par les riches penetrent les cieulx & sadresser au souuerain gubernateur pour en auoir Vengeãce. Et adonc le soleil la lune & les estoilles q̃ tout

voyent & regardent tant de tour que de nuyt
tesmoignent deuãt la face de leternel iuge les
voix des oppressées estre iustes & veritables/
et les delinquans dignes de grant punission.
Et adonc le supernel altitonãt donne pouoir
et auctorite a trois elemẽs ses capitaines qui
sont le font le feu/lair & leaue/guerre/pestilẽ/
ce & famine pour executer & discipliner tãt les
corps cõme les biens de la terre/ leur seur ele/
mentaire a cause que elle soubstiẽt/ nourrit et
alimẽte les gros arbres haulx rameulx q̃ por
tent les flayaulx/les rainceaulx & les verge/
ons/cest a entendre satalites/ sacquemens et
mauluais gars q̃ persecutent & tirãmsent en ce
mõde le poure peuple. Et ainsi cõme ces trois
elemens deschirent les nuees/ Brassent bruy
nes & bronllent tõnoires/foulbres & tẽpestes/
tellemẽt que les clochiers des eglises qui sont
les haulx prelatz/les tours & les guerites qui
sont les nobles gens/ les chẽnes & les faulx q̃
sont les fors tyrans. Semblablemẽt guerre
mort & famine/les renuerse par terre/ & cõme
les canonniers et bõbardeurs de la region de
lair pour no⁹ crauẽter/nous enuoyẽt de hault
en bas pierres blãches/moles & froides/les sa
gitaires & hacquebutiers de mars/ qui rompt
noz edifices/nous enuoye par vng contraire
de bas en hault pierre dure/chaulbes & noires
Et ainsi que par mauluais aer vent subtil et
fort puãt fruictz sont destruitz violettes vio/
lees/põmier perix & flourettes deflourees:
Pareillemẽt en tẽps de pestilence les mieulx
montez sont mãdez/ les mieulx apprins sont
surprins/ les plus huppez sont happez/ les pl⁹
hardis sont occis. Non seulement sont flagel
lez/ batus & patibulez de ces trois vertes les
fiers tyrans & orgueilleux satrappes par qui
les maulx sont perpetrez/mais les iustes hũ/
bles vertueux hõmes inocẽs de leurs crimes
et cas fort epectables ont parcion de leurs cru
eux tormẽs. Et la terre mesmes qui tel nour/
riy & faulx conmy soubstient fort maculee du
sang de leurs interfectiõs sera punie horrible/
ment en fin de chanse dieu la fera finer par
chaulde maladie. Et seculum per ignem.

Puis dit lacteur que par ce feloy orraige les
grans & puissans arbres par qui ie entens les
hõmes furẽt abatus des toz & esgratignez tel
lemẽt q̃ puis la plus basse racine ny demoura
piece entiere. Laer voyant cest horrible aba/
tis soubdainement se print a plourer. Et les
nues par qui ientens leurs espouses tuerent
ius leur noir manteau de dueil pour mieulx
elles deschirer & detordre/ et furent tellement
touchiees dãgoisseuses douleurs pour la grãt
pitie de leurs pertes quelles cõmencerent tou
tes a plourer tresamerement si fort et en telle
habondãce de larmes quelles firent destriuer
les fleuues & tant accroistre que les pays a len
uiron en furent noyez & perdus/par quoy grã/
de & griefue famine en plusieurs sen engẽdra
mais a mon semblant mieulx vauldroit que
telles nues se couchassẽt toutes nues auec des
nouueaulx marys que bledz & auoynes drues
par leurs larmes malostrues feussent gaste/
es & peries. Encores dit lacteur q̃ ces fortes in
vndacions & horribles lauages se lancerẽt es
boys & es forestz circõiacentes / si deslogerent
de leurs manocques les bestes sauluaiges/ q̃
rendirẽt piedz fuitifz/ & les poissons q̃ les fleu
ues suyuoient se fourrerent en leurs duyeres
trouuans la table mise/si desquirent de leurs
prouisions/dont lassemblemẽt gueres ne leur
auoit couste. Non seulement au plat pays ses
pandoit ce cruel effondre/ mais es basses vil/
les prouchaines & clochiers & mõstiers & dan/
ions & tourelles & maisons & courtelles en fu
rent acouuetees couuertes & acõblees. La fu/
rent les esturgeons grans barons / les cabil/
leaux seneschaulx/les esgrefins escheuins/ &
les macquereaulx gras bedeaulx. La se pour
menoient auãt les cloistres des eglises les ra
pes les grãdes flottes les brouchetz & les boz/
botes sans chanter & sans baler. Et pource q̃
ceste hystoire semble assez difficile a croire no⁹
trouuerõs le semblable par deca / quãt bien y
aurons pense. Nauõs nous veu du temps de
noz peres le gros poisson dangleterre trescou/
per la mer nager en noz fleuues & aduironner
le royaulme de france/ce furent ceulx qui ia/

dis desdormirent les normãs a rouen sarroye
rent/a paris sapparurent/a bordeaulx aborde
rent/⁊ les tours de tours atourerent. Et ny
auoit ne cerf volant ne cheuotin/ne chien cou/
rant ne chien courtain quil ne fust bien estõne
Et qui plus est les portz de mer ⁊ les grandes
balaines estẽdirẽt leurs estes ⁊ getterẽt leurs
alaines es palais royaulx ⁊ haulx throsnes/
cõme princes portans couronnes. Et se lon
veult dire q̃ iamais la mer ne courut en fran
ce no⁹ auõs bõne approbacion du cõtraire/car
le hareng cõme roy des poissons porte la fleur
de lys en chief. No⁹ auõs veu de nostre tẽps
trois ou quatre doffins en france/ q̃ sans gous
ter la mer fort salee ⁊ mal saine bien nourris
deaue doulce ont puis nagie sur saine. Mais
pour ressourse õ ceste horrible oultrageuse gas
tiue /lacteur dit q̃ quant les hydeux tõnoirres
esclitres ⁊ espouẽtemẽs de ce tresciminel orat
ges furent passez les nues qui poures ⁊ nues
auoiẽt deschire leurs mãteaux a force de plou
ter mirent leurs thoisons seicher au soleil ⁊ sa
coustrerent de nouueaulx habitz de toye / si cõ
mencerent a elles resiouyr auec lair qui desia
estoit vestu de couleur ynde ⁊ auoit conuerty
son yre en ire /sa fureur en saueur /sa discorde
en concorde ⁊ son espouentement en apponte/
mẽt. Je puis raisonnablemẽt acõparer ce tres/
cler elemẽt de laer vestu de couleur ynde au
tresbon duc philippe de bourgongne lyon ben/
de dor dazur cõme est le ciel par dessus les nu/
es/dõt pour venir a bon accord il pleut a dieu
prendre pitie de france la bonne chrestienne ⁊
pour ce quen lart de medicine. Cõtraria con/
trariis curantur. Jl luy enuoya de la chair
pour cõtrarier les poissons / Ce fut le tres/ vi/
cteurieux Charles septiesme de ce nom nõme
en latin Carolus/ Lequel a force de poussons
tresdurement les resueilla: si les fit sortir des
fosses ou ilz firent leurs demourees. Aucuns
furent prins a la rethz/les aultres a la nasse.
Et quãt la mer dangleterre leur amere mere
retyra ses bras hors des frontieres ilz rentre/
rent en son giron. Et les pouures bestes saul/
uaiges dispersees ⁊ esgarees en diuers loing/
tains boscaiges retournerent en leurs garen/
nes. Et pour venir a bon traicte/ainsi q̃ iadis
quant les eaues du deluge furent retyrees le
coulon apporta vng vert rainceau Doliue a
noe/de q̃ larche reposa sur le plus hault mont
darmenie/semblablemẽt en signe de bonne a/
liance le sainct esperit descẽdit sur le pl⁹ hault
clochier darthois/⁊ entra en sainct vaast dar/
tas ou la paix fut forgiee ⁊ charpẽtee. La cite
est la vision de paix/⁊ sainct vaast est le tem/
ple de concorde/ cest le sainct lieu a la paix de/
die de leternel benedictione/⁊ le nom correspõt
au mesmes/ car attrebatum sonne a dire Valoy
mettre a terre le baston/⁊ les aultres dient en
arras paix artas. Mais depuis q̃ ceste paix
heureuse fort seure fut glorieusemẽt acheuee
et par lõgz ans fort bien entretenue/ terribles
vens impetueux ⁊ fors de diuerses qualitez ⁊
naissances ont tellemẽt souffle et boursouffle
vente ⁊ crauãte en bataillant les vngs cõtre
les aultres/ q̃ tout le peuple en estoit espouẽte
les elemẽs fort puissans sey meslerẽt/ nestoit
ame qui les sceust descharpir/ A pou q̃lz ne fi
rent crouler la terre / si ny auoit ney chãps ney
prez/ney iardins q̃ sont icy prez ne fons ne fru
ict/ne fleur ne fueille ne rien qui soit de bonne
vueille. Mais pour accoiser ceste dicte noise
contournee en mortelle guerre/ cõme le coulon
apporta a noe quant leaue se retrahit le rain/
cel de paix la tressacree Jmperialle maieste
nous fist auoir du beau vergier de sa Noble
maison daustriche vne petite ⁊ propre Mar/
guerite quaucunes gens appellent la consault
de ⁊ non sans cause/car elle cõsoulde ⁊ resoul/
de la paix quãt elle est dessouldee. Et q̃ plus
est en ce mesmes lieu darras / et sur la propre
enclume ou lune fut faicte souldee ⁊ forgie.
Et quant les pastoureaulx des chãps ont cõ
gneu la preciosite de ceste noble fleur nourrie
de celeste rosee/⁊ q̃ pour quelque vent q̃l ven
te soit de bise ou d frise/ tousiours presiste en sa
bõne pacience ⁊ fort vertueuse. Jlz ont compo
se a sa louenge vng petit ditier en disant.
Marguerite est la flozette. Fort proprette:
En qui tous biens sont cõprins. Fortune luy

eſt durette. La tendrette. Fleur a bien ſes ieuz apris. Eſt vng chief douure de pris. Sans deſpris. Que chaſcun ayme & fort priſe. Dy dont louer le pourpris. Du fut pris. Tel gent flouron ſans repriſe. Et encores pour demõſtrer que arras ou repoſe la ſaincte manne eſt vng lieu quaſi miraculeux en q̃ dieu a fiche ſon regard fort propice a bonne paix faire nagueres que vng traicte pacifique fut illec ſollennellement celebre par treſillustres grans perſonnaiges de telle efficace que les treſnobles fleurs de lys de mieulx en mieulx pſperãt en floriſſant/floriſſent en accroiſſant/Accroiſſent en triumphant tant merueilleuſemẽt que puis le temps du roy Charlemaigne la couronne de France ne fut eſleuee ne epalitee en ſi treſgrant honneur & gloire.

¶ Le.lxxv. vi. chapitre.

Les miroirs que nature met auant ſont comparez aup miroirs de ce monde ou lon voit deſtrangeſ faces/aucunes bien formees & les autres mal atournees.

¶ Nature.

Ainſi dõcques les nues tant pour ſolacier le monde q̃ a. ler chaſſer ẽme elles ont acouſtume de faire prin/dr̃et en leur poing vng arc ou deux ou trois appellez les arcz celeſtes/dõt nul ne ſcait ſe boy maiſtre neſt pour tenir eſcole des regardz/cõment le ſoleil les ppolle/quantes ne quelles couleurs ilz ont/ne pour quoy tant ne pour quoy telles/ne quel eſt la cauſe d leur figure. Celluy qui ce vouldroit ſcauoir deue/roit prendre cure deſtre diſciple Dariſtote qui mieulx nota les faitz de nature que nul hõme viuant depuis cayn Alhacen qui fut nepueu de huchain noy fol ne gras fit le liure des re/gars. Et quicõques en veult ſcauoir la ſcẽce il doit auoir ce liure ſelon leql il pourra iuger cõme clerc naturel ſachãt geometrie/dont la maiſtriſe eſt neceſſaire a prouer ledit liure/et lors pourras trouuer les cauſes et forces des miroirs apãs pouoirs ſi merueilleux q̃ treſpetites & greſles lettres & menues pouldres de ſablon y ſont veues de loing ſi grãdes & ſi groſſes & de ſi prez a ceulx q̃ ſe mirẽt que ilz peuẽt leans choiſir les lettres/les lyre/compter les grains du ſablon de ſi loing q̃ qui lauroit veu iamais de perſonne creu ne ſeroit/voire ſil ne ſcauoit les cauſes. Toutesuoyes ce ne ſeroit pas creance ſe la ſcience en auoit. Mars & Venus q̃ iadis furent prins enſemble ou ilz ſe giſoient mirez ſe feuſſent en telz miroirs/ains q̃ ilz mõtaſſent ſur le lict dedans yceulx/iamais neuſſent eſte ne prins ne lyez es ſubtilz latz q̃ Vulcanus y auoit mys/deſquelz riens ne ſcauoiẽt/car quãt de araign les euſt faitz plus ſubtilz & deliez q̃ fil de araigne/ſi euſſent ilz veu les latz/& Vulcan⁹ en euſt eſte deceu ſi ny fuſſent pas entrez/car plus grãt q̃ vng treſ gros et long leur euſt apparu chaſcun latz. Vulcanus le felon ardant de ialouſie & dyre ne euſt ſceu prouuer leur adultere/Ne les dieux ney euſſent triẽs ſceu ſilz euſſent eu de telz miroirs car quãt ilz euſſent veu tendre les latz ilz ſen fuſſent fuys de la place/& couru geſir aultre pt pour mieulx celer leur deſir/ou ilz euſſent fait quelque fin tour pour celer leur meſchãce ſãs

estre hõny ne greue. Or dictes moy sur la foy que me deuez se ie dis voir de ce que vo⁹ auez ouy. Certes dit. ¶ Genius. ¶ Duy. Il est vray que ces mirouirs leur fussent adonc fort necessaires ilz se pouoient assembler ailleurs quant ilz eussent cõgneu le grãt peril ou ie spe/re q̃ Mars le dieu des batailles se fust vãgie du ialoup/ & eust ses latz destrenchiez de soy espee q̃ bien taille. Et lors tout a laise se pouoit esbatre auecques sa fẽme au lict ou assez pres dillec sans aultre place querre/ me smes a terre. Et se par cas dauãture felõne & dure dam/ vulcanus y fusist suruenu alors q̃ mars mesmes eusist tenue sa fẽme venus moult saige du barat q̃ les fẽmes ont pose que vulcanus eust ouuert lhuys tant soubdainement quelle ne eust eu le loisir de couurir ses rains / si eust elle bien trouue excusacions par cautelles et cauillacions aucunes en cõtrouuãt lachoison pourquoy mars venoit en la maison/ & en ui/rant tout ce que lon vouldroit/ affin de oster & aneantir les preuues: si feroit elle bien accrot/re a son mary q̃ oncques la chose ne fut vraye cõbien quil leust veue & trouue sur le fait / en luy disant q̃ la veue auroit fort obscure & trou blee. Tant bien scait doubler sa langue en di/uerses plicacions pour excusacions trouuer.

Car il nest riens qui plus hardiment iure et menteplus fort & plus asseuremẽt que la fem me/ voire & semble q̃ ce quelle dit soit euãgile Et par ainsi mars q̃ des batailles est le mai/stre sen fust alle quitte. Lors respõdit dame.

¶ Nature. ¶ Certes sire prestres vous di ctes bien comme preux/ courtois/ saige & bien apprins/ trop de subtillitez & de malices ont fẽ mes en leurs couraiges. Fol est & nice q̃ telles ne les scait/ nest nul q̃ de ce les excuse. Car certainement elles furent sainctz & sainctes & mẽ tent plus hardiment que nulz homs. Souue/rainement quant coupables sont de quelques forfais/ iamais especialement ne seront attra pees en ce cas/ pour quoy ie puis leaument di re Mui cueur de fẽme apparceueroit/ iamais fier ne se deueroit/ noy feroit certainement cel luy qui autrement ley mescroiroit.

¶ Lacteur. ¶ Ainsi comme il me semble saccordent ensemble nature & Genius. Si dit Salomon pour mieulx voir la verite que lhomme seroit bien heure q̃ trouueroit vne bõ ne femme. Oultreplus dit. ¶ Nature.

¶ Que les mirouirs ont maintes autres pro prietez grãdes & belles/ car les choses grãdes et grosses mises tres pres dieculx semblent es tre assises fort loĩg quãt ce seroit la plus grãt montaigne q̃ soit entre Frãce & sardaine si ap/parent elles/ & sont veues si petites & menues qua paine choisir les pourroit on, combien que fussent a loisir regardees. Autres mirouirs mõstres les propres quãtitez des choses q̃ lon y regarde sil est qui bien regarder y vueille. Autres mirouirs sõt de telle nature quilz bruslent & ardent aucunes choses q̃ leur sont presentees/ voire quãt bien compassez pour amasser ensemble les rays du reflãboyant soleil ray/ant dessus lesditz mirouirs. Autres mirouirs fõt apparoir diuerses ymages en diuers estat ges: aucunes droictes autres besongues & en uerses par diuerses compositions/ & qui plus est ceulx q̃ sont bons maistres de telz mirouirs faire & assir de vne seulle ymaige font ilz nai stre plusieurs/ & ont la forme preste a ce que de faire quatre yeulx en vne teste/ ilz font appa/roir fantosmes a ceulx qui dedans les regar/dent/ & semblablemẽt par dehors cõme to⁹ en vie/ soit par eaue ou par aer/ tellement q̃ bien lon les peut iouer veoir entre lueil & le myroir par la diuersite des angles soit le moyen com pose ou soit sangle dune ou de diuerse nature en quoy la forme se reuerse qui tant se multi/plie par le moyen obediẽt quil vient apparoiss sant auy yeulx selon les rays tresfortissans q̃l recoit diuersement tant quil decoit les regar/dans. Aristote qui toute science auoit chiere & fort bien entendit ceste besongne/ Tesmoigne mesmes que vng hõme auoit vne maladie/ par laquelle sa veue moult affoiblie estoit/ad uint que laer estant obscur fort noir & trouble par ces doubles raisons veit aller sa face en laer par deuant luy de place en place. Briefse mirouirs ne ont obstacles ilz font trop de mi

racles veoir & apparceuoir. Semblablemẽt diuerses distances sans les mirours font grãs deceuances. Car choses fort longtaines font sembler estre tresprouchaines/ & dune chose deux selon leur diuersitez/ Du sixe de deux ou trois de quatre qui esbatre sey veult/ ou plus ou moins se il y peut asseoir ses yeulx. Distãces pareillement font plusieurs choses sembler estre vne seule qui ordonner & aorner les scait. Mesmement elles font apparoir aux yeulx que vng hõme si formẽt petit que chascun si le iugeroit estre nayns il seroit plꝰ grãt que dix grans geans. Et sembleroit aller et passer sur les boys sãs desployer ne casser brãches ne rameaulx. Tellemẽt que ceulx q̃ les voyent si tresgrans & horribles sont si espouentez/ que de la grant paour quilz ont/ ilz tremblent cõme gens mal asseurez. Et par vng cõtraire les geans et tous ceulx qui sont grans et hault semblent a ceulx qui les voyẽt estre petis nayns/ par le desriglemẽt des yeulx q̃ ainsi se troublent & esberluent. Et quãt ceulx qui telles choses ont veu se voyent deceu/ tãt par les remonstrances des mirours que des distances. Ilz se vantent deuant le peuple et affirment/ ia soit ce quilz mentent disant quilz ont veu les dyables/ ainsi ilz sont deceuz plus regars. Les yeulx doncques sont bien enfermez & troublez quant double leur semblẽt choses qui sont sangles & apparoir double lune au ciel & deux chãdelles pour vne. Nest nul qui tant bien se garde ne faille souuent/ par quoy plusieurs ont iuge estre les choses autres q̃lles ne sont/ Mais ie ne vueil mettre ma cure a declarer na dire les figures des Mirours/ cõment ilz sont reflechys du ray du soleil/ ne descrire leurs angles/ dont la science est escripteen autre liure/ Ne dire pour quoy les ymages des choses mirees sõt remirees auppeulx de ceulx qui la se mirent quant se tyrent vers les mirours/ ne les apparences des yeulx/ ne les causes de leurs deceuances/ si ne vueil dire ne affermer en quelz lieux ydoles ont leur estre ou es mirours ou par dehors/ si ne vous racompteray maintenãt dautres merueilleuses visions soyent plaisans ou douloureuses que lon voit soubdainement aduenir assauoir selles sont fozaines ou seulement en la fantasie ce ne vous desployera ne dire ne le me conuiẽt/ ains les delaisse & trespasse auecques les choses deuãtdictes/ qui par moy descriptes ne seront/ car la matiere est fort longue griefue chose a dire & treffoꝛte a enteudre sil est qui apprendre la sceust/ especialemẽt auy gens laiz/ voire qui generalemẽt ne la diroit/ car croire ne pourroient q̃ la chose fust/ voire des mirours qui tant diuersement oeuurent/ se ainsi ne estoit quilz le veissent par aucun instrument ou que aucuns clercz leur voulsissent lire qui par demõstrance sceussent ceste merueilleuse science. Semblablemẽt gens laiz ne pourroient ottroyer ne dire estre vrayes les manieres des visions tant merueilleuses & fieres/ mesmes quãt desployer on leur vouldroit ne quelles sont les deceptions q̃ par telles visions viennent soit en veillant ou en dormãt/ dõt grãdement maintes gens sesbahissent. Pour ce les vueil ie trespasser sans moy lasser de parler ne vous de les ouyr/ car fait fuyr prolixite/ toutesuoyes femmes sont enuieuses & fort contrarieuses de parler/ par quoy vous prie q̃ desplaire ne vous vueille pour ce que ne men tairay du tout. Neantmoins ien vueil tant dire pour verite que plusieurs en ont este deceuz qui se sont meuz de leurs lictz/ mesmes chaussez vestus & acoustrez de tous harnois ainsi cõme les sens cõmuns sommeillent/ & lors veillent les sens particuliers/ ilz prennẽt bourdõs escharpes/ picz/ faucilles & cerpes/ & vont cheminant longues voyes/ si ne scauent ou/ mesmes montent sur cheuaulx passans mons et vaulx/ par seiches voyes/ Par fanges tant quen lieux estranges viennent. Et quant les sens communs sont esueillez ilz sesbahissent moult & sesmerueillent. Et puis quãt ilz sont reuenus en leur droit sens/ & quilz se treuuent auec gens ilz tesmoignent pour verite/ et non point pour fables que les diables les ont illecques portez & ostez de leurs maisons & hostelz et eulx mesmes sans autres si porterent. Il est

souuent aduenu que quant Aucun est tenu et pris daucune grande maladie / comme seroit frenaisie ou semblable & quilz ne ont suffisans gardes & gisent seulets en leurs maisons / Ilz saillent sus crient & brayent / vont & cheminēt tant quilz ne finent se trouuer en aucuns saulvaiges lieux comme sont boys prez saulsoyes vignes ou boscaiges ou ilz se laissent choir / ilz lec veoir les peut on mors de froit & de mesaise / pour ce que aduāture ilz neurent garde suffisant / fors gens sale & maluaise. Et quant mesmes ilz sont en bonne sante loy vont grāt plante de telz gens / qui sans ordonnance par accoustumance naturelle sont trop curieux de penser sil est ainsi que trop melancolieux ou paoureux soient oultre mesure / ilz font apparoir en eulx mesmes mainte diuerse figure tout autrement que ne deismes quāt parlios des miroirs / dont briefuemēt passez no⁹ sommes / & de tout ce quilz leur semble en leurs pensees / ilz cuydent ainsi estre dehors. Du il aduient que aucunes Gens par grant deuocion eulx estant en contemplacion font en leurs pēsees apparoir les choses quilz ont pourpēsees lesquelles cuydent proprement & visiblement voir par dehors / & ne sont que truffes & mensonges / ainsi cōme celluy qui songe cuyde veoir en sa presence les substances espirituelles si comme Scipion fit iadis / il vont en fer / paradis / ciel aer / mer / terre & tout ce que querre loy y peut. Il vont apparoir les estoilles / oyseaulx voller en laer / poissons noer en mer / bestes iouer aux boys / faire tours & engins / diuerses citez de gens / aucuns solacier en chambres autres chasser par boys / par montaignes & triueres / par prez / par vignes / par gaschieres & songes: plaitz / iugemēs / guerres / tournoyemens / batieres / caroles & vont veilles & chitoles / et flaire especes odorans / ilz goutent saueureuses choses et sent son Ame entre ses bras / et toutesuoyes ny est elle mye. Du luy semble quil voit talouse venir tenant vng pestail a son col / laquelle les treuue chouchez ensemble par malebouche / qui les choses controuue / Ains que faictes soient / Dont tous a / mans se esmayent par iour / Car celuy qui se clament loyaulx amoureux quant ardāmēt sentreayment / Dont ilz ont trauaulx et ennuys quant en leurs lictz ou moult ont pense / se sont endormis denuyt. Je scay tant de telles proprietez quilz songent les choses aymees / & tant reclamees ont par iour: Du ilz songent de leurs aduersaires qui ennemys leur sont. Du silz sont en mortelles haines contre toup & attaines / songent auoir auec leurs ennemys qui les ont mys en ce point / ou choses ensuyuans la guerre par contraires ou y semblables. Du se par aucune mesprison en vn soy sont mys / ilz songent de leur deliurāce en bonne esperance sont / Du se par iour le cueur leur recorde de cy bien ou de corde ilz les songēt: Du quelque chose de splaisans a leur empressonnement dont ne sont hors / Et cuydent lors pour verite que ces choses soyent aduenues desquelles ilz font dueil ou feste / Et ce vient de leur teste qui ainsi decoit les cinq sens / par les phantosmes que elle reoit: Dont maintes gens cuydent estre estrices par leurs folies errans auec dame habonde par tout le mōde: et dient que de nation les vers enfans sont de telle condicion / que trois fois la sepmaine sen vont ainsi que destinee les mane / Et se boutent par tous hosteux sans redoubter ne craindre ne cloup ne barres / Ains par les fendaces charnieres & creuaces sen entrent & partēt les ames des corps / & vont auecques les bonnes dames / par maisons & lieux forains. Si se preuuent par telles & semblables raisons. Disans que les diuersitez des veues ne sont pas venues a leurs lictz / Mais ce sont leurs ames lesquelles labourent & coutent parmy le monde / tant & si longuement comme ilz sōt en tel oultre / Voire ainsi comme ilz font entendāt & accroire aux gens / & diēt q̄ qui auroit destourne leur corps / iamais ny scauroit rentrer lame. Mais vecy trop horrible folie & chose qui possible nest / Car corps humain est chose morte si tost quil ne porte son Ame auecques soy. Est ce doncques certaine chose que ceulx qui suiuent ceste maniere de aller ou errer par

trois fois la sepmaine trois fois meurent et trois fois viuent / Voire en vne sepmaine mesmes. Et se ainsi est comme dessus est dit il fault conclurre que les disciples de tel conuent souuent ressuscitent/mais cest vne chose bien determinee & sans glose. Bien vose reciter q̄ tous ceulx qui doyuent encourir la mort que dune mort ne doyuent mourir ne iamais hōme ne ressuscitera iusques sera le iugement se nest par especial miracle/ou par la vouloir de roy celeste comme nous lisons de sainct ladre/a quoy ne contredisons. Ly dit dautre part que quāt lame est despartie du corps qui demeure desaorne/se icelle trouue le corps bestournant elle ne scait ou retourner qui peut soubstenir telz fables il est voir & bien ne le recorde que lame du corps separee est trop plus appette & cointe q̄ quant elle est comoincte au corps/ duquel elle fuyt la complexion/car son intencion luy trouble/ Pourquoy lentree du corps luy est mieulx sceue que ne feust yssue/pquoy elle la trouueroit plus tost/ Ja ne seront si bestourne. Et dautre part sil est ainsi que le tiers du monde auec dame habonde sen aille comme preuuent les folles vieilles par les visions quelles trouuent/donc cōuient il sans faille que tout le mōde y aille / car il nest nul soit voir ou menconge quil ne songe maulte vision:non ey la sepmaine trois fois seulement/ mais quinze fois en quinzaine/ par aduanture plus ou moins/ainsi que la fantasie lenuure. Mais se les songes sont veritables ou mēconges ie ney vueil plus Rien dire ne soy les doit eslire du tout/Car silz sont a despire pour quoy aucuns sont horribles / autres paisibles et loyaulx selon leurs apparicions & complexions diuerses selon les diuers courages selō leurs diuerses meurs & aages. Du se dieu enuoye reuelacions p les visions/ou se les mauuais Esperitz / les auoient pour mettre gens en perilz de tout ce entremettre ne me vueil/ Ains reuiendray a mon propos.

¶ Mozalite

¶ Pour ce que les nues ont prins comme dit lacteur leurs arcs & leurs saiettes pour elles solacier auāt le mōde & faire aucuns pelerinages no⁹ cesserōs a parler de leur exployct iusques a ce q̄ retournees seront. Mais affin que les amās grans gaudisseurs mignons et gorgias soiēt bien acoustrez/& q̄ les gorrieres fort popines soiēt frisquemēt achēmees pour complaire a leurs parties. no⁹ leur ferons mirer leurs faces en trois miroirs / dont lacteur fait mencion/lesquelz se peuēt referer a trois miroirs de science humaine. Desquelz lung est trop large/lautre trop estroit & le tiers fort iuste & bien appoint. Doncques quāt aucuns pecheurs presentent leurs pechez fort menuz et de petit poip deuant le miroir de conscience/ mais ilz semblent plus grās & plus gros q̄ ne sont haultes montaignes. De ce miroir sont abusez & deceuz les yeulx des simples begginettes qui sont deuāt vng cōfesseur trois heures dorloges pour auoir marche par cas dauanture sur vng festu croisie/ou pour auoir dung petit sonnet souffle la poulx dette au monstier De ce font elles grās exprimes & gros pechez abhominables/& toutesuoyes ce nest que vent. Trepidauerunt timore vbi nō erat timor. Autres mirent leurs grās pechez fort enormes & detestables dedans le second miroir/ mais ilz leur semblent petis/q̄ a paine se choisir les peuent si ney font mise ne cōpte/ ains dīt que se peche y a purge sera du billoet q̄ aspergera leaue benoiste/& sont horriblemēt deceuz du miroir de leur conscience q̄ les aueuglit et bestourne mieulx que celluy q̄ chemine en tenebres. Encores dit lacteur q̄ se le Dieu mars eust fische ses yeulx au miroir qui demonstre les choses grādes alors quil fut trouue couche auecques vēn⁹ damp Vulcan⁹ le faulx taloup vieulx et chanus ne leust pris en ses latz plus delyez que fil de soye/mais par oultrecuydance ne se daigna mirer. Chascun doit son ennemy admirer. Le tiers miroir est comme neutre & point moyen entre les dessusdiz/ Qui sont les deux extremitez / Car il est tout cler et tout rond sans estre trop court ne trop long/ne trop

large ne trop estroict/ne trop auant ne trop ar
riere/chascun peult veoir & congnoistre clere/
ment ses proprietez & semblance. En la chas/
se de ce miroir poly se mirerent & acoustrerent
les anciens philosophes qui voluerent tenir le
train de douze vertus morales pour venir a
felicite. Les vertus cõme dit Aristote en son
liure de ethicques sont prudẽce/force/attrem/
pãce/iustice/liberalite/magnificẽce/magna/
nimite/amatiue dhõneur/debonnairete/veri
te/amyablete & entrapelie q̃ vault autant cõ/
me iocõdite/desquelles les quatre premieres
pme dit est sont denõmees cardinales. Et qui
conques veult practiquer tant les vnes com
me les autres:il doit choisir le milieu & habã
donner les extremitez. Celluy qui veult estre
liberal ne soit auer ne prodigne. Et qui veult
estre fort ne soit couart ne estourdy. Medium
tenuere beati. Autres miroirs ardãs qui bruy
lent toutes choses q̃ leur sont presentees moyẽ
nant que le soleil reflamboyant leur enuaye
ses raps sont les bons iustes & elegans põdica/
teurs enflãmez de la grace nostre createur/ le
tresplẽdissant soleil:lequelz par le benefi/
ce de predication ratisent/allumẽt & espredent
en lamour de leternel bel acueil/les cueurs de
ceulx q̃ dignes sont de receuoir ses amoureux
regardz. Encores mect auãt Nature vng au
tre miroir faisant apparoir estrãges ymages
Lequel peult estre acompare au monde/ ou di
uerses manieres de gens se voyent. Il ya des
testes a quatre yeulx/les deux q̃ sõt corporetz
se tiennent au front deuãt / pour eulx cõduire
au temps present/ les autres deux yeulx sont
espirituelz/ lung se tient sur le derriere du cer/
ueau pour auoir memoire du temps passe / et
lautre sur le sõmet du chief pour faire le guet
sur le temps aduenir. Ceulx qui ces quatre
yeulx ont en leurs testes sont reputez pour sa/
ges. Mais ceulx qui ont quatre aureilles les
deux en la ceste/ & les autres sur chapperõt sõt
denõmez pour folastres / combien q̃ habit ne
fait point le moyne. Daudenarde fort subtil
magicien & bien iouant de passe passe fait ap/
paroir au miroir de ce mõde plusieurs phãtos/
mes & merueilleux mõstres tant par soufflet
au charbon Dalquimye que par force de vif
argent. Et dient ceulx q̃ bien congnoissent les
lettres de la.b.c. quil fait dung.b. iaune vng.
M. courõne/dung. M. couronne. vng. Ln. nõ/
ne/ & dung. Ln. nonne vng*e. Desque. Et tou/
chant officiers il les fait de boscailles / cestas/
sauoir maieurs de faulx / aduocatz de plane/
escheuins de blanc boys/sergens de harcelles
et pourres gens de tremble. Mais touchant di
gnitez il fait plusieurs prestres/ ains q̃lz soiẽt
clercs/les asnes crosse/ & mittrez cheuauchier
les muletz & fins regnardz enchappez chãter
la grãt messe a tout leurs faulx visages. Sil
vous semble q̃ daudenarde face plus q̃ le pos/
sible au miroir de ce mõde par son art magic/
querie Vo⁹ dys bien q̃ fortune fait encores pl⁹
fort/ & chose quasi incredible y sa famte music
que. Car souuẽt aduiẽt quelle eslieue vne po/
ure mimme de petite valeur/si la fait monter
en pou despace/ p reigles degrez & iointures õ
la main/tellemẽt q̃lle se treuue au plus hault
de la game/tant augmẽtee de si grãt value q̃
ceste poure note q̃ nestoit q̃ simple mimme de/
uient vne grãde maxime portãt vne bien lon
gue queue/ & lelle chãte a haulte voix le serui/
teur hault guerdõne. Et quãt fortune voit q̃l
se degoise & se glorifie en son estat q̃ point nest
de maieur parfait:elle dit a ses chãberieres la
la.la. faictes luy bõne chiere/mais la fine gau
pe cõgnissãt les tẽps/les modes/ les couleurs
les imperfections/les prolacions/ les ppozciõs
et les tons de musicque/ soubdainemẽt le fait
descẽdre de hault en bas p subtiles nuances/
dõt elle scet les tours q̃lle la boute tus du nyõ
si lapprent a deschãter son petit mineur & a di/
minuer & deschãter tant legierement q̃ si bas q̃
sa voix nest plus ouye & sarreste sur vne cadẽ
ce qui se nomme reus pres delamy/mais fort
loings de lamy. Et en faisant gros souspirs
se lamẽte auecques iheremie/si dit a voix cas
se cõme fort estõnee terriblemẽt suis fortunee
Ceulx qui cõgnoissent les notes de musicque
peuent facilement entẽdre que la mimme est
vng poure petit personnage que fortune tyre

en amont par son enchâtement/ & quant il est au souuerain escaillon il se acoustre cõme vng prince & prẽt la pspertte de la mayme ayãt a/pres luy lõgue queue de scupers Varletz & lac/quetz. Et finablemẽt deuient tãt graue et pe/sante q̃ le schielle parmy il mõte cõmẽce a bri/ser & se crocque/parquoy fortune la boute mes du hourt & lors il chiet plus bas quen soute fai sant illecques complaintes douloureuses.

Mieulx luy Vaulsist scauoir son plain chant seulemẽt ou son contrepoint simple que faire tant diminucion. Encores dit nature que mi/roirs font miracles apparans/& allegue Ari stote disant q̃ vng hõme fut tant malade que sa Veue luy affoiblist/mais par la Vertuz des miroirs bien luy sembloit quen laer & de place en place ou ql allast il Veoit aller sa face. Se nous Voulons apparceuoir ce miracle a loeil au pres de nous sans le querir fort loings re/gardons q̃ est celluy ou qui sont ceulx qui par auoir sentu les tresãgoisseux & fort poingnãs esguillons de la guerre ont este fort debilitez de leur Veue/& puis reduys en telle cõualescẽ/ce ql̃z Voyent deuãt eulx leur face toute viue.

Long est la personne du tres Victorieux & tres chrestien roy de France Loys vnziesme de ce nom/ cest celluy q̃ par les durs & terribles ex/ploitz de guerre a este vne a demy prise de sa noble lumiere luy estãt es tenebreuses obscu/res & dãgereuses prisons ou il fut deteuu/ Et maintenãt plus par grace de dieu/q̃ par la fa/ueur de fortune il Voyt deuãt ses yeulx sa tres clere viue face royale resplẽdre glorieusemẽt non en son royaulme seulemẽt/mais en loing taines nacions & prouinces est son ymage em prainte en paintures deniers dor & sigilatures Et se nous Voulons auoir par deca Vraye ap parãce de miracle dessusdit/il no⁹ souuiengne de mõseigneur philippe de cleues seigneur de rauestain/ au cõmandemẽt duquel iay entre/prins faire cest labeur/ cõment pour redimer de detencion pereilleuse & tresdure empsonne ment la maieste royalle nostre futur impera teur/duquel il est prouchain parent/il se mist en hostage fort pesãt entre mutins aspres aup hutins & en tresgrãt dangier de perdre la clar/te du ciel/mais chief & corps & tous les mem/bres/Puis fut assiege par mer & par terre da mys/dennemys/de Francoys/de lie gois/de bourguignõs/de brebãcons/de flamẽs/de Va lons/dalemãs & danglois/& de gẽs de diuers angletz terriblemẽt bersaude de bõbardes/ de canõs/de gros engins/de bastons & de mortel le pestilence. Et q̃ pis luy fut courtes espees taillans a deux lez agues fort trenchãs & ve/nimeuses cõme sont langues des mesdisans se desgainerent contre luy pour le touchier au cueur/mais il se deffendit moult vigoureuse ment de lescu de pacience/ tellement que apres auoir oublie toutes douleurs/ & fait son mar/chepie demuye/il mire maintenãt sa noble fa/ce en la refulgẽce & tresprecieuse couronne de France/& recoit la sauncte odeur & la reflãblo yant splẽdeur des redoulentes fleurs de lys/ dont le Roy son cousin germain est triũphã/ment aorne. Et pource q̃ nature cõtinuant ce ste matiere dit q̃ la distãce des lieux par aucũs phãtosmes abusent les yeulx q̃ les hõmes pe/tis q̃ nous disons nains semblent estre a Vou de loing aussi grãs que sont dix geans/laquel le chose se peut verifier en la promocion & glo rieuse fortune des deux tresillustres yfonna/ges dessus nõmez. Car pendẽt leurs aduersi/tez no⁹ faisons petite extime de leurs vertus et seigneuries. Et maintenãt quãt ilz sont es/longez ilz sont grans & puissans geant/souue rainemẽt le Roy treschrestien/ car sa Voix sõ nom & son bruyt sont tãt haultains quilz sont ouys p les climatz du mõde/& font trẽbler les mescreãs & faulx turcqz infideles. Son dex/tre brach ẽbrasse tout le royaulme de frãce. Il tient bretaigne en main/& son senestre brach sẽ stend p dessus toute ytalie. Et peut sembler q̃ dieu pmette estre aĩsi/fait tãt pour cõdigne re tribucion de leurs merites q̃ pour estre miroir et exẽpler les nobles/preux/loyaulx & vertu/eux courages fort oppssez dãgoisseuse souffrã ce/affin ql̃z ne tombẽt en desespoir/ & soiẽt cer/tains ô mieulx auoir quãt a dieu plaira. Car Dulcia non meruit qui non gustauit amara.

¶ Le.lxxxviii.chapitre. Si multitude du soleil causant larc au ciel es nues: a nostre seigñr qui donne ses aureoles aup a/mes bienheurees: ensemble la propriete des comettes.

¶ Nature.

Et vous dy ainsi que les nues qui recrues sont & lassees de traire par laer leurs flesches moins seiches que moistes de plupes et de roseces toutes arrousees/ voire se aucune chaleur ne les seiche/elles desbẽderẽt ẽsemble leurs arcs pour traire quant boy leur semble/mais trop ont estrãges manieres les archieres q̃ ey tirẽt car ey les desẽdãt sen fupyrẽt leurs couleurs si q̃ iamais plus dicelles ne trairont/& se elles ont voulente de traire de rethief/ il leur conuiẽt reffaire nouueaulx arcs/ tellement q̃ le soleil les puisse ppoller. Encores labeurẽt plus fort les influẽces des cieulx/elles ont si grãt puis/sance par mer/ par terre & par aer/quelles fõt apparoir les comettes q̃ ne sõt posees es cieulx ains embrasees de laer ou elles ont petite du/ree. Toutesuoyes loy ey dit plusieurs fables et aduienẽt maintes gens q̃ la mort ey vient auy princes. Mais il est ainsi q̃ les comettes ne aguettent ne ne iettent plus especialement leurs influences sur les roys que sur poures gens ne sur poures hõmes q̃ sur roys. Nous sommes certais quelles oeuurẽt & besongnẽt sur les regions du monde selon les dispositiõs des climatz des hommes des bestes q̃ sont pre stes auy influẽces des planettes et des estoil/les/lesquelles ont plus grant puissance sur el les/& portẽt les significãces des influẽces cele stes ey esmouuãt les cõplexions ainsi que les trouuent obeissans. Si ne dys ie ne affermer ne vueil q̃ les roys douẽt estre plus riches q̃ les psonnes menues allãs par les rues a pied Car suffisãce fait richesse & conuoitise poure/te/si pclus soit que lhõme soit roy soit quil nait vaillant deux chiches q̃ plus conuoite moins est riche. Qui vouldroit les escriptures croi/re les roys ressemblẽt les paintres dõt celluy q̃ nous escript la maieste dieculx no⁹ey appreste telle epẽple a celluy q̃ regarde les paitures se bien sey donnoit garde. Elles plaisent forta voir de loing sans y dõner approuche/mais a les voir de pres cesse la plaisance. De loing sẽ blẽt estre delicieuses & a voir de pres ennuyeu ses. Ainsi est il des puissans princes q̃ mescon gnoissans sont de dõs a ceulx q̃ leur font seruy/ce/& q̃ de leur acointãce sont par la faulte dep/perience q̃ bien les esprouueroit tãt damertu/me trouueroit ey eulx q̃l craideroit beaucoup a soy bouter ey leur seruice tãt se fait a redoub ter leur grace: ainsi q̃ grace no⁹ assemble õl urs amours & de leurs graces. Et ne sont dignes les princes q̃ le coure du ciel monstre signe de leur mort pl⁹ tost q̃ dũg aultre hõme/car vne Pomme ne vault mieulx leur corps q̃ celluy dung charruyer/ dung escuyer ou dung clerc/ Car ie les faitz estre to⁹ sẽblables/ẽme il ap/pert a leurs naissances. Ilz naissent pmoy to⁹ nudz gros & menuz forz & foibles/ie les faitz egaulx quant a lhumanite: fortune q̃ ne scait estre pmanant le remanãt y met. Cest celle q̃ ces biens leur dõne v soy plaisir sans auoir re/gard a quelque psonne/q̃ tout retould & retoul dra toutes les fois & quãte effois elle vouldra.

¶ Moralite

¶ Par les nues ou les nuees qui se par/tent des basses regions de laer pour mõter au ciel sont entendues les ames des iustes q̃ sont nues & desnuees de biens temporelz & despouil/lees de leurs corps: accoustrees toutesuoyes darcs & de saiettes q̃ sont leurs armes & vrays signes/par lesquelz elles ont suppedite leurs ennemys & conqueste le royaulme des cieulx moyennãt les trois puissances que dieu a don/ne a lame. Nature dit que yris signifiãt larc en ciel est vne nuee ou le soleil le regardãt en face fische ses rays/& adonc samonstre larc en ciel qui est de trois couleurs sanguin/ verd et iaune. Et ainsi adonc quãt nostre createur le trescler soleil de iustice rendant a chascun pre/miacion cõuigne appeoit lame du iuste auoir puissammẽt milite contre ses trois ennemys le mõde/la chair & le dyable:il enlumine ses arcs de trois couleurs qui sõt trois nobles au/reoles pour courõner lassus martirs/vierges et predicateurs. La sanguine aureole est cõ/ree au martirs q̃ cõme tesmoing de dieu et de la foy catholicque espãdãt leur sang en ce mõ/de par trefferuente & ardant charite. La ver/te aureole sera dõnee aux vierges pource quẽ fleur de leur ieunesse aurõt diſcipline corrige et dompte la chair en gardãt leur virginite. Et laureole de couleur iaune sera ꝯcedee aux predicateurs pour remuneracion des precieux motz dorez quil auront profere de leur bouche pour allescher les ames/& pour auoir virile/ment bataille a lencõtre du dyable en soubste/nant verite. Et ainsi cõme iadis larc en ciel fut signe dalliance entre dieu & hõme/sembla blement ces trois aureoles qui samonstrent aux nuees dessusdictes dõnent signifiance de paix & de cõcorde entre dieu & lame. Et se lon veult arguer & dire q̃ larc en ciel ne sappert q̃ a demy cercle en la nuee/et les aureoles a q̃ el les sont acomparees doyuent estre toutes ron des pour courõner les ames/ parquoy lõ peut inferer que la similitude de lune a aultre nest point iustement compassee. Lon peut respon/dre que ainsi que le soleil qui iette ses rays en la nuee ou larc en ciel sengendre ne fait que de my cercle a cause de linterpos de la terre q̃ luy tould son rond. Pareillement dieu ne mõstre que demy cercle de aureoles a lame iuste par tant du cozps/mais quant son cozps qui enco/res est en terre luy donnant cest empesche sera vnyelle apres le iour du iugement/Et que la terre sera cristaline le soleil eternel sans eclip/se infalible pourra lors ietter ses regardz sur les bienheures/Sans quelque obstacle repu gnant/& adonc lame accõpaignie de son cozps receuera distribucion plamere & sera couron/nee totalement & triumphant en gloire perdu rable. Encozes dit nature que soubz les appẽ/tis de cozps celestielz appairẽt aucuns comet/tes ayans longues queues qui aux simples gens semblent estre estoilles errans cõme les planettes/& ce sont grosses vappeurs terre/stres esleuees en la region de laer qui leur est prouchain. Par iceulx comettes ayans lon/gues ceignes comme cheueulx sont entenduz aucuns vilains ruraulx de basse condicion/ q̃ par le vent de vaine gloire confite en oultre/cuydance se sont approuchez soubz les cozps ce lestielz q̃ sont empereurs/roys/ducs et prĩces Et par laffinite deulx & la proprinite de la re/gion du feu de cõcupiscence sont embrasez dar dant conuoitise/ tellement queleurs adherẽs et faulteurs donnent a entendre quilz sont pe tis ducs/marquis ou grans contes: toutesuo/yes leur fait est fort caducque/car soubdaine/mẽt vient vng gros vent de bise qui les souf fle tus les reuerse / Ramonne et ramaine a leur premier papin. Pareillement est il de la blanche Rose croissant sur le sglentier saulua ge/quelque couleur ou lõgue queue quelle ait soubdainemẽt ses fueilles deschoit & ses flou rons pesteles sont. Alba ligustra cadunt.

¶ Le.lxxxviii.chapitre. Lestat de noblesse & com/ment le bon noble doit a/uoir neuf proprietez sem/blables aux prouesses Et vertus des neuf preux.

¶ Nature.

ATse quelque vng alosant gentil/lesse nose contredire en disant que gentilz hõmes renommez du peuple sont de noblesse & nacion & condicion meilleurs que ceulx qui cultiuent les terres/ou ceulx qui viuent de leur labeur. Je respondz que nul nest gentil ne noble se il nest ententif a vertus. Et nest nul vilain si noy p ses vices qui oultrageux se appert & fort nyce Noblesse de boy courage procede/car Gentillesse de lignage nest chose qui vaille/voire se bõte ō cueur & vertuy ont deffault. Par quoy doit estre apparente en vng hõme la prouesse de ses parens qui ɔquirent gentillesse par les grans trauaulx quilz y mirent/car quãt de ce siecle trespasserent ilz emporterent leurs vertus:laissans leur auoir a leurs hoirs & heretiers/aultre chose auoir ney pouoient. Ja soit ce quilz ayent lauoir si ne ont ilz pour tant la gẽtillesse ne sa valeur. Si nest que gentilz soiẽt par sens & vertus quilz ayent en eulx. Silz sont clercs/ilz ont plus grãt auãtaige q̃ nont les princes & les roys destre gentilz/courtoys et saiges/pose que iceulx princes & roys riens ne scauent de lecture. Raison pourquoy les clercs doyent en lescripture par les sciences prouuees demonstrees & raisonnables que ilz ont:tous les maulx desquelz loy se doit retraire/ensemble tous les biens que loy doit faire. Ilz voyent les choses du monde escriptes ainsi que dictes sont & faictes. Ilz voyent es anciennes vies les vilenies des vilains/Les faitz des courtoys hõmes/les sõmes des courtoys/fiefs. Brief le clerc voyt escript en sõ liure tout ce que loy doit fuyr & ensuyure/pour quoy to⁹ clercs soient maistres ou disciples sont gẽtilz hõmes ou estre le doyuent/& silz ne le sont saichẽt que cest par les mauluaises oeuures/car plus grant auãtaige en ont que ceulx q̃ courẽt aux cerfz sauluaiges. Ainsi doncqs les clercs qui nont le cueur noble & gent valent pis que nulle aultre gent/entant que ilz eschieuent le bien que ilz ont sceu & cõgneu en ensuyuãt les vices quilz ont veuz/pquoy deueroient estre plus fort tormentez & punys deuãt nostre seigneur le Roy celeste les clercs aux vices habandonnez que gens laicz/simples & nices qui les vertus escriptes nont en eulx/lesquelles les clercs tiennent viles et despites. Et pose que princes sachãt aucunes lettres:entremettre ne se peuuẽt de lire & de apprendre/car trop ont a entendre ailleurs. Pour quoy scauoir pouez que les clercs ont plus bel & grãt auantage de auoir gentillesse que nont les terriẽs seigneurs. Et pour cõquerre gentillesse fort hõnorable en terre tous ceulx qui auoir la veulent doyuent scauoir ceste reigle. Mucõques veult a gentillesse tendre garder se doit de orgueil & de paresce/aille aux armes a lestude & se garde de vilenie/il ait humble cueur/& soit courtoys & gent entre toute gent/& en to⁹ lieux si noy a lencontre de ses ennemys quãt boy accord ny peut estre. Il doit hõnorer dames et damoyselles sans en elles soy trop fier/Affin q̃ ne luy en meschee/car plusieurs en sõt deceuz. Tel hõme doit auoir le pris sans estre reprins ne blasme/& receuoir le nom de gẽtillesse & nõ aultre. Cheualiers doyuent estre hardis aux armes/preux en faitz & courtoys en ditz: comme fut iadis messire gauuain/Noy pareil a ceulx qui sont couars & vains/ou cõme fut le boy conte Robert dartois/qui des sa ieunesse

hanta largesse/ honneur/ Et cheualerie ne la mais ne seiourna en oyseuse/ ains deuant ses iours de aage viril deuint puissant homme. Tel cheualier preux/ vaillant/ large/ Courtois & fort bien bataillant doit estre bien venu par tout/ loue/ ayme & chier tenu. Pareillement lon doit fort hõnorer le clerc qui labourer veult & vser de sens/ et pense de ensuyure vertus telles que il les veoit escriptes en son liure/ cõme lon feist iadis plusieurs/ desquelz ie renõmeroye plus de dix/ voire tant en pourroye nõmer que le nõbre ennuyeroit a louye. La lettre tesmoigne que iadis les vaillans hõmes gentilz cõme empereurs/ roys/ ducz & contes/ desquelz plus ie ne compteray honnorerent les philosophes mesmes dõnerent aux potes villes/ iardins/ hõnorables lieux & maintes choses delectables. A virgile fut dõnee la ville de Napples plus delictable que Paris ne Lauardins. Il y eut moult fort beaulx Jardins en calabre qui furẽt dõnez a Ammyus des anciens qui le cõgneurent. Je trouueroye et prouueroye par plusieurs que ceulx qui furent de bas lignaige eurẽt le courage plus noble que filz de Roys ne de Conte/ dont nul cõpte ne vous feray / toutesuoyes ilz furent tenuz pour gentilz. Or est le temps a ce venu que les bons clercs qui toute leur vie en philosophie se trauaillent/ & sen vont en terres estrãges pour acquerre sens/ hõneur & valeurs souffrant moult grans pouretez/ endebtez ou mendiãs/ deschaulx & nudz ne sont aymez des princes ne chiers tenuz. Car ne les prisẽt vne pomme/ toutesuoyes sont ilz plus vaillans & gentilz hõmes. Ainsi me vueille dieu garder des fieures que ceulx qui vont chasser aux lieures. Ne que ceulx qui pareillemẽt sont coustumiers de prendre oyseaulx aux espreuiers Et celluy qui veult emporter le loz & nom de autruy & la gentillesse sans prouesse sens Du valeur est il gentil: ie dys que non: Ains doit estre clame vilain pour vil tenu/ & moins ayme que sil estoit filz de vng truant. Je ney excuseray ne pareillemẽt excepteray nul quant il seroit mesmes filz du grant roy Alixandre qui tant sceut espandre de vaillances darmes Et continuant les guerres que de toutes terres fut le seigneur. Et depuis que il fut obey de ceulx qui ytre luy se combatirent/ & q̃ ceulx qui ne sestoient deffenduz se rendirẽt a luy/ il se print a dire par grãt orgueil/ dont il fut surprins que ce mõde icy estoit si estroit/ q̃ a grãt paine se pouoit tourner/ Et plus seiourner ny vouloit/ & se appẽsa de querre vng autre mõde pour ymencer nouuelle guerre. Et pour soy faire par tout prizer se alloit brisie enfer/ pquoy tous les dieux dillec ymencerẽt a trembler de paour que ce ne fut celluy q̃ deuoit rõpre les portes de enfer du baston de fust/ pour emmener les ames mortes par pechie/ et dechassir leur grãt orgueil/ pour tyrer ses ames hors dillecques. Mais pensons ce q̃ ne peut estre que ie face naistre aucun noble hõme/ et ne me chaille des autres q̃ ilz appellẽt vilaĩs quel bien aura il en gentillesse. Certes q̃ bien employe son engin a cõprendre la verite autre chose entendre ny peut / Fors quil semble q̃ la prouesse de ses parens le blesse formẽt sil ne en suyt & ne veult viure en tel facon comme ont fait ses nobles progeniteurs / Et ainsi se doit maintenir celluy qui veult ytrefaire ou ressebler gentil hõme se noblesse ne veult embler et auoir loz sans desserte. Car ie faiz assauoir a tous que gentillesse ne dõne aux gens autre chose qui bõne soit fors tãt seulemẽt les faitz. Et saiche veritablemẽt que nul ne doit louenge auoir par les vertus dune estrange personne. Aussi nest ce droit que ie blasme personne de la blasme dautruy. Celluy soit loue qui le desserte: mais celluy qui ne sert de nul bien faire en qui sont trouuees toutes mauluaistiez/ vilẽnies/ griefues vãteries/ trafficqs/ bobãs orgueil/ rampones sans charite/ sans aumosnes & est negligent & fort pareseeux/ Car pou trouue oy de ceulx ou toutes vertus soient apparentes quelques bons parens quilz ayent. Mais sil est tel que dessus est dit/ ie ose bien dire que point ne est digne de auoir le loz de ses parens/ ains doit estre tenu plus vil/ cõme sil estoit venu dung malheureux chetif. Et sa/

che tout homme entendre que ce nest pas semblable chose de acquerre sens/et de acquerre gentillesse ou prouesse par renõmee/et de acquerre grans tenemẽs/grãs aornemens et grans deniers quant a sa voulente faire. Car celluy q̃ desire soy trauailler acquerre terre/denier ou aornemẽs/combien mesmes ait amasse cent mille marcz dor ou plus/il les peut tous laisser a ses amys. Mais celluy qui a mis son trauail es autres choses dessusdictes tãt que par ses merites il les a/amour ne leur peut fauoriser que rien laisser leur en puisse. Peut il laisser science/nom/ne renom/ne gentillesse.

Mais trop bien leur en peut apprendre se ilz y veulent prendre exemple. Autre chose faire nen peuent/ne ses parens nen peuẽt autre chose traire. Et aussi plusieurs sont qui force ne font du scauoir et ne dõneroiẽt vne escorche de tout le sens de leurs parens/ne leur chaille q̃ de auoir lauoir et les possessions. Et se ilz diẽt quilz sont gentilz hõmes/a cause que chascũ les nõme estre telz/et que leurs parens furent telz cõme estre deuoient/et quilz ont pour ressembler aup gentilz damoyseaulx chiens et oyseaulx pour chasser et voler par riuieres/p bois/par champs/par bruyres et quilz sesbatent cõme gens oyseux/mais ie dys q̃ ilz sont mauluais vilenastres et mauluais payssans entant quilz se vantent de la noblesse dautruy ilz ne dient pas voir/Mais ilz mentent et emblent le nom de gentilesse entant quilz ne ressemblent leurs bons parens. Et quãt ie faiz au naistre tous hõmes semblables silz veulẽt estre gentilz dautre noblesse que celle q̃ ie leur donne tant sage et bõne/quilz sont semblables aup dieux et aup anges/Voire se mort ne les estrãge/qui par sa difference mortelle fait la/desseurance des hõmes. Se telle noblesse ne leur suffist q̃ dieu et moy leur dõnons/ilz acquẽt de eulx mesmes nouuelles gẽtillesses silz ont tant de prouesses en eulx/Car deulx mesmes ne les acquierẽt. Jamais par autruy gentilz ne seront/ie ney excepte ne Roy ne conte.

Dautre part plus grãt hõte seroit au filz dũg roy destre niche plain de vices et doultrages q̃ sil estoit filz de charretier/dung porchier Ou dung chauetier. Car certes ce seroit plus honorable chose a Gauuain le boy cõbatant q̃ fust engẽdre dung couart tout encẽdre au feu/quil ne seroit se couart estoit/et que renouart fut son pere. Mais sans fable plus notable est la mort dung prince q̃ dung payssant quant gyssant loy le treuue mort/Car plus loing en vont les parolles. Et pourtãt aucunes gens cuydent quãt ilz ont veu les comettes que fauctes soient pour les princes/mais se par puinces ou royaulmes nestoiẽt iamais nulz princes et q̃ les gens feussent en terre tous semblables et pareilz/tant en paix cõme en guerre les corps celestes feroiẽt naistre les comettes en leur temps/quant receueroient leurs regardz ou telz oeuures deueroient faire/moyennant q̃ la matiere seroit en laer suffisant a ce faire.

¶ Moralite

¶ Sans derogner a ce que nature met auant du fait de noblesse/et sans touchier aup escuz/aup courõnes/aup ducaz/aup royaulx ne a leurs glorieux trosnes ie vueil fabriquer vng noble a ma fantasie doue d̃ neuf proprietez que iadis posseserẽt les neuf preux/affin que honneur le boute en soy coffre se il est digne de estre mys en tresor. Et pource q̃ lor est le plus precieux et resplẽdissant metal de tous les autres/le noble doit estre forgie de la meilleure mumere dor/et de la plus vertueuse voy ne qui soit au monde/car lor porte medicine. Et ainsi q̃ le boy arbre porte naturellemẽt bõ fruict le noble yssu de royal Sang et de vertueup parentage doit estre mieulx hõnore et prise q̃ celluy qui descẽd dung vicieux et malheureux vilain/cõme il appert cleremẽt p hector de troyes. Il descendit de tresilustre royalle et vertueuse origine/et fut de luy mesmes tant preux en armes et tant bien adressie en bonnes meurs q̃ son bruyt est et sera ppetuel par tous les siecles/tellemẽt q̃ rõmains/frãcoys/anglopys/turcquoys et autres nacions gentilles se proclamẽt estre biẽheurees de estre venues

et yssues de si noble estoc & racine. Lor duquel lon fait le boy noble doit estre fondu & par force de feu esprouue/purgie & affine en la fornaise/affin de separer les superfluitez se aucune en a/& le moins dempirance q̄ lon y peut mettre cest le meilleur. Tout ce se peut veoir p le noble roy Dauid/car des sa ieunesse il esprouua sa force contre vng lyon. Il vaincquit le grāt Goliath/fut menace du roy Saul/degabbe de Michol/persecute de son Absalon/& diffame du peruers Semey/si q̄ finablemēt il fut esprouue & passa par la fornaise d tribulacion ou souffrit maint angoisseux tormēt auant q̄l paruenist a courōne royalle. Semblablemēt qui veult muliter soubz lestandart de nobilite vertueuse / Il se doit trouuer aucunefois au marchie auy hozions en eppoſant son corps a diuers eppoinctz de guerre/comme rencontres escarmouches/grās assaulx & iournees de batailles. Pose q̄ le noble soit de bōne mine/& q̄l ait passe a lespreuue/ce nest rien sil nest de boy poiz/cōme fut le tresglozieux & triūphant roy Charlemaigne pesant de sens/greue de vertus/fort muny de prouesse/ sans estre de legiere credēce/car il auoit les douze pers de France a son noble cōseil/& fut de si boy poiz & iuste q̄ dieu en a fait son treſoz au royaulme de Paradis. A tel poiz & a telle balance doyuēt estre pesez les nobles de maintenāt sans estre trop legiers en leurs affaires / sans estre douze de flateurs/ne pateliniez d trafficqueurs. ne doit suffire au boy noble destre de riche/extraccion destre esprouue au fourneau/ne destre de grāt poiz/mais il cōuient q̄l soit estendu & fort large. Et ainsi doncques ceulx q̄ sont chiches et estroitz doyuēt estre tresbien martelez p leurs cōseilliers ou cōfesseurs/affin q̄lz se eslargissent vers ceulx q̄ dignes sōt de recenoir leurs dons. La plus belle ppriete q̄ soit au noble hōme cest destre large Jesuchrist le roy du ciel de mōstra sa liberalite quāt il trāſmua leaue en vin/quant rassaisit cinq mille hōmes de cinq pains & de deux poissons. Et quant tournelle/mēt nous dōne a māgier son propre corps. Et maintenāt aucuns nobles mangeuēt leurs pres subiectz si mangeroient voulentiers les prelatz & les prestres/ausquelz ilz cōmandent auoir memoracion de eulx en trois collectes Lune est Da nobis. Lautre est Concede. Et lautre est. Presta quesumus. Laigle q̄ est le roy de laer distribue sa proye auy Dyseaulx q̄ luy sont voysins. Et la balaine Royne de la mer garde deffend & protecte le harenc contre tous autres Poissons q̄ le veulent destruire/ mais quant elle est fort oppressee de grāt famine elle les engloutist Ainsi font aucūs nobles de maintenāt. Ilz seuffrent nourrir vng petit cōpaignon de leurs biens soubz leurs seigneuries/mais quāt il est gras assez ilz le despouillent de ses plumes. Les anciens nobles furēt iadis larges par les mains / & estroitz par les manches pour estre plus tost armez/& maintenāt ilz sont cloz par les poinge/& larges par manches cōme les cordeliers/plus pour recevoir q̄ pour dōner. Dauid endormoit les nobles au son de la Harppe/& maintenāt ilz se reueillent au son de la Happe et au son du Bedon/& de la grosse Corde q̄ dit Don Don. Ilz doyuent cōgnoistre les lettres de la.b.c. en eslevant le boy. T. pour trassier les mauluais. V. & estendre leur large. f. pour couurir la petite. s. ainsi q̄ feist le Roy Artus. Il enrichist pouures soul dars militans soubz ses estādars Quant le noble sera eslargy par force de marteler il cōuient q̄ il porte la croiz pour signe et marcque cōme boy & loyal chrestien/& ne doit frappe ne tappe au coing des gentilz payens q̄ portoiēt leurs ydoles empraintes/taillees & figures a lēuers de leurs ymages/ne ne doyuēt tenir la mode daucuns testons dargēt q̄ sont a deux visages/ Mais doyuent porter la digne croiz de nostre seigneur/soit en cueur/en corps ou en ame/cōme fit Gaudefroy de buillon cōte de Boulongne q̄ pour deffence & a exaltacion de nostre foy porta la croiz sur son corps et le chappeau despines sur le mont de calvaire ou le Roy des roys fut passionne. A lexemple de luy se doyuēt mirer tous nobles courages & non point soy croisier contre ses propres freres. Et sil aduient que la croiz soit bien fi/

guree il fault prendre garde a la pille / quelle
soit fort iustement compassee/car se elle excede
dout la reigle de geometrie elle seroit en dägier
destre cassee. Et q̃ pis est cõdamnee au feu
cõme sont les maulvaises mõnoyes. Auec la
belle croix dout auoir le boy noble nom & tiltre
de seigneurie de Vraye possesse proprietaire et
sans emprunt/Car sil est ainsi q̃ dominacion
sont litigieuse/le nom en sera moins auctorise/
et le noble q̃ le porte en pourra estre degaigie/
refute & repudie/par quoy sengendroiẽt pres/
altercations/gros debatz & diuisions au preiu
dice des pties/mais quãt le nom est puissam/
ment fonde/& q̃les merites du personnage cor
respondẽt a sa renõmee/tel est nom & digne de
stre escript en lettres dor au Martirloge dhõ/
neur. Chascun dout si bien labourer q̃l ait boy
nom & bõne grace cõme fut iosue le tresillustre
duc. Il eut tel nom & telle auctorite deuãt dieu
et deuant les hõmes q̃l feist arrester le soleil
et la lune ẽ leurs cours naturelz pour plõgier
le iour/affin ẽ faire cheoir ses ennemys soubz
les trenchãs de ses dures espees. Sur tout ri/
en le noble dout estre de tresbõne touche fort ty
ant de loeil & de plaisant manyemẽt ainsi que
fut Iule cesar tant doulx/clemẽt & debõnaire
que il ne queroit vengeãce de quelque iniure a
luy dicte/faicte/ou pferee en appert ne en cou
uert/ains pdonnoit tout sans mercy requerre
mesmes prenoit cõpassion de ses ennemys/et
plouroit par grant amertume de cueur quant
les veoit occis/ne iamais ne congia nul des si
ens nec oncques ne dist Ie: Mais touiours
Vemte. Auecques ce q̃ le boy noble est de fine
touche il dout estre entier sans taische Vicieuse
et sans reprouche. Ilz sont aucuns dempys no/
bles/de quars de nobles de petit poix & de po/
ure value. Les autres sont faitz hastiuemẽt/
cõme se on les ruoit en mole/mais les riches
pesans nobles de poix/doyuẽt estre Vrays et
entiers/soit en quartiers ou soit en costez sans
retasselage fracture ou quelque radoubage.

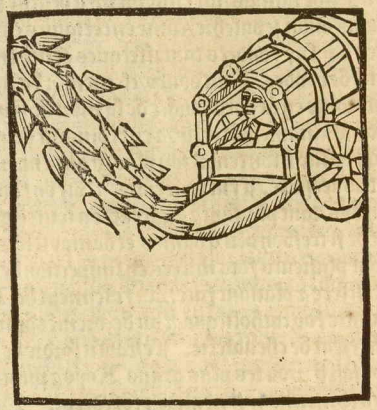
Nous en voyons au iourdhuy de si pusilani/
me courage quilz se laissent tondre & barbayer
de si pres froter/& lauer/tant nettemẽt q̃ par
longue espace de tẽps ilz perdent aucuneffois
leurs noms/leurs tiltres/leurs Villes & leur
croix/& ny voit on lettre q̃ ne soit effacee en ap
prouuant ce cõmun prouerbe. En cent ans cy
uiere/en cent ans banniere. Or puis q̃ face de/
hõme fait miracle le noble pour estre de cõte/
nance venerable & soy monstrer sage & viril/
dout estre fort barbu/cõme il appert es ancien
nes paintures/empereurs/roys/prophetes et
grãs philosophes. Et encores des maintenãt
cest aussi grãt hõte a lhõme es nacions barba
res de noy auoir barbe q̃ cest a Nous de auoir
la teste pellee. Les nazarees sanctifiez au ve
tre de leurs mere/cõme Samuel & autres/ia
mais ne souffrirẽt mõter rasoir sur leur chief
quant Sanson eut les cheueulx tonduz il per
dit sa force & son bruyt. Dempys le tyrant vng
noble contrefait/Platy de maulvais alloy se
feist rere par les mains de sa fille/ne se osa cõ
fier aux barbayeurs pour cause & affin que il
neust pas la gorge couppe. Cõment peut dõc
ques le noble de hault eptime/. Fort manifiq̃
entier & de grant poix permettre destre tondu
et bertaulde/Digne & esparpillie par vng tas
de barbiereaulx plus ydoines destre Escoz/
cheurs q̃ de gens rezc. Il se dout tenir en soy en/
tier mõstrant fait magnanime sans bruisure &
sans taiche/cõme fist Judas machabeus qui
pour le boy zele q̃l auoit a la loy de dieu dõnee
a ses progeniteurs mõstra face virile a tous
ses ẽnemys/ne se laissa ne fleschir ne corõpre
Et quãt dieu leut trouue entier franc & loyal
il luy enuoya ses anges q̃ prosternerent ses en
nemys deuant ses yeulx/& puis fina de ce sie/
cle/le plus vertueux champion q̃ iamais ceindit espee. Mais depuis ce temps prosse sest
changee en paresse/mulicie en malicie/seremi
te en seuerite/clemence/en demence & sobriete
en ebriete. Quant le noble est cõme tout ache/
ne selon les proprietez precedẽtes/finablemẽt
il dout auoir son cours par Terre/par mer/es
palais des roys/& es cours des princes/ affin
destre cõgneu par tout & daugmẽter son nom
sans reposer en oyseuse/en fol delictz ney vo/
luptez charnelles. Et dout sil est de vertueux

courage desirer estre comme vng denier dieu ploye pour estre offert au sainct sepulchre de iherusalem en militãt ptre les infideles/affin que par leffusion de son sang/il peust acheter le royaulme des cieulx. Il dont aucunement fis/cher son engin en lhistoire du roy Alexandre q par la magnanimite de son emprendre print son cours en marches loingtaines/espãdit sa renõmee par toutes terres/et fut tant glout et gromant de vouloir regner q vouli cõquerre vng autre mõde/car cestuy luy semblait par trop petit. Semblablemẽt le parfait noble bien adresse en toutes ses qualitez dont habãdonner ce monde corruptible/caducque et muable/affin dauoir son cours en gloire pardurable. Durãt le temps de noz anciens peres les nobles dangleterre edouars et henricus desce/dirent en France/prindrẽt leurs cours en guienne et en normẽdie/cõbien quilz fussent estimez de grant poix/si furent ilz destrãge et dure touche/mais en la fin retournerẽt sans pil/les/remonterent en mer et atropos q les prin/ces abat les cassa de ses mortelles espinces.

Lexcellent et souuerain noble de ceste marche occidẽtale/duquel deuõs auoir fresche memoire fut le bon noble philippus duc de bourgon/gne et de brabant/car en luy resplẽdirent tou/tes vertus meurs et proprietez q le bon noble doit auoir. Quel noble fut ce tresnoble duc.

Quel: Il yssit par origine de la mesme voyne et miniere/dont sont faictes les couronnes de France et distille par lalẽbicq des redolentes fleurs de lys. Il fut esprouue au fourneau de prouesse soubz les marteaulx de tribulacion flourissant en adolescence. Prue fut damour paternelle. Il fut de tresbon poix fort et loyaulment pese a la iuste balãce/car oncques ne en/cõmenca haulte entreprise que premier ne passait par lestroit guichet et rigoureux examen de son prudent cõseil. Il mõstra sa liberalite a ses parẽs et ennemys/sa noble courtoisie aux chevaliers errans venãs destrãges marches et ses grandes aumosnes aux freres du sainct sepulchre habitãs en iherusalẽ. Il porta en son cueur la croix de nostre seignr/et en ses estours cõquestes et batailles la croix de sainct andrieu apostre/par laquelle plusieurs grãt miracles sont apparus en diuers pays et prouinces. Il a porte tiltre nom et cry de haulte magnificẽce et auctorite/et a fait plantet ses armes les plus riches de tamais/tãt en aornemẽs deglise seruans audit sepulchre/cõme en certaines edifices par luy fondees tant illecques cõme en la cite de roddes. Il fut doulx/clemens et de louable tonce en la pardonnãce de la mort de son pere inhumainemẽt occis/et en redimant de prison celluy q lon tenoit son plus grant ennemy et aduersaire. Il fut tant entier et vif en fais et en dys/tant plaisant et aggreable a toutes gẽs et de si tresbon oeil q dames et damoyselles si sont plusieurs fois murees en inspection de sa treselere et plaisant face: Au fulcisment de la saincte foy catholicque/et au decorement de lin/clit estat de cheualerie. Il establit lordre de la toyson dor/ou les plus grans Roys et princes des chrestiens se sont aliez et cõfederez. Par quoy son nom/ses armes et son cry furent con gneuz par luniuersel mõde. Et ia soit ce q cor/porellemẽt il ne ait eu son cours et alleure oultre les mers et marches loingtaines et pays estranges/Toutesuoyes il enuoya prince et capitaine de son sang et galees bien fournies et acoustrees de gens darmes promptz et legiers pour deffendre aux inuasions et menaces des rabis turcz infideles et mauldis/pretendãs exterper/abolir et de mener a perpetuelle ruyne la foy de nostre createur. Pour quoy tout considere ne fait a doubter q dieu ne lait prins et thesaurise son ame en sõ arche glorieuse pour luy donner felicite sommiere. Pleust au souuerain createur que monseigneur larcheduc daustriche son vray heretier portant son nom son tiltre et partie de ses armes le peusist paisiblement succeder en toutes bõnes meurs vertus et possessions/car auec les graces que dieu et nature luy ont preste iusques a ce iour ensẽble ce quil pourra cy apres de luy mesmes acquerre/il en apparence destre lung des grans princes de la terre.

¶ Le.lxxxiiii.chapitre. Le dragon Volant en laer Souffle du vent de hault en bas appropri e a Lypocrite ambicieup de honneur mondain.



¶ Nature

Les cours des celestiaup corps font apparoir en laer dragons Volans et estincelles q estoilles resemblent descendãs et cheans des cieulx/ainsi q̃ lentendent plusieurs folles gens / mais lon ne Voit quelque apparẽce ne raison pour quoy il puist riens cheoir des cieulx tant fermes et estable q̃ riẽs nest de corrompable en eulx silz ne recoiuẽt quelques empraintes pour les rebouter dehors/nest riens q̃ casser les pourroit/ne riens passer parmy eulx ne laisseroiẽt tant fusist chose penetrant/Voire se elle nestoit espirituelle. Leurs propres rays les trespercẽt facillemẽt / mais de riens aucunement ilz ne les empirẽt ne ne cassẽt. Ilz causẽt les chaulx estez et les frois yuers p leurs diuers regars. Ilz font neiges et gresles Vne heure gresse autreffois gresles: et selon leurs oppositiõs font impressions plusieurs p eulx entrelõgner approcher ou ioindre / dõs aucunes gẽs se dõnẽt merueilles souuẽteffois / Voyãs les eclipses es cieulx / et cuydẽt estre malmenez et perdus quãt finez leur sont les regars des planettes q̃ par auãt auoyent Veues. Mais se bien scauoient les causes de tiẽs ne seyesmouueroiẽt/ne pareillemẽt pour les behourdis des Vens esleuans les Vndes de Mer faisans leurs flotz baiser les nues / puis les appaisent tellemẽt q̃ grondir nose ne faire rebondier ses flotz / fors celluy q̃ fait rebõdir la lune/laq̃lle la fait aller et Venir/nest nul q̃ retenir le puist. et q̃ Vouldroit enq̃rre des miracles q̃ les cours du ciel et des estoilles font en terre tãt de belles en trouueroit q̃ celluy q̃ escrire les Vouldroit iamais ney Viẽdroit a chief. Ainsi dõc les cieulx sacãt tent grãdement Vers moy et par leurs bontez prouffitent tant q̃ iapercoybien quilz font tres boy deuoir.

¶ Mozalite

¶ Limpression nõmee dragon Volant est cõme diẽt les philosophes engendree par les Vapeurs et fumees de la terre q̃ sõt esleues iusq̃s a la region de laer/et au millieu des deup nues lune froide et lautre chaulde. Puis suruient Vng Vẽt horrible q̃ õ soy alaine et forte impetueux soufflement lenflãme cõme feu si le Verse de hault en bas/et en sa descẽte soubdaine cueille figure et forme de dragon. Par quoy aucunes simples gẽs affermẽt auoir Veu le dragõ Voller p dessus les citez q̃ est pressaige de ruyne future. Autres diẽt q̃lz ont Veu cheoir les estoilles du ciel ce q̃ possible nest/pme il appt au texte de ce liure. Ceste Vapeur et grosse fumee de la terre tyrant Vers le ciel no⁹ signifiẽt lestat des ypocrites engẽdrez de deup nues lune froide/cest le corps maigre et froit p abstinẽce faite. Lautre est lame toute alumee dãbicieup hõneur et de gloire mõdaine. Plusieurs simples gẽs Voyans leur maniere de faire cuydent q̃ telz ypocrites soient Vrayes estoilles / Cest a entendre simples personnes dignes destre beatifiez es cieulx / mais affin que les ignorans et pouures ydiotes ne soyent par eulx Deceuz Dieu leur enuoye Vne bouffee de Vent qui le secret en decouure / Si leur fait prendre semblance Draconique pour notifiier aup Gens

que leur fait ne pretendoit qua engloutir offices/ grans hõneurs ou benefices / ainsi cõme il est aduenu daucuns folz presumptueup personnaiges Vueillãs estre semblables a nostre createur/come de lucifer q̃ cheut au bas enfer et de symon magus par sainct pierre Vaincus Et cõme il aduiendra dantichrist qui sera reuerse durement. Encores voyons no⁹ au iourduy aucuns lolions deuocieux/ q̃ qui mainent austere vie ne scay silz sont vrays beguĩs ou bigotz. A fructibus eorum cognoscetis eos.

¶ Le.xc.chapitre. Nature soy complaignant des enormitez de lhomme dit quil tresbuchera en enfer pour ses demerites ou il sera tormente comme tantalus/ ysiphus q̃ ticius.

¶ Nature.

Tene me plains des elemens qui mes cõmandemens gardẽt q̃ font leurs miptions tournãs q̃ leurs reuolucions entre eulx/ne scay bien q̃ tout ce q̃ la lune ptient soubz elle est cortompable/riens ne si peut nourrir q̃ pourrir ne luy cõuiengne/car ilz ont p cõplepion naturelle regle q̃ ne fault ne mẽt au ꝓmandemẽt de laq̃lle tout obeyt/q̃ est ceste reigle tãt generale q̃ fault ne peut. Si ne me plains des plãtes qui ne sont lẽtes dobeyr/mais sont fort ententiues a mes loix le temps que leurs racines sont vifues auec leurs troncz chascune delles apporte fueilles/rains/fruictz q̃ arbres q̃ buissons. Si ne me plains des oyseaulx ne des poissõs fort beaulx a regarder/car bien scauẽt garder mes reigles q̃ sont mes escolliers tãt bien apprins q̃lz tirent to⁹ a moy colier et faonnent a leurs vsaiges faisant a leurs lignages honneur/dechoir ie ne les delaisse qui est a veoir grãt soulas Ne ne me plaĩs des autres bestes esq̃lles iay fait les testes enclinos regardant vers terre/oncq̃s guerre ꝓtre moy ne smeuvẽt toutes tprẽt a ma cordelle faisant cõme leurs peres firent. Le masle sacouple a sa fumelle belle q̃ aduenãt/ensemble engẽdrent q̃ võt toutesfois q̃l leur semble boy/car ia ne feröt marchie quãt saccorderont ensemble/ains lune cõplaist a lautre pour luy faire courtoisie tãt est debõnaire/q̃ se tiennẽt to⁹ a bien payez des biens q̃ leur viennẽt de p moy. Pareillemẽt se ptentẽt de moy mes belles verminettes/ formis/papillõs/mouschettes/mesmes les vers naissãs de pourriture/ne cessẽt de garder mes ꝓmãs/semblablemẽt en mes oeuures se tiennent les serpẽs q̃ les couleuures. Mais lhomme a q̃ iauoye fait to⁹ les biens q̃ faire scauoye / auquel iay a moy deuis fait porter le visbault vers le ciel/cest hõme q̃ iay fait naistre sur terre q̃ porter la forme de soy maistre/cest hõme pour q̃ ie me paine q̃ trauaille q̃ q̃ est la fin de ma labeur/na riẽs de luy mesmes quãt a sa corporelle psõne se ie ne luy donne/ voire ne de p corps ne de p mẽbres q̃ vne põme dambre luy vaille/q̃ na riẽs quãt a lame/ forz seulemẽt vne chose/il tiẽt de moy q̃ la dame sus trois forces q̃ de corps q̃ dame. Car sans mẽtir puis bien dire q̃ ie le fais estre/viure q̃ sentir. Moult aduantaige le malheureup chetif sil voulsit estre preup q̃ saiges/car il habõde en toutes vertus q̃ dieu a mys en ce mõde. Il a toutes choses q̃ en luy enclooses sont. Il est cõpaignon q̃ psonnier de leurs bontez/ Il a estre cõme les pierres/il vit auec les herbes q̃ auec les bestes mues. Et qui plus est il a entendement comme les anges. Que vous puis ie

plus recenser ne dire : Jl a tout ce que lon peut penser/ceſt vng nouueau petit mõde/q̃ pis me fait que nul louueau. Certainemẽt ie cõgnois que lentendemẽt ne luy dõne ie mye/Car ma baillie ne ſeſtend ſi auant/ne ne ſuis ie puiſſãt ne ſage de faire choſe ſi cõgnoiſſant/ oncques pardurable choſe ne feis/tout ce que iay fait eſt corrũpable/cõme teſmoigne Platon quãt de ma beſongne parle. Diſant q̃ les dieux nõt garde de la mort/car leur createur les garde et pardurablemẽt ſoubſtient par ſon vouloir tant ſeulemẽt/Car autrement mourir les cõuiendroit. Jl dit que mes oeuures ſont toutes ſolables tant ſont obnubles/pources et ſubgectes a pourriture. Au regart de la grant puiſſance de dieu en ſa preſence voyant la tempolite ſoubz vng momẽt de trinite. Ceſt le roy & Lempereur qui diſt au dieux quil eſt leur pere/cõme ſcauent ceulx qui liſent Platon ſelon le languaige de France/ceſt la ſubſtance des parolles qui la giſent. ¶ Platon. ¶ Je ſuis dieu facteur dentre vous dieux/voſtre pere & voſtre createur/& vous eſtes mes creatures/mes factures & mes oeuures/vous eſtes corrumpables par nature/et pardurables p ma voulente/car riens neſt fait par nature quelque paine quelle y mette q̃ elle ne faille a laſfois/mais ce que ie vueil par bõne raiſon contoindre & attremper qui ſuis dieu fort boy & ſarge ſans perte nay voulu ne ne vouldray quil ſoit diſſolu/iamais corruption ny viendra.

Pour quoy ie cõclus puis que par ma voulente qui ſuis voſtre maiſtre Auez prins voſtre eſtre & eſtes fais & engendrez/ie vous tiens & tiendray en vie/mais pour tant neſtes vous totalement quittes de mortalite ne de corruption que mourir ne vous veiſſe ſe ne vous teniſſe/vous pourrez mourir par nature/mais par moy vouloir iamais ne mourres qui ſur les lyens de voſtre vie ay ſeigneurie grande/laquelle tient les cõpoſitions/dõt vous vient pardurableteż. ¶ Nature. ¶ Ceſt la ſentence de la lettre que Platon veult mettre en ſon liure & fut celluy qui mieulx oſa parler de dieu / Qui mieulx le priſa & aloza q̃ nul de terriens anciẽs philoſophes. Et toutesuoyes ilz ny pouoit aſſez dire/ Car ſon engin ſuffire ne pouoit a entendre parfaictement ce q̃ riens cõprendre ne peut / fors ſeulemẽt le ventre de vne pucelle/Mais ſans faille ycelle q̃ le porta en ſon ventre en entẽdit plus auant que ne fiſt Platon/Car des quelle le portoit ſe ſforçoit en le portant/conſidere quil eſt le merueilleux eſpere qui ne peut eſtre terminable & que ſon centre ſe lance par tous lieux / ceſt le merueilleux triangle ſans circõferance/dõt lumẽte fait les trois angles/& les trois ne font que vng ſeul/ceſt le cercle triangulier/& le triãgle circulier qui ſe hoſte la en la vierge marie.

Platon ni ſques a la ne ſceut / Car ne veit la trine vnite en ſimple trinite/ne la ſouueraine deite ô pel humaine affublee. Jcelluy eſt dieu qui ſe nõme le createur / Qui lentendemẽt de lhõme fit & luy dõna en le faiſant/mais lhomme depuis le recõgneut & le guerdõna treſmal car il cuyda dieu deceuoir / Et il ſe deceut luy meſmes/Par quoy noſtre ſeigneur receut la mort apres quil eut prins chair humaine ſans moy / Pour deliurer de paine le malheureux chetif. Sans moy le print & ſi ne ſceuz cõmẽt mais ie fus grandement eſbahy quant pour le chetif fut de la vierge marie incarne & puis pendu/car ne peut eſtre par moy q̃ riens puiſt naiſtre de vierge pure. Toutesuoyes ceſte incarnacion fut iadis recitee par maint prophete tant iuifz que payens / par quoy mieulx en appuyons noz cueurs/& tant plus nous enforcons de croire que la prophecie ſoit veritable. Nous liſons es bucoliques de Virgile que ſe bille enſeigne du ſainct eſperit prophetiſa Le quil ſenſuyt. ¶ Sebille. ¶ Ja nous eſt enuoyee Nouuelle lignie du hault Ciel pour auoir la gent deſuoyee/ par quoy les ſiecles de fer fauldront & ceulx dor reuiendrõt au mõde.

¶ Albumaſar congnoiſſant ceſte beſongne teſmoigne q̃ au ſigne Virginal naiſtroit vne digne pucelle qui ſeroit vierge & mere allaictãt ſon pere/et au pres delle ſera ſon mary qui ne latouchera. ¶ Nature. ¶ Qui peuſt auoir albumaſar/il peuſt ſcauoir ceſte ſentence elle

est toute preste en son liure. Et a ceste cause font les chrestiens vne feste a mops de septē/bre en remēbrāce de ceste natiuite. Nostre seigneur iesus scait q̄ tout ce q̄ dessus est dit ie lay fait pour le chetif hōme/Est la fin de tout le mon oeuure quelq̄ chose q̄ iaye laboure/mais cest celluy seul q̄ besongne contre mes reigles le desloyal le regnoie ne se tiēt trēs appuye de moy nest riens q̄ suffire luy puist. Que pourrois ie plus dire: Je ne scauroye reciter les hōneurs que luy ay fais & il me fait de hōtes sās compte & sans mesure. Beaulx doulx prestre beaulx chappellain/Est il droit q̄ ie laye me que ie luy porte reuerence quant il se preuue si mal contre moy. Si maist dieux & le crucifis ie me repens grādemēt que ie le feiz oncques mais par la mort q̄ souffrit celluy a q̄ iudas le traistre apostre offrit le baisier/& q̄ longis ferit de la lance sa chance luy cōpteray deuant dieu qui le me bailla/quāt le tailla a son ymage et semblance/puis q̄ tant de contraire me fait Je suis femme/si ne me puis taire. Je vueil tout reueler/puis q̄ femme riens celer ne peut a malheure sest estrāge ō moy/iamais ne fut mieulx laidengie q̄l sera. Je reciteray ses vices en disant verite. Il est orgueilleux/Murtrier/Lerres/Fel/Conuoiteux/Auers/Pipeur/Desespere/Glout/Mesdisant/Haynneux/Despiteux/Mescreās/enuieux/Mēteur/Parjure/Faulsaire/Vāteur/incōstāt/Foloyant/ydolatre/Desaggreable/Traistre Barateur/ypocrite/Paresseux & sodomite. Brief il est tant chetif & niche q̄l est serf a tout vice & en soy les herberge. Vo⁹ voyez en q̄lz fers les malheureux senferrent. Va il bien pourchassant sa mort/quant il samort a toute mauluaistie. Et puis q̄ toutes choses doyuēt retourner a celluy dont recouuent le cōmancement de leurs estre/quāt deuant son maistre viēdra/lequel il deust seruir & honnorer tousiours/autant cōme il peust en vie soy gardāt de toutes mauluaistiez/pment loseral regarder/et dautre part son maistre q̄ sera son iuge de quel oeil le regardera il quant il sest si mal prouue vers luy q̄l est trouue en telz deffault le meschant las & cueur failly/qui na voulente de bien faire. Ains tous hōmes soulue leur honneur/font le pis quilz peuēt tant le grant cōme le petit. Il semble que tous ensemble et dung accord cōmun ayent iure ainsi le faire: Toute suoyes lhōneur ny est pas souuēt saulue a chascun quelque cōuent quilz ayent ensēble/Ains en recouuent grāt paine/male mort ou villaine honte. Mais le malheureux las que peut il penser quāt recenser deuera et dire ses pechez deuant le iuge souuerain/ q̄ iuge et poise toutes choses tout a droit sans tort faire/qui riens ne guenchist nestort/quel guerdon en attent il si non la hart pour le mener pendre au gibet denfer fort doulloureux/ou sera prins & mys en fer & triue en pardurables anneaulx deuant le prince des dyables/ou il sera rosty & bouly deuant & derriere en leurs chauldieres sur charbons/sur grilz/tournoyez a grās chevilles cōme ysion est tourne a trenchās roues par les mauffez/ou il mourra de faim & ō soif es palus auec tantalus/q̄ tousiours se baigne en leau/et cōbien q̄ soif le restraigne/iamais leaue qui luy touche au mēton napprouchera de sa bouche/quāt plus la sunt tant plus sabaisse/& faim le cōpresse si fort q̄ assouagie ne peut estre/Ains meurt de faim cōme enraige: si ne peut prendre la pōme quil veoit tousiours pēdre a son nez/car quāt plus la cherche a sō bec tant plus la rehaulse. Ou lhomme tolera la meule dune haulte roche a terre/puis lyra q̄re pour la rouler de rechief/& iamais de ce faire ne cessera/ainsi que fait siziph⁹. Ou il yra pour cuyder emplir vng tōneau sans fons ce que faire ne pourra/ne que les belidiēnes qui pour leurs anciennes folies sont cōstraictes de ce faire. Vous scauez beau Genius pmēt les aultours senforcent de māgier le cisier de ticius/nest riens q̄ ley puist deffendre. Encores sōt illec plusieurs autres paines villaines et felōnesses esquelles lhōme sera boute pour souffrir tribulacion a grāt douleur/tant q̄ iey seray vēgiee. Si le iuge deuāt dit q̄ tous iuge en fais & en dys est piteux seulemēt/ie spere q̄ le prest q̄ font les vsuriers auy gēs seroit bon

et delicieux/mais il est droicturier tousiours/ par quoy lon doit redoubter de soy bouter en peche. Sans faille de tous le pechez dont entache est le chetif hõme en la mayn de dieu ie les laisse/ bien sen cheuisse et le punisse quant luy plaira/mais pour ceulx dont amours se plaĩt dont les plaintes iay ouyes autãt cõme ie mẽ doys plaindre ie mey plains puis qua moy remirẽt le tribu que mont deu tout homme tousiours doyuent & deueront tant que ilz receue/ ront mes oustilz.

¶ Moralite

¶ Merueille nest se nature se cõplaint de lhomme/cõsidere le scãdale honte & blasme q̃ celluy luy pourchasse faire entant q̃ p ses epe/ crables epces/il deffigure sa ppre face/ veult deturper son noble corps/ & forceement deformer la formosite de ses mẽbres que la prudente dame auctorisee de son maistre a tant soubtillemẽt taille/tissu & fabrique/pretendãt sur toutes creatures mortelles en faire vng precieux chief doeuure/& toutesuoyes la bõne dame prenant pitie de sa facture desirant la retyrer du train ephorbitant ou il est enfangie luy dõne aduertãce des crueulx gouffres & sulphureux abismes ou finablemẽt sera plongie/ absorbe & cruche sil ne labeure a redrezsser sõ fait et tournera cõme ypion. Du il perira de fain et de soif/cõme Tantalus auquel la pomme pend au nez/leaue luy court soubz le menton/ et toutesuoyes il ny peut haulsser ne baisser le col nullemẽt pour les touchier ne restãcher sa tresardãt famine/ ne q̃ ne font les auaricieux insaciables/ausquelz tous biens arriuẽt & affluent. Mais quãt quelque accident leur suruient ou fortune de maladie/perte de biens ou par quelque autre mamere ilz sont tãt chiches et auaricieux/que pour soubstenir nature & recouurer sante & guerison pristine ne desbourseroient tant seulemẽt vng petit blanc pour medecyn ne pour medicine/Ains laissent miserablement perir leur corps q̃ nature a tant souef et fort doulcemẽt nourry Du lhõme pour ses demerites roulera cõme fait siriph⁹ vne meule dune haulte roche en bas/ puis lyra querre et de rechief la roulera cõme font ceulx qui en fleur de leur ieunesse eslieuẽt la meule qui est leur corps humain/puis le font tresbucher en bas sans nulz chez p dãser/baler/touster/besbourder/luyter/& courre aup barres/ car auec ce q̃lz cueillent la marguerite aup dẽs/ il se decompẽt a la fois dẽtre & entrailles/ iãbes ou piedz/hãches ou bras/col ou chanol/ buisẽt les edifices & beaulte de Nature/q̃ tant curieusement sest employee a les produire/mais quãt telz destructeurs puiennent a maturite dage ilz deuiennẽt sans regarder aup estoilles bõs astronomiẽs & cõgnoissent le changement du temps & les deffections des lunes par les bruseures de leurs mẽbres/ dõt les douleurs se renouuellent. Du il sera logie auec Ticius vng miserable dãne q̃ se laisse mãgier le gisier des faulcons & des aultours/ cme font les folz amoureux des gouges & des ruffiens q̃ luy despouillẽt sa cheuance & ses biens. Et si tost q̃lz sont rifflez & ramõnez/& q̃ les guillon de lubricite les point se la gibessiere est fourme/ il sera des nouueaulx ostours rongie & epaulcie cme dessus/nõ seulemẽt du gisier/ Mais de lame du cueur/du meilleur sang du corps & des vertus de lame/car pour cõplaire a sa partie il se mortfont & se fond/il sesuertue & se tue/il se corront & se rompt/ & fait si grãt blasme a nature plãtureuse nourrice de to⁹ ceulx q̃ croissent sur terre que pour recuperacion de ses forces il le fault allaicter a part ainsi cme vng petit pou part. Du lhõme sera tormẽte auec les beliduens q̃ ptinuellemẽt labeurẽt pour emplir vng tonneau sans fons/cõme font vng tas d̃ glotons q̃ ne cessent de ruer en leur ventre duquel ilz font leur dieu/& quelque chose q̃lz y boutẽt tout glisse aucuneffois tãt impetueusement q̃ riens ne prouffite a la digestion. Autres gromans chargẽt tãt lestomach q̃ nature est constraincte a la fois de regecter leurs saulses et leurs broetz p le parois. Telz purõgnes & quẽtenaires q̃ font leurs fosses aup dens & prepatent a besongner aup medicins sont plus entẽ

tifz au clicquetis des potz quau son des clochef
aux fumees des pastez qua lodeur des encens
et hantent plus voulentiers les tauernes que
les eglises. Et aussi dame ebriete treso[u]riere
du dieu Bachus leur enuoye prouuendes et di/
stributions condignes selon quilz ont desseruy
Car en fin de leurs iours se treuuent gouteux
Podagreux/Catarreux/ydropiques/Para
liticques/Epilenticques/Eticques ou frene/
ticques/si que par trop boire se creuent/Pour
ce que tant griefuent Nature/selon ce quil est
escript en aucuns lieux. Plus occidit gula q̄
gladius. Ebriete accompaignee du vinquira
ise le fourneau se mesle souuent dalquempe/
et pour auancer ses suppotz fait dhomme sa/
chant vng fol meschant / Dung gent gozier
vng ozt plastier/Dūg amoureux damoiseau
vng gras pourceau/Dung estourdy vng sot
raby/Dung geux gaillart vng ozt paillart/&
dung dronquart vng gros pansart.

¶ Le.xci.chapitre. Les gref
fes/ Les tables/ Les marte/
aulx/Les enclumes/les char
rues & les iachieres dont Ge
nius fait mencion sont attri/
buez a lestat des pentens.

¶ Nature

Enius mon chapellain bien
emparle allez en lost du dieu
damours q̄ moult se paine de
moy seruir / & tāt mayme cōe
certaine sus q̄ p la frāchise et
debōnairete ō son cueur/il se veult plus traire
vers mes oeuures q̄ le fer vers laymant. Di
ctes q̄ ie luy māde salut / pareillement a moy
amye dame venus & a toute la barōnie / forz
a faulx semblāt seulemēt / pour ce q̄l sassēble
auec les felons orgueilleux & pailleux ypocri
tes/ Desquelz lon recite en lescripture q̄lz sont
pseudo & faulx ppbetes/encores sus ie suspi/
cionneuse de abstinēce/ cuydāt q̄lle est orgueil
leuse & semblable a faulx semblāt / quoy q̄lle
semble estre hūble & cheritable. Se faulx sē/
blant est trouue tel q̄ sont prouuez traistres/ta
mais ne soit de p moy salue ne semblable mēt
abstinēce/car p trop sōt a redoubter/& amours
bien debouter les deueroit ō son ost sil luy plai
soit / voire se certain nestoit q̄ necessaires luy
fussent & q̄ sans eulx riens faire ne pourroit.
Mais sil sont leurs aduocatz en la cause des
amoureux/tellemēt q̄ leur mal en soit alegie
ie leur pdōne ce barat. Allez moy amy porter
mes plaīs & mes clamours au dieu damours
non point affin quil mey face droit ne iustice/
mais affin q̄ quāt il orra ceste nouuelle q̄ belle
luy doit estre & greuable a noz ennemys / il se
pforte & soulasse/ & ne luy soit paine de cesser le
soussy q̄ mener luy voy. Dictes q̄ ie vous en/
uoye illecques pour epcōmunier to⁹ ceulx q̄ cō
trarier no⁹ veulēt: & pour absoulzre les preux
et vaillās q̄ se trauaillēt de boy cueur/ & estu/
diēt soingneusemēt pour droictemēt ensuiuyr
les reigles escriptes en son liure/affin q̄lz pen/
sent de bien aymer en multipliāt leurs ligna/
ges. Car ie doy clamer mes amys to⁹ ceulx q̄
se garderōt des vices p cy deuāt recitez/affin
q̄ toutes bontez facēt pour mettre leurs ames
en delices. Dōnez leur suffisant pdon/non pas
de dix ans seulemēt/car ce ne priseroit vng de
nier/Mais plamer pdon de tout le mal q̄ fait
auroit quāt ilz serōt bien yfessez. Et lors q̄ serez
venu en lost des barons ou vous serez moult

chier tenu quãt les aures saluez ainsi q̃ bien le scaurez faire publiez ceste sentẽce & pdon que te vueil estre icy escripte. Lors genius escript dit. ¶ Lacteur. ¶ Et nature luy dicte/puis la seelle & luy baille pnãt ql sen aille bien tost/ voire mes q̃lle ait absolucion de ce q̃ luy trauaille la pẽsee. Si tost q̃ nature la deesse fut ꝓfessee genius le vaillãt prestre labsolut ꝯme la loy veult & ainsi ql est de vsaige/& luy don/na bõne penitẽce a lauenãt/& selon la grãdeur du meffait q̃ forfait elle auoit / si luy enioint q̃lle demeure en sa forge & labeure cõme faire souloit auãt sa doleãce en ꝯtinuãt son seruice/ usques a ce q̃ le roy q̃ tout peut faire & despiecer la voulsist adresser de conseil. Sire dist.

¶ Nature. ¶ Voulẽtiers. ¶ Genius dit ¶ Je men vois ce tẽps pendãt plus q̃ le cours pour faire secours aux vrays amãs / mais q̃ ie soye desaffuble de ceste chasuble de soye / de ceste aube & de ce rochet. ¶ Lamãt dit q̃ gem⁹ pdit tout a vng crochet & vestit sa robbe seculiere/affin q̃ moins dencõbre en eust & se mist en point cõme sil allast caroler & pour voller print ses elles. Et dautre part nature demoura en sa forge q̃ fiert & forge de ses marteaulx cõme deuãt/& genius sans plus attẽdre batãt ses elles sen alla ꝯme vẽt/& a tant sest trouue en lost/mais ny cõparut faulx semblãt qui se stoit ply plustost q̃ le pas/des q̃ la vieille desusdicte me ouurit lhuis & me fist aller si auãt q̃ peuz pler a bel acueil/oncques puis faulx sẽblant ny voult attẽdre et sen fuyt sans prẽdre cõgie/mais il trouue abstinẽce ostraincte q̃ de tout son pouoir sapreste de courre apres quant le vit venir/venus se abstenoit de ioindre auec luy/affin q̃ dautre ne fust aperceue ce que ne vouldroit estre aduenu sans fault semblant pour auoir gaigne vng besant dor. Gem⁹ sas demeure en ceste mesme heure les salue ꝯme faire deuoit/exposant la cause ò sa venue sãs riens oublier. Mest besoing q̃ vo⁹ face cõpte de la grãt ioye q̃ les barõs luy firẽt quãt ilz entẽdirẽt ces nouuelles/& pour alegier voz oreilles ie vueil abrecier ma pole/ car quãt celluy q̃ preschе ne se despesche en brief / il fait partir les auditeurs par sermõner trop prolixement Tantost le dieu damours affuble vne chasuble a Genius/si luy baille annel crosse & mitre/clere ꝯme cristal sans autre paremẽt que/rir pour le grãt desir qlz auoiẽt doyr lyre la sẽtence. Venus q̃ dentre ne cessoit ne se pouoit tenir coye tãt estoit gaye/& pour acheuer sõ fait quãt il aura fini son theume luy mist au poĩg vng cierge ardãt q̃ pas nestoit de cire vierge. Genius sans y mettre nul terme/affin de mieulx lire sa lettre mõta sur vng hault eschaufault & les barõs dessusditz seuirẽt sur terre sãs querre autre siege. Adonc Genius desploye sa charte & en tournoyant sa main leur fait signe quilz se taisent/& ceulx ausquelz les parolles plaisoient se teurent / pensant descouter la sentence diffinitiue ainsi commencant.

¶ Gem⁹. ¶ De lauctorite de nature ayant la cure de tout le mõde ꝯme vicaire & cõnestable au pdurable empereur seãt en la souueraine tour de la noble cite mõdaine / Dõt nature est mmistre q̃ to⁹ biens administre p influence des estoilles/p lesquelles tout est ordõne selon les ipericulx drois/dõt elle est officiaulx laq̃lle a fait naistre toute chose depuis q̃ le mõde vint en estre leur dõnãt terme ò grãdeur & dacroissemẽt / ne iamais ne fist riens pour nient soubz le ciel tournoyãt au tour de la terre sans cesser/tant dessoubz ꝯme dessus iournel/

lement & sans seiour epcõmunez soient tous les desloyaulx & les regniez & sans nul respit soyent cõdãnez toute gent grãde & menue qui ont en despit les oeuures par q̃ nature est soubstenue. Et to⁹ ceulx & celles q̃ de toutes leurs forces se painẽt & efforcẽt de garder nature/ et se painent de le bien aymer sans nulle vilaine pensee moynnãt q̃ ilz se trauaillẽt loyaulmẽt Ilz seyent voyent flourir en paradis parmy/ tãt que bien cõfes soient. Je prens tout le fais sur moy de tel pouoir q̃ prendre puis/ ta ney porte/ rons moindre pardon. Et dautre par nature ait dõne malheur aux faulx/ dont tay sermõ/ ner aux greffes tables marteaulx enclumes selõ ses coustumes & loix. Et socz ayãs agues pointes a lusaige de charrues. Pareillement tachieres noy perreuses plantueuses herbeu ses/ lesquelles q̃ toyr en veult ont grãt mesti/ er darer & de treffouyr malheur puissant/ Ilz auoit quãt labourer ne veulent pour seruir di eu & hõnorer/ Ains veulent destruire nature quãt ilz veulẽt fuyr ses enclumes & ses tables et ses iachieres q̃l fit chieres & precieuses affin de ptinuer les choses si q̃ mort destruire ne les puist. Bien deueroient grãt honte auoir ceulx desloyaulx dont ie vo⁹ cõpte quãt ne daignẽt mettre mayn aux tables pour y escrire lettre ne pour faire empreinte apparãt tãt ont amere intention/ car selles sont tenues en oyseuse el/ les deuiẽdrõt toutes mossues veu q̃ sans ferir coup de martel laissent perir les enclumes.

Toutesuoyes la Roelle si peut embatre sans ouyr ne batre nemarteler/ & qui ne refische le soc es iachieres elles demourront en friche.

Dy les puist to⁹ Vifz enfouyr quãt fuyr osẽt les oustilz q̃ dieu entailla de sa mayn les bail/ lant a ma dame nature/ affin quelle sceust en/ taillier les semblables pour donner pdurable estre aux corrõpables creatures. Je me semble q̃lz oeuurent mal. Car sil aduenoit q̃ tous hõ/ mes voulsissent fouyr les Oustilz lespace de xv. ans iamais nẽ gendroiẽt. Et sil plaist a di/ eu quainsi soit il veult q̃ le mõde faille/ & par ainsi les terres nues demourront a repeupler bestes mues/ voire sil ne luy plaisoit refaire nouueaulx hommes ou ressuscyter les morts pour arriere habiter les terres/ & se yceulx ressuscitez se tenoient vierges. xv. ans ilz defaul/ droiẽt de rechief/ dõt sil luy plaisoit quainsi aduenist ce luy seroit tousiours a refaire. Et sil est aucun q̃ voulsist dire q̃ Dieu en voulsroit tollir le voulloir a lũg p grace/ & a lautre noy pour ce q̃ boy renom auroit/ & q̃ iamais de bien faire ne cessa/ dõc luy pourroit il bien plaire q̃ chascun des autres ainsi fist/ affin q̃l meist en luy telle grace q̃ le p̃mier auoit/ & ainsi nulles generaciõs ne feroiẽt/ p quoy tout yroit a pdi/ ciõ Ne scay q̃ respõdre sur ce se la foy ny veult espãdre creãce/ car en leur p̃mecemẽt dieu on/ niment les ayme to⁹ dõnans ames raisonna/ bles/ tãt aux hõmes p̃me aux fẽmes/ & voul/ droit q̃ chascune dicelles noy lune seulemẽt te/ nist le meilleur chemin affin q̃ plustost a luy puenist. Dõc se dieu veult q̃ aucuns viuẽt cõ me vierges/ affin que mieulx le suyuent/ par quoy ne seytẽtera il des autres/ q̃lle raison ley destournera autrement pourroit sembler q̃ ne luy chauldroit se Generacion estoit faillie.

Mus sur ce veult respõdre/ respõde plus auãt ney scay/ viẽnẽt diuiner les deuins q̃ ne finẽt de deuiner. Que diroit no⁹ de ceulx q̃ nescruẽt de leurs greffes p les q̃lz les mortelz viuẽt es p̃cieuses tables q̃ nature ne leur auoit apreste es pour estre oyseuses/ ains p̃stees leur auoit affin q̃ to⁹ & toutes y fussent escriuãs en leur vi uant. Que dirons no⁹ de ceulx q̃ recouẽt les deux marteaulx & ney forgẽt point ainsi p̃me faire doyuẽt sur la droicte enclume leur peche si les enfume p grant orgueil q̃ les deuoye/ si q̃ la droicte voye despitẽt sur le chãpt bel plãtu/ reux/ & p̃me malheureux vont arer & ahaner la terre dẽserte ou se pert la semẽce/ ne ia nyrõt rue droicte/ ains võt la charrue bestournant & pfermẽt leurs mauluaises reigles p excepti/ ons anormales voulãs ensuyure orpheꝰ q̃ ne scait arer/ nescrire ne forgie en la forge droicte pẽdu soit il parmy la gorge. Jl se prouua mal vers nature quãt il trouua telz reigles/ si fõt ceulx q̃ despriseñt telle maistresse quant au re bours ses reigles lysent & ne les vuellẽt pren/

dre par le boy chief pour entendre le boy sens/ ains puertissent le scripture quât a la lecture Viennêt ensemble le pcõmunimẽt q̃ to⁹ a dãne ment les maine. Or puis qua celle aherdre se Veulkent ilz puissent perdre/ ains quil mirent les estables ⁊ laumosmere dõt ilz ont signe de stre masles auy pendãs male pte aduiengne ausquelz laumosmere est pendãt: ⁊ les marte aulx atachez illec puissent ilz auoir estrachiez tolliues leur soyẽt leurs greffes quât ilz nont Voulu escrire es tables precieuses q̃ prouffita bles leur estoient. Et silz nahẽnent a dzoit des charrues ⁊ de socz les os puissent ilz auoir des/ piecez ⁊ puissent ceulx Viure a grãt honte qui ensuyuir les Vouldzõt/ si q̃ leur horrible peche leur soit douloureux ⁊ pemble/ ⁊ leur fait soit tellemẽt fustes en to⁹ lieux quon les Voye en la face. Vo⁹ autres q̃ Viuez gardez pour dieu q̃ ne suyuez telz gens/ soiez natureulx auy oeu urce plus Viftes q̃ nulz escureux/ pl⁹ legiers et remouuãs q̃ Vent ne q̃ nulz oyseaulx. Ne perdez pas ce boy ydoy/ ie Vo⁹ pardonne tous Voz pechez moyennãt qua ce faire bien Vous trauaillez/ trappez/ saillez ⁊ Vo⁹ remuez ⁊ ne laissez refroider Voz mẽbres ne trop les enroi dir/ mettez en oeuure Voz ouftilz: qui bien oeu ure il seschauffe assez. Arez pour dieu barons arez ⁊ reparez Voz lignages/ pẽsez dauer sou/ uent: nest riens q̃ mieulx reparer les puist/ es/ couchiez Vo⁹ ꝫme pour cueillir Vent p deuant ou sil Vo⁹ plait soiez nulz/ mais gardez dauoir trop froit ou trop chault: leuez a deup mains nues de Voz charrues les mãcherõs/ soubste/ nez les a force de bras ⁊ Vo⁹ penez de fort bou/ ter en la dzoicte Voye pour mieulx en la roye affonder/ Pour dieu ne laissez reposer les che/ uaulx du frõt deuãt/ esperõner les aspremẽt ⁊ leur dõnez les plus grãs coups q̃ possible Vo⁹ est quât Vouldzez arer pfont. Les beufz auy testes cornues soyent auy tougz des charrues acoupplez resueillez les auy esguillõs. Nous Vo⁹ acõpaignõs sainsi le fectes a to⁹ noz biẽs/ faits. Piçz les souuẽt: car mieulx Vo⁹ en sera

¶ Moralite

¶ Il pourroit sembler auy gẽs de legier esperit enflãmez damourettes q̃ tout ce q̃ dit est ap prent a faire le sacrifice de Venus/ mais pour cerrigier ⁊ derõpre leurs Vicieuses fãtasies ie leur dõneray vng autre entẽdemẽt p leql lon Verra q̃ le tout bien entẽdu se peut facilement appliquer au mistere de nostre redẽpcion. Na ture q̃ se cõplaint de lhomme leql entre toutes creatures mortelles est celluy q̃ plus la fouke et descõgnoist est acõpare a bonte diuine q̃ des couure son secert a gem⁹ secõde pſonne de la tri nite. Car gem⁹ vault autãt a dire cõme gemi tus p ladicion du. t. Le gem⁹ ou gemt⁹ q̃ est le filz de dieu p lordõnance d̃ diuine bõte pour cõ/ mumquer ⁊ estre auecques no⁹ prent habit se/ culier/ Lest a entẽdre humanite en la Vierge et descendit en terre ou il trouua le Dieu da/ mours appropcie au paraclit/ ⁊ salua les Ba rons de son host q̃ sont les prophetes ⁊ autres sainctes pſonnes q̃ militoient pour sa querel/ le. Icelluy encores tout enueloppe en son habit charnel du tout faschie au gron de sa mere Vi sita la mere ⁊ le filz saincte Elizabeth ⁊ saict Jehan baptiste tant resiouys de son aduenemẽt q̃ le dit sainct Jehan precurseur encloz au Ven/ tre de sa mere le reuerãda grãdemẽt. A son ar riuee se destrua faulx semblãt lenne my du gẽ re humain redoubtãt luy donner approuche/ mais abstinẽce cõstraincte p q̃ ientẽdz ypocri/ sie ne se faingnit de courre apres quoy q̃lle fut bien estonee. Si grãde ⁊ haulte esiouyssance firent les cheualiers de lhost a sa tresdesire ad uenue q̃ les prisonniers de leur pty lãguissans au lymbe en furent tous letifiez. Et quant il trouua lieu ⁊ temps cõuenable de ypploicter sa ꝫmission il se feist cõgnoistre au monde mant festãt lauctorite q̃l auoit de bõte diuine/ Affin de mettre en ordre ⁊ Voye salutaire tous ceulx q̃ se desreiglerẽt du droit sentier de Verite: q̃ cõ me aueuglez ⁊ des Voyez furẽt en trauy de tres buchier en tenebres exteriores. Et ainsi q̃ ge nius epcõmunie ceulx q̃ ont greffes ⁊ tables/ marteaulx ⁊ enclumes/ charrues ⁊ rachieres et prẽgnent en desdaing les oeuures de nature querãs Voyes obliques sãs tenir les chemis

froyez/semblablement nostre seigneur qui est Verite/Voye & Vie redargua les faulx ahãniers trãsgressans le ꝯmandement de bõte diuine/& tant par paroles q figures q q paraboles bõna certaine instruction aux gẽs de toz estatz pour cheminer q Vraye adresse au royaulme de paris. Lestat du clergie noꝰ est demõstre p les tables don genius fait mẽcion. Les greffes des escriuãs sont les langues poingnãs et agues des gens lettrez cõme sermocinateurs orateurs/eptirpateurs de Vices pour inserer les Vertus. Et les tables precieuses sont les ames des creatures raisonnables q se ꝓsentet deuãt eulx. Car Aristote dit q lame en la nouuellete de sa creacion est. Tãꝑ tabula rasa in qua nichil depictum est. Lame est pure & nette cõme Vne table bien rasee desirãt estre pointe & painte de bõnes meurs & de sciẽces. Mais au iourdhuy noꝰ escriuains sont si Vains/Et noz greffiers si panfiers & tant pusillanimes quilz Vsent du plat de la greffe/et ne osent eschauffer la cire pour escripre Vne bonne epẽple et sil imprimẽt quelq lettre il ny perra le lende main. Les autres par Vng ꝓtraire sont tãt rudes & oultrageux grãs broullõs & haulx brayars q ilz penetrent & debrisent & la cire & les tables de leurs fors poingnãs esguillons: & sont les poures ames tat effrayees dolẽtes & espouentees q elles tyrent au trauy de desespoir. Et quoy qlz ayent bõne matiere en main si ne tiẽnent ilz forme ne mesure & ne scauẽt suyure la droicte ligne/ains ꝓuertissent louẽge en ledenge/hõneur en horreur & felicite en ferocite. De telles greffes & lãgues Venimeuses fut nostre seigneur Vilene sur terre quãt p les griffes et les greffes des scribes & des pharisiens fut de treche & degraffez. Accuerunt linguas suas. Telz eschemeles escriuains doyuent ꝓsiderer les quãtitez & qualitez des tables ains qlz p fischẽt leurs greffes sãs les deffigurer & prendre patroy & epẽple es tables de moyse q dieu escrit de sa main & suyure la moyenne roye sans trop poingdre & sãs p trop poindre. Par les marteaulx dont genius se plaint qlz font poure de noir de ferir sur leurs enclumes peut on sentir lestat des nobles qui se monstrent fort empeschiez de marteler sur la pointe dung petit clou mais noseẽt busquier ne maillier les testes des gros crampõs ou leurs biens sont prins & hoc quiez les petis larrõs pendẽt & les grãs se defendent. Or puis q noblesse a les marteaulx au poing/enclume en cõmandemẽt/soufflez en point & souffleurs dauãtage q ne forge elle Vng baston de iustice/Ne trouue on point de charbon au ruuage. Ilz sont tant de gros faulx et de hercelles par les boys. Forgiez/forgiez Feures & marischaulx forgiez le baston de iustice/Forgiez le dacier & de fer esmoulut qui soit pour estre redoubte puissant & fort. Noy point foulez trenchant & bien affile/fourchier pour larrõs artifier/agu pour mieulx les tres percier/duret pour le tenir es poings longuet pour aduenir de loings/entier sans estre corrõpu/masse q tost ne soit rõpu cler equãt/affin q chascũ loye/droit & roid affin qlz ne ploye/& en faictes les preuue sur putiers/paillars/pẽdãs pillars & fueillins fueillars q robẽt marchãs et despoullent le menu peuple de soy bien domesticque & champestre p expactions forces et grans raptures. De telz gẽs doit faire iustice ses enclumes pour tãbourer dessus a force de bras & de gros marteaulx. Nature na point trop grãs tort se elle se plaint des marteleurs. Car ie ne Voy feure tant soit expertimente en fabricature q Vueille iustemẽt assoier ses marteaulx sur la droicte enclume. Nous Voyons iournellement frapper & maillier Voisin sur Voisin/frere ꝓtre frere/cousin sur cousin/tãt rudemẽt aucunesfoys q pour assommer lung lautre. Et q plus est martellent sur nostre seigneur blasphemans son precieux nom par iures diffamatoires plus inhumainement q payens & iuifz/qui ꝓme ignorans le bouterẽt et tyrerent Verifiant ce Verset. Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores. Querez autres enclumes/Querez poures marischaulx miserables/& puis q auez marteaulx en main martelez sur les dos & sur les Vẽtres des horribles turcqz ifideles q Doꝰ menassẽt et se Vãtent de marteler bref sur Voz testes:

Approuchiez qui vous approuche/abboyez q̃ vous abboye/barguignez q̃ vous barguigne estõnez q̃ vous estõne. Forgiez nouuelles armures/ Fourbissez vostre ferraille & vous acquerrez en europe aussi glorieux nom sur les turcqz q̃ le tres victorieux roy de Castille sest acquis en affricque sur les mores en sa cõqueste de grenade/& vo⁹ serez dignes de estre couronnez auecques les chãpions de lẽpereur celeste. Oultreplus nature fait par Genius remõstrer se doleãces du grãt desordre perpetre par ceulx q̃ cultiuẽt les terres q̃ ne veulẽt mener leurs charrues sur les plaisans tachieres desirãs estre marlees/ains vont arer & achanner es lieux desertz plains de boscaiges ou ilz respãdent leurs semẽces sans iamais en rapporter fruict/ et par orgueil q̃ les surmonte ne daignẽt mettre main auy labourages pour alimẽter les suppostz que nature fait & produit. Pour reduyre a sens moral la terreniere partie de ceste hystoire/ il est a ꝓsiderer q̃ le grain du fromẽt fructifier ne peut sil nest mortifie en terre. Pareillemẽt se lhomme ne mortifie son corps par endurer trauail & paine/iamais deuãt la table & face de nostre seigneur ne rendera fruict salutaire. Et pource q̃l nest labeur au mõde plus prouffitable & necessaire au biẽ publicque q̃ de mener la charrue. Il doit pener sa Charoigne & mettre les Mains a loeuure pour cõtinuer & refaucilier les suppostz de nature. Par la charrue q̃ sur la chair rue est entẽ du lestat de penitẽce/ & les tachieres grasses et bien fumees sont les formositez belles facturres Charnues & bien coulorees de Corps humains fort adõnez auy delices charnelz q̃ doyuent estre chastiez/ vulnerez & dilacerez par le gros fer trenchãt de la charrue. Et cõme il y a ey la charrue deux roelles q̃ luy dõnẽt mouuement deux beufz q̃ la mainent & vng couteau de fer q̃ ouure & deplaye la terre. Pareillemẽt est il au sacremẽt de penitence. Les deux roelles qui incitẽt au labourer sont amour de dieu sempiternel & cremeur du feu eternel. Linstrument penetrãt la iachiere est ꝓtricion de cueur Les deux beufz cornuz hurtans a lhuis de la conscience sont confession & contricion: Et le bouuier qui cõduit cest ouurage est le boy ange que dieu vo⁹ a dõne. Or puis q̃ ainsi est pources pecheurs obstinez & engraissiez en folz delitz mondains q̃ vous auez bouuier a voulente/charrue a soushait & iachiere a plaisãce soit plãtueuse ou pierreuse plaine de chardons et despines employez voz houstilz pour discipliner vostre corps. Mettez confession en trayfaictes tyrer Satisfaction/ Despouillez voz habis pour entamer vostre chair nue/comme feist saict iherosme. Vostre chair nue soit Vanee & rudement esguillonnee/picquiez/ pongnez vostre Charoigne/faictes la soubstenir deuãt. Maurez vostre cueur du trenchant bastion de cõtricion/ si que par force de bouter les larmes vo⁹ viengnẽt auy yeulx. Arez/achãnez/herciez/binottez & sans vous bestourner hors de la droicte voye. Tirez auant si prenez a voz deux mains nues les verges & les escorgies qui sont quãt les auez tenues les machez rons de voz charrues.

¶ Le. xcii. chapitre. Cadmus & ses cinq compaignõs qui fonderent thebes sont comparez a nostre seigneur/& a cinq personnages/ lesquelz il choisist entre les autres pour edifier tant leglise militãt q̃ la trumphant

¶ Genius.

ET quant aurez tant are que lassez
en serez & q̃ la besongne se portera
tellemẽt q̃ reposer vous pourra
car sans repos ne peut longuemẽt
durer la chose. Et sil aduient q̃ recõmencer ne
pourrez si tost q̃ pour auãcer loeuure aumoins
ne soyez las dey auoir la volẽte. Cadmus au
cõmandement de dame pallas ara plus dung
arpent de terre/ & sema les dens dung serpent
p lesquelles sortirẽt sur les rencz plusieurs che
ualiers armez/q̃ tant se cõbatirent entre eulx
quilz moururẽt sur la place si non cinq/ desq̃lz
il feist ses cõpaignons/& luy dõnerent secours
a edifier la cite de Thebes/dõt il fut principal
fondateur. Et iceulx cheualiers luy auãcerẽt
les pierres/ & sa cite de grãt antiquite luy peu
plerent. Et ainsi donc Cadmus feist bõne se/
mence quãt elle luy auance soy peuple. Se
vous cõmenciez a semer & arer aussi bien cõme
il fit/vous auãcez grãdement voz lignaiges

¶ Mozalite

¶ Cadmus est figure a Jesuchrist q̃ p loz/
donnãce de Pallas deesse de sapience. Cest a
entendre de la bonte diuine achanna vng ar/
pent de terre/& y sema les dens dung serpent.
Ceste terre aree & semee fut la terre de pmis/
sion/ou nostre seigneur cõuersa regnãt au mõ
de. Et pource q̃ les serpens auoient iadis par
leurs morsures occis & destruit les enfans dis
rael es desertz. Il sema le dens dung serpent
pour recouurer des nouueaulx hõmes/ lesq̃lz
en pou despace se leuerẽt & deuindrẽt fort grãs
Mais pource que dẽs naturellemẽt sont fort
durs luy sans & cliquans comme harnoys de
guerre/il se esleuerent & se mõstrerent tous ar
mez/& que de prime face se entretuerent lung
lautre/si non cinq qui luy ayderent a edifier la
cite de Thebes. Les cheualiers & gẽsdarmes
subtilz comme serpens qui ainsi se entrebatti/
rent a la venue de nostre createur/ furent di/
uerses sectes de Religion qui lors desgaine/
rent leurs espees/ Cestassauoir leurs lãgues
disputerent & batailleront lung contre lautre/
par opinions pour congnoistre q̃ estoit le vray
Messias. Les payens ne croyoient en autre
dieu que en corps celestes/es elemens ou y do/
les. Scribes & Pharisiens disoient nostre sei
gneur estre filz de Joseph/ eppectãs Messias
auecques les iuifz/desquelz aucuns cuyderẽt
sainct Jehan celluy qui fut prompt en la loy a
cause de lausterite de sa vie. Et les apostres
creurent les aucuns Jesuchrist estre filz de di/
eu/les autres en Varioyent. Et ainsi confon/
doient lung lautre de paroles par les diuersi/
tez de leur creance. Et affin de bouter chascun
hors derreur en ensuyuant lhystoire de cadm⁹
qui choisist cinq hommes pour edifier la cite
de Thebes Jesuchrist esleut cinq personnages
de ses plus grans & loyaulx amys pour edifi/
er le temple de leglise catholicque sur la mon/
taigne de Thabor pour le sainct seruice de la
messe iournellement celebrer. Il appella/ et
le fonda sur sainct Pierre qui en fut la premie
re pierre/et en chanta lintroitte. Sainct Jac/
ques fut epistolier. Sainct Jehan son frere
chanta leuangile. Moyse feist les comman/
mens de la loy monstrant ses tables. Helias
feist descendre le feu du ciel pour faire le sacri
fice. Jesuchrist tranffigura sur lautel son pro/
pre corps en pain et en vin. Et pour verifier
la sentence de quoy le debat se esmeut la voix
du pere fut ouye. Hic est filius meus dilect⁹
In quo michi &c. Et se quelque vng veult
dire que ceste similitude dissonne a Lhystoire
pource que cadmus edifia vne Cite/Et Jesu
christ edifia vng temple/Je leur vueil ensei
gner et monstre que ces mesmes personnages
qui edifient Leglise/ Edifient et populent
la Cite de Jherusalem qui est la gloire pardu
rable/De laquelle sainct Pierre est le vray
portier. Et Jesuchrist a la requeste de sa tan
te mere des enfans de zebedee/cest a Dextre &
Senestre en son Royal siege de sainct Jehan
leuangeliste & de sainct Iacques son frere. Et
auec ce sainct Jehã a auctorite de voler sur la
plus haulte guerite pour descouurir pays/ et

tant par signes que par lettres seffoꝛce deuoc/
quer nouueaulx citoyens au mõde pour repa/
rer les sieges. Et sainct iacques a cõgie du su
pernel gubernateur de descẽdre au siecle en ha
bit de pelerin pour cõduyre & amener ses bons
et loyaulx cõfreres & seruiteurs au regne des
cieulx. Et affin q̃ le cueur ne leur faille en la
voye il poꝛte mallete pour leur dõner du pain
des angres/& bourdon en main pour les appu/
yer & deffendre cõtre tous chiens rabis & foꝛse
nez. Moyses est celluy q̃ regit la policie/ Car
par amour tenu loyaulmẽt ses boys plusieurs
pecheurs deuoyez sont arriuez a poꝛt de salut.
Helias q̃ fut le marteau des roys regnans de
son viuãt en terre est celluy q̃ circuyt & garde
la cite/affin q̃ Lucifer prince de tenebres ensẽ
ble son hoꝛrible & treslayde Mesgnye ne se a/
mordent de iamais y mettre siege / Car il en
est banny a tousiours mais. Et noſtre seigñr
ieuchriſt souuerain Roy des roys regit illec
ques. Iy excelso throno. La premiere simili/
tude donne figure de leglise militant/Et la se
conde de la triumphant.

Le.xciii.chapitre/Les trois
seurs/Les trois furies et les
trois preuostz denfer donnẽt
aduertance des hoꝛribles toꝛ
mens que les Pecheurs au/
ront illecques a poꝛter.

Genius.

TOus auez deux grãs auãtaiges pour voz lignaiges sauluer/se ne voulez estre le tiers/les sens võt sont affolez/ toute suoyes vo⁹ na/uez q̃ vng seul chãpion q̃ vous nuyst deffẽdez vous vigoureusemẽt/car vous estes assail/ly dune part. Et quãt les trois ne peuẽt abba/tre le quattresme/ilz ont bien le cueur fally et ont desseru la battre. Les deux auantaiges q̃ vous auez se ne le scauez sont deux seurs q̃ se/cours vous dõnent/ & la tierce seule vo⁹ griefue/car elle abreige voz vies. Les trois seurs sont nõmees Cloto/Lachesis/Attroppos. Cloto poꝛte la quenoulle. Lachesis tyre & ourdit le file. mais attroppos tõpt & deschire tout ce que les autres peuẽt filer. Attroppos bee a vous deceuoir/elle ne fourra gueres parfond mais elle enfourra voz lignaiges tous. Qui plus est elle vous espye / iamais pire beste ne veismes au monde ne auez plus grant enne/my. Seigneurs mercy mercy seigneurs de voz bons peres/& de voz ancienes meres bien vous souuiẽgne. Reiglez & ligniez voz faitz selon les leurs sans forligner. Que ont ilz fait prenez y garde Sil est nul q̃ regarde leur prouesse si bien se sont deffenduz q̃ rendu vous ont ceſt estre/se ne feust leur cheualerie en vie ne feussiez maintenãt. Ilz eurent moult grant pitie de vous/Je vous requiers par amour & amytie / Penser des autres qui viendront et maintiendront voz lignies. Ne vous laissez desconfire/pensez descrire/ne ayez esmouffl ez les bras/ martelez/ forgiez & soufflez / aydiez Cloto/secourez Lachesis. Et sil aduient que Attroppos qui tant est vilaine couppe ou tõpt sy de leurs filez/faictes tellement que il en re sortisse vne dousaine. Pensez de vous multi/plier/Et par ainsi faire pourrez deceuoir la fe lonnesse rauache Attroppos qui tãt vous em peschе. Leste lasse et chetiue qui estriue con/tre voz vies/A le cueur si bault quelle nourriſt Cerberus son ribauld qui tant desire moꝛ talite que tout en Fruict de Lescherie.

Il feust enragie de faim se la garce ne le secou/rut/car sans elle ne trouueroit iamais q̃ le re/peuist. Icelle ne cesse de le paistre. Et pource q̃ tant souef le nourrit le fault mastin luy pend auy mãmelles qui ne sont iumelles/mais tri plees. Il musse ses trois groings en soy sain/les groignoye & tute & succe. Oncques ne fut ne iamais saoule ne sera/si ne quert autre pa/sture. Et ne luy demãde estre abeuure dautre laictin ne dautre viãde fors seulemẽt de corps et de ames. Elle iette en sa triple gueulle hõ/mes & femmes par mõceaulx/cest ce lle q̃ seu le les repaist/tousiours le cuyde emplir & tous/iours le trouue vyde quoy que de lemplir se paine. Trois tribaulx de felõnesses vẽgeresses de felonnies Alecto Thesiphone & megera q̃ tous no⁹ mãgera selles peuẽt/ sont en grãt so/ing de soy relief. Icelles trois vo⁹ attendẽt en enfer/car elles lyent/battent/fustes/pendẽt/ hurtent/hercent/escorchẽt/foulent/noyẽt/ar/dent/greillent/& bouillent deuãt les trois pre/uostz de leans seans en plain cõsistoire. Tous ceulx q̃ firent vilenyes/ quãt les vies auoiẽt au corps/illecques par tribulacion les cõfessi/ons escoutẽt de to⁹ les maulx q̃lz firẽt iamais depuis lheure q̃lz nasquirẽt de mere. Tout le peuple tremble deuãt eulx/ & me semble que fort couart suis se ie ne ose nõmer ces trois pre uostz denfer q̃ sont Minos/Radamantus et leur frere Eacus. Iuppiter fut leur pere. Et furent ces trois renõmez au mõde destre bons preudhõmes/ & si bien iustice maintindrẽt q̃lz deuindrent iuges denfer. Pluto q̃ les attendit illecques leur rẽdit ce guerdon q̃ bien desseruirẽt auoir tel office/ quãt leurs ames partirent de leurs corps. Pour dieu seigneurs q̃ la naillez batailler ostre les vices/lesquelz nature nostre maistresse a la messe me vint hier compter/ oncques puis ne sets q̃ tous me les dist. Vous en trouuerez vingt six plus nuysans q̃ ne cuy/dez se bien es vides estes de lordure de voz vi/ces/tamais es lices nentreriez des trois garces dessus nõmees mal renommees. Ne iamais les iugemẽs ne crainderez des preuostz plais de damnemens. Les vices bien vous voul/droye compter/mais ie mentremettroye doul/trage/ Le romant de la Rose le vo⁹ exposse en bref/sil vous plaist vous le regarderez illec affin q̃ mieulx vous gardez diceulx. Pensez de mener bõne vie/si q̃ chascun amy embrasse son amye: Si le baise & festoye & solace se loy aulment vous entramez ia blasmez ne deuez estre. Et quant aurez assez toue comme loue vous ay pensez de vous confesser tresbien pour le bien faire & pour laisser le mal/et regardez le dieu celeste q̃ Nature pour soy maistre re/clame. Il vous secourra en fin/quãt attropos vous enfourra/ Car de corps et de ame est il vray salut. Cest le beau Mirour de ma dame nature qui riens ne sceust se elle ne leust. Il la gouuerne & reigle & autre reigle na. Il luy ap/print tout ce quelle scet quant il la print a chã/beriere. Seigneurs ie vueil q̃ chascun enten/de bien ce sermon mot a mot cõme ie le sermõ ne/ma dame ainsi le vo⁹ cõmande/ car loy ne peut tousiours auoir soy liure auecques soy. Vous scauez le grant ennuy que cest descrire pour tant pensez de le retenir par cueur telle/ment q̃ en quelque lieu que vous vo⁹ trouue/rez le recitez par bourgs/par chasteaulx & par citez/par yuers ou par estez tous ceulx q̃ nont icy este. Bon fait retenir la parole q̃ de bonne escole vient. Et encores est ce meilleure chose de la reciter q̃ veult mõter en prise & auoir loz. Ma parole est moult vertueuse & plus preci/euse cent fois que Saphir/ Rubys ne balay. Beaulx seigneurs ma dame en sa loy a grãt mestier de prescheurs pour les pecheurs chas/tier/lesquelz se desuoyent de ses reigles/ Les/quelles tenir & garder doyuent.

¶ Moralite

¶ Les poetes ont escript que Cloto La chesis et Attroppos sõt trois seurs qui se bou/tent par tout ou que les humains soient pour besõgner de leur mestier. Cloto porte la que noille. Lachesis file. Et attroppos desuyde Car elle rompt & brise tout ce que les deux au tres font/Tissent/Durdissent & filent.

Aucuns expositeurs dient que Cloto qui la quenoulle tient & porte est/cõme la nature de lhõme/lachesis est sa vie/soit courte ou lõgue et attropos est la mort q̃ tout destruyt/despit/ce & mord. Et pour tãt dit genius chappelain de nature/a laq̃lle il veult cõplaire q̃ lhõme a les deux seurs dauãtaige pour viure/generer et ꝓtinuer espece humaine/& pour soy deffẽdre ꝓtre la tierce seur la fiere Attropos/p q̃ la vie est pdue & traye. Et pource q̃ generalemẽt toute creature nee sans espargner ne fauoriser a nulles quelzcõques est subiecte a elle. Aucũs dient q̃ ces filleresses sont trois destinees/Car naturellemẽt/necessairemẽt & infalliblemẽt elles aduiennent aux gẽs. Les trois seurs sont figurees a trois tẽptaciõs q̃ lennemy/la chair et le mõde no⁹ mettẽt au deuãt. Car lẽnemy voyãt lacreature oyseuse sans dieu seruir ou faire oeuure louable a mamere de subgestion luy baille & presente cloto a tout sa quenoulle. Car p la forfaiture des premiers parens il se encline a pechie. Puis vient lachesis q̃ file et ourdit/par quoy il se lance en delectacion. Laquelle quãt elle est trop longue/Attropos vient q̃ rompit tout le filage. Par la premiere seur a la nature de lhõme est ꝓceu pechie/originel. Par lachesis fort delectable est engendre pechie venel. Et quãt ꝓsentemẽt si boute Attroppos sortit auãt q̃ de fait tout tire en ses graux/& lors appert vng moult merueilleux horrible & terrible peche mortel. Lon pourroit accõparer & approprier tãt les trois seurs que les trois modes de temptacions a trois manieres de noix. La petite noisette de laq̃lle lon dit Prima prodest. Est ꝓme la sugestion/ Voire quãt elle est reboutee arriere vigoureusemẽt. La grosse noix est comme la delectacion q̃ ne prouffite gueres. Car lon dit Secũda nocet. Mais la noix de larbalestre cõme est le ꝓsentemẽt est semblable a attroppos la mort secõde. Car lon dit. Tertia mors est. Attroppos celle mauldicte & attrapant sattrappe ne brise seulemẽt les quenoulles/les fuseaulx/le file ne les balestreaulx/Mais elle rauyt & rauira en corps & en ame tous ceulx & celles q̃ auront entretenu & nourry en leurs cueurs & en leurs pensees ces trois vices acomparez a ces trois fieres filleresses fort fines & felõnesses. Et cõme dit Genius la faulse attroppos attrappe a tous les gens mors & damnez/pour les ruer en la guelle de cerberus vng sien tribault q̃ les engloutit en son ventre. Et pource q̃l a trois testes elle le nourrist de sa substãce/& luy baille a succier ses trois mãmelles pendãs. Et selon les trois sillabes de cerberus/les trois testes font leurs offices de rongier & succier estrãges mez. la premiere sillabe q̃ est cer mãgeue la chair des luxurieux. La secõde qui est Bebee pour rongier les osseaulx des orgueilleux plains de boubãs/felons rudes & inflexibles et nont daigne ployer genoulx deuant dieu ne deuant son proesme. Cõme sont ceulx de sẽz il est escript. Exultabunt ossa humiliata. La tierce sillabe ō cerberus est rus/ q̃ autãt vault cõme villes/champs ou iardins. Ceste teste cerbericque succe le sang des auaricieux q̃ ont mangie rongie & engorgie les tresors & amas des bõnes villes/ les grains & les fruictz des marchãs/la sueur & le sang des pouures laboureurs. Mais quelque charoigne que attroppos luy lance es Machoires il a touiours la pance vyde/ & cõme vng chien fameilleux papillant bee touiours dauoir nouuelle ꝓye. Et quãt il a mangie/ crocquie & succe les raiz des luxurieux/les cerueilles des orgueilleux & les grans raussemens des auaricieux alethon Thesiphone & Megera/q̃ sont trois furieuses Rabices dyablesses/sortissent deuant ses troignes pour deuorer ses reliefz. Et lors chascune dicelles sadherd a mordre & se enforce de engloutir la viande q̃ mieulx luy duyt. Alethon qui vault autant a dire comme celluy q̃ tould les biens dautruy/& est cõstraint aucunesfois de aller tost quant il a fait son larrecin/ est la faulse lisse de suee qui tormẽte les conuoiteux. Thesiphone q̃ signifie desprission ō chant fait rabier pecheurs lubricques/braire & crier & vlier comme les loups/pource que nõt peu achever leur appetit desordonne. Et megera qui designe grande contencion fait forsener les or

gueilleux & la chair & les os Pour les grans hostz & horribles batailles quilz ont esmeu a pou de cause ou tant de gens dont le dõmaige est grãt sont en dangier de estre a tousiours perilz. Nous lysons q̃ vng gros paillart de guerre plus aspre au butin q̃ au hutin print & traint par les cornes la vasche dune famelette si lẽmena a son logis. La poure fẽme cryoit apres luy/helas vo⁹ robbez la substãce de moy & de mes trois enfans. Le paillart respõdit Vigne q̃ venare/se ie ne la prenoye vng autre la prẽdroit. Pou de iours apres le paillart print debat a son voisin q̃ luy crocqua la teste se descẽdit en enfer ou il receut le payemẽt de ses soubdees/Et a sa venue Alecto Thesiphone et Megera ces trois furies infernales le mirent aux abboys/ & pour torturer & crucier le coucherẽt nud sur vng banc. Et quãt il eut receu maint horion & diuerse colee vint vng petit crucipion tenãt en ses deux pattes deux broches de fer ardãt a maniere de cornes de vasche/ & luy fischa parmy le corps. Lors le paillart luy demãda/pourquoy me faiz tu ce torsment. Pour tant dit le crucipion q̃ se ne le faioye vng autre le feroit: ainsi q̃ tu dys a la fẽme a q̃ tu vouluz robber la vasche. Par ceste exẽple veons no⁹ cleremẽt la redde & bõne iustice q̃ se fait en enfer/car riẽs ny demeure impuny. Et comme genius tesmoigne en son sermon: Radamantus/minos & eacus: sont les trois preuostz des infernaulx palus dignes destre equiparez a iustice/droit & raison. Ces trois nont quelq̃ affaire au ciel/car tout y est si bien pese directemẽt & raisonnablemẽt cõpasse q̃ chascun fort bien si ptente Ces trois furẽt iadis au mõde en grant bruyt & de haulte extime entre les princes vertueux & gens de bõne voulẽte/mais maintenãt sont deboutez de gẽs a pou de tous estatz. Car nest hõme q̃ vueille faire ne droit ne raison. Pluto roy denfer cognoissãt ces trois psõnages estre iustes droitz et loyaulx les entretiẽt la bas pour regir la police de son regne/ Car il ya plusieurs rebelles boutefeux & blasphemateurs. Et affin que ne tresbuchõs en leurs lacz/pource q̃ no⁹ voyons les humains enclins au delice charnel orgueil et conuoitise/& q̃ lung peche p fragilite p ignorance ou p malice ostre la puissance du pere/ la sapiẽce du filz & la clemence du sainct esperit: prions de boy cueur la glorieuse trinite quelle no⁹ pdonne les vices du tẽps passe nous donnant telle grace au tẽps present q̃ no⁹ puissons veoir sa face au tẽps futur. Et ainsi eschapperons hors des pattes des Chiens mastins dyaboliques/ si chanterons auec le roy dauid regraciant nostre seigneur. Qui non dedit nos in captione dentibus eorum.

¶ Le.xciii.chapi. laignel les brebis & les flourettes du champ herbu sont cõpables aux pdurables ioyes q̃ dieu ppare aux ames bienheurees.

¶ Genius.

Et se vous le preschiez ainsi selon mon dit & accord/ mais que le fait saccorde au dit ia ne serez empeschiez dentrer au parc du chãp ioly ou laignel saillant p les herbis cõduyt ses brebis auecques luy lequel est filz de la vierge brebis ayãt tresblãche toyson & apres sen võt/ non pas a foison/mais a petite cõpaignie par lestroicte voye & sente moult bien flourie et treffort herbue tant est pou batue/hãtee & marchee les brebiettes blãches frãches bestes & de

bonnaires lherbette brouttant & paissant: en/semble les flourettes illec naissãt. Et saichez que la pasture est de nature tant vertueuse q̃ les delectables flourettes fresches & nettes q̃ la naissent & sont cueillies au printẽps par les pucelles sont nouuelles & freschs au matinet a la rosee reflãboyant cõme estoilles p les verdoyans herbettes/ & ont durãt tout le iour tãt de fines couleurs freschs & vnies de leurs p pres nayues beaultez q̃ ne sont ennuieillies au soir/ains les peut on cueillir telles au soir cõme elles estoient au matin/ voire q̃ la main y veult mettre. Mais sachez pour certain q̃ ne sont ne trop closes ne trop ouuertes/ ains sont par les herbaiges flãboyãt au meilleur poĩt de leur aage. Car le soleil luy sant leans nuysant ne leur est/ne ne desgaste les rousees dõt arrousees sont les entretient en leurs fines beaultez & adoulcist leurs racines. Si vous dys bien q̃ les brebiettes ne pourront iamais tant brouster ne de herbes ne d flourettes que tousiours brouster ne les veulẽt/car tousiours renaistre les voyent tant en saichent brouster ou paistre. Encores vo⁹ dys ie plus fort/ce ne sont pastures corrõpables cõbien q̃ les brebis les broustes/ & si ne leur constent riens/ ne les peaulx dicelles brebis ne sont vẽdues ne despendues au derrenier/ Ne leurs toysons ne seront estrãgees delles pour faire langes draps ne couuertoirs aux gens estranges/ Ne leurs chairs ne seront mengees ne mal mises ne corrompues/ne ne serõt sur prinses de maladies. Mais ie ne faiz doubte q̃ le boy pasteur q̃ deuãt luy les maine paistre ne soit vestu de leur laine: si ne les despouille ne desplume de chose q̃ leur puisse couster le pris dune plume. Mais il luy plaist & semble boy q̃ sa robbe ressemble la leur. Encores vo⁹ dys ie q̃ iamais ny virẽt naistre la nuyt: il ny a si non vng seul iour qui iamais au vespre ne virẽt/ne nul matin cõmẽcer ny peut tãt le sache auãcier laube du iour/ car le soir se assemble au matin q̃ le ressemble. Pareillement est il de chascune heure q̃ tousiours demeure en vng moment Ce seul iour auquel tier ne peut tãt sache a luy la nuyt luire/ne ce beau iour q̃ tousiours dure na mesure temporelle. Il se iouyt & tryt de sa clarte ptente il na tẽps futur ne ptẽrit/car en verite les trois tẽps y sont tousiours ptens. Et ce ptent tẽps y cõpasse le iour/ mais ce present ne ce passe iamais pour definir en ptie/ ne dont il soit aucune ptie a venir/ Ne iamais tẽps ptẽrit ny fut ptent/ne le tẽps futur iamais ptence ny aura tant est de ymanẽce estable. Car le resplẽdissant soleil q̃ tousiours leur appert fait le iour estre en vng point. Il sont en printẽps pdurable tel q̃ oncques nul ne vit si bel ne si pur. Mesmes quãt Saturnus regnoit tenãt ses aages dorez a q̃ iuppiter son filz fist tant doultrages par le tormẽter q̃ les coillons luy supplãta ne fut de son temps si beau iour sur terre.

Moralite

Apres q̃ genius a recite lespouẽtable terreur & sure paine q̃ ceulx q̃ sont absorbez & torsez au gouffre plutonicque ont a souffrir ppetuelement: il no⁹ enseigne p termes & pson/nages de bergerie les admirables incõprehensibles & ineptimables ioyes de paradis q̃ appceueront ceulx q̃ dignes destre euocquez a la cene de laignel innocent iadis sacrifie a dieu pour la redẽption humaine. Par le filz de la vierge brebis dõt Gem⁹ fait sa deuise est entendu lenfant de la vierge Marie auecques de toy son blãche: cest a entẽdre du mãtel de virginite/pur/cler/net/entier sans taiche ou quelcõque frature. Les brebisettes q̃ le supuẽt par le stroicte voye q̃ nest gueres hantee/mais bien pou flourie & puissãmt herbue sãt les gloriouses & biẽheurees vierges paissans broustãs & cueillãs les verdoyãs flourettes q̃ sõt courõnes pcieuses & resplẽdissans aureoles reflãboyãt par les herbis sintilãs ẽme les estoilles. Le tresamene champ fertil & florigere ou les tres doulcees & belles brebisettes broustẽt les redolens boutõs & flourettes imarcessibles soubz la pdute du pasteur eternel est le plus pruilegie & delectable lieu q̃ dieu crea iamais lassus Tousiours y a vie sans mort/ieunesse sans vi

eilleſſe/iour ſans nuyt/ſante ſans Maladie/gloire ſans trauail/chāt ſans diſcord/ioye ſās triſteſſe/repos ſans ſolicitude/douleur ſans amaritude/grāt beaulte ſās turpitude/libera/lite ſans tenacite/domination ſans defection/grāt felicite ſans ferocite & ſaluacion ſans dānacion. Leſt iheruſalē la cite/larche de paix ppetuelle/la ſouueraine court celeſte/le glo/rieux tēple de dieu/la ſacriſtie de ſa mere/Le reueſtiaire des poures/les formes des ſaintz patriarches/le ſilēcium des pphetes/le collo/quiū des pſcheurs. Le refectoire des apoſtres le dormitoire des martyrs/le cloiſtre des moynes cōfez/le chapitre des ymnēs/la nef des Vierges biēheurees. Leſt le chorus angelorum q̄ dōt chantāt Sāctus ſanct⁹/& le timbre q̄ no⁹ aſſigne pour les cōpaignier a la cene. Lhaſcū donc ſelon ſa vocation ppetueme diligence ſe doit effocier de puenir a ceſte ſupeminēte beatitude tāt pour auoir fruicion des guerdōs q̄ no⁹ ſont pmis ẏme pour auoir planiere & parfaicte congnoiſſance de la treſſaincte trinite. Car la ſuplatiue ioye & q̄ toutes autres exce/de eſt la treſclere viſion de la treſtreſpladiſſāt face de noſtre createur. Et ẏme dit ſainct auguſtin mieulx vauldroit eſtre en enfer & veoir noſtre ſeigneur en face q̄ deſtre en paradis et nō veoir la iouyſſance & viſion de la diuine eſſence. Vng ennemy denfer poſſeſſant vne ieune fille ſuffiſāment interrogue cōgneut a celluy q̄ le cōiura que ſe poſſible eſtoit dauoir vne colōne toute de fer ſi lōgue q̄ de la pfunditte de la terre elle peuſt perattaindre la plus haulte eſpere du ciel/& q̄ icelle colōne feuſt toute chargee de raſoirs trēchās & cloux fort aguz et q̄ icelluy ennemy feuſt incarne ẏme no⁹ hōmes/il vouldroit q̄ lon le traynaſt par leſdiz raſoirs & cloux: de hault & de bas inceſſammēt iuſques au iour du iugemēt/moyennant quil peuſt en fin apparceuoir la pieuſe face de celluy q̄ le crea. Leſt le riche douaire/le ſouuerain bien/& le ſempiternel repos que dieu a pparte a ſes bons ſeruiteurs & amys. Vtre/quieſcant a laboribus ſuis.

¶ Le.pcv.chapitre. Cōparacion de ceulx qui ſont eſcoilliez a ceulx q̄ nont force dengendrer bonnes oeuures.

¶ Genius.

Mais certes celluy fait au boy preudhōme grāt honte & grāt dōmaige q̄ leſcoeille/car ia ſoit ce q̄ ie me taiſe de ſoy meſaiſe & honte q̄l ſeuffre ie ne doubte mye quil ne luy oſte lamour de ſa mye quoy q̄l ſoit bien alye/ou ſil eſt marie puis q̄ ſi mal va ſon affaire cōbien q̄ debonnaire ſoit il pert lamour de ſon eſpouſe grant peche eſt de eſcoillier hōme/car celluy q̄ leſcoille ne luy tould ſeulemēt les genitoires ſa fēme ne ſa chiere amye dōt iamais ne aura bōne chiere. Le la eſt du moins. Mais il luy tould hardemēt & humaines humeurs q̄ doyuēt eſtre es vaillās hōmes. No⁹ ſōmes certains q̄ gens eſcoilliez ſont couars/ pueres & chenins pource q̄ femenins ſont. Certainemēt nulz eſcoillez nont en ſoy quelq̄ hardement ſe neſt en aucun vice pour aucun grāt malice faire. Et pource q̄ fēmes ſont trop plus hardies q̄ les hōmes a faire grās dyableries eſcoillez q̄ leurs meurs reſſemblēt & enſuyuēt ſōt de meſmes. Et combien q̄ les eſcoilleurs ne ſoiēt murdriers ne larres/& ne ayent fait aucun pechie mortel: Toutesuoyes ilz ont de tant pechie q̄lz ont faiz a nature grāt tort doſter les membres genitaulx.

Nul ne les scauroit excuser tant penser y pour
rout ne moy mesmes/car se ie y pensoye & recē
soye la verite plus tost vseroye ma langue q̄
ien excusasse lescoilleur/tant a mal fait vers
nature de tel pechie & de tel forfait. Mais q̄l/
conque pechie q̄ ce soit iuppiter ne faisoit quel/
q̄ force descoillier son pere/Affin q̄l peust par/
uenir & tenir en main son regne. Et quāt il fut
deuenu roy & tenu pour seigneur du mōde: Il
bailla ses cōmandemēs/establissemēs & loix
et mist tout au deliure pour enseigner gens a
viure/& feist en audience cryer son ban/dōt la
sentence vous diray.

¶ Moralite

¶ Iuppiter q̄ ne fait extime de science/De
chastrer son pere est appropue a l'hōme iuste
treseloquēt pdicateur/legāt voyāt que les tres
enormes abhominables vices ppetrez en ce mi
serable val y les humais criēt vengeāce deuāt
la glorieuse face de Nostre seigneur se met en
paine de ouertir pecheurs p vertueuses salu/
taires paroles affin y maniere de dire de chas
trer rescinder & recoupper lindignacion grāde
& ire q̄ sont ceulx & engēdrez en la pēsee du be
noist createur/cōme iadis firēt moyse/dauid &
autres. Les q̄lz y afflictiōs penitēcielles a prie
res denotes & admirables faitz debriserēt les
flayaulx & verges q̄ se pparerēt pour chastier
le monde: dont pour pmiacion de s̄ haulte che
ualeureuse oeuure ont cōquis sans toute suo/
yes en debouter le roy cōme fist iuppiter le roy
aulme de paradis. Car iuppiter vault autāt
cōme coadiuteur du pe/& aussi telz chāpiōs va
leureux aident a repeupler leur paternel heri
taige q̄ est la gloire des cieulx. pour tyrer q̄q̄
moralite de la premiere ptie du chapitre prece
dent/il no⁹ fault aider du philosophe disant q̄
naturellemēt to⁹ animaulx engendrēt leur se
blable selon leur espece. Et pourtāt gem⁹ cha
pelain & orateur de nature deteste horriblemēt
& redargue to⁹ ceulx q̄ sōt en horbitāt du train
reigle de naturelle ppagacion souuerainement q̄
se chastrēt ou font chastrer/car cest contre loy
dnne humaine & naturelle a la tresgrāt fou/
le & dōmaige de la doulce amoureuse vie/Et
sont tenuz pour Mamelus renoyez forclos
deulx mesmes/deiettez & de sailliz de la socie/
te & fraurie de cupido le dieu damours. Or
est ainsi que la court celeste peut estre acompa
ree a lamoureuse court/& ainsi cōme gens im/
potēs & debilitez sont excusez du seruice amou
reux/& ceulx qui par cauteleux malice se des/
mēbrent/ou se font chastrer en sont bans & ex
pulsez a touiours mais. Semblablemēt to⁹
ceulx qui par fragilite pechent contre la puis/
sance du pere/& par ignorance contre la sapien
ce du filz sont aucunement a excuser & dignes
dauoir pardon silz le requierent/mais ceulx q̄
par improbre election de franc arbitre & de pre
cogite fait pechent ytre la bonte & clemence du
sainct esperit/cōme gens obstinez/presumptu
eux/desesperez/impugnās verite/enuieux de
la charite que dieu preste a leurs freres & sans
nulle penitence faire sont expilliez/bans et ex
pulsez de la gloire celeste/car iamais nauront
remission en ce monde ney lautre se nest p gra
ce especiale ou miracle singulier/Car cōme
ceulx q̄ desrituent de force genitiue par trēcher
leurs genitoires ne prouffitēt riens en amour
vaine & fole/si ne font ceulx qui se deffient de
la misericorde de nostre seigneur/car il ne ont
semence/forme/fruict/fleur ne fueille qui di/
gne soit detrer au vergier glorieux ne dappro
cher la digne & precieuse rose/Ains seront re/
prouchiez & reputez sterilles/& seront leurs of
frandes/prieres & oblacions refusees du sou/
uerain prestre/se ie ose dire verite sans dsplai
re aux dames tāt lescoulle cōme le scoilleur
qui est lennemy denfer serōt herbergiez a chō/
stel au chauderon: Car Gaudium miscro/
rum est habere socium.

¶ Le. pe. di. chapitre. Le re/
gne de iuppiter du tout adōne
a lascriue & lubricite se confor
me a la loy de Mahommet
persecuteur de la foy catholic
que.

¶ Genius.

IVppiter q̄ le mõde reigle ꝯmãde & establit q̄ chascun pẽse soy aisier/et sil est chose qui luy plaise pour attraise soulas a sõ cueur le face se le scait. Oncqs autremẽt ne sermõna fors ꝯmunemẽt habãdonner que chascũ fist endroit soy tout ce q̄ delictable veoit/Car ꝯme il disoit delict est la meilleure chose qui soit/cest le souuerain bien de vie humaine/car chascun doit auoir enuie de le faire. Et affin q̄ to⁹ lensuyuissent & pnissent exẽple de viure a ses oeuures dãp iuppiter fort ioyeux/p q̄ delict estoit fort prise il faisoit a soy cozps tout ce q̄l luy plaisoit Et cõme celluy q̄ bucolicqs escript dit en ses geozgicques/il trouua es liures gregois q̄ iuppiter se trouua si bien q̄ auãt q̄l venist en regne nul nauoit tenu charrue ne arc quelq̄ chãp/ne refouy ne repare ne assis quelq̄ bourne/car la simple gẽt bõne & plaisant queroient ꝯmune/mẽt entre eulx les biẽs q̄ venoiẽt de leur gre sans labourer. Le iuppiter ꝯmãda ptir la terre q̄ lors estoit ꝯmune/car lung plus q̄ lautre ny queroit part/& p arpens la diuisa. Et en ce faisant mist le venin es serpẽs/& fist malice mõter en hault degre q̄ les loups apprint a rauir. Il trẽcha les chesnes p les milieux/estancha les ruysseaulx/il fist estaindre le feu p tout tant se mesla pour destaindre gẽs/& fut bare/teur tant subtil quil leur fist querir le feu es pierres/il fit ars diuerses & nouuelles/il nõbra les estoilles & leur dõna nome. Et pour prendre bestes sauluaiges fist tendre latz/retz et gluez. Et fut celluy q̄ ꝑmier fist huyer les chiens apres elles/dõt lors nestoit coustumẽ ce faire. Il dõpta p soy malice les oyseaulx ô proye/& en lieu de batailles mist assaulx entre espreuiers/pdrix & caillles/& fit tournoy mẽs es nues des grues/baulx tours & de faulcons/Si les fit venir au loirres: & pour retenir leur grace affin q̄ en sa main retournassent les repeust au soir & au matin. Et p ainsi le damoyseau fit tant q̄ lhõme est serf auy felõs oyseaulx/& luy q̄ par auãt estoit leur ennemy sest mys en leur seruaige/& toutesuoyes il estoit hozible rauisseur auy autres paisibles oyselons q̄ ne pouoiẽt racõsuyure les autres volllãs en laer si ne pouoit viure sans leur chair/dõt il estoit mangeur/tãt auoit chier les volatilles. Et iuppiter bouta les furetz es tanieres pour les ꝯmuns assaillir & les faire saulter es raiceaulx Il fit tãt eut soy chier cozps eschauffer rostir & escorchier les poissons de mer & des fleuues/& fit despices de diuerses guises ou il mist maintes herbes les saulces toutes neufues. Ainsi dõcques sont venues auãt les ars/car toutes choses sont vaincues p grãt trauail & dure pourete/p quoy les gẽs sont en grãt cure/car les maulx esmeuuẽt les gẽs p les angoissẽt q̄lz y trouuẽt ainsi ꝯme dit Ouide/q̄ autant ꝯme il veoit eut assez de bien/de mal/dhõneur & dõ hõte ꝯme il racõpte luy mesmes. Brief iuppiter tẽdit a tenir terre/il nentẽdit fors muer lestat de lẽpire de mal en pire/& de bien mal/p ce q̄l auoit iusticiers fort simples. Il fist appeliser le printẽps/& le diuisa en quatre pties ꝯme departies sont maintenãt este/printẽps/autõne et yuer sont les quatre temps q̄ printẽps seul souloit tenir/mais iuppiter en fist autremẽt/lequl quãt il sadressa au regne despieca les aages dor/& fist les aages dargent/lesquelz deuindrent darain/car puis ce temps les gẽs ne finerẽt dempirer p les attirer en mal/& maintenãt ont tant estrãge leur estat q̄lz sont chan/

giez darain enfer / Dont les dieux des saiges tousiours saiges & tenebreuses sont fort ioyeux ayans enuie sur les hõmes tant quilz serõt en vie. Car sont ceulx q̃ en leurs retz ont atachiees sans estre destachiees / iamais les noires brebis dolourenses mourneuses / lasses & chetiues / lesquelles ne vouldroit point aller la sente q̃ leur p̃sente le bel aignelet p q̃ toutes afranchies fussent & leurs noires toysons blãches / Mais elles tiennẽt le grãt chemin large & emple & sey viennẽt herbergier auec la plamere cõpaignie q̃ toutes la chariere tiẽnẽt. Jamais beste q̃ aille leans ne portera toyson q̃ vaille / dõt lon puist faire drap: si nõ aucune haire horrible plus agre & poingnãt quant elle est ioingnãt auq̃ costez q̃ le pelicon de la pel dung hericon velu / mais qui vouldroit charpir la laine plaine souefue mole moyẽnant q̃ il en eust foison / & de la toison prinse sur les blãches bestes pour faire draps / bien ey seroient vestus Aux tours des festes empereurs & roys / Voire les anges / se de drap lãge se vestoiẽt / par quoy bien scauoir pouez q̃ celluy q̃ pourroit auoir telz robbes moult seroit vestu noblemẽt / & pource q̃l nest gueres de telz bestes les deueroit tenir plus chieres. Ne le pasteur qui nest pas mechegardant les lices & bestial en ce beau Parc ne lasseroit entrer beste noire tãt luy plaist le detrier les blãches / les sãlles cognoissent fort bien leur bergier / & a ceste cause võt elles herbergier auec luy / car bien les cõgnoist & en sont trop mieulx receues. Si vo⁹ dys q̃ le plus piteux le plus delicteux & le plus bel de toutes les bestes est le bel aignelet saillãt q̃ amaine les brebis au parc p̃ son trauail & paine / car biẽ scait se quelq̃ vne se desuoye & q̃ le loup la voye seulemẽt / ceql ne trasse autre chose si non q̃lle ysse hors de la trace de laignel pẽsant de la mener / car sans quelq̃ deffence le emportera si la mangera toute viue / nest chose viuant q̃ len puist garder. Seigneurs cest aigneau vo⁹ attend / mais a tant no⁹ tairons de pler de luy fors q̃ nous prierõs dieu le pere q̃ p̃ la requeste de la mere laignelet puist si bien endure les brebis q̃ les loups ne leur puissent aucunemẽt nuyre et que p̃ voz prechiez ne deffaille q̃ ne aillez en ce beau parc delictable plain dherbes de flours / de violettes / De roses & de toutes choses bien flairans. Qui vouldroit faire cõparaison du beau iardin quarre cloz & barre dung guichet petit auql lamãt trouua oyseuse & vit deduyt caroler auec sa gent a ce beau parc q̃ iay deuis / se tãt p̃cieux & de grãt estime il se mesprẽdroit grãdement / Voire sil ne faisoit sa cõparaison cõme lon feroit de la chose vraye a bourde ou a fable / car q̃ seroit dedans le dit parc ou q̃ seulemẽt il y mist loeil / il pourroit seurement muser q̃ le Jardin ne seroit riens au regard de la closture dudit parc non quarree mais ronde & subtille plus q̃ ne fut iamais batilet de forme bien arrondie. Que voulez vo⁹ plus: parlons des choses ql vit lors dedãs & dehors / & affin q̃ ne vous lassons no⁹ nous en passons en brief. Jl vit diz ymagettes fort laides pourtraictes au mur hors du iardin. Mais celluy q̃ querroit hors du parc il trouueroit toute figure cõme enfer to⁹ les deables moult espouẽtables et laitz / ensemble to⁹ les deffaulx & oultrages q̃ leurs estaiges font. Illec mesmes cerberus q̃ tout enserre & engorge. Pareillemẽt il trouueroit toute la terre auec ses anciennes & terriennes richesses. Jl verroit ppremẽt la mer / les poissons / toutes choses marines / eaues doulces troubles cleres & fines & toutes choses grãdes & menues p̃tenues en elles. Jl verroit laer les oyselons / les mouschettes / Papillons et tout ce q̃ resonne p ledit aer / auec le feu q̃ tous les enuirõne / les meubles & les tenemẽs des autres elemẽs. Jl verroit toutes les estoilles cleres reluysans fort belles tant les errans cõme les fichiees & attachees en leurs esperes. Brief q̃ la seroit il verroit toutes choses fort / closes õ se beau pc / Voire aussi apptemẽt p̃me ppremẽt apparẽt estre faictes. Or allons au iardin & plons des choses q̃ sont leãs. Lamant dit ainsi ql vit deduit menãt sa tresche sur lherbe fresche acõpaignee de ses gẽs carolãs sur les flairans flourettes & vit illec herbes / arbres / bestes / oyseaulx / ruysseletz fõtenelles p les grauelles bruyre & fremir / & soubz le puy

la belle fontaine/ & se bãte lamãt q̃ puis le roy pepin ne fut tel pin trouue en icelle fõtaine tãt estoit plaine de grant beaulte. Pour dieu seigneurs ꝓnez y garde: q̃ bien regarde les choses illec ꝓtenues a la verite ce sõt truffes ou bourdes fabelues & nya quelq̃ rien estable/ tout est corrõpable ce q̃l y bit. Il bit caroles q̃ faillirẽt et to⁹ ceulx q̃ les furẽt faulx ꝛõt perillemẽt & toutes choses enclooses leans. Car la nourrice cerber⁹ a la q̃lle nul humain ne peut eschapper q̃ finer ne le face quãt elle beult bser de sa force de laq̃lle elle bse incessãmẽt espioit y derriere tous les danseurs fors les dieux saucuns en y auoit/ car sans faulte diuines choses ne sont enclines a la mort.

¶ Moralite

¶ Quãt iuppiter du tout habondõne aux lasciues & folz delictz mõdais tint le mõde p la bride pour le regir a bolẽte il ꝓmãda chascun ensuyuir son train en prenãt deduyt/ soulas et esbatemẽt autãt q̃ possible seroit affirmãt q̃ le souuerain bien de bie humaine est prẽdre plaisance delectable q̃ est totalement ꝓtraire ou regime de bõnes meurs. Le iuppiter fort replet et acoustre de to⁹ bices bueillãs les humais tyrer a sa cordelle est ppꝛement acõpare a mahõmet le faulx prophete dispapideur de nostre foy/ felon meurtrier des ames raisonnables/ legl si tost q̃ y fraudulente deception miption/ nee dart magicque/ il fut essours en seigneurie/ il entregetta bne horrible playe en legl̃se de dieu/ laq̃lle auãt sa maulcicte naissance lay sy ceans ou enuiron elle estoit en fleur de psperite fort epaltee & bigoureusemẽt entretenue p les sept climatz du mõde selon la saincte tradicion euãgelicque. Mais ainsi ꝓme iuppiter a son venir ꝓmãda a son peuple biure delicatiuemẽt/ ce fin cauestre mahõmet sachãt le bieil & nouueau testamẽt y auoit ꝓmuniq̃ auec iuifz & chrestiẽs suscita la loy sarrasine disant estre messias/ sõt pour cõplaire aux iuifz ordõna la circõcision/ & pour attraire chrestiẽs a soy dona a entẽdre q̃ ie suchrist fut souuerain ꝓphete ne de la bierge marie sans birile semence/ mais autre que luy cõme il disoit auoit receu mort & passion. Et fist escrire en soy alcoran q̃ bng seul hõme peut auoir quatre fẽmes legitimes/ & se il repudie aunes dicelles/ celluy q̃ la recueille la peut tenir pour sienne. Et affin q̃l peust bser de fẽmes a sa boulẽte il faingnit q̃ lange gabriel luy auoit reuele q̃l luy estoit necessaire de ce faire/ affin dengẽdrer ꝓphetes hõnorables cõme luy pour soubstenir sa loy. Et ꝓmist aux simples gens ydiotes & de petit engin tenãs ses ꝓmãdemẽs les mener en son paradis ou les anges sont si grãs quilz ont entre deux peulx la lõgueur dune lieue. Et ainsi cõme du regne iuppiter toute abhõminable iniq̃te estoit en cours & hõteusemẽt desbridee/ ainsi en aduint du tẽps de mahõmet. Toute charnalite impudicq̃ inomineuse & detestable fut mise en train ce que bestes bruttes et aggrestes nont inclinacion ò faire. Et p ce moyen ce dyable incarne mahõmet supstitieux & ꝓphane ouerrit alitia & seduisit a sa mauldicte heresie ptye de iuifz & de mauluais chrestiẽs lubriques & carneux habãdõnez a fetardie & a lasciuite miserable tellement q̃ les pays de grece/ turcque/ Surie/ barbarie & quasi le tiers du monde sont au iourduy intoxicquez de benin de ce faulx ꝓphete si nest encores ceste playe sanee. Et ainsi ꝓme auãt laduenement de iuppiter le peuple biuoit paisiblement sans auoir les chãps sãs plãter bournes pour le differend des heritaiges & sans riẽs approprier/ Mais tout en ꝓmun. Semblablemẽt auãt larriuee de mahõmet fuarricateur execrable le filz de dieu auoit plãte la loy de grace au mõde/ dont les rainceaulx furẽt portez p les apostres entez & graffez p tous les angles du descouuert de la terre/ & a lors telle plenitude de biens descendirẽt du ciel sur les hõmes pacifiques et de bõne boulente q̃ besoing nestoit dahanner les chãps ne percer la terre pour querir en soy bẽtre les precieuses pierres & les somptueux metaulx/ affin de aorner seigneurs/ dames & damoiselles ne pour forrer les grosses borses des mãgõs auaricieux. Ceulx q̃ estoiẽt bñdictionez de la main supnelle biuoiẽt en ꝓmun

fort contens de ce quil auoient: si ne leur estoit mestier ō plāter bournes auāt les chāps pour desseurer leurs heritages / car les chāpions et Vrays martyrs de nostre seigneur p lessusion de leur sang tesmoignēt assez que la loy souueraine q̄ leur maistre a semee en terre est fort iuste ⁊ bien approuuee. Mais mahōmet Vilain paillart infame ensuyuāt iuppiter ort ribault dissolu imbutz de cauteleux malice sesforce a lēcōmencemēt de son regner de desflorer / aneāntir ⁊ ahōtaigner nostre saincte foy catholicque tant glorieusemēt dediee / appuyee ⁊ bien fondee sur quatre pilliers de leglise pour auācer sa poterne ⁊ epectrable loy telle q̄ dessus est recitee / p laquelle moderāt les loix / sectes et religions chrestiēnes / iuifues ⁊ payennes il suborna les suppos dicelles ayans cueurs lasches ⁊ effeminez ⁊ trespusillanimes si les cōtamina / seduysit ⁊ enueloppa en sa faulse mahōmerie / ⁊ lors en correspondant au sens litteral du chapitre precedāt a lheure q̄ ce terrible iterrempteur cuyda totalemēt exterminer nostre foyes gueules des serpēs les Venis sespādirēt les crueux loups rabis les brebis engloutirēt. Il estādit le feu des charitables cueurs / ⁊ leaue restācha des yeulx faisās liqueurs des pierres tyra feu / mahōmet q̄ ratise gēs frois que marbre bis espris de conuoitise des Estoilles du ciel il nōma plus de cent / mais plus ne les Verra sey bas enfer descend. Le sanluaige bestail q̄l print a ses atrappes / furēt gēs mescreans tyrans ⁊ grās satrappes / petis oyseaulx happez du grāt oyseau de proye sont les ames des corps q̄ lennemy guerroye / Et les furetz chassans cōnins en leurs tameres sont gēs tyrans fuyz ⁊ argēt des minieres. Et ainsi que iuppiter diuisa lair en quatre pties / mahōmet diuisa / deptit ⁊ mist grāt diuision entre quatre manieres de peuples / uifz / chrestiens / sarrasins ⁊ payēs acōparez a quatre elemēs / a quatre tēps humeurs ou cōplexions / a quatre aages de lhōme ⁊ a quatre parties du mōde. La loy iudaique est eqparee au tēps dyuer / a leaue froide ⁊ moiste / A lheure de la nuyt ⁊ lhumeur fleugmatique / car iuifz languissent en tenebres frois cōme glaces / obstinez en malice / ⁊ a cause de leur antiqte de religion ilz sont cōparez a Vielleste / ⁊ adorēt Vers occidēt q̄ est Vng petit sur le tard. Car le Vray soleil q̄l attendēt ⁊ dōt ilz douēt estre esluminez sest leue sur terre ⁊ esconsse au ciel passe maint iour. La loy paganicque est cōme le tēps de autōne / sec ⁊ froit cōme la terre en aage Virile / car ceulx q̄ ensuyuēt ce trauy adorent creatures ⁊ hōmes terrestres sans auoir congnoissance du souuerain dieu / ⁊ sans estre enluminez du iour sont Venus a lheure de Vespres q̄ cōme fort melancolieux sacrifiēt a leurs ydoles ou q̄l soyēt soit en septentrion ou ailleurs. La loy sarrasine et machomiste est assez ɔforme au tēps de este ardant cōme feu chault ⁊ sec ⁊ de cōplexion colerique / car ceulx q̄ rouēt ceste Voye sont cōburez rostis ⁊ enflāmez de lardant ty son de lupure / ⁊ adorent Vers le soleil de midy / Et sont ainsi quen aage de ieunesse / car au regard des autres religions ilz sont cōme nouices ɔuers et rendus a leur maulditte heresie. Mais la loy christiēne est figuree au printēps semblable a laer fort gracieux ⁊ plaine de flouriture et ainsi cōme la fleur des Vierges fut sauluee de lange en ce mesme tēps ⁊ en la cite de nazareth q̄ autāt Vault cōme fleur / ⁊ q̄ le printēps est humide ⁊ chault q̄ est nourriture de Vie nostre loy catholicque y peut estre facilemēt apropriee / ⁊ pource q̄ nous feusmes redimez du sang de nostre seigneur nous deuōs bien estre de cōplexion sanguine. Laage de fance et puraine innocence a cause q̄ sommes regenez es sainctz font de baptesme ⁊ no⁹ deuons leuer de boy matin tourner la face Vers orient en loāt nostre redēpteur q̄ no⁹ enuoye son tresreflamboyant soleil pour no⁹ cōduyre en noz affaires Et ainsi donc iuppiter ⁊ mahōmet exterminateurs de Vertus interēpteurs de bōnes meurs lung regnāt auāt lincarnation du filz de dieu et lautre apres trouuerēt le mōde en grāt trāsquilite ⁊ reforme p grace / tellement q̄ le tēps estoit nōme laage dor / mais ilz y dōnerēt tant dempirāce ⁊ de mauluais aloy q̄ la bonne loy fut corōpuee ⁊ fut trāsmue le temps dor en ar

gent/dargent en arain & darain en fer/ si q̃ no⁹ approuchõs enfer/ voire se dieu ne prent mise ricorde de noz ames. Et prouiẽt par les imitateurs de iuppiter les disciples & seq̃lles de mahõmet/ lesq̃lz ont tãt essargy & deffroye la verte sente du pasteur eternel q̃ les blãches brebiettes/ ces t a entẽdre les ames errans p les chemins obliques de la grãt chaleur dauarice et ꝓcupiscẽce deuiẽdront nores puãtes & infectes en grãt peril de finer miserablemẽt & destres englouties es gargates des loups famillen⁹ et horribles/ mais celles q̃ congnoissent le bon bergier cheminant par la voye estoicte en suyuant laigneul innocent fort bel/ tres doul⁹ & debonnaire arriueront au tresfructueu⁹ pc sans dangier de quelque bestaille. Lacteur fait mẽcion tout apres le cõmencemẽt de ce liure dũg iardin ou lamãt trouua dame oyseuse/ le dieu damours & sa mesgnie karolãt/ lequel iardin quoy quil ait affluence de beaultez naturelles acomparees a lestat de religion/ toutesuoyes ce nest q̃ paille empres fin grain/ fumee empres cler feu & estoille petite empres le grãt soleil/ au regard du dessusdit parc qui est rõd subtil & tant artificiellement ediffie/ quengin humain ne le scauroit comprẽdre/ car toutes choses au dehors situees sõt en fin corrompables perissant & miserables/ cest finablemẽt la gloire pardurable/ ou se trouueront les blanches brebis moutons & aigneaul⁹ cheminãs la voye directe/ obeissans a la voix du bon pasteur desquelz il est escrit par le psalmiste. Beati immaculati qui ambulant in lege domini.

¶ Le.pc.vii.chapitre.

La fõtaine de paradis a trois sourions q̃ se reduisent a vng seul nous donne aucunemẽt congnoissãce de la trinite glorieuse/ & la tresdoulce oluette en lõbre de laquelle se recreẽt les brebiettes est figure de la tressacree vierge.

¶ Genius.

OR parlons des belles choses enclosees en ce beau parc: Je vo⁹ dis en general sans riens ꝓticulariser/ car qui en voudroit pler a dire ne scay sil le scauroit faire/ ꝓsidere q̃ cueur ne scauroit pẽser ne bouche recenser les beaultez & values des choses contenues illec ne les plaisans ieux grãs toyes & pdurables soulas q̃ demainẽt les karoleurs manẽs en celle pourprise/ to⁹ ceul⁹ q̃ leãs se deduisent possessent de toutes ces choses delictables vrayes et admirables ẽme droit & raison le veulẽt/ car ilz puisent a vne fõtaine fort pcieuse/ saine/ belle/ clere/ nette & pure q̃ toute la closture arrouse/ du ruyssel dicelle boyuẽt bestes blãches q̃ doyuẽt ou veulẽt entrer au parc quãt elles sont desseurees des noires/ car puis q̃lles sont vne fois a beuurees/ iamais ne pourrõt auoir soif/ ains ilz viuerõt tant q̃ voudront sans estre malades ne mortes elles entrerẽt es portes. De bõne heure berẽt & supuirẽt laignelet p lestroit sentier en la garde du saige bergier q̃ herbergier les voult auec luy/ Ne iamais homme ne mourroit q̃ boire vouldroit vne fois de ceste eaue. Ce nest pas la fontaine q̃ lamãt trouua au iardin en la pierre de marbre/ lon luy deueroit faire la moue quãt tant la loue. Car cest

la perilleuse fontaine tant amere & perilleuse que elle tua narcisus quāt par dessus se miroit Icelluy amāt na Vergōgne de recoistre sa cruaulte q̄ point ne celle/ains le tesmoigne quant perilleuy miroir lappelle disant q̄ quāt il si mira il ey sousspira/puis maintes fois tāt si trouua grief & pesant. Or regardez dōc q̄l douleur ceste eaue sent/cōment peut estre la fontaine doulce sade & bōne ou celluy q̄ est bien sain deuement malade/ Fait il bon Virer & querir telle pour soy mirer dedās? Il dit oultre q̄ celle fontaine sourt a grās Vndes p deuy dois ou cōduis crueuly & pfons / mais icelle q̄ bien scay na ne ses dois ne ses eaues de elles mesmes / car elle ne ptient riens q̄ dailleurs ne Viengne.

Puis il dit q̄lle est plus clere q̄ ne est fin argēt or Voyons donc de quelz truffes il no° applaide. Car certainemēt elle est tant laide et tant trouble q̄ chascuy qui y boute sa teste pour soy mirer il ny Veoit goute/ & pour tāt ceuly q̄ ne si cōgnoissent ilz si angoissent & forsennēt. En ozres dist il q̄ au fons de ceste fontaine ya double cristal q̄ le soleil fait luyre & resplēdir quāt il y gette ses rays si cleremēt q̄ celluy q̄ les aguette Voit tousiours la moitie des choses encloses en ce iardin/ & sil Veult seoir au cōtraire il peut Veoir le remanent tant sont cōme il dit clers & Vertueuy/mais certes ilz sōt troubles et nubileuy. Pour quoy quāt le soleil y lance ses rays ne font ilz demōstrance ensemble de toutes les choses. Il semble assez q̄ ce ne peuēt faire pour lobscurite q̄ les empesche/car ilz apparent si troubles a celluy q̄ dedans se mire q̄ pour rendre clarte souffire ne peuēt deuly mesmes/ains acquierēt lumiere dautre part/ Voire se les rays du soleil ny fierent & les rencontrent/car autremēs nont pouoir de riens monstrer/Mais la fontaine q̄ ie Vous deuise est a deuise fort belle. Or leuez les aureilles en hault et Vo° ozres merueilles de la Fontaine deffusdicte qui tant prouffite tant est belle & sauouree q̄ toute beste enlāgouree elle guerit/et tousiours trēd p trois dois sētines eaues Viues doulces & cleres / & sont si pres lune de lautre quilz semblent estre Vne mesme chose/Telle ment que quāt les Verres Vous en trouueres Vne & trois sil est que Vueillez esbatre au cōpter iamais ney trouueres quatre / Mais cest leur cōmune propriete que tousiours en trouuerez trois & tousiours Vne. Jamais ne Veisme telle fontaine/car elle sourt delle mesmes ce q̄ ne font autres q̄ sourdēt par estrāges Vaines na mestier de cōduit estrange quāt elle se conduit a par soy trop plus ferme q̄ roche nayfue se tient tousiours Viue/en soy na besoing de pierre de marbre ne de grans arbres pour couuerture/car leaue Vient dune si haulte source que faulte ny peut estre: et aussi les arbres ne peuent attaindre si hault q̄ sa haulteste ne soit plus grande. Si non q̄ ainsi q̄ leaue Vient descendant en Vng pendāt elle trouue Vne basse oliuette soubz q̄ elle passe. et quāt ceste oliuette petite sent la fontaine q̄luy attrempe ses racines par ses eaues doulces elle prent tel nourrissement q̄ grant accroissement en recoit et se charge de fueilles & de fruct/ Et deuient tant haulte & large q̄ le pin dont lamāt fait son cōpte ne monta si hault de terre ne descēdit si bien ses rays/ne ne rendit si bel Vmbre. Lest oliue estend ses rainceauly sur la fontaine & luy dō ne tresbel Vmbrage / soubz laq̄lle se mussent les bestelettes q̄ succent les doulces rosees que le doulx rainseau fait espandre par les fleurs et la tendre herbette/Voit on illec aucunes petites lettres escriptes en Vng rolet pendant a ladicte oliue q̄ demonstrent a ceulx qui les lisent & gisent en lombre soubz loliue. Ly court la fontaine de Vie. Mui porta le fruit de salut. Mucl fut le piy qui tant Valut.

Mozalite

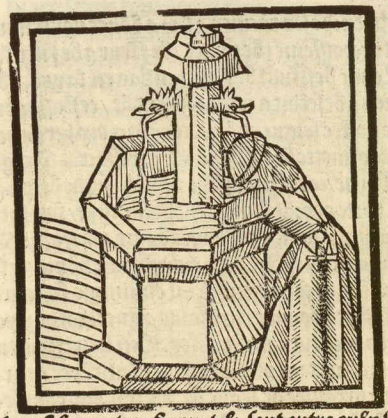
Genius dit que ce beau parc ou sont les brebis blāches p les q̄lles lon entēd les bienenrees ames herbergiees en gloire est Vne p̄cieuse fontaine fort admirable & noy pareille aux autres arrousant tout le pourpris au ruysselet ō laq̄lle les brebiettes bouēt a voulente/tellement q̄ iamais soif nauront/iamais malades ne seront ne iamais mort ne gousterent. Si

ne doit estre acomparee a la fontaine perilleu se du tardiu amoureup ou narcisus se mira/ car ceulp q̃ si mirẽt sains & haitez y deuiennẽt malades & melãcolieup/& les malades y ren/ dent lesperit ꝯme il appert p narcisus & autres q̃ se mirerẽt/q̃ se boyẽt & remirẽt & se noyẽt au lac de soles amourettes. Mais ceste fõtaine precieuse a la perilleuse est de nature ꝯtraire/ car ceulp q̃ si mirẽt malades y recouurẽt san/ te/& les saintifz gaignẽt vie ꝑpetuelle. Cho/ se fort singuliere & de grant admiracion se de/ mõstre en ceste fontaine/car au milieu dicel le sapparẽt trois sourions rendans eaue clere doulce & viue si fort vnis lũg de lautre qui ne sont q̃ vne mesme chose/ et toutesuoyes il ny a trois de mesmes auctorite substãce/puissã ce/qualite & quãtite/ne iamais ney trouuerez quatre/& q̃ plus elle sourd dela mesme & de sa ꝑpre vaine sans autre ꝑdut ne adiutoire na/ turel ne artificiel. Ceste tresclere viue fontai ne rendant sa liqueur p trois voines & broche/ rons equaulp nous represente la tresglorieuse et resadmirable essence de la trinite/A linspe/ ction de laquelle toutes creatures ithronisees en la supreme arche diuine sont refectionnees premues & ꝑsolees de ceste eaue de sapience/ et ainsi ꝯme le cerf desire les eaues des fõtaines lame raisonnable appete touſiours la vision de dieu son createur/Ceest leaue viuificatiue ou chascun se doit bien mirer celle dõt il escrit. Sicietes venite ad aquas. Ceest leaue q̃ fut offerte a la samaritaine/ le doy/la courõne/le loyer & la ꝓmaciõ dõt les ames pour leur foy et credẽce seront lassus remunerees. Merueil le nest se la saincte trinite est a ceste eaue acõ/ paree/car ainsi ꝯme la fõtaine engẽdre le ruis sel & leskãg vient tãt de lung ꝯme de lautre/ et nest q̃ vne mesme eaue. Sẽblablemẽt le pere engẽdra le filz & le saict esperit ꝓcede des deup et ne sont q̃ vng seul dieu en tros personnes. Dr est ainsi q̃ leaue de ceste fontaine ꝓcede de si treshaulte source q̃lle excede la haulteſſe du plus grãt arbre du mõde: si noy quen faisant sa descẽte p vng pendãt elle treuue vne basse et petite oliuette soubz laq̃lle elle passe q̃ luy attrempe ses racines & luy a dõnee nourriture et accroissemẽt de fruict/ de fleur & de fueille. Leaue deffluãt de hault en bas est la grace de dieu q̃ descẽdit a cause du pendãt/ cestassauoir de nostre seigneur q̃ pẽdit en la croip sur la pe/ tite oliuette la tres humble & tresſacree Vierge Marie/car cõme loliue mõstre signe de paip et porte odorãt fruict rendãt lumiere/ huyle et medicine saine la benoiste dame pacifique vi sion a mẽdre bõne paip entre dieu & hõme/ tel/ lemẽt que soy ꝑceup fruit enlumine la court celeste en donnãt paip sante & guerison auy po ures pecheurs miserables. Ceest la tresfructu euse oliue tant plãtueusement attrẽpee nour/ rie & arrousee de leaue de vie tant sur rainsse/ aulp q̃ sur racines/ q̃ iamais piy ne sappiy ne caurrette ne verion ne vergette nesiẽdirẽt ne leurs fueilletes ne leurs Branchettes/ ne si hault ne si loing ne si large cõme fist ceste tres vertueuse & floriſſant oliue/car elle penetre p ses merites les souueraines esperes des haulp cieulp glorieup. En lombre de ceste tresame/ ne & redolẽte oliue amainẽt recrer boire & sola cier leurs brebiettes les gracieuses & plaisans bergerõnettes/ lesquelles apres auoir gouste leaue de vie chantent melodieusement. En lombre de loliuette va courant leaue de vie/ par q̃ maite brebiette a lame es sainctz cieulp rauie.

¶ Le.ꝑc viii. chapitre. La tres/ reflamboyant charboucle resplẽ dissant en la fontaine est figuree au ꝑcieup corps de nostre seigñr.

¶ Genius.

Ie vous dis chose q̃ folle gent croi/ ront a bien grãt paine & le tiendrõt a fable. Ceest quen ladicte fõtaine luist vng charboucle merueilleup sur toutes pierres tout rõd & a trois esquarres seãt tant hault q̃ loy lauoit clerement refl ãbo yer p tout le parc sans aucunemẽt descroyer ses rays p vent p pluye ne p nuees tant est sa no/ blesse grãde. Dr saichez q̃ la vertu de la pierre est telle q̃ chascun esquarre des trois vault au



tant q̄ les autres deux/telz sont entre eulx les forces/ & cōbien q̄ les deux autres deux soyent belles/si ne vallēt elles q̄ celle seule. Ne nul tant bien viser y saiche ne les peut diuiser ne si bien ioīdre q̄l ne les trouue diuisees/mais nul soleil ne lenlumine/& est de fine couleur si clere & resplēdissant q̄ le soleil q̄ esclaire le double cristal en lautre eaue de la fontaine perilleuse seroit au pres de luy obscur & trouble. Brief q̄ vous racōpteray ie/autre soleil ne luyst illec que ce refläboyant charboucle/cest le soleil q̄ plus habōde en splēdeur q̄ nul soleil du monde Il enuoye la nuyt en exil/il cause le iour q̄ iay par auāt dit/leql pardurablemēt dure sans fin et sans p̄mēcemēt & se tient en vng point tousiours sans passer signe ne degre ne nuuyt ne quelq̄ autre ptie du iour/p quoy lheure peust estre diuisee ou partie. Encores a ceste pierre le pouoir si merueilleux q̄ tous ceulx q̄ tirent ceste part pour le veoir & mirēt leurs faces en leaue ō ladicte fōtaine tousiours ō quelq̄ part quilz soient voyēt toutes les choses du parc et le cōgnoissent ppremēt/& semblablemēt eulx mesmes se cōgnoissent/& de puis lheure q̄l se ront illec veuz & mirez iamais deceuz ne serōt de chose quelcōques tant deuiennent saiges & maistres. Encores vo⁹ diray ie autre merueilles/cest q̄ les rayōs de cestuy soleil ou eschar/boucle ne troublēt ne ne retardēt les yeulx des regardās si ne les font esblouyr/ains font resiouyr renforcer & nauigerer la vue par la vision de sa tresbelle clarte plaine de chaleur attrempee/q̄ p sa valeur merueilleusement remplist tout le parc dodeur a cause de la doulceur q̄ sen espand/& affin q̄ ie ne vo⁹ tiengne trop lōgue/ment ie vueil q̄l vo⁹ souuiengne & q̄ ayez memoire dung brief mot/cest q̄ celluy q̄ verroit la forme & la matiere du parc il pourroit bien dire q̄ oncques Adam nostre premier pere ne fut forme iadis en si bel paradis.

¶ Moralite

¶ Genius dit quentre les grādes speciosi tez dont le beau parc celeste est decore est vne chose de excellence admirable & quasi incredible aux gens de simple intelligēce/car en la fontaine de vie q̄ solacie & refectiōne bergiers bergires & brebis resplēd vng charboucle tout rond ayant trois esquarres tellemēt q̄ son lustre reflamboye par tout le estre de ce pourpris sans ce q̄ vent pluye ou tōnoirre le puist adommagier ne q̄ les yeulx de ceulx q̄ le regardent en soyent esblouys/ains en renouuellent clarte & les cueurs des bieneurez en acquierent esiouyssance. Ceste pierre precieuse est nommee charboucle q̄ vault autant a dire q̄ charboyer a cause de la conuenence de proprieté quil a auec le boy charboy/car il est fort ardāt et rouge/& gecte sa flāme denuyt iusques aux yeulx des regardās. La vertu & relucēce tant du charboy q̄ du charboucle se peut aucunement equiparer a nostre sauueur iesuchrist. Ce fut le boy charboy esprins de feruente ardāt charité qui sa chair bōne clere & blanche offrit en larbre de la croix pour la faire rouge p angoisseuse mort & vray sacrifice a son pere. Encores a le boy charboucle telle proprieté que quant on la gecte au feu il sestaint entre les charbons/mais quāt il est arrouse deaue il se ralume et reprent vie. Ainsi en aduint au iour de la passion de nostre createur luy plus resplendissant que nulle pierre fut boute en la fournaise dyre et denue entre iuifz & faulx tyrans charbons du dyable & gros tysons denfer qui luy estain/

dirēt soy corps par dure souffrāce / mais quāt ce vint ce mesme iour au soir il fut arrouse de larmes doeil & essuye de gros souspirs tant de sa glorieuse mere q̄me de la magdaleine & au tres dames prenans compassion et pitie de sa mort. Il ressuscita au tiers iour visiblement & puissamment en recueillant force et clarte pi/ scine. Encores dit Genius que le charboucle de la fontaine est rond / & toutesuoyes il a trois esquarres de telle condicion et vertu que cha/ scun des trois vault autant que les deux au/ tres / & ces deux autres ne valent que lung / et auec ce quil ne les scait diuiser ne si pres toin/ dre que diuisez ne soient. Tout ce mistere vo pont tournellemēt en lhostie sacree que le prest tre tient sur lautel elle est ronde en figure / Et apres son eleuacion est diuisee en trois ptes q̄ sont a facon de squarres. Or est ainsi que lune dicelles parties soit grande ou petite vault au tant que les deux autres / car elle cōtient tota/ lement le precieux corps & lame de nostre sei/ gneur tel cōme il pendit en la croix / & chascu/ ne des deux parties a par soy en contient autāt cōme elle / & les deux ensemble non plus q̄ lu/ ne seule / si nest possible a creature nee de sepa/ rer le corps de lame ne le corps & lame de la dei te / nest nul qui les peusist ensemble toindre se diuisez estoit / & en contient le precieux sang du calice en espece de vin autāt que la tressaincte hostie en espece de pain. Et pourtant vous hu mains viateurs de peregrines en ce val mise rable prenez viue refection du sainct sacrem̄t de lautel affin que puissez trouuer lassus & mi rer vostre face au tresrustikant et refulgent charboucle / & goustez de la fontaine viue par laquelle de toute ioye aurez lamas. La serez repeuz & nourris. Quia hauretis aquas de fontibus saluatoris.

¶ Le. xxiv. chapitre. Ainsi que ceulx sont excommuniez par ge/ nius qui ne daignēt acōplir les oeuures de nature. Pareillem̄t serōt deboutez hors de la societe des iustes ceulx q̄ ne veulēt obe yr aux q̄mādemēs de leglise.

¶ Genius

Dieu seigneurs q̄ cy estes as/ semblez dictes ce quil vous sem/ ble du parc & du iardin: donnez sen tences raisōnables des accidens & substances diceulx. Dictes par vostre loyaul te duquel la beaulte est grande: si regardez les quelles eaues de ces deux fōtaines sont plus saines / vertueuses & pures. Jugez pareillem̄t des pierres precieuses du pain et de le liue qui la fontaine viue couure / ne me tiens a voz iu/ gemēs se voulez dōner vraye sentence selon les enseignemens que vous ay cy dessus reci/ tez / Je vous dys hault et bas sans flaterie que saucun tort faire voulez tant de dire le faulx que de taire ou celer le vray ie ne vous quiers a celer que tantost ailleurs vouldroye appel/ ler / Et pour vous accorder plus tost briefue/ ment recorder vueil selon que compte vous ay les vertus et bontez de lune fontai/ ne & de lautre. Je vous dys que lune enpure & mort les viuans / Et lautre fait les mors re/ uiure. Seigneurs saichez certainement que se saigement vous conduissez & faictes ce que faire deuez vous beuuerez de ceste fontaine / Et pour retenir tout mon enseignement plus legierement considere que la lecon leue a brief motz est de retenue legiere / retraire vo⁹ vueil

tout ce que faire deuez. Pensez de nature hon/
norer/et par bien labourer la seruez. Se vo⁹
auez rien de laut ruy si le rendez/ Et se ne po/
uez rendre les biens que vous auez despēdus
et touez apez voulente de ce faire quant vous
aurez plante de biens. Nul ne sapprouche de
faire occasion/ apez les mains nettes et la bou
che. Soyez lopaulp et piteup vous pres en de
lectable champ en ensuyuant la trace de lai/
gnelet viuant pardurablement ⁊ de la fontai
ne beuuerez tant doulce/ Clere et saine que ia
mais ne receueres mort/ vous prez chantant
par roluuete ropeusement motetz/rondeaulp ⁊
chanconnettes mignonnement karolant par/
my lherbe sur les flozettes. Que vous voys
ie icy flaiolant: Il est droit et raison de re/
straindre ma plaisance/Car hault chanter en
nuye souuent: ie vous pourroie tenir trop lon
guement si vueil finer mon sermon. Dzy
perra que vous ferez quant serez icy en hault
pour preschier sur la bretesche. ¶ Lamant.

¶ Genius les presche/ les resiouyst/ les
festoye ⁊ les solasse comme dit est/ Et lors ge
cta en la place son cierge Dont la flamme eu/
mee est allumee par tout le monde/ nest da
me qui deffendre sen puisse/ tant le scait bien
espandre la deesse Venus. Le vent le cueil
lit si hault que toutes femmes viuant sont en
censees de ceste odeur/ tant leurs corps/ leurs
cueurs que leurs pensees. Et dautre part a/
mours a tellement espandu la nouuelle de la
chartre leue qui nest homme tant soit vaillāt
quil ne saccorde a sa sentence. Quant genius
eut tout leu ⁊ preschie les Barons de lhost fu
rent tant emeuz quilz disoient iamais Auoir
ouy si boy sermon: Si nauoient receu aussi
grans pardons depuis lheure quilz furent cō
ceuz/ Ne oncques nouyrent si droit epcommu
niment. Et affin quilz ne perdissent les par/
dons ilz se adherdirent a la sentense et respon/
dirent tous ensemble. Amen/amen/ Fiat fi/
at. Et demoura la chose en ce point. Chascun
qui auoit ouy le sermon le nota en soy cueur.
mot a mot/ car leur sembla prouffitable pour
le charitable et boy pardon que voulentiers
ouyrent. Et lors Genius se esuanouyst tel/
lement qlz ne sceurēt quil deuint. Et plus de
vingt assistens sās plus attēdre crierent a las/
sault en disant qui bien scait entendre la sentē/
ce: Noz ennemys sont fort grenez. Et adonc
les barons se leuerent pour la guerre continu/
er pour tout prendre ⁊ tout ruer par terre.

¶ Moralite

¶ Genius chappelain de nature se con/
forme au boy prelat et recteur de leglise: Le
quel pour deprimer amour charnelle ⁊ vicieu
se et epalter lespirituelle ⁊ vertueuse: Il prie
aup Barons rendre sentence tant du parc que
du iardin ⁊ des fontaines dessusdictes pour sca
uoir laquelle est de plus grant collaudace/
ou leaue de la fontaine perilleuse ou sont les
cristaulp auironnez du pin/ Ou celle de la fō
taine precieuse ou est le escharboucle arrousant
lolliuette: Ja soit ce que le proces demeure in/
decis sans arrest de parlement. Il peut sem
bler que la fontaine perilleuse ou narcisus sen
pyra ne sert en prenant le sens literal sans ql
que allegozie que pour terrer quertir et epem/
pler aucuns Gozriers gaudisseurs ⁊ Pertina
quetz/ Affin noy lancier en ceste caue/ car ilz
seroient absozbez en abisme obscure ⁊ damna/
ble. Mais silz se vouloient murer/ Rafres/
chir ⁊ gouster de la fontaine viue en qui res/
plend le tresdigne escharboucle eulp vmbzoy/
ant par dessus lolliuette dieu leur donneroit sa
gloire pardurable. Genius continuant soy
sermon affin de peiter leurs courages ⁊ cozro/
borer leurs bonnes voulentez leur donne cer/
taines instructions fort honnestes ⁊ salutaires
par lesquelz pourront paruenir au parc de lai/
gnelet innocent/ Puis soubdainement rua en
my la place vng cierge allume en denoncant
epcommunez/ Condamnez et renoyez tous
ceulp qui accomplir ne vouldzont les oeuures
de nature. Lest a entendre ceulp qui se tien/
nent en oiseuse ⁊ ne daignēt labourer au chāpt
ney la vigne de nostre seigneur. Ilz seront re/
pellez de la saincte communion des bienheu/

rez par la protection du cierge enflamme qui signifie le corps et lame ensemble. Quant le cierge sera estaint la flame qui autant vault comme lame sera logie au bas infernal gouffre/et le corps demourra sur terre surattendant son piteux iugement. La cerimonye de lex communication paracheuee sur ceulx qui ne veulent rendre le dieu de nature par lesquelz lon entend ices desobeissans aux dix commandemẽs de legliser la deesse venus/cest assauoir la diuine bonte espartit sa flame par le mõde vniuersel/Et le vent espirituel lesleua tusqs aux cueurs des bons seigneurs/Dames et damoiselles qui amoureusement le receurent/tant pour acquerre les pardonnãces que pour la craincte destre dãnez. Ainsi appert tant par la fontaine viue ou gist leschar boucle a trois esquerres/tant par lolliuette portãt la saincte vnction/que par le feu charitable qui les bõs courages allume que nostre createur est Lux Beata trinitas/le vray Alpha/et le bon O. Fons vivus/ignis/caritas et spiritalis vnctio

¶ Le. L. chapitre. Le trait que venus enuoye de son Arc bende pour conquerre le chasteau ou se tient belacueil/se conforme a leuangile de Missus est: Mistere de redemption humaine.

¶ Lamant.

QVenus prestre pour assaillir Admonneste premierement ses ennemys quilz se rendent: A laquel le honte et paour respondirent. Certes venus cest pour neant/Jamais ceans ne mettrez les piedz. Moy dit honte quant il ny auroit que Moy. Je ne me esmaye de riens Quant la deesse entendit honte.

¶ Venus. ¶ Luy dit qui vous meut vile ord garce de moy contrester. Se le chasteau ne mest rendu tantost tempester le verrez/Car par vous deffendu ne sera. Et finablement le rendrez ou comme Douloureuses chetiues toutes viues vo⁹ arderay. Je vueil embraser toute pourpris/Et arraser tours et tourelles/Les naces vo⁹ reschaufferay brusslant pilliers/murs et estaches. Voz fossez seront remplis de voz barbacanes. Illec dressiez la si haultes ne seront que ie ne les face estẽdre par terre. Je scay de vray que bel acueil laissera tout prendre et habandonnera boutõs et Roses vne heure en vente vne autre noy. Ja si fiere ne serez que tout le monde ne si fiere. Tous viendront a Procession sans exception nulle par Rosiers et par Roses tant desclooses seront les lices. Et pour despiter la louse feray defoler par tout les preaulx et les Herbaiges/Et les passaiges tant eslargiray que toutes Gens sans delay nul/Et clerc et laye/Religieux et seculier y cueilliront bouttons et Roses/nest nul qui reculler en puist/Car tous y feront penitẽce. Voire indifferãment aucuns secretemẽt viendrõt a la couuerte serõt tenuz pour preudhõmes/mais les autres en serõt diffamez et clamez ribaulx et boyteliers/ia soit ce q̃ coulpe ny ayẽt/ymme ont aucuns q̃ nul ne accoulpe. Et sil aduiẽt q̃ aucũs mauluais hõmes delaissẽt les roses pour pis faire que den vser cõme il appartient/de dieu et de sainct pierre de rõme soient ilz confonduz

ensemble & tout leur affaitee. Le Dyable q̃ ozt tie les pecheurs leur dõnera chappeaulx dozti es/Car par naturelle ordõnance pour leur Vi lite & ordure les a tous mys a sentẽce auec noz autres ennemys. Honte Vo⁹ ne prisez gueres mon art ne mon engin/toutesuoyes ie ne men prendray q̃ a Vous/car iamais ne Vo⁹ ne rai soy Vostre mere naymeray q̃ trop amere est aux amans. Qui croieroit Vo⁹ & Vostre mere iamais nul naymeroit par amours. ¶ La mant. ¶ Venus q̃ plus riens dire ne tendoit car bien luy suffisoit. A tant se secoursa lors bi en hault/car bien sembloit fẽme courroussee benda son arc non plus loing dune toise/mist le brãdon en coche/puis entoisa iusques a lau reille & print sa Visee ẽme bonne archiere sur Vne achure petite quelle Vit musee en la tour par deuãt non pencoste q̃ nature par grãt mai strise auoit assise entre deux pilliers. Les pil lereaux estoiẽt duoyre moult gentz & faitz p art gent: lesquelz en lieu de chasse soubsteno ient Vne ymage q̃ nestoit trop hault/trop bas se/trop grosse ne trop greste/mais par cõpas si bien taillee de bras & de mains que plus ne moins ny failloit. Tous autres mẽbres esto ient fort gentz & auoit dedans Vng saintuaire couuert dung suaire odorant cõme pomme de ambre le plus noble & gẽtil q̃ fut iusques a cõ stantinoble. Et se quelque Vng Vsant de rai soy comparaison en Vouloit faire de ymage a autre bien pourtraite faire le pourroit a lyma ge q̃ pymalion feist/Mais certes elle Valoit mieulx de autãt que le lyon precede la souris.

¶ Moralite

¶ Il pourroit sembler aux aucuns lubric ques gorriers danseurs ou la douzaine q̃ ce que dit est dõne seulemẽt auantaige de cueillir la rose Vermeille embrasee de Vicieuse amour/ car les gros chatz fort bien nourris ne songẽt que ratz & souris/Mais pour les bouter hors de ceste fantasie & estaindre leur Vilain pense/ ment il leur sera mõstre q̃ la redemption d hu mayn lignaige y est comprinse & figuree. Pre mierement ainsi que paour & honte deffendo ient la tour de bel acueil/si que lon ny cueilloit ne bouton ne rosette. Semblablemẽt paour/ cest a entẽdre lennemy du genre humain q̃ le mõde espouentoit auec honte de pechie mortel tenoient les Viuans en tel subiection apres la desobeissance des premiers parẽs/& donnoiẽt tel empeschement a lentree de paradis q̃ nul ny po uoit aborder pour y cueillir flouron ne Violet te. Or est ainsi q̃ par appointemẽt fait lassus entre iustice/Verite/paix & misericorde/dõt la cause pendoit par deuãt le souuerain iuge tou chant redemption humaine charite diuine fi guree y Venoit descẽdit ca bas/& par plusieurs menasses q̃ sont les sainctes ppheties/deffia honte & paour leur signifiãt/bien acertes que a tousiours mais ne tiendroiẽt le mõde en sub iection si ne seroiẽt gardiẽs de la rose ne du cha steau/mais elle y feroit si bõne ouuerture que les rosiers & les boutons y seroiẽt habãdonnez a toutes gens/tellemẽt q̃ clercs & layes reguli ers & seculiers y Viẽdrõt a procession ainsi que nous Voyõs maintenãt q̃ sans quelque excep tion tous ceulx q̃ fischẽt leur cueur en lamour de nostre seigneur se de bien en mieulx pseue rent ilz seront couronnez lassus de flourons pre cieux & dignes. Et q̃ plus est les riches les pe uent achapter aux poures se ilz ont desir de les auoir. Quãt Venus eut sommee hõte & paour de rendre le fort leur aduertissant de tout met tre en feu & en flãme: tãt eulx cõme leurs bat bacanes. Quoy q̃ ses ennemys feussent fort estonnez ilz ne sonnerẽt mot. Lors charite di uine delibera cõme feist Venus de leur dõner lassault: print sont arc a main fort et droit q̃ se nõmoit iustice/Et pour bender & ployer ledit arc & appaisier misere auecques discorde: elle saisist la corde de misericorde/Puis tira hors de son Coffin celeste Vng trait fort bien empẽ ne. Et pour donner ouuerture aux loyaulx amoureux querans le Bouton eternel print sa Visee sur Vne petite et basse Archure qui se nommoit Paradisi porta. Ceste propre et basse Archure fondee Sur deux Pilliers/ aulx Dyuoire estoit la treshumble et Glo/

rieuse Vierge fondee sur humilite & Virginite blãches cõme yuoire: Les deux pilliers aulx soubstenoiẽt en lieu de fierrure vng chief dœuure dymage la plus precieuse q̃ iamais fut au mõde. La pourtraicture q̃ fabriqua pymalion est de poure eptime au regard delle / car en elle estoit ꝑpare le tresdigne suaire / & la belle chiboire ou deuoit reposer le filz de dieu tresnoble sainctuaire. Quant charite la bonne archiere eut mys en chose son pennon elle entoisa son trait bien doze & estoffe dung bon salut / & assena lymage de la Vierge en laurcille sans la blesser guerres. Toutesfois paour qui fut au prés de elle la surprist merueilleusement. Mais elle fut recõforlee en regardãt lescripture de la saiette ou il y auoit. Ne timeas maria. Neantmoins honte luy vient audeuãt disant q̃ chose admiratiue serot ỹ demourer Vierge & cõceuoir enfant / Mais pour remparer ceste doubte la gracieuse Vierge ouyst la bõne diuine qui nestoit gueres loing luy embrasa le cueur de vng brandon de feu tant espirituel q̃ honte auecques paour se departirent delle: si q̃ dieu deuint homme / et Vierge deuint mere a lheure que de sa bouche Virginale respondit. Ecce ancilla domini.

¶ Le. E. i. chapitre. Similitude de lymage Pymalion a nostre mere saincte eglise.

¶ Lamant.

Pymalion entailleur pourtrayant en fustz / Pierres / metaulx / os / cires & autres matieres cõuenables a tel oeuure faire pour esprouuer son grãt engin se voulut deduire De pourtraire vne ymage de yuoire / & mist tellemẽt son entente a le faire plaisant & gẽt quelle sembloit estre aussi viue q̃ la plus belle q̃ soit viuant / car oncques Helaine ne laume ne furent de si fine couleur ne de si bõne facon tãt feussent elles bien facõnees / ne neurent la disme de sa beaulte. Pymalion mesmes q̃ le regarde sen esbahit & ne se dõne de garde quãt amour lenlace ey ses roseaulx si fort q̃l ne scait q̃ faire. Il se cõplaint a soy mesmes / et soy plaingt ne pent estãchier. Las dist. ¶ Pymalion. ¶ Que feray ie maintenãt / iay fait & forgie maint ymages tãt riches q̃ le pris ney scauoye / nonques ne fuz surpris de les aymer. Or suis ie mal bailly ꝑ elle / car to⁹ mes sens me sõt fallis. Las dõt me vient ceste pense / ymẽt fut pensee ceste amour. Jay me vne ymage q̃ ne bzaroit ne remue / sourde & muet: ne iamais naura mercys de moy. Ne scais ymẽt tel amour me naura / il nest nul q̃ ey oye parler q̃l ne sen doye esbahir. Or suis ie le plus fol du siecle q̃lle chose ey puisse ie faire. Se iay moye vne roy ne ien esperetoye auoir aucun mercy / car possible luy seroit de ce faire. Mais ceste amour est tant horrible q̃lle me desnature du tout / pource q̃ de nature ne prede q̃ ey moy a vng mauluais filz. Quãt elle me feist elle se aulla former / toutesuoyes blasmer la doy / Car se ie vueil aymer folemẽt ne mey doys si nõ a moy prẽdre. Et moy nõme pymalion ne ouys oncques pler de tel amour aussi loing q̃ iay peu aller de mes deux pieds: Toutesuoyes ie nayme trop folemẽt / car maint hõme a plus folement ayme se lescripture ne mẽt. Nest il verite q̃ iadis au bois rame narcisus sa ꝓpre figure ayma a la fõtaine clere & pure quãt prestãchier de

soif se cuyda/ne oncques reuẽgier ne sey peut/ Ains mourut illec selon lhystoire/ dõt la me/moire est encores grãde/ Toutesuoyes ie suis moins fol q̃ luy. Car quant il me plaist pour solacier mon mesaise ie voy a ceste ymage si le prẽs & lacolle & baise/celluy ne pouoit auoir celle q̃ ey la fõtaine veoit. Dautre part est aduenu en maintes cõtrees q̃ mains amans ont ayme maintes dames/lesq̃lz ilz seurent au/tant q̃ possible leur fut/& oncques nen peurent auoir vng seul baisier/quelq̃ paine q̃lz en ayẽt prins. Amours donc ma trop mieulx assene.

Non a/car a quelq̃ doubtãce q̃ ce soit ont ilz eu esperance / et du baisier et dautre chose auoir/ mais lesperãce me est forclose quãt au delict q̃ ceulx entẽdent auoir q̃ attendent les deduitz amoureux. Car quãt aisier me veulx/soit de baisier & daccoler ie trouue mampe roidde cõme vng pep/ & tant froide q̃ quãt ie la touche pour baisier elle me refroide la bouche. Ha trop ay rudemẽt parle ie vo⁹ ey demãde mercy doulce ampe priant q̃ ey vueillez prẽdre la/mẽde/car de tant q̃ vo⁹ mauez daignez regarder & rire doulcement/ il me doit bien suffire/ car doulx regardz & ris piteux sont delicieux a moult damans.

¶ Lamant. ¶ Pymalion sagenouille deuant lymage et mouille sa face de larmes luy presentãt soy gaige pour amende/ mais icelle de quelq̃ amende na cure/car elle nentend/ne sent ne luy ne soy present. Et par ainsi crye sa paine pdre quãt il se paine ỏ telle chose aymer si ne peut rauoir sõ cueur/car amour luy toult le sens & le scauoir/tellemẽt quilz se de sõforte du tout/ne scait se elle est viue ne morte. Souuent luy taste les mains doulces cõme paste/ et cuide q̃ sa chair luy fue / mais cest sa propre main q̃ est appuye a la sienne. Ainsi Pymalion estrime sans mettre paip ne trieues a son estrif/iamais ne demeure en vng estat. Dr ayme/or hayt/or ryt/or pleure/ or est a mal aise/ or est lye/or se rappaise/or se tormẽte/& puis re nest son ymage en maintes guises de robbes p grãt maistrises faictes de blancs draps de layne souefue/descarlate/de tyretaine / de verd/ de pers/de brunette/de fine & nette freschc couleur / ou sont mises Plusieurs riches petites hermynees/vaires & grises. Puis les oste et tãtost luy essaye cõbien vne robbe de soye luy siet. Pareillemẽt luy veest cẽdaulx/meleẽs yndes/vermaulx/taunes ou bis/sanys/dyaspres & camelotz cõme se vng angelot estoit tant est de simple cõtenãce. Et autresfois luy met sur la teste vne gumphe / vng coeuure/chief par dessus q̃ tout couure si non le visage / car lusaige ne veult temr des sarrazins q̃ les faces de sarrazines coeuurẽt de ftammes/affin les trespassans ne les voyẽt passans par les voyes p grãt rage de ialousie. Autresfois Pymalion reprẽt courage de oster ches achẽmez/& de mettre guides verds/yndes/taunes ou vermaulx & treceures gentes & gresles de soye & dor a perles menuz/& attache dessus les crispines vne attache moult precieuse/& puis vne couronne dor fort greslette de pierre riche en beaulx Chastons a quatre esquarres / & a quatre demy compas/sans que ie vous compte la menue pierrerie seant la entour fort espesse et drue. Puis met deux verges dor gresles a ses aureillettes pendant. Et pour sa cheuechaille temr luy baille deux fermaulx dor. Puis luy ey met vng emmy le pis/ Et sentremet de ceindre dung si tresriche ceint Que iamais Pucelle ne ceindit le pareil. Audit ceint pendoit vne moult chiere & pcieu

se aumosniere a cinq petites pierrettes prises et eslites au riuage de la mer/dont pucelles se iouent quãt les trouuent rondes & belles. Et puis luy chausse par grãt entẽte a chascũ pied souler & chausse iolietement entaillez a deup doigs pres du pauemẽt. Et pource quelle nest natifue ỏ paris elle nest estruee de hauseaulp car la chaussure trop rude seroit a pucelle ỏ tel le ieunesse. Et pour mieulp estre vestue luy a cousu biey estroit ses mãches dune esguille affilee bien enfilee de file de fiyoz. Si luy poz te fleurs nouuellettes/dont pucelettes foz io lies font leurs chapeletz ey printemps des pe/ lottes/des oyseletz & de toutes choses diuerses et nouuelles aup damoiseletz delictables/Et luy fait chappeletz de flours/iamais si faitz ne veistes/car il y met toute soy entẽte. Puis luy boute aneletz dozez es doigs comme font espouy loyaulp/ey luy disant. Belle tres doul ce ampie ie vo⁹ espouy/te deuiens voistre & my enne serez/y meneus & Juno me veulẽt ouyr/ et estre a noz nopces presens autres prestre ne clerc ny vueil auoir/ne crosses ne prelatz mit/ trez. Car il sont les vrays dieup des nopces. Lors pymalion chãte a voix serie de grãs en/ uoyseries plaines du secret Damourettes les chãsonnettes en lieu de messe/& fait sonner ses instrumẽs tant hault q̃ loy neust ouy dieu ton ner/desqlz il auoit de trop plus de mameres q̃ nauoit amphion de thebes/harpes/giutterues trubebes & luez bien esleuz pour soy resiopr. Puis p sales & loges fist sonner orloges ayãs subtiues roes & pdurable mouuemẽt. orgues a main portables & maniables ou il souffle et touche & chãte a bouche plaine/mottez a tres/ ble & a tenure/Puis met sa cure ey cymbales et fretele ses freteaulp/chalemeles et chale/ meaulp/tãbours/fleustes/timbres/tipanes/ citoles/trõpe/cors/cheurie/psalterion & vielle Puis prẽt a muse sa trauaille & aup instrumẽs de cozmaille espringuebale sautelle & fiert du pied p my la sale. Il prẽt soy ampe p la main & dãce/mais grãde desplaisãce porte a soy cueur de ce q̃ pour prier ou semõdre ne veult respon/ dre ne chãter. Puis lẽbrasse & la couche dedãs sa couche entre ses bras/& de rechief la baise & accole/mais bõne escole nest ce pas quãt deup psõnes sentrebaisẽt/& le baisier ne plaist a cha scuy de euly. Ainsi socuit pymalion & saffole ey sa fole pẽsee surpris & ỏceu fort esmeut pour ly mage sourde/laq̃lle il attourne & pare a soy possible & sabãdõne a la seruir/& toutesuoyes elle ne appt moins belle nue q̃ vestue. Lors aduint q̃ ey ceste ỏtre celebree fut vne feste où grãs merueilles aduenoiẽt & vindrẽt auy veil les du tẽple venus tout le peuple a lenuiron. Pymalion q̃ moult se fiost ey ven⁹ vint illec veiller pour soy ỏseiller de soy amour/& lors se gemẽte & plaĩt auy dieup de la mour q̃ le tor mente: sa priere faisant ỏit ey ceste maniere.

¶ Pymalion. ¶ Beaulp dieup q̃ tout po/ uez oyez ma req̃ste sil vo⁹ plaist/& toy saincte ven⁹ dame de ce tẽple emplis moy de grace ie scay q̃ tu es moult courroucee quant epaulcee est la chastete q̃ iay seruy lõg tẽps/dõt iay grãt paine desseruie de quoy me repẽs grãdement/ ie prie q̃ le me põõne & mottroye p ta pitie doul ceur & amytie p quenãt q̃ grãt meschief mad/ uiengne se chastete ne delaisse/ozie te requier q̃ la belle q̃ mon cueur emble & resẽble pueire deuiẽgne ma loyalle ampe ayãt corps de fem me ame & vie/& se tu te hastes de ce faire & ia/ mais suis trouue chaste ie ottroye estre pendu ou pourfõdu a grãt haste/ou q̃ cerberus porti/ er dẽfer me trãgloutisse & engorge dedãs sa tri ple gueulle ou il me lye illec ey enfer. ¶ La/ mãt. ¶ Ven⁹ q̃ ceste priere ouyst sey resiou/ yt grãdemẽt pource q̃l delaissoit chastete & pro mettoit la seruir cõme sil feust hõme de bõne repentãce prest pour pemtence faire tout nud ẽtre les bras de sampye/voire se ey vie la peut tenir. Et adonc venus enuoya ame a ly ma/ ge dyuoire/& deuint si belle dame q̃ iamais ey la contree ne fut rencõtree si belle. Et lors py malion sa req̃ste accorde sans plus seiourner au tẽple sey est retourne a soy y mage/car plus tarder ne pouoit de la tenir/et vers elle court faisant les saulp menuz tant q̃l est venu iusq̃s la nõ saichãt le miracle aduenu: mais il auoit es dieup grãt fiance. De tant plus le re/

garde pres de tant plus art son cueur frit & lar
de. Voyant quelle est viue & charnue sa chair
nue luy mante/& voit ses beaulx crins blonde
letz vndoyās ensemble ꝛme vndes sentāt les
os & veines toutes plaines de sang & debatre
le poulx/ne scait se cest mensonge ou voir: ne
scet q̄l doit faire vne fois se tyre arriere vne
autre approuche il a grāt paour destre enchan
te & dit. ¶ Pymalion. ¶ Quest cy suis ie
tempte veille ie pas/nēny ie songe/iamais si
expert songe ne vis. Songe ie/nō fatz non ie
veille/cest merueille icy dont me viēt elle est
ce fālosme ou ennemy q̄ sest mys en mō ymа
ge. ¶ Lacteur. ¶ Lors la pucelle aduenant
qui auoit crine blonde & belle luy respondit.
¶ La pucelle. ¶ Doulx amy ce nest enne/
my ne fātosme/ains vostre amye suis preste
de receuoir vostre cōpaignie/ie vo⁹ offre mō
amour se tel offre vo⁹ plaist receuoir. ¶ La/
mant. ¶ Pymalion voit q̄ la chose est acer/
tes p appres miracles si se trait pres delle & sas
seure ꝛme seure chose/si se ottroye & offre vou
lentiers a elle ꝛme celluy q̄ est sien entierem̄t.
A ces paroles sentraillierent & remercient. De
leur amour nest ioye q̄lz ne sentrefacēt ensem
ble amoureusemēt/& q̄lz ne sentrembrācent &
ne sentrebaisent ꝛme deux coulōbes/& sentray
ment & sentreplaisent rendāt grās graces aux
dieux qui leur firent telle courtoisie/ souuerai
nement a Venus qui mieulx que nulz des au
tres leur aida.

¶ Mozalite

¶ La tresadmirable incarnacion & natiui
te de Jesuchrist a este figuree p la iuste archie
re bouton empēne q̄ embrasa le cueur de la no/
ble pucelle/ maintenāt fault il plet da maria/
ge de nostre seigneur/car aucuns tiennent q̄ a
lheure q̄ la deite se ioignit a lhumanite le fiā
chaige en fut si cōme fait. Mais pour scauoir
q̄ sera le espousee trouuer la fault en q̄l q̄ noble
maison soit iherusalem ou autre. Aucūs iuifz
de rude entendement luy ont voulu bouter en
main vne sotte matrone fort vieille radottee
nōmee Synagogue/ mais il la cōgnoit estre
luppue cōme lya & rebelle cōme vasty/& q̄ pis
est incredule iusq̄s au tourdhuy: pourquoy il
veult chercher meilleur alliāce/& de fait a fis
che son amour en vne gracieuse dame fort pru
dente & de sa cognacion nōmee leglise/ belle cō
me rachel/ hūble cōme hester/ laq̄lle il a nour
rie des sa ieunesse/ esluee & repue de son corps
et de son sang. Et est ceste eglise nō point ma/
terielle de pierres & de caillouy/ Mais espiri/
tuelle & catholicq̄ vniuerselle ꝛuocation d peu
ple fidele & bien vny. Et cōme lhōme & la fē/
me ensemble mariez sont deux personages et
nest q̄ vne mesme chair/ pareillem̄t ie suchrist
et leglise sont ꝛme espoux & espouse ensemble
vnis p amour charitable. Et ꝛme pymalion
subtil dengin & fort imbut en lart de sculture
entailla vne ymage dyuoire fort blāche & cle/
re en semblance dune tresdoulce vierge la mi/
eulx dimēsionee en pourtraiture q̄ iamais fut
sur terre/ tellem̄t q̄ par son extreme beaulte il
senamoura delle/ Puis la reuestit/ chaussa/
agēcit & achēma de diuers habis et achēmes
destrāges facōs & couleurs. Semblablemēt no
stre seigneur boula son amour au cueur de le/
glise/ laq̄lle il auoit a grāt trauail & paine pro
duit & esluee/ fort gēte/ nette/ pure & blāche cō/
me yuoire/ & la reuestue de diuers ses sortes dha
biz: cōme il appert p les supostz dicelle q̄ sont
prelatz enchappez de riches aornemēs abbez/
chanoynes/ moynes & plusieurs autres. Et
ainsi q̄ pymalion assist sur le chief de lymage
vne couronne dor aornee de pierres en beaulx
chastōs a quatre esquerres luy mist deux ver
ges dor pēdās a deux aureilles/ deux fermās
dor au col/ vng riche fermail sur le pis/ vne
ceinture pmy le corps au pendoit vne aumo⁹/
niere a cinq boutōs dargēt. Semblablement le
chief de liglise nostre sait pere le pape est tres/
richemēt courōne et aorne de pierres p̄cieuses
esquarres q̄ sont cardinales vert⁹. Les deux
fermaillez ou fermans dor q̄ luy sont mis au
col sont les deux puissātes riches & fortes glai
ues/tāt de ladicte eglise q̄ du bras seculier q̄ le
soubstiennēt en vigueur & deffendāt/les deux
verges dor q̄ luy pendēt aux aureilles sont la

nel de mariage & le seel de confession. La tres/ tresplendissant affique deuãt la poictrine don/ ne aduertãce q̃ les mimistres de leglise doyuẽt estre miroir aux autres de bien viure/ & p̃ laumosniere pendãt a sa ceinture q̃ luy serre Les rains est entendu q̃z doyuẽt ouurir leurs gros ses bourses au pouures hõnestes gens & leur di stribuer le supflu de leurs biens. Pymalion pour cõplaire a son ymage luy p̃sentoit chape let ô flourettes & chãtoit melodieux rõdeaulx au son ô diuers instrumẽs/ainsi q̃ maintenãt nous oyons en leglise les doulces armonyes ô humaines voix/ dorgues & de clochettes/ et luy offrons chapeletz de cinquãte patenostres Et pource q̃ lymage Pymalion dont il estoit surprins damours & piteusemẽt affuble ne sca uoit aller ne plerir il se tyra au temple de Ven? etãt p̃ia lamoureuse deesse q̃lle luy dõna for ce/esperit & vie. Et aussi nostre mere saincte eglise en sa primitiue naissance estoit ?me si a tue aueugle/mute & sourde. Mais nostre sei/ gneur iesuchrist fort amoureux dicelle/depri ant la puissance & bõte de son pere q̃ par sa di/ uine clemence il lui inspira de ame & de vie. Et ainsi q̃ Pymalion espousa lymage dyuoire a tresgrãt liesse de cueur & sentraymerent cõme deux coulõbeaulx/pareillemẽt nostre seigñr iesus voulut espouser leglise militãt. Et pour estre a la solẽnite des nopces aucũs iuifz tou/ chiez de bon esperit habandõnerent leur vieil le sygnague pour ?paigner le glorieux espoux Et dautre part sainct pol apostre enuoya ses epistoles aux ebrieux/ aux rõmains/ aux co/ rinthois/aux galatees/ & en diuers quartiers du mõde. Et q̃ plus est appella p̃ sa tresdoulce eloquẽce les gentilz hommes des loingtaines pays foulans aux piedz leur faulse ydolatrie Et en presence diceulx fut ce Noble mariage acomply. Et adonc le gracieux espoux regar dãt par admiracion la grant beaulte de sa tres digne espouse se print a dire. Tota pulchra es amica mea columy tuum vt columpna velut turris eburnea.

¶ Le.c.iii.chapitre. Lhystoire de mirra semblable a la conuersion de la magdalene.

¶ Lamant.

O Re est pymalion a son aise/ Mest trien q̃ deplaire luy puist celle ne luy reffuse chose q̃l desire/ car sil oppose elle se rend ?fuse: il obeist selle ?mãde pour riens ne ?tredroit a son vou loir. Dr peut il iouer auec son ampe sans plaĩ te ou dãgier. Finablemẽt tant ont ioue ensem ble q̃lle est enceinte dung enfãt nõme paphus hõme de grãt renom: par q̃liste de paphos fut nõme. De celluy paphus nasquist le roy Cy/ naras plain de prouesse/ q̃ de bon heur eust ac/ queste ne fust vng seul cas p leql il fut deceu. Il aduint q̃ vne vieille q̃ dieu ?fonde pource q̃ iamais ne doubte peche luy amena de nuyt a son lict sa ppre fille & blõde nõmee mirra: la fẽ me du roy estoit lors allee a q̃lque feste le roy saisit hastiuemẽt la pucelle ignorãt gesir auec sa fille q̃ fut chose moult estrãge. Quãt la vi eille les eut assẽblez elle se retira & les laissa/ tellemẽt besongner ensẽble q̃ mirra enfãta le bel adonis apres q̃lle fut muee en vng arbre. Et se son pere eust sceu la deception du trippot il leust tuee/car il feist apporter vng cierge al lume pour la q̃rir. Mais elle q̃ vierge nestoit

eschappa par ysnelle fuyte: autrement destruite lauoit. Et pour tãt q̃ la matiere seroit fort lõgue ie me tire arriere / ains q̃ mon oeuure soit acheuee Vo⁹ ozrez q̃ ce signifie. Plus ne Vous Vueil icy tenir reuenir Vueil a mon ppos / car il me conuient aller au tre chãp. Or q̃ Vouldroit faire cõparaison ensemble des deux ymages dessusdictes auec leurs beaultez lon y pourroit prendre telle similitude q̃ autãt q̃ la souris est moindre & moins eremue q̃ le lyon tãt de corps de force q̃ de value en lop aulte sachez q̃ lymage pymalion a moins de beaulte q̃ celle que ie prise tãt / laq̃lle est assise entre deux pilliers au milieu de la tour. Oncques lieu ne regarday plus Volentiers / & nest ymage q̃ de meilleur cueur ozasse a genoulloñs tãt le sainctuaire q̃ lar chiere ne men finderoye pour larc ne pour le brandon qua labandon ny entrasse: Aumoins mon pouoir en feroye a q̃lque Meschief q̃ icy peusse Venir se ie trouuasse qui le me offrit ou seulement qui le souffrit faire. Toutesuoyes Voue me suis aux relicqs q̃ Vous ouez lesquelles ie requerray sil plaist a dieu si tost q̃ tẽps & lieu Verra garny sera descharpe & de bourdon se dieu me garde destre eschamis & q̃ destour / be ne soye pour nulle chose ne laisseray que ne iouysse de la rose:

Mozalite

Pymalion q̃ se degoise en nouuellette de son mariage q̃ les menestriers pendẽt aux fenestres est ainsi ome Vng grãt prince q̃ nouuellement prent possession de ses pays / il trouue a son ioyeux aduenemẽt son peuple obeissãt fort hũble & debõnaire / mais pou ỗ tẽps apres il le taille / lõge & roye p si grãdes pieces / & tãt oultrageusemẽt q̃ cõbien q̃l soit muet & sourd cõme fut lymage pymalion / il ome lors a parler / a soy doulouser & cõplaindre / tellemẽt q̃ le seigneur & son pays engendrent ensemble Vng filz nõme paphus. Lest a entẽdre q̃ lances / picques & paffus seslieuẽt dune part & dautre p guerres & fieres batailles: par quoy plusieurs pays en tournẽt en ruyne / dilapidez en sont chasteaulx / tours & tourettes / & par ainsi amours deuiẽnent amourettes. En ytinuant ceste histoire dit lacteur q̃ paphus eut Vng filz nõme cynara q̃ apres luy fut roy de lisle de paphos. Cynara eut Vne fille nõme Mirra qui tant folemẽt ayma son pere q̃ par layde dune Vieille macquerelle q̃ le deceut: elle gust auec luy & cõceupt le bel adonis dõt lhystoire est dessus recitee. Le nom de cynara est compose de deux dictions. Lune latine & lautre Vulonne / car cynara Vault autãt a dire q̃ cyneremara. Lest a entẽdre q̃ Vne fois bruslera. Et ainsi donc cynara peut estre acõpare au monde q̃ ia mais mieulx q̃ cynara en fin dieu lexterminera / & Verrõs q̃ cynara & paphos & paphus finiront ou p fer ou p fonde ou p fustz. Se Vous lons le mõde & cynara ensẽble acõparer a cause de leurs pprietez q̃ se cõformẽt nous y trouuerõs cleremẽt ladmirable ouersion de la beroiste magdaleine. Et pour ce q̃ celle bonne dame se messla aucunemẽt ỗ drogues arromatiques et q̃ le mirre est lune des plus precieuses q̃ sont / elle sera cõparee a mirra. Et ainsi donc q̃ mirra p lenhort dune faulse Vieille coucha auec son pere p fole amour illicite & dãnable. Pareillemẽt la magdaleine y seusualite sa chãberiere q̃ luy bouta en corne senamoura du mõde soy pere nutritif / auec leql ome plusieurs font maintenãt / elle passa le tẽps a sa plaisance. Et ainsi q̃ cynara aduertyt de la trõperie de la Vielle courrut lespee au poing apres sa fille pour la destruire / & q̃ la poure malheureuse Vergonneuse de son peche ne scauoit ou auoir refuge & q̃ les dieux y ayans pitie de elle la trãsmuerẽt en Vng arbre / Duql elle portoit le nom. Loy peut dire mozalemẽt q̃ quãt le mon de sapparceut que la magdaleine Vsoit de ses Voulẽtez / & estoit grant pecheresse / ia soit ce q̃l en feust cause il sauãca de la pseculer / si luy dõna maint coup de langue q̃ Vault pis que dix coupes despee / & quãt elle se Veist ainsi a hõta / gee elle habãdonna soy messfait / si que p mise racion diuine elle fut trãsmuee en Vng fructueux arbre: Le fut en larbre de la croix ou pendit le pcieux fruict plus amer q̃ goute de mir-

re a lheure de la passion celle benoiste magdaleine par grant amertume de cueur embraſſa ceſt arbre de penitence par ſi grāt amour quelle en ploura groſſes larmes/Dont les goutes ſont plus odoriferans q̄ neſt fin baſme. Dela cōmēt la magdaleine eſt le vray mirre odorāt qui les gens admire/le cler miroir le ſaige mire en q̄ maint grāt pecheur ſe mire q̄ de mirre ſon maiſtre oingdit a lheure que on le deſpendit qui dire peut aup cueurs contris. Et mirra electa dedi ſuauitatem odoris.

¶ Le.c.iii.chapitre. Lembraſement que fait Venus au chaſteau de Jalouſie nous preauiſe de la finale deſtruction delumuers mōdain fabriqueur.

¶ Lamant.

Venus ſans plus attēdre laiſſa voler le brādon tout empēne plain de feu ardant pour affoler ceulp du chaſteau tant ſubtillement q̄ nulz ne peurent choiſir/cōbien q̄ a loiſir le regardaſſent. Quāt ceulp de leās furent affolez par le vol du brādon il ſe tindrēt pour prins/car tout le pourpris fut eſprins du feu. To⁹ ſeſcrierent trahy trahy no⁹ ſōmes mors fuyons hors du pays/comme eſbahys iettons noz clefz. Lors quant ce terrible mauffe dangier eſchauffe ſe ſentit il ſen fuyt pluſfort q̄ ne fait cerf en lāde. Ny a nul q̄ attēde lautre. Chaſcun deulp met ſa cure a bien fuyr/a ſa ceinture met les paulp Paour ſenfuyt delaiſſant hōte q̄ laiſſe le chaſtel tout embraſe/ne onc̄s puis ne prīſa tout ce q̄ raiſon luy auoit appris. Et ſubit arriua courtoiſie la bie pr̄ſee/la preup/a la belle quāt la deſconfiture regarda affin de oſter ſon filz hors de laidure/elle appella pitie/a frāchiſe q̄ en la pourpriſe ſortirēt ſans crainte du feu ne ceſſerent tāt q̄ parlerēt a bel acueil Courtoiſie q̄ neſt lēte de bien dire porta la polle p̄miere a bel acueil/a dit. ¶ Courtoiſie. ¶ Beau filz iay eſte moult dolēte/car grant triſteſſe meſt tyree au cueur a cauſe q̄ tāt lōguemēt auez tenu priſon. Mal feu/a male flāme arde celluy q̄ en tel garde vo⁹ auoit mys. La mercy dieu vo⁹ eſtes au deliure/car malebouche le meſdiſant yurōgne gyſt la hors en ces foſſez front/a mort auec ces normās/maintenant ne peut trouuer ne eſcouter: ſi ne fault doubter laleuſie a bonne vie menet/ne a ſoy ſolacier p̄mierement/meſmēt auecques ſon amy veu q̄ icelle pouoit na de riens ouyr ne veoir. Nul neſt icy q̄ riens luy puiſſe dire ne q̄ nous ſaiche icy trouuer/a les autres ſes eſpeilliers to⁹ epillez ſe ſōt fuys les felōs les oultre cuydez ſont videz du pays. Beau treſdoulp filz pour dieu mercy/ne vo⁹ laiſſez icy bruſler. Moy courtoiſie/frāchiſe/a pitie p amytie vo⁹ prions q̄ vueillez ottroyer a ceſt amāt ce q̄l vo⁹ demāde/car pluſieurs maulp a long tēps endure pour voſtre amour/ne onc̄s vng faulp trait ne vo⁹ feiſt ne ne traffiqua tāt eſt loyal/a franc/receuez le en voſtre mercy/il vo⁹ offre lame/le corps et tout ce q̄l a. Pour dieu beau doulp filz ne refuſez tel offre/ains le receuez ie vo⁹ en reqers p amours qui ſen efforce/a qui ſa force a mys a vo⁹ aider/a p la foy q̄ me deuez. Beau filz amours vaīt toutes choſes q̄ encloſes ſōt ſoubz ſa clef. Viergile le pferme meſme p courtoiſie/a ferme ſentēce quāt chercherez bucolicās vo⁹ trouuerez amours vaīnt tout. Et certes nous deuōs receuoir ſoy dit/car il dit voir. Il

le nous cõpte en vng seul vers meilleur cõpte ne peut on auoir. Beau filz secourez cest amãt / dieu vo⁹ doint ioye / vo⁹ deuy / Ottroyez luy la Rose en fuy doy. ¶ Bel acueil re spõd. ¶ Dame ie luy habãdonne voulẽtiers cueillir la peut pẽdant le tẽps q̃ sõmes icy no⁹ deuy pieca receuoir le deuoye / Je voy bien q̃l ayme loyaulment : Dequoy ie luy rendz cent mille mercys.

¶ Moralite

¶ Le trop horrible brandon de feu ardãt soubdainemẽt ennoyez de la deesse ven⁹ pour exterminer la forteresse de ialousie ses adherens faulteurs & garnemẽs est cõme presage en aduertissemẽt de la fraction / cõbustion & finale destruction de tout lentier mõdain fabrique. Car cõme le mõde fut iadis relaue & net toye de son ordure charnelle par naufrage du deluge / il fault puis q̃ charite est en luy refroidie q̃l sont vng petit reschauffe. Non vng petit q̃ ie ne mẽte / mais tant grandemẽt subit et oultrageusemẽt q̃ les potestes angeliques trẽbleront cõme faeille en arbre. Et ainsi q̃ ven⁹ ietta son brãdon de feu allume / la diuine puissance assemblera le feu mesmes estant en son espere tous autres feuy q̃ sunt sur terre & dessoubz terre si leur dõnera telle force & vigueur quelz bruslerõt soubdainemẽt tout le mõde aussi grãt q̃l est ensemble toutes creatures viuãs en ce mõde vniuers / mais indifferãment : car les esleuz & iustes ne sentiront douleur / ne angoisse ne que firent les trois freres au chault fourneau de babyloine. Ceulx q̃ sont en train de salut & nont du tout satisfait seront par purgiez. Mais ceulx q̃ seront trouuez obstinez iniques & hordez de peche mortel seront bruslez de corps & dame par la vertu de ce dit feu a q̃ dieu donra ceste office / car il sera cõme feu infernal feu purgatif / feu terrestre & feu elementaire pour tormenter tous ceulx de ces quatre quartiers. Et en cõtinuant ceste histoire cõme dangier paour & honte gardiens de la rose coururent la beausse a bride aualee quãt ilz sentirẽt le chault si feront dangier de mort par pentẽce faire / honte de gehir son peche / et paour de stre miserable par aumosner q̃ empeschoient lentree de paradis sen troterent les galos comme bouions despẽez. Mais pour conseiller le spirituel amãt q̃ vigoureusement auoit perseuere en lamoureuse queste dõt il esperoit retribution vne tresinclite dame nõme courtoisie acõpaigne de frãchise & pitie se trouuerent en ce piteux desroy ou courtoisie prie son filz Bel acueil que il vueille receuoir lamãt en sa grace. Courtoisie mere aduocate des poures pecheurs suppliant Bel acueil son enfant iesuchrist nostre redempteur iadis prisonnier en ce monde quil vueille en regardãt pitie & frãchise q̃ sont de sa chãbre receuoir a mercy ce loyal amoureux en luy donnãt la precieuse Rose par qui ientens haulte gloire diuine / lors Bel acueil son tresdoulx filz q̃ riens ne veult refuser a sa glorieuse mere luy ottroya begmns mit en prenant vng chapeau de rose luy dit. Veni coronaberis. La vierge dit a lamant. Intra in gaudium domini tui. Et ie luy respond. Hic habitabo quoniam elegi eam. Pensez loyaulx amans pẽsez le tresdigne & riche guerdõ que Bel acueil roy eternel vous donra en fin de voz iours. Et vous autres amoureux impudicques villains paillars trafiqueurs desloyaulx q̃ nuyt & iour labourez a cueillir vne charnelle Rose mondaine tendre caduque et corruptible / quelz oeillades / quelz gambades quelz dances / quelz ieux / quelz balades recorderez vous deuant la face de dieu au iour du iugement. Se vous regardez en hault vous verrez iuge rigoureux / enfer en bas ouuert et fort crueulx / par dedans vous conscience mordant & par dehors ciel / mer & terre ardant. A dextre aurez pechez q̃ vous condãnent / a senestre deables qui vous attendent. Espouentement aurez trop terrible / horreur incredible et pene infime. Mieulx vous sera lors duy faire le vilen que le rubiler & le maudire que le rire et le muser que le denser. Chascun de vo⁹ par courroux apres dira. Dies illa dies yre

¶ Le.c.iiii.chapitre. Le bourdon du pelerin & les deux marteaulx de leschar pe nous demonstrent les trois puissances de lame / entendement / memoire et voulente qui sont au corps humain qui est leschar pe / par lesquelz il visite les mãsions & boucles des sept pechez mortelz.

¶ Lamant

Ant cõme bon pelerin hastif serviteur ẽtier ô cueur & loyal amoureux apres ce sauoureux ottroy ie acueillay mon voyage vers larchiere pour fournir mon pelerinage / & y grãt effort portay auec moy eschar pe & bourdon roide & fort tel q̃ mestier nauoit de ferrer pour errer ne pour tournoyer. Leschar pe est de facture fort bonne dune pel soupple sans couture / mais nya riens de vuyde / car nature q̃ me la bailla par grãt estude y mist cy me il me sẽble deux marteletz ensemble quant les tailla premieremẽt. A grant diligence forgie les auoit subtillemẽt cõme celle qui bien le scauoit faire mieulx que Dedalus. Je croy moy que fais les auoit pensant q̃ quãt ie errerove ien forgerove maint palefroy / cõme certainemẽt ie fe tay se laisement en puis auoir. La mercy dieu ie scay bien forgier / & si vous dis bien que iay plus chier mes deux marteletz & meschar pe q̃ ma harpe ne ma citole. Moult me fist nature grant hõneur quãt de ceste armeure me arma / car lusaige men enseigna tant bien q̃ ien suis saige & bon ouurier. Nature meismes ma uoit appareille le bourdon pour don / et voult mettre la main au doler ains que ie fusse mis a lettre / mais ne luy chaloit du ferrer pour ce quil ney vallout riens moins / et depuis q̃ lay receu tousiours lay tenu au pres de moy / oncques puis ne le perdis ne perderay se ie puis / car deliures ney vouldroye estre pour cinq cẽs fois cent mille liures / nature me fit vng don et pourtant ie le garde. Aussi quãt ie le regarde moult suis ioyeulx de son present grandement ley remercie. Quãt ie le sens ien suis lie et ioly / Car il ma forte maintesfois en plusieurs lieux ou ie lay porte. Il me duist fort bien & vient a point. Scauez de quoy. Il me sert quãt aucunesfois ie me treuue en lieu coy ain si q̃ loy chemine / & le boute souuẽt es fossez ou ie ne voy goute / ainsi q̃ pour tẽpter les gaitz. Et bien vẽter me puis que nay garde de moy noyer tãt bien les essaye / toutesuoyes ie fiers par trues & par fons / mais si par fons les treuue / & ont les trues tant larges que moins me greueroit esbanoyer la longueur de deux lieues sur la marine en costoyant le riuage & me lasseroie moins q̃ passer ces guetz perilleux / combien q̃ iaye essaye les plus grans si ne my suis ie noye / car quãt ie les temptoye & mẽtre / mettoye dentrer ens / tellemẽt esprouuez que iamais fons ny fut trouue ne par aduiron ne par perche. A lemiron men alloye moy tenãt pres des trues tãt quẽ fuy venoye hors / mais iamais ney peusse yssir se neusse eu les armeures q̃ nature mauoit dõne. Or laissons cheminer les voyes larges & lees a ceulx q̃ veulent iers les vont & nous tirons sur les sẽtiers plaisans non pas les chemins aux chatrettes mais nous qui menons la ioyeuse vie tenons les sentelettes iolies & trennoisies.

¶ Moralite

¶ Ainsi que lamoureux pelerin delicatif & charnel desirãt visiter karchiere auec le sanctuaire cõme dessus est dit se fournit de bourdon propice a tascter le fons des passaiges: Auec Lescharpe de mesmes ou sont deux plaisans marteletz. Pareillemẽt lamãt espritu/el chemmãt en ce mõde ẏme pelerin en esperãce dentrer en la gloire celeste ẏ lestroicte arcure ou royere/se pourroit descharpe et de bourdon/ lescharpe q̃l porte sur luy est ronde cõme vne soule & velue par de hors estoffee de marteletz de mesmes pour subuenir aux accidens que lon pourroit trouuer en voye. Et est ceste escharpe acõparee a la teste de lhomme/ & les deux marteletz sont entendemẽt & la memoire q̃ se tient sur le derriere. Les deux ne cessent iour & nuyt de marteler la fantasie/ Mais le bourdon bel & bon qui pcede du mesmes est la voulẽte humaine/ ou pour ẏ pler rondemẽt cest lesprit radical/ nutritif/ vital/ gemtif et augmẽtatif/ fort subtil/ doulx/ aerin & q̃ sestẽt par tout le corps/ puis le sommet du chief iusques au plãtes des piedz. Le bourdon q̃ est la voulẽte espirituelle entẽdement & memoire trousses en vne malette sont trois puissances de lame rasonnable/ de squelles le pelerin sest acoustre pour eschaper des dangereux passaiges/ car ains q̃ lon puist puenir a la montioye de eternelle beatitude loy trouue tant de montaignes de valees/ de boys estrãges/ de noees de perrõs/ de buissons/ de pendãs/ de tournãs de chemins fourchus et de sentiers cornus q̃l nest si iuste allãt la voye qui bien souuẽt ne se fouruoye. Le bon pelerin au departir se recõmãda au dieu damours q̃ lhõme rachapta & a sa vierge mere puis marcha en pays & de prime venue se destourna hors de la droicte voye pour querir les vmbrages: & assez pres dung chemin au millieu dung bosquet par ou il deuoit passer trouua vng vieulx puis a marle duquel yssoient piteuses voix & cõplaintes lamentables. Adonc le poure pelerin fut ainst quau bout de sa roye/ toutesuoyes il lança son bourdon tout ens pour tascter le fons/ entendement cõme saige & memoire pou hardie se tint/ drẽt sur le derriere/ & le pelerin retira son bourdon tout ensanglãte/ car il lauoit boute en la ppre cuuelle ou la royne thamaris auoit true le chief cyrus pour luy faire boire son sang. Entendemẽt q̃ gecta son oeil par dessus y cõpta plus de cẽt corps mors decouppez esgorgez & meurdris q̃ les enfãs dire & defier couroup a uoiẽt occis & murtris. Le pelerin se tyra autre pt disant aux siens/ virõs virõs cest la grãde fosse aux larrõs. Dillec tyra tousiours auãt si apperceut le feu la flãme & la fumee mõtant en lair de quelq̃ grãt chault four. Et quãt vit a lapproucher/ il choisit vne vielle matrosne bien affilee du bec toute rẽfrongne par grant maulualstie q̃ prenoit gẽs & gẽtes tous en vie plus secz q̃ pelle de fourmer: si les tuoit en son fourneau ẏme son fait grosses bourrees. Vng borgne malheureux/ lequel auoit prie au roy quil luy ottroyast vng don/ affin q̃ son sochon eusist le double/ si demãda dauoir vng oeil creue/ & son ẏpaignon en eust deux. Le poure deable pour cõplaire a sa dame dãsoit cõme vng fondeur de cloches sur deux soufflets de marechal pour embraser les tysons dembrueux. Entendement q̃ dessus estudie iugea q̃ cest la fournaise denue. Quant le pelerin se fut eslõgne dillec la longueur de deux petites lieues il se trouua deuant vne grosse tour quarree espesse de vingtz piedz seant a terre seiche couuert de blanc fer merueilleusement tournee a deffence/ ny auoit que vng seul huys tellement bende/ Serre et ferre que lair ny auoit quelque entree/ Mais dessus ledit huys enuiron deux piedz pour happer lair estoit vne treille de fer puissamment forte/ Par laquelle entendement soubtil trouua facon/ Moyennant le bourdon de regarder par icelle laffaire et disposition de ledifice par dedans oeuure et gecta son regard sur vne vieille satrappe/ Maigre/ Seiche/ Affamee/ Barbue fort triste & mincemẽt vestue dune robbe grisette sãgle. Illec trembloit la vieille dent a dent sans feu/ sans lict/ sans charbon et sans busche/ Et pour Nourriture de son Corps nauoit Pour tout potaige que vng huquet de pinbis/ vng

pot de terre plain Deaue & vng grant plat de chiches dessus vne vieille scabelle sans toaille & sans nappe/toutesuoyes elle estoit enuironnee de tous biens/Car lon veoit coffres plusieurs de cuyr bouly to⁹ ouuers garnis de vaisselle/de ioyaulx/de grosses chaines Dor et riches pierreries/lingotz gros & pesans/cocquetz dor/monoies etasseez au maillet/saichetz/gibecieres/bourses moult bien fourmes desous et de lyons. Le vieille sathanas auoit vne tablette deuāt elle chargee de bignetz & de elicquetz de billons & craucquillons & q̄ pis est p la grant merderie dont elle estoit plaine/ & ne vouloit desbourser deux blācs pour auoir vng coustel elle detrechoit & rongeoit a ses propres dens les grandes pieces dor de bōne mise & de fort iuste poix. Deuāt ses yeulx pēdoit lhyhoire du roy mydas/ymēt il fist sa requeste aux dieux que tout ce quil atoucheroit fust querty en fyor/ Mais quant il boutoit pain en bouche il se bruloit dens & machoires & ne sentoit goust ne saueur/cōme au iourdhuy plusieurs q̄ meurent de faim empres leur auoir. Quāt le pelerin entendit q̄ la boy faisoit pescher/ il supplia entendemēt de mettre vng hauet au bout d̄ soy bourdon pour attraper vne bien grosse bourse. Entendemēt luy respōdit/moy amy passez vo⁹ a tant se vo⁹ robez la bourse grāde/ le gibet vo⁹ donra le pendāt/ce nest pas tout q̄ destre riche portons ailleurs nostre panier/laissons le buffet dauarice en la tour datrappe denier. Le pelerin tyra en autre quartier & se trouua en vng grant chemin royal tout de scroye de cheuaucheurs & de pietōs/& choisit de loing vne haulte mōtaigne ou les gaudisseurs du pays tyroient a toute diligēce pour mōstrer leur pōpes/ leurs trūphes & leurs bobās. Il demāda a la chāberiere dune damoyselle a larges māches nōmee porte queue ou elle alloit si roidement car il luy sembloit q̄ iamais ny pourroit venir a temps. Si respōdit q̄lle entēdoit a monter sur le mont dorgueil ou chascuy se monstre et ypalte/affin destre prise & hōnore/car noy seulement gorries de court / marcheurs de paue/ mareschaulx d̄ quartes ne fins verius ne pertucquetz y courent a grandes engēbees/mais bossus/crochus/eschanchiez/esclopez & heletz marguet y attiuēt a tous coustez p vng seul train de oultrecuydāce q̄ leur enflāme la caboche. Quāt le pelerin fut au pied de la montaigne il fischa soy bourdon en terre pēsāt sil mōteroit ou noy. Et adonc memoire q̄ estoit encores derriere luy vint soubdainemēt au front et luy dist ainsi. O miserable & simple pelerin quas tu propose de faire / Me soyes si fol ne si hardy q̄ de marchier vng pas auāt. Il me vient en souuenāce q̄ les plus grans princes qui iamais furēt tant au ciel cōme en la terre puissāz se sont esleuez & glorifiez en hault throsne dorgueil sont trebuschez de hault en bas tant lourdemēt q̄ le record en est fort espouētable a tous ceulx q̄ ont voulu tute dy mōter. Et se croire ne me veulx/regarde au fons de ceste grāt valee tu trouueras le plus horrible mōstre q̄ iamais fut de dieu cree. Ces motz finez luy monstra la teste dung grant serpent a gueule ouuerte plus large que vng vaisseau de mer aspirant & tandāt le col en hault pour englouttir sa malheureuse proye / & natend que vent de vaine Gloire luy souffle en la gorge tous ceulx q̄ se gaudissent sur le hault mont dorgueil. En linspection de ce cruculx serpēt fut le pelerin tant perplex quil perdit tout sens & memoire. Non sans cause/Car ceste espouētable heure estoit la teste Lucifer qui par son orgueil Execrable auoit Jadis fait vng grant sault du plus hault lieu d̄ paradis iusques au parfont puys denfer. Quant le pelerin eut recouure sens/memoire & entendemēt il se recula de ce hydeux spectable mectāt dieu & disant a par soy. Or suis ie heureux destre ainsi eschape/il nest orgueil que de poure enrichy. Le pelerin vsoit de longue voye fort eschauffe de la chaleur du temps ne desiroit si non rafreschir sa memoire/& recreer ses esperis/ & en descendāt dung grāt tertre il trouua au pied dune roche vne grāt & large fontaine enuironnee de gens de toutes tyres qui la buuoient / La mouilloient leurs souppes gens forcees de la confrairie sainct laffart plains de pigriete pe

sans desperit/trop lens/pusillanimes/melan
colieux & fort attediez ꝑme ceulx q̄ boutent le
tout a lespaule q̄ besongnēt aux cozuees q̄ font
les lasches iournees/& q̄ cōptent dessus leurs
dois quatre sepmaines pour vng mois/Ten/
deurs aux alouettes/chasseurs de blācs mois
sōs & pescheurs a la ligne/cueurs faillis/bras
croisiers/rābes sur autres/gēs sans si sans ses
& sans soing. Dame oyseuse sestoit illec endor
mie sur le bort ō la fōtaine/& auoit deux chābe
rieres de mesmes poufile & hautelaine/mais
lune esplurchoit ses soulcies & lautre effōdroit
ses vecies. Sardanapalus roy des assiriens
q̄ ꝑmier trouua lusage de mettre lozeillier des
soubz le chief beut vng si tresgrāt trait de ceste
fontaine q̄l deuint tout ydiot. Il print habit de
damoiselle & vint filler auec les fēmes & sen/
dormit en fetardie/& fut tellemēt assomme de
paresse q̄l laissa ꝑdre a tousiours mais la mo/
narche de son royaulme. Et pource q̄ ceste fō/
taine estoit clere ꝑme eaue de roche le poure pe
lerin q̄ bailloit de soif appetoit en boire/mais
entēdement cōgnoissant la nature dicelle ley
garda bien/& luy dist q̄ si pou gouster ney scau
roit q̄l ne fust pesant fort endormy et ne pour/
roit acheuer son voyage. Neantmoins pour
en taster le fons il y bouta son bourdon/mais
il trouua q̄ fort la fontaine se diminuoit/& que
son cours ne pourroit suffire aux buueurs tāt
y auoit grāde allee. an ytir dillec enqst le nom
de la fontaine/si luy respōdit dame oyseuse.
Cest la fōtaine paresseuse. Le pelerin fort op
presse de faim/de soif & de mesaise/passa oultre
et ainsi ꝑme il cheminoit ptre vent il sentit cō
me fumee de pastez chaulx/et oyt bzuyre les
pesteaulx bzoyans les saulses que lon faisoit
pour solēniser la feste sainct pāsart. Tant au
flairer des pastez comme au soy des pillettes
trouua vne maison couuerte de flans macon
nee de miches blāches/dōt le mortier si estoit
de mol frōmaige/les fenestres de croustes de
raton/les cheuilles de queues ō mouton/le pa
uemēt de gasteaulx grās & lez/les goustieres
de croustes ō pastez/les plāchiers sont craque
lis/darioles/& les posteaulx grādes & grosses
cugnoles. Dame saffreleque seoit a lhuys
pour appeller les passans & leur donnoit pour
les attraire vng frīat musequin de maleuoi/
sie. le poure pelerin fort las sarresta illec pour
refaucillier ses esperitz/mais quant lhostesse
sapperceut q̄ sestoit vne maigre mousche il fut
seruy du groing dūg pourceau/dune espaule
froide & du pis de la vache. Entendemēt fort
honneste ne daigna gouster ne de rousty ne de
boully/il se passa du sentemēt/tāt des aulx cō
me des oignōs q̄ luy vindrēt ferir au nez: puis
getta son regard en la grāt salle/si ne veoit q̄
tournebodins souffle toustees & roustisseurs ō
charbōnees/quentenaires/pansars/tastebau
deurs/brocquars/yurōgnes & gourmās con/
chiez soubz tables & sur bācz faisans illec leur
fosse aux dens/lesqlz ie hay des dignes auoit
prins en ses latz. Pour quoy entēdemēt voy/
ant ce desroydist au pelerin. Tirons auāt trōs
laissons ceste maigme/car cest le cabaret ō da/
me gloutōne. Le pelerin desirāt venir en lieu
de recreacion eppediāt chemin sapprocha dūg
estang fort puant & plain de souffre a maniere
dung viuier garny de fange & bordure. Et
pource q̄l estoit chault & plain de feu ꝑme il ap
paroissoit ꝑ les grosses fumees q̄ en sortissoiēt
gens de tous estatz si lācoiēt/& q̄ plus est tous
nudz se dēspouilloiēt pour mieulx baigner leur
corps a leur plaisances/mais ilz nauoient si
tost mis le pied ens q̄ grādes & horribles sang/
sues les aherdoiēt ꝑ les cuisses tāt aspres ō suc
cer & mordre que les poures gēs nauoiēt ne vi
gueur ne force de eulx deffendre/ains leur mā
goient & succoiēt & piedz & mains & chair & sang
et corps & ame & nestoit oraison/veu/preme/s/
se/ne messe du sainct esperit q̄ les peusist sepa/
rer/car tāt plus seffozcoit lon de les tirer arrie
re tant plus y boutoit on le feu. Et ia soit ce q̄
aucunes simples sangsuettes assez sensibles &
q̄ becquoient a la chair en passant se desptoiēt
du iour au landemain y ployer vne offrende a
sainct bas ou en vertu du lauement ou il y a/
uoit trop plus de vin q̄ de eaue. Toutesuoyes
les fines & viues sangsues sont enracinees es
corps mirables iamais ne se destacheront tāt

quilz auront goute de sang/voire se dauãture ne se creuẽt. Et quãt lung sera tout mange el/les saherderõt a lautre & le succerõt tellement quil ne aura q̃ pel & os. Le poure ignorãt pele/rin desiroit fischer son bourdon ey ceste estang pour taster q̃l fons il y a. Mais memoire luy rõpit son emprise disãt y auoir veu bouter plu sieurs longues perches & gros bourdõs/mais oncques nul ny trouua fons. Tout le terroir a lenuiron est attractif pres tenãt & plaine dar gille. Le sont quasi toutes crosslieres/chasse marees q̃ la passẽt boutẽt ey grãt dãgier leurs bestes. Lest vne abysme insaciable/ceste vng goffre de sathãnie/dõt le retour est perilleux. Ceste lestang des lupurieux. Quãt le pelerin eut chemine tout le iour ey passant par sept de strois fort estrãges & mortelz il estoit ey grãt soucy ou il pourroit herbergier/car le soleil es/toit couchie/le vespre tendoit ses tenebreuses courtines/& le ciel alumoit ses petites chãdel/les. Memoire ne pouoit auãt/mais entende/ment q̃ veoit moult cler appetreut vng petit monastere a mamere dune maison õ repẽties. Et le pelerin dist/Ceste trop bien nostre fait. Car ie me vueil repẽtir des delictz q̃ iay p̃mis ey ce dãgereux voyage. Et ey approuchãt la porte il busqua de son bourdon. La maistresse q̃ premiere loyt ouurit lhuis ey demandant q̃l luy plaisoit. Je suis dist il vng pelerin eppaue pourchassant lamoureuse queste acõpaignie dentẽdemẽt & de memoire auec ma bõne voulente mon bel acueil & gracieux bourdon. La bõne dame respõdit. Sil vo⁹ plaist prẽdre ey pacience vo⁹ coucherez hors du cloistre ey la chã bre des hostes acõpaignie de voz gens/car de vostre escharpe me passeray ie bien meshuy/mais ie logeray ceste nuyt vostre bourdon q̃ est vostre voulẽte. Cõbien q̃ sainct iherosme dit. Facilius relinq̃tur sacculus q̃ voluntas. Le pouure pelerin quenuis q̃ voulentiers luy bailla son bourdon ey gaige/la fut logie & fort bien couchie tant q̃l sendormit Quãt laube du iour fut creuee memoire et soy entendemẽt se prindrent a marteler a lozeille du poure hõme tant rudemẽt q̃ il fut p̃straint soy esueiller. Pẽ dẽt le temps quil sabilla ces deux marteleurs vindrent busqer & tarabusquier a la porte des bõnes seurs tãt lourdemẽt q̃ le quẽt ey fut tout estõne. le pelerin print gracieux ogie: & la mai stresse luy rẽdit son bourdon ey luy disãt. Mõ chier amy tu as eu grãt fiance ey moy q̃ mas fait dame & maistresse õ ta voulẽte ceste nuyt Les marteleurs & trabucqueurs mont resueil le/car trop rudes gẽs sont. Mais virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.

¶ Le.c.v.chapitre. Les vieil/les rudees & les iouuencelles/les larges voyes & les estroictes se cõformẽt assez aux religions dif formes & reformees

¶ Lamant.

Le vieil chemin rẽd plus de graig q̃ le sentier nouuel. Car iauoir si treuue/dont lon peut auoir grant prouffit. Mesmes dit Juuenal q̃ celuy q̃ met son amour ey fẽme vieille & riche tenir ne peut plus brief chemin sil veult venir a grãt estat/car icelle en hault degre le boute sekle prẽt en gre son seruice Ouide afferme pa reillemẽt par sentẽce ferme & esprouuee q̃ cel/luy q̃ se veult prẽdre a la vieille il en peut attẽ dre loyer/car grãt richesse p̃ mener telle mar/chãdise est tost acq̃s/mais bien se doit garder

celluy qui prie la vieille quil ne face ne ne die riēs ou il y ait couleur de barat quāt sō amour embler veult ou mesmes quāt il le veult ac/querre loyaulmēt/ sil est ainsi quamours les/serre en ses bras. Car les vieilles chanues et dures q̄ sont venues de iunesse ont este tāt flu/stees par cy deuāt baratees & surprises q̄ quāt plus ont este deceus tant se sont appceues pl⁹ tost des faulses barateresses q̄ pucelles tēdres q̄ ne se doubtēt des traficques quāt elles escou/tent les flateurs/ains croient q̄ barat & decep/tion soient voir ꝑme leuangile/car iamais es/chauldees ney furēt/mais les dures malicieu/ses & recuites vieilles ridees sont si faictes et dutes en lart de barateric dōt la scīēce ont par/tēps & expcriēce/q̄ quant les flaoleurs vien/nent q̄ les detiēneut de bourdes en tanburāt en leurs oreilles / & labourent pour estre en leur grace ilz se humiliēt/ilz priēt mercy les mais/ tonetes/ilz senclinēt & sagenoillēt tāt quilz se mouillēt to⁹ par force de plourer/ si se cruce fi/ent deuāt elles pource q̄lz si fiēt. Et par fainti/ses leur pmettes cueur corps auoir & seruice/ ilz leur fiācent & iurēt par to⁹ les sainctz q̄ sont q̄ seront & q̄ iamais furent. Et ainsi decouuent les poures maleureuses p parolles ou nya que vent cōme fait loyselcur q̄ ꝑme lierre tēd auy oy seaulx quāt il est musse entre les buissōnetz par doulx sōnetz les appelle pour les faire ve/nir a soy vray/tellemēt quil les puist tenir de pres. Ainsi donc le fol oyseau sapcriue de luy & ne scait respondre au sophisme q̄ par figure de diction la mis ꝑme fait le caillier qui la caille fuit/affin q̄ elle entre en sa rethz/laq̄lle point si ne cōgnoist. Elle escoute le son du caillier puis sen approche & se boute soubz la rethz q̄ celluy en printēps a tēdu sur lherbe verte & dzue se ce nest aucune vieille caille q̄ ne vueille venir au caillier par ce q̄ autrefois a este eschaulcee et batue & a veu la rethz dōt elle est eschappee lors q̄ happee y deuoit estre par entre les peti/tes herbes. Ainsi dōc les vieilles dessusdictes reqses iadis & surprises des requereurs appar ceuoiēt de loing les faulsettes p les poles & cō/tenāces q̄lles oyent & voyent/ou sil est ainsi q̄ pour auoir les dessertes damours ilz le facent a bōne intēcion cōme font celuy qui sont prins au platz dōt les soulatz sont tāt plaisans/& est tant delictable le trauail q̄ riens ne leur est gre uable ꝑme est ceste griefue eserūce q̄ tāt leur plaist & griefue/ elles sont en suspecion destre prises / elles oreillent & estudiēt a scauoir se ce q̄l leur dīt est voir ou fable/& surpoisēt leurs poles tant redoubtent la tropcrie p les q̄lles el/les sont passe iadis & encores assez leur en sou/uient / car chascune vieille cuyde touiours q̄ chascun la vueille deceuoir. Et sil vo⁹ plaist a ce flechir & enclimer voz cueurs pour plus tost enrichir/ou vo⁹ q̄ y scauez aucun delict se vo⁹ y auez regard bien pouez pour vo⁹ dedui/re & solacier chercher ce chemin. Et vous au/tres q̄ voulez les ieunes affin q̄ par moy ne so yez foulez quoy q̄ moy maistre me ꝑmāde ses ꝑmādemēs sont tous beaulx. Je vo⁹ dis pour chose voire me croye q̄ vouldra q̄ bon fait essa yer de tout pour soy mieulx resiouyr es biens cōme fait le lescheur cōgnoissans les bōs & fri/ans morceaulx q̄ taste de plusieurs viādes et diuers mes en pot/en rost/en saulse/ en paste/ en friture/en galentine quāt en la cuisine peut entrer/& scait louer & blasmer lequel est doulx ou lequel est amer ou trop pou cuit ou trop sal/le/car ilz goustēt de plusieurs mes. Ainsi dōc sachez & ne faictes doubtes q̄ qui naura essaye du mal il ne scaura gueres ō bien/ ne q̄ ne scait q̄ cest dhōneur/ia ne scaura cōgnoistre honte.

Ne celluy ne scait q̄ cest de estre aise se le me/saise il na apprins. Et nest point digne de la/uoir se scauoir ne le veult/ et qui souffrir ne le peut nul ne luy doit offrir. Aisi va des choses ꝓtraires les vnes sont glosees des autres/ et q̄ diffinir en veult lune de lautre luy doit souue nir/ou iamais p nulle intēcion q̄l ait diffinicio ny mettra/car q̄ na congnoissance des deux ia mais differēce ny cōgnoistra sās laquelle q̄l diffinition q̄ loy en face en place ne peut venir

¶ Moralite

¶ Iuuenal & Ouide deux vieulx parlans

recreans qui enseignent le pelerin amoureup fatuel & vicieup fourny de bourdon & eschapetent les voyes larges pluſtoſt q̃ les ſentelettes & aymer les vieilles matroſnes plus que les ieunes fillettes ſont cõparez a deup vieilz ſathanas trebuſchez en enfer lyez & enferrez p leurs demerites / leſq̃lz introduyſent vng poure dyable ꝑment il prendra les ames des creatures raiſonnables diſant q̃ ſil veult gaigner grãt richeſſe & cõplaire au grãt maiſtre Lucifer il ſe prẽgne aup vieilles pluſtoſt q̃ aup ieunes / Car elles ſont plus hordees de gros & vieulx pechez q̃ ne ſont les autres. Toutesuoyes il ya bien maniere de ſaherdre au vieilles / car elles ont eſte batues de tẽptacions / & quelles en ſoyent eſchappees / ꝑme les fines cailles cõgnoiſſent le caillet / forte choſe ſeroit de les prẽdre a la rethz / & qui plus eſt ſe elles ont eſte en leur ieuneſſe achẽmees de flateries / blandiſſemens & barateries par auoir preſte oreilles a lennemy q̃ les vouloit ſeduire / & q̃lles ayẽt cõgneu ſon cauteleup malice / point ne les aura deſcouſſu de bras / ſe neſt par force de flaiolter de ꝑmettre & de tambourer. Et pourroit telle mẽt enchãter lame dũg bon religieup p ambicion dhõneur & conuoitiſe de biẽs mondains q̃l ſe feroit saulter de cloiſtre en court / de ſobriete en ebriete / de deuocion en derriſion / de hault triumpher au plus bas denfer. Car lennemy cõgnoiſt par viuacite dengin & longue expperience les inclinacions des gens / ſi quiert mille facons pour les attrappet en ſes graup / cõme le fin oiſeleur q̃ ſe muſſe entre les fueilles & ſiffle pour prendre & mettre en caige les ſimples oiſeletz. Et aĩſi q̃ ieunes tẽdres pucelles trop pouruſees de la chaſſe damoureuſe folie ſont facilement prinſes au treſbuchet / ſi ſont les ames des poures creatures ieunes de ſens / De vertus & de meurs toſt enueloppees es lacz dẽ lennemy. Par ce ne ſceuent les aguettes / les deffẽces ne les deffaictes pour reſiſter aup dãgereup aſſaulx. les vieilles ridees riches fort larges a demy diſſolutes / & qui ſouuẽt bruſent leurs mariages / peuẽt eſtre figurees aup religions diffozmees riches dargent propretaire fort largees ſans reſtriction au monde trop habandõnees q̃ par grãt ayt deſcirẽt leur veu en preſence du boy pater le ſouuerain roy eternel Et ſil eſt aduenu q̃ aucunes dicelles ayẽt par cy deuãt acquis mauluaiſe grace / ſi ſont elles maintenãt reformees. Mais les religions q̃ ne ſont ne diffozmees ne reformees / ſont ꝑme les bõnes & gracieuſes pucelles entieres & non defflorees / q̃ moyennãt la diuine bõte ſans taiche & ſans Reprouche perſiſtent touſiours en leur ferme propos. Et cõme dit lacteur en fin de ſon chapitre / q̃l eſt boy ô tout eſſayer / pareillement celluy q̃ pour la ſaluacion de ſon ame ſe veult tirer hors de la mer du mõde doit choiſir la galee / ceſt a entẽdre la religion q̃ luy eſt plus propice / & doit cognoiſtre le patron le maiſtre / le voille & le droit nauiron. Et quãt vo⁹ aurez tout taſte. Quod bonum eſt tenete.

¶ Le. C. vi. Chapitre. Le pelerin arriue au digne ſanctuaire deſirãt bouter ſon bourdon en larchiere dõne vif exẽple au iuſte viateur paruenu a la porte de padis fort eſtroicte / cõme il luy eſt permis lãcer ſon ame leans / Mais le corps demeure derriere.

¶ Lamant.

Dout mõ harnois tel que ie le porte se iusques au port porter le puis ie le vouldray touchier aup relicques/voire sa prouchier les puis. Dr ay ie maintenãt a tout bourdon ôferre tãt erre & tãt fait q̃ sans demouree ie magenouil/lay ẏme vigoureup & legier ẽtre deup beaulp pilliers pour le grant desir q̃ iauoye daozer de cueur pitopable & deuot le beau sainctuaire hõnozable tout estoit la tombe par terre/car trés ne pouoit gueres tenir q̃ le feu damours neuf/sist tout aterre/puis sans ce q̃ riens lop veist ensus tirap la courtine q̃ encourtine les reliqs puis mapprochay de lymaige q̃ ie scay estre prés du saictuaire deuotemẽt la baisay & pour sauluemẽt garder mon bourdon ou leschar pẽdoit derriere en larchiere/le voulus mettre de bout/bien lancer luy cuyday. Il sortit hors et ie le reboutay/mais le rebouter ny vault il recaulke tousiours/pour nulle chose qui soit ny peut entrer/Car ie trouuay vng palis par dedans q̃ bien sentis sans le voir/duql larchiere si est bourdee dés que premier fondee fut assez prés de la bozdure/par quoy elle est plus forte et plus seure. Assaillir vistemẽt me la ẏmaginant souuent hurter souuẽt faillir. Se me veissiez besbourder et eussiez dessus prins bon regard dhercules vo⁹ peussiez remẽbrer quãt de sme/brer vouldt cacus/trois fois lassaillit/a sa porte trois fois hurta & trois fois faillit/& pour se mettre en la laine trois fois sassist en la valle/lee. Tant souffrist de trauail & de paine & moy qui me trauaille & suis tout entressue dãgoisse quant ne defrosse ce palis/suis ce me semble autant lasse ou plus assez q̃ ne fut hercules.

Toutesuoyes iay tant hurte q̃ me suis appar/ceu dune estroicte voye par ou cuydoye passer oultre/mais il me conuint casser le palis. De fait ie le brisay au bourdon par la sẽtelette dessus/soicte estroicte & petite ou ie quis le passaige et par icelle fus mis en larchiere/toutesfois ie ny entray pas a demy/ce poise moy q̃ plus auant ny entroye/mais riens ne pouoit dessus ne cõtrepouoir/neantmoins pour trés ne laisser/sasse q̃ ny passasse tout le bourdon sans demeure. Je le passay oultre/mais leschar pe demeure dehors auec les tresueillans marteletz q̃ pendillans furẽt hors. Toutesuoyes ie men mis en grief destroit tant trouuay estroit le passaige/Mais ce ne fut pas largement/car autrement ie fusse trespasse/& se ie scay bien lestre du pas iamais nul ny auoit passe/le premier y passay/car le lieu nestoit coustumer de receuoir payageznc scay sil fit autãt dauantaige aup autres cõme a moy. Je vous dys bien q̃ tant lamoye q̃ ne le peuz oncqs croire ne scay se cest verite/car nul ne mescroit de legier chose aymee tant diffamee soit ne encozes ne le croy ie pas/mais en scay tant q̃ lozs ledit passaige ne estoit ne froye ne batu/& a ceste cause embatu my suis/car il ny a poĩt dautre entree pour cueillir appoint le bouton. Tantost scaures ẏmẽt ie my ẏtins quãt ie le tins a moy gre

¶ Moralite

¶ Par lhystoire precedente se peut cõgnoistre lẽtree de lame en paradis apres quelle est separee du corps lamoureup pelerin fourny deschargpe et de bourdon nous signifie le iuste viateur garny de corps et dame paruenu a la montioye de son voyage qui pour la feruente amour ql a au sainctuaire par lequel ientẽs le sancta sanctozum en q̃ resplendla rose glozieuse se se prosterne par humilite deuãt lymage tire les courtines arriere q̃ sont vaines pẽsees mõdaines luy empeschãt ses cõtemplacõs/puis se rue a genoulp pour baisier & reuerender les reliques des benoist sainctz/Affin q̃ par leur suffraige/il puist entrer en gloire passant par larchiere ou archure fort estroicte soubstenue sur deup pilliers de pierre qui sont les deup tables q̃ dieu donna a moyse ou furent cõtenus les diẏ ẏmandemens de la loy sans lesq̃lz nul ne paruient a felicite pardurable. Dr est ainsi que le pelerin fut tant espris de charite en la vision du sainctuaire ql cuyda ô prime venue lancer son bourdon dedãs q̃ est son ame/mais

il y sentit aucuns palis/ & des obstacles qui lui firent empeschemẽt. Moy sans cause/ Car le lieu est tant sanctifie & digne q̃ souffrir ne peut entree de quelque ame q̃ de pechie soit soullee et hourdee cõme il appert par lucifer & Adam de paradis bãnis & expulsez. Moy obstant ce le pelerin luy dõna nouuel assault tãt du bourdon que de le scharpe/ mais le hurter ne le bes/ hourde riens ne luy vault/ sil assaillit fort bi/ en il fut mieulx deffendu. Merueille nest se a son venir eut vng grãt reboutemẽt. Car ẏme dit lacteur quãt hercules le plus fort des forz de son tẽps dõna lassault a la porte du grãt lar ron Cacus q̃l luy auoit robe ses beufz p trois fois lassaillit/ par trois fois y hurta & par trois fois y faillit & se trouua tant altere de trauail et mesaise q̃l se retira en vne valee pour recou urer force & vigueur. Finablemẽt ce faulx ly erre Cacus q̃ peche macula tant bacula & ac/ cula Hercules q̃l sen recula. Nostre seigneur iesuchrist plus hardy q̃ cent Hercules et plus fort q̃ mille sansons si tost q̃l descendit au lim/ be pour despsonner le pthoploste & noz grãs peres q̃ lennemy tint en ses latz. Il hurta ɔ son pied a la porte dẽfer/ & cria p trois fois attolite portas/ ains q̃ sa proye luy fusist rendue. Ne doit doncques le poure viateur humain pren/ dre paine corporelle pour ioye eternelle/ estre triste & las pour gaigner soulas/ bien finer ses iours pour viure a tousiours/ Et plourer des yeulx pour chanter es cieulx. Quãt ce seroit vng charlemaigne auoir ne doit nul bien sans paine. Quãt le doulent voyager cõsidera ce q̃ dit est & que son ame qui est son vray bourdon estoit mal acoustree de vertus pour faire son entree en si glorieuse cite il luy dõna affliction si le liura es mains de tribulacion/ son corps mesmes q̃ estoit son escharpe trauailla & pena tant sa charoigne & de si tresboy cueur q̃ la su/ eur luy vyde par les yeulx/ la langue et les deux mains q̃ sont ces propres marteleurs ne cesserẽt iour & nuyt de marteler a tous lez/ La langue de faire confessiõs & oraisons/ & les deux mains de bien louer & faire restitucion. Quãt le poure hõme se sentit bien purifie/ iustifie et clarifie/ & que son determine periode estoit es/ cheu/ il reprint courraige en soy/ & p grãt auda/ ce quelque resistẽce q̃ lon y mist/ il lance son a/ me qui est son vray bourdon totalemẽt dedãs larchiere/ mais le scharpe q̃ fut son corps et ses marteleurs demourerẽt derriere/ de quoy cha scun des trois tresmal se cõtenta et menoient vng grant offroy. Les poings temburoient a force ẏme font marteaulx sur enclumes/ & la bouche qui ne se faignit mie menoit vng mer ueilleux tintin & murmuroit fort contre lame disant que bien auoit desseruy destre boutee en gloire aussi auãt q̃ lame/ ɔsidere les bons ser/ uices q̃ fais luy auoit & les grãs louẽges & de uotes oraisonnettes que souuẽt auoit profere/ pourquoy selle nestoit illec logee elle ptestoit appeller deuãt la face de dieu au iour du iuge/ ment. Justice q̃ bien auoit pese ce fait respõdit tant a le scharpe cõme aux marteleurs que la porte estoit trop estroicte pour entrer si rudes et gros psonnaiges. Et leur enhorta bien de prendre pacience. Vng iour viẽdra que la vo/ ye sera eslargie/ Si ne faictes doubte/ vostre droit sera bien garde. Et de ces motz chascun se tint pour content. Ainsi appert q̃ le pelerin amoureux espriue dung tres vertueux zele na cause de soy doulouser & cõplaindre sey tres cop pant ce desert miserable seſt vng pou trauail/ le de son corps/ cõsidere q̃ son ame est arriuee au vergier celestin/ & bel acueil son espoux p/ durable luy offre apres doy de mercy la Rose espãme & vermeille/ par q̃ ientes gloire sem/ piternelle/ en laquelle dit sainct Augustin est sommuere securite/ seure trãsquillite/ trãsquil le iocundite/ ioyeuse felicite/ tresheureuse eter nite/ eternel beatitude/ & tresfaincte certitude/ affluẽce de richesse/ influence de delices & con fluence de tous biẽs. Encores peut on propre/ ment acõparer le bourdon & les deux marte/ leurs a trois vertus theologalles. Foy/ cha/ rite & Esperance. Quant lame du iuste acou stree de ces trois vert⁹ sortit hors de son corps pour entrer en paradis/ Charite luy tient com paignie/ & les deux autres demeurent derrie/ re et si ny entrent pas. Maior autem ho/

rum est Caritas.

¶ Le. C. vii. chapiter. Lenseignemẽt de cueillir la Rose nous reduyt en memoire le mistere q̃ fist Ioseph̃ Darimathie quãt il cueillit de la croiple corps de nostre seigneur la glozieuse & redolẽte rose de q̃ chascun se doit enamourer pour paruenir en gloire pardurable.

¶ Lamant.

SEigneurs & seruiteurs pource q̃ mestier Vo⁹ sera quãt Viendra la doulce saison q̃ nous conuiendra auoir les roses soiẽt les closes ou les ouuertes Vo⁹ en ozrez le fait & la maniere/affin que tant sargemẽt y aillez q̃ ne faillez a la cueillir faictes ainsi q̃ dire me ozrez se mieulx nen sauez Venir a chief/& se Vo⁹ pouez passer le passaige pl⁹ largettemẽt soubtillemẽt ou mieulx sans Vo⁹ destraindre ne lasser/passez le a Vostre guise quãt apres aurez la moye/au moĩs auez tant dauãtaige q̃ moy Vsaige Vo⁹ appsent sans riens prẽdre de Vostre auoir/pour quoy scauoir men deuez boy gre. Quãt ie me trouuay approuche du rosier si trespres q̃ ie pouoie tendre les mais a moy Vouloir Vers les rains ceulx pour prẽdre le boutõ/bel acueil me pria pour dieu q̃ nul oultraige ny fust fait/& ie luy promis & eux en cõuenãt pour ce q̃ souuẽt men auoit prie q̃ ia ny feroye nulle rien/si non p̃ sa Voulẽte & la moye. Je choisi le rosier p̃ les rains plus frãc q̃ nul osier/& quãt ie my peux ioĩdre sans moy poindre tout doulcemẽt ie prins a esclochier le bouton/car fort enuys leusse eu sans hochier. Toutesfois ien fis crosser & mouuoir brãches sans despiecer nulz des rains/car riẽs blesser ny Vouloye/si non qua force me ioĩnt Vng pou de lescorce entamer/autremẽt ne scauoye auoir ce/dont si grãt desir auoye. Je Vo⁹ en dys tant quen la fin ieuz esclochie le boutõ apres q̃ touchie ie leuz ien respẽdy Vng pou de graine sans adõmaiger les fueilletes/car ie Vouloie tout chercher le boutõnet iusques au fons ainsi q̃ boy me sembloit. Lors fis tellement messer les graines qua paine se fussent demeslees/si fis estẽdre le tendre boutõnet. Je ny fis autre forfaicture/mais de tãt fus ie bien eur filz q̃ bel acueil fort doulx q̃ nul mal ny pensoit ne me sceut oncq̃s mauluais gre/ains me ysent & faire seuffre tout ce q̃l scait q̃ bien me doit plaire. Toutesuoyes il me topzoche q̃ ne luy ay tenu conuenãt luy faisant grant desauãcemẽt disant q̃ ie suis trop oultrageux mais nul ytredit ny met q̃ ie ne cueille & prẽne et baille rosier & rose & fleur & fueille. Quãt ie me Vy en si hault ogre q̃ ieuz cheuy si noblemẽt mon fait & q̃ moy pces estoit hors de doubte affin destre agreable Vers to⁹ mes bieẽfaicteurs ainsi q̃ boy debteur doit faire yme iestoie tenu car p̃ iceulx tãt riche deuins q̃ certainemẽt lofice de richesse iamais ne fut si riche. Je rendis graces dipou Vingtz fois entre les baisiers saoureux au dieu damours & a Ven⁹ q̃ mieulx q̃ nulz mauoyẽt aide/& a to⁹ les barons de lost priãt dieu q̃ iamais ne laisse en dãgier ô secoze les fins & loy aulx amoureux/mais il me souuint de raison q̃ tãt de paine print & gasta pour moy/car ie suis au dessus mal gre richesse la Villaine q̃ oncq̃s ne Vsa pitie entãt q̃lle me refusa le sentelet q̃lle gardoit/mais point negar

doit celluy q̄ faisāt les menus faulx/ie suis ceans venu secretemēt mal gre to⁹ mes ennemis mortelz q̄tāt me bouterēt arriere ialouste especialemēt a tout son chappel de soulcies/la q̄lle garde les roses des amās. Toutesuoyes quelq̄ garde q̄lle en ait fait tay cueilly p grāt iolyuete la fleur du beau fueillu rosier. Ainsi euz la vermeille rose/a tant fut tout ce mes/ueillay:

¶ Mozalite

¶ Louēge soit au dieu damours pdurable ⁊ a sa mere tressacre vierge quāt no⁹ voyons ce romāt reduyt a ſes mozalisās a cueillir la rose. Plusieurs hōgnars disciples de murmure ont souuent tire a demy les courtes especs de leurs bouches pour dōner dessus lacteur de ce stuy liure/disāt q̄l auoit oultrageusemēt desh̄onore le sepe femenin p ſes mozdās escriptures mais il leur doit estre pdōne ꝓme aux poures innocēs ignozās q̄l y a double exposicion dessus le texte dudit liure. Aucūs amās folz ⁊ terre/stres adōnez a lubzicite ⁊ plais de lascuines le glosent a leur aduātaige ⁊ selon leur affectiō. Mun de terra est/de terra loq̄tur/mais ceulx q̄ sont amoureux du dedut espirituel: Mun de celo vent ilz y trouuēt bon fruict/bon heur et hōneur salutaire. Et nest a p̄sumer q̄ vng tel esperit dhōme q̄ fut maistre Jehan de meung trop plus angelicq̄ q̄ humain eust voulu tout iller la queue de sa vielleſſe en ozdure de paillardiſe/⁊ deturper sa renōmee sans en tirer doctrine puffitable. Que peut on scauoir du biē q̄ ne cōgnoiſt le mal ne q̄ ceſt de aymer sō createur q̄ ne scait aymer sa creature. Et ꝓme celluy q̄ eſt naure de fol amour ne pēſe touſiours qua sa ptie ou q̄l voise ou q̄l soit/quoy q̄l face ou quoy q̄l die. Sēblablement celluy q̄ eſt en flāme de lamour de noſtre seigneur soit en dormant ou en veillāt/en beuuāt on en māgeant il y a touſiours le cueur ⁊ la pēſee. Verite eſt q̄ maistre iehā iarson fort auctorise en theologie ⁊ de treſclere renōmee a la reōſte faueur daucunes notables dames cōposa vng petit liure intitule la reprobacion du romāt de la Roſe/ mais en ce faiſant il sarreſta ſur le ſens litteral ſans deſtoulller la fuſee. Et fit aīſi q̄ le petit enfant auql on dōne vne groſſe noix verde de geauge/Si toſt q̄l la tient dedās ſa main il la porte en ſa bouche cuydāt q̄ ce ſoit vne pōme et quant il la ſent ſi amere il la rue a ſes piedz. Mais ſe il auoit laduiſemēt de la mettre ⁊ oſter hors de leſcorce ⁊ de la coq̄lle ⁊ puis la peler il trouueroit le cerneau moult bon ⁊ fort friāt Le venerable docteur maiſtre iehan iarſon q̄ neſtoit pas enfāt/mais lung des plus grans clercz de tout le mōde ſarreſta ſeulement a regarder la verdure de ce romāt/Leſt amour folle q̄ pou dure en deteſtāt paillardiſe pour la mertume q̄ ſe treuue en fin/Et ay ma mieulx applicq̄er la ſubtillite d̄ ſon engin en matieres ardues ⁊ de plus haulte ſpeculacio q̄ chercher fruit fort doulx ⁊ ſauoureux en eſcaille dure et amere. Dz doncques puis q̄ lacteur en ſon dernier chapitre no⁹ enſeigne ꝓmēt ⁊ p q̄lle maniere lon doit cueillir la roſe/⁊ q̄ ſelon les diuerſitez des pays/ilz ſont pluſieurs manieres de roſes/de blāches/de vermeilles/deſpānies en iherico/en angleterre/en barbarie. Il fault ſcauoir q̄lle Roſe no⁹ choiſirōs pour la meilleur/affin que en fin no⁹ en puiſſons tirer puffit/hōneur ⁊ gloire. No⁹ liſons q̄ deuāt le tēps d̄ Octouien ēpereur treſauguſte gouuernoit paiſiblemēt la monarchie mōdaine vng petit auāt lan de grace/aduīt en nazareth cite fort renommee dauoir fleurs depcellēce vne treſbelle vierge yſſue de royalle racine fort droite/bien ꝓduite ſans humaine labeur/Et croiſſant entre les eſpines receut les regardz du reſplēdiſſāt ſoleil/⁊ fut tellemēt nourrie d̄ la rouſee celeſte quelle pduyſit vng gracieux botōnet tout nud/tout net amaniere dune plaiſant roſette. Mais quāt ſuruīt le tēps d̄ meuriſon ⁊ q̄ deuoit eſtre eſpandue. La vierge q̄ le portoit fut trāſferee d̄ nazareth en bethleem a cauſe q̄ lēpereur deſſeſoit deſiroit ſcauoir le nōbre des arbres ⁊ des plātes du mōdain iardinage. ⁊ toſt aps a lheure d̄ minuyt ſās violēce ou fracture le boutōnet meur ⁊ biē ſaiſōne cheut deſſus lherbette/⁊ la ppre vergette qui lauoit

porte sabbaissa iusques en terre / Et entre ses plaisans rainceaulx le recueillit hõnestemẽt. Chose admirable adiunt de ceste fleur / car sa beaulte estoit tant clere / & son odeur tant excellẽte q̃ non seulemẽt les bergerõnetz des chãps y arriuerent pour le regarder / Mais aucuns roys des marches loingtaines le vindrent reuerender / lup dõnãt offrãdes q̃ ne faisons aup dois de noz prestres. Et pour dõner a congnoistre sa digne precioste fut trãsportee en tẽples citez / villes & chasteaulx / si q̃ par son attouchement & en vertus de son odeur elle dõna gueri son a plusieurs gens debilitez. Et qui plus est aucuns diceulx furẽt de mort ressuscitez. Et pource q̃ ceste Rose excedoit les beaultez de nature / ensemble toutes les fleurs / fructz et boutons de la terre ou elle espãdit sa vertus.

Mon seulemẽt les iardineurs & ortolains du pays cõceurent enuye a lencõtre delle / Mais aucuns grans maiofas longues robbes / grosses bourses & vieulx sathanas proposerent le robber & destruire / si que finablemẽt vng fin marchãt faulx & traistre acõpaigne de faulx semblãt soubz lombre dung frãc baisier / plus par hayne q̃ par amour le print de nuyt au iardin doluet / Puis le liura aup ennemup me sdisans q̃ sans paour de dãgier & honte / mais par laueu de male bouche en firent present a vng tas de cornuz sattrappes & a vng requignme trãt roye q̃ ney fit quelque eptime Ainsi la tresdoulce rosette redolẽte choulee aup piedz et de uettee de lũg a lautre au reboutemẽt de la verge qui tant souef lauoit nourrie. Finablemẽt Elle cheut es mains de maistre Ponce vng mauluais ydolatre / lequel apres q̃ faulse merdaille eurent craichie sur elle & boute au milieu dung cercle de poingnãs ioncz labandõna a ses faulx garnemẽs q̃ de verions & de leurs mains polues & plaines de sang le toucherent tant oultrageusemẽt que ceste precieuse Rose plus blanche que neige cheãt des cieulx deuint toute vermeille / & ny auoit en elle quelq̃ speciosite tant estoit rouge & fort deffiguree.

Encores ne furẽt assouffis ces crueulx sat elites luy auoir desire ses gẽtes & tẽdres fueillettes / mais pour le plus ahontagier & luy faire plus grant obprobre le tirerẽt hors la ville / le stendirẽt sur le bancq dung gybet & de trois ou quatre espinceaulx de fer que ilz auoiẽt luy fischerẽt illec quatre de ses mẽbres / & luy firent ce grãt esclãdre en presence de bel acueil la tresdoulce & ployãt vergette / & en ceste tresdure iniolẽce blasphesme & grãt derision deuint mate & deffaicte ceste tresnoble et digne fleur la plus belle q̃ iamais creut sur terre. Et pour le plus hõnir & ledẽgier ces insaciables sacrẽmẽs plus rabis q̃ gros chiẽs deruez amenerẽt illec vng vieulx routier de guerre aup esperõs dorez / auql les chãdelles de soy chief furẽt estaintes. Icelluy print vng lãchart moult affile et de coste le ferit tant angoisseusemẽt / cõbiẽ que ce fut coup daueugle q̃ ce tantet de sueur & de liqueur q̃ cõmoure estoit en la rose luy degouta p my la face / tellemẽt q̃ ses deup chãdelles estaintes en furẽt fort bien ralumees. De ceste horrible & grãt offence nature moult se esmerueilla tenebres en vindrẽt / la terre crola / les pierres fendirẽt / tout sen desrengla. Or pẽse chascun a soy mesmes se ceste Rose ainsi vilence dure / ment traictee & vilipẽdee ne se peut licitemẽt approprier au precieup corps de nostre createur. Certes cest la tresamoureuse Rose & larbre de la croip le tresponingnãt rosier ou fut pẽdu honteusemẽt pour no⁹ bouter hors de mortel dangier. Et pourtãt nous y deuõs auoir loeil par pitie & cõpassion les mains par supplication & le cueur p affection. Et cõme la rose est la royne des fleurs / le chief doeuure de toutes flourtures / rõde & verte de corps / blãche de fueilles ains quelle soit es mains des hõmes apãs la graine de couleur aureine: pareillemẽt nostre saulueur viuãt sur terre estoit le roy des roys estoit rond en sa quersacion / sans estre trop large ne trop estroit / auoit le corps vertueup / lame tresblanche par innocẽce / & la graine aurei ne qui est la deite ce que nulle creature ne peut en ce mõde auoir. Et cõme la Rose espanne a cinq principaulx fueillons de mesmes couleur et essence du corps / semablement nostre seigneur eut quatre membres de son corps es-

tenduz & clouez sur la croix / & le cinquiesme q̃ estoit son precieux chief clinoit en bas regardant vers la terre. Et cõme la rose cõforte humain cerueil par son odeur resiouyst l'oeil par sa couleur / bõne appetit par sa doulceur / guerit le corps par sa liqueur / & soubstiẽt le cueur en vigueur. Pareillemẽt nostre sauluer p̃ son odeur nous attraira de sa liqueur no⁹ lauera ô sa couleur vestira par sa doulceur no⁹ pardonnera / par sa vigueur no⁹ sauluera. Est la rose incõprehensible / Perpetuelle / inoptimable touiours verde & immarcessible / laquelle a en / pose mẽbres verdz / fueillons / Fueillettes et graines / son ame / son corps / son sang & voyne s pour no⁹ redimer de eternelles paines. Depuis que nous auõs trouue la tresdoulce rose consolatiue pour rafreschir & refectionner lardãt desir des loyaulx amoureux querõs facon de cueillir selon le cõtenu du texte. Pour tirer fruit de ceste grãt labeur / & se ne scauõs la mode suiuõs le train du noble & discret chevalier vray chamberlan du dieu damours Joseph darimathie. Car ainsi q̃ Joseph de q̃ flourit la verge loyale espoux & vierge de la benoiste & tressacree vierge / fut nutriteur & ministrateur de ceste redoulente rose en sa primitiue naissance. Joseph darimathie tresprudẽt & secret amãt fut colecteur de ceste rose apres sa douloureuse mort en luy donnãt hõneste sepulture / Car comme preux & vaillãt chãpion espris damour ardãt et charitable reboutant hõte en sa musotte truant paour dessoubz ses piedz se approucha de pylate le tresceruel & horrible dãgier / si lembasma tellemẽt de belles poles & de doulx oignemens q̃l luy offrit cueillir la rose pour en faire son bon plaisir. Et ainsi q̃ ce vray amant Joseph acõpaigne dampy / le bon Nychodemus son escuier coadiuteur se tira vers la croix q̃ estoit le poingnãt rosier arouse de liqueur vermeille & sanguine cõme la Rose. Il trouua illec en lõbre de ce fructueux arbre aucunes gracieuses dames languissans p̃ force daymer q̃ au destroit ne lauoient habandõne / Ains desiroient le cueillir / le tenir & embrasser / & par la grant ayde quil eut dampy il tira hors de ses membres les gros & hideux Espinceaulx. Dõt les oultrageux mesdisans attachie lauoient. Puis le print par les rains en esclochãt la Croix / ne scay sil entama quelque pou de lescorce / Mais ne fault demãder se bel acueil la flourissant verge royalle q̃ le tresbeau bouton auoit porte ne fut en grãt amertume de cueur quãt apparceut le fuyor trop obscur / & q̃ sa tresbelle & bõne Couleur blanche & vive estoit mi transmuee en vermeil sang foitie. La triste & desolee dame faisans pleurs & gemissemens les plus angoisseux de iamais tendoit les mains au hault pour receuoir son souuerain desir en ses bras / & disoit au tresbon Joseph q̃l se emploit hõnestemẽt tout doulcemẽt. Joseph mõ amy Joseph moy amy tout doulcettement.

Ces motz finez elle se assist sur terre / & tint le chief sur son geron de son tresglorieux enfant / et le baisant fort doulcemẽt disoit. Faciculus mirre dilectus me⁹ mihi inter vbera mea cõmorabitur. Tant piteusemẽt plouroit la tresdoulente mere / & a si grant habondance de larmes / quelle nettoya partie des infections que les faulx iuifz luy cracherẽt en face. Magdaleine qui bien y estoit vsitee ô ce faire ne se faingnoit de arrouser ses piedz de larmes / si ne firent ses tantes faisans regretz piteux & dueil oultreme sure. Et quant vng hõme auroit le cueur plus dur q̃ pierre / si seroit il amolye par pitie & compassion / sil pouoit iettet loeil sur ceste doleance / Car cestoit la plus triste & desolee compaignie / voire & des plus grãs personnages qui iamais furent nez au monde. Vela la vraye rose excellente & parfaicte qui par son odeur admirable toue loyaulx amãs recõforte. Autres roses sont batues de vens / bersaudees de pluyes / Font caducques et tost fenees / Mais de ceste rose infaillible touiours la verdure dure / Des fleurs est regente gente sans quelque laidure. Et pourtant gaudisseurs de court empantoufflez de cocquardise / enueloppez de fole Amour / Tous ennuyez doultrecuydãce / laissez faire les gãbades aux marcheurs de paue / Tournez icy vos oeillades / lãcez icy vostre amour / fourrez y vostre

desir/sans le fischier en fines gouges plus af/
finees & plus doubles que vng Pourpoint de
sept poulp despes. Vecy la precieuse face qui
vo⁹ donnera don de mercy ne accueillez autre
bel acueil/ne boutez dautre bouton/narrousez
autre rose/naymez autre amy. Jl ne vous de/
mãde Ceintures ne Vestures/ne ioyaulx ne
dyamãs/ne fins regardz ne faulx semblans/
Voz ameres ancolies/ne Voz chappeaulx de
soussyes/mais Voz cueurs & pẽsees fort iustes
et bien pesees. Jl a la face enclinee pour vous
baisier/les bras ouuers pour vo⁹ embrasser &
le couste ouuert pour Voz cueurs logier/et au
pres du sien. Et pource que tout loyal amãt se
doit enforcer de cõplaire a sa ptie/& tellement
estre vnys ensemble qlz nayẽt q̃ vng cueur &
vng vueil. Dõcques se voulez estre amez de
vostre createur si le cõpaignez en cõplaignãt
son descõfort piteux & lamẽtable/& plourez a/
uec sa doulloureuse mere/leuãgeliste son nep/
ueu & son desole parẽtaige. Je vo⁹ dys bien q̃ la
cõtinue memoire de son acerbe passion est tãt
prouffitable au pecheur pour grace acquerre
q̃ se Leglise priost pour luy ensemble tous les
sanctz q̃ sont. Nest rien q̃ plus luy doit plaire
nest rien q̃ plus tost lencline/ne chose plus sa/
lutaire. Et dit le grãt Albert q̃ la simple medi
tacion de la passion Jesuchrist cõme quant lhõ
me pense tant seulemẽt a vne pierre ou a quel
que piece de boys cela luy vault plus q̃ sil leus
noit vng ay entier au pays & a leaue q̃ sil se ba/
tost de verges iournellemẽt iusques a leffusi/
on de son sang/ou q̃ sil lisoit vng grãt psaultr/
er chascun iour. O gentes & mignõnes gorrie
res triumphes de beaulte/exquis chief doeu/
ure a demy deificques/ yeulx ryans angelic/
qs facest/bersaulx a tirer doulx regardz/amor
se a prendre cocquars q̃ tant de poures malheu
teux auez boute en Voz attrappes/ Ruez ius
Voz atours/ruez ius Voz boistes & Voz farde/
mẽs/emplissez Voz mãches largees de pcieux
oignemẽs pour enoindre & sepulturer le Vray
chãpion des dames q̃ pour vo⁹ est mort en trop
crueuse bataille & puisez grosses larmes au pl⁹
parfond de vostre cueur/& par force de souspi/
rer les esleuez aux ruisseaulx de Voz yeulx.
Plourez auec la magdaleine plourez & de Voz
cheueulx aureins luy essuyez les playes ô ses
douloureux piedz. Et vous dignes prelatz de
glise q̃ viuez de son patrimoyne changez Voz
chans armoneux en dures lamẽtacions/si de
nez condoloir la mort de vostre boy pere & pa/
tron/sil a le chief casse ce nest pas de porter les
riches pesans mitres/sil a les mains affolees
ce nest pas de chausser les fringans gandz ne
dempoingner trop grosses crosses/sil a sentu
tresdouloureuse pointure a son coste ce nest po
int de faire les grans epces de boire les vins
frians ne de mãgier les gloup mozseaulx.
Mais il a chapeau verd en chief & rouges gã
teletz es mains. Se les enseignes en vouliez
porter comme fit sainct Francoys vous ney
vaudriez point moins. Et vous haulx prin/
ces terriens qui par la puissance de vostre che
ualerie dõnez espouentement au monde trou/
bles les elemẽs faictes resplendir le soleil en
Voz harnoys fort bien polis & trẽbler les gros/
ses citez deuant les fondres & esclistres des gu
eulles serpẽtines/drachonicques & colubrines
pacifiez Voz ennemys/laissez dames & damoi
selles/acourez tost le spee au poing pour ven/
gier la hõteuse mort du Roy des roys vostre
maistre & seigneur expectãt sepulture honne/
ste. Et se pour plourer cest oultrage ne auez
souspirs ne chaudes larmes aumoins mettez
la mayn au armes. Mõstrez vostre prouesse
en gardant son sepulchre/affin q̃ les faulx chi/
ens mastins qui son corps ont murdriz desire
ne le viennent robber de nuyt plus grant hon/
neur en acquerrez que de hurter cõtre Voz fie/
res par exploitz de grosses batailles. Et vous
ioyeux pastoureaulx q̃ a si grãt leesse lauez vi
site au iour de sa natiuite en la cite de bethleem
venez maintenãt aupres de iherusalem plour/
rer la mort de leternel pasteur/Qui pour reti
rer ses Brebiettes hors des pates des fins lu/
tons est vilene des chiens felons. Gẽtes ber/
geronnettes qui soubz les Espinettes tondez
Voz Brebisettes au son de Voz Musettes/
Plourez auec la mere des bergieres hõnestes

changiez Voz chãsonnettes/fleustes/sõnettes et Voz Voix qui sont nettes en grant doulenr a mere. Jeunes pucelettes/ pucelles tẽdrettes/ tendres gẽtelettes/gentes mignonnettes trop plus qua demy faictes Voz appstes/ayez larmes prestes/promptes & ppettes/& pamourettes plourez Vostre amy. Il est pere des pourres orphenins / Filz du roy pardurable et de la royne du ciel/Espoux a lame raisonnable/ loyal & certain amãt de toute creature humaine. Chascun le doit aymer/craindre / seruir et hõnorer. Ne ẽprez autre Mary filiettes a marier ne querez autre mary. Contẽnez richesses mondaines & successions paternelles/approuchez Vo⁹ de Vostre boy amy piteusemẽt naure a mort. Et pour gaigner riche doaire ꝑparez luy vng doulx suaire/si le semez de larmes de oeil & lessuyez de Voz soupirs/ car a tresgrant leesse de cueur messonnerez en paradis. Il tiendra ce ql a pmis a ceulx q̃ pleurent soy tormẽt Qui seminãt in lachrimis in exultatione metent. Et Vo⁹ femmes mal mariees q̃ tant Vo⁹ doulousez de la rudesse de Voz marys/ & pẽdez tousiours aux aureilles des officiers pour estre deuosees querez ce boy amy querez/ il lan guist apres Vo⁹ par fines amourettes. Il Vo⁹ attend les bras ouuers/ioingnez Vostre cueur au sien & laissez le taloup reposer en soy lict. Et Vo⁹ tresdeuotes religieuses/nõnettes/ beguinettes & seurrettes filles de dieu le pere/espousees de soy tresayme filz se Vo⁹ estes cõtre raison oultrageusemẽt deboutees/battues ou disciplinees iusques a leffusion tãt du sang cõme des larmes lyez tout en vng pacquet/saultez par dessus les murailles des chãbres tyoteuses & esleuez Voz cueurs par cõtemplacion tusques a la mõtaigne de caluaire/ la trouuerez Vostre loyal amy entre les bras des graciеuses dames q̃ sensforcẽt ỏ le plourer/ ẏme oy fait le premier enfant denõmez leur plainy secours ỏ larmes/car Vostre angoisseuse tristesse sera cõmune en grãt ioye. Et pareillement Vous autres deuotes creatures notez & fichez en Voz cueurs ce piteable descõfort faisant cõmemoration de sa douloureuse souffrãce dont Vous aurez leesse pdurable. Vng iour ressusciterez & serez esleuez comme loyaulx amoureux & victorieux chãpions serez courõnez de laurier & porterez en fronc la resplendissant et precieuse Rose dont ce Romant est renõme/ qui est la gloire supernelle/infime & perpetuelle. Laremercierez Vostre benoist createur le dieu damours/sa tressacree Vierge mere/Ensemble les barons de lhost. Et serõt sainct Jehan/ sainct Yol & sainct Pierre Voz intercesseurs & mediateurs principaulx q̃ Vous aurõt fait ceste adresse/ & de la benigne face du Glorieux roy triũphant Vous serez esiouyssans/ bien nourris en flourissãt bien flouris en meurissant & serez fructifiant. Quasi plantacio rose in iherico.

Vrays chãpions damours plus forz que fer
Qui triumpher/querez en faulte tente
Se leternel bouton voulez trouuer
Pour Vous sauluer/pensez de bien aymer
Et Vous armer/quãt lennemy Vous temple
Je Vous prensente/& monstre voye & sente
A double entente/& touchant cest affaire
Laissiez le mal se Visez du bien faire.

Lan quinze cens tournay moliy au Vent
Et le conuent/damours ouury ma baille
Chairgie de grain sengrenay tellement
Que rudement/a moy entendement.
Prins du froment/la fleur que ie Vo⁹ baille
Ruez la paille/apres qui maint sot baille
A la happaille/& loinge du tardinet
Le monnier doit tenir soy moliy net

¶ Cy fimst le Romant de la Rose trãslate de ryme en prose Imprime a Lyon Lan Mil cinq cens & trois par maistre Guillaume balsarin libraire & Imprimeur/demourãt en la Rue merciere pres sainct Anthoine/autrement corrigie & amende quil nestoit par denant/cõme il appert clerement en diuers passaiges & chapitres.

Gloire soit a dieu
Et prouffit es hu-
mains

Roman de la Rose

PQ1527
.A1
1503
Rosenwald
Coll.

MLS 7548